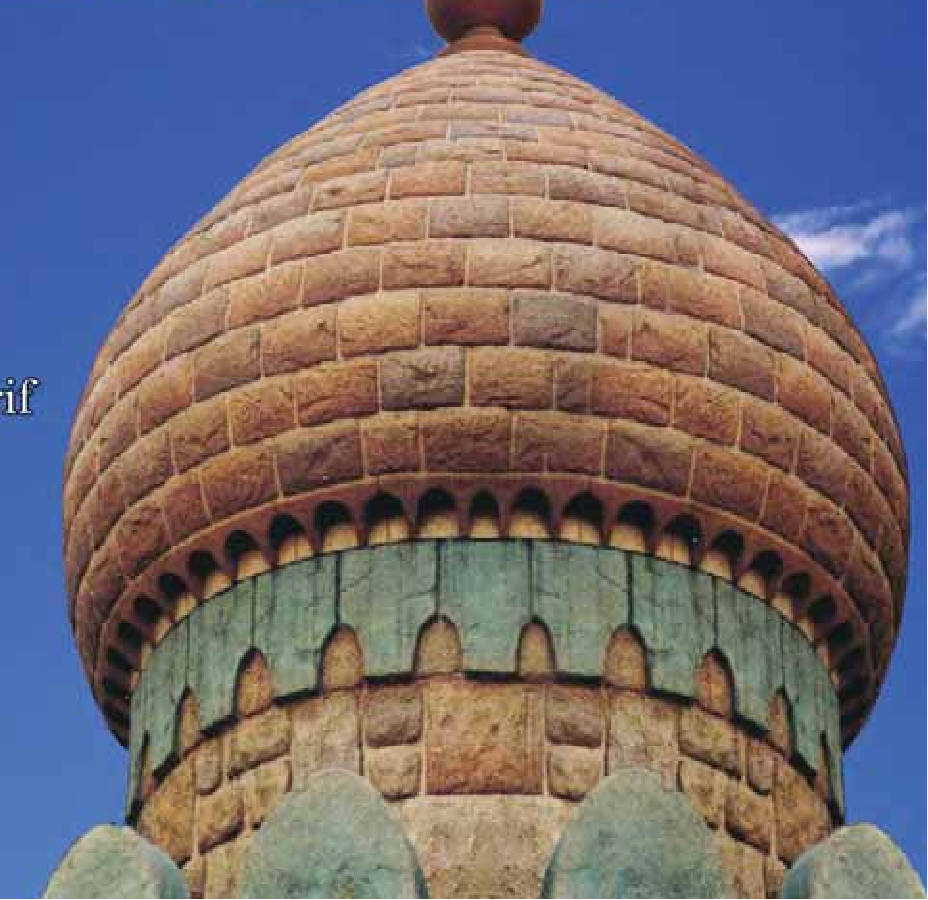
L'AGE D'OR DE L'HISTOIRE DES CONQUETES ISLAMIQUES



ATLAS DES *Conquêtes* ISLAMIQUES

Du Califat d'Abou Bakr à l'Apogée du Califat Ottoman
De l'Asie Centrale au Maroc, l' Espagne et l'Europe Centrale



Composé par :
Ahmad Adil Kamal

Traduction et Edition par :
Myriam & Abdel Hakim Boutrif

Illustrations par :
Abdel Hakim Boutrif





SIÈGE SOCIAL

P.O. Box : 22743, Riyadh 11416 K.S.A. Tel : 00966-01-4033962/4043432 Fax : 4021659
E-mail : riyadh@dar-us-salam.com, darussalam@awalnet.net.sa Website : www.dar-us-salam.com

K.S.A. Darussalam Salles d'expositions :

Riyadh

Succursale d'Olaya : Tel 00966-1-4614483 Fax : 4644945
succursale de Malaz : Tel 00966-1-4735220 Fax : 4735221
• Jeddah
Tel : 00966-2-6879254 Fax: 6336270
• Madinah
Tel : 00966-503417155 Fax: 04-8151121
• Al-Khobar
Tel : 00966-3-8692900 Fax: 8691551
• Khamis Mushayt
Tel : 00966-500710328

E. A. U

• Darussalam, Sharjah U.A.E
Tel : 00971-6-5632623 Fax : 5632624
Sharjah@dar-us-salam.com.

PAKISTAN

• **Darussalam**, 36 B Lower Mall, Lahore
Tel : 0092-42-724 0024 Fax: 7354072
• **Rahman Market**, **Ghazni Street** Urdu Bazar Lahore
Tel : 0092-42-7120054 Fax: 7320703
• **Karachi**. Tel: 0092-21-4393936 Fax: 4393937

U.S.A

• **Darussalam, Houston** P.0 Box : 79194 Tx 77279
Tel: 001-713-722 0419 Fax : 001-713-722 0431
E-mail : sales@dar-us-salam.com
• **Darussalam, New York** 481 Atlantic Ave,
Brooklyn New York-11217, Tel: 001-718-625 5925
Fax : 718-625 1511
E-mail : newyork@dar-us-salam.com.

ROYAUME UNI

• Darussalam International Publications Ltd.
Leyton Business Centre
Unit-17, Etloe Road, Leyton, London, E10 7BT
Tel : 0044 20 8539 4885 Fax : 0044020 8539 4889
Mobile : 0044-7947 30 6 706
• Darussalam International Publications Limited
146 Park Road,
London NW8 7RG
Tel : 0044- 207 725 2246
• Darussalam
398-400 Coventry Road, Small Heath
Birmingham, B10 OUF
Tel : 0121 77204792
Fax : 0121 7724345
E-mail : infb@darussalamuk.com
Web : www.darussalamuk.com

HONG KONG

• Peacetech
A2, 4/F Tsim Sha Mansion 83-87 Nathan Road Tsimbatsui Kowloon, Hong Kong
Tel : 00852 2369 2722
Fax : 0085223692944
Mobile : 00852 97123624

MALAISIE

• Darussalam International Publication Ltd.
No.109A, Jalan SS 21/1 A, Damansara Utama, 47400, Petaling Jaya, Selangor, Darul Ehsan, Malaisie
Tel: 00603 7710 9750. Fax: 603 7710 0749
E-mail : darussalam@streamyx.com &
darussalam malaysia@yahoo.com

FRANCE

• Editions & Librairie Essalam
135, Bd de Menilmontant- 75011 Paris
Tel : 0033-01- 43 38 19 56/ 44 83 Fax : 0033-01-43 5744 31
E-mail : essalam@essalam.com

AUSTRALIE

• **ICIS**: Ground Floor 165-171,
Haldon St. Lakemba NSW 2195, Australia
Tel : 00612 9758 4040. Fax : 9758 4030

SINGAPORE

• Muslim Converts Association of Singapore
32 Onan Road The Galaxy Singapore- 424484
Tel : 0065-440 6924, 348 8344 Fax : 440 6724

SRI LANKA

• Darul Kitab
6, Nimal Road, Colombo-4
Tel : 0094-1-589 038 Fax : 0094-74 722433

INDE

• Islamic Dimensions
56/58 Tandel Street (North)
Dongri, Mumbai 4000 009,India
Tel : 0091-22-3736875, Fax : 3730689
E-mail : sales@IRF.net

AFRIQUE DU SUD

• Da'wah Movement (IDM)
48009 Qualbert 4078 Durban,South Africa
Tel : 0027-31-304-6883
Fax : 0027-31-305-1292 E-mail : idm@ion.co.za



Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux

Dédicace

Pour chaque Musulman, homme ou femme, vivant dans cette période de séditions et de désordre, partout dans le monde, essayant de suivre les traces des prédécesseurs bien guidés, soutenant la bannière de l'Islam, luttant pour la renaissance de la Oummah musulmane et la restauration de sa splendeur passée.

Table des Matières

NOTE DE L’EDITEUR

L’Islam est une religion universelle dont les enseignements sont vrais, purs et fondés sur la foi du Monothéisme Islamique, l’Unicité d’Allah (توحيد). Bien que les précédents Prophètes d’Allah aient aussi prêché l’Islam, leurs disciples altérèrent la religion d’Allah et suivirent le sentier de la mécréance et du polythéisme. L’Islam fut alors parachevé comme religion par le dernier Prophète d’Allah, le Prophète Muhammad (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) ; cette religion étant donc une source de guidance pour toute l’humanité, jusqu’au Jour du Jugement.

L’État islamique, né en l’an 1 de l’Hégire (622 EC) sous l’autorité du Prophète d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui), fut une expérience unique dans l’histoire de l’humanité. Les champions de la mécréance et du polythéisme firent tous les efforts possibles pour détruire Médine et lancèrent à plusieurs reprises des assauts sur cette ville sacrée ; cependant, le pacte divin, révélé par Gabriel (Paix sur lui), devait être réalisé et le pacte augmenta continuellement la foi du Prophète d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) et de ses vrais disciples. Allah dit à son Prophète bien-aimé :

{8}يُرِيدُونَ لِيُطْفِئُوا نُورَ اللَّهِ بِأَفْوَاهِهِمْ وَاللَّهُ مُتِمُّ نُورِهِ وَلَوْ كَرِهَ الْكَافِرُونَ
سُوْرَةُ الصَّف

« *Ils veulent éteindre de leur bouche la lumière d’Allah, alors qu’Allah parachèvera Sa lumière en dépit de l'aversion des mécréants*[1]. »

Le dernier Prophète d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) passa ses cinq premières années à Médine à défendre l’Islam et ses disciples contre les attaques des polythéistes de La Mecque alors que les cinq dernières années furent une ère de suprématie et de triomphe de l’Islam. Entre temps, eurent lieu les batailles historiques de Badr (2H[2]), d’Ouhoud (3H) et d’al-Ahzab (5H) au cours desquelles les polythéistes de La Mecque furent vaincus. En l’an 6 de l’Hégire, Khaybar, la forteresse des Juifs, fut conquise et au mois de Rabī‘ al-Awwal de l’année 8 de l’Hégire, les Musulmans affrontèrent à Mou'tah (en Jordanie actuelle) une immense armée de Romains chrétiens et de leurs vassaux arabes. La bataille eut lieu parce que Shourahbīl Ibn ‘Amr Ghassanī avait martyrisé Harith Ibn ‘Oumayr al-Azdi (qu’Allah soit satisfait de lui), un messager du Prophète d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui). Il arriva à Mou'tah un des plus remarquables évènements de l’histoire de l’humanité : une armée intrépide d’environ 3 000 Musulmans affronta une puissante force d’environ 200 000 soldats ennemis. Au cours de cette bataille, trois commandants musulmans furent martyrs les uns après les autres et, à la fin, Khālid Ibn Walīd (qu’Allah soit satisfait de lui) prit le commandement de l’armée musulmane et, luttant vaillamment, procéda avec succès à un repli stratégique du champ de bataille. Cette bataille qui augmenta la foi, établit la renommée des Musulmans chez les mécréants et, quatre mois plus tard, La Mecque, le centre de l’Arabie, fut conquise et les tribus arabes commencèrent à entrer les unes après les autres au sein de l’Islam. En l’an 9 de l’Hégire, quand il estima qu’une attaque romaine était imminente du nord, de nouveau l’éclat de l’Islam fut démontré lors de la Bataille de Taboūk lors de laquelle les croisés n’osèrent pas affronter les Musulmans.

[1] Qur‘an, Sourate as-Saff (61), verset 8
[2] H = Hégire

Au mois de Rabī‘ al-Awwal, le Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) rendit son dernier soupir et le premier Calife, Abou Bakr (qu’Allah soit satisfait de lui), fit immédiatement face à la menace d’apostasie dans la Péninsule Arabe. Malgré la situation critique, il dépêcha vers la Syrie l’armée d’Oussāmah (qu’Allah soit satisfait de lui), mobilisée par le Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) juste avant son trépas, pour affronter les Romains. Cette armée victorieuse revint quarante jours plus tard rapportant un grand butin et des prisonniers de guerre. Pendant ce temps, Khālid Ibn Walīd (qu’Allah soit satisfait de lui), libéré des guerres d’apostasie, reçut l’ordre d’Abou Bakr (qu’Allah soit satisfait de lui) de commander une armée contre l’Irak qui faisait à cette époque partie de l’empire perse. Quelques années plus tôt, Khosrô II, l’empereur de Perse, avait défié l’Etat islamique en déchirant la lettre d’invitation du Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui). Ainsi, comme les souverains belliqueux de Perse et de l’empire romain s’érigeaient en rempart contre la propagation de l’Islam, les Musulmans pouvaient mener des guerres justifiées contre ces deux pouvoirs tyranniques.

Lorsque les armées islamiques marchèrent vers ces deux fronts de Perse et de Syrie, ils avancèrent continuellement, irrésistiblement sans que nul ne puisse les arrêter. Les conquêtes musulmanes lors des batailles décisives d’Yarmoūk et d’al-Qādissiyyah leur ouvrirent les portes de la Syrie, de la Palestine, de l’Irak et de la Perse. Alors, les armées musulmanes conquirent le Sīstān et le Khorasān à l’est, l’Arménie et l’Azerbaïdjan au nord puis marchèrent victorieusement sur l’Egypte et l’Afrique du Nord jusqu’à la côte atlantique. Au cours de la dernière décennie du premier siècle de l’Hégire, les bannières islamiques flottaient sur la Transoxiane et le Sind à l’est et la Péninsule Ibérique et le sud de la France en Europe. Malheureusement, en l’an 114 de l’Hégire (632 EC), le commandant musulman ‘Abder-Rahmane al-Ghāfiqī tomba martyr lors de la Bataille de Tours[1], ce qui stoppa l’avancée des Musulmans en direction de Paris. Un historien occidental écrivit : « Si les Musulmans avaient emporté la Bataille de Tours, aujourd’hui les églises de Paris et de Londres retentiraient des appels à la prière musulmane, au lieu des sons des cloches. »

Puis, au troisième siècle de l’Hégire, les Musulmans prirent les îles méditerranéennes de Crète, de Sicile, des Baléares, de Sardaigne, de Malte et attaquèrent aussi les côtes sud et nord-ouest de l’Italie. Ainsi les flottes navales musulmanes rendirent leur présence incontournable partout en Méditerranée et à la fin du cinquième siècle de l’Hégire, les Chrétiens européens lancèrent les croisades au nom de la reprise de Jérusalem, croisades qui durèrent environ deux siècles (1096-1291 EC) pendant lesquels ils occupèrent la côte syrienne et la Palestine dont Jérusalem. Cependant, les héros comme les sultans Nour ad-Dīn Zangi, Salah ad-Dīn al-Ayyoubi, Malik al-Kamil, Rouqn ad-Din Baybars et Sayf ad-Dīn Qalāwoūn les repoussèrent progressivement de ces régions. La victoire éclatante du sultan Salah ad-Dīn al-Ayyoubi lors de la Bataille de Hattīn en l’an 583 de l’Hégire (1187 EC) et la libération conséquente de Jérusalem de l’emprise des croisés fut un achèvement majeur.

La troisième phase des victoires commença avec la fondation de l’empire ottoman à la fin du VIIème siècle de l’Hégire et en très peu de temps, les Ottomans turcs traversèrent les Dardanelles et conquirent la péninsule balkanique jusqu’aux rives du Danube. Ainsi la Bulgarie, la Macédoine, l’Albanie, le Kosovo, la Serbie et la Roumanie se rangèrent sous la bannière de l’Islam. Un siècle plus tard, en l’an 857 de l’Hégire (1453 EC), le sultan Muhammad al-Fatih conquit Constantinople et mit ainsi fin à l’empire romain de Byzance, vieux de quinze siècles. Ce jeune sultan occupa aussi la Crimée, Trabzon, la

[1] En fait, près de Châtellerault à Vouneuil-sur-Vienne ou Moussais-la-Bataille.

Grèce, la Bosnie et Herzégovine, un grand nombre d'iles grecques puis, durant le siècle suivant, la Moldavie, la Croatie, la Slovénie, Chypre, Rhodes, la Hongrie, la Syrie, la Palestine, la Jordanie, l'Egypte, le Hijaz, le Yémen, l'Irak, Tripoli, le Bahreïn, Tunis, l'Algérie, le Maroc, la Mauritanie, le Mali, le Soudan, la Somalie, Bomou (le Nigeria), Baguirmi (le Tchad) et Mombassa (l'Afrique de l'est) et tous devinrent des dominions ottomans. Ainsi, l'empire ottoman devint le plus grand empire du monde. Précédemment, le sultan Shahab ad-Dīn Ghawri avait établi un état islamique dans le nord de l'Inde triomphant du Maharaja hindou Prithvi Raj lors de la deuxième Bataille de Trā'in (1192 EC) et durant environ un siècle, les Musulmans devinrent les souverains du sous-continent jusqu'aux frontières du sud Deccan.

Cette histoire des conquêtes islamiques, s'étendant sur environ mille ans, est un brillant relevé des victoires islamiques et de leurs accomplissements qui inspireront chaque Musulman. Les historiens ont consigné cette longue histoire à leur propre façon et, malgré l'évolution des connaissances, aucun effort n'a jamais été déployé pour la présenter avec des cartes en couleur représentant les territoires passés et présents. Le Dr Shawqi Abou Khalīl, un savant syrien, est la première personne à avoir préparé « l'*Atlas at-Tārīkh al-'Arabi al-Islami* » avec des cartes en couleur, que Dar al-Fikr (Damas) a eu l'honneur de publier. Suite à cela, deux autres atlas compilés par le Dr Shawqi Abou Khalīl, أطلس القرآن (*Atlas du Qur'an*) et أطلس السيرة النبوي (*Atlas de la Biographie du Prophète*), ont vu le jour et des éditions en urdu et en anglais ont été publiées par Darussalam (Ar-Riyadh, Lahore). Les notes explicatives de ces deux Atlas, rédigées par un savant et journaliste, le frère Mouhsin Farani, sont des œuvres remarquables de recherche. Ces Atlas sont les publications les plus populaires de Darussalam.

Un autre ouvrage de présentation de l'histoire illustré de cartes en couleur est l'*Atlas al-Foūtoūhat al-Islāmiyyah* [Atlas des Conquêtes Islamiques] d'Ahmad 'Adil Kamāl, publié par Darussalam (Le Caire, Alexandrie) en l'an 1425 de l'Hégire (2005 EC). Le Professeur Ahmad 'Adil Kamāl, né au Caire, s'intéresse beaucoup à l'histoire islamique qu'il n'a cessé d'explorer en travaillant continuellement à différents hauts postes gouvernementaux. Il a d'abord compilé *Atlas al-Qāhirah* [l'Atlas du Caire] dans lequel il inclut des cartes détaillées et de magnifiques illustrations d'une histoire millénaire. Il a aussi compilé *at-Tarīq ilal Madā'in* [La Route de Madā'in], *Al-Qādissiyyah*, *Souqoūt al-Madā'in wa-Nihāyah ad-Dawlah as-Sāssāniyyah* [La Chute de Madā'in et La Fin de l'empire Sassanide], *At-Tarīq ila Dimashq* [La Route vers Damas] et *Al-Fath al-Islāmi bi-Misr* [La Conquête Islamique de l'Egypte], de célèbres ouvrages sur l'histoire islamique.

Le Professeur Kamāl a aussi compilé des biographies de certains des Compagnons (qu'Allah soit satisfait d'eux) du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui). De mon point de vue, son plus important travail reste l'*Atlas al-Foūtoūhat al-Islāmiyyah* pour lequel l'honorable auteur s'est vu décerner un certain nombre de prix et de médailles par le gouvernement égyptien en reconnaissance de ses connaissances intellectuelles, littéraires et ses travaux de recherche.

Dans le cadre de ma profession, je visite de nombreux pays et pendant ces voyages, je visite aussi des bibliothèques et des maisons d'édition, principalement à la recherche de livres uniques et nouveaux. Au cours de mes voyages, j'ai établi des relations de longue date avec Darussalam (Le Caire) qui, par coïncidence, porte le même nom, mais qui est une institution plus ancienne que Darussalam (Ar-Riyadh, Lahore). Son honorable propriétaire, 'Abdel Qadir Mahmoūd Bakkār, est mon ami et cette amitié d'une dizaine d'années a été renforcée par le temps et par nos fréquentes réunions. Chaque année en janvier, pendant quatorze jours, se tient « La Foire du Livre du Caire » qui est la plus grande foire du livre au Moyen-Orient et, de mon point de vue, la seconde foire du livre après celle de Francfort en Allemagne. Une si

vaste superficie est consacrée à cette foire qu'un visiteur s'épuise à passer d'un stand à l'autre. Selon les données officielles, environ 600 000 personnes visitent cette foire du livre tous les jours soit plus de sept-millions de personnes y convergeant durant quatorze jours.

Darussalam (Le Caire) participe aussi à cette foire du livre à travers quatre stands où plus de cent vendeurs s'occupent des visiteurs.

Le Professeur ‘Abdel Qadir Bakkār, originaire d'Alep, la plus grande ville de Syrie après Damas, est dans le commerce des livres depuis 1973. Il a fondé sa maison d'édition à Alep dans le but de propager les livres islamiques et de défendre la foi islamique ; mais à l'époque, la vie était difficile pour de nombreuses personnes en Syrie et des milliers de gens émigrèrent vers d'autres pays pour sauver leur religion et leur foi.

Parmi eux se trouvait le Professeur ‘Abdel Qadir qui a émigré au Caire où il a repris ses affaires. En quelques années, grâce à son dur labeur et aux faveurs d'Allah, il est devenu l'un des plus importants éditeurs d'Egypte et Darussalam (Le Caire) a commencé à publier de gros ouvrages, parmi lesquels des thèses universitaires et des études de doctorat ; et en 2004, l'*Atlas al-Qāhirah* suivi l'année suivante par l'*Atlas al-Foūtoūhat al-Islāmiyyah* [L'Atlas des Conquêtes Islamiques].

Quand j'ai vu et feuilleté ce dernier Atlas, à la Foire du livre du Caire, j'ai été immédiatement intéressé : j'ai donc acheté le livre et l'ai parcouru la nuit même. Ses cartes en couleur ont vraiment attiré mon attention et c'est une par une que j'en suis venu à les étudier. En fait, je ressens un amour immense pour l'histoire et j'imagine ces guerriers pieux qui levèrent haut la bannière de l'Islam en Asie, en Afrique et en Europe ; et obtinrent de remarquables victoires au cours des siècles. En mai 1986, je me suis rendu pour la première fois en Syrie et en Turquie et, pendant ce voyage, de Damas à Hamah et Alep, j'ai vu de mes yeux imaginatifs les armées islamiques avancer. J'ai recherché ces voies que les *Moujahidine* ont empruntées, renversant les obstacles qui se dressaient sur leur chemin pour transmettre aux peuples de ces terres le message de paix et de délivrance.

Chers lecteurs ! Je n'écris pas de la fiction, ce n'est que la voix de mon cœur. Notre histoire islamique est magnifique et nos ancêtres ont fait d'immenses sacrifices dans la propagation de la religion de Muhammad (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) ; ils ont renoncé aux luxes de cette vie et éradiqué le mensonge. Ainsi lorsque, tardivement, je suis allé me coucher, j'étais décidé à publier cet Atlas des Conquêtes Islamiques pour les lecteurs urduphones afin qu'eux aussi puissent se rendre compte des sacrifices et des accomplissements de leurs prédécesseurs. J'ai contacté mon frère ‘Abdel Qadir Bakkār à ce sujet et, après une longue discussion, nous avons passé un accord selon lequel Darussalam (Ar-Riyadh, Lahore) obtiendrait les droits de publication de l'Atlas dans les différentes langues. Faveur dont je lui suis très reconnaissant.

Darussalam (Ar-Riyadh, Lahore) a certains objectifs qu'elle s'emploie jour et nuit à atteindre. Son but principal est de fournir à nos jeunes de la littérature basée sur le Qur‘an et Sounnah et de les informer des performances de leurs prédécesseurs. Chaque jour, je prie Allah Exalté de m'attribuer la compagnie d'une bonne équipe et de collègues sincères et, que toute les louanges Lui soient rendues, mon Seigneur a exaucé la plupart de mes prières.

Je remercie Allah du fait que plus de 250 personnes travaillent dans notre équipe partout dans le monde.
Donc, selon l’accord susmentionné, nous avons commencé à travailler sur ce nouveau projet. Le frère Mouhsin Farani, chef du département d’histoire et de *Sirah* à Darussalam (Lahore) est un grand historien, géographe et linguiste. Il a non seulement traduit de l’arabe à l’urdu le texte et les cartes de l’*Atlas al-Foūtoūhat al-Islāmiyyah*, mais il a également préparé dix-neuf nouvelles cartes relatives à la géographie actuelle des terres conquises par les Musulmans et a inclus des articles biographiques sur ‘Ouqbah Ibn Nāfi‘ (qu’Allah lui fasse miséricorde), Tāriq Ibn Ziyād (qu’Allah lui fasse miséricorde) et Muhammad Ibn Qāssim (qu’Allah lui fasse miséricorde). De plus, il a corrigé les fautes du texte arabe et des cartes arabes de l’Atlas et a aussi rédigé des notes explicatives plus ou moins longues sur les noms géographiques et quelques événements historiques décrits dans le livre. Ces additions et contributions ont une grande valeur historique pour le lecteur et enrichissent l’atlas dont elles augmentent l’utilité. Le Frère Zahid Salim Chaudhry, chef du département d’études de Darussalam (Lahore) a sélectionné d’Internet des photos rares de mosquées, de forts et d’autres monuments islamiques historiques qu’il a utilisées pour illustrer l’atlas.

Nous remercions Allah qui, par Sa Grâce, après à peine un peu plus d’une année, nous a permis de produire cet atlas unique en urdu qui s’est avéré être parmi les bestsellers de Darussalam (Ar-Riyadh, Lahore).

La deuxième tâche était de produire l’Atlas des Conquêtes Islamiques en Anglais, projet auquel notre équipe s’est immédiatement attelée, puis en français. La conversion des notes de bas de page et des cartes de l’urdu à l’anglais a été réalisée par le frère Mouhsin Farani avec l’assistance de Hafiz Shawkat ‘Ali. Le frère Farani a non seulement révisé la traduction anglaise du texte mais a aussi relu et corrigé l’intégralité du livre avec l’aide du Frère Muhammad Anwar Awan qui a aussi supervisé la création des cartes en anglais. La tâche de composition et de réalisation a été accomplie par une équipe de Darussalam (Lahore) dont Muhammad Nadim Kamran, Asif Faraz Ansari, Abou Soufyan et Hafiz ar-Rawf Hashmi, sous la direction du frère Zahid Salim Chaudhry. Ainsi cet atlas unique, qui présente dix siècles de conquêtes islamiques, du calife Abou Bakr (qu’Allah soit satisfait de lui) au calife ottoman Mourad III, avec ses 152 cartes en couleurs et plus de trois cents illustrations rares est devenu un cours et bel ouvrage sur l’Histoire Islamique.

Je suis reconnaissant envers tous mes compagnons impliqués dans ce projet, surtout le Frère Hafiz ‘Abdel ‘Azim Assad (Directeur général, Darussalam, Lahore), sous la direction de qui ce grand projet a été accompli. Je prie Allah, le Tout-Puissant, de nous accorder à tous Ses Bénédictions et de rendre ce travail utile pour tous les Musulmans.

‘Abdel Malik Moujahid
Directeur Général
Darussalam, Riyad-Lahore

AVANT-PROPOS

Après avoir été désigné Prophète, le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) passa treize années à inviter à l’Islam les gens de La Mecque et des régions environnantes. Le point essentiel de son Message était : « Adorez le véritable Dieu, le véritable Maître de cet Univers, au lieu de vénérer d’innombrables fausses divinités inventées. Soyez bienveillants envers les gens et considérez la vie, l’honneur et la propriété de chaque personne comme étant digne de respect. Adoptez les meilleures manières dans vos relations avec vos parents, respectez vos aînés et traitez vos jeunes affectueusement. Aidez les faibles et les nécessiteux, détestez les mauvaises habitudes comme le mensonge, la tromperie, la médisance et la calomnie ; et évitez les impuretés et les souillures. » Il est étrange qu’en réponse à cette sublime invitation, les gens de La Mecque devinrent ses pires ennemis et lui infligèrent d’atroces violences ainsi qu’à ses Compagnons, afin qu’ils quittent leur foyer et émigrent vers une nouvelle terre.

Durant ces treize années, le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) endura avec patience toutes sortes de cruautés et traita chacun avec affection et tendresse ; et, malgré leurs mauvais traitements, il leur souhaita le bien et pria pour leur guidance. Cependant, l’animosité des Mecquois s’intensifia au point qu’ils projetèrent de l’assassiner. Par conséquent, une nuit, le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) quitta sa maison à La Mecque et émigra à Médine.

Cependant, l’inimitié enflammée des Qouraysh ne s’éteignit pas et ils conspirèrent avec les Juifs et les hypocrites de Médine contre le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui). Alors, en dernier recours, Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, permis au Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) et à ses Compagnons (qu’Allah soit satisfait d’eux) de déclencher le *Jihad* (la lutte armée pour la cause d’Allah) avec les Versets suivants :

{39}أُذِنَ لِلَّذِينَ يُقَاتَلُونَ بِأَنَّهُمْ ظُلِمُوا ۚ وَإِنَّ اللَّهَ عَلَىٰ نَصْرِهِمْ لَقَدِيرٌ
الَّذِينَ أُخْرِجُوا مِنْ دِيَارِهِمْ بِغَيْرِ حَقٍّ إِلَّا أَنْ يَقُولُوا رَبُّنَا اللَّهُ ۗ وَلَوْلَا دَفْعُ اللَّهِ النَّاسَ بَعْضَهُمْ بِبَعْضٍ لَهُدِّمَتْ صَوَامِعُ وَبِيَعٌ وَصَلَوَاتٌ وَمَسَاجِدُ يُذْكَرُ فِيهَا اسْمُ اللَّهِ كَثِيرًا ۗ
{40}وَلَيَنْصُرَنَّ اللَّهُ مَنْ يَنْصُرُهُ ۗ إِنَّ اللَّهَ لَقَوِيٌّ عَزِيزٌ
{41}الَّذِينَ إِنْ مَكَّنَّاهُمْ فِي الْأَرْضِ أَقَامُوا الصَّلَاةَ وَآتَوُا الزَّكَاةَ وَأَمَرُوا بِالْمَعْرُوفِ وَنَهَوْا عَنِ الْمُنْكَرِ ۗ وَلِلَّهِ عَاقِبَةُ الْأُمُورِ
سُوْرَةُ الحَجّ

« *Autorisation est donnée à ceux qui sont attaqués (de se défendre) parce que vraiment ils sont lésés ; et Allah est certes Capable de les secourir, ceux qui ont été expulsés de leurs demeures, contre toute justice, simplement parce qu’ils disaient : "Allah est notre Seigneur." Si Allah ne repoussait pas les gens les uns par les autres, les ermitages seraient démolis, ainsi que les églises, les synagogues et les mosquées où le Nom d’Allah est beaucoup invoqué. Allah soutient, certes, ceux qui soutiennent (Sa Religion). Allah est assurément Fort et Puissant. Ceux qui, si Nous leur donnons la puissance sur terre, accomplissent la Salat, acquittent la Zakat, ordonnent le convenable et interdisent le blâmable. Cependant, l’issue finale de toute chose appartient à Allah* ». (Qur‘an, Sourate al-Hajj (22) : 39-41)

Dans ces versets, Allah dévoile les raisons qui permettent de mener le *Jihad*, explique sa nécessité pour la survie du bien dans le monde et informe l'humanité de ses récompenses.

Le Jihad islamique, d'après ces versets, a pour but de mettre fin à la tyrannie et à la sauvagerie et non pas d'agresser. Pour sauver Médine des attaques ennemies, les Musulmans commencèrent à garder les environs de la ville en employant de petits détachements armés. Quand il apparut que les Mecquois achetaient des armes pour détruire les Musulmans, l'unique option qu'il resta fut d'empêcher leur passage par Médine pour déjouer leurs desseins belliqueux. Cette tentative des Musulmans de se protéger eut pour conséquence une attaque à grande échelle organisée par les Mecquois.

Lors de la Bataille de Badr, la communauté musulmane, qui n'était ni correctement équipée ni prête pour la lutte, dut faire face à l'attaque d'une force belligérante trois fois plus nombreuse, plus forte, mieux équipée et mieux organisée.

Du petit groupe de Musulmans persécutés émergea une stratégie de sacrifice pour l'autodéfense en échange de laquelle Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, leur accorda une victoire telle qu'elle servit de modèle pour leur future lutte.

Le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) traita les prisonniers de la Bataille de Badr comme des invités s'écartant ainsi des coutumes habituelles en temps de guerre de cette époque ; il ne les tua pas mais les libéra contre une rançon minimale tandis que les pauvres d'entre eux furent tout simplement relâchés sans conditions. Alors, les polythéistes capturèrent traîtreusement des Musulmans et les vendirent aux Mecquois qui les assassinèrent pour venger leurs parents tués à Badr.

Malgré la magnanimité du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) et chacun de ses efforts, l'animosité des Mecquois ne diminua pas. L'année suivant celle de la Bataille de Badr, l'armée mecquoise attaqua de nouveau Médine. Le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) se conforma à la décision de la *Shourah* (consultation) prise avec ses Compagnons (qu'Allah soit satisfait d'eux) et essaya d'arrêter les agresseurs à l'extérieur de Médine, près de Mont Ouhoud où les Musulmans subirent toutefois de très lourdes pertes ; le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) défendit Médine avec succès.

Suite à cela, les Qouraysh furent convaincus qu'en dépit de toute leur force, ils ne pourraient pas soumettre seuls Médine ; ils s'unirent donc à toutes les grandes tribus arabes de la région et attaquèrent Médine au mois de Shawwāl de l'année 5 de l'Hégire. Le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) employa une tactique militaire sans précédent pour défendre Médine, pour protéger les vies des deux côtés. Peinant laborieusement, les Musulmans creusèrent une tranchée autour de la ville pour en bloquer l'entrée aux agresseurs. Les hypocrites des Qouraysh et les Juifs de Médine essayèrent de s'en prendre aux enfants et aux femmes musulmanes laissés sans défense mais faillirent. Les Musulmans subirent la faim et les privations durant un mois mais finalement la politique adoptée par le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) pour protéger les vies des deux côtés porta ses fruits.

Bien que les Qouraysh et leurs alliés échouèrent, ils n'abandonnèrent pas leurs ambitions belligérantes et la seule solution pour la défense de Médine semblait l'attaque préventive pour écraser leur force ; cependant, le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) prit l'initiative et essaya de persuader les Qouraysh d'accepter le principe de

coexistence pacifique. Un fort contingent de Musulmans désarmés se rendit à La Mecque pour accomplir la *‘Oumrah* (le petit pèlerinage). Leur espoir était que, conformément à la tradition arabe acceptée par tous, chacun devraient respecter les vies des uns et des autres dans l’enceinte de la Ka‘bah que les Musulmans quitteraient trois jours après avoir exécuté leurs rites, afin que reprenne la coexistence paisible.

Cependant, les Qouraysh empêchèrent obstinément les Musulmans d’accéder à La Mecque et menacèrent d’attaquer les pèlerins non-armés s’ils avançaient plus en avant. Jusqu’à présent nul pèlerin pour la *‘Oumrah*, animal sacrificatoire ou même pire ennemi n’avait été empêché de se rendre à la Maison d’Allah et renvoyé. Dans cette situation, le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) fit preuve d’une immense patience et accepta de signer un traité dont les conditions apparemment préjudiciables aux Musulmans furent une « victoire manifeste » comme le mentionne le Qur‘an ; le but primordial de l’Islam étant la protection de la vie humaine dans ce monde et de protéger l’humanité contre le Feu dans l’Au-delà.

Le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) se conforma à l’accord dans sa totalité mais, par ignorance et par sottise, les Qouraysh allaient le rompre quand la tribu des Banou Khouzā‘ah, dont la majorité étaient convertis à l’Islam, et qui étaient des partenaires dans un traité avec le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui), furent massacrés alors qu’ils s’inclinaient et se prosternaient devant Allah près de la Ka‘bah. Néanmoins, même dans de telles circonstances, le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) ne punit pas les Qouraysh pour le meurtre des Banou Khouzā‘ah, ni pour avoir rompu le traité ; mais évita plutôt le carnage en faisant vers la paix un pas tel qu’aucun exemple similaire ne peut être trouvé dans l’histoire. Dans le plus grand secret, il marcha vers La Mecque accompagné des tribus musulmanes et de ses alliés et, lorsqu’il arriva à la périphérie de la ville, il en appela le chef, Abou Soufyan, pour lui montrer la grande armée musulmane que les Mecquois n’oserait pas combattre. Ensuite, sans leur imposer de condition, il annonça que ceux qui resteraient dans l’enceinte de la Ka‘bah ou dans leur propre maison et ne commettraient aucun tord se verraient accorder la sécurité. La conquête de La Mecque fut une grande victoire pacifique conforme à l’objectif du Message islamique de protéger la vie humaine.

Précédemment, le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) avait montré le même esprit à Khaybar, où les Juifs, alliés et financiers de Qouraysh durant la bataille de la Tranchée, avaient un complexe de huit forteresses. Ayant appris que les Juifs et leurs alliés se préparaient à attaquer Médine, le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) assigna le commandement des troupes à ses Compagnons pour la capture des différents forts. Il désigna ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui) pour la capture du Fort de Na‘im qui, après avoir reçu l’étendard du Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui), lui demanda : « O Messager d’Allah ! Devrais-je continuer à lutter contre eux jusqu’à ce qu’ils deviennent comme nous (Musulmans) ? » Ce à quoi le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) répondit : « *Avance avec aisance et douceur jusqu’à ce que vous arriviez au milieu d’eux puis appelle-les à l’Islam et informe les de leurs devoirs vis-à-vis d’Allah. Par Allah ! S’Il guide à l’Islam par votre intermédiaire un seul homme, cela sera meilleur pour vous que les chameaux rouges*. »

Il faut bien se rappeler que les Juifs avaient l’habitude d’inciter les polythéistes à la tromperie et les aidaient financièrement pour qu’ils puissent attaquer les Musulmans alors que la mission du Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) auprès des Juifs étaient de les guider afin qu’ils soient sauvés dans les deux mondes.

En l’an 7 de l’Hégire, l’émissaire du Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui), Hārith Ibn ‘Oumayr al-Azdi, fut assassiné par le souverain de la tribu des Ghassān alors qu’il était en mission. En représailles de sa mort, la Bataille de Mou'tah eut lieu.

Simultanément après avoir été informé que l’armée romaine se préparait à l’attaquer, le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) dut marcher sur Taboūk pour la bataille qui en porte le nom et attendit les Romains près de leur frontière tandis que ces derniers refusaient de livrer bataille dans désert arabe. Aussi, au lieu de lancer une attaque préventive, le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) décida de se retirer.

Durant ses derniers jours, le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) prépara un corps de troupes sous le commandement d’Oussāmah Ibn Zayd (qu’Allah soit satisfait d’eux) pour lutter contre l’état indépendant de Ghassān, vassal des Romains, qu’Oussāmah attaqua sous le Califat d’Abou Bakr (qu’Allah soit satisfait de lui), vengeant ainsi le meurtre de Zayd Ibn Hārithah (son père, qu’Allah soit satisfait d’eux) et d’autres commandants musulmans tombés martyrs lors de l’expédition de Mou'tah.

Après le décès du Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui), les dangers menaçant les Musulmans s’accrurent, les tribus arabes vivant près des frontières romaines et iraniennes, sur l’incitation de ces deux grandes puissances, choisissant la voie des révoltes et apostasiant. Pour commencer, les commandants du Calife Abou Bakr (qu’Allah soit satisfait de lui) tournèrent leur attention vers eux plutôt que vers les ennemis au-delà des frontières et toutes les batailles, qui n’étaient que des conséquences des batailles livrées contre l’Islam et les Musulmans à leurs débuts, furent couronnées de succès.

Les détails des batailles livrées par le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) ont été préservés et transmis aux générations futures par les narrations des Compagnons (qu’Allah soit satisfait d’eux). Beaucoup de participants ont raconté leurs propres observations à leurs étudiants et, de ces narrations, les détails des batailles ont pu être rassemblés. Différents Compagnons ont raconté les détails de leurs propres observations et expériences à différentes personnes et ces narrations non seulement se corroborent mais présentent une riche description des évènements permettant d’en clarifier chaque aspect.
Plus tard, ces narrations ont été transmises à travers une chaîne de gens dument authentifiés et il n’est pas possible en ce monde de recueillir de témoignage plus authentique que ceux-là.

L’enregistrement des conquêtes de la période qui suivit le décès du Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) a été recueilli dans le même dessein et, en consignant les événements, les historiens ont appliqué les mêmes règles strictes utilisées par les collectionneurs d’*Ahadith* (les narrations prophétiques).

Dans l’Encyclopédie de l’Islam, l’historien H.A.R Gibb a écrit :
« Puisque la connaissance des conquêtes est liée de près à la connaissance des *Ahadith*, grâce à l’utilisation des lettres de créances, le style d’enregistrement de l’histoire s’est laissé influencer dans une large mesure, apportant de grands

changements aux caractéristiques de l'information historique relative aux Musulmans et à son authenticité. En arrivant ici pour la première fois en ce qui concerne l'histoire musulmane, nous nous sentons sur la terre ferme. »

L'aspect le plus utile de ce style de transmission de l'information est qu'après avoir déterminé la crédibilité des narrateurs, le faux peut être séparé du vrai et, en dépit de la présence de rapports faibles, les différentes narrations se confirment et contribuent à un exposé authentique, détaillé et complet.

Durant l'époque des Califes Bien Guidés, les victoires obtenues en Irak, en Iran, au Khorasan, *Mawara' an-Nahr* (en Transoxiane) et en Afrique du Nord ont été racontées par ceux qui avaient participé aux batailles. Par exemple, les détails des victoires de l'Est ont été préservés par les tribus d'Azd et de Bāhilah et ces narrations ont été recueillies par des gens comme l'Imam Sha‘bi (110 H), qui étaient fondamentalement des savants d'*Ahadith* et possédaient un haut niveau de connaissance dans les sciences de la narration et de l'analyse. Ibn Sa‘d, ‘Ali Ibn Madīni, Balādhourī, Abou Hanīfah, ad-Dinawarī, Ibn Qoutaybah, Hamza al-Asfahānī et al-Mas‘oūdī, etc. ont appliqué les mêmes règles lors de la collecte des dossiers historiques. Le plus grand collectionneur de narrations se rapportant aux victoires et aux récits historiques, at-Tabari, sur qui s'appuient tous les récents historiens, a d'abord été un collectionneur d'*Ahadith* puis un exégète du Qur‘an et enfin un historien. Dans son livre « *Tārikh ar-Roussoul wal-Mouloūk* », les narrations se rapportant particulièrement à la période islamique des conquêtes excellent et c'est pourquoi, après des centaines d'années pendant lesquelles les travaux d'inspection, d'enquête et de recherche étaient au zénith, l'Imam Ibn al-Jawzi, auteur de l'extrêmement cohérent et logique ouvrage d'histoire islamique « *al-Mountazam* », al- Hāfiz ad-Dahhabi l'auteur d'« *at-Tārikh al-Islam* », Ibn al-Athir, le compilateur d'« *al-Kamil fit-Tārikh* », et l'Imam Hāfiz Ibn Kathir, le collectionneur d'« *al-Bidayah wan-Nihayah* », ont largement dépendu du livre de l'Imam at-Tabari (puisse Allah Exalté leur faire à tous miséricorde).

Les noms d'al-Ya‘qoūbi et d'al-Mas‘oūdī sont très éminents parmi les historiens du fait qu'ils ont suivi la méthodologie de narration des *Ahadith* et adapté le style arabe de compilation de l'histoire et aussi parce qu'ils étaient des maîtres géographes et qu'ils ont recueilli des informations au cours de leurs voyages. De même, Abou Ishāq Istakhrī était fondamentalement un voyageur et un géographe. Dans son livre « *al-Massālik wal-Mamālik* », il a introduit des cartes selon le style répandu à l'époque et a brièvement effleuré les événements historiques. Une de ses cartes est incluse dans l'« *Atlas al-Foūtoūhat al-Islāmiyyah* » (Voir Carte 101). Le mélange d'histoire et de géographie rend l'histoire plus intéressante et il est le précurseur des atlas modernes.

Les conquêtes de la première période de l'Islam, une importante partie des conquêtes islamiques, ont été compilées par les Compagnons eux-mêmes. La caractéristique principale de ces batailles est que le nombre des Musulmans était toujours moindre que celui de leurs adversaires. De même, il est étrange que les forces adverses toujours très expérimentées, entrainées et supérieures autant par les armes que par les munitions et engins de guerre aient été soucieuses. Les Perses ont même utilisé leurs éléphants de guerres contre les Musulmans qui avaient un handicap de plus puisque ces guerres avaient lieu en terrains peu familiers, dans des régions sous le contrôle de la Perse et de l'empire byzantin, composées de plaines, de rivières, de fleuves et de marais alors que les Musulmans étaient plutôt familiers des déserts. Les forces ennemies avaient une lourde logistique de guerre, des bateaux, des corps de génie militaire pour les constructions diverses comme les ponts, de fortes garnisons et des forts correctement équipés et entretenus tandis que les Musulmans étaient dépourvus de tels équipements.

En de telles circonstances, les victoires des Musulmans semblent être un phénomène étrange et inexplicable de l'histoire de l'humanité. Les historiens actuels, particulièrement les Européens, ont souvent essayé d'élucider et d'expliquer ces conquêtes par des raisons matérielles ; en disant, par exemple, que l'armée musulmane était légèrement équipée et donc se déplaçait plus rapidement. Ne peut-on pas plutôt déduire de ceci que les Musulmans ne possédaient pas d'armes susceptibles de leur permettre de provoquer des dégâts chez leurs ennemis tout en restant à l'abri ? D'autres ont écrit que les armées perses et byzantines étaient devenues léthargiques avec le temps ce qui a facilité les victoires des Musulmans. Ils oublient de mentionner que pourtant ces deux armées de métiers étaient continuellement sur le pied de guerre et étaient devenues extrêmement expérimentées. Quelques historiens déclarent aussi que les chevaux des Arabes étaient très rapides et robustes mais la vérité est que les chevaux ont été importés en Arabie ou ils étaient rares[1] ; les Musulmans utilisant surtout des chameaux qui étaient relativement lents.

D'autres historiens ont attribué les conquêtes musulmanes à d'autres causes qui sont correctes dans une large mesure, comme le fait que les Musulmans étaient plus justes et n'exploitaient pas les gens comme les conquérants et les souverains des deux grandes puissances de cette période. Il est vrai que l'Islam est la voie de la justice et que les Musulmans n'exploitaient pas les peuples conquis ; et ces facteurs se sont révélés utiles dans la fondation du gouvernement islamique dès son établissement mais ce n'était certainement pas des facteurs contribuant à la victoire sur le champ de bataille. Militairement parlant, il est évidemment vrai qu'en raison d'un meilleur système de justice, un soldat musulman ne subissait jamais de pression sociale.

Les soldats byzantins et perses étaient infatués de leur supériorité nationale jusqu'à ce qu'ils commencent à subir des pertes successives contre les Musulmans. Ils se considéraient comme des superpuissances du monde et considéraient les Arabes comme des moins que rien. Dans les stades initiaux des batailles, leur confiance en soi était très élevée mais leurs adversaires, ces mêmes Arabes qui pendant la période d'Ignorance étaient excessivement impressionnés par eux, les ont affrontés avec un état d'esprit totalement différent ; la confiance des Musulmans étant basée sur leur estimation de la vie, qui n'était pas seulement un point de vue mais faisait partie de la grandeur de leur foi, considérant la vie matérielle comme un champ de culture dont la récolte se ferait après la mort.

Dans ce monde, la lutte basée sur le *Jihad* islamique est un acte par excellence. La personne qui se bat contre elle-même ou sur le champ de bataille contre l'ennemi se verra attribuer la meilleure récompense dans l'Au-delà. Khālid Ibn al-Walīd (qu'Allah soit satisfait de lui), le commandant de l'armée musulmane la plus couronné de succès, considérait la recherche de cette récompense comme étant la garantie de la victoire face à des armées bien plus puissantes et la plupart de ses adversaires y croyaient aussi. L'Imam at-Tabari et d'autres historiens après lui comme Ibn al-Jawzi dans *al-Mountazam* et Ibn Kathir dans *al-Bidayah wan-Nihayah* ont rapporté le dialogue entre le gouverneur perse de Hirah, Qabisa Ibn Iyas at-Tai et Khālid ibn al-Walīd.
Khālid dit : « *Qabisa, je t'invite à Allah et à l'Islam. Si tu acceptes, tu feras partie des Musulmans, leurs droits et les tiens seront les mêmes, leurs obligations et les tiennes seront les mêmes. Si tu n'acceptes pas cette invitation alors tu devras*

[1] Nous l'avons vu dans le cas de l'armée de fantassins de Tāriq Ibn Ziyād qui débarqua en Andalousie et qui devint une cavalerie après la victoire de Wadi Barbate (Guadalete) lors de laquelle ils prirent une immense quantité de chevaux !

payez une rançon et si ce n'est pas non plus acceptable par toi, alors je vais amener des gens qui sont plus désireux de mourir que vous de vivre. » Qabisa répondit : « *Il n'y a nul besoin de lutter contre vous, nous paierons la Jizyah et protégerons nos vies*. »

Le Monothéisme islamique (*Tawhid*) est le fondement et la plus grande vérité de l'Univers. Le témoignage de foi par la langue puis par la pratique et ensuite par le sacrifice de sa propre vie pour cette cause est une grande expérience spirituelle. Abou Bakr (qu'Allah soit satisfait de lui) écrivit à Khālid Ibn Walīd (qu'Allah soit satisfait de lui) après qu'il ait débarrassé Yamamah de ses apostats et alors qu'il était en route pour écraser les intrigues des Irakiens qui payaient le tribut à la Perse et lui ordonna de se rendre à Ouboullah et d'y lancer son attaque. Le Calife enjoignit à Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui) de les appeler à Allah avec sagesse et raison puis, en cas de refus, de les inviter à payer la *Jizyah* (un impôt prélevé sur les sujets non-musulmans de l'État islamique pour les exempter du devoir militaire) et enfin, au cas où ils ne seraient pas disposés à cela, de lutter contre eux. Il dit aussi plus tard qu'il ne devait être fait pression sur personne pour rejoindre l'armée musulmane, (parce que ceux qui chérissent l'expérience spirituelle du *Jihad* se proposent naturellement et librement en grand nombre), et que tous les apostats qui avaient quitté l'Islam, même s'ils y étaient de nouveau revenus, ne devaient pas être autorisés à y participer (ne méritant pas cette noble expérience) et qu'aucune aide ne devait être acceptée de la part des non-musulmans.

Quand 'Omar (qu'Allah soit satisfait de lui) donna le commandement des armées musulmanes à S'ad Ibn Abi Waqqās (qu'Allah soit satisfait de lui) il lui recommanda :
« O Sa'd ! Ne laisse pas tes relations avec le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) être entachée. Par Allah ! Nous n'avons pas conquis les mécréants sur la base de notre nombre ni de nos moyens mais parce que nous avons obéi à Allah tandis qu'ils Lui ont désobéi. Si nous étions désobéissants et devenions comme eux, compte tenu de leur force et de leur richesse matérielle, ils nous vaincraient. »

Les conquêtes islamiques ont été un phénomène sans pareil parce que les conquérants ne tuaient pas les vaincus ni n'en faisaient des esclaves permanents. Ils leur fournissaient l'égalité des chances pour exceller en matière de connaissance, de commerce et d'administration. Certains d'entre eux sont devenus de grands savants islamiques du *Hadith*, des historiens, des auteurs, des poètes, des penseurs, des chefs, des philosophes, des médecins, des commerçants, des juges, des administrateurs aussi bien que des commandants. Bref, les descendants des non-arabes ont aussi eu leur part de distinction, de prestige et d'honneur dans tous les domaines ; si bien que leurs services dans le domaine de la langue arabe et de la littérature ont été enviés par les Arabes eux-mêmes.

L'étude des conquêtes islamiques fournit des connaissances et enseigne aussi des leçons exemplaires. L'*Atlas al-Foūtoūhat al-Islāmiyyah* est une tentative glorieuse d'enrichissement des connaissances spécifiques à ce domaine. L'Atlas montre non seulement les régions où ces évènements ont eu lieu mais aussi les mouvements des forces musulmanes et adverses. Bref, sont présentés aux lecteurs des thèmes divers et nombreux qui ne sont disponibles qu'à travers les livres d'histoire.

L'auteur de l'ouvrage, le frère Ahmad 'Adil Kamāl d'Egypte, a collecté des données de différentes sources tant anciennes que modernes. L'envergure du livre couvre un large panorama d'événements et d'endroits et n'est pas facile à

manipuler. Ses efforts dans la compilation de ce travail monumental doivent être appréciés au maximum. Puisse Allah l’accepter, l’honorer et le bénir pour ses efforts dans la propagation du savoir.

Pour rendre le livre plus utile aux lecteurs contemporains, les cartes ont été actualisées pour les synchroniser avec les nouveaux noms de lieux. Notre chercheur, le frère Mouhsin Farani, en traduisant ce livre en urdu, a entrepris des recherches supplémentaires et ses travaux ne sont pas moins importants que ceux de l’auteur ; il n’a pas omis non plus d’améliorer complètement ce travail par ses importants efforts accomplis en ce sens. Le résultat de sa passion pour l’histoire islamique et de son travail acharné est ce que vous avez sous les yeux.

Le frère Farani se rend bien compte qu’il n’est pas possible de rendre totale justice au thème des conquêtes musulmanes dans un seul volume. De plus, ce livre est incomplet sans l’inclusion des conquêtes musulmanes dans le sous-continent indien, de celles des Seldjouks en Asie Mineure, de Nour ad-Dīn et ‘Imad ad-Dīn Zangi puis de Salah ad-Dīn Ayyoubi contre les croisés. Pour combler cette lacune, il a voulu présenter un appendice à ce livre sous la forme d’un deuxième volume. Compte tenu des adjonctions magnifiques qu’il a introduites dans les éditions urdu et anglaises de ce livre, nous avons hâte de voir les résultats de son dur labeur et de ses recherches qui seront bientôt disponibles pour la satisfaction des chercheurs en sciences. Puisse Allah lui accorder, ainsi qu’à ses collègues, Hafiz Shoukat ‘Ali et Muhammad Anwar Awan, Ses bénédictions immenses sous la forme d’une vie longue et en bonne santé. Amin !

Professeur Muhammad Yahya
Doyen de Recherche
Darussalam, Lahore

PRÉFACE

Toutes les louanges et les remerciements sont pour Allah, le Seigneur des mondes, louanges et remerciements aussi nombreux que Ses bienfaits ; et que les prières et les bénédictions d'Allah soit sur celui qui fut envoyé comme une miséricorde pour les mondes, sur sa famille, ses Compagnons bons et purs et ses frères les Prophètes et Messagers.

Mes relations professionnelles avec le Professeur Ahmad ʻAdil durent depuis longtemps et remontent au temps de ma jeunesse, puisse-t-elle revenir pour un jour, à l'époque où je lisais assidument les livres et les revues publiées au Caire par la fondation ash-Shaʻb, par les éditions al-Hai'ah al-ʻĀmmah et par Dar al-Maʻarif et où deux ouvrages précieux me sont tombés entre les mains : *al-Qādissiyyah*[1] et *at-Tarīq ilal-Madā'in* [la route d'al-Madā'in (Ctésiphon[2])] produits par Dar an-Nafā'is à Beyrouth. Depuis ce jour, j'ai eu l'intense désire de connaitre personnellement l'auteur de ces deux livres, dont le style simple et pourtant attirant encourage le lecteur à lire ; en connectant les sujets traités dans le livre les uns aux autres d'une façon telle qu'il devient difficile de poser le livre avant de l'avoir achevé, après quoi le lecteur se sent extrêmement heureux, sans aucune sensation d'insatisfaction ou d'ennui, comme l'on se sent après avoir lu un ouvrage historique. C'est pourquoi, quand l'ouvrage intitulé *al-Foūtoūhat al-Islāmiyyah* [Atlas des Conquêtes Islamiques] et *Atlas Tārīkh al-Qāhirah* [Atlas de l'Histoire du Caire] ont été présentés à cette maison d'édition, j'ai eu la nostalgie des jours de ma jeunesse et le désire d'opérer une connexion entre les jours de ma jeunesse et ceux de ma vieillesse et en joignant le passé et le présent. La conséquence de ceci aura été le projet de publier cet Atlas et, dès que je l'ai lu et fait lire à des personnes de confiance, nous sommes devenus sincèrement déterminés et absolument engagés à le faire produire par Darussalam[3], dont les hauts standards de qualités sont connus dans le monde de l'édition. J'ai donc placé ma confiance en Allah et fait les préparations nécessaires pour réussir ce projet et pour le produire de la façon qui convient à son sujet et conformément au besoin qu'en ont les gens ; toute nation de nos jours étant à la recherche des biographies de ses héros et de son histoire, afin de profiter de leurs leçons et de leurs expériences et de s'en servir comme boussole pour se guider.

En outre, ce projet des nôtres a combiné l'histoire d'hommes (Musulmans) et de leurs avancées dans les territoires, afin que leurs conquêtes puissent être revivifiées pour notre jeune génération. Ainsi, ce projet est une image vivante de ces conquêtes, qui donne au lecteur la sensation de participer aux batailles et aux conquêtes, heure après heure, grâce au panorama présenté devant ses yeux des batailles ayant eu lieu dans des plaines, des montagnes, des vallées, au-delà de fleuves et de déserts, comme s'ils lui disaient : « *En vérité, l'honneur et la noblesse (du conquérant musulman) et son adhérence à ces valeurs requièrent que nous soyons toujours forts et que nous ne craignions pas les malheurs et les difficultés et que nous ne désespérions pas à cause des évènements de l'histoire, quand les combats tournent en notre*

[1] Qādissiyyah est une ville d'Irak, sous le contrôle de la Perse, où eut lieu une bataille historique entre les Musulmans et les Perses sous le califat de ʻUmar Ibn al-Khattāb (qu'Allah soit satisfait de lui), qui s'acheva par une victoire écrasante des Musulmans.
[2] Madā'in, Ctésiphon, était la capitale de l'empire sassanide perse, assiégée par les Musulmans suite à la victoire de Qādissiyyah, menant à son effondrement. Ensuite, les Musulmans poussèrent vers l'est, écrasant deux contre-attaques sassanides à Jaloūla' et Nahāwand et finalement détruisirent l'empire perse.
[3] Il s'agit d'une maison d'édition égyptienne autre que Darussalam International (Ar-Riyadh, Lahore).

défaveur, parce qu'il s'agit d'une Sounnatoul-Hayāt[1] *(un jour en votre faveur ou un jour contre vous).* » Donc nous ne devons pas tomber en proie à la fierté et à l'arrogance quand la victoire est notre alliée, parce que la fierté et le contentement ainsi qu'une vie de confort et de passivité, pleine de passion et de satisfaction de ses propres désirs, mènera finalement à la ruine morale et physique, comme ce fut le cas des Musulmans d'Andalousie, en Espagne. Il y a en cela une leçon à tirer pour ceux qui sont attentifs ; et celui qui apprend des erreurs des autres est en vérité un individu heureux.

Cependant, si la victoire n'est pas de notre côté, alors l'histoire nous a donné exemples après exemples, montrant que la défaite n'est pas permanente et qu'il est possible de la surmonter ainsi que les causes qui y ont mené. Ainsi, après la chute de Baghdad, eut lieu la Bataille de 'Ayn Jaloūt[2], lors de laquelle les Tartares furent vaincus. De même, quand eurent lieu les croisades chrétiennes, et que la Palestine, ou se trouve Bayt al-Maqdis, tomba, tout comme les territoires d'ash-Shām en Syrie, la nation musulmane entière joignit ses forces et unit ses efforts pour résister à cette agression et finalement réussit à les repousser. Les croisés durent retourner chez eux vaincus.
Ainsi, la bonne façon d'atteindre le succès est évidente, tout comme l'est la meilleure méthode de le promouvoir, afin que notre nation retourne une fois de plus à la vie, comme jadis, traitant positivement le monde autour d'elle, l'illuminant et lui fournissant le savoir, et tirant de lui le développement pour s'enrichir et pour guider ses pas ; pour que cela vaille la peine de devenir le calife d'Allah, Le Plus-Béni, le Très-Haut, et faire de la nation musulmane une nation du juste milieu parmi les gens, et pour qu'elle devienne un témoin pour eux, comme ce fut approuvé par Allah, le Plus-Béni, le Très-Haut, et en faire la meilleure nation de l'humanité, ordonnant *al-Ma'roūf* (c'est à dire le monothéisme islamique et tout ce qu'ordonne l'Islam) et interdisant *al-Mounkar* (le polythéisme, la mécréance et tout ce que l'Islam interdit) et croyant en Allah. Et il ne fait aucun doute que notre croyance en Allah fut et reste la source de notre grandeur, donc nous ne devons pas nous aliéner de notre religion et de nos valeurs, car nous sommes une nation pour laquelle Allah a approuvé l'Islam comme Religion. Si nous recherchons la force en un autre qu'Allah, Il nous humiliera ; nous ne devons donc pas avoir honte de suivre notre religion pure et vraie.

Tout espoir de force et de noblesse doit être attaché à notre croyance en Allah, à notre adoration de Lui et à notre compréhension de ce qui provoque la victoire, la défaite, la force et la faiblesse.

Nous avons, dans les situations dans lesquelles nous nous trouvons et dont nous avons été témoins, ce qui soutient ceci, alors que le bloc communiste s'est complètement effondré et implore maintenant l'aide de ceux qui étaient hier ses ennemis ; une cause sous-jacente en étant le fait qu'ils aient fait la guerre contre Allah, le Plus-Béni, le Plus-Haut, et qu'ils aient été hostiles envers ceux qui croyaient en Lui, béni soit Ses Noms. Et qui donc est capable de cela (c'est-à-dire : de faire la guerre contre Allah) !

[1] *Sounnatoul-Hayat* : La loi de l'existence, la façon naturelle des choses.
[2] La Bataille de 'Ayn Jaloūt, en arabe عين جالوت, « la source de Goliath », eut lieu le 3 Septembre 1260 entre les Mameloukes égyptiens et les Mongols tartares en Palestine, dans la vallée de Jezréel en Galilée, au nord de ce qui est connu de nos jours comme étant la Cisjordanie. Cette bataille est considérée par de nombreux historiens comme étant d'une grande importance historique, car elle marqua la fin de la suprématie des Mongols, et la première fois qu'ils furent vaincus de façon décisive. Après leurs précédentes défaites, les Mongols étaient toujours revenus et avaient vengé leurs pertes, mais la bataille de 'Ayn Jaloūt marqua la première fois où ils en furent incapables. Houlagou Khān ne put jamais avancer en Égypte, et le Khanat qu'il établit en Perse ne put jamais vaincre, ne serait-ce qu'une seule fois, les Mameloukes lors des expéditions suivantes.

Quant à l'Amérique, victorieuse en ce moment, avec sa puissance et ses victoires, elle a écrit sur sa monnaie, pour que chacun puisse le voir, jour et nuit, dans une tentative de montrer qu'elle n'a pas abandonné Allah : « En Dieu, nous avons confiance ». Agirait-elle sur la proclamation de cette foi ! Il n'est pas surprenant ni étrange qu'elle soit victorieuse pour un temps, car Allah a permis aux Romains (c'est-à-dire à l'empire romain byzantin) d'être victorieux contre la Perse parce qu'ils étaient des gens du Livre, c'est-à-dire qu'ils étaient plus proches de la Religion divine que les adorateurs du feu. Et Il dit dans un Verset *Mouhkam*[1] :

الم{1}
غُلِبَتِ الرُّومُ{2}
فِي أَدْنَى الْأَرْضِ وَهُمْ مِنْ بَعْدِ غَلَبِهِمْ سَيَغْلِبُونَ{3}
سُوْرَةُ الروم

« *Alif, Lam, Mim. Les Romains ont été vaincus, dans le pays voisins, et après leur défaite ils seront les vainqueurs* » (Qur'an, Sourate Les Romains (*ar-Roūm*) 30, versets 1, 2, 3.

Mais cette victoire (de l'Amérique) ne durera qu'un temps limité, par la permission d'Allah, parce que l'Amérique est immergée dans l'injustice et en tire du plaisir ; ce qui est contraire aux lois d'Allah sur la terre, car Il dit dans un *Hadīth Qoudsiyy* (Hadīth Divin[2]) :

يا عِبَادِي إني حَرَّمْتُ الظُّلْمَ على نَفْسِي وَجَعَلْتُهُ بَيْنَكُمْ مُحَرَّمًا فلا تَظَالَمُوا،

« *Ô Mes serviteurs ! Je me suis interdit l'injustice à moi-même et je vous l'ai interdite entre vous, alors ne vous traitez pas injustement les uns les autres*[3]. »

Parfois, notre Atlas parle par des mots, parfois par des cartes, parfois par des illustrations expressives et parfois par ce qui peut être lu entre les lignes, par les meilleurs moyens, d'une façon exceptionnelle, qui combine mot, location, narration et illustration. Mais ce n'est pas tout ce que contient notre Atlas ; au contraire, par la grâce d'Allah, c'est un ouvrage sans parallèle, parce que la majorité de ses cartes sont nouvelles, préparées par l'auteur de cet ouvrage, en accord avec les méthodes scientifiques correctes ; et, dans le processus, il a corrigé de nombreuses erreurs faites par ses prédécesseurs.

Donc, je suis très heureux de ce travail qui, je pense, assouvira les besoins de la nation (musulmane) dans un aspect très important de la culture islamique. Il se peut que certains pensent autrement et ils en ont le droit, car il est naturel que les gens différent dans leurs opinions mais je répète que je suis satisfait de ce travail et que j'espère qu'il trouvera l'acceptation qu'il mérite auprès d'Allah, le Plus-Béni, le Très-Haut puis auprès des gens, et qu'ils conseilleront sur les façons d'en améliorer les éditions futures. Finalement, l'éditeur est comme un fermier qui sélectionne une bonne graine et un bon sol, qui la plante et qui en prend soin, puis qui attend qu'elle grandisse et produise ses fruits. Si elle ne pousse pas, c'est pour une raison connue d'Allah. Mais (dans ce cas) j'espère que j'ai cultivé la bonne graine dans le bon sol. Il est possible que je

[1] Mouhkam : Avoir un sens clair, non sujet à interpolation.
[2] Un *Hadīth Qoudsiyy* est un Hadīth dont l'autorité est attribuée à Allah par l'intermédiaire de son Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui). Le Qur'an est dans les termes directs d'Allah comme dans *al-Lawh al-Mahfouz* (La tablette préservée) alors que les Ahadīth Qoudsi viennent d'Allah quant au sens et du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) quant à la formulation. (*110 Hadīth Qoudsiyy*, Darussalam, Ar-Riyadh-Lahore)
[3] Sahih Mouslim : 2577

n’y verrai aucun bénéfice dans le court terme, mais j’espère que d’autres en tireront profit et il me suffit d’avoir nourri quelque chose de bon, avec la volonté d’Allah, le Très-Haut. Et la décision en la matière – avant et après – n’appartient qu’à Allah.

Je ne dois pas oublier à ce point de mentionner le mérite de tous ceux qui ont participé (à ce projet). J’aimerais mentionner tout particulièrement le Professeur Ahmad ‘Adil Kamāl, l’auteur de cet ouvrage, pour l’enthousiasme et la gentillesse avec lesquelles il a discuté tous les sujets de cet ouvrage avec l’équipe, c'est-à-dire les correcteurs, les artistes et mes rédacteurs, et avoir traité honnêtement tout ce qui a été accepté et rejeté.

En outre, j’aimerais remercier Dr. ‘Abd ash-Shāfi‘ Muhammad ‘Abdel Latīf, Professeur d’histoire islamique à l’université d’al-Azhar, qui a vérifié l’Atlas du début à la fin et fait des commentaires et des remarques dont nous avons tiré profit.

J’aimerais aussi exprimé mon appréciation de l’aide apporté par le Dr. Ahmad Mahmoūd Al-Khoūli – qu’Allah lui fasse miséricorde – qui s’est donné beaucoup de mal pour vérifier l’Atlas.

J’aimerais également remercier le Professeur Dr. Jamal ‘Abdel Hādi qui s’est donné beaucoup de mal pour vérifier les victoires ayant eu lieu à l’époque ottomane.

De même, j’aimerais remercier le distingué Professeur Dr. Mājidah Makhloūf qui nous a aidé à traduire du turc les cartes des conquêtes ayant eu lieu à l’époque ottomane.

Nous aimerions également remercier le Professeur Dr. ‘Abdel Hamīd Madkoūr pour sa contribution positive dont nous avons bénéficié.

Nous voudrions remercier le Professeur ‘Ali Joum‘ah Muhammad – qu’Allah le garde – qui a eu la gentillesse de nous présenter l’auteur. Et je ne dois pas oublier l’aide apportée par Mahmoud ‘Abdel Qādir al-Bakkār dans la production et le suivi.

En outre, le département de compilation et de correction à Dārussalam (Caire) a joué un rôle important dans la production de l’Atlas, en particulier le Professeur Ahmad ‘Abder Razzāq al-Bakri, qui a fait des efforts extraordinaires dans la production de cet Atlas sous sa meilleure forme. De même, je ne dois pas oublier les employés du service illustration et le service de mise en couleur des graphiques, pour la patience, la persévérance et l’expertise dont ils ont fait preuve dans la production de ce projet.

Enfin, tous les bienfaits sont entre les mains d’Allah : je Le loue, le Plus-Béni, le Plus-Haut pour nous avoir aidé dans la production de ce sujet.

En conclusion, je voudrais rappeler que cet ouvrage est une nouvelle sorte de projet pour Darussalam et si nous l’avons mené à bien, le crédit en revient à Allah du début à la fin ; et si nous avons omis quelque chose, alors nous espérons que les

concernés auront la bonté de nous conseiller et nous leur promettons d'agir en fonction de leurs conseils, tant que le conseil est scientifique et dans la recherche de sa Face Bénie.

Et Allah est celui qui accorde le succès et Celui qui guide vers le Chemin Droit.

L'éditeur

'Abdel Qādir Mahmoūd al-Bakkār

Introduction de l’auteur

Cet Atlas

Cet Atlas et ce Livre :

Un atlas historique n’est pas un livre d’histoire ; ce n’est qu’un portrait utilisant des cartes pour dépeindre les évènements de l’histoire. Ce n’est donc qu’une aide pour une étude générale ou spécifique de l’histoire. Cela ne signifie pas que c’est un ouvrage dont l’importance est moindre que celle d’un livre d’histoire ; au contraire, son importance est encore plus grande, compte tenu du sujet et du style de sa présentation. Mais tout livre d’histoire et tout atlas historique a sa place, même si l’un est complément de l’autre.

Il existe une grande différence entre un livre et un atlas. Un livre traite d’un sujet s’appuyant sur des cartes comme moyens d’explication, alors qu’un atlas est constitué de cartes expliquées par de brefs textes, dans lesquels nous ne cherchons pas à entrer dans le détail.

Le monde n’a pas atteint le point de dessiner des atlas avant que le développement ait eu lieu sur le chemin de la civilisation, du savoir et de la technologie. Cela a commencé avec le traçage de cartes rudimentaires, où manquaient de nombreux éléments que l’on trouve dans les cartes conventionnelles actuelles.

Les géographes et les cartographes musulmans ont joué un rôle très important dans le traçage des cartes ; et il est en vérité probable qu’ils aient été les premiers à les dessiner, comme l’indique le Dr. Houssayn Mou'nis, dans son grand ouvrage : « *Atlas Tārīkh al-Islam* » (Atlas de l’Histoire de l’Islam) en plus du fait qu’ils fournissent des informations écrites concernant la description de la terre, des mers et des terres, enregistrant précisément les distances entre elles.

Le développement de la production de cartes a grandement avancé suite aux progrès accomplis en matière de sondage et de cartographie topographique, de sondage aérien et de photographie par les satellites artificiels et suite aux avancées de la production de papiers et d’encres, et dans l’impression et la reliure. Il existe dorénavant des instruments de mesure pour dessiner, des conventions pour la fabrication des cartes ont été établies, les couleurs sont utilisées et les directions sont clairement définies, en plus de quoi, les méridiens et les parallèles ont été introduits et les lignes isométriques[1] : faisant apparaitre les cartes en relief.

[1] Les lignes isométriques sont les lignes qui rejoignent les points de même altitude ou de même élévation au-dessus du niveau de la mer. Ainsi, un isométrique de 100 mètres est une ligne qui rejoint les points d’une région particulière qui sont tous situés à 100 mètres au-dessus du niveau de la mer et un certain nombre de ces lignes forment une carte isométrique qui montre les élévations du terrain et les basses terres.

Atlas des Conquêtes :

Les évènements relatifs à l'Islam et aux Musulmans s'étendent sur une période de quatorze siècles d'histoire ; et, géographiquement, de l'Océan Atlantique à l'océan pacifique. Ni les arrogants dirigeants byzantins ni les Khosrô de Perse (les Mages) n'auraient permis à une nouvelle religion de se propager sur leur territoire et de concurrencer leur propre religion, et il était donc nécessaire de garantir la sécurité de la propagation du Message islamique aux gens ; et c'est pour cette raison que les conquêtes ont commencé.

Nous avons entrepris une étude de la politique des conquêtes islamiques depuis la perspective du *Jihad*, duquel nous avons étudié les stratégies et les tactiques employées, et la conquête de l'Irak et du reste de l'empire perse (les Sassanides) y compris toutes les provinces de Perse et d'Ahvāz[1], le Sijistān, Makrān, le Khorāsān, l'Arménie, Azerbaïdjan, etc. Puis l'étude a englobé les provinces au-delà du fleuve Sind (Indus). En outre, ce livre couvre la conquête de la Syrie (*ash-Shām*) – actuellement partagée entre la Syrie (*Souriyah*), le Liban, la Jordanie et la Palestine – ainsi que les évènements relatant la conquête de l'Egypte, de l'Afrique du Nord, de l'Espagne, des iles de la Méditerranée et de certaines côtes du nord de l'Italie et de la France et même d'une partie de la Suisse.

Ces conquêtes ont été détaillées dans les livres suivants :

1. « *At-Tarīq Ilal-Madā'in* » [La route d'al-Madā'in],
2. « *Al-Qādissiyyah* »,
3. « *Souqoūt al-Madā'in* » [La chute d'al-Madā'in (Ctésiphon) et la fin de l'empire sassanide],
4. « *At-Tarīq Ila Dimashq* » [La route de Damas],
5. « *Al-Fath al-Islāmi Li-Misr* » [La conquête islamique de l'Egypte].

Il ne fait aucun doute que la recherche nous a grandement profité dans la préparation de l'Atlas ; notre étude ayant englobé pleinement le sujet historique dans sa totalité, il est dorénavant devenu nécessaire pour cette histoire d'avoir un atlas pour la servir et la rendre plus facile aux chercheurs. Cet Atlas relate cette histoire unique et l'explique avec un nombre minimum de mots. Il inclut 134 cartes[2] pour lesquelles nous avons fait de notre mieux pour assurer qu'elles soient précises ; qu'elles clarifient les itinéraires utilisés par les armées, les rencontres (militaires) et leurs dates d'après les deux calendriers, lunaire (*Hijri*) et solaire (Grégorien). La plupart de ces cartes ont été produites par nous-mêmes et non pas copiées sur d'autres. Nous avons commencé ce travail en 1376 H (1956 EC), en même temps que notre étude des conquêtes.

[1] La ville d'Ahvāz ou Ahwāz (en perse : اهواز ahvāz ou en arabe : الأَحْوَاز) était la capitale de la province perse du Khouzistan. Elle est construite sur les rives du fleuve Karoūn et est située au milieu du Khouzistan. La ville a une élévation de 20 mètres au-dessus du niveau de la mer.

[2] Les versions anglaise et urdu de l'Atlas contiennent un total de 151 cartes tandis que la version française compte en plus 29 planches supplémentaires.

Nous avons fait de notre mieux pour produire cet Atlas et je suis heureux de placer la responsabilité de le publier entre les mains du directeur des imprimeurs, éditeurs, distributeurs et traducteurs de Darussalam, Mr. ‘Abdel Qādir Mahmoūd al-Bakkār.

Le caractère unique des conquêtes islamiques :

Les conquêtes présentées dans cet Atlas ont été des évènements uniques, sans précédent et jamais égalés dans l’histoire du monde. Elles ont été uniques en terme de vitesse avec laquelle elles ont été effectuées, puisque leur durée n’a pas excédé une vingtaine d’année, période au bout de laquelle les conquêtes avaient été achevées en deux étapes :

La première étape : Depuis la fin du califat d’Abou Bakr as-Siddīq (qu’Allah soit satisfait de lui) jusqu’à la fin du califat de ‘Umar Ibn al-Khattāb (qu’Allah soit satisfait de lui) (12-23 H / 633-643 EC), la conquête de l’Irak étant alors achevée, ainsi que celle de tous les territoires de Perse et d’Egypte.

La seconde étape : Depuis la période du califat d’al-Walīd Ibn ‘Abdel Malik Ibn Marwān (86-96 H / 705-714 EC). Pendant cette étape, a eu lieu la conquête de toute l’Afrique du Nord, de l’Andalousie en Espagne à l’ouest. En même temps, l’Asie Centrale a été conquise ainsi que la province du Sind à l’est. Cette étape couvre plus de 70 degrés de longitude.

Ces grandes conquêtes ont été également uniques dans la durée de leur influence et de par la profondeur de leur enracinement et la Nation islamique s’est établie de l’Océan Atlantique à l’Océan Pacifique. Nulle terre ne l’a quittée après y être entré, sauf les iles et certaines côtes méditerranéennes, et l’Andalousie en Espagne. Et les preuves de cette culture et de cette civilisation y demeurent, puis ces territoires sont retournés dans les ténèbres et sont tombés dans le déclin.

Elles ont été uniques en cela qu’elles ont réalisé les prophéties faites en plusieurs endroits dans le Noble Qur’an et dans les honorables *Ahadith*.

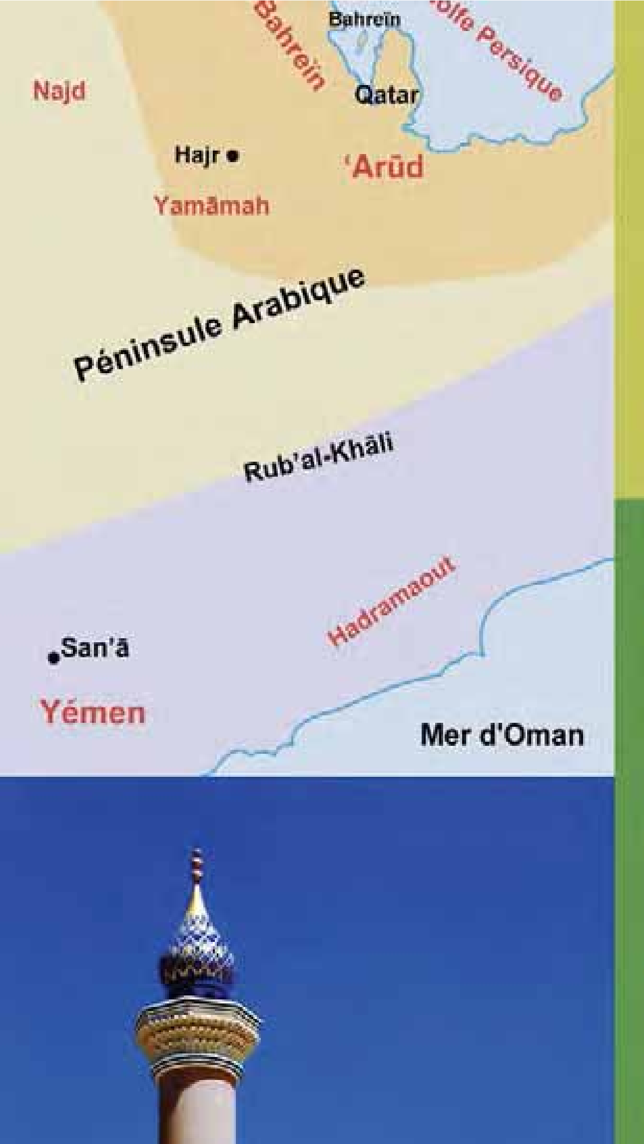
{55} وَعَدَ ٱللَّهُ ٱلَّذِينَ ءَامَنُواْ مِنكُمۡ وَعَمِلُواْ ٱلصَّٰلِحَٰتِ لَيَسۡتَخۡلِفَنَّهُمۡ فِى ٱلۡأَرۡضِ كَمَا ٱسۡتَخۡلَفَ ٱلَّذِينَ مِن قَبۡلِهِمۡ وَلَيُمَكِّنَنَّ لَهُمۡ دِينَهُمُ ٱلَّذِى ٱرۡتَضَىٰ لَهُمۡ وَلَيُبَدِّلَنَّهُم مِّنۢ بَعۡدِ خَوۡفِهِمۡ أَمۡنًاۚ يَعۡبُدُونَنِى لَا يُشۡرِكُونَ بِى شَيۡـًٔاۚ وَمَن كَفَرَ بَعۡدَ ذَٰلِكَ فَأُوْلَـٰٓئِكَ هُمُ ٱلۡفَٰسِقُونَ
سُوۡرَةُ النُّور .

« *Allah a promis à ceux qui croient et qui accomplissent de bonnes actions, qu’Il leur accordera certainement la succession sur la terre, comme Il l’a accordée à ceux qui vous ont précédés, et qu’Il leur accordera l’autorité pour pratiquer leur religion qu’Il a choisie pour eux (c'est-à-dire l’Islam). Et Il leur donnera surement en échange la sécurité après la peur (à condition) qu’ils (les croyants) M’adorent et n’associent rien à Mon adoration. Mais quiconque mécroit après ceci, ils sont les Fasiqīn (rebelles, désobéissants à Allah)* ». Qur‘an, Sourate La Lumière (an-Nour) 24, verset 55.

Nous demandons à Allah de nous garder éloigner des erreurs dans ce travail et de le rendre bénéfique. Qu'Allah récompense de Ses bienfaits chacun de ceux qui ont participé à sa production sous cette forme, en fonction de ses efforts et de son attention – Amīne !

Toutes les louanges et les remerciements appartiennent à Allah, le Seigneur des mondes.

Ahmad 'Ādil Kamāl



PREMIERE PARTIE

Chapitre 1

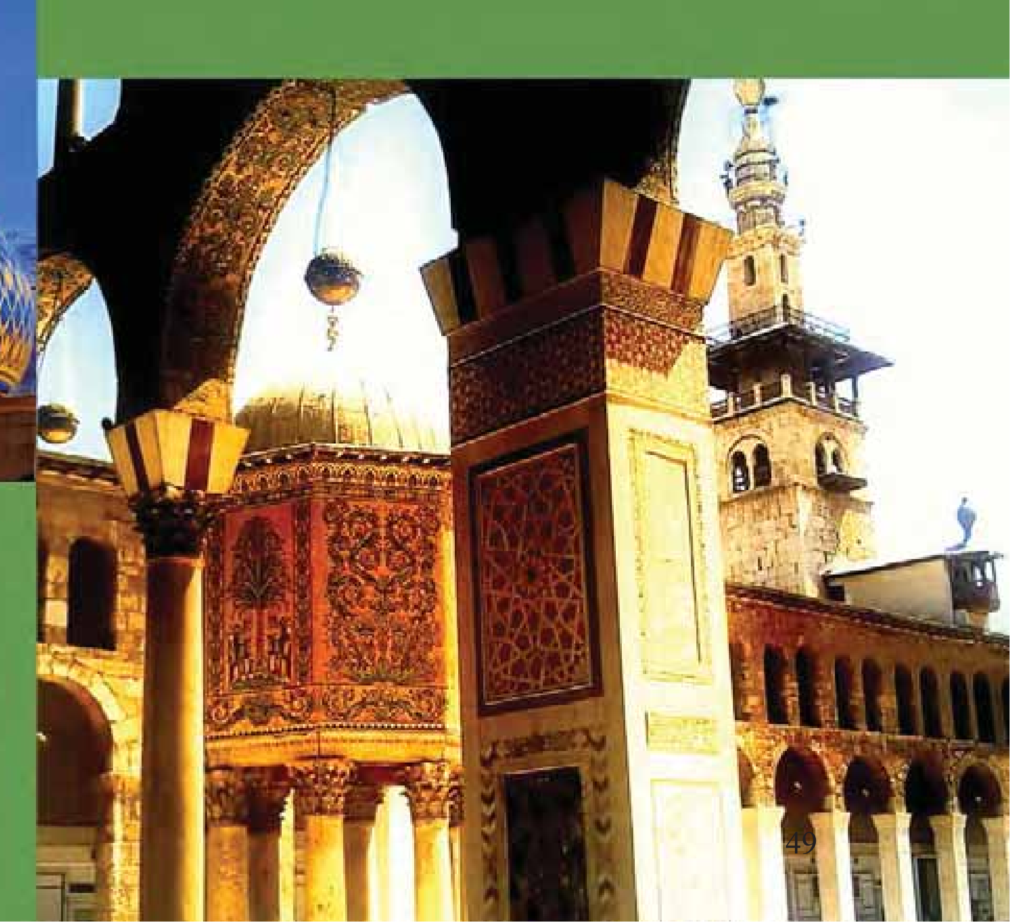
Les Conquêtes Islamiques : Leur Nature Et Leur Développement

Chapitre 2

Bref Aperçu des Conquêtes Islamiques

Chapitre 3

La Péninsule Arabique





Carte No : 1 **Division Politique de la Péninsule Arabique**

Première Partie
Chapitre 1

Les Conquêtes Islamiques : Leur Nature et Leur développement

La Nature de l'entreprise des Conquêtes :

L'Islam n'exige pas des Musulmans d'imposer leur religion aux autres par la force des armes mais il leur enjoint l'obligation de la transmettre et de l'expliquer aux gens et de les y appeler avec sagesse et bon conseil. Ensuite, le choix appartient librement aux gens ; cependant, les souverains voisins des Musulmans, les empires perse et byzantin[1] s'autoproclamèrent divinités et refusèrent la guidance.

L empire assanide de erse : Les Perses étaient des mages négligeant dans leurs principes et leurs convictions. Ils permettaient les mariages consanguins avec les sœurs et les mères sans la moindre prohibition mais ne permettaient pas l'enterrement des morts, préférant laisser les cadavres au soin des oiseaux prédateurs. De même, ils n'acceptaient pas la repentir à moins qu'il ne l'ait été précédemment par un Moūbad[2], un religieux, ni même n'acceptaient l'Islam comme rival.

Tour du Silence Zoroastrienne où étaient conservés Les Corps des Défunts (Yazd, Iran)

Ils avaient un système de castes rigide, des souverains arrogants et hautains, qui étaient les rois, tandis que leur peuple était esclave. L'Islam, quant à lui, est une religion d'égalité parmi les hommes et déclare qu'un Arabe n'a aucune supériorité sur un non-Arabe et que seule la piété distingue les gens les uns des autres en matière de supériorité. Quel aurait été le résultat si l'appel à l'Islam avait été autorisé en Perse et dans ses territoires ?

La logique dictait qu'ils devaient fermer cette porte et, sous aucun prétexte, négliger cette affaire qui avait débuté le jour où le souverain perse Khosrô Pervez (Khosrô II) avait déchiré la lettre qui lui avait été envoyée par le Prophète (Saluts et

[1] Empire byzantin : L'empire du sud-est de l'Europe et d'Asie Mineur était formé de la partie est de l'empire romain (l'empire de l'Est). L'Empire romain fut divisé en l'an 395 EC par l'empereur Théodose, Constantinople devenant la capitale de l'empire romain de l'Est. Justinien (527-65 EC) reconquit l'Afrique du Nord et une partie de l'Italie ; l'empire byzantin prit fin en 1453 EC.

[2] **Moūbad, Maubad ou Moughbad (مغبد)** : Le chef de Moughān (مغان), Mough ou Mog est un savant religieux perse ou un mage juge. Le pluriel de Moūbad est Moubadān. « Moūbad Moubadān » est le chef de tous les Moubadān. (*Farhang Fārsi 'Amīd*)

Bénédictions d'Allah sur lui) et qu'il envoya des Yéménites pour l'arrêter et le lui ramener[1]. Cependant Khosrô mourut et l'attitude de la Perse envers l'Islam resta inchangée.



Le Monastère de Bahīrāh à Bosra, Syrie

L empire antin de onstantinop e : C'était la capitale d'un empire chrétien (l'empire romain) qui était devenu faible en raison des maladies qui l'affligeaient. Un certain nombre de groupes de gens avec des idées et des idéologies opposées naquirent ce qui engendra massacres, assassinats, incendies, injustices, tortures, viols et pillages qui devinrent leurs moyens de persuasion alors qu'ils prétendaient suivre une religion (le Christianisme). Qu'allait donc être leur attitude envers une nouvelle religion ? La réponse fut que les bédouins alliés de l'empire romain saisirent Hārith Ibn ‘Oumayr al-Azdi (qu'Allah soit satisfait de lui), que le Prophète Muhammad (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) avait envoyé au gouverneur Ghassāni de Bosra[2] (بصرى) et le tuèrent[3]. Ce fut la justification juridique de la campagne de conquête de la Perse, de la Syrie et des terres voisines à l'est et à l'ouest. Ils se mirent donc en route en psalmodiant les mots du Qur'an comme ce fut rapporté :

هُوَ الَّذِي أَرْسَلَ رَسُولَهُ بِالْهُدَىٰ وَدِينِ الْحَقِّ لِيُظْهِرَهُ عَلَى الدِّينِ كُلِّهِ ۚ وَكَفَىٰ بِاللَّهِ شَهِيدًا {28}

« *C'est Lui qui a envoyé Son messager avec la guidée et la religion de vérité [l'Islam] pour la faire triompher sur toute autre religion. Allah suffit comme témoin* ».[4]

[1] L'orgueilleux empereur **Khosrô** n'a pas envoyé ses soldats à Médine depuis la Perse, il ordonna plutôt à Bādhān, son gouverneur au Yémen, d'envoyer quelques soldats pour arrêter le Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) et l'amener devant sa cour. Le gouverneur envoya aussitôt deux soldats, Kharkhasrah et Bādwayh, à Médine mais lorsque ces hommes arrivèrent dans la ville, le Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) leur révéla : « *Mon Seigneur a assassiné le vôtre (le roi) la nuit dernière* ». Les soldats furent abasourdis et revinrent aussitôt sur leurs pas chez Bādhān, où ils constatèrent la véracité de la nouvelle. Quand Khosrô fut assassiné par son gendre, Bādhān et les Perses du Yémen entrèrent en Islam. (*Atlas de la Biographie du Prophète* : p. 185-187, *ar-Rahiq al-Makhtoum*, p. 354 et *Le Nectar Cacheté,* page 484 et 485)

[2] **Bosra ash-Shām** est une ville de Syrie au sud de Damas, dans le district de Haurān, aussi appelée Bosra. *Al-Mounjid fil-A'lām* lui attribue le nom de Bosra Iski Shām qui se trouve à une distance de 30 kilomètres de la frontière jordanienne. (*Da'irah Ma'arif-i-Islamiyyah*)

[3] Selon un autre récit, le Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) envoya Hārith Ibn ‘Oumayr Azadi (qu'Allah soit satisfait de lui) avec une lettre pour le souverain de Bosra (Syrie). Dès que le messager du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) livra sa lettre à Shourahbīl Ibn ‘Amr à Mou'tah, le souverain ghassanide le fit arrêter, lié et le tua sans pitié. Quand le Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) en fut informé, il envoya une armée de 3 000 soldats sous le commandement de Zayd Ibn Hārithah (qu'Allah soit satisfait de lui) le venger et la Bataille de Mou'tah s'ensuivit. (*Assad al-Ghābah* : 1/628)

[4] Qur‘an, Sourate al-Fath 48, verset 28.

Avec ce pouvoir fermement enraciné, de leur désert qui les avait purifiés, les Musulmans se mirent en route contre le monde comme prédicateurs pour Allah.

Le début des conquêtes :

Au début de l'année 12 de l'Hégire (633 EC), Khālid Ibn al-Walīd (qu'Allah soit satisfait de lui) entra en Irak et au mois de Rajab de cette même année, les armées musulmanes marchèrent vers la Syrie ; lançant ainsi les conquêtes vers l'est et l'ouest, comme nous l'avons montré dans cet Atlas.

Les conquêtes furent simultanément lancées sur deux fronts :

1. A l'est vers l'Irak, al-Jazīrah, Ahvāz[1], la Perse et les terres au-delà.
2. Au nord, vers la Syrie puis vers l'ouest, l'Egypte l'Afrique du Nord et l'Andalousie.



Verset du Qur'an gravé sur les murs d'al-Hamrā' (Grenade)

(نَصَرَهُ ٱللَّهُ)

« Allah l'a déjà secouru.[2] »

[1] **Ahvāz** (اهواز), dans la province de Kourah, est située entre Bassora, Fāris et Soūq-al-Ahvūz ; et en est la ville principale. (*Mou'jam al-Bouldān* : 1/284, 285) Aujourd'hui, Ahvāz est la capitale de la province perse du Khouzistan (خوزستان) sur les rives du Karoūn et sa population est de 350 000 habitants. (*al-Mounjid fil A'lām*)

[2] Qur'an, Sourate at-Tawbah, verset 40 : « *Si vous ne lui portez pas secours... Allah l'a déjà secouru, lorsque ceux qui avaient mécru l'avaient banni, deuxième de deux. Quand ils étaient dans la grotte et qu'il disait à son compagnon : "Ne t'afflige pas, car Allah est avec nous." Allah fit alors descendre sur lui Sa sérénité [Sa Sakina] et le soutint de soldats (Anges) que vous ne voyiez pas, et Il abaissa ainsi la parole des mécréants, tandis que la parole d'Allah eut le dessus. Et Allah est Puissant et Sage* ».

Première Partie
Chapitre 2

Bref Résumé des Conquêtes Islamiques

1

Les Conquêtes de l’Est

Les Expéditions de Khālid Ibn Al-Walīd :

Abou Bakr (qu’Allah soit satisfait de lui) envoya en Irak le commandant Khālid Ibn al-Walīd (qu’Allah soit satisfait de lui), à la tête de 18 000 hommes, et il vainquit les mages perses et leurs alliés arabes d’al-Hīrah[1] et d’al-Jazīrah. Lorsqu’al-Hīrah et son fort furent tombés entre ses mains, il entreprit de nettoyer des forces perses toutes les régions menant à l’ouest de l’Euphrate et remporta quinze batailles successives. Au mois de Safar de l’année 13 de l’Hégire (avril 634 EC), avant de pourvoir marcher vers al-Madā'in (Ctésiphon), les opérations en Syrie exigèrent sa présence et Abou Bakr (qu’Allah soit satisfait de lui) lui écrivit pour lui donner l’ordre de s’y rendre le plus diligemment possible avec la moitié de son armée et de remettre le commandement de l’autre moitié de l’armée en Irak à Mouthannah Ibn Hārithah (qu’Allah soit satisfait de lui) qui vainquit une armée de dix-mille Perses à Bābil (Babylone) à la fin du mois de Rabī‘ al-Awwal de cette même année (fin mai 634 EC).

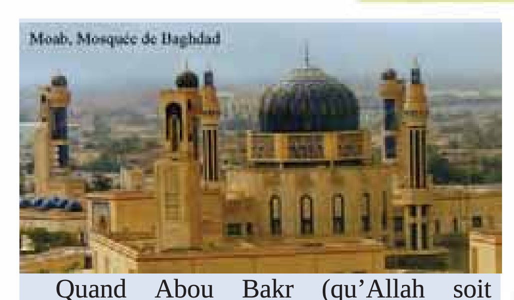


Les Vestiges de Babylone, Irak

Les Expéditions d’Abou ‘Oubayd Ibn Mas‘oūd ath-Thaqafi :

[1] Al-**Hīrah,** ancienne ville au sud d’al-Koufa au centre de l’Irak, fut le premier royaume historique arabe à l’extérieur de l’Arabie. Entre les quatrième et septième siècles de l’ère chrétienne, elle était un état vassal des Sassanides qu’elle aida à contenir les Arabes nomades au sud. (Note du Traducteur)

‘Oubayd Ibn Mas‘oūd ath-Thaqafi qui vainquit les Perses à an-Namāriq[1], le 8 du mois de Sha‘ban de l’année 13 de l’Hégire (7 octobre 634 EC), à Saqqātiyyah[2] le 12 Sha‘ban et à Bāqousyāthā[3], le 17 Sha‘ban de cette même année (16 octobre 634 EC). Alors, il se jeta dans la Bataille du Pont le 23 Sha‘ban (22 octobre 634 EC), où il fut vaincu par les Perses et tomba martyre sous les pattes d’un éléphant, ainsi que 4 000 soldats musulmans, tandis que 4 000 autres furent noyés. Le reste de l’armée musulmane, environ 4 000 hommes, se rassembla sous le commandement de Mouthannah qui réussit à les extraire du champ de bataille et fut grièvement blessé en protégeant leur retrait ; mais il fut toutefois victorieux le lendemain lors de la Bataille d’Oullays puis à Soughra le jour suivant. Lorsqu’il reçut des renforts, il se lança dans la Bataille de Bouwayb au mois de Ramādan (novembre 634 EC) et anéantit une énorme armée mage, prenant ainsi sa revanche pour la défaite de la Bataille du Pont. Alors, il infligea à l’ennemi un certain nombre de défaites cruciales et écrasantes, de l’Irak inférieur à l’Irak supérieur, jusqu’à ce qu’il traversât le Tigre, près d’al-Madā'in (Ctésiphon), où il attaqua le Marché de Baghdad (سوق بغداد) au mois de Shawwāl de l’année 13 de l’Hégire (décembre 634 EC), terrifiant ses ennemis et réduisant leur moral. Les Perses désignèrent pour roi Yazdgard III et mobilisèrent une nouvelle armée tandis que Mouthannah se retirait dans le désert.


Moab, Mosquée de Baghdad

Quand Abou Bakr (qu’Allah soit satisfait de lui) décéda, ‘Umar Ibn al-Khattāb (qu’Allah soit satisfait des Califes Bien Guidés) lui succéda et prépara la deuxième expédition dont il donna le commandement à Abou **_a dad_** capitale de l’Irak et de la province du même nom, est située sur le Tigre. On dit qu’elle fut baptisée d’après Dād qui en était le propriétaire, puis le nom Baghdad, le jardin de Dād, devint populaire. Le calife Abbasside Abou Ja’far al-Mansour posa la première pierre du Souq de Baghdad en l’an 145 de l’Hégire et y déplaça la capitale précédemment à Hāshimiyyah en l’an 149 de l’Hégire. Beaucoup d’autres beaux noms comme Madinat as-Salam (la ville de paix), Oumm ad-Dounyā (la mère du monde), Sayyidah al-Bilād (la cité maitresse) ont été donnés à cette ville. Baghdad resta la capitale du califat abbaside pendant environ cinq siècles. Le tyran mongol Hulagu l’a dévasta en l’an 656 de l’Hégire (1258 EC) et Emīr Taymoūr (Tamerlan) en 803 de l’Hégire (1401 EC). (*Mou‘jam al-Bouldān* : 1/456,457 ; *al-Mounjid fil-A‘lām*)

Les Expéditions de Sa’d Ibn Abi Waqqās :

Pour la troisième expédition en Irak, ‘Umar Ibn al-Khattāb (qu’Allah soit satisfait de lui) confia le commandement de 33000 hommes à Sa’d Ibn Abi Waqqās (qu’Allah soit satisfait de lui) qui emporta décisivement la Bataille d’al-Qādissiyyah le 15 du mois de Sha‘ban de l’année 15 de l’Hégire (22 septembre 636 EC) en écrasant la plus grande armée que les Perses aient jamais rassemblé soit 200 0000 soldats. Les principales personnalités militaires et gouvernementales perses furent tuées au cours de la bataille. Al-Madā'in (Ctésiphon) tomba au mois de Safar de l’année 16 de l’Hégire (637 EC) tandis que Yazdgard s’enfuit à Houlwān mais son armée fut de nouveau vaincue à Jaloūla', le premier du mois de Dzoul Qi’dah de cette même année (24 novembre 637 EC), le poussant de nouveau à s’enfuir à ar-Rayy (Rey). Néanmoins, Houlwān tomba et les Musulmans éclaircirent une région d’un rayon de 200 kilomètres.

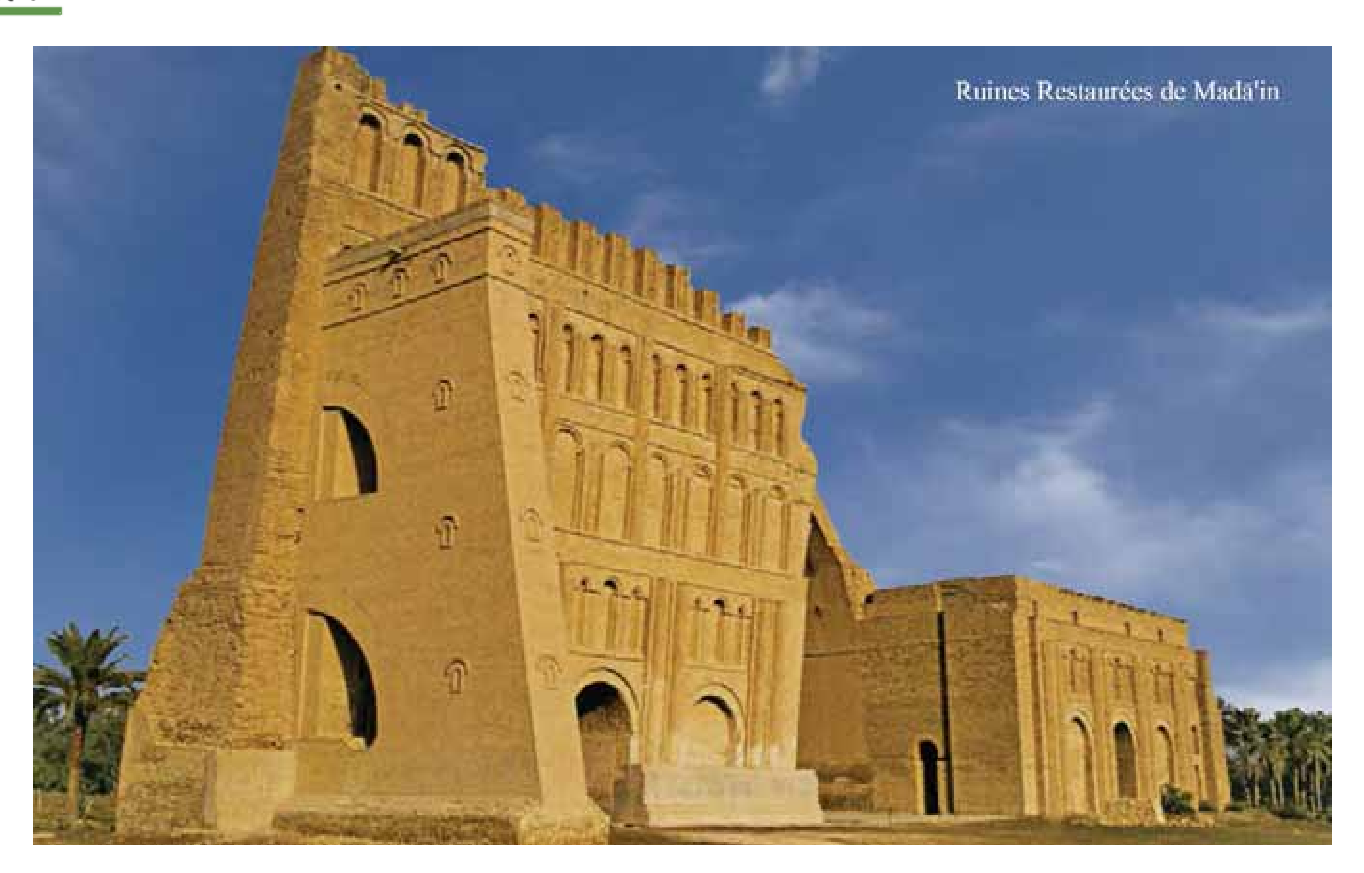
[1] **Namāriq** est un lieu près de Koufa en Irak. Mouthannah Ibn Hārithah Shaybāni (qu’Allah soit satisfait de lui) mentionna l’arrivée de l’armée musulmane et de la conquête de Namāriq dans le vers suivant :

غلبنا على خفان بيداً مشيحةً　　　إلى النخلات السمر فوق النمارق

« Nous avons conquis la plaine grasse de Shīh qui s’étend jusqu’aux aux jardins regorgeant de dates au-delà de Namāriq. » (*Mou‘jam al-Bouldān* : 5/304)

[2] **Saqqātiyyah** est une ville près de Kaskar, dans la région de Wassit du Sāwād (Irak). Dans la bataille entre le commandant perse Narsiyān et Abou ‘Oubayd ath-Thaqafī (qu’Allah soit satisfait de lui), les Perses subirent une terrible défaite. (*Mou‘jam al-Bouldān* : 3/226)

[3] **Bāqousyāthā** est une région de Bārousmā dans le Sāwād. Ici, le commandant perse Jālinoūs et ses troupes furent anéantis par Abou ‘Oubayd ath-Thaqafī (qu’Allah soit satisfait de lui) en l’an 13 de l’Hégire. (*Mou‘jam al-Bouldān* : 1/327)



'Outbah Ibn Ghazwān ouvrit un autre front à Shatt al-'Arab[1] au mois de Rabī' al-Ākhir de l'année 16 de l'Hégire (mai 637 EC) et conquit al-Ouboullah entre les mois de Rajab et Sha'ban (août/septembre 637 EC) avant d'établir une base militaire à Bassora tandis que Sa'd en établissait une autre à Koufa. De ces deux bases, les conquêtes progressèrent rapidement vers l'est et le nord, prenant les territoires des Sassanides de l'Ahvāz et d'al-Jazīrah.

Les Musulmans vainquirent Hormouzān[2] à Ahvāz, le prirent captif et l'envoyèrent au Calife 'Umar (qu'Allah soit satisfait de lui). Alors 'AbdAllah Ibn Malik Ibn al-Mou'tamm marcha sur Tikrīt[3] qu'il conquit au mois de Joumādah al-Awwal de l'an 16 de l'Hégire (juin 637 EC). Il conquit al-Mawsil (Mossoul) et Ninive[4], pendant que 'Amr Ibn Mālik marchait sur Hīth (ou Hīt)[5] et Qarqissīyyāh[6] où il soumit les deux villes. Alors 'Iyād Ibn Ghanm (qu'Allah soit satisfait de lui) paracheva la conquête

[1] **Shatt al-**'Arab : Le Tigre et l'Euphrate se rencontrent à Qournah et forment Shatt al-'Arab qui se jette dans le Golfe persique après avoir formé une frontière entre l'Irak et l'Iran. Shatt-al-'Arab s'étend sur 185 kilomètres et sa largeur maximum est de 800 mètres à son embouchure. Le célèbre port de Bassora est situé sur sa rive droite ; et, près de Khourram Shehr, la rivière Kāroūn, venant d'Iran se jette dans le Shatt-al-'Arab. (*Al-Mounjid fil-A'lām*)

[2] **Hormouzān** était un général appartenant à une des sept familles nobles de Perse. Son territoire incluait Mehrijān Qazaq et l'Ahvāz.

[3] **Tikrīt** est la capitale de Mouhafazah, la province de Salah ad-Dīn située sur la rive du Tigre, où naquirent l'éminent sultan et commandant musulman Salah ad-Dīn al-Ayyoūbi. Tamerlan (Timoūr ou Taymoūr) l'a détruisit en 1394 EC. (*Al-Mounjid fil-A'lām*)

[4] Ninive est la plus vieille ville de l'empire assyrien ancien, dont elle fut la capitale sous le règne de Sennachérib (704-681 AC (Avant ère Chrétienne). Elle fut détruite par une coalition de Babyloniens et de Mèdes (Perses) en 612 AC. En 1820 EC, un archéologue français en excava les ruines au nord du Tigre à Tal Qouyoūnjīq. On dit que la communauté de Noé (Noūh) (paix sur lui) y vécut et que Jonas (Yoūnous Ibn Matta) (paix sur lui) était aussi de cette ville. (*Atlas al-Qur'an*, *Da'irah Ma'arif-i-Islamiyyah*) De nos jours, Nineveh (Ninive) est une province du nord de l'Irak dont la capitale est Mossoul. (*Al-Mounjid fil-A'lām*)

[5] **Hīth** ou Hīt (**هيث**) est un district de la province d'Anbār (Irak), sur l'Euphrate supérieur, qui recèle d'immenses quantités de pétrole et où est enterré 'AbdAllah Ibn Moubārak (qu'Allah lui fasse miséricorde). (*Al-Mounjid fil-A'lām*, *Mou'jam al-Bouldān* : 5/420)

[6] **Qarqīssiyyā'** (**قرقيسياء**) : Les ruines de l'ancienne ville syrienne Qarqīssiyyā' (Qarqīsiyā') se trouvent près du confluent du Khāboūr et du Tigre dans la province de Haskah. (*Al-Mounjid fil-A'lām*)

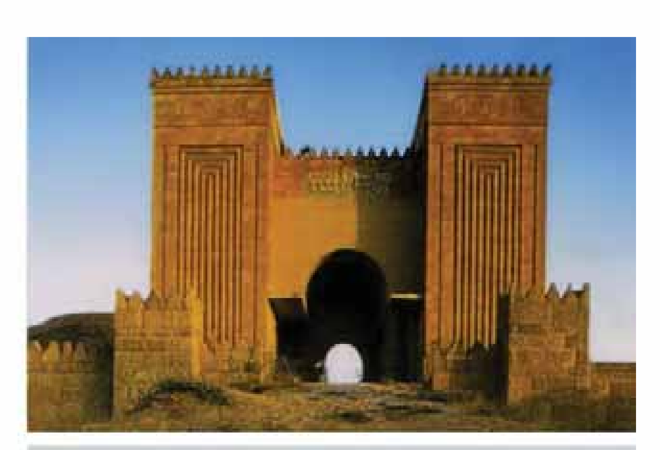
d'al-Jazīrah au mois de Dzoul Hijjah de l'année 17 de l'Hégire (décembre 637 EC), suivi de Nissībīn (Noussaybin), ar-Rouha, Harrān[1] et d'autres.

Nahavand et les événements successifs :

La bataille décisive d'al-Qādissiyyah fut la victoire capitale, 15 000 Musulmans menés par Nou'mān Ibn Mouqarrin al-Mouzani ayant infligé une écrasante défaite à une armée de 150 000 hommes ; et après laquelle les Perses ne furent plus jamais capables de rassembler de nouveau une armée contre les Musulmans. Alors les Musulmans se répandirent partout dans les terres perses et leurs conquêtes atteignirent l'Azerbaïdjan, l'Arménie, Mouqan[2], al-Bāb, Tabas[3], Herat, le Khorasan, le Sijistan, Kerman, Makran, etc.



La Plaine de Mughan, Azerbaïdjan (Iran)



Porte reconstruite du palais Assyrien (Ninive, Iak)



Le Mont Ararat en Turquie Orientale



Shatt al-'Arab, Irak

[1] **Nissībīn**, ar-Rouhā et Harrān se trouvent de nos jours en Turquie. En turc, Nissībīn s'écrit Noussaybin et ar-Rouhā se nomme Sanli Urfa.
[2] Mouqan (موقان) est une région extrêmement montagneuse située en Azerbaïdjan perse. (*Mou'jam al-Bouldān* : 5/225)

[3] Tabas est une ville désertique de la province iranienne du Khorasan, à la frontière du nord de Dasht-i-Lūt. (*Carte Mondiale de Voyage au Moyen-Orient*) Tabas 'Ounnāb et Tabas at-Tamar sont appelées ensemble Tabsān et furent conquises par 'AbdAllah Ibn Boudayl Ibn Warqā durant le califat de 'Uthmān Ibn 'Affan (qu'Allah soit satisfait de lui). Elles sont connues comme étant les deux portes du Khorasan. (*Mou'jam al-Bouldān* : 4/20 ; *Atlas al-'Alam*)

2

Les conquêtes du Nord et de l'Ouest

La Syrie :

Les conquêtes en Syrie débutèrent immédiatement après que les Romains aient attiré l'armée de Khālid Ibn Sa'īd Ibn al-'Ās qui campait à Balqā'[1], et l'aient vaincue. Abou Bakr Siddīq (qu'Allah soit satisfait de lui) se rendit alors aussitôt compte que les Romains étaient décidés à faire la guerre aux Musulmans et qu'il fallait les en empêcher. Il forma promptement quatre brigades : il donna le commandement de la première de 7000 hommes à Yazīd Ibn Abi Soufyān[2] (qu'Allah soit satisfait d'eux) et lui ordonna de marcher sur Damas (دمشق). La deuxième, aussi de 7000 hommes fut confiée à Shourahbīl Ibn Hassanah (qu'Allah soit satisfait de lui) qui se mit en route pour la Jordanie ; la troisième du même nombre à Abou 'Oubaydah Ibn al-Jarrāh (qu'Allah soit satisfait de lui) avec l'ordre de se diriger vers Hims puis la quatrième brigade fut attribuée à 'Amr Ibn al-'Ās (qu'Allah soit satisfait de lui) qui partit aussitôt pour la Palestine. Les premières batailles survinrent à 'Arabah[3] et Dāthin[4], le 24 du mois de Dzoul Hijjah de l'année 12 de l'Hégire (2 mars 634 EC) où Yazīd défit les forces de l'empire romain.



La vallée du Jourdain et la Mer Morte

Malgré cela, les quatre armées islamiques firent face aux forces romaines en surnombre et furent incapables d'en venir à bout. Les Musulmans unifièrent donc leurs troupes sous le commandement unique d'Abou 'Oubaydah Ibn al-Jarrāh (qu'Allah soit satisfait de lui) qui demanda des renforts à Abou Bakr (qu'Allah soit satisfait de lui). Celui-ci décida de déplacer Khālid Ibn Walīd (qu'Allah soit satisfait de lui) d'Irak en Syrie avec la moitié de l'armée qui avait conquis l'Irak et lui confia le commandement général de l'armée, portant ainsi le nombre total d'hommes des armées de Syrie à 33000. Khālid conquit Bosra le 25 du mois de Rabī' al-Awwal de l'année 13 de l'Hégire (30 mai 634 EC) avant de se diriger vers Damas,

[1] Balqā' (البلقاء) est un gouvernorat de Jordanie dont la capitale est as-Salt (السلط). Les géographes arabes ont attribué ce nom à l'entière région à l'est du Jourdain qui correspond à l'ancien 'Ammoun al-Moāb (عمون مواب) ou « Gilead ». Juste après la conquête de Damas et la chute de 'Amman, Yazīd Ibn Abi Soufyan (qu'Allah soit satisfait d'eux) conquit cette région. Le Prophète Moïse (Moussa) (paix sur lui) rendit son dernier soupir sur le Mont Nébo de Balqā'. (*Da'irah Ma'arif-Islamiyyah*)

[2] Le compagnon du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) **Yazīd Ibn Abi Soufyan** (qu'Allah soit satisfait d'eux) était le frère aîné de l'émir Mou'āwiyyah (qu'Allah soit satisfait de lui) et l'oncle de Yazīd Ibn Mou'āwiyyah, le deuxième calife omeyyade. (*Assad-al-Ghabāh*)

[3] **'Arabah** (عربه), en Palestine, fut le site de la bataille entre Abou 'Oumamah Bahilī, un commandant de Yazīd Ibn Abi Soufyan (qu'Allah soit satisfait d'eux), et les Romains. Les enfants d'Isma'īl (Ismaël, paix sur lui), le père des Arabes, prospérèrent dans la région d'Arabah, située dans le Tihāmah (Arabie). (*Mou'jam al-Bouldān* : 4/96) La ville palestinienne de 'Arabah est située au sud de la Mer Morte et au nord de la ville Ghour as-Safī jordanienne (غور الصافي).

[4] **Dāthin** (داثن) est un village de Palestine près de Ghazzah (Gaza) où eut lieu la première bataille entre les Musulmans et les forces romaines. (*Mou'jam al-Bouldān* : 2/417)

accompagné par Abou ‘Oubaydah Ibn al-Jarrāh (qu’Allah soit satisfait de lui). ‘Amr Ibn al-‘Ās (qu’Allah soit satisfait de lui) resta en Palestine et Shourahbīl à Bosra (بصرى). Les légions romaines quittèrent Hims avec l’intention d’enlever Shourahbīl (qu’Allah soit satisfait de lui) et de reprendre Bosra et envoyèrent aussi une autre armée vers ‘Amr (qu’Allah soit satisfait de lui) en Palestine. Khālid (qu’Allah soit satisfait de lui) réunit les armées musulmanes à Ajnādayn[1] et, le 27 du mois de Joumādah al-Awwal (3 juillet 634 EC), il vainquit une armée romaine de 100 000 hommes accompagnés de leurs alliés bédouins dont 3 000 périrent tandis que le reste s’enfuit. Khālid revenait assiéger Damas quand une autre force romaine apparut à Marj as-Souffar, au sud de Damas, qu’il mit en déroute avant de revenir une nouvelle fois assiéger Damas.

C’est à ce moment-là, le 12 du mois de Joumādah al-Akhir de l’année 13 de l’Hégire (23 août 634 EC), qu’Abou Bakr (qu’Allah soit satisfait de lui) décéda et que ‘Umar Ibn al-Khattāb (qu’Allah soit satisfait de lui) lui succéda. Il désista aussitôt Khālid Ibn al-Walīd (qu’Allah soit satisfait de lui) de sa position de commandant en chef des armées et nomma à sa place Abou ‘Oubaydah Ibn al-Jarrāh (qu’Allah soit satisfait de lui).



Wadi ‘Arabah, Palestine

a ssān : Héraclius envoya vers Bayssān une troupe de 60 000 hommes via Marj Ibn ‘Āmir au sud de Tabariyyah tandis que 20 000 autres quittèrent Antākiyah (Antioche) pour Baalbek[2] d’où ils se dirigèrent vers Bayssān. Les deux armées combinées formèrent ainsi une force de 80 000 hommes commandée par Seclarius (Saqallar). Les armées musulmanes se rassemblèrent à Fihl[3] puis traversèrent la Jordanie et écrasèrent les Romains le lundi 28 du mois de Dzoul Qi‘dah de l’année 13 de l’Hégire (23 janvier 635 EC) ; suite à quoi, la terre de Jordanie fut libérée par les Musulmans et les habitants firent un traité de paix avec eux ; les Musulmans revinrent alors au siège de Damas qu’ils maintinrent durant quatre mois.

Les ruines du temple romain de Bacchus à Baalbek

amas : Khālid établit son camp à l’est de Damas d’où il assiégea la ville tandis que ‘Amr et Shourahbil l’assiégeait au nord, Abou ‘Oubaydah à l’ouest et Yazīd (qu’Allah soit satisfait d’eux tous) au sud. Ils poursuivirent le siège jusqu’à ce que Nastas

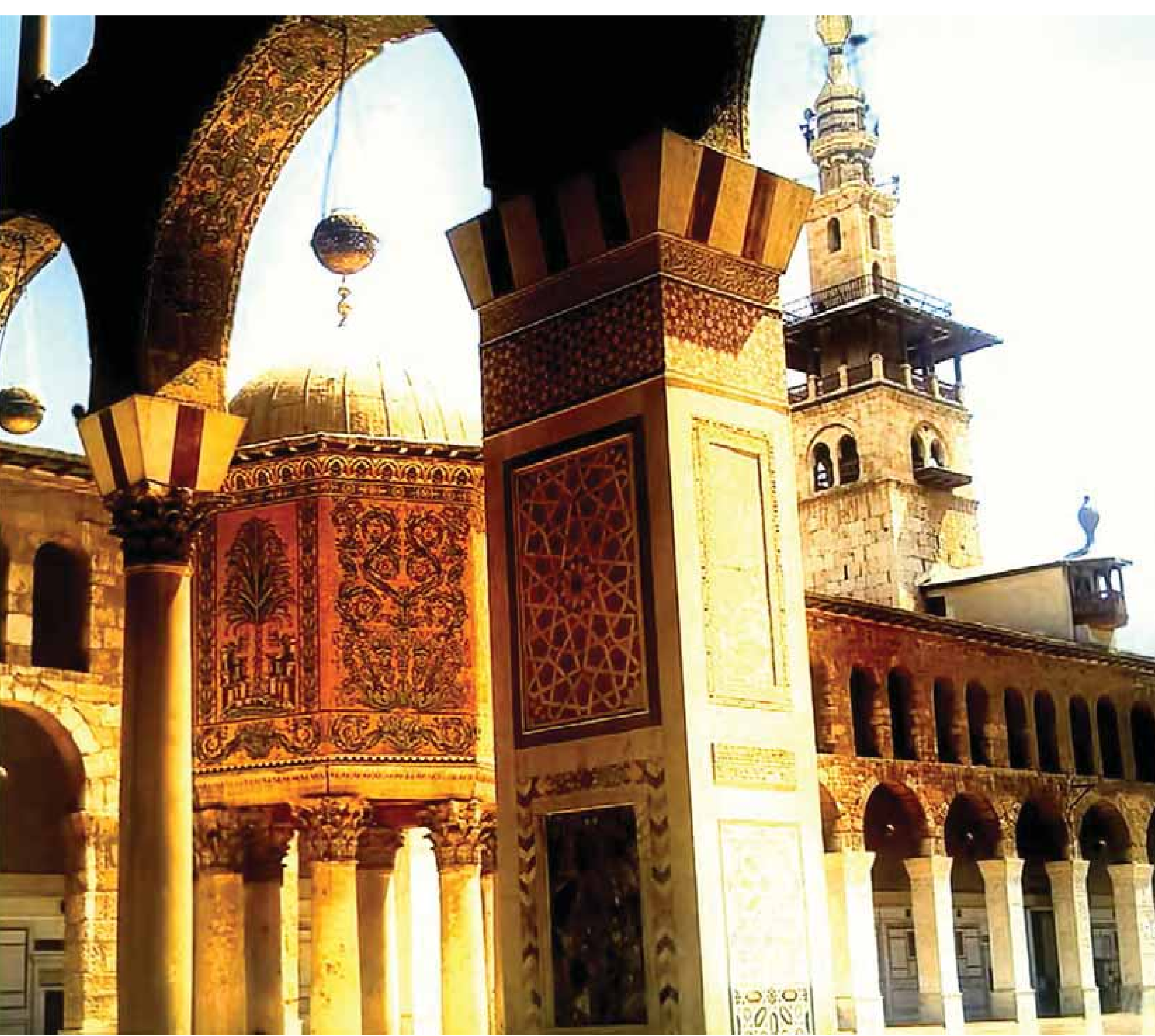
[1] Ajnādayn, près de Ramlah, dans la région de Beit Jibrīn (بيت جبرين,) en Palestine peut s’écrire indifféremment Ajnādayn ou Ajnādīn. (*Mou‘jam al-Bouldān* : 1/103) Ajnādayn se situe entre Beit Lahm (Bethlehem) et ‘Asqalan (Ascalon).

[2] Baalbek (arabe : Ba’labakk (بعلبك)) est une ancienne ville du Liban s’élevant à 1150 mètres au-dessus du niveau de la mer et célèbre pour ses ruines. Sous la période des rois grecs, elle s’appelait Héliopolis (مدينة الشمس) où le temple de Jupiter fut construit durant l’ère romaine. (A*l-Mounjid fil-A‘lam*) Il s’y trouvait aussi le palais de Salomon et on dit que cette ville fut offerte en dot à la Reine de Saba (بلقيس). Baalbek fut appelée d’après l’idole Ba‘l (بعل) de la communauté d’Elie (Ilyas). Le Prophète Ilyas (paix sur lui) et Hafsah, la sœur de Mou’ādh Ibn Jabal (qu’Allah soit satisfait de lui), y sont enterrés. (*Mou‘jam al-Bouldān* : 1/454) Les ‘Oubaydi (ismaéliens d’origine juive) capturèrent la ville en l’an 361 de l’Hégire (972 EC), avant de tomber deux ans après aux mains des Byzantins. Le gouverneur de Halab (Alep), Sālih Ibn Mirdās, la reprit en l’an 416 de l’Hégire (1025 EC) et de nouveau Nour ad-Dīn Zangi en 549 de l’Hégire (1154 EC). Baalbek fut reconstruite après sa destruction suite à un tremblement de terre en l’an 565 de l’Hégire (1170 EC). (*Da‘irah Ma‘arif-Islamiyyah*)

[3] Fi**h**l ((فحل) ou Pela (grec) est une des décapoles (dix villes) construite par les Grecs en l’an 310 AC en Jordanie, au nord-est de Bayssān (Beit Shean). Le Jourdain coule entre Pela et Bayssān.

Ibn Nasturas, le commandant de la défense de la ville, désespéra de recevoir de aide de l'extérieur et chercha un traité avec Abou ‘Oubaydah (qu'Allah soit satisfait de lui). Pendant une célébration de l'anniversaire de Nastas, la défense fut négligée et Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui) donna l'assaut sur la porte alors qu'au même moment les Romains à l'ouest se soumettaient à Abou ‘Oubaydah (qu'Allah soit satisfait de lui). Ainsi tomba Damas, le dimanche 15 du mois de Rajab de l'année 14 de l'Hégire (3 septembre 635 EC).

Homs (arabe : حمص Hims) : Les Musulmans restèrent à Damas durant l'hiver puis reprirent leur marche vers Homs par la route de Baalbek. Yazīd resta dans la ville, Shourahbīl en Jordanie et ‘Amr en Palestine. Abou ‘Oubaydah (qu'Allah soit satisfait de lui) prit pacifiquement Baalbek le 25 du mois de Rabī‘ al-Awwal de l'année 15 de l'Hégire (6 mai 636 EC) avant d'entrer à Hims sans beaucoup de résistance le 21 du mois de Rabī‘ al-Akhir de cette même année (1 juillet 636 EC).





La Belle Vallée de la Bekaa au Liban



Profonde Gorge de la Rivière Yarmouk

Yarmoūk : Héraclius assembla une grande force de 200 000 hommes dont il donna le commandement à Bāhān (Baanes) pour lancer une contre-attaque, si bien qu'Abou 'Oubaydah (qu'Allah soit satisfait de lui) se retira de Homs et se dirigea vers Damas. Les Romains entrèrent alors dans Homs puis prirent latéralement la route d'al-Biqā'[1] avant de parvenir à Baalbek puis Jābiyah[2] vers le sud. Les Musulmans se retirèrent d'abord à Jābiyah et enfin à Adhra'at[3] où l'armée romaine les avait précédés et s'était déployée sur les rives du Yarmoūk[4]. Abou 'Oubaydah remit le commandement de l'armée à Khālid Ibn al-Walīd (qu'Allah soit satisfait de lui), qui écrasa les Romains à al-Waqoūssah[5], le lundi 5 du mois de Rajab de l'année 15 de l'Hégire (12 août 636 EC), ouvrant aux Musulmans les portes de la Syrie.

[1] **Biqā'** (بقاع) (Bekaa) est une province du Liban ayant pour capitale Zahlah (Zahle) et où se trouve aussi la ville historique de Ba'labak. Les Montagnes libanaises de l'est et Jabal ash-Sheikh sont situés sur la frontière syrienne à l'est de la vallée de Biqā' tandis que les Monts du Liban sont à l'ouest. L'al-'Āssi coule vers le nord dans cette vallée et Litānī coule vers le sud. (*al-Mounjid fil-A'lam*) Kalb Biqā' (كلب بقاع) est situé près de Damas tandis qu'al-Biqā' s'applique à la vaste région entre Baalbek, Homs et Damas. (*Mou'jam al-Bouldān* : 1/470)

[2] **Jābiyah** (جابية) est un village dans le nord du Haurān (Syrie), près du Plateau du Golān (مشرف الجولان). On l'appelle aussi Jābiyah al-Joulān où 'Umar (qu'Allah soit satisfait de lui) délivra son célèbre discours. (*Mou'jam al-Bouldān* : 2/91) Les souverains ghassanides y construisirent leurs palais, c'est pourquoi il fut aussi appelé Jābiah-al-Mouloūk. Il se trouve près de Nawā, juste à 80 kms au sud de Damas. Aujourd'hui c'est une destination d'été populaire pour ses chutes et ses pâturages verdoyants. Bāb al-Jābiyah, la porte du sud-ouest de Damas, rappelle Jābiyah. En raison de la mortelle épidémie de peste à Amwas en Palestine dans les années 17-18 de l'Hégire (638-39 EC), les forces musulmanes s'y réfugièrent. En l'an 64 de l'Hégire (684 EC), Marwān Ibn Hakam fut nommé calife à Jābiyah qui aujourd'hui est célèbre en raison d'un Hadith rapporté par Ibn 'Abbās (qu'Allah soit satisfait d'eux) qui a dit : « Les âmes des croyants se rassemblent à Jābiyah et celles des mécréants à Hadramaout ». (*Da'irah Ma'arif-Islamiyyah*)

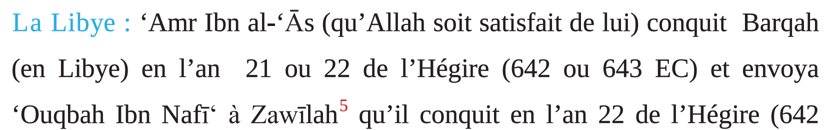
[3] **Adhra'āt** (اذرعات), de nos jours Dar'ā (درعا), est la capitale du Haurān ou de la province de Dar'ā qui comprend les régions de Izra' (ازرع) et de Fīq. On y trouve des ruines grecques et romaines. (*Al-Mounjid fil-A'lam* : p. 243) Dar'ā est localisé à 106 kilomètres au sud de Damas. Les Assyriens, les Grecs et les Nabatéens ont gouverné cette ville qui, après Jésus (paix sur lui), devint un diocèse arabe détruit par la Perse en 613-614 EC. Les Banou Qaynouqa' (une tribu juive de Médine) y trouvèrent refuge avec leurs coreligionnaires lors de leur exil en l'an 2 de l'Hégire. Pendant les périodes mamelouke et ottomane, Adhra'āt devint la ville principale de la région de Bathniyah (بثنية). De nos jours, c'est une célèbre jonction de chemin de fer en Syrie. (*Da'irah Ma'arif-Islamiyyah*)

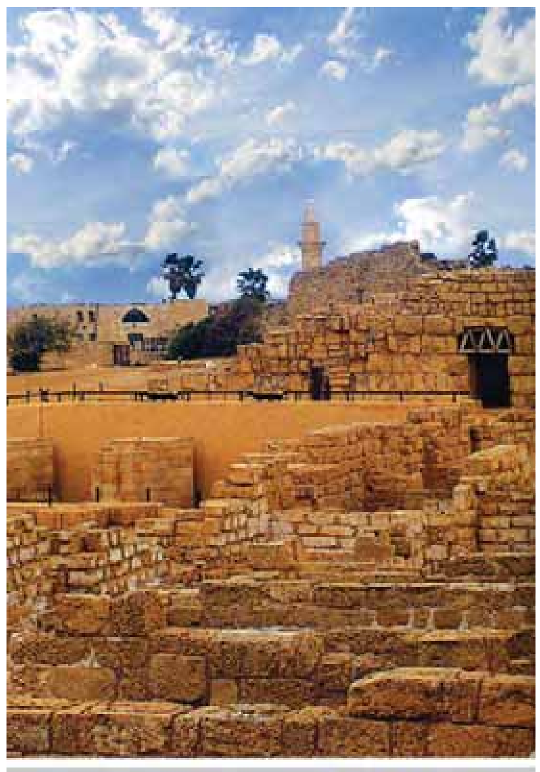
[4] Yarmoūk est un fleuve célèbre qui prend sa source sur un plateau de lave en Syrie. Il forme une frontière entre la Jordanie et la Syrie et est le plus grand affluent du Jourdain. Aujourd'hui, on l'appelle Sharī'at al-Manadārah d'après la tribu nomade arabe Manadārah (مناضره). Le champ de la célèbre bataille de Yarmoūk se situe près de Waqoūsah (Yaqoūsah) au confluent du Raqqād et de Yarmoūk. (*Da'irah Ma'arif-Islamiyyah*)

[5] Appelée de nos jours **Waqoūsah** (وا قوصه) ou Yaqoūsah.

L'**Egypte :** 'Amr Ibn A1-'As (qu'Allah soit satisfait de lui) quitta Qayssariyyah (Césarée)[1] et entra en Egypte à la tête de 4000 combattants puis prit la route au nord du Sinaï La première bataille qu'il livra fut celle du Fort de Farma suivie par celle de Bilbeis. Là, il reçut des renforts qui portèrent ses effectifs à 12000 hommes.

Une majeure bataille eut lieu à 'Ayn Shams (Héliopolis)[2] où 'Amr (qu'Allah soit satisfait de lui) vainquit l'armée romaine. Alors, la forteresse de Babylone[3] (Bab al-Yoūn) tomba à son tour entre ses mains suivie de celle d'al-Fayyoūm[4] ; puis 'Amr retourna vers Alexandrie, capitale de l'Egypte à cette époque, qu'il conquit au mois de Dzoul Hijjah de l'année 21 de l'Hégire (octobre 642 EC). Puis, après avoir attaqué les villes du Delta du Nil il se tourna vers l'ouest.





Ruines de Césarée (Palestine)

La Libye : 'Amr Ibn al-'Ās (qu'Allah soit satisfait de lui) conquit Barqah (en Libye) en l'an 21 ou 22 de l'Hégire (642 ou 643 EC) et envoya 'Ouqbah Ibn Nafī' à Zawīlah[5] qu'il conquit en l'an 22 de l'Hégire (642

[1] Césarée (قيسارية,) est une ville portuaire de Palestine, fondée en 22 AC entre Haïfa et Yafa par Hérode le Grand et baptisée en l'honneur de l'empereur romain Auguste César. Mou'āwiyyah (qu'Allah soit satisfait de lui) conquit Césarée en l'an 19 de l'Hégire (640 EC). Les croisés européens la prirent en 1191 EC et de nouveau en 1225 EC, mais les Musulmans la récupèrent en 1187 EC, 1220 EC, 1265 EC et finalement le sultan Ashraf Ibn Qalāwoun la rasa. (D*a'irah Ma'arif-Islamiyyah* : 2/16, p. 560, 561)

[2] Héliopolis est une célèbre ville d'Egypte ancienne située à 8 kilomètres à l'est du présent Caire. Plusieurs noms lui ont été attribuée à différentes époques : 'Ayn Shams en arabe, Ré dans la mythologie égyptienne et Misr al-Jadīdah de nos jours. En grec, Héliopolis signifie « la ville du soleil » puisque c'était le centre de vénération du Soleil en Egypte. Héliopolis était le site d'origine de deux obélisques de granit, « les aiguilles (obélisques) de Cléopâtre ». Le pharaon Touthmôsis III les fit créer en l'an 1475 AC, puis les Romains les déplacèrent à Alexandrie en 12 AC. En 1878 EC, elles furent de nouveau déracinées et maintenant l'une d'elles s'élève sur la digue de la Tamise à Londres et l'autre dans Central Parc à New York. (*Atlas al-Qur'an*)
Yaqoūt Hamawī, un géographe arabe, écrivit : « Ash-Shams était la ville du Pharaon durant la mission prophétique de Moūssa (Moïse, paix sur lui) et est située entre Bilbéis (بلبيس) et Fostat, à 15 km de cette dernière. C'est la ville où Zoulaykhah déchira la chemise de Youssouf (Joseph, paix sur lui) en le pourchassant. (*Mou'jam al-Bouldān* : 4/178) Ainsi, 'Ayn Shams, selon Yaqoūt, était la capitale de l'Egypte durant les missions de Moūssa et de Youssouf (paix sur eux). Cependant, Shawqi Abou Khalīl, un chercheur arabe, affirme que durant l'époque de Youssouf (paix sur lui), Afārīs ou Tānīs, en fait Sān al-Hajar (صان الحجر) était la capitale, mais avant la mission prophétique de Moūssa (paix sur lui), la capitale fut déplacée à Thèbes, Louxor (al-Aqsour, الأقصر) du monde moderne. (*Atlas al-Qur'an*)

[3] Babylone (بابليون) : Quand le Prophète Idrīs (paix sur lui) arriva en Egypte de Babylone (Irak), il fut émerveillé par l'immense débit du Nil et dit : « Babylone » c'est-à-dire « magnifique comme Bābil (l'Euphrate) ». Ainsi, l'endroit devint connu sous le nom de Babylone mais les Arabes l'appelèrent Misr du fils Misr Ibn Hām Ibn Noūh (Noé, paix sur lui). (*Qissas al-Qur'an* : 1/73,74) L'ancienne ville d'Héliopolis était située au nord-est de Caire (actuel) et de la forteresse de Babylone. Le nom grec Babylone est « Pi-Hapi-n-On », l'ancien mot égyptien. Les ruines de l'ancienne forteresse sont préservées dans le palais Qasr ash-Shama' (قصر الشمع). Les Musulmans y campèrent pendant les premières conquêtes qui eurent lieu dans la ville de Misr Fostat (فسطاط مصر). Dans les manuscrits latins, Babylone est mentionnée à la place du Caire (القاهرة) et, par exemple, Salah ad-Dīn al-Ayyoūbī est écrit « Saladino di Babilonia », c'est-à-dire Salah ad-Dīn de Babylone. (*Da'irah Ma'arif-Islamiyyah* : 16/1/180, 3/829)

[4] El-Faiy**oū**m (arabe : al-Fayyoūm الفيوم) est la capitale de la province d'al-Faiyūm en Egypte, à 48 kilomètres d'al-Wastā (الوسطا) à l'ouest du Nil avec une population de 200 000 habitants.

[5] **Zawīlah** (زويلة), Zawīlah-Soudān (Zāwīlah : زاويلة selon Idrīssi), situé au nord de Waddān, est la capitale de Fezzan (province du sud de la Libye). Les Khawarije Ībadī (اباضي) avaient l'habitude d'exporter du cuir et des domestiques vers le reste du monde. (*Da'irah Ma'arif-Islamiyyah* : 10/516) Zawīlah-Soudān (زويلة السودان) se situe entre l'Ifriqiyyah (l'est de la Barbarie) et le Soudan, face à la ville côtière d'Ajdābiyah. (*Mou'jam al-Bouldān* : 3/159)

EC) pendant que ‘Amr (qu’Allah soit satisfait de lui) marchait sur Tripoli[1], qu’il prit cette même année (642 EC).


La Mosquée d’Ahmad Pasha à Tripoli (Libye)

Il envoya aussi ‘AbdAllah Ibn Zoubayr (qu’Allah soit satisfait de lui) à Sabrātah et à Zawāghah qu’il captura ; puis envoya à son tour Bousr Ibn Artāh à Waddān (en Libye), qu’il conquit en l’an 23 de l’Hégire (642 EC).

Après l’assassinat de ‘Umar Ibn al-Khattāb (qu’Allah soit satisfait de lui), la Libye se révolta mais fut reconquise en l’an 28 de l’Hégire (648 EC) sous le califat de ‘Uthmān Ibn ‘Affān (qu’Allah soit satisfait de lui) ; toutefois, le souverain romain Grégoire accepta de payer la *Jizyah*. Suite à cela, il se révolta une nouvelle fois et ‘AbdAllah Ibn Sa‘d Ibn Abi Sarh l’attaqua de nouveau en l’an 29 de l’Hégire (649 EC) et au cours de la bataille qui s’ensuivit, Grégoire fut tué et son armée dispersée.


Désert Libyen

[1] Tripoli (Arabe : Tarāboulous al-Gharb, طرابلس الغرب) est la capitale et port principal de la Libye sur la côte méditerranéenne, au nord-ouest du pays. Fondée par les Phéniciens au VIIème siècle AC, son nom était Oea. Le nom grec Tripoli (trois villes) est composé de Tri (trois) et poli (les villes). Les Arabes l’appelèrent Tarāboulous ou Tarāboulous al-Gharb parce qu’un autre Tripoli (Tarāboulous ash-Shām) existait sur la côte est de la Méditerranée, maintenant au Liban. (*Da‘irah Ma‘arif-Islamiyyah*, *al-Mounjid fil-A‘lam*)

Première Partie
Chapitre 3

La Péninsule Arabique

1

La Division Géographique de la Péninsule Arabique

Avant de parler des premières expéditions militaires contre l'Irak, il est nécessaire de donner une brève description de la Péninsule Arabique ou Arabie, point de départ de ces expéditions.

Les géographes ont divisé l'Arabie en cinq parties physiques :

1. **Tihāmah :** Une plaine côtière sur le littoral de la Mer Rouge, bordée ci et là par une chaîne de montagnes. L'absence d'autres ports est due au fait que des récifs de corail s'étendent tout le long de la côte. Les anciens Arabes qui vivaient près de la mer n'étaient pas familiers avec la navigation, en raison de ses dangers, à la différence des Arabes du Bahreïn, et ils appelèrent la région Tihāmah (تهامة) du mot *Tahm* (تهم), qui signifie « sévère chaleur, accompagnée de vents calmes ». (*Mou'jam al-Bouldān* : 4/112)

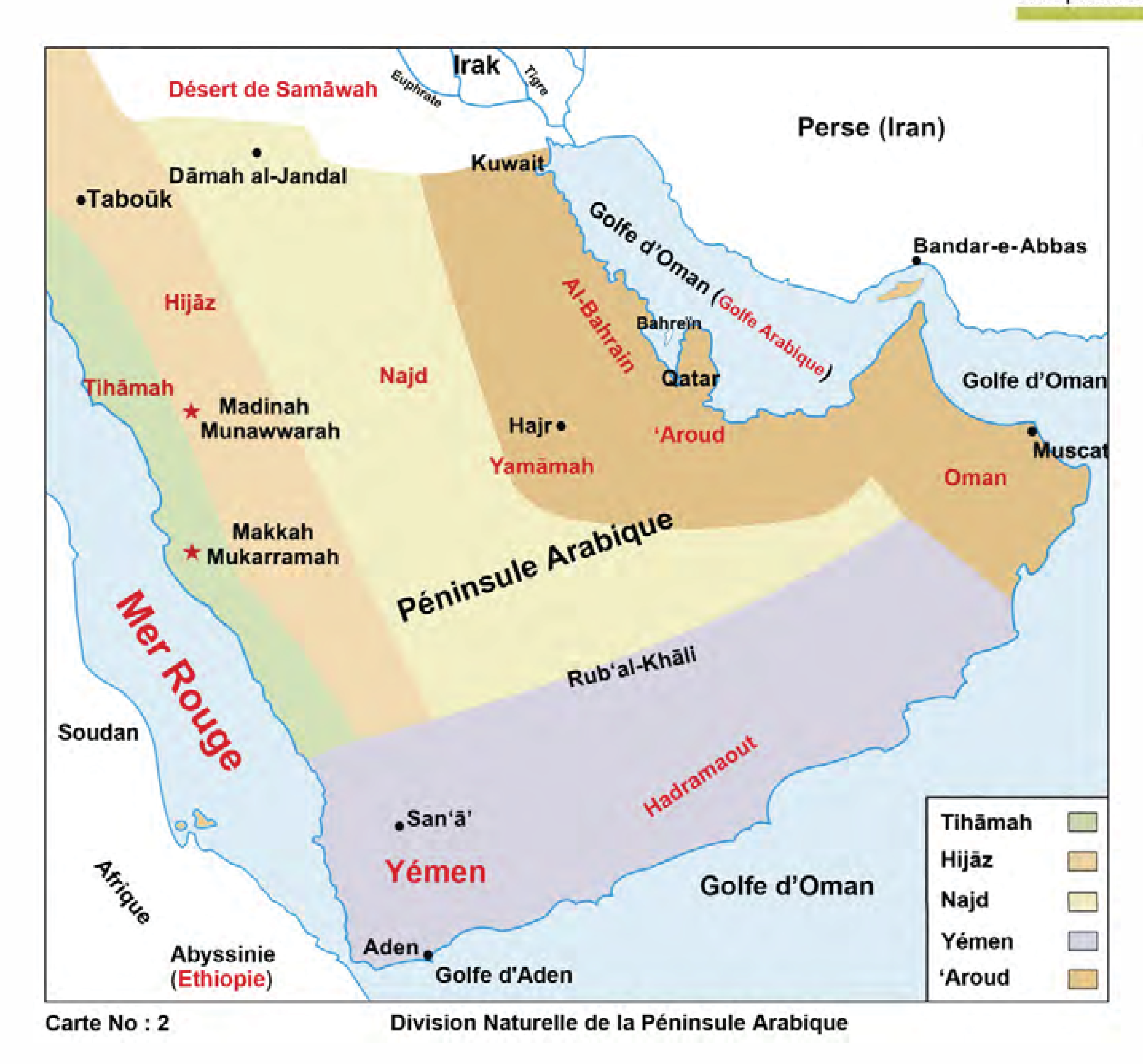

La Vallée de Tihāmah

2. **Le Hijāz :** Une chaîne de montagnes connue sous le nom d'as-Sarāt, s'étendant entre la Syrie et le Yémen d'une largeur d'environ 175 kilomètres. On l'appela a1-Hijāz[1] (الحجاز), parce qu'elle forme une barrière entre la plaine de Tihāmah et l'intérieur, le Nejd. Les cartographes ont divisé le Hijāz en douze régions qui sont : Médine, Khaybar, Fadak[2], Dār Baliyy, Zoul Marwah (ذل مروة), Dār Ashja', Dār Mouzaynah (دار مزينة), Dār Jouhaynah (دار جهينة), une région habitée par un groupe des Hawāzin, Joull Soulaym (l'ensemble des Banou Soulaym), Joull Hilāl, l'arrière de Harrah Layla et la région bordant la Syrie, Shaghb (Shaghba)[3] et Badā (بدا)[4], qui court de la frontière avec San'ā' (صنعاء) jusqu'à la Syrie. La Mecque est donc dans le Tihāmah et Médine dans le Hijāz.

[1] **Hijāz** est tiré du verbe arabe *Hajaza*, bloquer, barrer ou isoler.

[2] Fadak est un village du Hijāz près de Khaybar appelé de nos jours Hait (**حائط**), dans la province de Hā'l. La terre de Fadak fut réservée au Prophète de l'Islam (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) dont il utilisa le revenu pour sa famille, le soutien des enfants des Banou Hashim et le mariage des gens nécessiteux. (*Sīrah an-Nabawiyyah*, Ibn Hishām)

[3] **Shaghba** (**شغبى**) est une résidence des Bani 'Ouzrah, entre Médine et Ailah (Elāt), où naquit l'Imam Zouhrī. (*Mou'jam al-Bouldān* : 3/351)



Carte No : 2 Division Naturelle de la Péninsule Arabique

3. Le Nejd : Cette région s'étend du Yémen dans le sud à Sahrā' Samāwah au nord et à 'Ouroūd à l'est. Il fut appelé Nejd[1] en raison de sa terre élevée.

4. Le Yémen : Région du sud s'étendant tout le long de la côte au sud du Nejd.

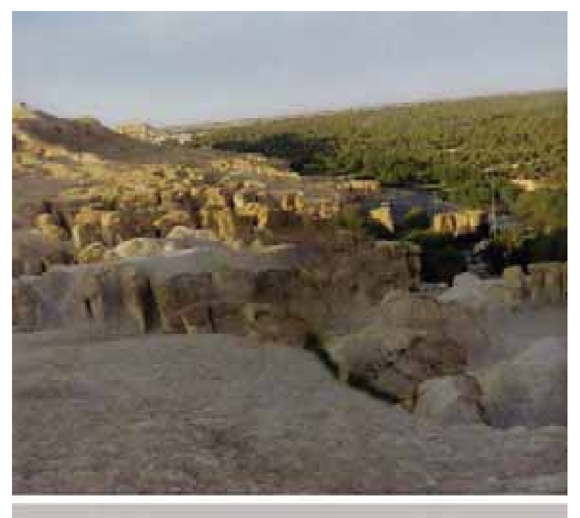
5. Al-'Ouroūd : Appelé ainsi parce qu'il traverse le Yémen, le Nejd et l'Irak s'étendant dans une forme rectangulaire le long de la côte du Golfe. Il inclut des pays montagneux, des plaines, des montagnes et des vallées et est connu sous d'al-Yamāmah et de Bahreïn[2].

[4] Bada (بدا) est une vallée près d'Ailah (أيله), que certains situent à Wādi al-Qoura ; d'autres attribuent ce nom à Wādi 'Oudhrah près de la Syrie. (*Mou'jam al-Bouldān* : 1/356)
[1] Najd (Nejd) est dérivé du verbe arabe najada (نجد), élevé. (Traducteur)

[2] Le Bahreïn, au Moyen-Age, désignait la région sur la côte de Bahr-al-Hind (Golfe Persique), entre Bassora et l'Oman. (*Mou'jam al-Bouldān* : 4/347) Cependant, à l'époque du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui), elle fut appelée côte de l'est de l'Arabie Saoudite et incluait l'actuelle ile de Bahreïn, le Qatar et le Bahreïn. Dārīn se trouve au sud de l'actuelle Zahrān qui est la capitale de cette région. Tāroūt (تاروت) est le nouveau nom de Dārīn. Le royaume du Bahreïn comprend maintenant certaines iles entre l'Arabie Saoudite et le Qatar et à pour capitale Manāmah. L'actuelle al-Ahsā (région de l'est de l'Arabie Saoudite) était dans le passé une partie du Bahreïn.

L’Influence de la Géographie sur la Vie :

La géographie de l’Arabie affecta l’entreprise des conquêtes à cause de l’intense chaleur des longs étés arides et de la fraîcheur de ses hivers ; c’est pourquoi, la Péninsule Arabique resta un territoire inexploré pour ceux qui ignoraient les quelques endroits où l’on pouvait trouver de l’eau durant ces saisons. Cela incita les armées à se diriger vers d’autres terres sans permettre à ceux de l’extérieur de leur faire la guerre. Elle eut aussi des influences sur les animaux et le mode de vie des humains qui y vivaient malgré les difficultés pour trouver les moyens d’existence, la grossièreté de leurs vêtements, la simplicité de leurs habitations et de leurs moyens de transport. Lors des conquêtes, leurs armées étaient pauvrement équipées mais les Arabes étaient spécialisés dans la conduite des chameaux et des chevaux en plus d’être des sabreurs expérimentés ainsi que des lanciers et des archers, qui faisait d’eux des guerriers innés. Il devint donc une nécessité pour eux de se déplacer soit à la recherche d’eau ou pour fournir le pâturage à leur bétail et toujours en groupe par mesure de sécurité. La société entière était une tribu y compris ceux qui vivaient dans les quelques villages et villes qui conduisirent à la formation de nouvelles communautés qui se développèrent après les conquêtes, telles que Koufa, Bassora (بصره) et Fostat (فسطاط) ; chaque tribu arabe avait sa propre communauté dans la ville (si ce n’est son propre quartier et combattait de la même manière sur les champs de batailles, NdT).



Vue de l’Ancien Bahreïn et l’actuelle al-Ahsā, Arabie Saoudite

En plus de l’organisation tribale, des caravanes transportaient des marchandises commerciales entre le Yémen, la Syrie, Hīrah et l’Egypte et les marchés de la Péninsule Arabique qui donnèrent naissance à des groupes de guides routiers.

Leurs principaux aliments étaient les dates, le lait, la viande de chameau et quelques types de grains[1]. Ils avaient quelques défauts comme celui d’exécuter des raids et des pillages et quelques vertus telles que la générosité, l’assistance aux démunis et aux opprimés et la bravoure. Certains d’entre eux étaient rudes et grossiers, des caractéristiques propres aux nomades tandis que d’autres étaient droits et sensibles.

[1] L’orge, le blé etc.

2

Les guerres d'Apostasie

Le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) rejoignit la compagnie suprême d'Allah le Très Haut, le 12 du mois de Rabī' al-Awwal de l'année 11 de l'Hégire (632 EC). Peu de temps avant sa mort, il ordonna d'envoyer Oussāmah Ibn Zayd Ibn Hārithah (qu'Allah soit satisfait d'eux) aux frontières de la Syrie mais l'armée ne se mit en marche qu'après le décès du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui). Quand Abou Bakr (qu'Allah soit satisfait de lui) assuma le califat, il exécuta l'ordre du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) et envoya Oussāmah (qu'Allah soit satisfait de lui). Entre-temps, des délégations de tribu arrivèrent, refusèrent de payer la *Zakat* tandis que beaucoup d'autres apostasièrent et certains prétendirent même être des prophètes comme Aswad al-'Ansī au Yémen, Moussaylamah le Menteur des Banou Hanīfah de Yamamah, Toulayhah Ibn Khouwaylid des Banou Assad et Sajāh des Banou Taghlib. Ces délégations remarquèrent l'absence de Médine des Moujahidine partis avec Oussāmah (qu'Allah soit satisfait de lui) et ainsi 'Abs et Zabyān se mirent en route avec l'intention d'attaquer al-Madinah, mais Abou Bakr (qu'Allah soit satisfait de lui) prit de nuit leur force au dépourvu et les mit en déroute au mois de Joumādah al-Awwal ou Joumādah al-Akhir de l'année 11 de l'Hégire (juillet-août 632 EC) ; période au cours de laquelle Oussāmah rentra victorieusement avec l'armée des Musulmans.

Le mouvement d'apostasie devint rapidement incontrôlable et Abou Bakr (qu'Allah soit satisfait de lui) envoya onze brigades combattre les rebelles et ramener l'unité dans la Péninsule.

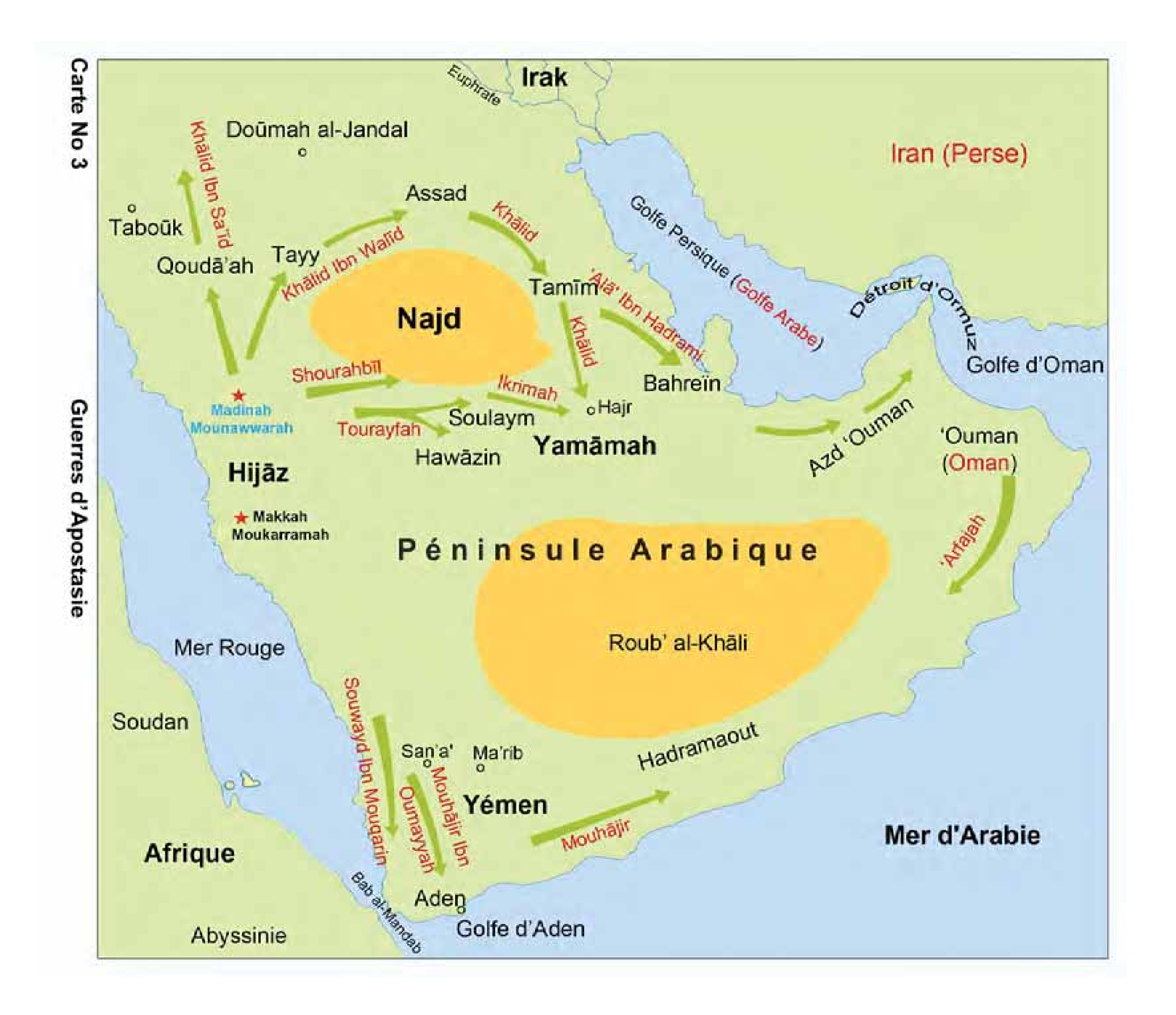
Amnistie et Mise en Garde :

Avant les armées, Abou Bakr (qu'Allah soit satisfait de lui) envoya à toutes les tribus un avertissement pour les informer qu'il leur envoyait des armées auxquelles il avait ordonné de ne pas lutter avant de les avoir d'abord appelés à Allah et que ceux qui répondraient favorablement à l'appel seraient saufs tandis que les autres seraient combattus.

Les armées qui réprimèrent l'Apostasie (Carte 3) :

Les armées se mirent en marche vers le mois de Sha'ban de l'année 11 de l'Hégire (octobre 632 EC) ; elles étaient ainsi composées :

1. Khālid Ibn Walīd (qu'Allah soit satisfait de lui) fut envoyé aux Banou Assad puis à Tamīm et aux Banou Hanīfah.
2. Īkrimah Ibn Abi Jahl (qu'Allah soit satisfait de lui) aux Banou Hanīfah.
3. Shourahbīl Ibn Hassanah (qu'Allah soit satisfait de lui) fut envoyé après Īkrimah aux Banou Hanīfah.
4. Tarīf Ibn Hājiz aux Banou Soulaym et les Hawāzin qui étaient avec eux.
5. 'Amr Ibn al-'Ās (qu'Allah soit satisfait de lui)) à Qouda'ah, Wadī'ah et al-Hārith.
6. Khālid Ibn Sa'īd Ibn al-'Ās fut envoyé vers la Syrie, à Tayma'.
7. 'Alā' Ibn al-Hadramī au Bahreïn.



Carte No 3 Guerres d'Apostasie

8. Houdayfah Ibn Mihsan al-Ghatāfani à Dabba en 'Oman[1] (عمان).
9. 'Arfajah Ibn Harthamah à Mahrah au Yémen.
10. Souwayd Ibn Mouqarrin Mouzani à Tihāmah au Yémen.
11. Mouhājir Ibn Abi Oumayyah à San'a' puis Hadramaout au Yémen.

Après une période d'environ quatre mois, ces brigades remplirent victorieusement leurs missions et, avant la fin de l'année 11 de l'Hégire (février 633 EC), toute la Péninsule Arabique était revenue à l'Islam.



Une Mosquée à Nizwa, Oman

Le Bilan des guerres d'Apostasie :

1. Les « guerres d'Apostasie » permirent l'unification de la Péninsule Arabique sous l'abri de la foi islamique et de son Etat.

2. Ces guerres furent une forme nécessaire d'entraînement et une phase intermédiaire entre les batailles du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) et les conquêtes militaires.

3. Ces guerres révélèrent un brillant commandement qui prouva ses compétences et ses valeurs sur lesquelles l'entreprise des conquêtes fut basée.

4. Le succès des Musulmans et leurs victoires dans les guerres d'Apostasie leur donnèrent une confiance illimitée dans leur habilité à organiser et à réaliser ce qu'Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, leur avait promis.

5. Après la conclusion de ces guerres, ces armées tournèrent leur attention vers les Perses et les Romains, qui voulaient confiner l'Islam à l'Arabie et l'empêcher d'émerger et de prêcher librement aux gens ; et, pour cette raison, les conquêtes concernées prirent place.

[1] Oman ('Oumān), officiellement appelé Sultanat d'Oman, se trouve sur la côte du nord de la Mer Arabe (Golfe d'Oman). La plupart de ses habitants sont des Khariji Ibadi et Muscat (Masqat) en est la capitale. Le pays est entouré par les Émirats Arabes Unis, l'Arabie Saoudite (Roub' al-Khāli), le Yémen et le Golfe d'Oman (la Mer Arabe). Le pays fut pris par les Portugais en 1508 EC. Ahmad Ibn Sa'īd fonda l'état indépendant de Masqat et de l'Oman en 1741 EC. (*Al-Mounjid fil-A'lam*)

3

L’Organisation des Tribus dans la Péninsule Arabique

Les tribus arabes furent les unités militaires qui formèrent leurs armées et les Arabes descendent de deux ancêtres : Qahtān et ‘Adnān qui se subdivisèrent et se diversifièrent.

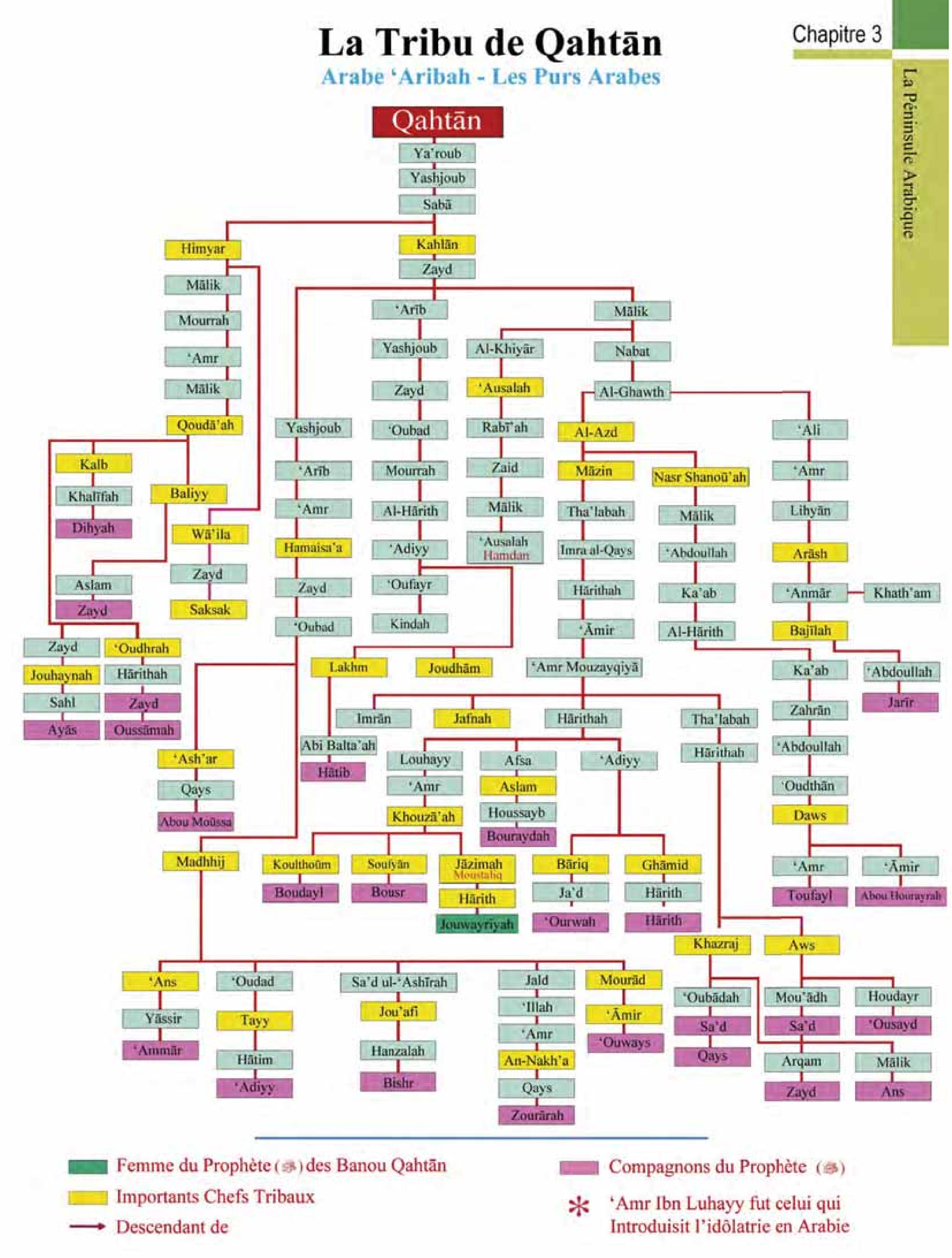
Le Yémen était la maison de Qahtān et de ses descendants, jusqu’à l’effondrement du Barrage de Mā'rab en l’an 120 (avant le début de l’ère chrétienne). Beaucoup de ces tribus émigrèrent et cherchèrent une nouvelle patrie dans l’Arabie, les Aws et Khazraj s’établirent à Médine, les Ghassānides en Syrie, les Lakhmid à Hīrah, les Tayy' dans la région des Monts Ajā' et Salma et Kalb Ibn Wabarah à Samāwah[1] (Irak). Quant à ‘Adnān[2], ils ont pour descendant Isma’īl, le fils d’Ibrāhīm (paix sur eux).

Les tribus arabes et leurs descendants furent nombreux mais celles qui nous concernent sont celles qui jouèrent le rôle le plus proéminent dans les conquêtes islamiques et nous remarquons que la plupart des conquérants de l’Irak, de la Perse et de l’est étaient des Banou ‘Adnān tandis que la majorité des conquérants de la Syrie et de l’Egypte furent les Banou Qahtān.

Les lignages détaillés des Banou Qahtān et des Banou ‘Adnān suivent dans les pages subséquentes.

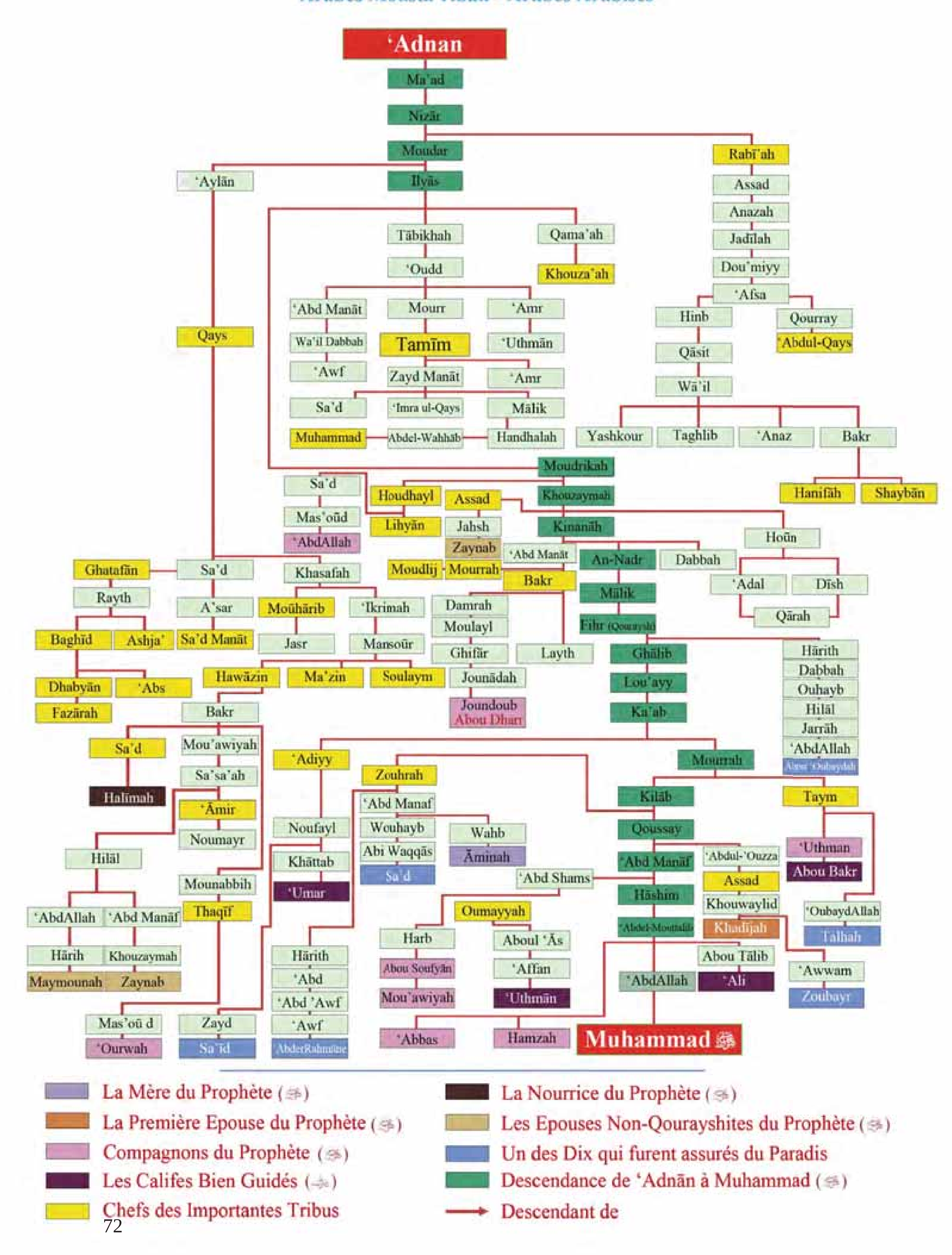
[1] **Désert de Samāwah** (Badiat as-Samāwah) : Vaste désert s’étendant de Koufa (Irak) en Syrie. Il est appelé « Samawah » puisque c’est un désert plat sans montagnes ou relief. (*Mou‘jam al-Bouldān* : 3/243). La ville de Samāwah est sur la rive droite de l’Euphrate, entre Nāssiriyyah et Qādissiyyah séparées l’une de l’autre d’environ 90 kilomètres. (*Atlas du Monde*)

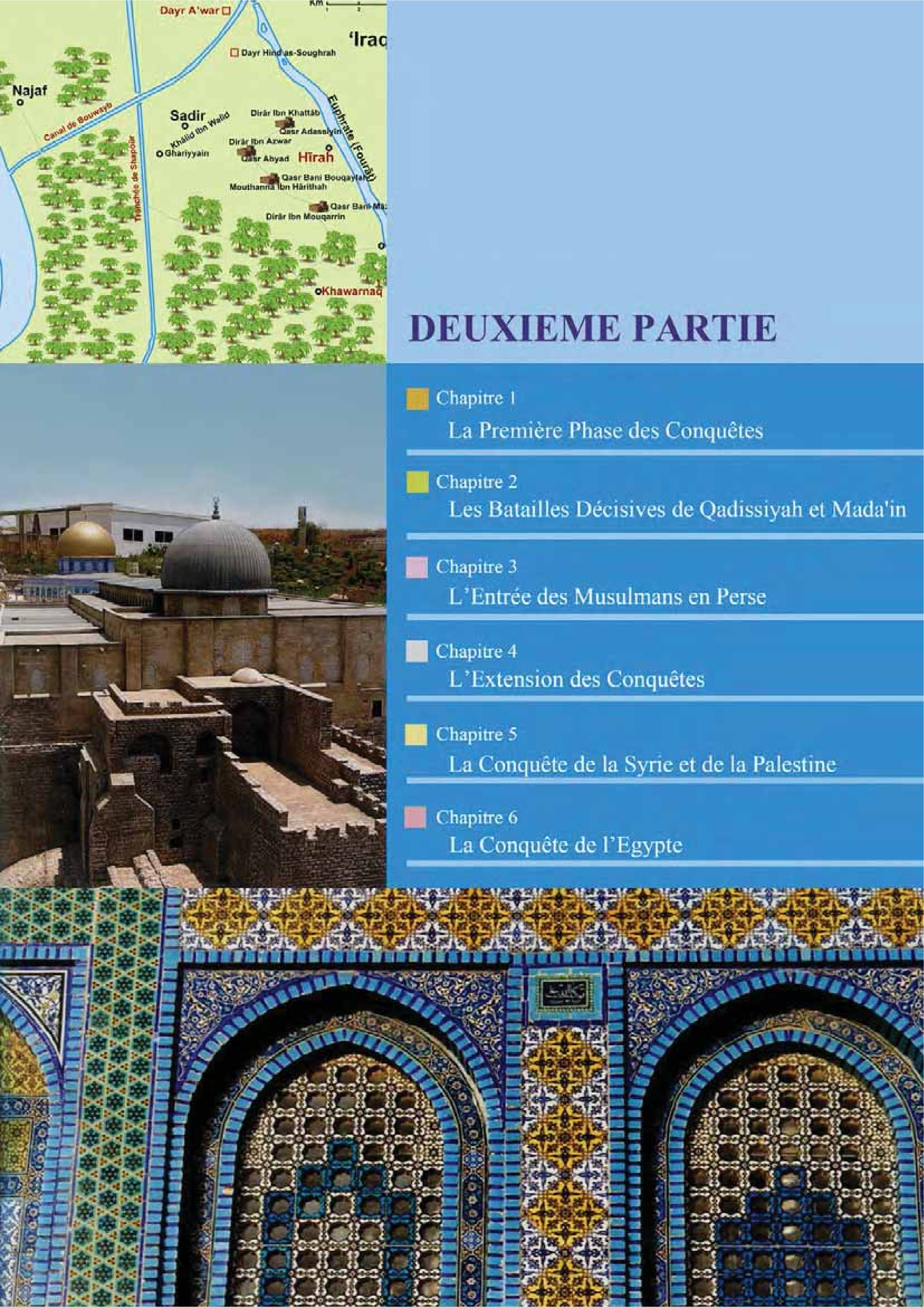
[2] **‘Adnān** ou Banou ‘Adnān : Tribu arabe issue de ‘Adnān, un descendant d’Isma’īl (Ismaël, paix sur lui). Ils vécurent et prospérèrent au Tihāmah, le Nejd et le Hijāz. ‘Adnān fut le vingt-et-unième ancêtre du Prophète Muhammad (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui).

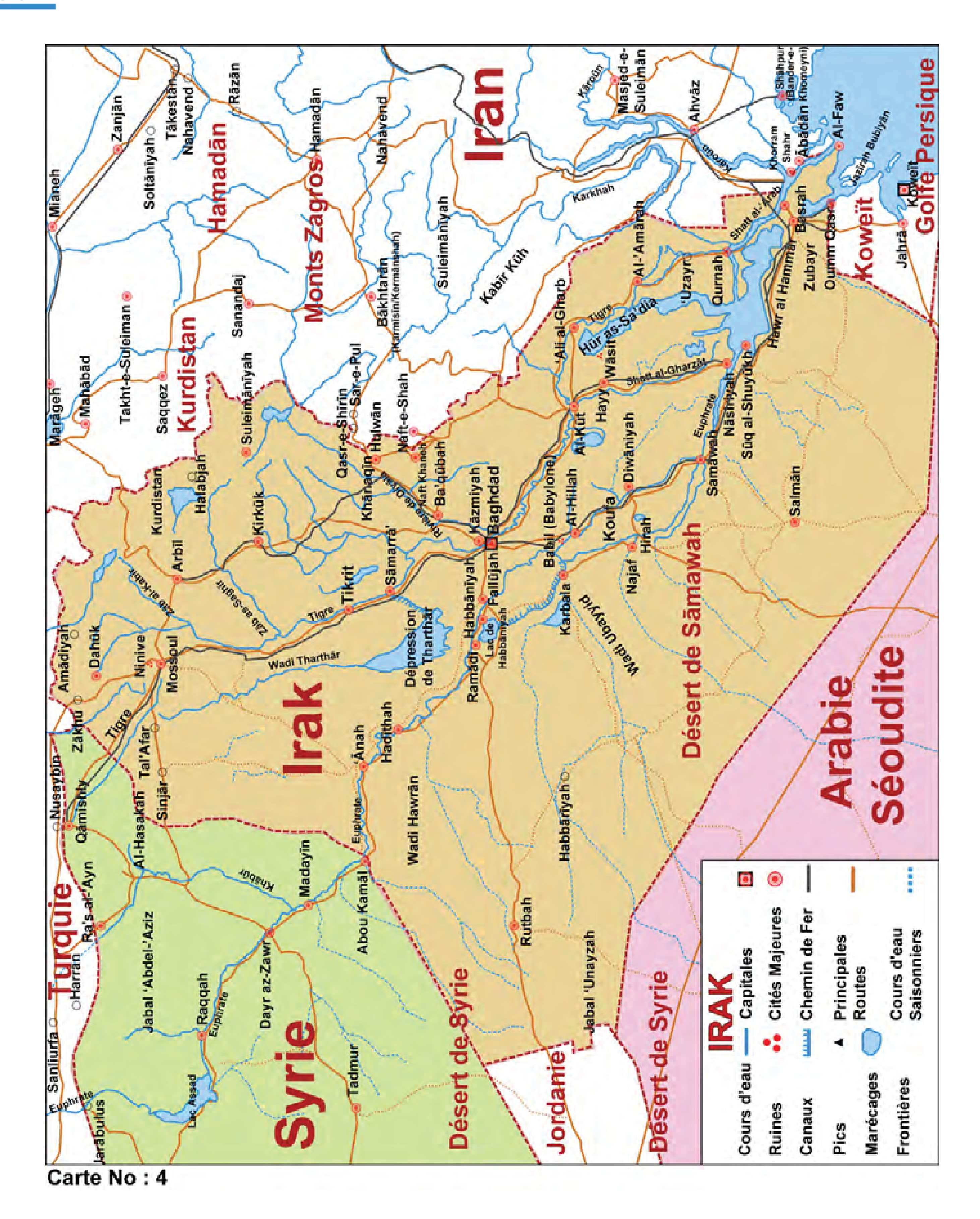

La Tribu de Qahtān
Arabe 'Aribah - Les Purs Arabes
Qahtān
Ya'roub
Yashjoub
Sabā
Himyar
Kahlān
Zayd
Mālik
Mourrah
'Amr
Mālik
Qoudā'ah
Kalb
Khalīfah
Dihyah
Baliyy
Wā'ila
Zayd
Saksak
Aslam
Zayd
Zayd
Jouhaynah
Sahl
Ayās
'Oudhrah
Hārithah
Zayd
Oussāmah
'Arīb
Yashjoub
Zayd
'Oubad
Mourrah
Al-Hārith
'Adiyy
'Oufayr
Kindah
Yashjoub
'Arīb
'Amr
Hamaisa'a
Zayd
'Oubad
Mālik
Al-Khiyār
'Ausalah
Rabī'ah
Zaid
Mālik
'Ausalah
Hamdan
Nabat
Al-Ghawth
Al-Azd
Māzin
Tha'labah
Imra al-Qays
Hārithah
'Āmir
'Amr Mouzayqiyā
Nasr Shanoū'ah
Mālik
'Abdoullah
Ka'ab
Al-Hārith
'Ali
'Amr
Lihyān
Arāsh
'Anmār
Khath'am
Bajīlah
Ka'ab
Zahrān
'Abdoullah
'Oudthān
Daws
'Amr
Toufayl
'Āmir
Abou Hourayrah
'Abdoullah
Jarīr
Lakhm
Joudhām
Abi Balta'ah
Hātib
Imrān
Jafnah
Hārithah
Tha'labah
Hārithah
Louhayy
'Amr
Khouzā'ah
Afsa
Aslam
Houssayb
Bouraydah
'Adiyy
Bāriq
Ja'd
'Ourwah
Ghāmid
Hārith
Hārith
Koulthoūm
Boudayl
Soufyān
Bousr
Jāzimah
Moustaliq
Hārith
Jouwayrīyah
'Ash'ar
Qays
Abou Moūssa
Madhhij
'Ans
Yāssir
'Ammār
'Oudad
Tayy
Hātim
'Adiyy
Sa'd ul-'Ashīrah
Jou'afi
Hanzalah
Bishr
Jald
'Illah
'Amr
An-Nakh'a
Qays
Zourārah
Mourād
'Āmir
'Ouways
Khazraj
'Oubādah
Sa'd
Qays
Aws
Mou'ādh
Sa'd
Houdayr
'Ousayd
Arqam
Zayd
Mālik
Ans
Femme du Prophète (ﷺ) des Banou Qahtān
Importants Chefs Tribaux
Descendant de
Compagnons du Prophète (ﷺ)
*
'Amr Ibn Luhayy fut celui qui
Introduisit l'idôlatrie en Arabie

La Tribu des ‘Adnan

Arabes Mousta’ribah - Arabes Arabisés




Dayr A'war
'Iraq
Dayr Hind as-Soughrah
Najaf
Canal de Bouwayb
Sadir
Khâlid Ibn Walîd
Dirâr Ibn Khattâb
Qasr Adassiyin
Euphrate (Fourât)
Dirâr Ibn Azwar
Gharíyyain
Qasr Abyad
Hîrah
Tranchée de Shapour
Qasr Bani Bouqaylah
Mouthanna Ibn Hârithah
Dirâr Ibn Mouqarrin
Khawarnaq
DEUXIEME PARTIE
Chapitre 1
La Première Phase des Conquêtes
Chapitre 2
Les Batailles Décisives de Qadissiyah et Mada'in
Chapitre 3
L'Entrée des Musulmans en Perse
Chapitre 4
L'Extension des Conquêtes
Chapitre 5
La Conquête de la Syrie et de la Palestine
Chapitre 6
La Conquête de l'Egypte


Turquie
Syrie
Irak
Iran
Jordanie
Arabie Séoudite
Koweit
Golfe Persique
Kurdistan
Hamadān
Monts Zagros
Désert de Syrie
Désert de Sāmawah
Baghdad
Basrah
Mossoul
Kirkūk
Arbīl
Tikrit
Sāmarrā'
Karbala
Najaf
Babil (Babylone)
Al-Hillah
Koufa
Dīwāniyah
Al-Kūt
Wāsit
Nāsiriyah
Qurnah
Al-'Amārah
Fallūjah
Ramādī
Hadīthah
'Ānah
Rutbah
Salmān
Zubayr
Al-Faw
Ahvāz
Dayr az-Zawr
Raqqah
Tadmur
Abou Kamāl
Lac Assad
Dépression de Tharthār
Wadi Tharthār
Wadi Hawrān
Wadi Ubayyid
Hawr al Hammār
Shatt al-'Arab
Hūr as-Sa'dīa
Tigre
Euphrate
IRAK
Cours d'eau
Capitales
Ruines
Cités Majeures
Canaux
Chemin de Fer
Pics
Principales Routes
Marécages
Cours d'eau Saisonniers
Frontières

Carte No : 4

Deuxième Partie

Chapitre 1

a r r ha n Ca n-G

1

Les premi res e péditions militaires en Irak

La nature géographique de l'Irak :

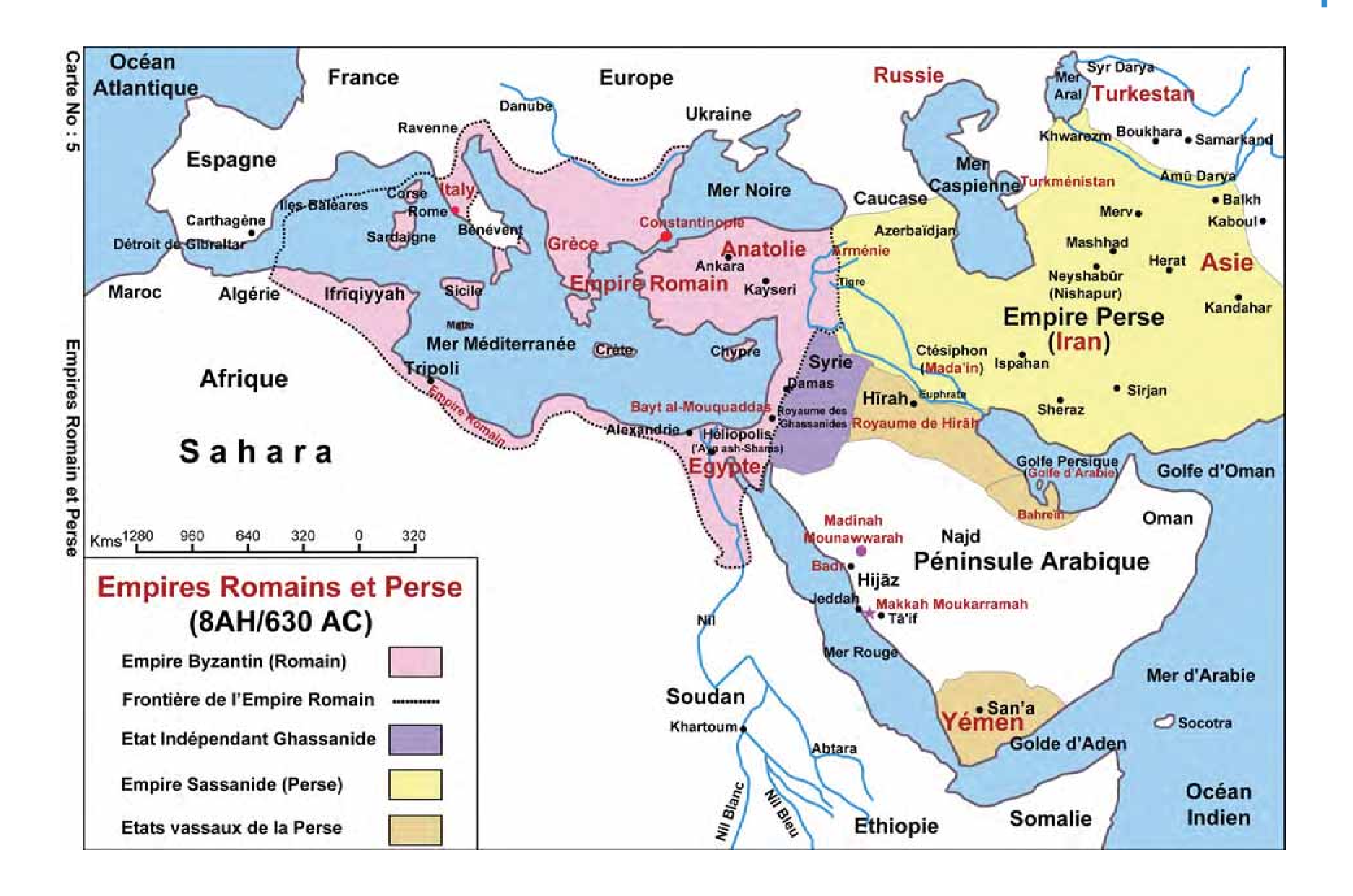
D'un point de vue stratégique, l'Irak était extrêmement important du fait qu'il représentait un passage terrestre entre l'Asie, l'Europe et l'Afrique et qu'il reliait l'Océan Indien à la Mer Méditerranéenne.

L'Irak, principalement constitué de plaines basses, est bordé à l'est par une région montagneuse, au nord par les montagnes d'Arménie et d'Azerbaïdjan, à l'ouest par le désert de Samāwah et au sud par le Najd, Al-'Ourud et le Golfe Arabique (ou Golfe Persique). Historiquement, l'Irak doit sa prospérité à deux fleuves : le Tigre et l'Euphrate. Le Tigre (ad-Dajlah)[1] prend sa source au sud-est des montagnes turques et de nombreux affluents s'y déversent alors qu'il s'écoule en direction du sud-est. Quant à l'Euphrate (al-Fourat)[2], il prend également sa source en territoire turc, se divise en un certain nombre de canaux[3] qui nourrissent le Tigre, puis les deux fleuves se rejoignent dans le Shatt al-'Arab (شط العرب), avant de se déverser dans le Golfe Arabique. La plupart des eaux de l'Euphrate atteignent la région de Hīrah et de nombreux lits très larges résultant de sa crue et de celle du Tigre inondent les terres, jusqu'à ce que le plus large d'entre eux inonde une région de 8 kilomètres sur 321 de long puis, vers la fin de l'empire sassanide, les marais s'étendirent. Sa'd Ibn Abi Waqqās (qu'Allah soit satisfait delui) l'a mentionné dans une lettre qu'il écrivit à 'Umar Ibn al-Khattāb (qu'Allah soit satisfait delui) lorsqu'il lui décrivit la position d'al-Qādissiyyah.

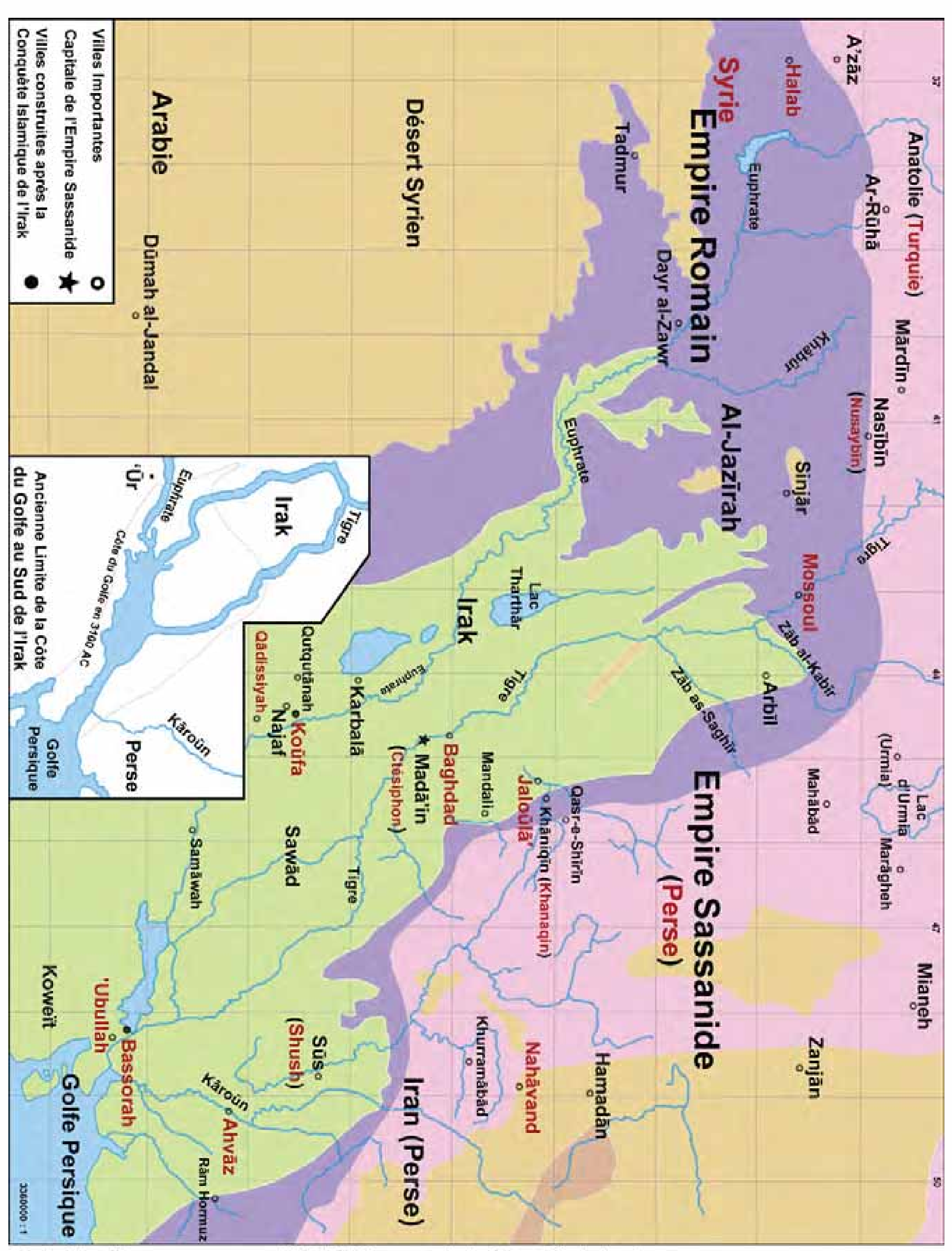
[1] Le Ti re est un fleuve qui s'écoule en Turquie, en Syrie et en Irak sur une longueur de 185 kilomètres. Il prend sa source dans les montagnes à l'est de la Turquie et, touchant la frontière nord-est de la Syrie, s'écoule en passant par l'Irak pour rejoindre l'Euphrate. Les principaux affluents du Tigre sont le Grand āb, le Petit āb, Diyalā (ديالى) et 'Ouzaym (عظيم), qui passe par Mossoul, Tikrīt, Sāmarrā et Baghdād. La capitale de la dynastie sassanide, Ctésiphon, était également située sur ses berges. Salman Pak est le nom actuel de Ctésiphon (Madā in), d'après *-M n - lām*.

[2] L'Eup rate, long de 2735 kilomètres, prend sa source dans l'est de la Turquie, passe par le nord-est de la Syrie, s'écoule vers le sud-est et pénètre en Irak près d'Aboū Kamāl. Raqqah, Hadīthah, Ramādī, Habbāniyyah, Hīllah, Dīwāniyyah, Nāssiriyyah et les ruines de Babylone (Bābil) sont situées sur ses rives. Karbalā, Najaf et Koūfa, en Irak, sont situées sur le cours ouest de l'Euphrate. A Qarnah, le Tigre et l'Euphrate se rejoignent pour former le Shatt al-'Arab qui passe par la site historique de Basrah. Le fleuve Karoūn, prenant sa source en Iran, est aussi un affluent du Shatt al-'Arab qui se jette finalement dans le Golfe Persique. Les ruines de l'ancienne cité d' Ūr », nommée de nos jours Tal al-Mouqayyar (طل المقير), se trouvent au sud de l'Euphrate, juste en face de Nāssiriyyah.

[3] Trois canau de l'Eup rate, s'écoulant vers le sud-est, rejoignent le Tigre. Ce sont Nahr al-Malik, Nahr Koūtha et Nahr an-Nil. Koūtha est le lieu de naissance d'Ibrāhīm (Abraham) (Paix sur lui), sur les rives de Nahr Koūtha. (Carte 2)



Carte No : 5 Empires Romain et Perse



Carte No : 6 L'Irak à l'Epoque de la Conquête Islamique



Un verger sur la rive de l'Euphrate



Joli paysage de la Vallée du Tigre

Le plan d'Aboū Bakr pour la Conquête de l'Iraq (Carte 7) :

Aboū Bakr (qu'Allah soit satisfait de lui) prépara un plan (pour les conquêtes) basé sur l'idée d'encercler la partie occidentale de l'Euphrate avec deux armées :

La premi re : commandée par Khālid Ibn al-Walīd (qu'Allah soit satisfait de lui) venait de Yamāmah et se dirigea vers 'Ubullah[1], sur le Shatt al-'Arab, d'où elle continua vers Hīrah.

La seconde : commandée par 'Iyād Ibn Ghanm (qu'Allah soit satisfait de lui) arrivait d'al-'Arad, entre Nibāj et le Hījaz, et se dirigeait vers al-Mousayyakh, passa par Doūmah al-Jandal, puis continua vers Hīrah.

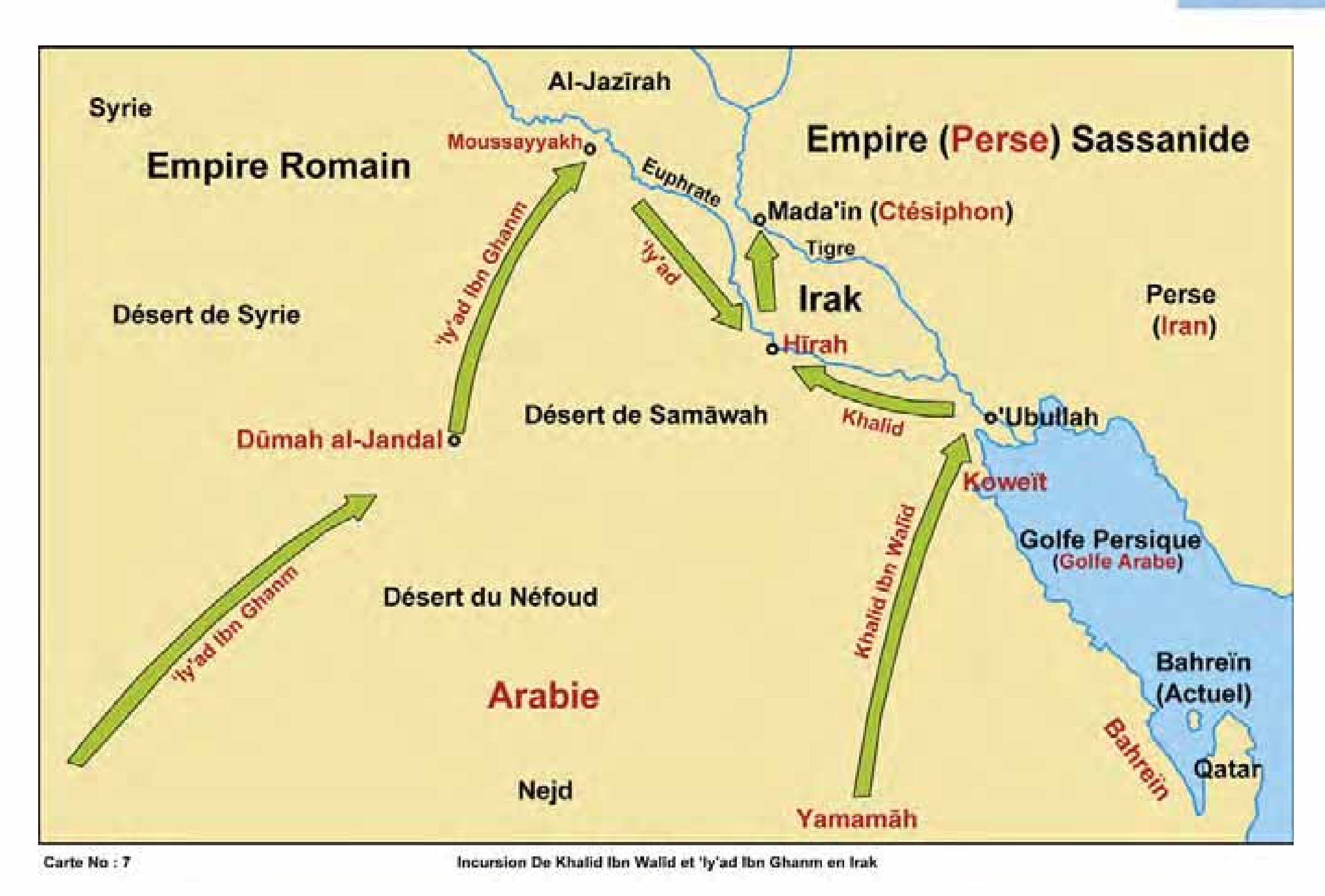
Ensuite, le premier d'entre-eux à atteindre al-Hīrah deviendrait le commandant en chef des deux armées ; après quoi l'un devrait rester en arrière-garde à Hīrah tandis que l'autre envahirait al-Madā in (Ctésiphon).

Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui) mobilisa une armée de 18 hommes et acheva la conquête de Hīrah en quarante jours, alors que 'Iyād (qu'Allah soit satisfait de lui) s'arrêta avant Doūmah al-Jandal jusqu'à ce que Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui) soit arrivé et l'ait conquise.

Les expéditions militaires de Khālid au sud de l'Irak (Carte 8) :

Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui) donna le commandement de son avant-garde à Mouthannah Ibn Hārithah ash-Shaybāni (qu'Allah soit satisfait de lui), l'aile droite à 'Assim Ibn 'Amr at-Tamīmi (qu'Allah soit satisfait de lui), l'aile gauche à 'Adiyy Ibn Hātim at-Tā'ī (qu'Allah soit satisfait de lui) puis livra cinq batailles avant d'arriver à Hīrah :

[1] Ouboulla bulla) (أبلة) est une cité ancienne située sur les rives du Tigre (Shatt al-'Arab), en dessous de la grande Basra, vers le Golfe. Sous le règne de Khosrô, elle était un camp militaire. Ouboullah signifie, pile ou un panier de dattes ». (*M a a -Bouldān :*)



Carte No : 7 Incursion De Khalid Ibn Walid et 'Iy'ad Ibn Ghanm en Irak

1. Dhāt as-Salāssil (la bataille des Chaînes), en Mouharram 12 H (H pour Hégire) (mars-avril 633 EC) à Kāzimah[1], lors de laquelle l'armée perse, commandée par Hormouz, fut mise en déroute et Hormouz tué par Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui). L'empereur Shirwaih envoya des renforts qui n'atteignirent pas Hormouz et qui reçurent la nouvelle de la défaite perse alors qu'ils se trouvaient à Madhār.

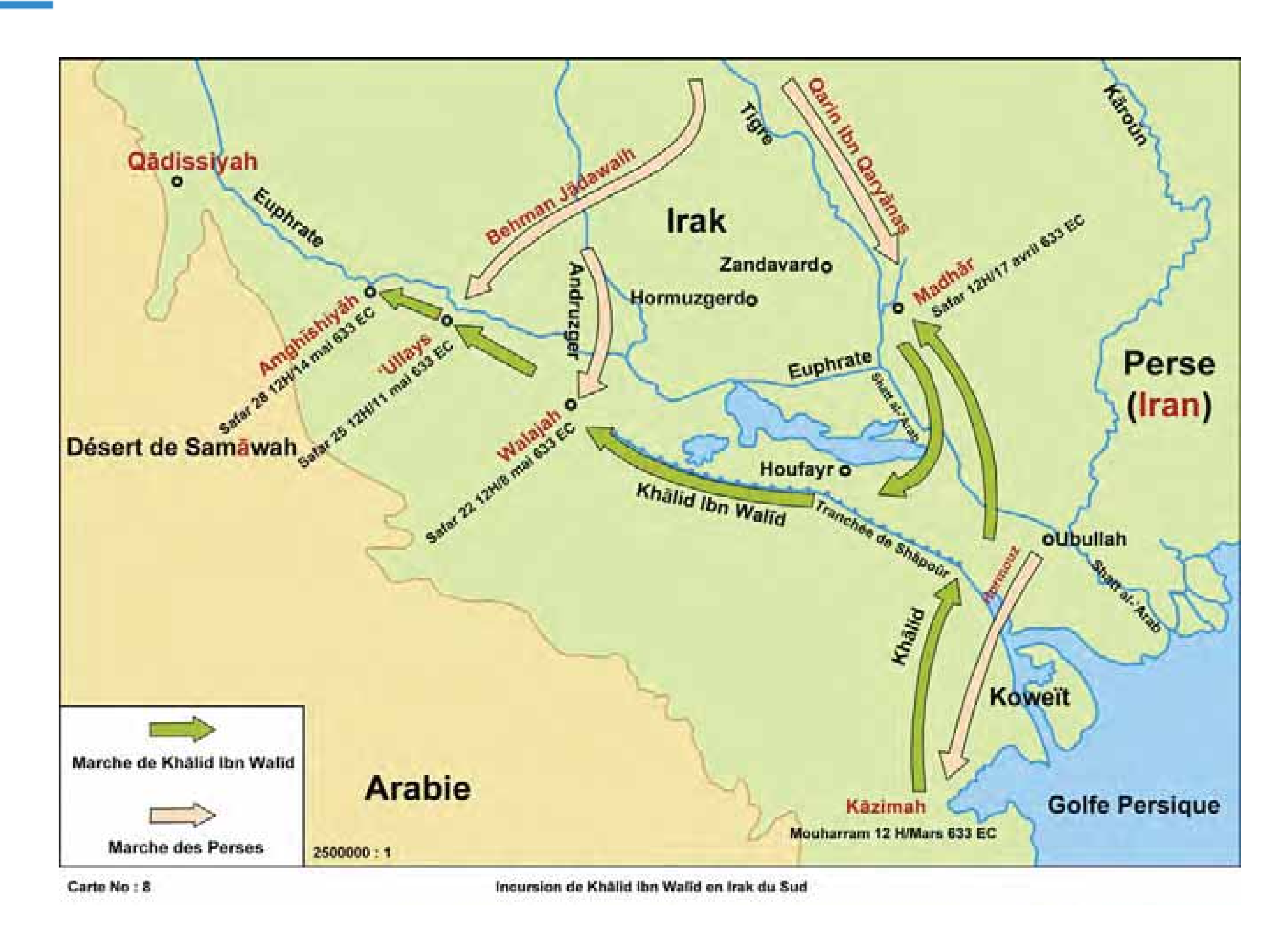
2. Madhār, le 1er Safar 12 H (17 avril 633 EC) environ : Le commandant des forces perses, Qārin Ibn Qaryānis, fut tué par Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui) qui vainquit son armée, tuant plus de 34 soldats.

3. Madā in (Ctésiphon) : Une autre armée fut envoyée sous le commandement d'Androuzgar suivit d'une seconde force commandée par Behman Jādawaih. Androuzgar avança jusqu'à ce qu'il atteigne Walajah, alors que Behman avançait vers le centre de l'Irak avec l'intention d'encercler Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui) à al-Madhār ; mais Khālid se dirigea vers les basses terres du Tigre et le désert, utilisant la tactique de l'embuscade et parvenant à annihiler Androuzgar, son armée et les bédouins des Banoū Bakr Ibn Wā'il qui s'étaient joints à lui (Carte 8).

4. Behman envoya en avant vers Ullays une force commandée par Jābān, mais Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui) les trouva alors qu'ils mangeaient et les balaya le 25 Safar 12 H (6 mai 633 EC).

5. Ensuite, Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui) marcha vers Amghishiya, qui était une grande cité dont les habitants avaient soutenu les Perses, qu'il détruisit le 28 Safar 12 H (14 mai 633 EC).

[1] āzima (كاظمه) est un lieu situé près d'al-Jahra (الجهراء) sur le Golfe du Koweït. (a a - a)



Carte No : 8 Incursion de Khālid Ibn Walīd en Irak du Sud

L'embuscade d'al-Walajah (Carte 9) :

Khālid Ibn al-Walīd (qu'Allah soit satisfait de lui) organisa ses forces et en laissa deux secrètement en arrière :

La premi re : conduite par Bousr Ibn Abi Rouhm al-Jouhani se trouvait à l'arrière du flanc droit des forces de Khālid.

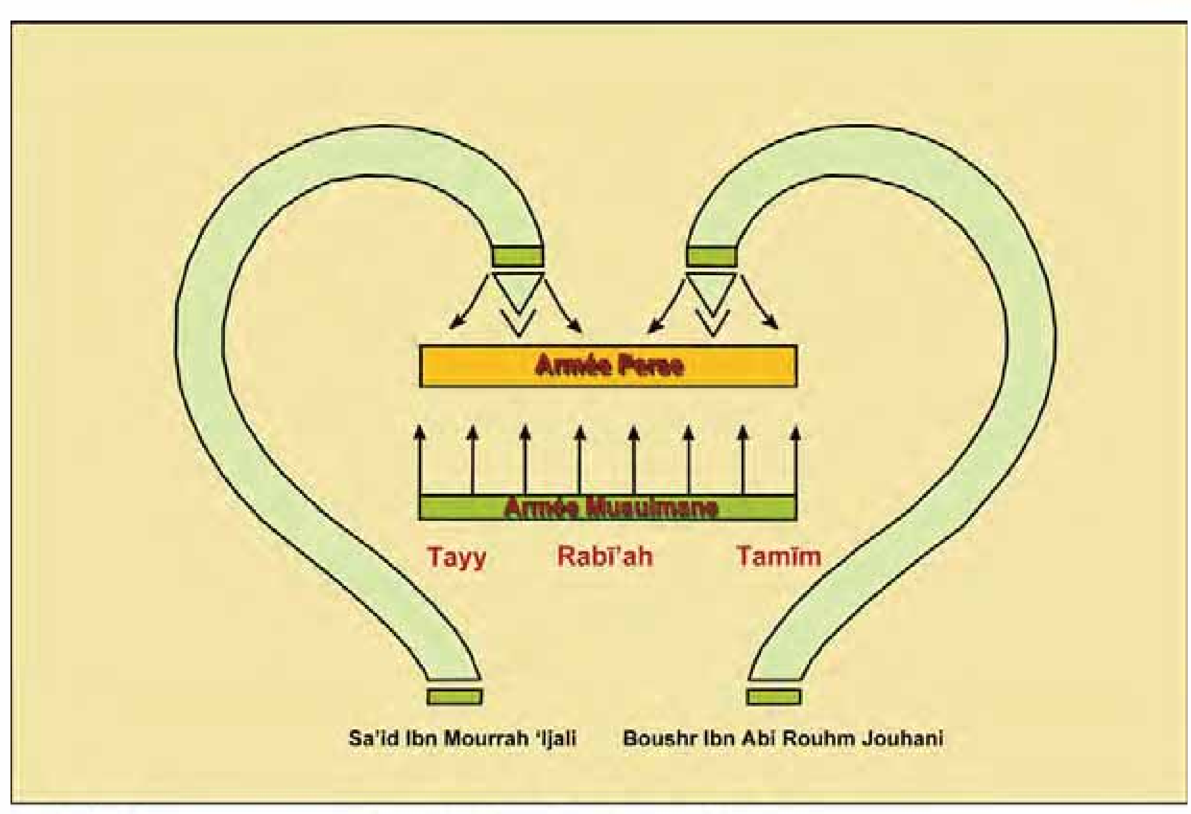
La seconde : commandée par Sa'īd Ibn Mourrah al-'Ijalī se trouvait derrière le flanc gauche des forces de Khālid.

La bataille fut acharnée et l'armée musulmane était presque à bout de forces quand Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui) dressa deux embuscades et les deux forces encerclèrent par l'arrière les Perses qui furent jetés dans la confusion et s'enfuirent ainsi qu'Androuzgar qui s'enfuit également dans le désert où il mourut de soif.

La conquête d'al-Hīrah (Carte 1) :

Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui) avança avec ses forces d'Amghīshiyā par rivière et terre et rejoignit les Perses avant d'atteindre Khouwamaq. L'armée d'Azādbeh, le Mārzban de Hīrah[1] se trouvait entre al-Ghariyyīn et le Palais Blanc (القصر الأبيض). Quand il fut informé de l'approche de Khālid, il se retira au-delà de l'Euphrate, laissant les Arabes de Hīrah se défendre seuls, comme ils le pourraient. Les Arabes possédaient quatre forts :

[1] **Hīrah** (حيره) était une ancienne cité et la capitale de la dynastie lakhmide. On en trouve les ruines entre Koūfa et Najaf en Irak. Les Chrétiens nestoriens y vivaient (au début de l'Islam). On l'appelait Hīrah an-Nou'mān (حيرة النعمان) d'après l'un de ses dirigeants Nou'mān Ibn Moundhir. Tarfah et Nābighah Dhoubyanī, deux éminents poètes d'Arabie, appartenaient aussi à la cour de Hīrah (-M n - ā)



Carte No : 9 Stratégie de Khālid Ibn Walīd à Walajah (Irak)

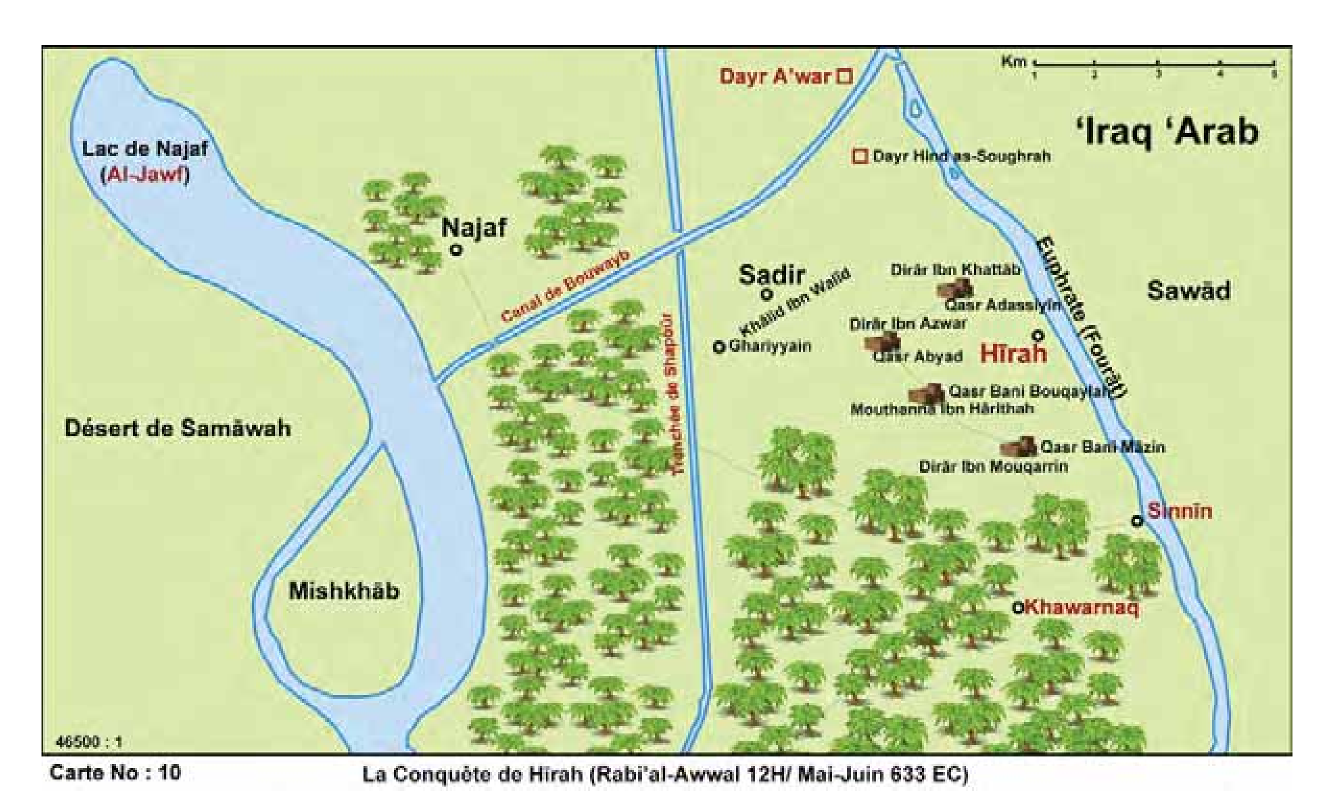
1. Dirār Ibn Khattāb (qu'Allah soit satisfait de lui) assiégea le Fort de 'Adassiyyīn.
2. Dirār Ibn Azwar (qu'Allah soit satisfait de lui) assiégea le Palais Blanc (Qasr Abyad).
3. Mouthannah Ibn Hārithah (qu'Allah soit satisfait de lui) assiégea le palais des Banoū Bouqaylah.
4. Dirār Ibn Mouqarrin (qu'Allah soit satisfait de lui) assiégea le palais des Banoū Māzin.

Les combats éclatèrent à l'intérieur du fort et des raids furent lancés contre ceux qui se trouvaient à l'extérieur, puis, en Rabī' al-Awwal 12 H (Mai-juin 633 EC), ils signèrent un traité avec Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui) qui stipulait qu'ils payeraient la *J ah* et cesseraient les combats.

Les conséquences de la Conquête de Hīrah :

1. Hīrah fut la première capitale de l'empire sassanide à tomber aux mains des Musulmans et ceci effraya les Perses dont les gouverneurs des régions environnantes signèrent alors des traités de paix avec les Musulmans.
2. Hīrah devint une base militaire avancée des Musulmans sur la route de Madā in[1] (Ctésiphon).
3. Hīrah devint un centre d'approvisionnement, fournissant l'armée musulmane en viande, lait, dates, céréales et fourrage pour leurs chevaux et chameaux.

[1] Madā'in (Ctésiphon) est une cité en ruines de l'empire sassanide située à 3 km au sud de Baghdād, au bord du Tigre. De nombreuses cités furent établies sur le site de Ctésiphon. Les Arabes l'appelaient Madā in, alors que les Grecs l'appelaient Ctésiphon. (*n a h r H r* : 1/5) Ctésiphon était la capitale d'hiver de l'empire sassanide. Elle est célèbre pour son Taqe Kisra, le grand hall vouté datant de 6 EC, large de 25.5 m, haut de 37 m et long de 48 m qui représente la plus longue voute du monde. Près de Ctésiphon, sur la rive droite du Tigre, se dressait la cité de Séleucie fondée par Séleucos le dirigeant grec, ville jumelle qui devint la capitale de l'empire sassanide. (*n a h r n , a -M n - lām* : p. 3 6)

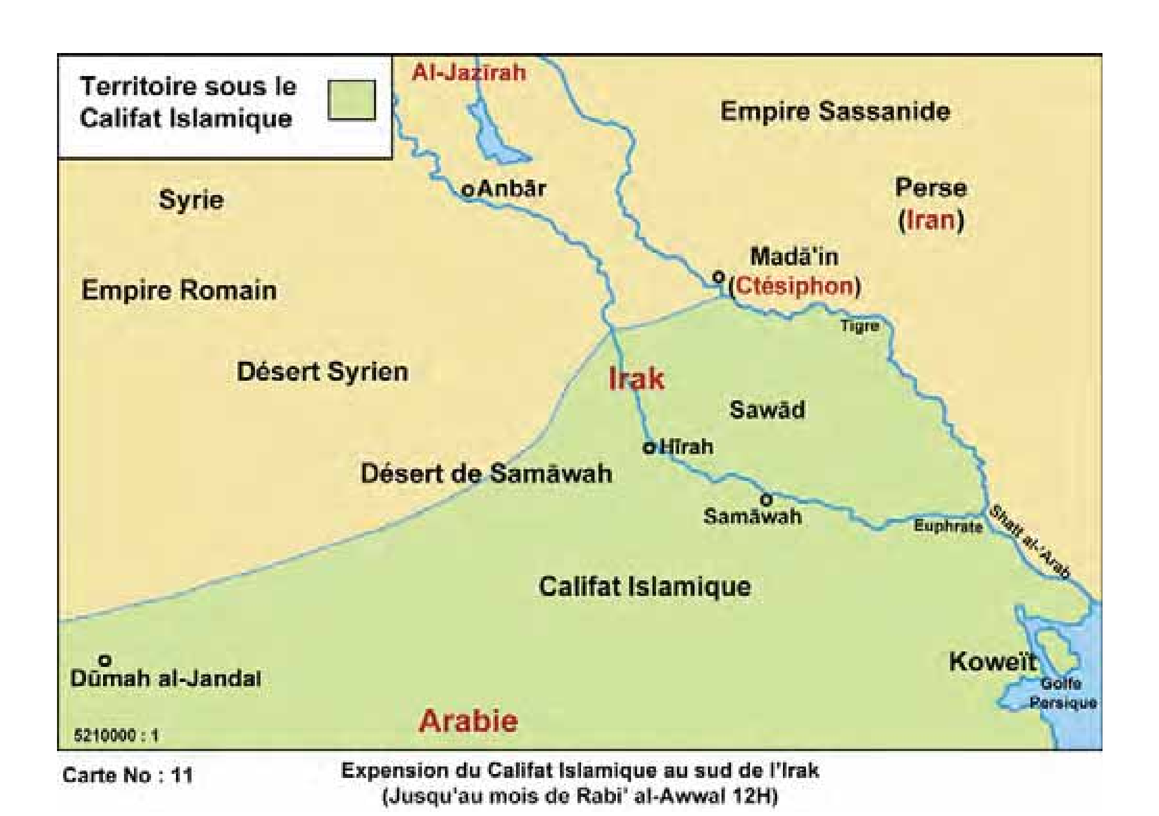


Carte No : 10 La Conquête de Hīrah (Rabi'al-Awwal 12H/ Mai-Juin 633 EC)

4. Hīrah devint également un lieu entre les zones rurales d’Irak et le bord du désert, emplacement parfait pour envisager les opérations à venir ou pour se retirer vers la protection du désert, si la situation l’exigeait.

La conquête d’Anbār (Carte 12) :

‘Iyād Ibn Ghanm (qu’Allah soit satisfait de lui) fit halte avant Doūmah al-Jandal sans réussir à la conquérir, et appela donc à l’aide Khālid (qu’Allah soit satisfait de lui) qui décida de le rejoindre.



Carte No : 11 Expension du Califat Islamique au sud de l'Irak (Jusqu'au mois de Rabi' al-Awwal 12H)

Cependant, avant cela, il devait nettoyer les régions perses au nord, dont la plus importante était le fort d'Anbār[1]. Il s'élança donc et traversa une tranchée qui entravait sa route en la remplissant de carcasses de chameaux amaigris. Sherzād, le dirigeant perse, livra le fort en échange de la garantie d'un sauf conduit pour le quitter. Ceci eut lieu le 4 Rajab 12 H (14 septembre 633 EC).

'Ayn at-Tamr (11 Rajab 12 H / 21 septembre 633 EC) (Carte 13) :

Les Perses possédaient une importante garnison dans le fort de 'Ayn at-Tamr, commandée par Mihrān Ibn Bahrām. 'Ouqqah Ibn Abi 'Ouqqah, à la tête d'une large force d'Arabes, bloqua la route de Khālid qui le vainquit et le fit prisonnier, avant de contraindre ses forces à s'enfuir. Mihrān se retira donc vers le nord avec son armée et traversa l'Euphrate, permettant à Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui) de conquérir 'Ayn at-Tamr.

Doūmah al-Jandal (24 Rajab 12 H / 4 octobre 633 EC) (Carte 14) :

'Iyād (qu'Allah soit satisfait de lui) fut incapable de conquérir Doūmah al-Jandal où s'étaient regroupées les tribus de Kalb, Bahrā , Dajā'am, Ghassān et Tanoūkh, et Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui) s'y élança donc pour la conquérir.



Mosquée de Falloujah dans le District d'al-Anbar

Hassīd et Khanāfis (1 et 11 Sha'ban 12 H / 2 et 21 octobre 633 EC) (Carte 15) :

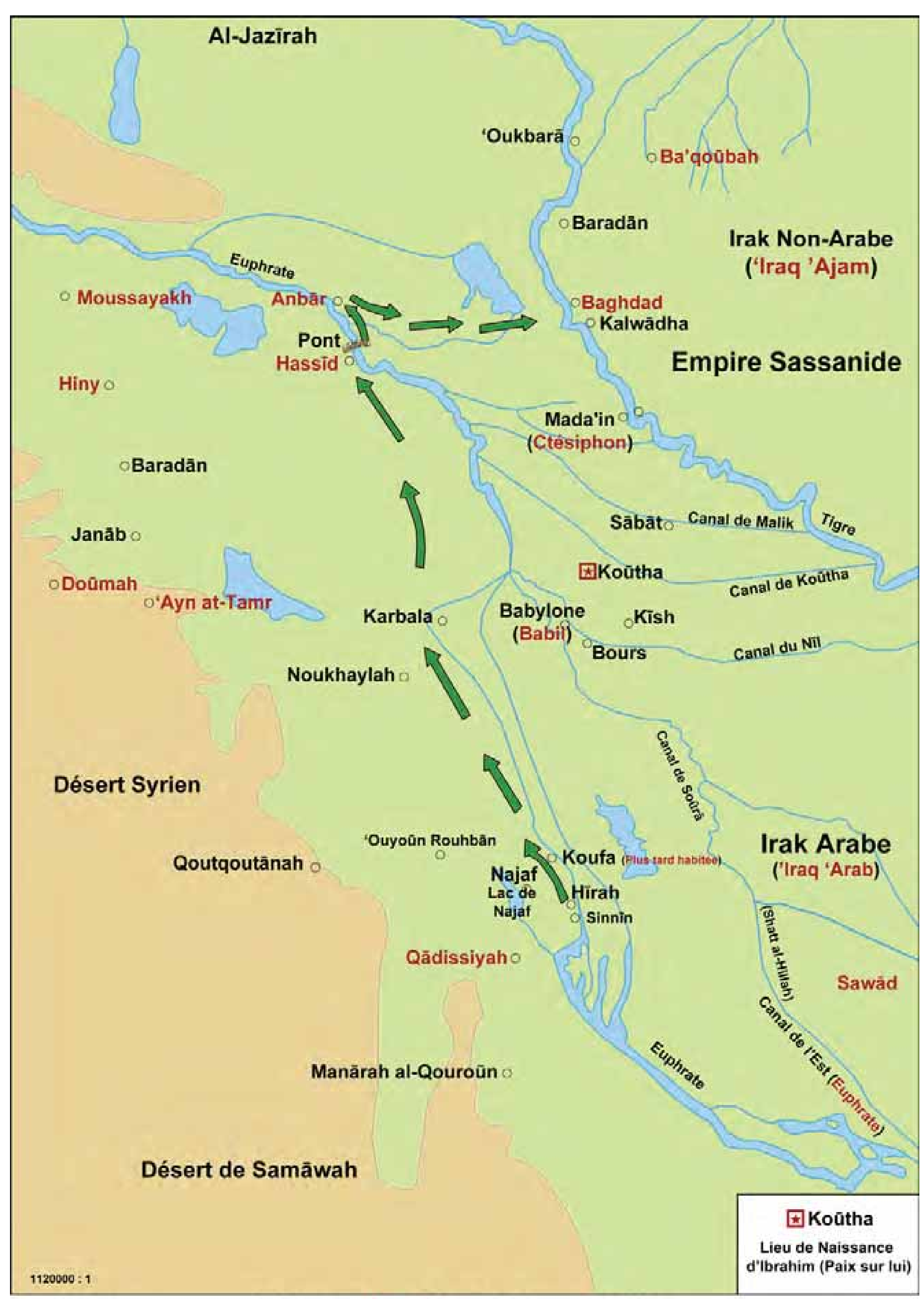
Deux armées perses se mirent en route de Baghdād pour reprendre 'Ayn at-Tamr et arrivèrent à Hassīd et Khanāfis, mais leur progression fut stoppée par A'bad Ibn Fadakī et 'Ourwah Ibn Ja'd al-Bāriqī qui leur bloquèrent la voie jusqu'à ce que Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui) soit de retour. Il s'arrêta à 'Ayn at-Tamr et envoya Qa'qā' (qu'Allah soit satisfait de lui) à Hassīd et Aboū Leyla à Khanāfis. Qa'qā' mit en déroute la force ennemie à Hassīd dont les restes éparpillés rejoignirent leurs camarades à Khanāfis, puis s'enfuirent ensemble vers Moussayyakh, où ils joignirent leurs forces à celles de bédouins en garnison à cet endroit.

Moussayyakh (15 Sha'ban 12 H / 29 octobre 633 EC) (Carte 16) :

Qa'qā' (qu'Allah soit satisfait de lui) s'élança de Hassīd, Aboū Leyla d'al-Khanāfis et Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui) de 'Ayn at-Tamr et ils encerclèrent Moussayyakh de trois cotés à la fois, puis l'attaquèrent la nuit et annihilèrent la garnison.

Thaniyy et oumayl (23 Sha'ban 12 H / 2 novembre 633 EC) (Carte 17) :

[1] **Anbār** était situé à environ 1 farsakhs ou ligues, c est-à-dire 48 kilomètres à l'ouest de Baghdād. Anbār signifie « tas de blé et d'orge » ; cependant, les Perses l'avaient surnommée Shāpoūr. Le premier calife abbasside, as-Saffāh, en fit sa capitale. Elle fut pillée en 927 EC par Aboū Tāhir al-Qourmouti et en 1262 par les Tatars. (*M a a -Bouldān* : 1/257 ; *Da rah Ma ar - a ah* : 3/296) Les ruines de l'ancienne Anbār (عنبار) se trouvent près de Falloūjah, sur la rive gauche de l'Euphrate. De nos jours, Anbār est une province d'Irak adjacente à la Jordanie et à la Syrie. Ramādī est la capitale de la province constituée des districts de Hadīthah, Hīth, Falloūjah, Routbah et 'Annah. (*-M n -A'lām*)



Carte No : 12 La Conquête d'Anbār (4 Rajab 23H/14 septembre 633 EC)

Carte No : 13 La Conquête de 'Ayn at-Tamr (11 Rajab 12H/21 septembre 633 EC)

Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui) se précipita vers le nord, attaqua Thaniyy de nuit dont il balaya la garnison, puis continua de jour sans attendre vers oumayl[1], prenant les bédouins par surprise. Après cela, le voyage de retour commença.

Firād (15 Dzoul Qi'dah 12 H / 21 janvier 634 EC) (Carte 17) :

Les Romains, les Perses et leurs alliés bédouins joignirent leurs forces pour se mettre en travers de la route de Khālid alors qu'il revenait de Roudab, mais il les mit en déroute. En route pour Hīrah, il se retira vers La Mecque pour accomplir le Hajj, après quoi il rattrapa ses troupes alors qu'elles atteignaient Hīrah.

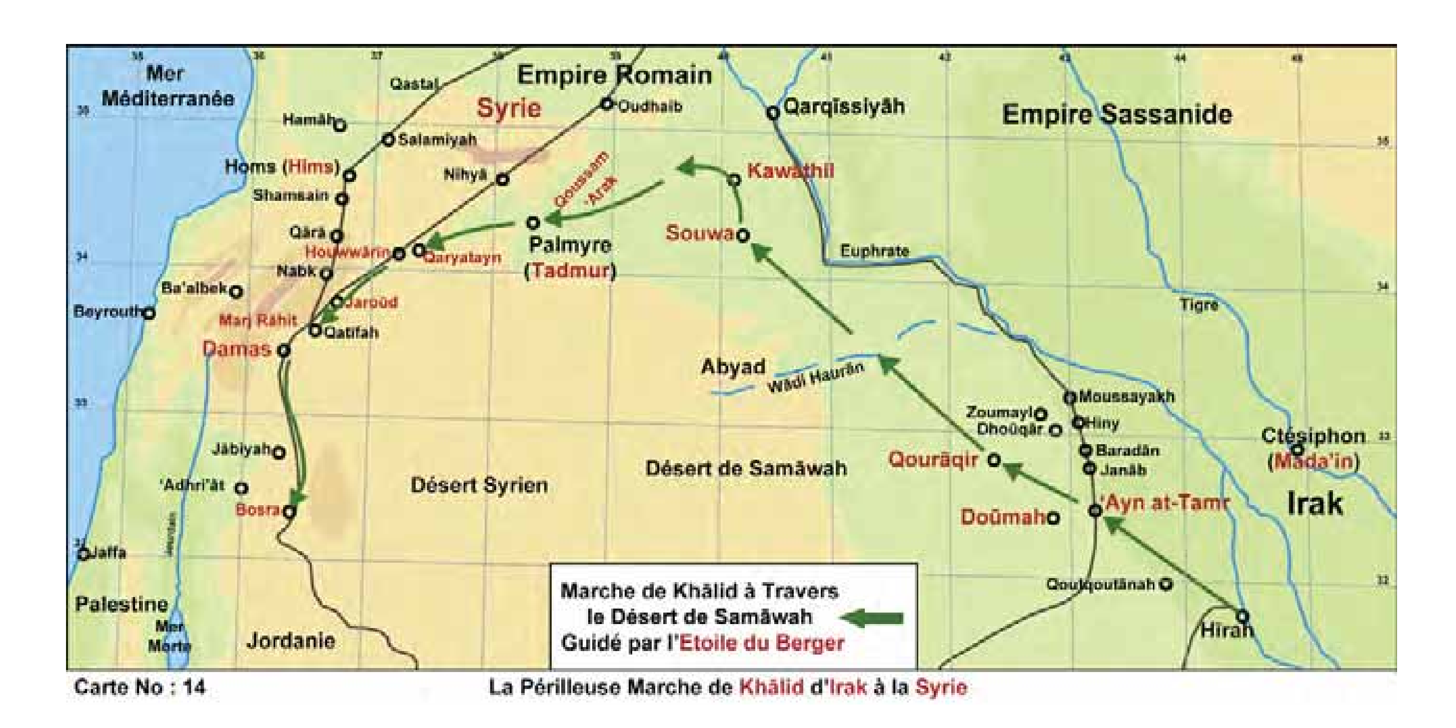


Chateau de Marīd à Doūmah al-Jandal

Les mouvements de Khālid de l'Irak à la Syrie

Les armées envoyées par Abou Bakr (qu'Allah soit satisfait de lui) pour conquérir la Syrie avaient besoin de renforts afin d'affronter une force romaine immense et ce dernier décida donc de déplacer Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui) de l'Irak vers la Syrie. Il lui écrivit donc pour lui dire de laisser Mouthannah aux commandes de l'Irak et de se mettre en route avec la moitié de son armée vers la Syrie. Il traversa donc en toute hâte le désert de Samāwah. Nous avons relaté en

[1] oumayl se trouve près du Mont Bishr à l'est de Roussāfah (ar-Roudāb) dans al-Jazīrah (Mésopotamie). (*M a a -Bouldān* : 3/151)

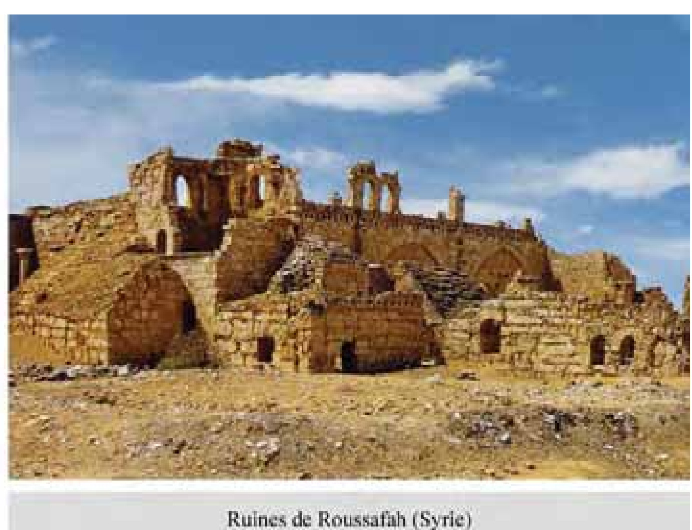


Carte No : 14 La Périlleuse Marche de Khālid d'Irak à la Syrie

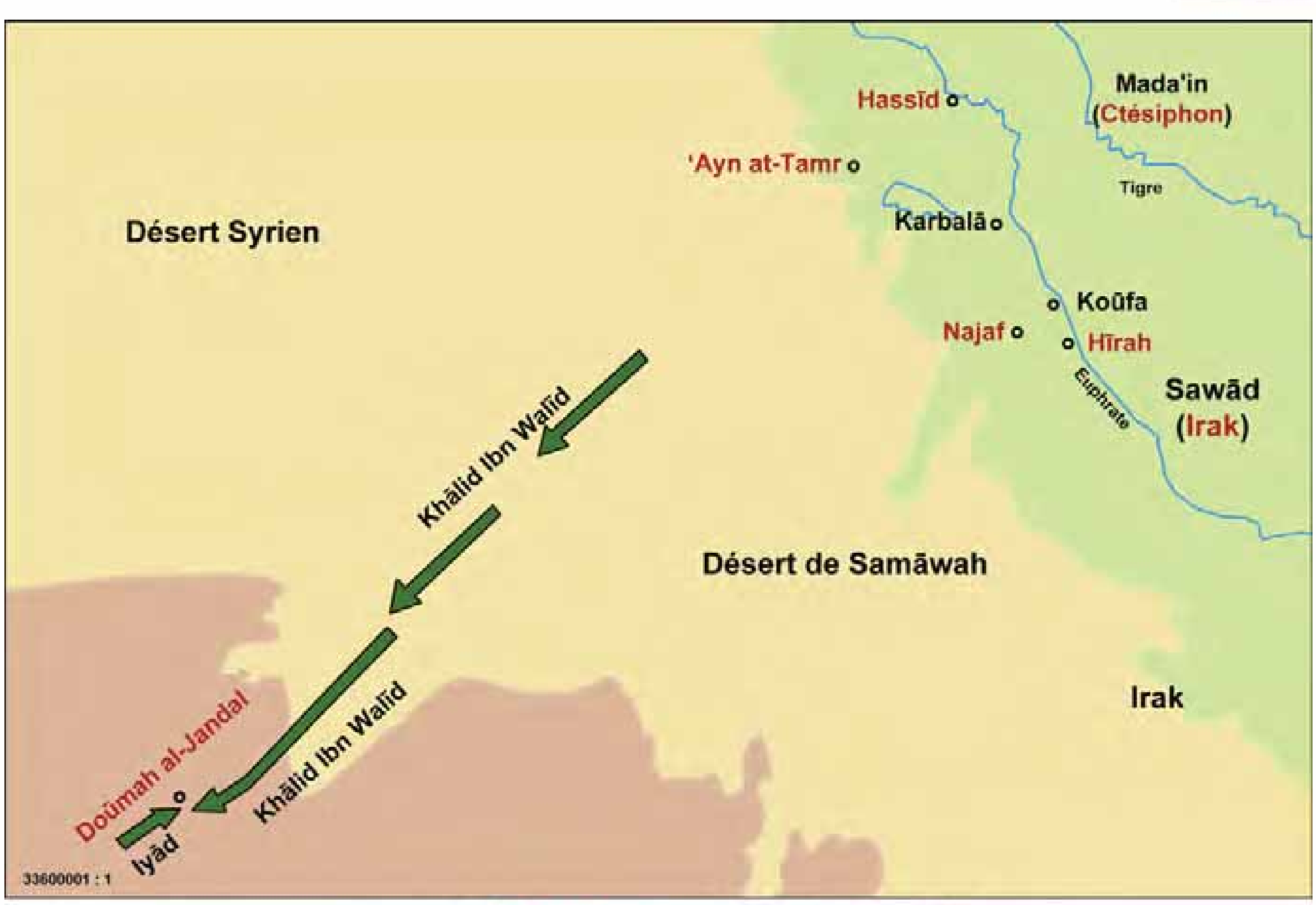
détails l'histoire de cette traversée dans *a -Tar   a -Ma ā n   a r   r a -Ma ā n C   h n* . Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui) se mit en route d'Irak avec environ 1 soldats et se dirigea vers la Syrie dans les premiers jours du mois de Safar 13 H (Avril 634 EC). Nous avons indiqué en vert sur la Carte 14, la route qu'il prit, en nous basant sur les narrations historiques et sur les recherches géographiques qui montrent que son itinéraire fut le suivant :

Hīrah - 'Ayn at-Tamr - Doūmah[1] - Qourāqir - Souwa -Kawāthil - 'Arak - Qoussam - Tadmor -Qaryatayn - Houwwārīn - Marj Rāhit - Ghoutah Dimashq -Jābiyah - Bosra.

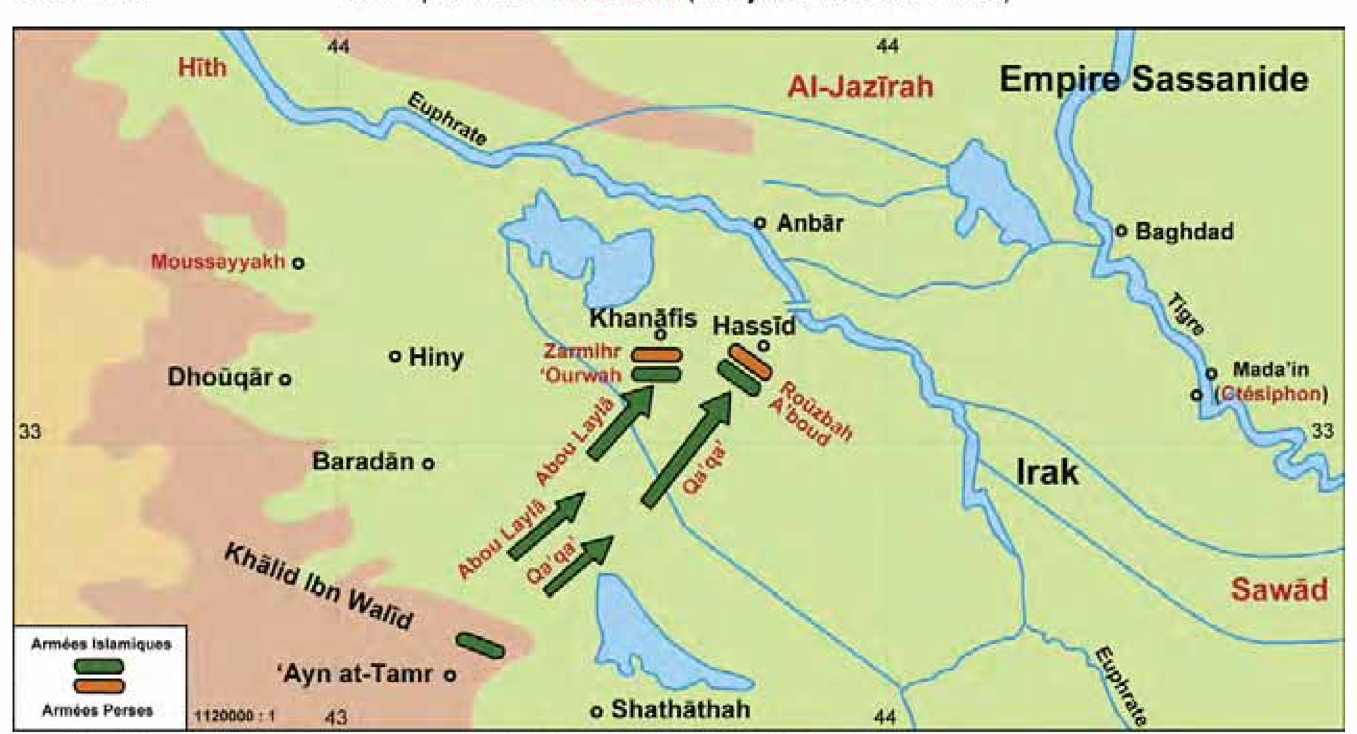

Une jolie mosquée de Bosra (Syrie)


Ruines de Roussafah (Syrie)

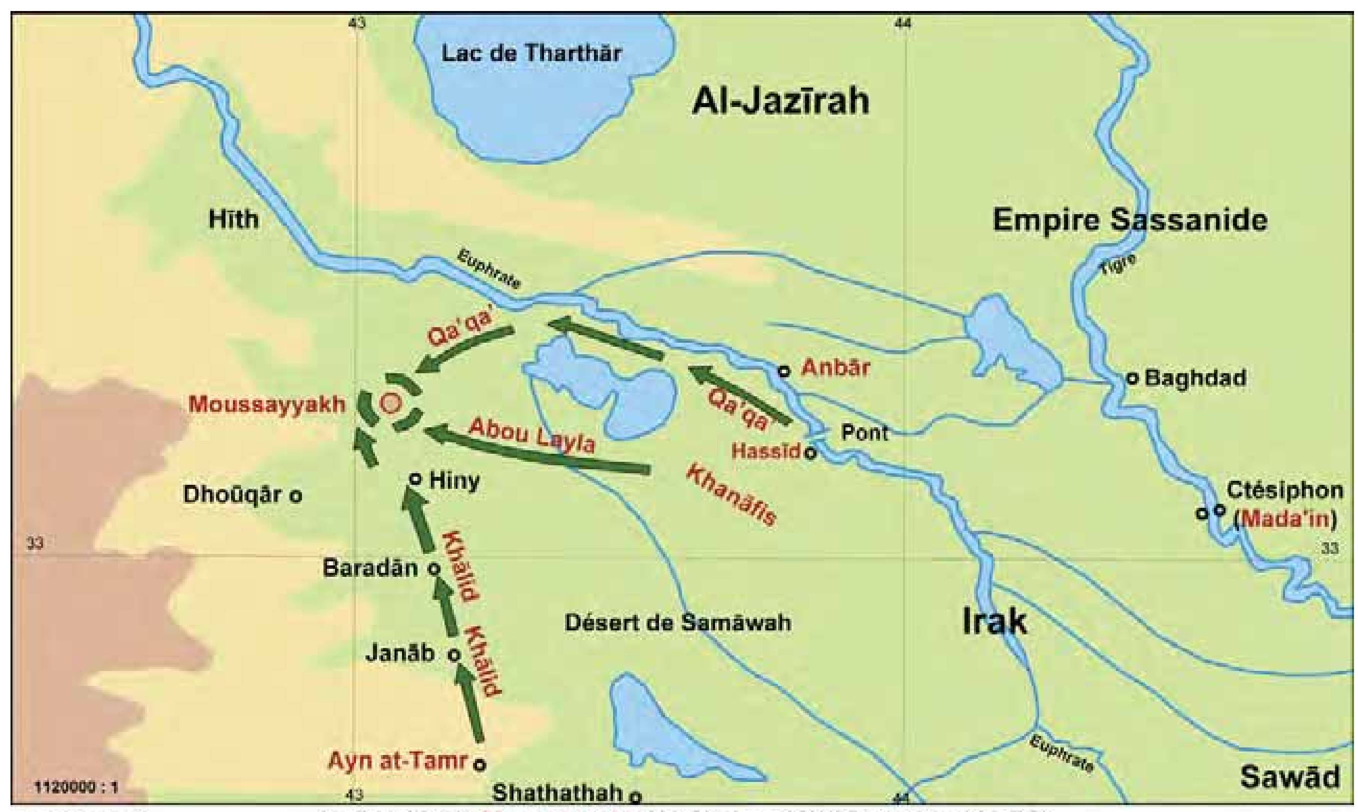
[1] ouma (Doūmah) est un lieu près de Koūfa et Najaf. Il fut nommé Doūmah par 'Oukaydar, le gouverneur de Doūmah-al-Jandal. Quand le Calife 'Umar Ibn al-Khattāb (qu'Allah soit satisfait de lui) exila 'Oukaydar, il vint à cet endroit et y construisit un château. (*M   a   a -Bouldān* : 2/286)



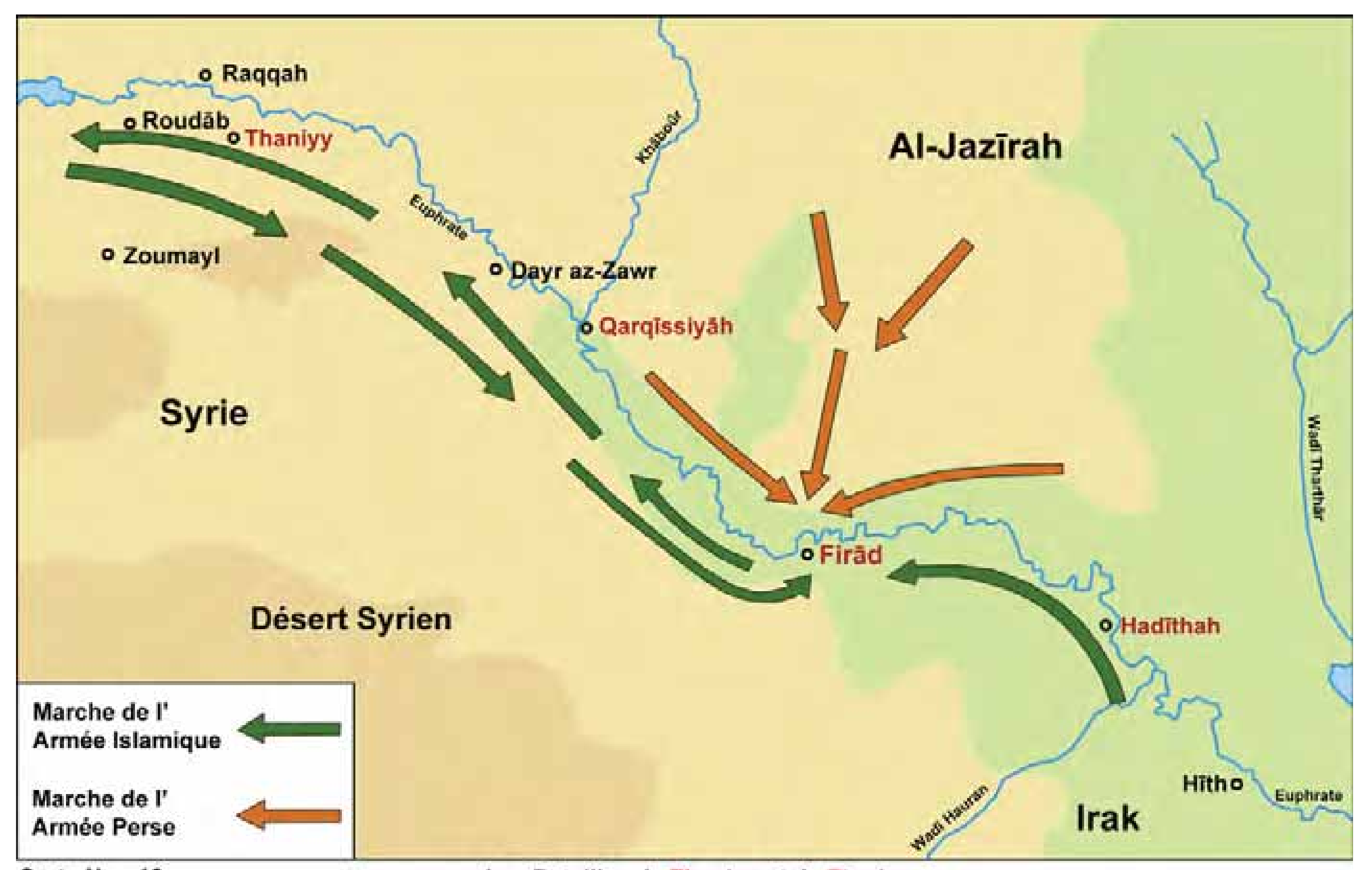
Carte No : 15 La conquête de Doūmah al-Jandal (24 Rajab 12 H/4 Octobre 633 EC)



Carte No : 16 Les Batailles de Hassīd et de Khanāfis



Carte No : 17 La Bataille de Moussayyakh (19 Shaban 12H/29 octobre 633 EC)



Carte No : 18 Les Batailles de Thaniyy et de Fīrad

2

Les opérations militaires de **Khālid** Ibn **Walīd** en Irak

Importantes caractéristiques des campagnes de Khālid Ibn Walīd :

1. Toutes les précédentes invasions de l'Irak étaient venues du nord, de la direction d'al-Jazīrah ; comme l'invasion d'Alexandre le Grand et les guerres avec l'empire byzantin. Pour cette raison, les places fortes perses étaient concentrées au nord, comme Tikrīt, Mawsil (Mossoul), Ninine et Qarqīssiyāh.
Lors de la campagne de Khālid, pour la première fois l'Irak fut attaqué par le sud où, avant l'Islam, il n'y avait pas de forts ni de camps militaires. La campagne de Khālid fut donc une surprise stratégique complète pour les Perses.

2. Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui) comptait aussi sur l'élément de surprise quand il mobilisa ses forces avant que les Perses ne s'en soient rendus compte, et qu'il put ainsi les prendre au dépourvu ; quand il prépara une embuscade au moyen de laquelle il put vaincre leur armée à Walajah ; quand il traversa la tranchée d'Anbār en la remplissant de carcasses de chameaux ; quand il fit prisonnier 'Ouqqah Ibn Abi 'Ouqqah, après l'avoir vaincu en combat singulier à 'Ayn at-Tamr ; ou quand il attaqua de nuit al-Moussayyakh.

3. Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui) ne négligea jamais la sécurité de la force expéditionnaire et il incitait les forces perses à le combattre au bord du désert pour pouvoir éviter les obstacles que représentaient les cours d'eau. Il envoyait en avant une force de cavaliers rapides et protégeait ses arrières. Il prenait soin de vérifier ce qui se trouvait sur sa droite quand il avançait, quand à son flanc gauche, il s'y trouvait le vaste désert, et il ne craignait rien de cette direction.

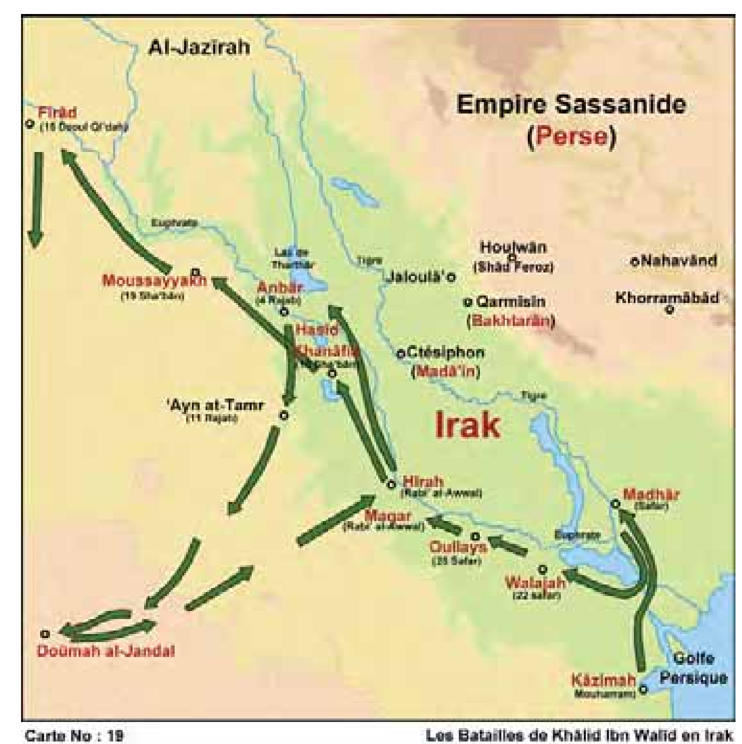
4. Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui) avait un corps de troupes hautement efficace et intelligent préparé par Mouthannah Ibn Hārithah (qu'Allah soit satisfait de lui) et ses plans se basaient sur les informations précédemment reçues de la zone de combat.

5. Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui) prenait l'initiative et passait toujours à l'offensive en ayant sélectionné le point faible de la défense ennemie. Il concevait son plan et l'exécutait en laissant son ennemi confus y répondre. Ainsi, les Perses furent-ils incapables de faire quoi que ce soit si ce n'est la stratégie de l'impuissant, c est-à-dire affronter immédiatement l'ennemi, en perdant ainsi la possibilité de choisir le lieu et le moment.

6. Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui) possédait une capacité incroyable à mobiliser ses troupes et la flexibilité de les conduire là où l'on avait besoin d'elles.

7. Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui) se servait de chaque succès afin d'en réaliser un autre, car il se rendait compte que chaque victoire qu'il obtenait affaiblissait la position de son ennemi, et il se hâtait d'en tirer profit, conquérant toutes les régions se trouvant entre Kāzimah et Hīrah en seulement quarante jours[1]. Il resta en Irak pendant quatorze mois.

8. Il existait un amour et une haute estime réciproques entre Khālid Ibn al-Walīd (qu'Allah soit satisfait de lui) et ses soldats ; ils aimaient combattre sous son commandement et lui obéissaient totalement. Il leur faisait confiance et se fiait à leurs aptitudes.
Il créa un second rang d'officiers et leur accorda un degré d'autorité.



Carte No : 19 — Les Batailles de Khālid Ibn Walīd en Irak

9. Les services de renseignement perses échouèrent face à l'avancée rapide de Khālid. Il a été rapporté qu'il devançait même leurs rapports de renseignement.

1 . Les soldats et les commandants perses étaient complètement démoralisés et ceci fut évident lors de la chute de Hīrah et d'Anbār, et du retrait des Perses de 'Ayn at-Tamr[2]. Il est bien connu que la faiblesse psychologique de l'ennemi et sa faiblesse physique sont un prélude à sa défaite ; et la situation était exactement l'inverse dans le camp des Musulmans. Donc, le résultat d'une bataille est déterminé par l'état mental des combattants avant même qu'ils ne mettent le pied sur le champ de bataille.

11. Les Perses avaient perdu tout sens de parenté et d'unité, car leurs forces étaient constituées de soldats perses, de soldats d'Ahvāz, de soldats de Jilān, du peuple d'as-Sawād, du peuple de Hīrah et du peuple d'al-Jazīrah. Il n'existait donc aucune unité entre eux, au contraire, ils parlaient des langues différentes et les Perses considéraient leurs alliés arabes avec mépris. De plus, certains agissaient indépendamment des autres et leur entrainement militaire était faible.

12. Les Perses étaient plus nombreux et possédaient un meilleur équipement ainsi que des éléphants de guerre. Ils combattaient sur leur propre territoire et dans leurs propres villes, utilisant l'excellent terrain défensif, comme les fleuves qui représentaient un obstacle pour l'armée en marche mais ils étaient faibles, lâches et mal entrainés. D'autre part, leur commandement manquait d'imagination, était timide et ne connaissaient pas leurs propres capacités. Les Musulmans étaient inférieurs en nombre mais possédaient une force formidable, ils avaient une foi très forte et étaient bien entrainés, en plus du fait qu'ils recherchaient le martyre.

[1] Pendant ce temps, il combattit et remporta la bataille des Chaînes, en avril 633 EC ; la bataille du Fleuve, lors de la troisième semaine d'avril 633 EC ; la bataille d'Ullais, la première semaine de mai 633 EC ; la bataille de Walajah, la troisième semaine de mai 633 EC (lors de laquelle il utilisa avec succès une manœuvre de double enveloppement) et dans la dernière semaine de mai 633 EC, la bataille de Hīrah. (Traducteur)

[2] 'Ayn at-Tamr se trouve à l'ouest de Koūfa, près d'Anbār. Lors de la conquête de 'Ayn at-Tamr en 12 H, les prisonniers incluaient Sīrīn, la mère de l'Imam Muhammad Ibn Sīrīn. (*M a a -Bouldān* : 4/176)

3

La Bataille d'al- isr Le ont)

23 a'ban 13 H 22 Octobre 634 EC)

Quand Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui) quitta l'Irak pour la Syrie, il donna le commandement de l'armée à Mouthannah Ibn Hārithah (qu'Allah soit satisfait de lui) ce qui redonna de l'espoir aux Perses qui se portèrent lourdement contre lui. Il demanda à Aboū Bakr (qu'Allah soit satisfait de lui) des renforts qui furent lents à arriver et se rendit donc en personne à Médine où il trouva le Calife sur son lit de mort. Il ne put donc pas en parler avec lui mais Aboū Bakr (qu'Allah soit satisfait de lui) eut connaissance de son arrivée et de sa demande et l'une des dernière choses qu'il dit à son successeur 'Umar Ibn al-Khattāb (qu'Allah soit satisfait de lui) fut de préparer une force qui repartirait avec al-Mouthannah, ce que fit 'Umar devenu Calife. Pendant une période de trois jours, les gens hésitèrent à s'enrôler, frappés d'incertitude et par peur des Perses mais le premier à se présenter fut Aboū 'Oubayd Ibn Mas'oūd ath-Thaqafi[1] (qu'Allah soit satisfait de lui) qui fut désigné commandant de l'armée qui partit pour l'Irak.

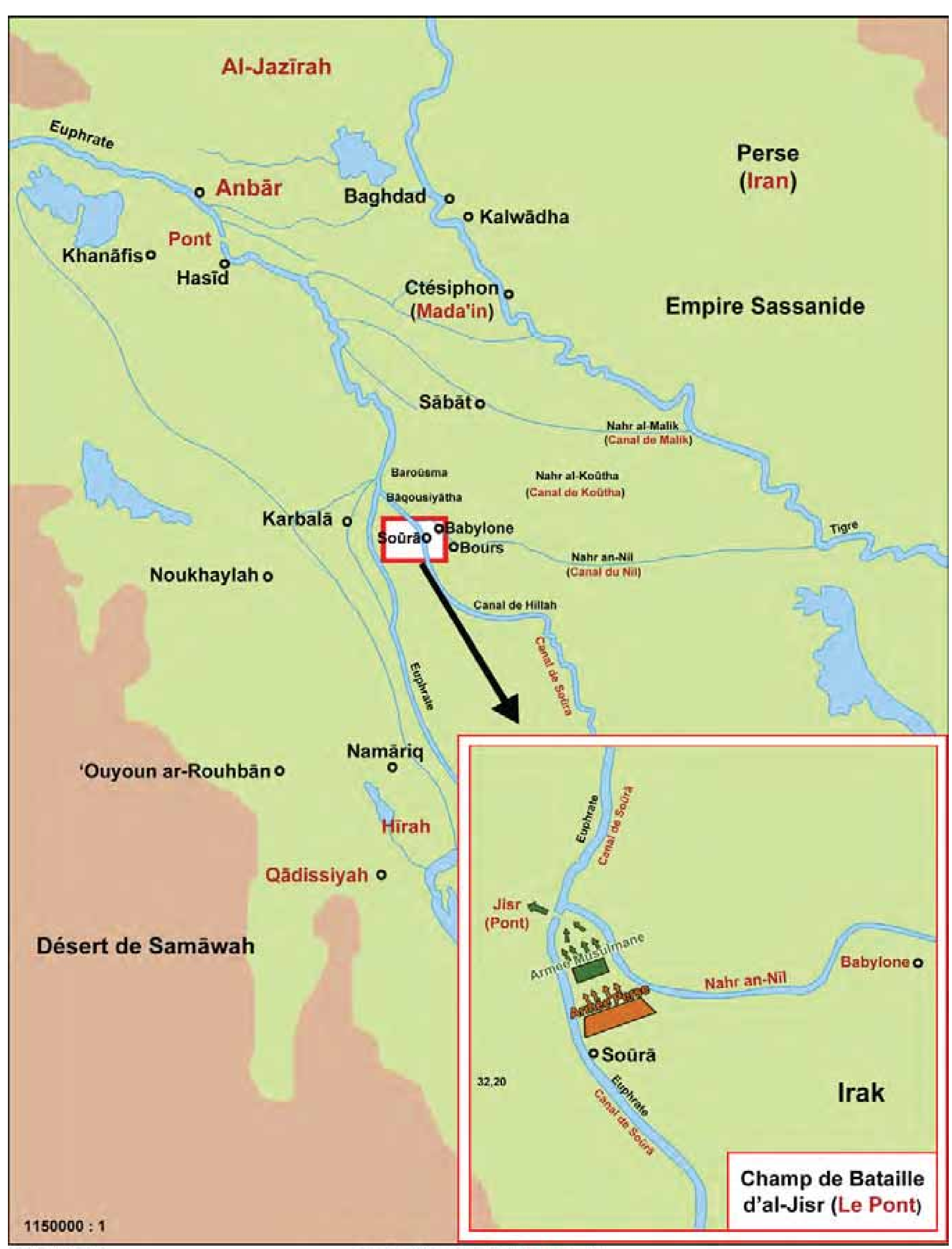
Behman Jādawaih se mit en route de Madā in (Ctésiphon) ayant avec lui des éléphants de guerre. Aboū 'Oubayd quitta al-Hīrah et marcha jusqu'à ce que les deux forces se rencontrent sur les rives opposées d'un bras de l'Euphrate. Aboū 'Oubayd, ignorant le conseil d'al-Mouthannah (qu'Allah soit satisfait de lui) et d'autres experts militaires, traversa le fleuve avec les forces musulmanes. Mais Behman leur laissa un espace étroit, et ils perdirent donc leur liberté de manœuvrer, puis il chargea avec ses éléphants et sa cavalerie et les arrosèrent de flèches. La cavalerie musulmane ayant perdu son efficacité, ils combattirent tous à pied. Quand un des éléphants tua Aboū 'Oubayd (qu'Allah soit satisfait de lui), il incomba à al-Mouthannah de commander l'armée musulmane. Pendant ce temps, un des Musulmans coupa le pont derrière eux afin de les encourager à tenir bon, et alors que les Perses faisaient pression, certains tombèrent dans le fleuve. Mouthannah (qu'Allah soit satisfait de lui) rassembla quelques vaillants Musulmans et ils résistèrent aux Perses jusqu'à ce que le pont soit réparé et que les Musulmans se retirent.

Dans la bataille, 6 Perses furent tués, 4 Musulmans furent martyrs, 4 autres se dispersèrent après la bataille et 4 restèrent avec Mouthannah (qu'Allah soit satisfait de lui).

Le coucher du soleil apporta la fin de la bataille et les Musulmans coupèrent le pont derrière eux et se retirèrent dans le désert, en direction d'Ullais, laissant les Perses incapables de les poursuivre.

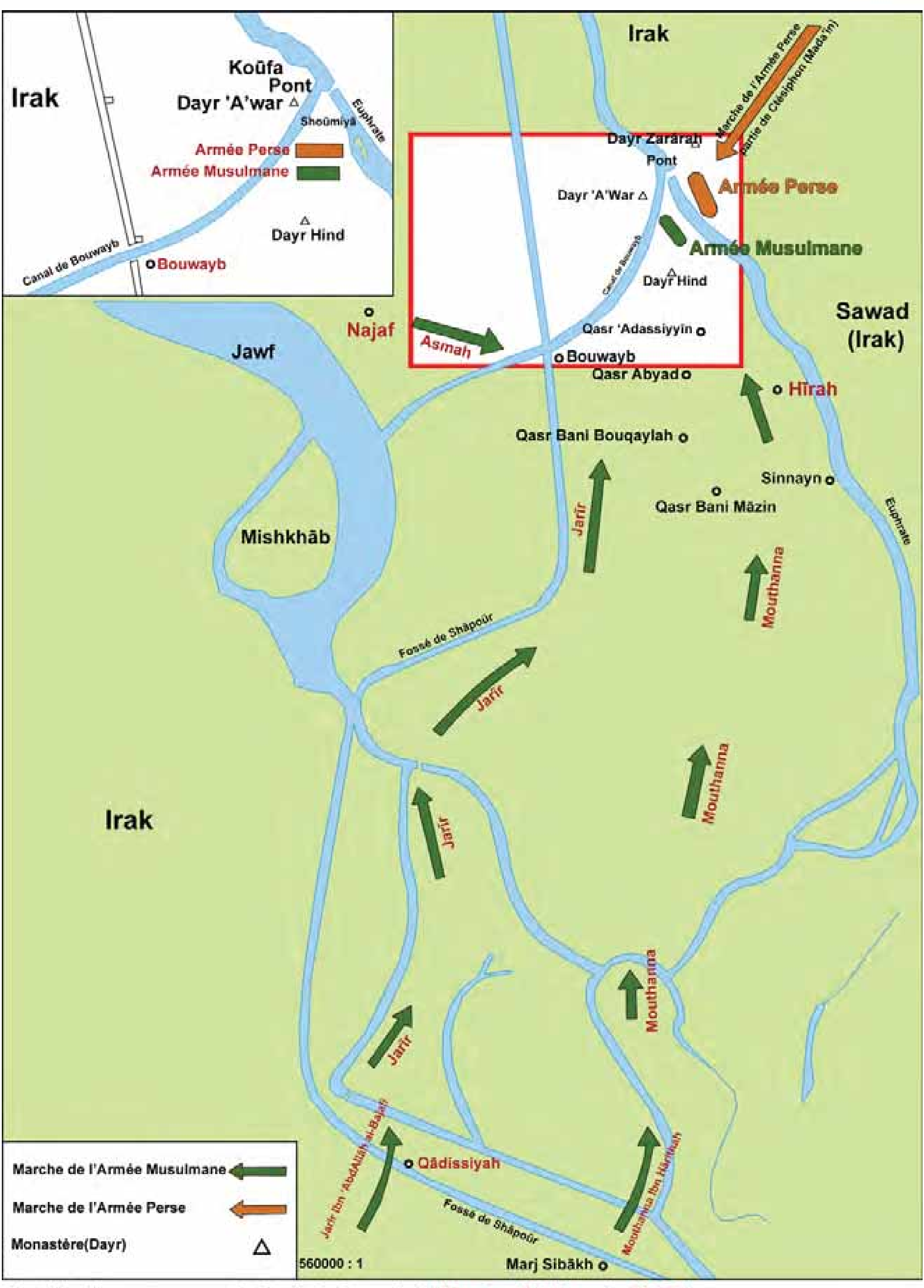
La Bataille du Pont fut la première bataille que les Musulmans perdirent en Irak mais aussi la dernière ; et, pendant longtemps, les gains acquis lors des précédentes batailles furent perdus. Cette bataille est également connue sous le nom d'al-Mirwahah (المروحة), al-Qarqas, al-Quss (القس) et Qouss an-Nātif (قس الناطف).

[1] **Aboū** 'Oubayd Ibn Mas'**oū**d at -T aqa i (qu'Allah soit satisfait de lui) était le père du célèbre insurgé Moukhtār ath-Thaqafi, et de Safiyyah, la femme de 'AbdAllah Ibn 'Umar (qu'Allah soit satisfait de lui). Aboū 'Oubayd (qu'Allah soit satisfait de lui) embrassa l'Islam durant la vie du Prophète (Saluts et bénédictions d'Allah sur lui). En l'an 13 H, 'Umar (qu'Allah soit satisfait de lui) l'envoya en Irak avec une grande force qui incluait un groupe de combattants ayant participé à la bataille de Badr. (*a a -Ghabah* : 6/2 1)



Carte No : 20

La Bataille d'al-Jisr (Le Pont)



Carte No : 21 La Bataille de Bouwayb (1) (Ramadan 13 H/Novembre 634 EC)

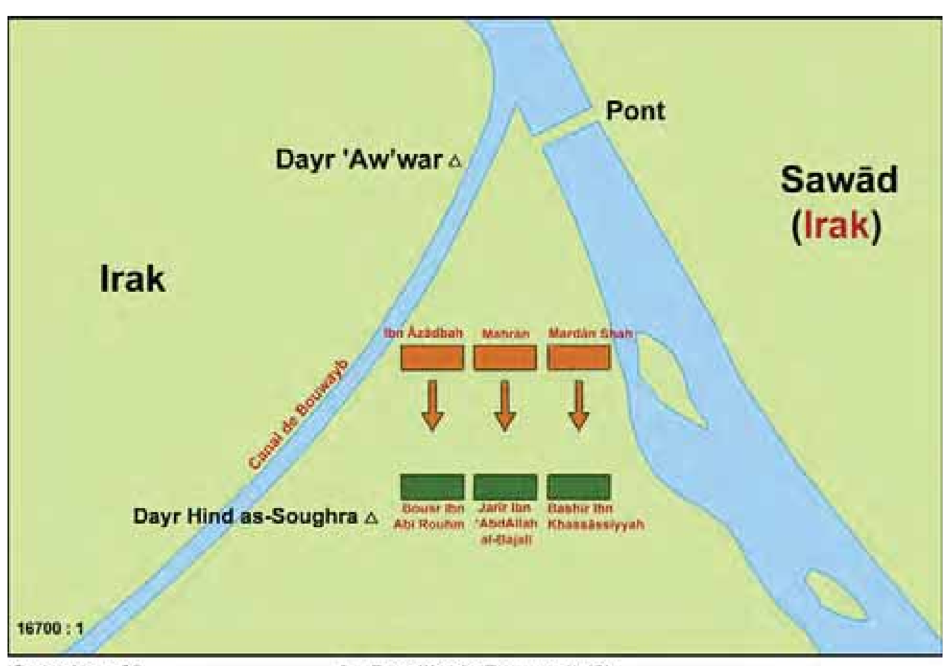
4

La Bataille de Bou ayb

Après la catastrophe de la Bataille du Pont, ‘Umar Ibn al-Khattāb (qu’Allah soit satisfait de lui) envoya des renforts à Mouthannah (qu’Allah soit satisfait de lui) et parmi eux figurait ar-Ribāb[1], sous le commandement d’Ismah Ibn ‘AbdAllah ad-Dabbi, Bajīlah[2], qui était sous le commandement de Jarīr Ibn ‘AbdAllah al-Bajali, et d’autres.

Bouwayb (1) (Carte 21) :

Toute la cavalerie perse, menée par Mihrān Ibn Bāzān Hamadānī, se mit en route de Madā in et marcha sur Hīrah. De Marj Sabākh, Mouthannah (qu’Allah soit satisfait de lui) se mit immédiatement en route vers Koūfa et envoya un message à ‘Ismah et à Jarīr leur indiquant leur itinéraire et arrangeant une rencontre à Bouwayb.



Carte No : 22 La Bataille de Bouwayb (2)

[1]Ar- ibāb était une tribu arabe de Moudhar qui faisait remonter ses origines à Taym Ibn ‘Abdel Manat Ibn Houd Ibn Tābikhah. Ses descendants, connus sous le nom Taym ar-Ribāb, avaient été ainsi nommés parce qu’ils avaient formé une alliance avec les Banoū Sa‘d Ibn ayd Ibn Manāt. (As-Sam’ani *a - n ab,* 2/39, chapitre 1/19) Taym-ar-Ribāb vivaient ensemble et unis comme des flèches dans un carquois. (*M a aba a - rab* : 2/415)

[2] Bajīla était une tribu arabe qui faisait remonter ses origines à Bajīlah Ibn Sa’b Ibn Sa’d al-‘Ashīrah et qui était établie dans le Hījaz et au Bahreïn, avant l’Islam ; et qui, à l’époque des conquêtes, s’étaient dispersés dans les terres ; et seuls quelques-uns restèrent dans leur terre natale. (*Ja harah a - n ab* : p. 365 et - *lām* d’az- irakli : p. 2/44)

Bouwayb (2) (Carte 21) :

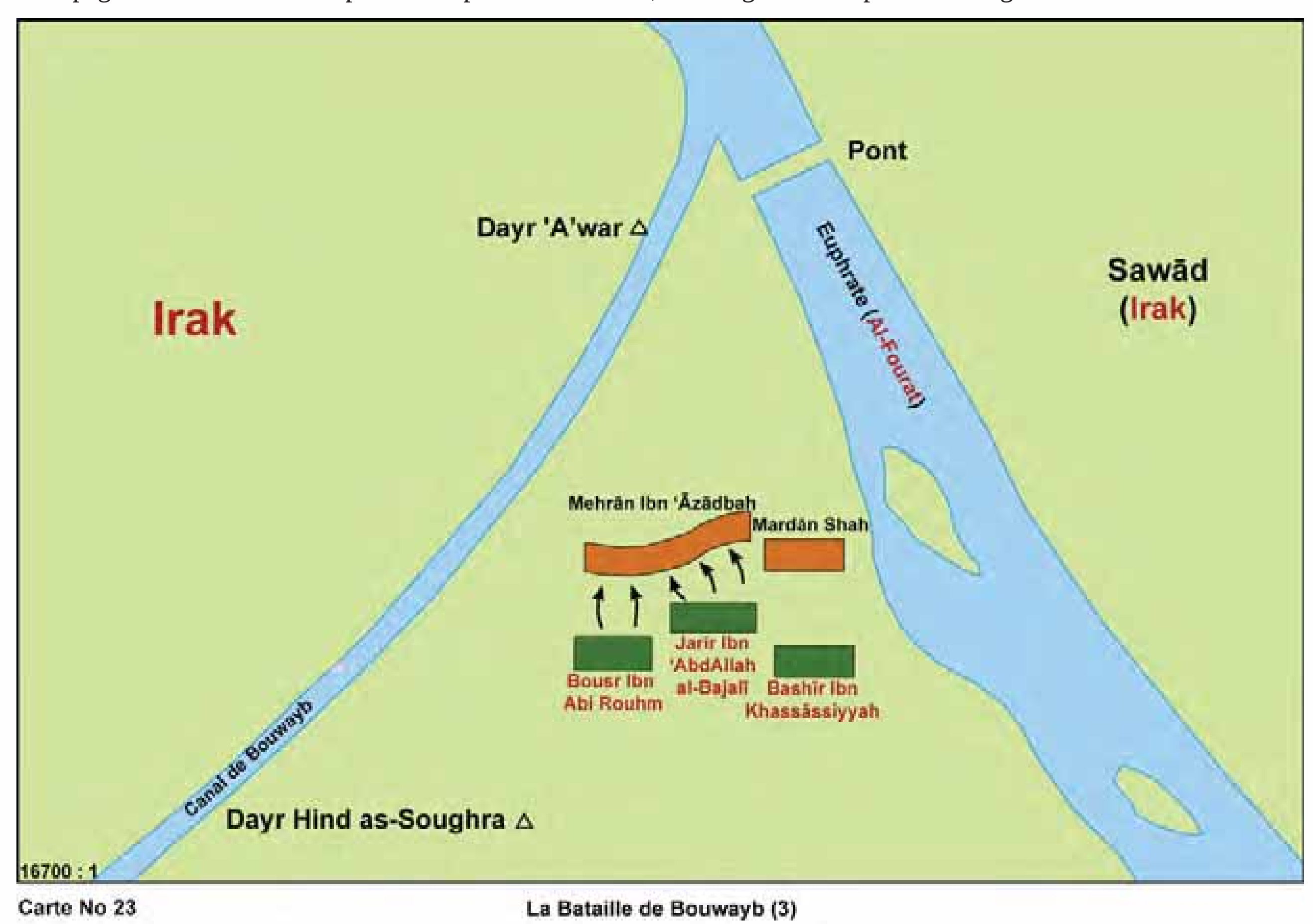
Bouwayb était un cours d'eau qui courrait depuis l'Euphrate et déversait ses eaux dans al-Jawf, afin d'éviter les inondations. Les Musulmans se rassemblèrent à Shoūmiyāh, alors que les Perses atteignaient Bassoūssāh ; et entre eux se trouvait un pont enjambant l'Euphrate. Mouthannah (qu'Allah soit satisfait de lui) tira les leçons de la Bataille du Pont (al-Jisr) et refusa de le traverser, mais invita plutôt les Perses à venir à lui, ce qu'ils firent, en traversant le pont pour l'atteindre.

Bouwayb (3) (Carte 22) :

Mouthannah (qu'Allah soit satisfait de lui) donna le commandement de l'aile droite à Bashīr Ibn al-Khassāsiyyah alors que Bousr Ibn Abi Rouhm al-Jouhanī recevait le commandement de l'aile gauche et Jarīr Ibn 'AbdAllah al-Bajalī fut désigné pour commander le centre. Ibn Azadbah était au commandement du flanc droit des forces de Mehrān et Mardanshah guidait le flanc gauche. La rencontre eut lieu au mois de Ramadan mais les Musulmans rompirent leur jeune et prirent l'initiative d'attaquer les Perses.

Bouwayb (4, 5 et 6) (Cartes 23, 24 et 25) :

Les deux camps luttèrent pendant longtemps, puis Mouthannah (qu'Allah soit satisfait de lui) avança contre Mehrān, attaqua son flanc droit tandis que les Musulmans repoussèrent le centre de l'armée perse qu'ils pénétrèrent profondément et détruisirent. Mehrān fut tué et son armée séparée en deux. Les Musulmans continuèrent de faire pression sur leurs flancs jusqu'à ce qu'ils furent forcés à se retirer. Les Perses commencèrent à fuir, mais Mouthannah prévint cela en chevauchant avec une compagnie d'hommes vers le pont et coupant toute retraite, les obligea à se disperser sur la gauche et sur la droite.



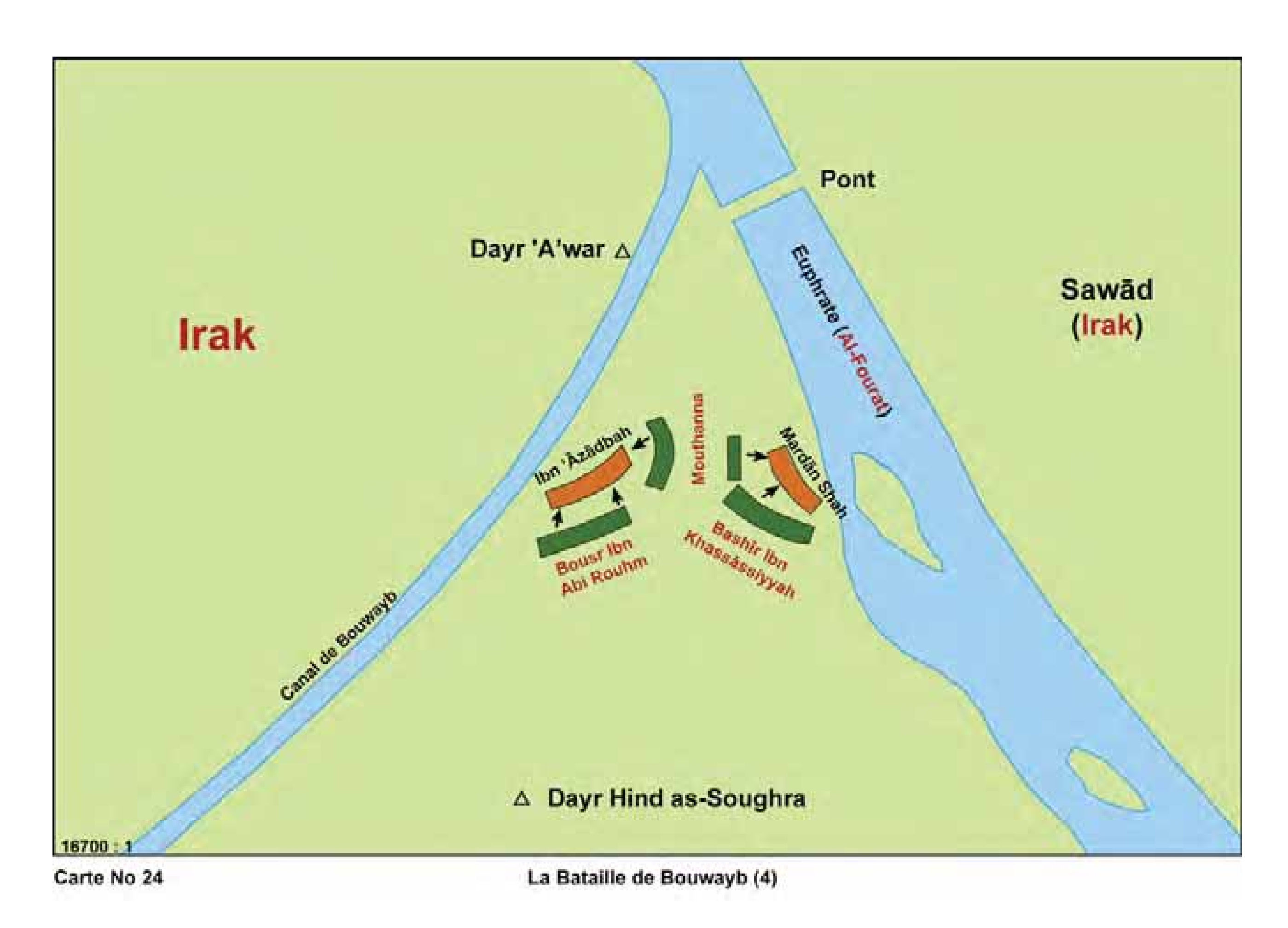
Carte No 23 La Bataille de Bouwayb (3)

Puis, la cavalerie musulmane les annihila. Les narrateurs estiment que les morts perses se montèrent à 1 . Mouthannah (qu'Allah soit satisfait de lui) envoya 4 hommes ayant participé à la Bataille du Pont et 2 de Bajīlah pour les pourchasser et ils dispersèrent les restes de l'armée perse jusqu'à Sābāt. Les Musulmans acquirent un large butin et considérèrent la Bataille de Bouwayb comme une remise à zéro du score de la Bataille du Pont qui avait eu lieu un mois auparavant.

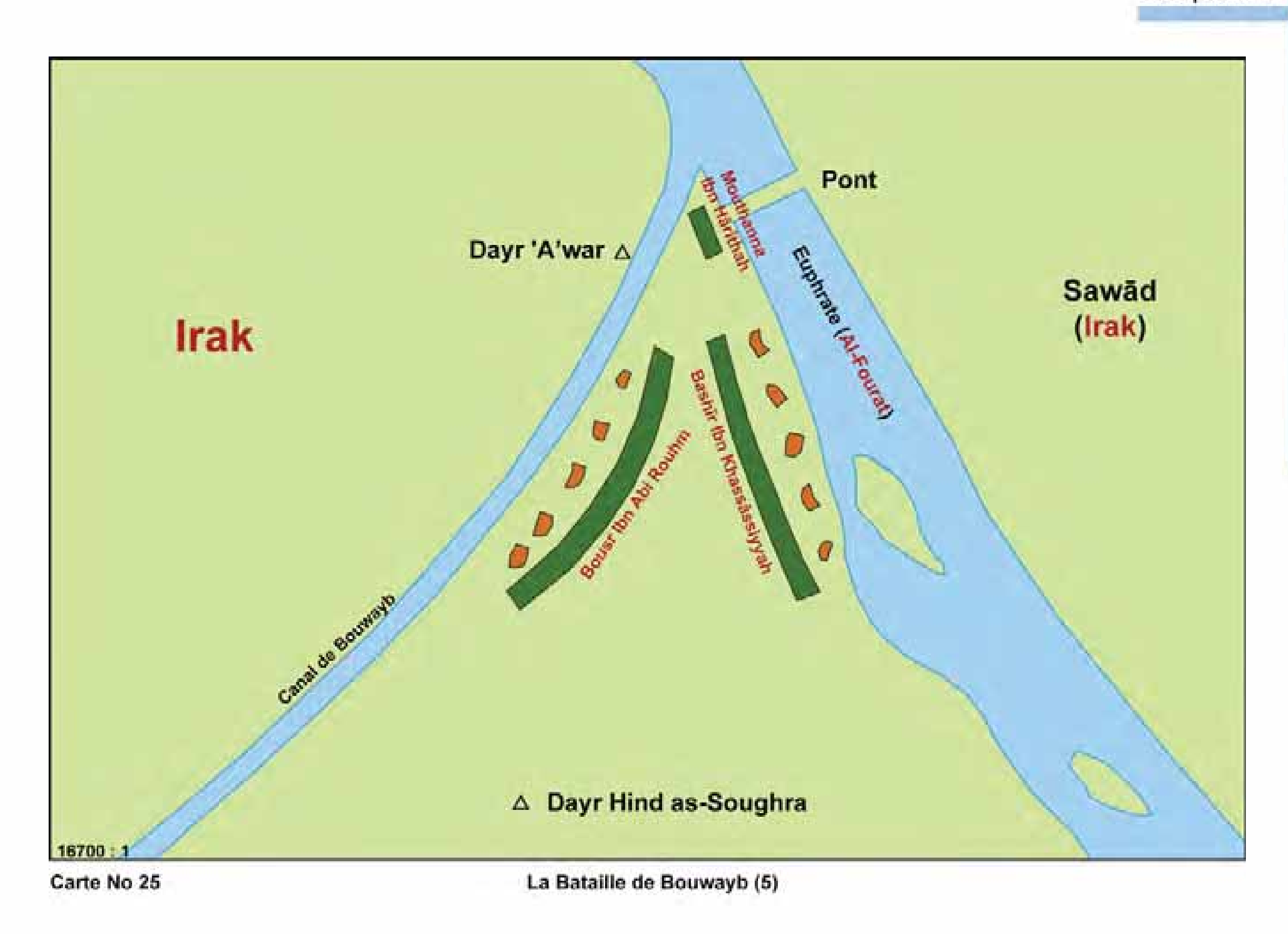
Parmi les éléments qui aidèrent à la victoire des Musulmans on peut citer :

1. Le choix de l'emplacement où la bataille eut lieu : ouvert pour les Musulmans et fermé pour les Perses.
2. Un plan convenable qui tirait avantage de la restriction imposée aux Perses, qui se retrouvèrent dans un goulot d'étranglement.
3. Mouthannah (qu'Allah soit satisfait de lui) tira leçon de la Bataille du Pont et renversa la situation contre les Perses, car s'en était la répétition, excepté pour le lieu.
4. Les Musulmans avaient foi en Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, et un bon moral.

Après la bataille, Mouthannah (qu'Allah soit satisfait de lui) en fit un sujet d'études avec les Musulmans, en discutant les erreurs et les décisions correctes. Il prit sur lui de couper la retraite perse ; et ce fut son idée de les pousser aux limites où ils devaient combattre jusqu'à la mort, mais Allah Exalté protégea les Musulmans du mal de l'ennemi.



Carte No 24 La Bataille de Bouwayb (4)



Carte No 25 La Bataille de Bouwayb (5)

Cette bataille ouvrit les terres d’Irak aux Musulmans, laissant leurs forces pénétrer du sud au nord.

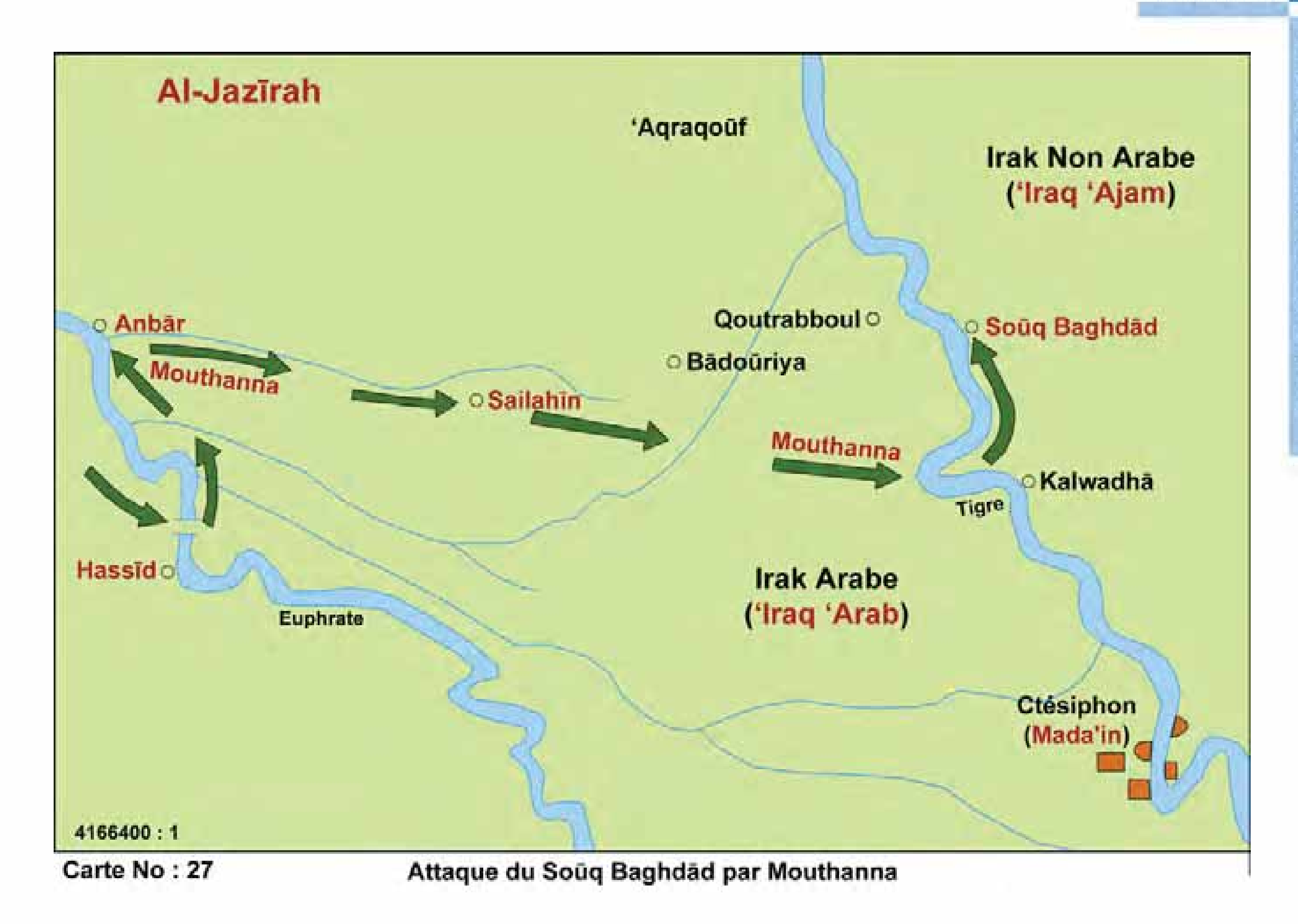
Les Opérations à Aswāq (أسواق) :

Le moral des Perses avait été brisé lors de la Bataille de Bouwayb. Traditionnellement, ces derniers tenaient des marchés (*Aswāq*) annuels et bien que certains d’entre eux n’avaient plus lieu, il en restait deux, l’un à Khanāfis et un autre à Baghdād. Leur heure approchait et de grandes quantités de richesses y étaient entreposées. Mouthannah (qu’Allah soit satisfait de lui) étudia les routes et calcula les distances jusque-là et de là à Madā in (Ctésiphon) et également l’heure de leur départ et de leur arrivée. Ensuite, il envoya des groupes armés à tous ceux qui venaient d’as-Sawād[1], les zones rurales d’Irak, comme s’ils étaient des forces d’assauts, mais qui étaient en fait un leurre et Mouthannah (qu’Allah soit satisfait de lui) se mit en route à la tête des Banoū Shaybān et des Banoū ‘Ijl, comme s’il faisait partie de cette force d’invasion. Attentif à conserver cette ruse, il se mit en route de Hīrah et se dirigea vers le sud-est, vers Ullais puis de là, il s’élança vers l’ouest, se cachant au milieu du désert. Ensuite, il avança rapidement vers le nord, ayant calculé qu’il atteindrait Khanāfis aux premières lueurs du matin à l’ouverture du marché.

[1] As-**Sawād** sont les terres cultivées d’Irak. Grâce à ses verts pâturages, à l’abondance de ses dattes et à l’épaisseur de ses bois, la région était surnommée Sawād (noir). Ses frontières s’étendaient de Hadīthah al-Mossoul à Abbādān, en longueur, et de ‘Oudhayb (عذيب) près de Qādissiyyah à Houlwān, en largeur. (*M a a -Bouldān* : 3/272)



Carte No : 26 L'Attaque de Mouthanna sur Khanāfis



Carte No : 27 Attaque du Soūq Baghdād par Mouthanna

Mouthannah (qu'Allah soit satisfait de lui) attaqua le marché et le détruisit, puis se dirigea immédiatement vers Anbār, y arrivant au mois de Shawwāl 13 H (Décembre 634 EC). Il y acquit des provisions et des guides puis couvrit la moitié de la distance jusqu'à Baghdād, campant à vingt kilomètres de là, afin de récupérer, de manger et de faire ses ablutions. Il envoya des sentinelles sur la route pour que la nouvelle de son arrivée ne soit pas transmise aux Perses. Plus tard dans la nuit, les Musulmans se mirent en route, traversèrent le Tigre, atteignirent le marché de Baghdād aux premières lueurs du jour, puis s'y reposèrent. Ils prirent l'or et l'argent comme butin puis se retirèrent et se reposèrent dans la région d'as-Saylahīn[1] avant de retourner à al-Anbār d'où ils s'embraquèrent pour d'autres raids, atteignant Kabāth[2], Siffīn[3] et Qasr Saboūr (Shāpoūr), puis Maskin[4] et Qoutrabboul[5].

[1] **Saylahīn** est un bras d'al-Anbār.

[2] **Kabāth** (خباث) est une ville d'al-Jazīrah fondée par les Banoū Taghlib. (*M a a -Bouldān* : 4/433)

[3] **Siffīn** (صفين) est un lieu de Syrie situé sur les rives de l'Euphrate à l'ouest de Raqqah. La bataille de Siffīn y eut lieu entre 'Ali et Mou'āwiyah (qu'Allah soit satisfait d'eux deux) qui s'acheva par arbitrage en 37 H / 657 EC. Les Kharijites se révoltèrent contre 'Ali (qu'Allah soit satisfait de lui) après l'arbitrage. (*-M n - lām*) Siffīn se trouve entre Raqqah et Balīs (بالس). D'après un autre avis, la bataille eut lieu entre 'Ali et Mou'āwiyah (qu'Allah soit satisfait d'eux) en Safar 37 H et coûta la vie à 7 Musulmans.

[4] Maskin est une ville située près de Dayr al-Jāthilīq (دير الجاثليق) sur les rives du Doujayl où eut lieu une bataille entre 'Abdel Malik Ibn Marwān et Mous'ab Ibn oubayr au cours de laquelle Mous'ab fut martyre et où il fut enterré. (*M a a -Bouldān* : 5/127) Le canal de Doujayl s'écoule du Tigre entre Baghdād et Tikrīt. (*M a a -Bouldān* : 2/443)

[5] outrabboul (قطربل) est une ville située au nord de Baghdād, entre Baghdād et 'Oukbarā (عقبرا). (*M a a -Bouldān* : 4/371)

Résultats :


Le Fleuve du Tigre à Baghdad

1. Ces attaques furent un développement glorieux de la victoire à Bouwayb, ce qui permit à Mouthannah (qu'Allah soit satisfait de lui) de pénétrer sur 4 kilomètres au nord et également dans toutes les directions dans les régions rurales d'Irak, acquérant plus de richesses et de butin et en privant l'ennemi.

2. Mouthannah (qu'Allah soit satisfait de lui) dispersa ses ennemis, les jeta dans la confusion et les diminua en tant que puissance dirigeante devant leurs sujets ; les gens furent privés de sécurité même dans les régions les plus reculées.

3. Mouthannah (qu'Allah soit satisfait de lui) prépara bien ses plans sur la base d'un effet de surprise total et se rapprocha très près de Madā in (Ctésiphon). Il calcula également avec soin le timing de ses mouvements, ses attaques, ses retours, ses repos et les réapprovisionnements de ses raids.


Mosquée de 'Ammār Ibn Yāssir à Siffīn (Syrie)

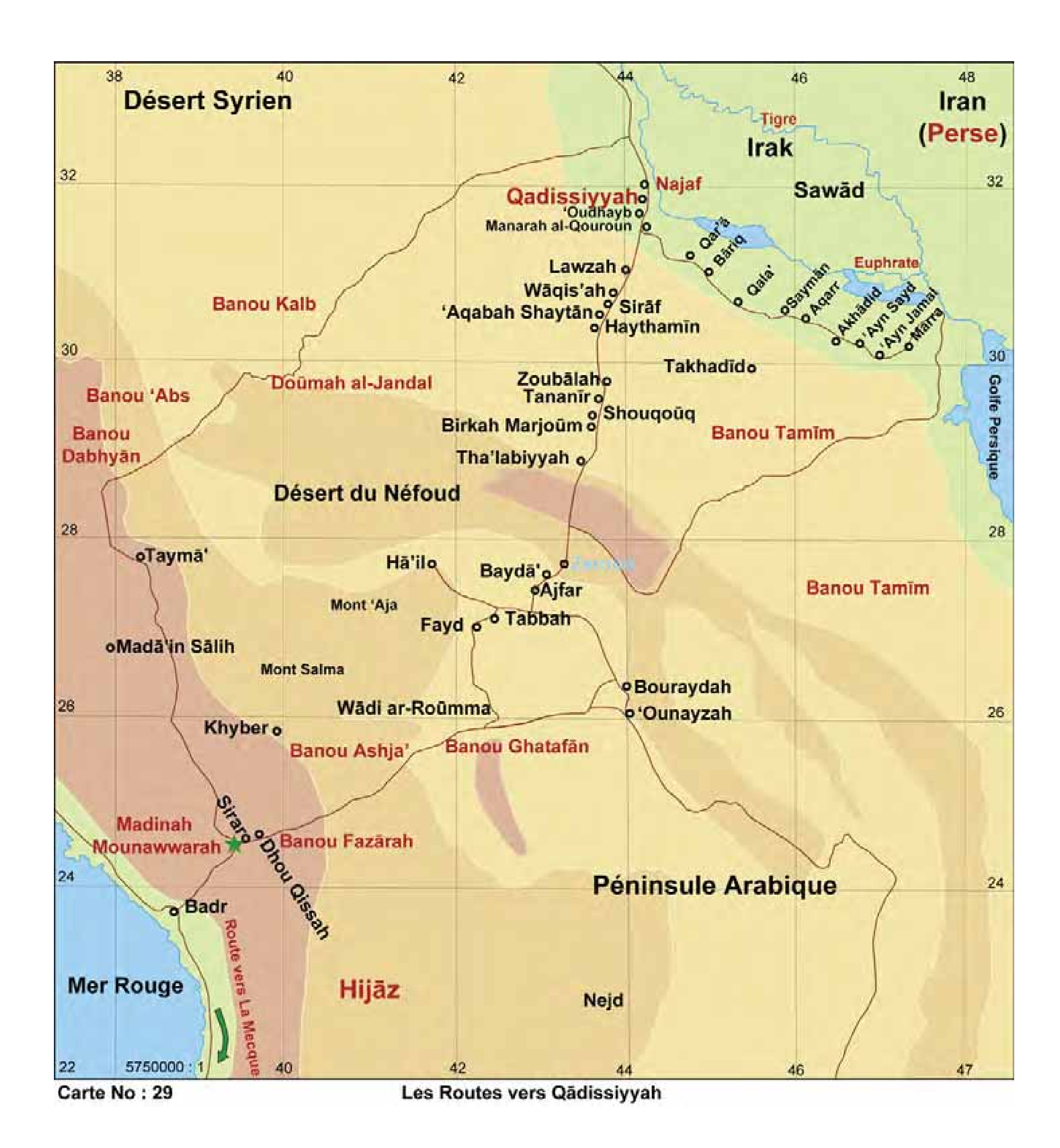
4. Mouthannah (qu'Allah soit satisfait de lui) s'assit avec ses soldats et leur parla ; il leur expliqua que cette audace exemplaire était un risque calculé, et il exécuta ses frappes éclairs avec les concepts les plus modernes.

5. Les dirigeants perses comprirent la précarité de leur situation et se mirent d'aacord pour installer Yazdgard III comme roi qui désigna Roustoum et Ferzān pour commander l'armée Ces derniers préparèrent une contre-attaque durant laquelle ils attisèrent le peuple de Sawād, qui ensuite attaqua les Musulmans.

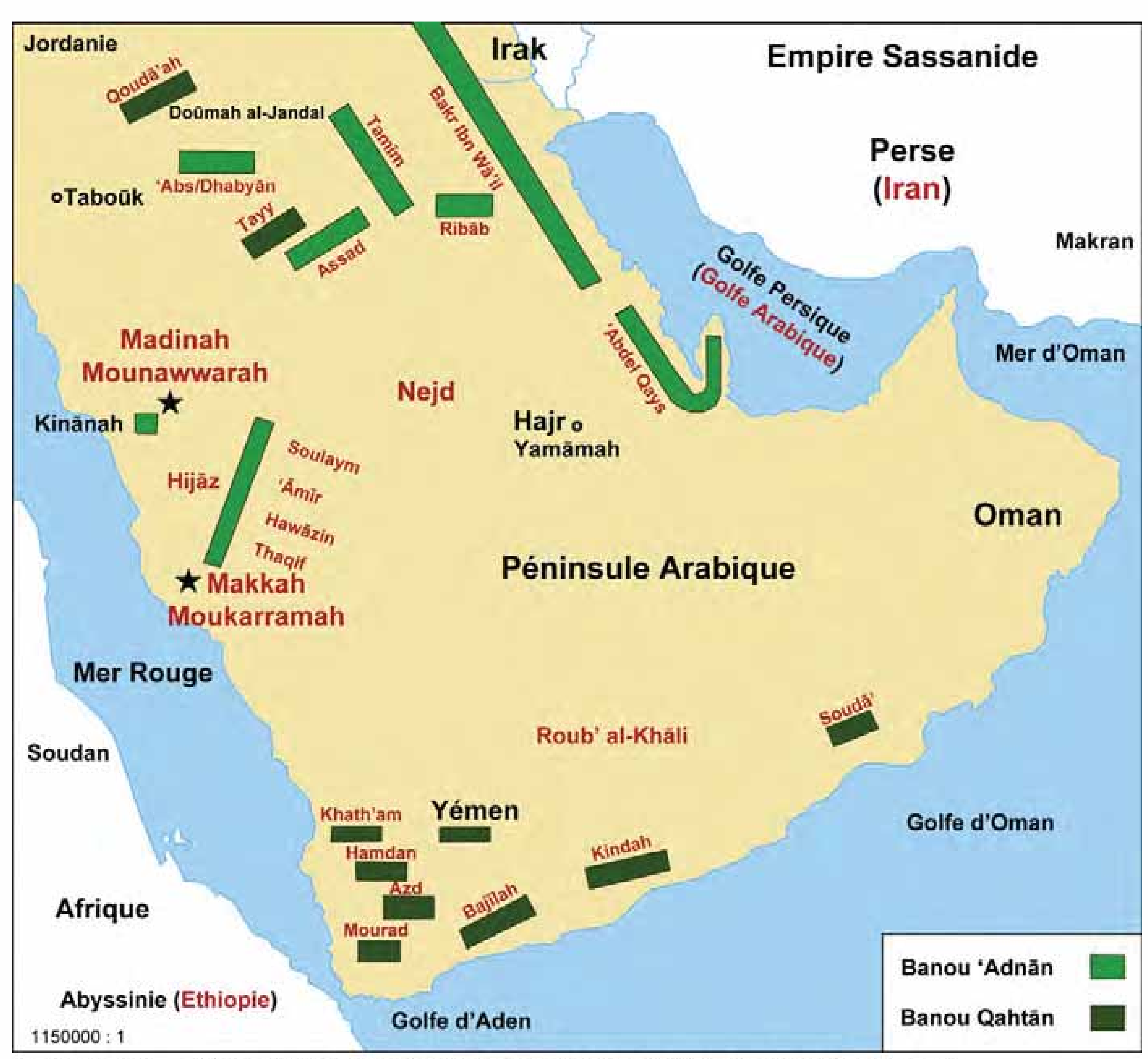
6. L'armée de Mouthannah (qu'Allah soit satisfait de lui) comptait environ 8 hommes, ce qui représentait une petite force, et il décida donc de se retirer avec eux dans le désert, où ils se dispersèrent. Ceci eut lieu le dernier jour de Dzoul Qi'dah 13 H (Janvier 635 EC) ; il écrivit à 'Umar (qu'Allah soit satisfait de lui), après quoi il mobilisa l'armée pour la bataille suivante, al-Qādissiyyah.



Carte No : 28 Irak et Al-Jazīrah



Carte No : 29 Les Routes vers Qādissiyyah

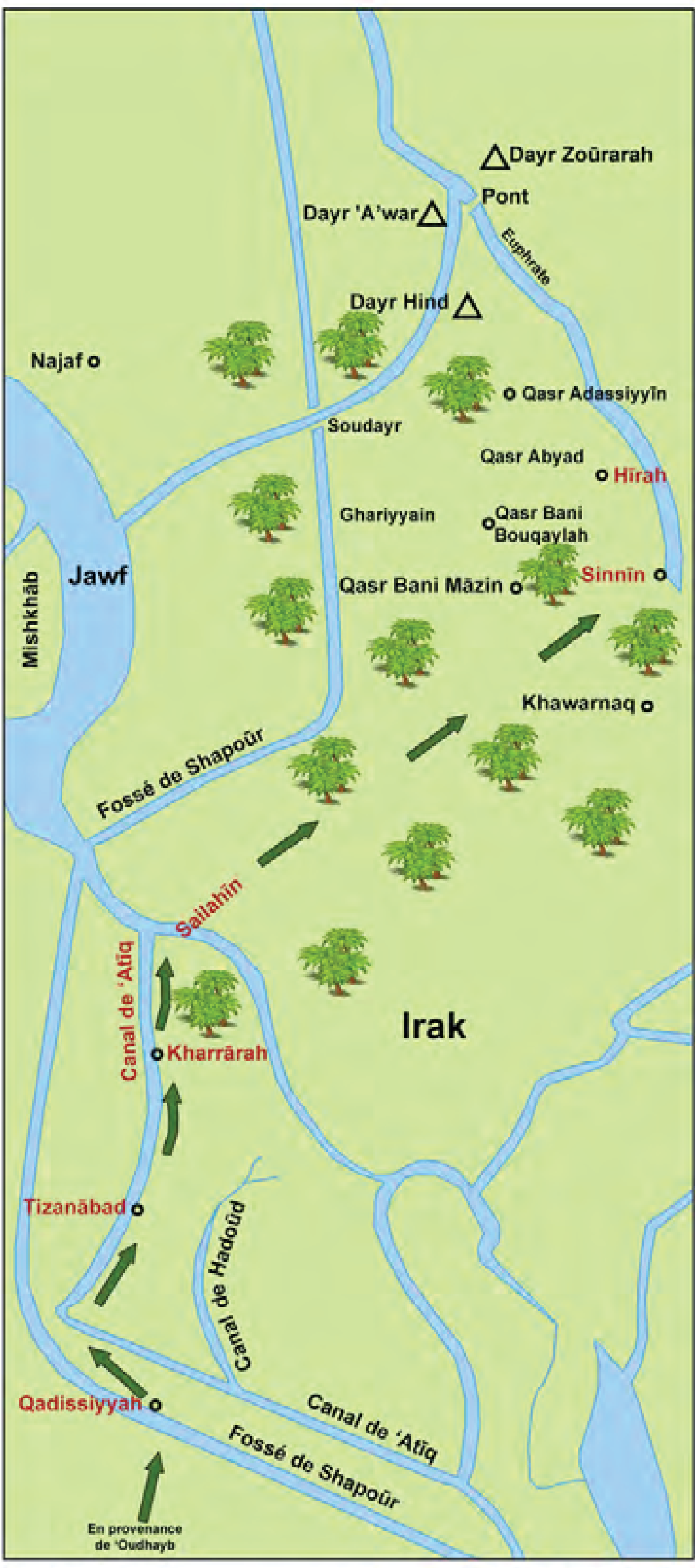


Carte No : 30 Départ des Armées Tribales de la Péninsule Arabique pour Qâdissiyyah

Camp Perse
Marche de Roustoum
Ctésiphon (Mada'in)
Tigre
Nahr al-Malik
Sābāt
Nahr Koūtha
Koūtha
(Lieu de naissance d'Ibrahim (Paix sur Lui)
Babylone
Nahr an-Nīl
Bours
Euphrate
Hillah Canal de l'Euphrate
Sawād ('Iraq)
Dayr 'A'war
Najaf
Hīrah
Euphrate

Carte No : 32

Marche de Roustoum de Mada'in vers Qādissiyyah



Carte No : 32

Marche des Musulmans vers Sinnin

Deuxième Partie
Chapitre 2

ba a Qādissiyyah Ma ā n

1

La Bataille d’al-**Qādissiyyah**

La Bataille d’al-Qādissiyyah[1] commença par la mobilisation, l’organisation et la préparation. Les Musulmans étudièrent avec grand soin les ressources disponibles physiques et spirituelles et étudièrent la force de l’ennemi, ainsi que son territoire.

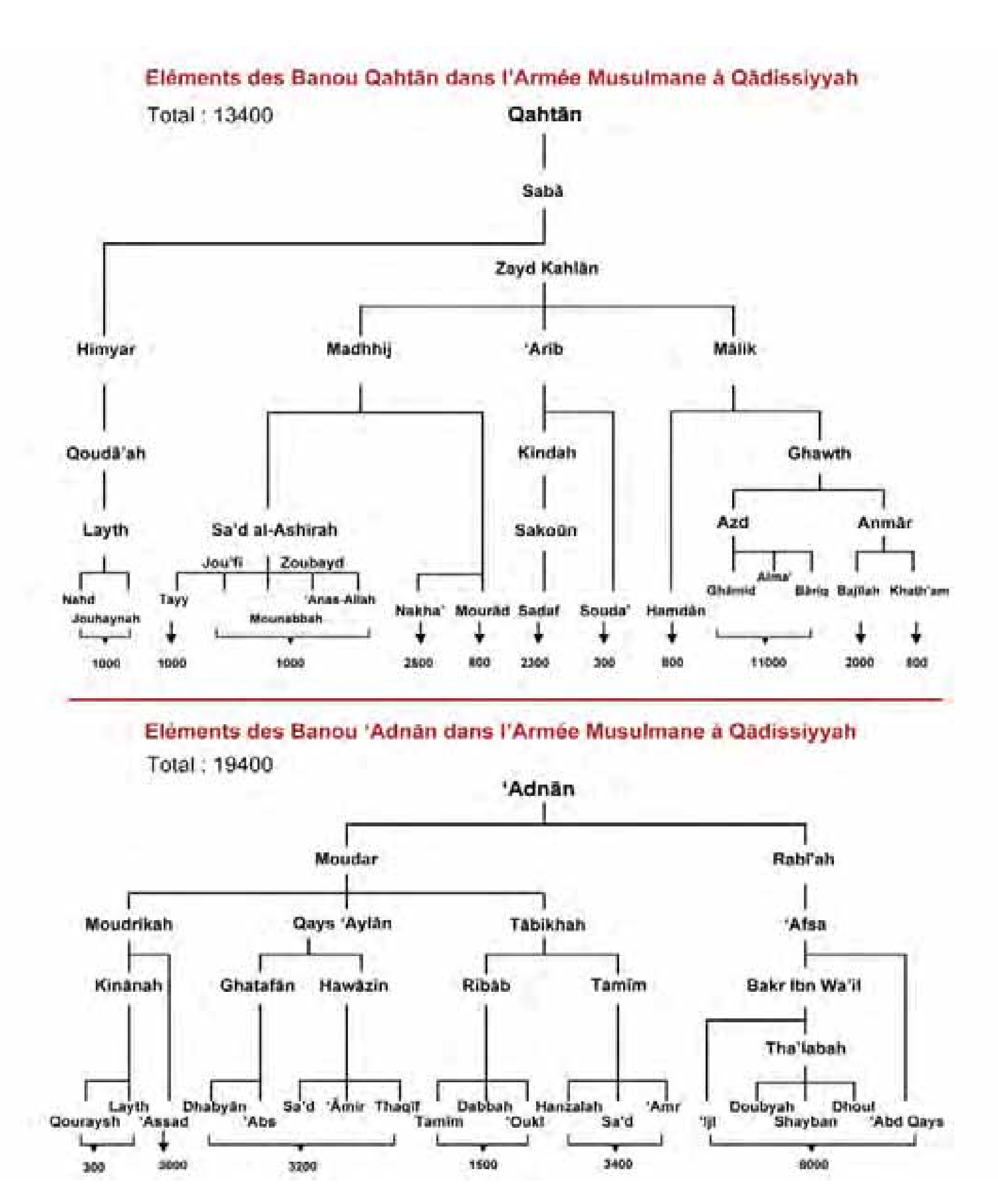
Du côté perse était présente une immense force, comptant plus de 6 cavaliers et 6 fantassins ainsi que 3 éléphants bien entrainés ; en outre, ils avaient 8 partisans assurant des services aux troupes, ce qui faisait un total de 2 . Ils avaient des armes supérieures et étaient commandés par Roustoum Ibn Farroukhzād, le plus célèbre des nobles perses en matière de politique et de guerre en plus d’Hormouzān, Jālīnoūs, Behman Jādawaih, Birzān, Mihrān, Kanāri et d’autres.



Forteresse de Derbent (Daghestan)

Les Musulmans étaient menés par Sa‘d Ibn Abi Waqqās (qu’Allah soit satisfait de lui), dont les forces en marche, commandées par ouhrah Ibn al-Hawiyyah, firent halte à Qādissiyyah. Cette nuit-là, il envoya un commando de 3 cavaliers conduits par Boukayr Ibn ‘AbdAllah al-Laythi qui chevauchèrent vers Hīrah. Quand ils eurent traversé le pont

[1] **Qādissiyyah** (قادسية) est une ville située à 18 farsakhs (1 km) de Koūfa et 6.5 kilomètres de ‘Oudhayb (عذيب). Qādissiyyah était précédemment appelée Qiddīs (قديس) d’après Madā ini, alors que d’autres affirment qu’il y avait un palais nommé Qiddīs, située près du village de ‘Oudhayb, d’où le nom de la ville Qādissiyyah. Cette ville est située sur la route des pèlerins, au sud de Koūfa. Ibn ‘Ouyainah (qu’Allah lui fasse miséricorde) raconte que quand Ibrāhīm (Paix sur lui) passa par Qādissiyyah, il passa près d’une vieille femme qui se lavait la tête et pria pour elle en disant : Tu as été sacrée par la terre. » (قدست من أرض) C’est pourquoi cette ville fut nommée Qādissiyyah (قادسية). (*M a a -Bouldān* : 4/291). Qādissiyyah est située juste au sud de Najaf, et est aussi une province d’Irak dont Dīwāniyyah est la capitale. (*-M n lām*) Le pont Jisr-al-‘Atīq (جسر العتيق) ou Jisr al-Qādissiyyah servait à traverser le canal Nahr-al-‘Atīq au nord de Qādissiyyah. Une autre Qādissiyyah est située au sud-est de Sāmarrā (سامراء), sur la rive orientale du Tigre. Il s’agit peut-être de la ville de Qātoūl (قاطول) établie par le calife Hāroūn ou Mou’tassim, avant de poser les fondations de Sāmarrā. (*Da rah Ma ar - a ah*)





Carte No : 33

au-dessus de Saylahīn, ils se cachèrent parmi les dattiers, mais furent découverts par la procession de noces de la fille d'Azadbah, le gouverneur-général d'Hīrah, en route vers le gouverneur de Sinnīn, un des nobles perses.

Boukayr les attaqua par surprise, ses gardes s'enfuirent et il captura la procession et tout ce qu'elle contenait avant de revenir vers Sa'd (qu'Allah soit satisfait de lui) à 'Oudhayb al-Hajānāt. (Carte 29). Sa'd (qu'Allah soit satisfait de lui) fit ensuite halte à Qādissiyyah le 16 Safar de l'année 15 de l'Hégire (3 Mars 636 EC).

Roustoum se mit en route de Madā in (Ctésiphon) et campa à Sābāt (ساباط), y organisant son armée de la façon suivante :

● 4 hommes en avant-garde, l’armée d’al-Bāb[1] (Azerbaïdjan), conduite par Jālīnoūs.

● 3 hommes sur le flanc droit, l’armée d’Ahvāz, conduite par Hormouzān.

● 3 hommes sur le flanc gauche, l’armée d’ar-Rayy (Rey), conduite par Mehrān Ibn Bahrām.

● 2 hommes en arrière-garde, l’armée de Nahāvand et Sijistān (Sistān), conduite par Birzān.

● 8 hommes servaient les soldats.

Roustoum hésita, mais Yazdgard le força à partir, et il quitta donc Sābāt et ordonna à Jālīnoūs de se diriger lentement vers Hīrah. Jālīnoūs campa à Najaf, alors que Roustoum campa à Koūtha[2] puis à Bours (Carte 32). Ensuite, Roustoum se mit en route et campa à Miltāt, entre Najaf[3], Khawamaq et Dayr al-A‘war. (Carte 34)

Ainsi Roustoum était à Najaf, Hormouzān à sa droite, Mehrān à sa gauche, Jālīnoūs en avant-garde, entre Najaf et Saylahīn ; Bahman se trouvait entre Roustoum et Jālīnoūs, et Birzān était à l’arrière-garde. (Carte 34) Puis Roustoum avança de Najaf et s’arrêta là où se trouvait Bahman qui avait avancé et s’était arrêté où s’était trouvé Jālīnoūs qui lui était parti vers Tizanābād , alors que la cavalerie de Jālīnoūs occupait l’espace entre lui et Qādissiyyah. Pendant ce temps, Sa‘d (qu’Allah soit satisfait de lui) avait envoyé des escadrons de Musulmans dans tous les directions.



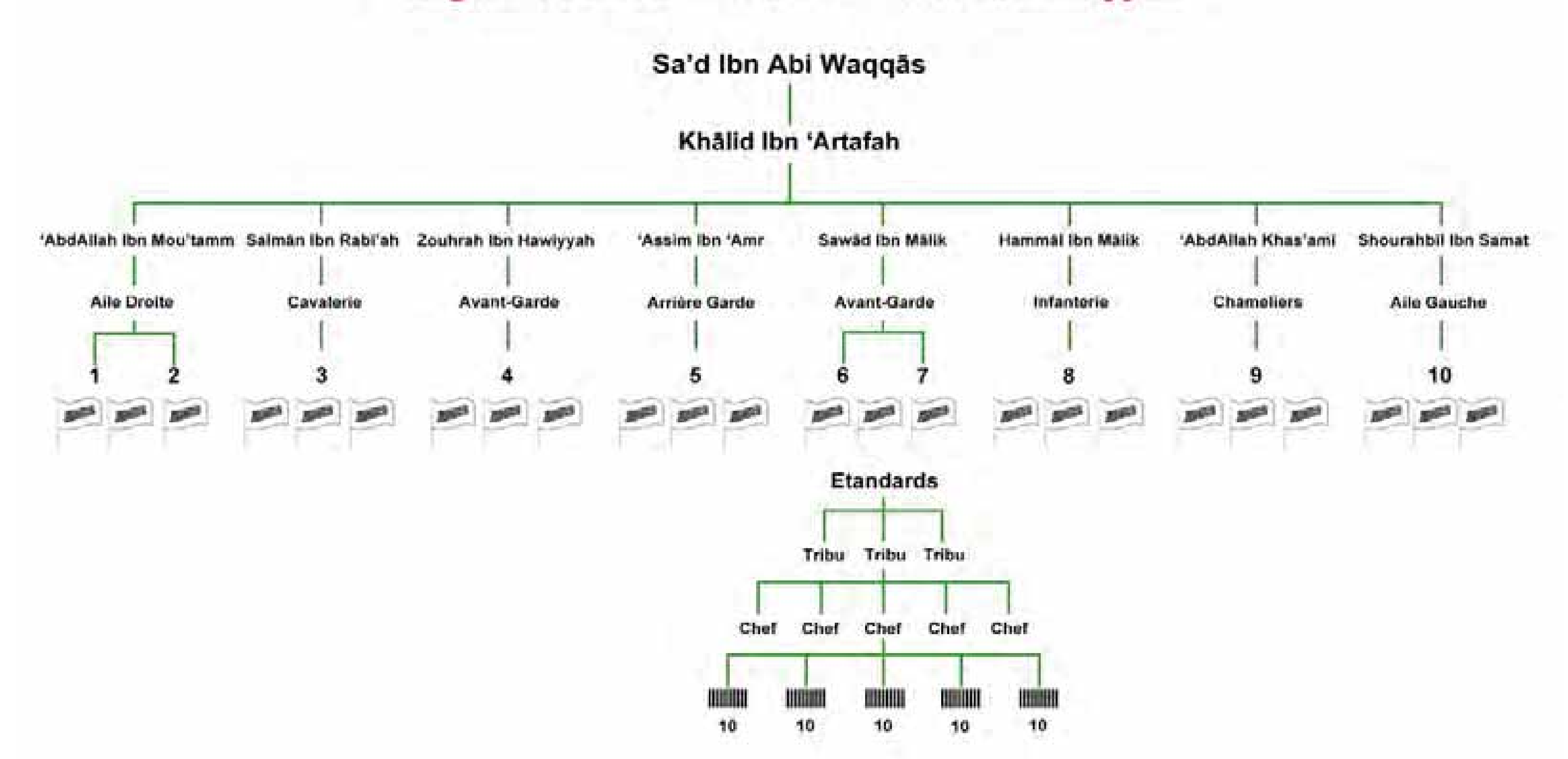
Carte No : 34 Armées Musulmane et Perses avant la Bataille

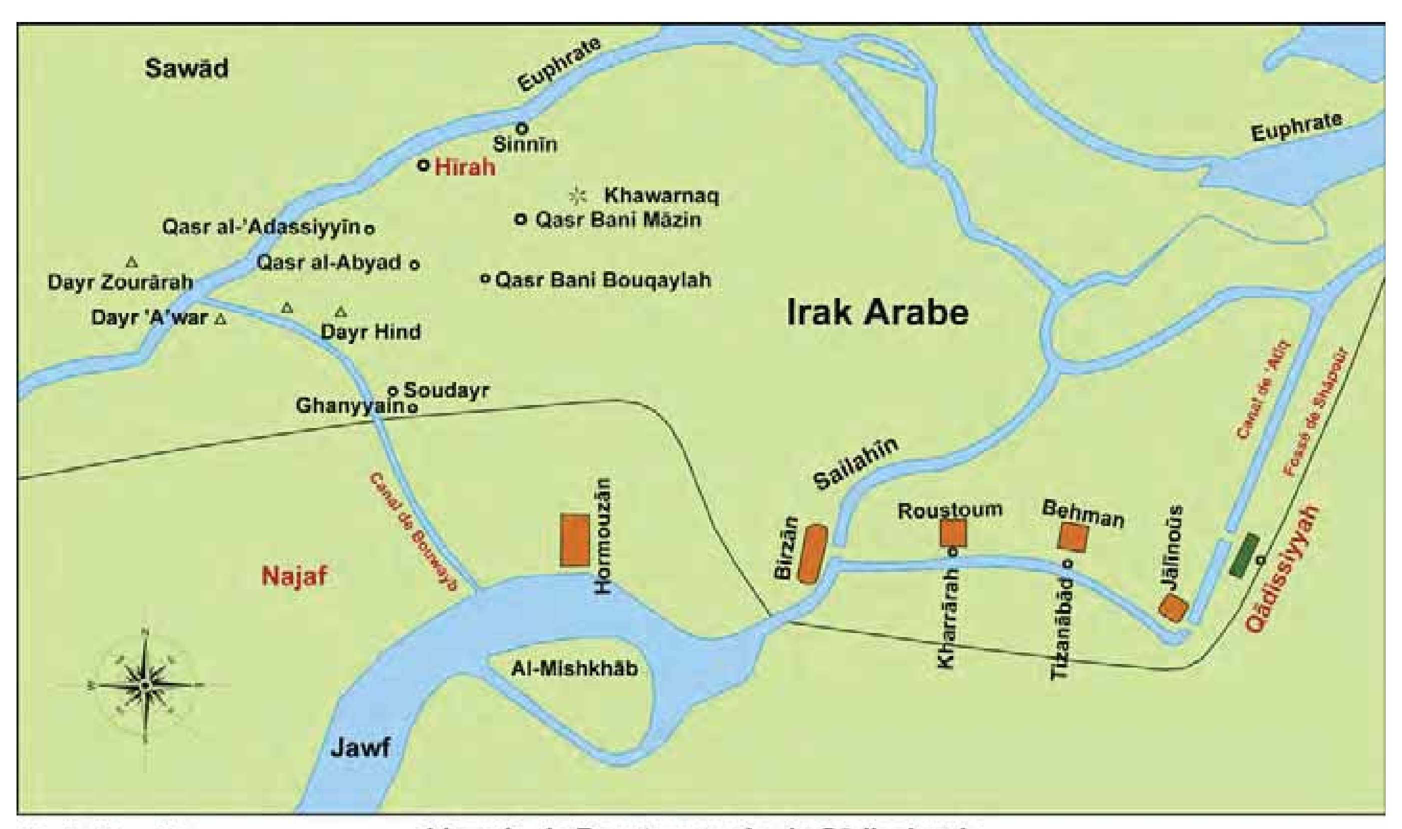
[1] Al-Bāb (الباب), d’après Yāqoūt, était aussi appelée Albāb, Derbant (دربند) et Darband Sharwān (دربند شروان) qui est situé sur la côte de la mer de Khazar (Mer Caspienne). Nausherwān (Khosrô I) y érigea un mur de plomb entre les montagnes du Caucase et la mer. (*M a a-an* : 1/3 3, 3 4) Aboū al-‘Alā al-Mawdoudi écrivit : « Un mur de 80 km de long, 9 m de haut et 35 m de large fut construit entre Darband et Daryal (داريال) pour empêcher les attaques des nations sauvages et brutales. Certains historiens et géographes musulmans considèrent que ce mur est celui qui fut construit par Dzoul-Qarnayn. » Il écrit également : Certains prennent la Grande Muraille de Chine pour le mur construit par Dzoul-Qarnain ce qui est une grossière erreur. En fait, ce mur fut fabriqué entre Darband et Dāryāl dans le Dāghestān, dans le Caucase (القوقاز أو القفقاز أو القفقاس أو بلاد القَبْق). » (*Ta h a- r an* : 3/771, Supplément : 2) Darband (Derbent) est un port du Dāghestān (Dagestan), sur la Mer Caspienne, en territoire russe qui fut conquis par Maslamah, le frère du calife Hishām (1 5 H-125 H). La Russie l’occupa en 18 6 EC. Le Dāghestān est situé au nord de l’Azerbaïdjan et entre eux se trouve le Caucase. (*a -a - r an*)

[2] **Koūtha** (كو ثى) est une ancienne ville d’Irak qui était le centre de la civilisation sumérienne et dont les ruines furent excavées. (*-M n - lām*) ‘Ali (qu’Allah soit satisfait de lui) et ‘AbdAllah Ibn ‘Abbas (qu’Allah soit satisfait d’eux) disent qu’Ibrāhīm (Abraham) (Paix sur lui) y naquit et que c’est là qu’il fut jeté dans le feu. (*M a a -Bouldān* : 4/487,488)

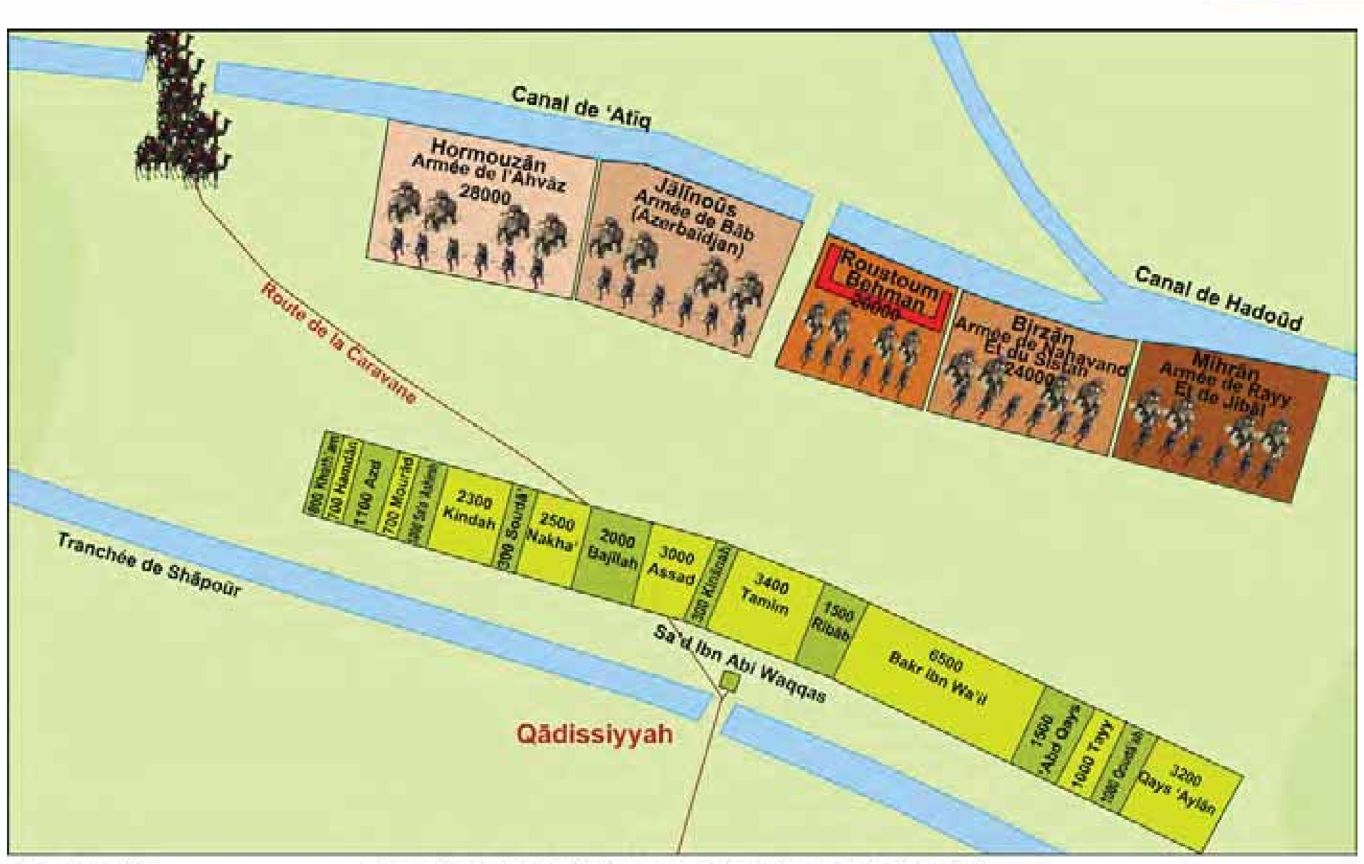
[3] Naja est une ville d’Irak centrale où se trouve le tombeau d’Amīr al-Mou minin ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui). (*M a a -Bouldān* : 5/271) C’est aussi la capitale de la province de Koūfa, à juste 7 ou 8 km de la ville de Koūfa. La population de Najaf est de 13 habitants. (*-M n - lām, r a- a* : p. 115) Hīrah, la capitale de la dynastie lakhmide, était située sur la rive occidentale de l’Euphrate, à l’est de Najaf, de l’autre côté du canal de Bouwayb.

Régiments de l'Armée Musulmane à Qādissiyyah

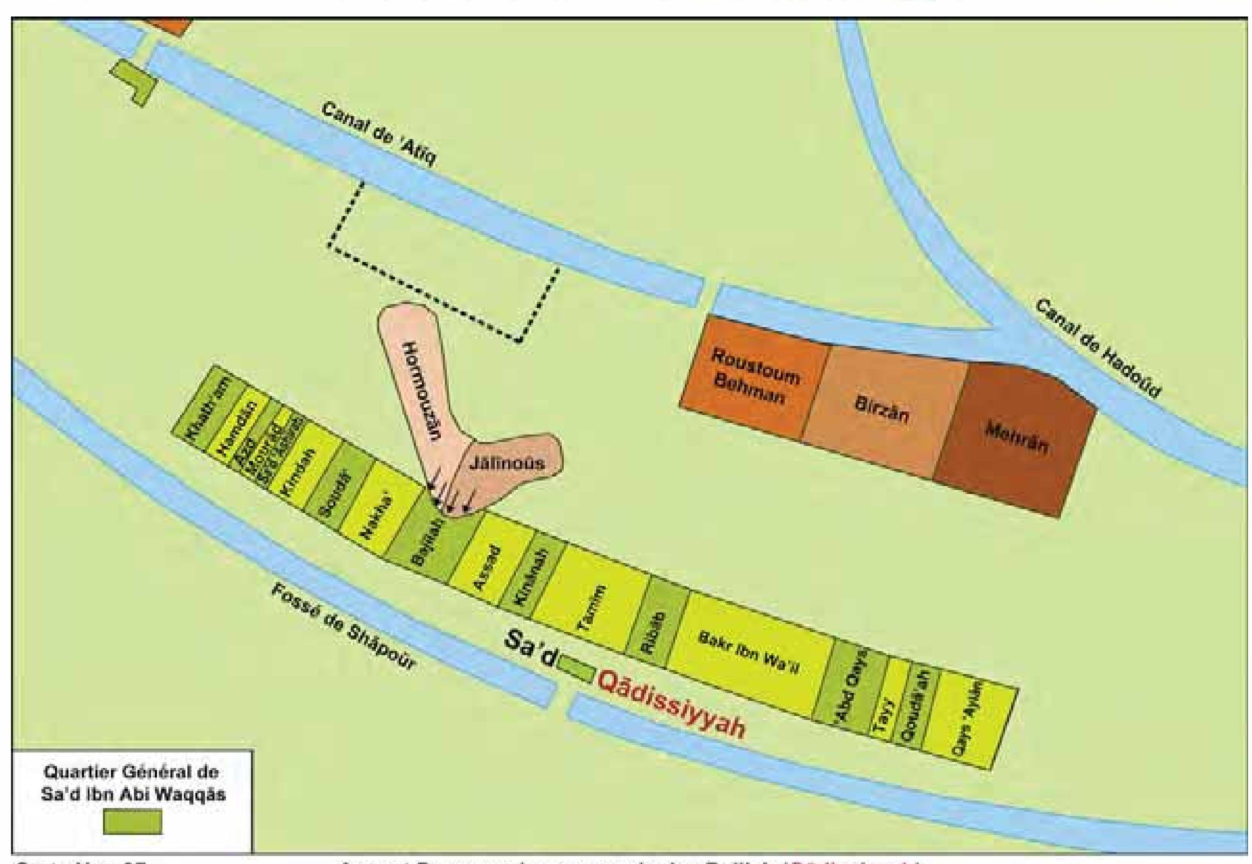




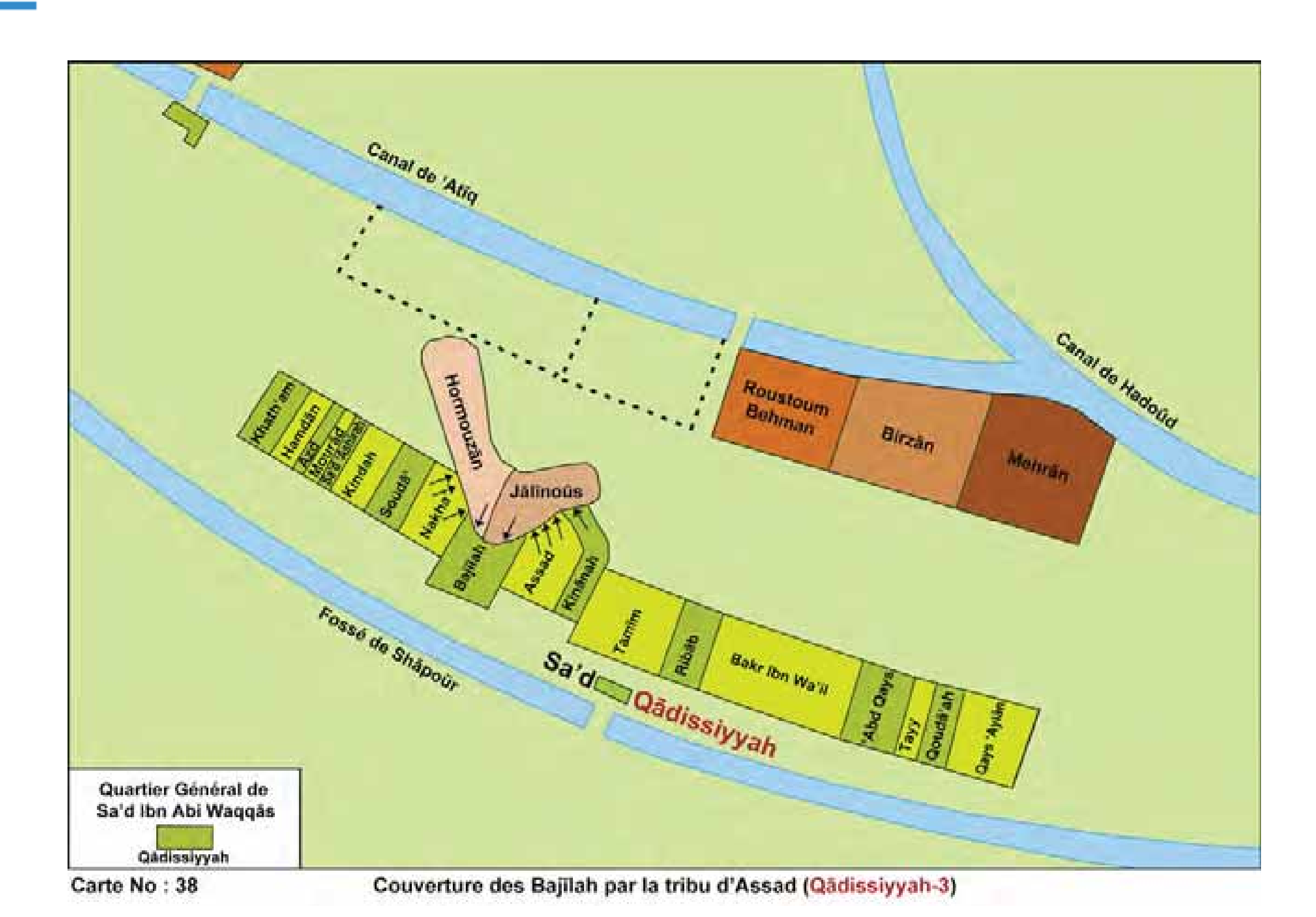
Carte No : 35 L'armée de Roustoum près de Qādissiyyah



Carte No : 36 Formations des Armées Musulmane et Perses à Qâdissiyyah



Carte No : 37 Assaut Perse sur la compagnie des Bajilah (Qâdissiyyah)



Carte No : 38 Couverture des Bajīlah par la tribu d'Assad (Qādissiyyah-3)

Ensuite, Roustoum campa à Saylahīn et Jālīnoūs avança vers le pont de Qādissiyyah, se mettant face-à-face avec ouhrah Ibn Hawiyyah (qu'Allah soit satisfait de lui). Bahman occupa la place où s'était trouvé Jālīnoūs, alors que Roustoum, Hormouzān, Mehrān et Birzān campaient à Kharrārah, lieu évacué par Bahman Jādawaih, qui avait avancé jusqu'à atteindre le 'Atīq[1], où il tourna à gauche jusqu'au front de Qadīs, fort dans lequel Sa'd (qu'Allah soit satisfait de lui) avait pris position. Les forces perses avancèrent les unes après les autres jusqu'à ce que Roustoum les envoie sur leurs positions. (1 Sha'bān 15 H / 17 septembre 636 EC) (Carte 36).

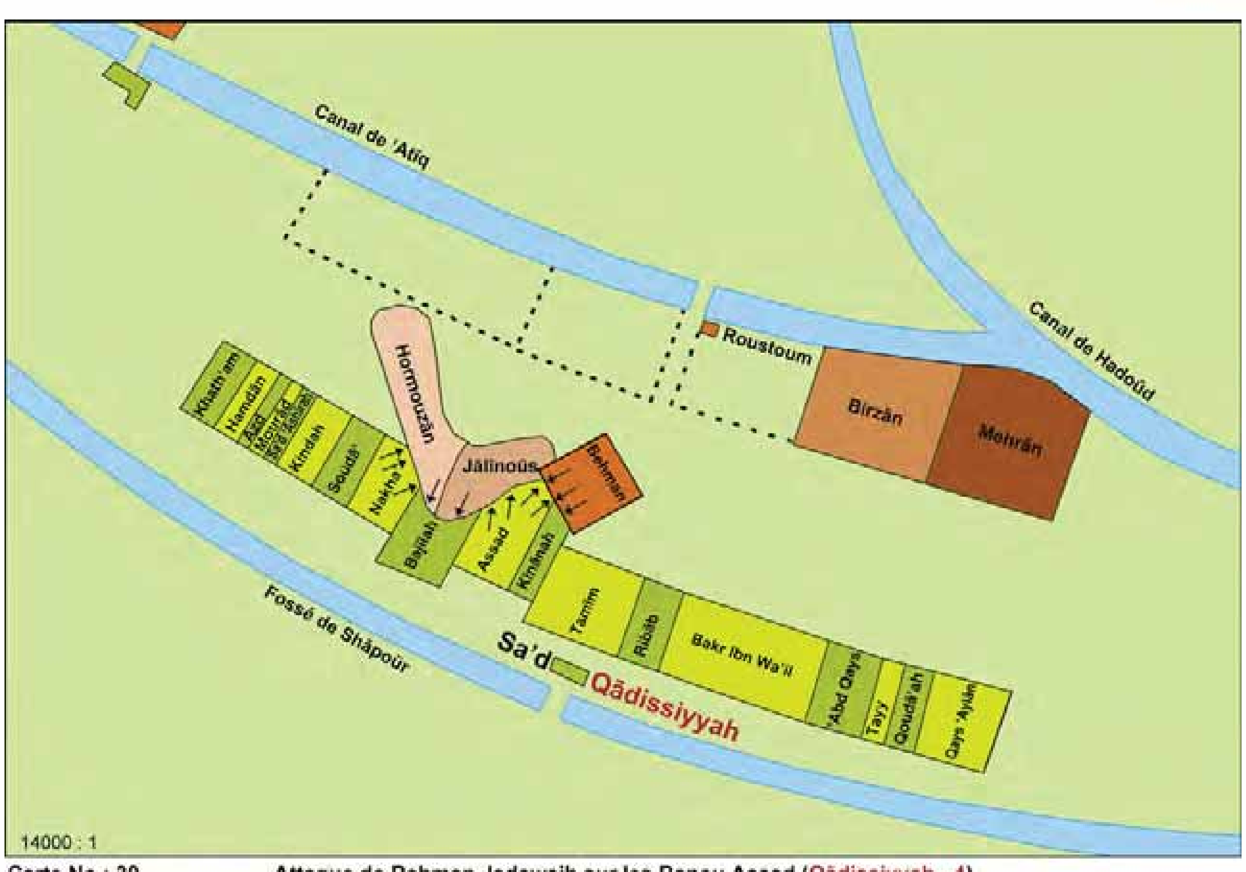
Sa'd (qu'Allah soit satisfait de lui) ne laissa pas les Perses traverser le pont ; le défendant au point qu'ils atteignirent tous un lieu face à Qiddīs où ils bloquèrent pendant la nuit le canal 'Atīq. Puis au matin, les deux forces se tinrent en formation là où nous l'avons décrit. (Carte 36)

La bataille continua pendant quatre jours. Les Musulmans étaient environ 35 , mais ils étaient avantagés par la foi, le courage et un haut niveau d'entrainement.

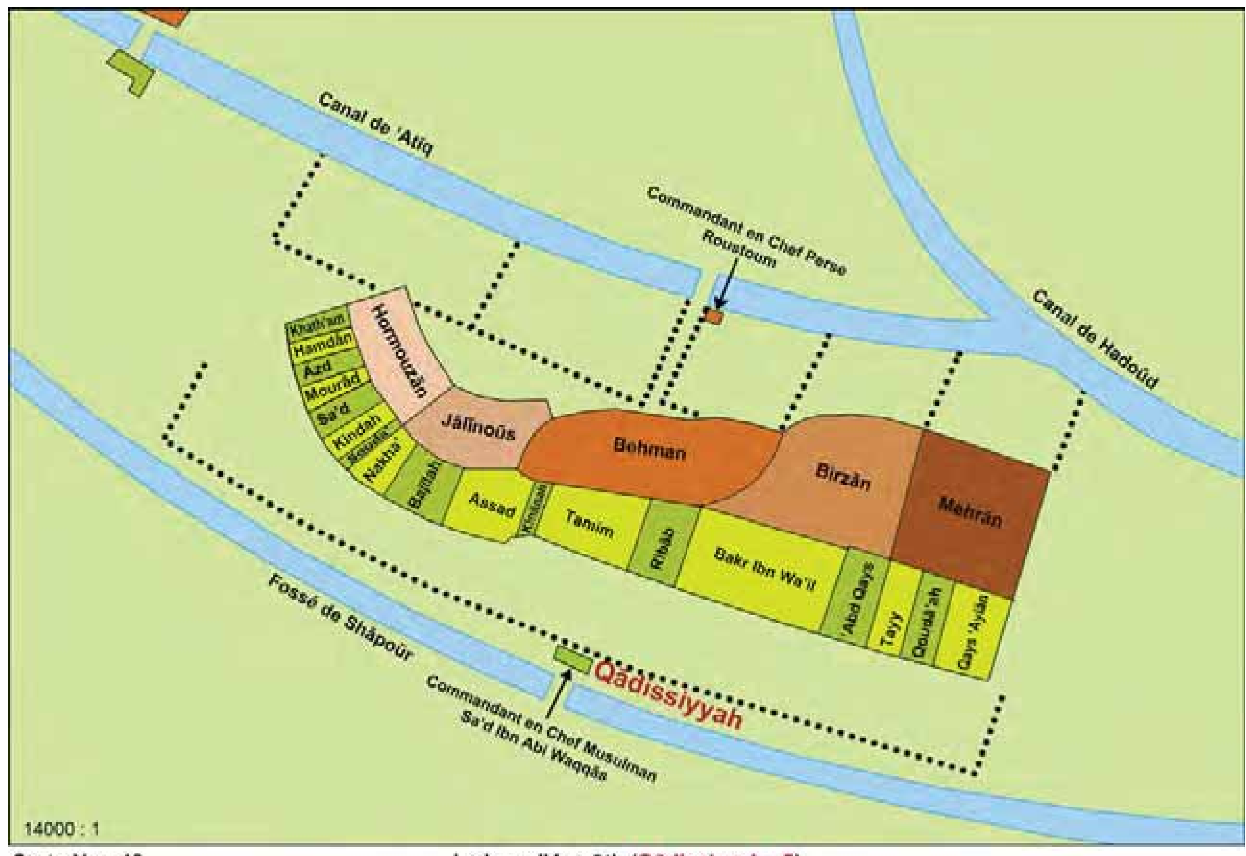
Le premier jour Armāth : Engagement de la bataille (يمو أرماث) (Jeudi 13 Sha'bān 15 H / 2 septembre 636 EC) :

Roustoum envoya Hormouzān et Jālīnoūs avec 13 éléphants, 26 cavaliers et 36 fantassins vers Bajīlah (2 hommes), Nakha', Soudā' et Kindah (5 hommes). La bataille continua, les deux camps combattant avec acharnement.

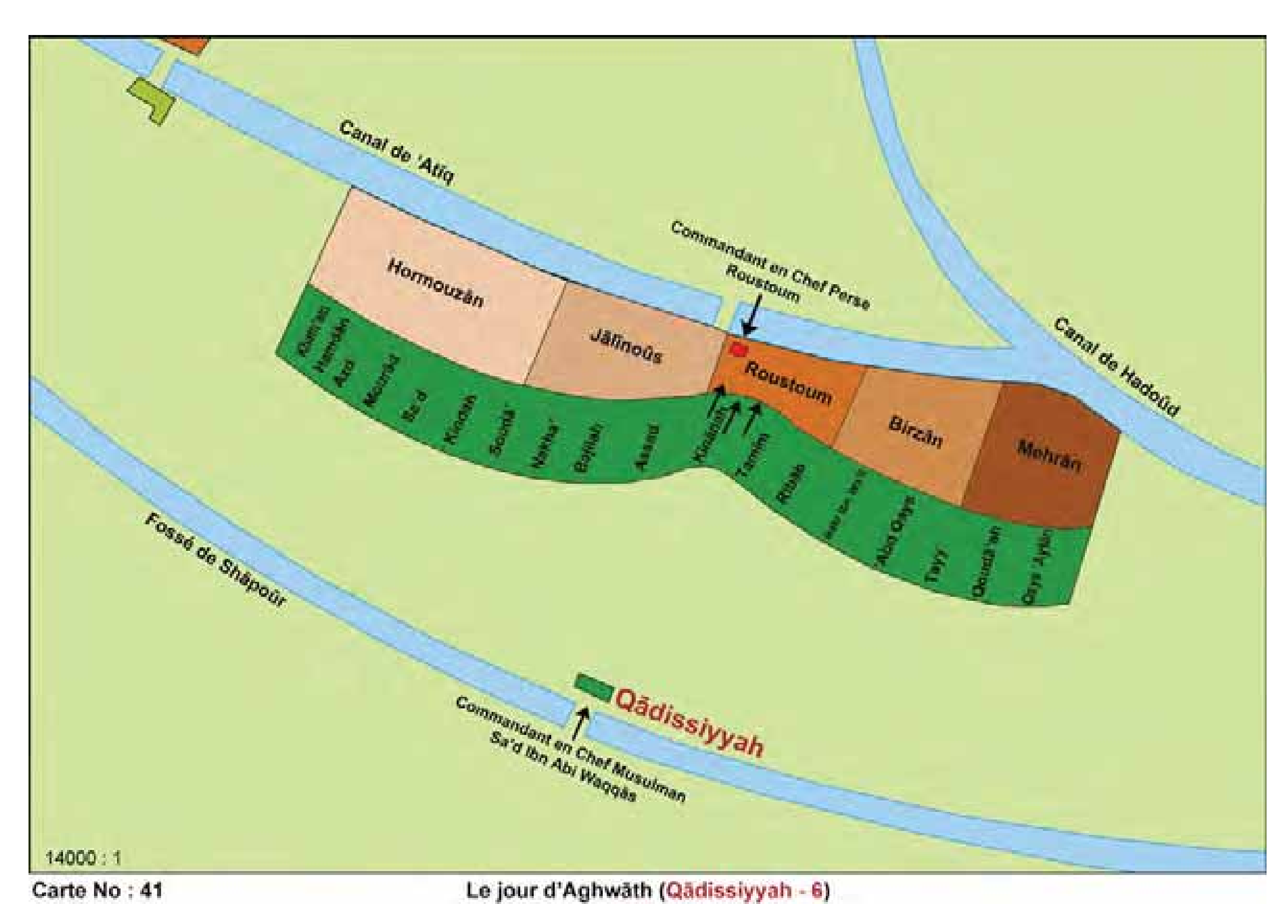
[1] Na ar-al-'**Atīq** est l'un des principaux bras de l'Euphrate qui s'écoulait à une époque près de Hīrah. On l'appelle al-'Atīq, l'ancien. Ce bras du fleuve était situé entre al-'Oudhayb et al-Qādissiyyah. (*Da rah Ma ar - a ah*)



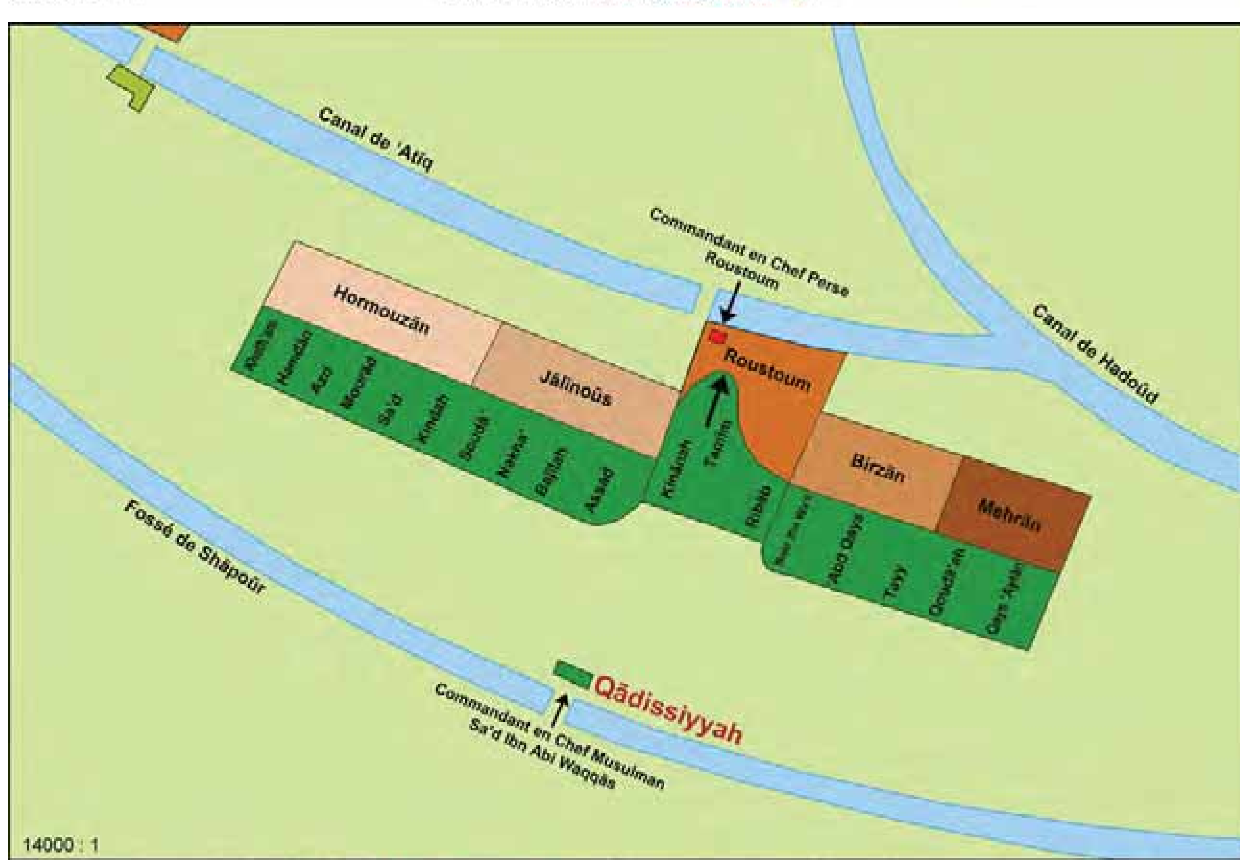
Carte No : 39 Attaque de Behman Jadawaih sur les Banou Assad (Qâdissiyyah - 4)



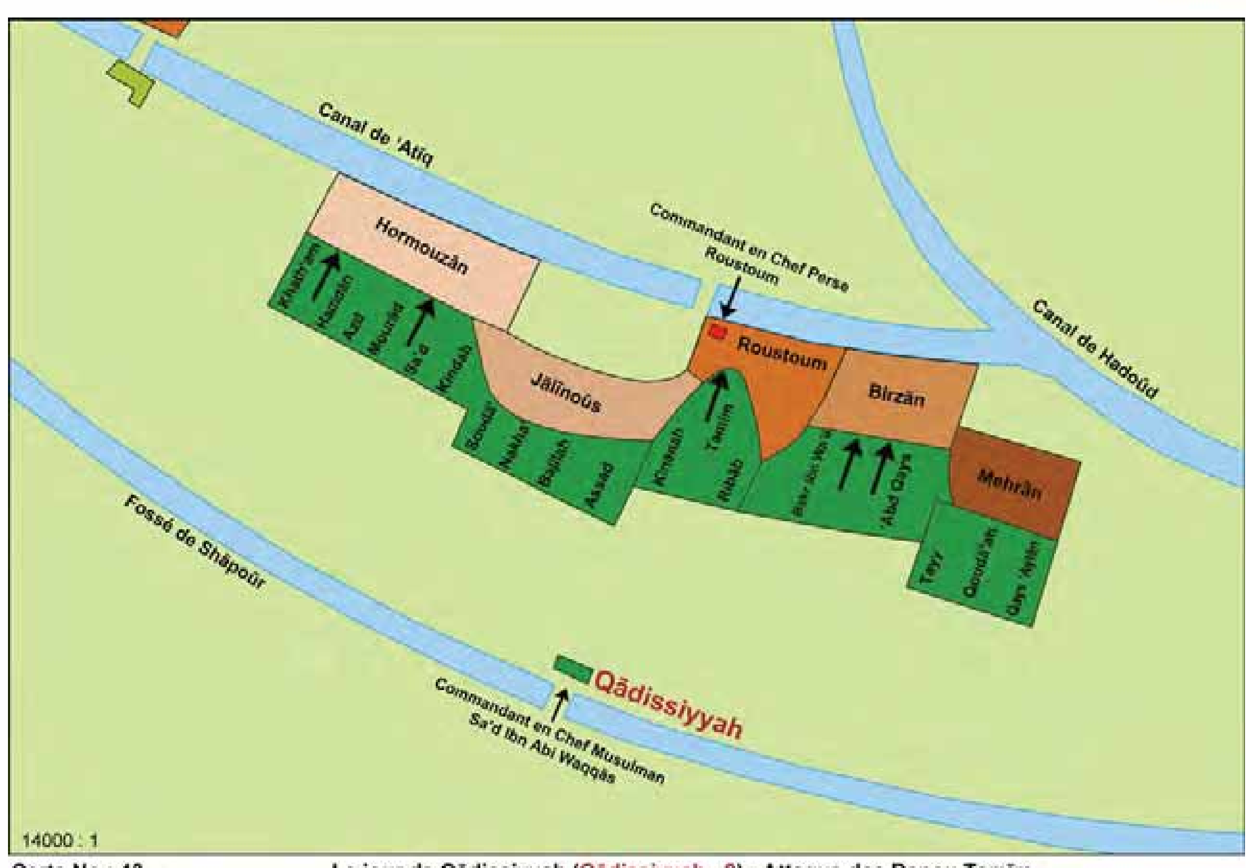
Carte No : 40 Le jour d'Armâth (Qâdissiyyah - 5)



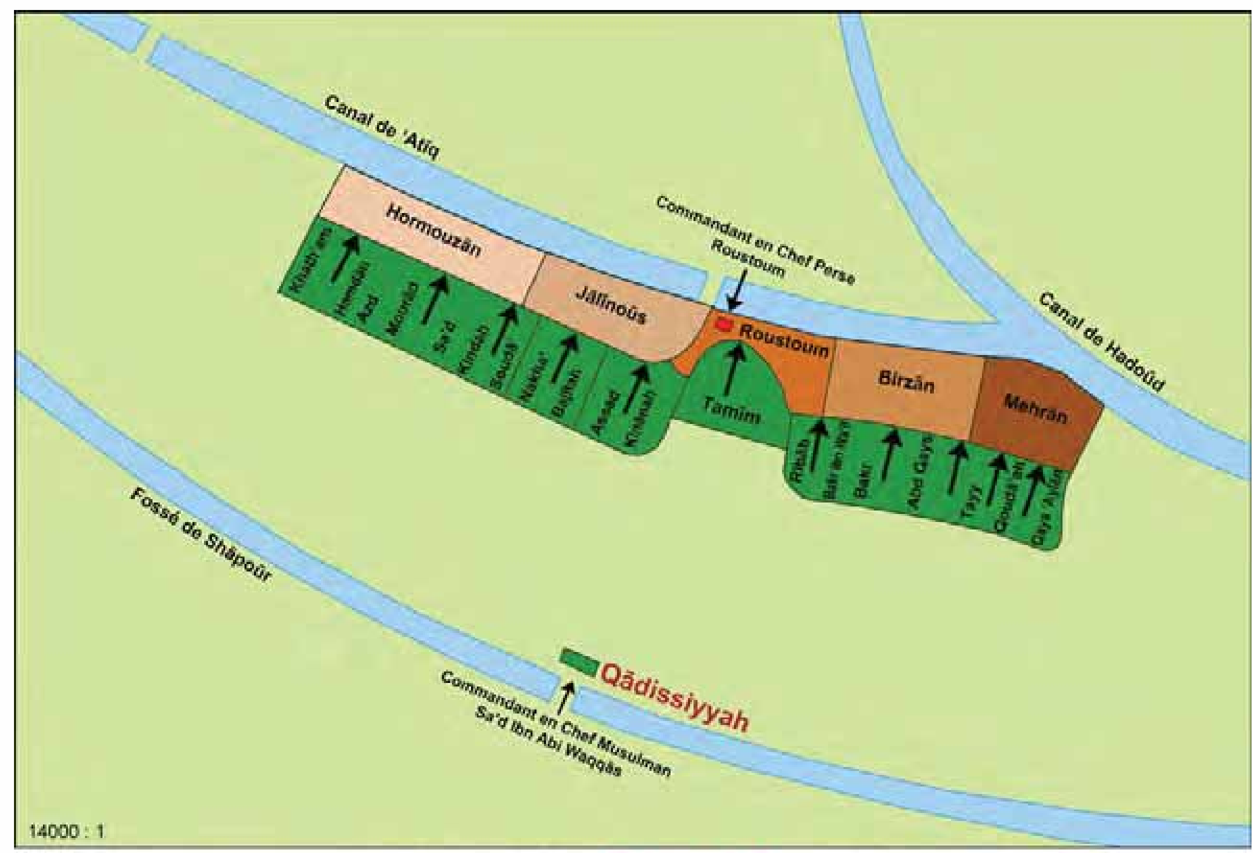
Carte No : 41 **Le jour d'Aghwâth (Qâdissiyyah - 6)**



Carte No : 42 **Le jour d'Ammâs (Qâdissiyyah - 7) - Décisive Attaque de l'Armée Musulmane sur les Perses**



Carte No : 43 **Le jour de Qādissiyyah (Qādissiyyah - 8) - Attaque des Banou Tamīm**



Carte No : 44 **Le jour de Qādissiyyah (Qādissiyyah - 9) - Le Retrait de Jālīnoūs**

Sa‘d (qu’Allah soit satisfait de lui) ordonna aux Banoū Assad de défendre Bajīlah, et ils attaquèrent Jālīnoūs, sur quoi Roustoum ordonna à Jālīnoūs et Bahman Jādawaih d’attaquer les Banoū Assad avec 11 éléphants et 44 combattants. (Cartes 37, 38 et 39)

Puis Sa‘d (qu’Allah soit satisfait de lui) ordonna à son armée d’attaquer Roustoum le long de la ligne de front (Carte 4). La bataille commença à midi et les Banoū Tamīm réussirent à repousser les éléphants du champ de bataille. Les combats cessèrent après la tombée de la nuit et la ligne de front passa une nuit tranquille.

Le deuxième jour - Aghwāth : Les unités militaires (يوم أغواث) (Vendredi 14 Sha‘ban 15 H / 21 septembre 636 EC) :

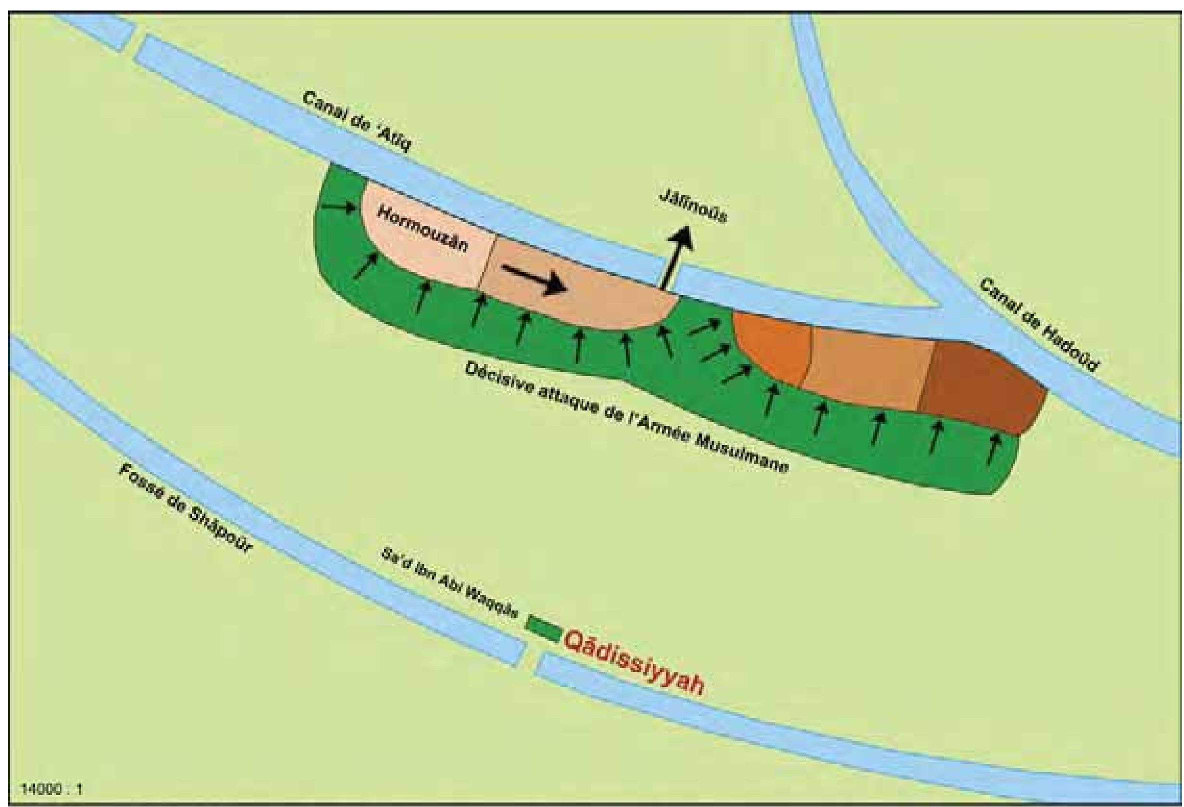
L’armée de Khālid, une force de 6 hommes, conduite par Hāshim Ibn ‘Outbah Ibn Abi Waqqās, avec Qa‘qa‘ Ibn ‘Amr aux commandes avancèrent jusqu’en Syrie.

Les éléphants perses n’apparurent pas ce jour-là, leurs howdahs (sorte de palanquin) étant en cours de réparation. Après avoir accompli la prière de *Z hr*, les troupes avancèrent et les Musulmans firent fortement pression contre le centre des lignes perses ; rejetant leur cavalerie jusqu’à ce qu’elle soit pratiquement sur le siège de Roustoum.

Puis la cavalerie perse revint et reprit ses positions perdues. Les combats continuèrent alors jusqu’au milieu de la nuit après quoi ils se séparèrent. (Carte 41)

Le troisième jour - ‘Oumās : Les combats acharnés (يوم عماس) (Samedi 15 Sha‘bān 15 H / 22 septembre 636 EC) :

Les Perses réparèrent les howdahs de leurs éléphants et firent à nouveau une apparition. Les Banoū Tamīm se chargèrent de les expulser une fois de plus du champ de bataille en les attaquant aux yeux et en leur frappant la trompe. Ceci fut achevé à midi et les combats continuèrent jusqu’à la tombée de la nuit, après quoi ils se séparèrent. Ensuite, al-Qa’qa’ et d’autres avancèrent. On surnomma cette nuit la Nuit des Cliquetis (ليلة الهرير), du fait du bruit des épées qui s’entrechoquèrent jusqu’au matin. (Carte 42)



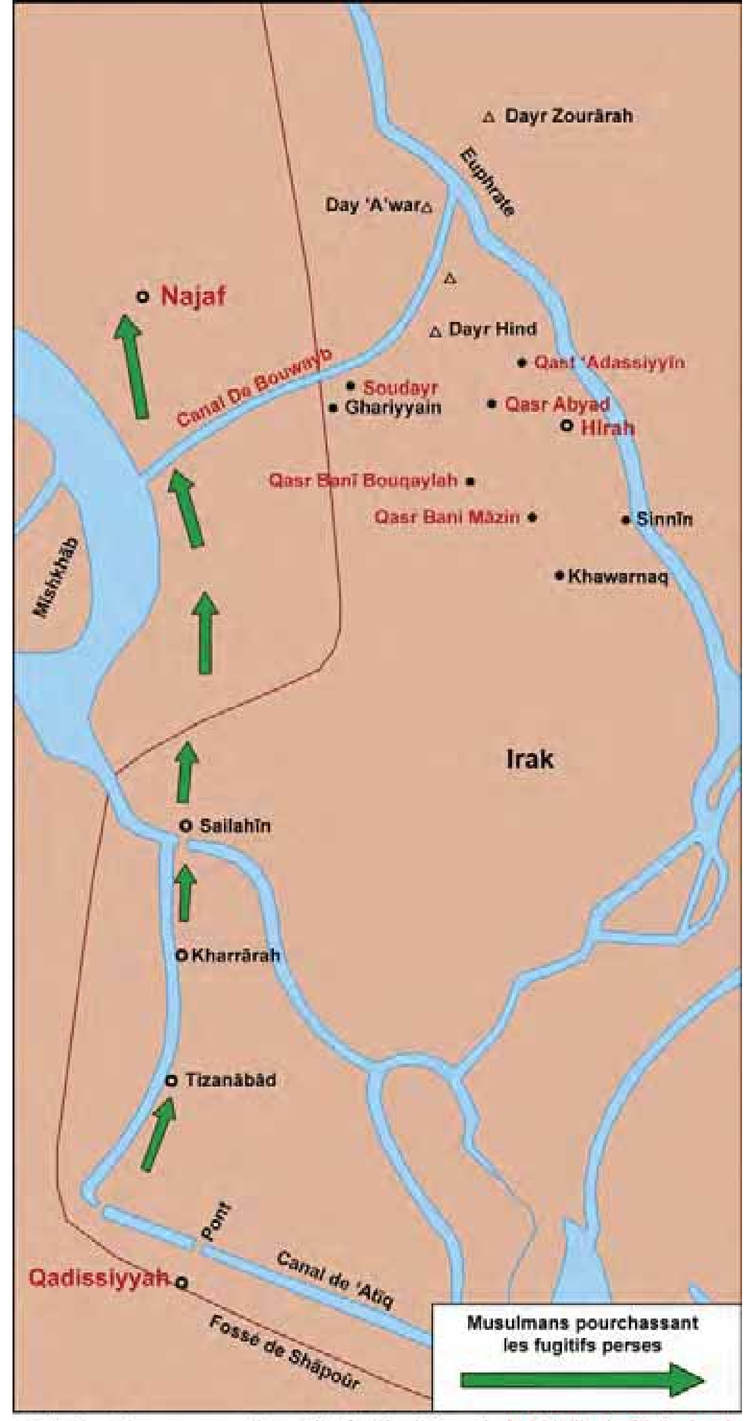
Carte No : 45 Décisive Phase de la Bataille de Qādissiyyah (Qādissiyyah - 10) - Mort de Roustoum, fuite de Jālīnoūs et d'Hormoūzan

Le quatrième jour - Al-Qādissiyyah (dimanche 16 Sha‘bān 15 H / 23 septembre 636 EC) :

Al-Qa‘qa‘ brandit sa lance et s’élança vers Roustoum, à travers une brèche dans les forces perses (Cartes 43 et 44) et atteignit le trône de Roustoum[1]. A midi, le secteur d’Hormouzān s’était retiré sur al-‘Atīq, comme Birzān. Un vent puissant souffla et emporta la tente de Roustoum, la jetant dans al-‘Atīq. Après cela, Roustoum fut tué et les Musulmans atteignirent al-‘Atīq et séparèrent en deux les forces perses (Carte 43). Jālīnoūs se retira en passant par les décombres qui remplissaient le canal, comme l’avait fait Hormouzān, mais il fut impossible au flanc gauche des Perses de se retirer, et certains d’entre eux furent tués alors que d’autres se noyèrent dans al-‘Atīq. La bataille s’acheva avant l’heure de ‘ r et Sa‘d (qu’Allah soit satisfait de lui) envoya les forces de poursuite jusqu’à Najaf (Carte 46) et Jālīnoūs fut parmi les tués tandis qu’Hormouzān s’enfuit.

25 Musulmans tombèrent martyrs les jours d’Armāth et d’Aghwāth ainsi que 35 le jour de ‘Oumās. (Carte 46). Quant aux Perses, 1 d’entre eux furent tués les jours de ‘Oumās, d’al-Harīr et de Qādissiyyah en plus de ceux qui se noyèrent dans al-‘Atīq ou qui furent tués avant cela, portant le nombre à 3 .

Les Musulmans, joyeux, célébrèrent la victoire avec un gala de poésie, et Sa‘d écrivit une lettre à ‘Umar (qu’Allah soit satisfait de lui) l’informant de sa victoire.



Carte No : 46 Poursuite des Fugitifs après la Bataille de Qādissiyyah

[1] D’après Tabarī, Roustoum n’était pas présent car il s’était précédemment déplacé à cause de la force du vent qui avait emporté sa tente. (Traducteur)

2

Importantes caractéristiques de la Bataille de **Qādissiyyah**

1. La localisation de Qādissiyyah représentait des avantages importants pour les Musulmans, car elle se situait au bord du désert près du territoire du Sawād qui contenait des cours d'eau, des bassins et des torrents ; ce qui signifiait que si la bataille tournait contre les Musulmans, ils pouvaient se retrier vers le désert, soit par stratégie ou soit en retrait vers leur groupe, jusqu'à ce qu'ils soient capables de retourner au combat. Mais lors des batailles contre les Perses, ils représentaient des obstacles dans leur dos ce qui n'était pas à leur avantage.

2. Le champ de bataille était entouré par al-Khandaq (la tranchée ou la fosse de Shāpoūr)[1] et le canal al-'Atīq et était restreint sur la droite et au nord par des cours d'eau. Les Musulmans étaient arrivés avant les Perses et avaient pris le fort de Qadīs comme centre d'opérations ; ils prirent ce dont ils avaient besoin des territoires sous leur contrôle, ne laissant aux Perses qu'un espace étroit dans lequel ils ne pouvaient pas tirer avantage de leur grand nombre. La liberté de mouvement vers l'avant était ainsi restreinte excepté pour un petit nombre d'entre eux ; et à cet endroit, le soleil et la direction du vent désavantageaient les Perses.

3. Avant la bataille, Roustoum tenta d'évincer les Musulmans de cet emplacement mais Sa'd (qu'Allah soit satisfait de lui) tint bon et obligea Roustoum à venir à lui par des raids qu'il lança contre le Sawād, jusqu'à ce que les habitants protestent. Les préparations musulmanes pour la bataille avaient été achevées lentement et soigneusement.

4. Les soldats musulmans avaient des aptitudes physiques, étaient hautement entrainés et avaient de l'expérience au combat, gagnée dans les guerres d'apostasie et lors des batailles précédentes.

5. Ils avaient également la foi, en conséquence de quoi, ils recherchaient le martyre ; et comme l'ont dit les narrateurs, les Musulmans ne connaissaient personne qui désirât retourner auprès de sa famille. Ils avaient une foi entière en ce verset du Qur'an :

كَم مِّن فِئَةٍ قَلِيلَةٍ غَلَبَتْ فِئَةً كَثِيرَةً بِإِذْنِ ٱللَّهِ

C b n n r n br a, ar a gr ah, a n n r r n br

(*ra a - a arah* 2 : 249)

La carte de Qādissiyyah :

Nous nous sommes servis d'une nouvelle carte de la région à laquelle nous avons incorporé des informations dérivés des descriptions faites par les narrateurs. Nous avons également pris en considération tout ce qui fut rapporté concernant l'alignement des deux armées et nous avons représenté leurs mouvements d'après les narrations. Nous avons aussi expliqué en détails les principes de la carte dans notre livre : -*Qādissiyyah* ».

[1] La tranc ée de **Shāpoūr** (Sāboūr en arabe) était relative au roi de Perse, Shāpoūr. Trois rois des III[ème] et IV[ème] siècles portèrent le même nom. Il se peut que ce soit Shāpoūr I (24 -271 EC) qui la fit construire. (*n a h r H r* : 2/128, 129)

3

era s **Kāviyāni**

C'était le grand étendard impérial de la Perse sassanide, le drapeau de la nation. Il faisait huit coudées de large sur douze de long (environ 4 sur 6 m). Bal'amī a rapporté que la Perse avait été victorieuse dans toutes les batailles sur lesquelles ce drapeau avait flotté ; et il était avec Bahman Jādawaih lors de la Bataille du Pont. Ils y avaient ajouté des pierres précieuses après chaque victoire et il était brodé d'or et de perles. De plus, il était brodé de symboles mystiques, basés sur les calculs des positions des étoiles. Ils recherchaient les bénédictions de ce drapeau et l'embellissaient, au point qu'il devint une merveille de l'époque. Il était porté par cinq prêtres zoroastres, en avant de l'armée perse.

Firdawsi a rapporté qu'il y avait dessus l'image d'un soleil violet avec au-dessus une lune dorée. Al-Mas'oūdi a dit que le jour de la Bataille de Qādissiyyah, il tomba entre les mains de Dirār Ibn Khattāb (qu'Allah soit satisfait de lui). Quant à Tha'alabī, il a rapporté qu'il tomba entre les mains d'un homme d'an-Nakha' et que Sa'd Ibn Abi Waqqās (qu'Allah soit satisfait de lui) l'ajouta aux trésors de Yazdgard qui furent envoyés au Calife 'Umar (qu'Allah soit satisfait de lui) à Médine.

Derafsh Kāviyāni[1] était compté parmi les merveilles de Khosrô (Chosroès), comme le palais d'al-Madā in (Ctésiphon), sa femme, Shīrīn, son cheval noir Shabdīz, son éléphant blanc et son précieux tapis.



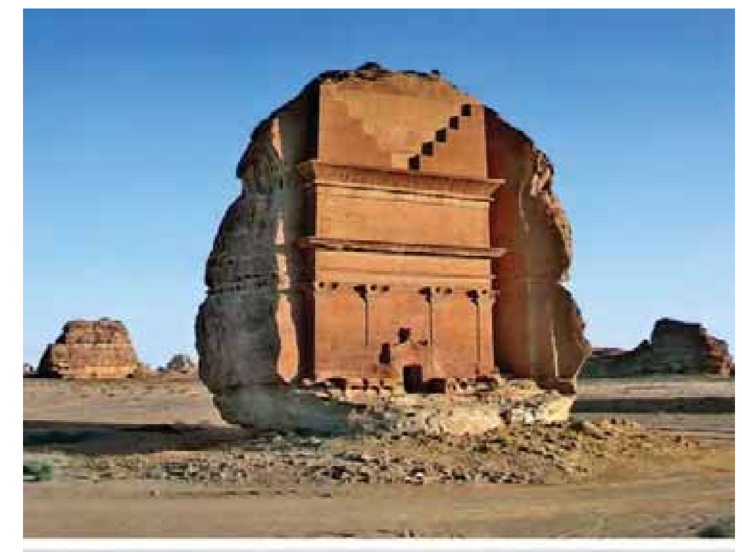
Derafsh Kaviani, le drapeau des empereurs sassanides

[1] **erafsh Kaviyani** était un drapeau fabriqué par Kāva كاوه) le forgeron. On dit que sous ce drapeau Farīdoun avait obtenu la victoire sur le cruel roi Dahhak. (*Ha an a - gha r* : p. 383)

4

La marche vers Madā'in Ctésip on)

Au mois de Shawwāl 15 H (Novembre 636 EC), Sa'd (qu'Allah soit satisfait de lui) envoya en avant une armée commandée par ouhrah Ibn Hawiyyah qui devait se rendre à Hīrah et Koūfa, où était présente une force perse commandée par Nakherjān[1], qui se retira immédiatement. Puis 'AbdAllah Ibn Mou'tāmm avança sur le flanc droit, suivi par Shourahbīl Ibn Samt sur le flanc gauche. Ensuite, Hāshim Ibn 'Outbah se déplaça, Sa'd (qu'Allah soit satisfait de lui) en ayant fait son représentant et Khālid Ibn 'Arfatah s'élança aux commandes de l'arrière-garde. L'armée entière avait été équipée de chevaux après le butin pris aux Perses.



Les Ruines de Mada'in

'AbdAllah Ibn Mou'tāmm avait campé en un lieu à Koūfa, alors que ouhrah (qu'Allah soit satisfait de lui) chevauchait vers Bours, où il mit en déroute une force commandée par Bousbahrī après un accrochage suite auquel ils avaient fui vers Babylone (بابل). ouhrah le suivit vers le lieu de rassemblement des troupes de Nakherjān, de Bousbahrī, de Mihrān, d'Hormouzān et d'autres. Sa'd (qu'Allah soit satisfait de lui) avança vers Bours, puis ils marchèrent tous ensemble vers Babylone, ne laissant aux Perses nul autre choix que de se disperser.

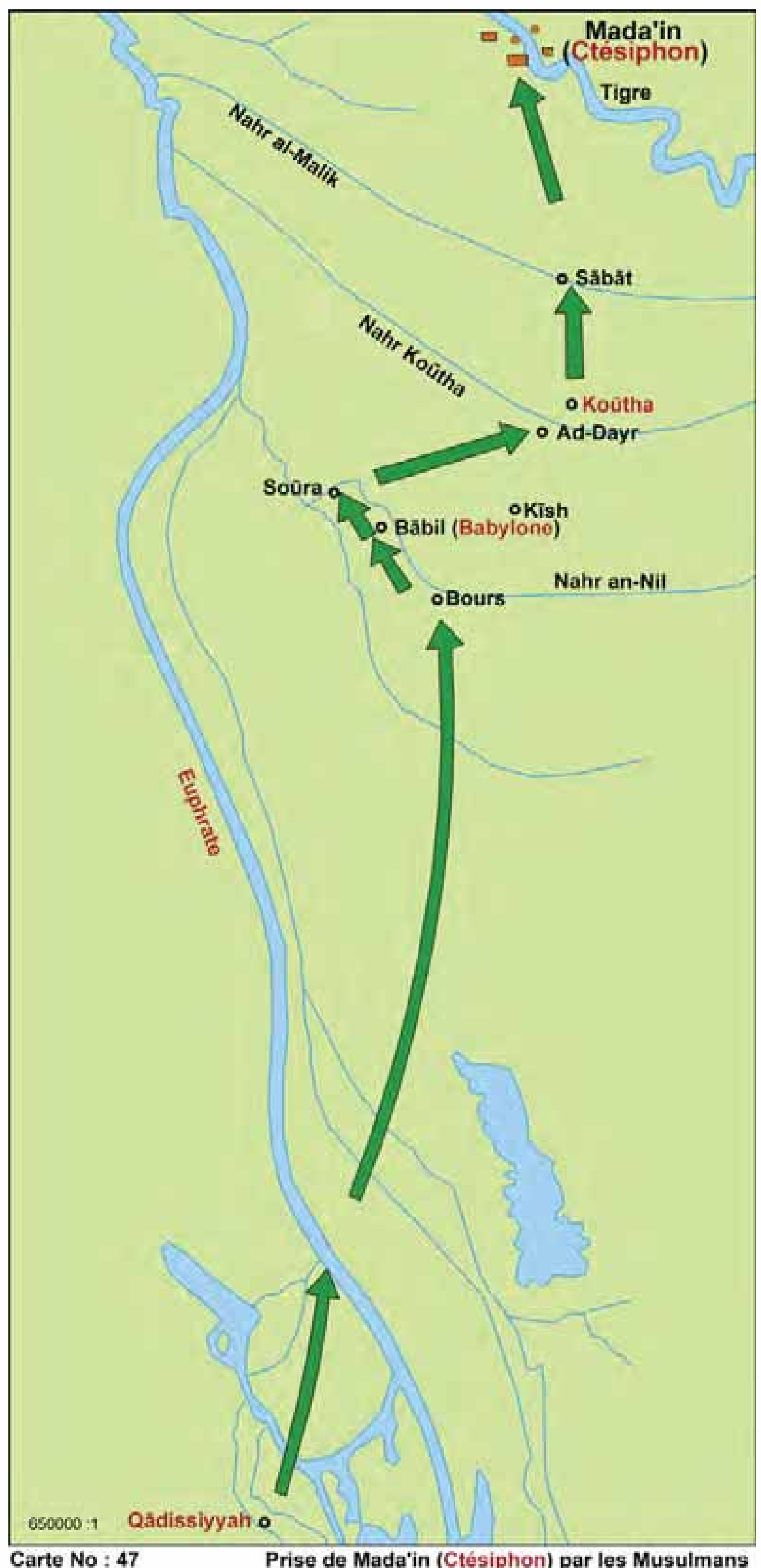
'Umar (qu'Allah soit satisfait de lui) envoya 'Outbah Ibn Ghazwān à la tête d'une petit détacherment dans la direction d' Ouboullah, afin de distraire les Perses et de disperser leurs forces. Hormouzān se retira vers sa terre natale d'Ahvāz, alors que Ferzān se retirait vers sa terre natale de Nahāvand[2].

Mehrān et Nakherjān se retirèrent afin de tenir bon à Madā in (Ctésiphon) et laissèrent Shehryār aux commandes d'une grande force de l'armée d'al-Bāb et des restes des divisions de Hormouzān entre Koūtha et Dayr Ka'b. ouhrah (qu'Allah soit satisfait de lui) traversa le canal de Sarāt (نهر الصراة) et les Musulmans le suivirent, puis il tua Shehryār en combat singulier et ses forces se dispersèrent.

[1] Nak erjān : Les Musulmans obtinrent le trésor de Nakherjān (Nakhirgān نخيركان), Nakhwairjān (نخويرجان) suite au retrait des Perses qui contenait des bijoux féminins d'une grande valeur. (*Da rahMa ar - a ah*)

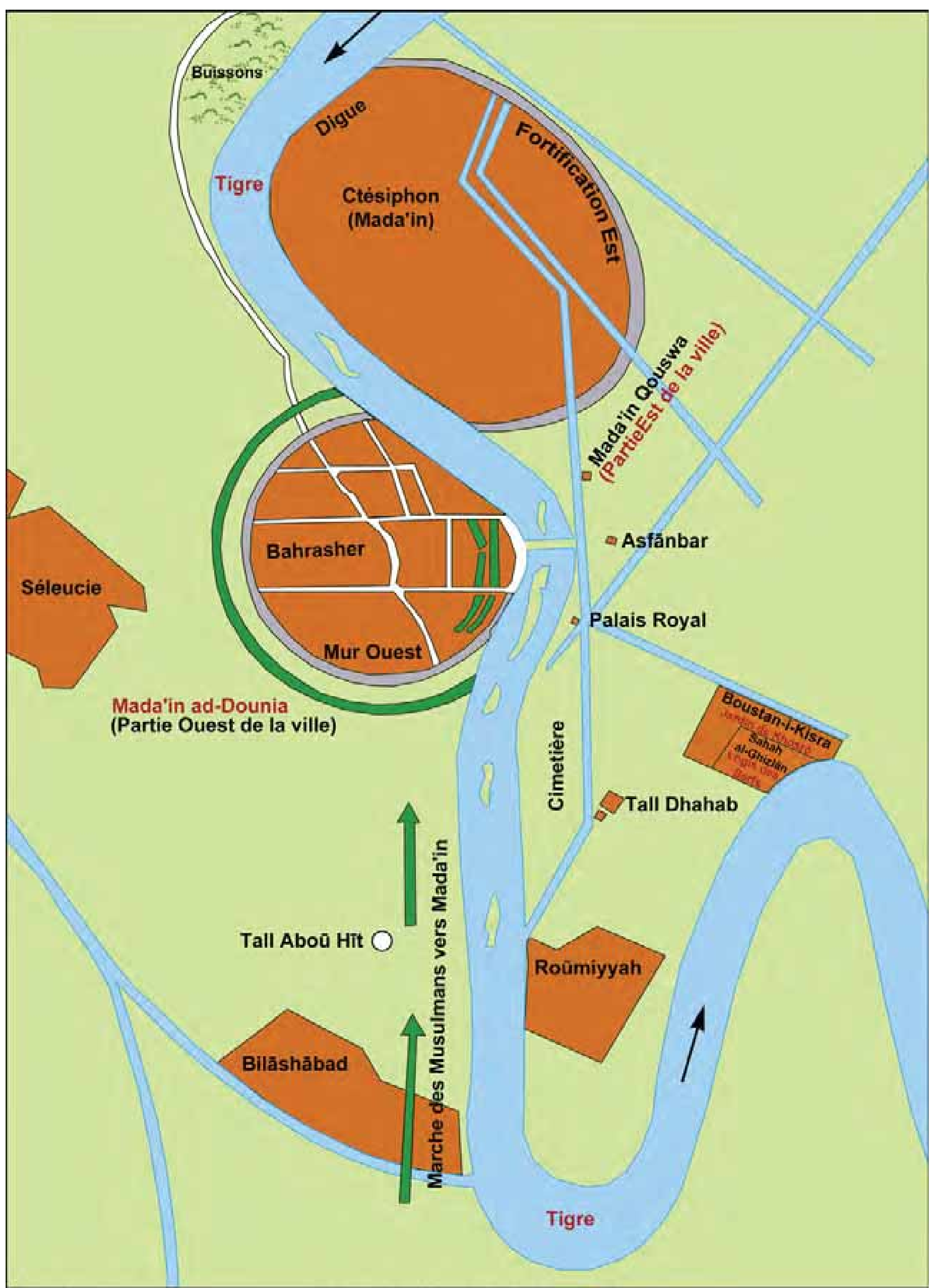
[2] **Nahāvand** est une ville iranienne située à l'est de Qarmīssīn ou Kermānshah (كرمانشاه) récemment nommée Bākhtarān, dont la population est estimée à 25 personnes. (*-M n - lām*) Nahāvand est située dans la province de Hamdan, à 7 km au sud de la capitale provinciale, Hamadān. Ptolemée connaissait cette ville et à l'époque sassanide, il y existait un temple du feu. (*R r n a h r* : p. 148)

Les Musulmans avancèrent vers Bahrasher[1]. Sābāt se rendit, acceptant de payer la *J ah* (impôt de guerre). ouhrah (qu'Allah soit satisfait de lui) déroute le régiment de Poūran, qui n'était autre que la Garde Royale. Les Perses lâchèrent un lion des jardins de Khosro pour terrifier les Musulmans, mais Hāshim Ibn 'Outbah le tua de son épée, après quoi les Musulmans avancèrent jusqu'aux remparts de Bahrasher, une des sept villes situées sur les rives occidentale et orientale du Tigre et qui formaient Madā in (Ctésiphon).

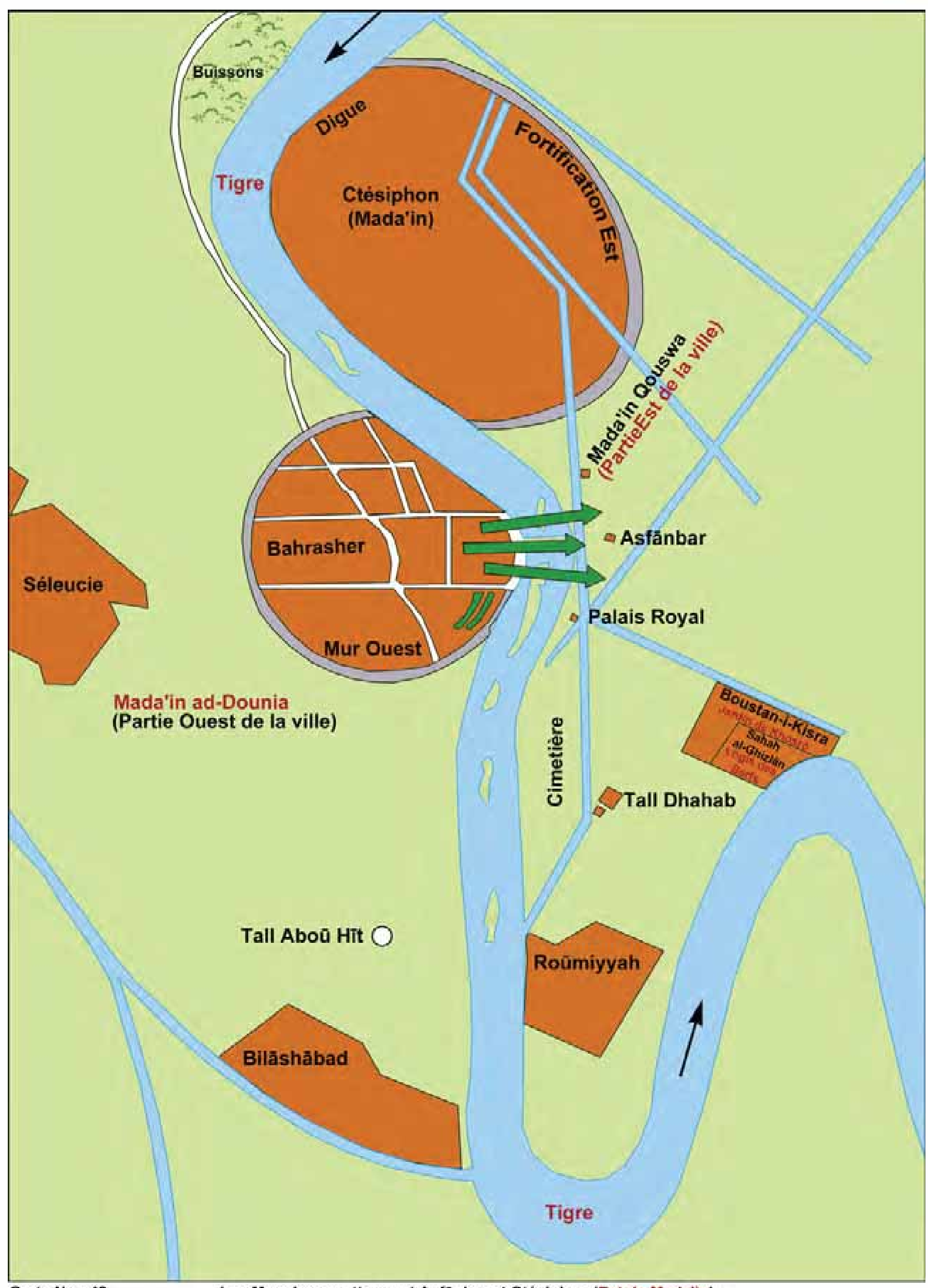


Carte No : 47 Prise de Mada'in (Ctésiphon) par les Musulmans

[1] Ba ras er ou Ba oūrsīr (بهورسير en arabe) est l'une des sept villes dont l'ensemble est appelé Madā in (les villes) (Ctésiphon). Le nom arabisé vient de (اردشير ou بهاردشير) 'Ardsher ou Bih Ardsher qui signifient la ville d'Ardsher » ou la meilleure ville d'Ardsher ». (*M a a -Bouldān* : 1/515)



Carte No : 48 La Chute de Bahrasher (Est de Mada'in)



Carte No : 49 Les Musulmans attaquent Asfãnbar et Ctésiphon (Est de Mada'in)

5

La c ute de Madā'in Ctésip on)

a ar 16 H mars 63 EC)

Madā in est le nom arabe de cette grande capitale qui était constituée de sept villes dont les noms étaient Ctésiphon, Asfānbar ou Asbānbar (le quartier royal), Roūmiyyah, sur la rive orientale du Tigre, qui étaient les villes les plus éloignées (مدائن القصوى), Bahrasher, Balāshābad, Salouqīyyah (Séleucie)[1] et Sābāt, sur la rive occidentale du Tigre, qui étaient les villes les plus proches (مدائن الدنيا). Ces villes étaient voisines ou proches les unes des autres, sur les deux rives du fleuve. Sur la carte archéologique de l'Irak appartenant au Département Irakien des Antiquités, Bahrasher est située sur la rive méridionale du Tigre, dans une courbe du fleuve, face à Roūmiyyah et Asfānbar, mais dans un volume de Sūmeria » (سومر) (no. 27-1971 EC) on parvient à la conclusion que les excavations ont prouvé que Bahrasher était à l'ouest du Tigre, à l'intérieur du rempart circulaire, dont on pensait antérieurement qu'il encerclait Salouqīyyah. Elle définit également la location de Salouqīyyah comme étant à l'ouest de Bahrasher. D'après cela, nous avons établi les cartes 48 et 49 comme étant correctes.

La Conquête de Bahrasher :

Sa'd (qu'Allah soit satisfait de lui) utilisa 2 mangonneaux[2] qu'il installa autour de Bahrasher et au moyen desquels il pilonna la ville, alors qu'il l'assiégeait ; ce qui dura deux mois. Les Perses traversèrent le Tigre vers Asfānbar et Ctésiphon et en brulèrent le pont après avoir rassemblé leurs bateaux de l'autre côté. Les Musulmans escaladèrent les remparts de Bahrasher et avancèrent de nuit par ses routes et atteignirent le Tigre, alors que, devant eux sur l'autre rive, se trouvait Asfānbar, la demeure de la famille royale (Safar 16 H / mars 637 EC). Là, en, pleine nuit, ils virent le grand Iwan de Khosro, avec ses hauts dômes blancs, et commencèrent à s'écrier Allahou Akbar » (Allah est le Plus Grand), tout à leur joie d'avoir conquis la capitale perse et ce jusqu'au matin. Entendant cela, Yazdgard fut terrifié et commença à déménager ses trésors. A ce moment, la crue du Tigre commença et Sa'd (qu'Allah soit satisfait de lui) se hâta de traverser le fleuve à cheval accompagné de ses troupes.

[1] éleucie (سليوكية سلوقية) : La dynastie des rois séleucides fonda de nombreuses villes de ce nom. La plus célèbre d'entre elles était Séleucie fondée par Séleucos I, un général d'Alexandre le Grand, située au bord du Tigre. Séleucie servait de capitale à l'empire séleucide, bien que plus tard elle ait été déplacée à Antioche. Les Parthiens l'occupèrent en 14 AC et posèrent les fondations de la ville, nommée Ctésiphon en grec, sur la rive orientale du Tigre. Cependant elle périt également et Madā'in fut fondée sur les ruines de Séleucie et de Ctésiphon. (- *M n -A'lām* : 3 6 *r ng h R r n D nar*)

[2] n man onneau (en arabe : manjaniq منجنيق) était un genre de catapulte ou de machine de siège utilisée pendant la période médiévale pour jeter des projectiles contre les remparts des châteaux. Le mangonneau avait une précision moindre que le trébuchet (catapulte), introduit plus tard. Le mangonneau jetait des projectiles sur une trajectoire plus basse et à une vitesse plus grande que le trébuchet avec l'objectif de détruire les remparts, plutôt que de passer par-dessus. (Traducteur)

La traversée du Tigre :

Un commando de 6 cavaliers, connu sous le nom de régiment al-Ahwāl et commandé par ‘Āssim Ibn ‘Amr at-Tamīmi, avança et une milice descendit sur eux depuis les rives et les engagea en combat dans le Tigre. Les Musulmans transpercèrent les chevaux ennemis de leurs lances puis retournèrent avec leurs hommes sur les côtés d’Asfānbar. Les *M ah n* attaquèrent ensemble dans un combat féroce et tuèrent la plupart des Perses. Ensuite, Sa‘d (qu’Allah soit satisfait de lui) entra dans l’eau sur sa monture accompagné du reste de son armée, et du régiment al-Kharsā [1], constitué également de 6 cavaliers, commandés par al-Qa‘qā‘ Ibn ‘Amr at-Tamīmi. Ils emplirent le Tigre au point que l’on n’en voyait plus l’eau et rejoignirent ainsi le commando al-Ahwāl. Au moment de la traversée, les eaux de crue étaient hautes et puissantes.

La chute de l’Iwan de Khosro (Chosroès) :

Yazdgard fut terrifié et s’enfuit à Houlwān[2]. La traversée des Musulmans avait été soudaine et inattendue pour les Perses qui, et en conséquence, abandonnèrent une grande quantité de leurs biens. L’escadron al-Ahwāl, suivi par celui d’al-Kharsā et du reste de l’armée, s’élança sur des routes pratiquement vides, et atteignit le Palais Blanc (قصر أبيض), où se trouvait l’Iwan[3] de Chosroès. Le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) avait prophétisé lors de la Bataille de la Tranchée qu’il serait conquis et Sa‘d (qu’Allah soit satisfait de lui) ne souhaita donc pas que le Palais soit détruit lors des combats. Il accorda donc aux Perses assiégés un répit de trois jours pour payer la *J ah*, après quoi Sa‘d (qu’Allah soit satisfait de lui) et les Musulmans entrèrent dans le Palais et offrirent une prière de remerciements à Allah pour son aide évidente.

Dans cette prière, Sa‘d (qu’Allah soit satisfait de lui) récita les paroles d’Allah, le Très-Haut :

{25} كَمْ تَرَكُوا مِنْ جَنَّاتٍ وَعُيُونٍ {26} وَزُرُوعٍ وَمَقَامٍ كَرِيمٍ { 2 }وَنَعْمَةٍ كَانُوا فِيهَا فَاكِهِينَ {28} كَذَٰلِكَ ۖ وَأَوْرَثْنَاهَا قَوْمًا آخَرِينَ

ar n r a r n rr r , ha rb r n , a n
r a n n a n n a r n h r a.

(*ra a -D khan* 44 : 25-28).

[1] *arsā'* (خرساء) est le masculin d’Akhras (أخرس) qui qui signifie muet ». L’éminent linguiste Muhammad Ibn Ya‘qoūb Ferozābādi (mort en 817 H) a écrit : Parce qu’il avait adopté un style militaire digne et silencieux, le détachement fut surnommé Kharsā . » Il a également dit que les soldats du détachement étaient équipés de boucliers, et de peu d’autres armes, ce qui ne provoquait pas de cliquetis, c’est pourquoi ils reçurent ce nom. (*- a a -M h*)

[2] **Houlwān** est une ville en Irak considérée comme le point le plus éloigné d’as-Sawād, adjacente à al-Jibāl (Iran). Un certain nombre de villes portent ce nom, y compris en Egypte et une à Nīshāpūr. (Voir : *M a a -Bouldān* 2/29 et *M a Ma a a n a - a a -Ma a* 2/463) De nos jours, Houlwān se trouve en Iran. *Da rah Ma ar - a ah* indique que l’ancienne Houlwān était située dans les ‘Aqaba Houlwān (les Gorges de Houlwān), une région des montagnes Zagros, juste sur les rives de la rivière Houlwanchai. Malheureusement, il ne reste rien de la vieille ville. Cette cité fut aussi connue sous un autre nom, Khoulmānoū, à l’époque des Assyriens. Les Seldjouks la détruisirent en 437 H / 1 46 CE et après quelques années un terrible tremblement de terre l’endommagea grandement. Les figues d’Houlwān sont connues comme étant les reines des figues ». (*Da rah Ma ar - a ah*)

[3] An I an (perse ايوان dérivé du mot Pahlavi ban » qui signifie maison) est défini comme un hall ou un endroit vouté, avec des murs sur trois côtés, et un côté entièrement ouvert. Les Iwans étaient un trait caractéristique de l’architecture sassanide en Perse, qui se propagea bientôt dans l’architecture islamique. Cette transition atteignit son apogée durant l’ère seldjouke quand les Iwans devinrent un élément fondamental de l’architecture islamique. Typiquement, les Iwans s’ouvrent sur une cour centrale, et ont été utilisés à la fois dans l’architecture des places publiques et des résidences. (Traducteur)

Tout cela eut lieu dans le même Iwan où Khosro Pervez (Chosroès II) avait déchiré la lettre du Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) et dans lequel avait eu lieu la discussion entre Yazdgard et les messagers de Sa‘d Ibn Abi Waqqās (qu’Allah soit satisfait de lui).

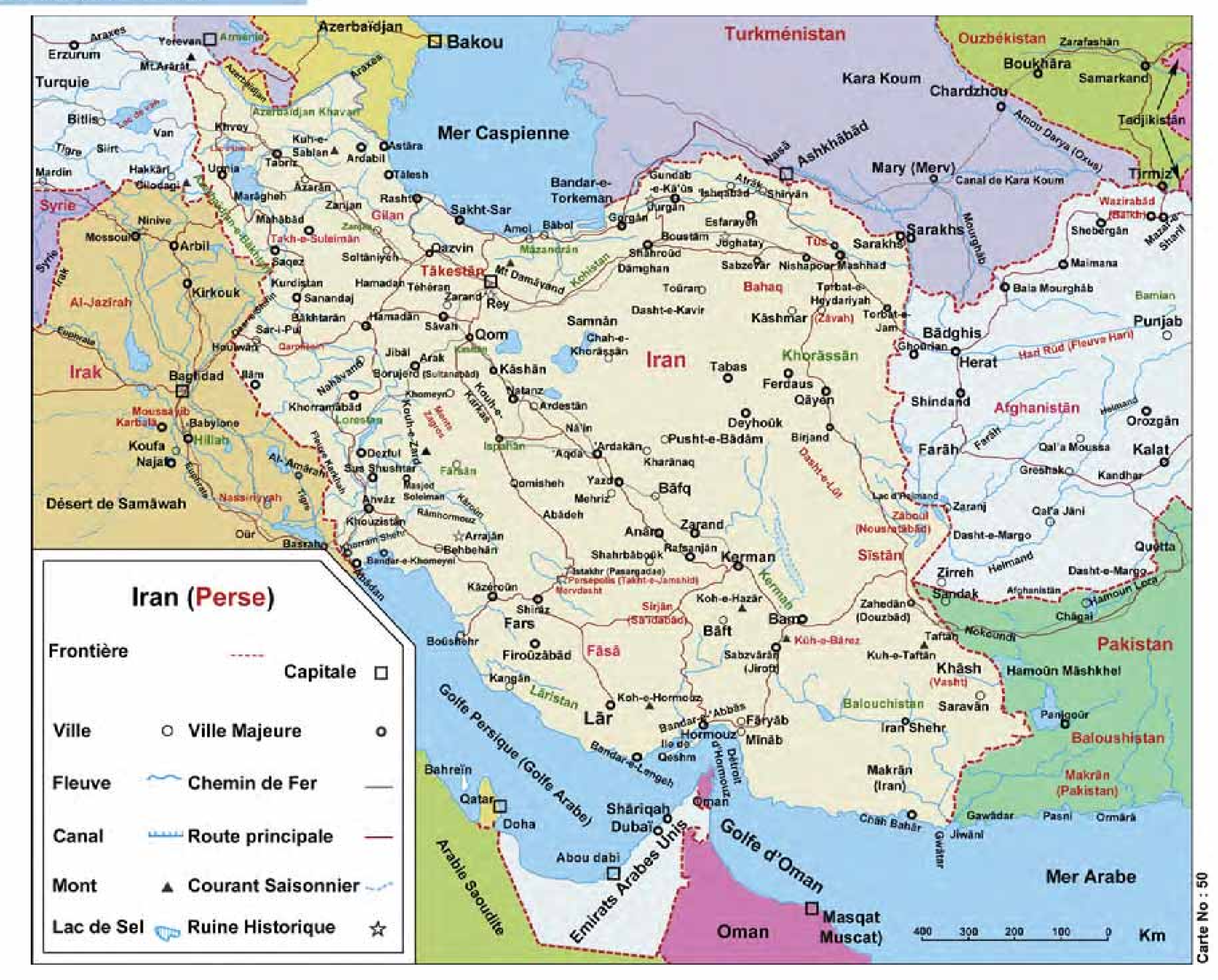
Allah glorifié a dit :

قُلِ اللَّهُمَّ مَالِكَ الْمُلْكِ تُؤْتِي الْمُلْكَ مَنْ تَشَاءُ وَتَنْزِعُ الْمُلْكَ مِمَّنْ تَشَاءُ وَتُعِزُّ مَنْ تَشَاءُ وَتُذِلُّ مَنْ تَشَاءُ ۖ بِيَدِكَ الْخَيْرُ ۖ
إِنَّكَ عَلَىٰ كُلِّ شَيْءٍ قَدِيرٌ

D : ah, Ma r a r ab T nn a r T , T arra h a r T
T nn a an T , T h T b n n Ta a n T n n .

(*ra* - *ran* 3 : 26)

Sa‘d (qu’Allah soit satisfait de lui) en fit un lieu de prière et y accomplit la première prière du vendredi (صلاة الجمعة) le 26 Safar 16 H (29 mars 637 EC).


Iran (Perse)
Frontière
Capitale
Ville
Ville Majeure
Fleuve
Chemin de Fer
Canal
Route principale
Mont
Courant Saisonnier
Lac de Sel
Ruine Historique
Mer Caspienne
Bakou
Azerbaïdjan
Turkménistan
Ashkhâbâd
Kara Koum
Ouzbékistan
Boukhâra
Samarkand
Afghanistân
Herat
Pakistân
Iran
Irak
Bagdad
Désert de Samâwah
Syrie
Turquie
Golfe Persique (Golfe Arabe)
Arabie Saoudite
Emirats Arabes Unis
Golfe d'Oman
Oman
Masqat (Muscat)
Mer Arabe
Km

Carte No : 50

Deuxième Partie
Chapitre 3

M an n r n n rr r r

1

La Conquête de aloūlā'

1er ul a‘da 16 H 24 novembre 63 EC)

Une nouvelle force perse :

Il existait une route militaire entre Madā in (Ctésiphon) et Hamadān[1] qui passait par Jaloūlā[2] et Houlwān, ville dont Yazdgard fit sa capitale temporaire personnelle après la chute de Madā’in. L’armée de Mehrān était stationnée à Jaloūlā', à une distance de 1 ou 15 km au nord-est de Madā in, qu’il fortifia et autour de laquelle il fit creuser des tranchées. Là, les soldats qui s’étaient retirés de Madā in se rassemblèrent, ainsi que les renforts d’al-Bāb (Azerbaïdjan), d’al-Jibāl et de l’intérieur de la Perse, à l’est d’Ahvāz ; et furent rejoints chaque jour par des renforts supplémentaires.

Hāshim commande les forces musulmanes :

Sa‘d (qu’Allah soit satisfait de lui) envoya une force de 12 hommes, commandée par Hāshim Ibn ‘Outbah (qu’Allah soit satisfait de lui), avec l’avant-garde commandée par al-Qa‘qā‘ Ibn ‘Amr (qu’Allah soit satisfait de lui). Ils atteignirent Jaloūlā en quatre jours et affrontèrent les Perses quatre-vingt fois en une période de sept mois. En chaque occasion, les Musulmans furent victorieux, et à chaque fois les Perses retournaient à leurs positions derrière les tranchées.

Jaloūlā' et ses Fortifications :

Jaloūlā se trouvait sur le fleuve Diyalā dont dépendaient ses défenses du côté droit, alors que devant avait été creusée une large et profonde tranchée. Elle était encerclée par une large zone ouverte après laquelle se trouvait une ceinture de pieux en bois

[1] **Hamadān** est une ancienne ville d’Iran située au sud-ouest de Téhéran dans un repli des montagnes Alwand (الوند). Elle existait sous le nom d’Ecbatana durant l’empire de Médian qui existait avant le Christ (‘Issa Ibn Mariam, paix sur lui et sa mère). Les restes de la période seljouke se trouvent à Hamadān dont la population est estimée à 75 habitants. (*-M n - lām*) La capitale de la province d’Hamadān se nomme également Hamadān. L’infortunée cité subit les assauts des Tatars qui la pillèrent et l’ébranlèrent jusqu’à ses fondations en 617 H / 122 EC. Puis à nouveau Muhammad Khan Qachar en détruisit la citadelle en 1789 EC ; n’en laissant que les ruines dorénavant nommées al-Mousalla (المصلى) et situées à l’extérieur de la ville. Le célèbre philosophe et docteur Boū ‘Ali Sīnā (Avicenne) y est enterré. (*Da rah Ma ar - a ah*)

[2] aloula' (جلولاء) est une ville d’Irak, récemment nommée Qizl Ribāt (قزل رباط), située au bord du Dijlat al-Ayman (Diyalā), au sud de Khānaqin (خانقين). (*-M n - lām*) Jaloula est en fait une rivière s’écoulant depuis Ba’qoūbā (بعقوبة). La zone reçut ce nom après les immenses pertes de l’armée perse à cet endroit. Jaloula est également une ville de Tunisie située à 39 km de Kairouan (قيروان). (*M a a - an* : 2/156)

acérés dont le but était d'empêcher la cavalerie et, entre eux, se trouvaient des chemins par lesquelles ils pouvaient entrer et sortir.

La chute de Jaloūlā :

Lors du combat final, les Perses se retirèrent et furent poursuivis par les Musulmans jusqu'à ce que ces derniers les eurent vaincus sur la barrière de pieux en bois ; ils combattirent à travers les passages et les Perses tombèrent dans leur propre tranchée. Ils avaient pris des mesures afin de pouvoir en sortir et retourner à leur base, en détruisant ainsi l'efficacité comme moyen défensif. Les Musulmans en prirent conscience et reformèrent leurs rangs afin de reprendre l'attaque pendant la nuit. Les Perses les virent et disséminèrent des chausse-trappes[1] dans la zone entre la tranchée et la barrière de pieux. Ils fabriquèrent un chemin à travers par lequel ils sortirent attaquer les forces musulmanes. Puis la nuit tomba et les deux camps furent enfermés dans la bataille. Les Musulmans atteignirent l'entrée de la tranchée et empêchèrent les Perses de se retirer alors ces derniers se dispersèrent à droite et tombèrent dans leurs propres pièges. 1 d'entre eux furent tués et Jaloūlā tomba le 1er Dzoul Qi'dah 16 H (24 novembre 637 EC), neuf mois après la chute de Madā in (Ctésiphon).

La chute de Houlwān :

Sa'd (qu'Allah soit satisfait de lui) renforça les Musulmans de 3 hommes qu'il envoya à Houlwān. Mehrān fut tué à Khānaqin, sur la route entre Jaloūlā et Houlwān, et Yazdgard s'enfuit au nord de Houlwān à ar-Rayy (Rey), après quoi Houlwān tomba aux mains de Qa'qā' Ibn 'Amr. Les Musulmans acquirent une telle quantité de butin de guerre que 'Umar Ibn Khattāb (qu'Allah soit satisfait de lui) pleura en le voyant ; tellement ému et craignant l'épreuve pour les Musulmans.

Le nettoyage de la région de Jaloūlā :

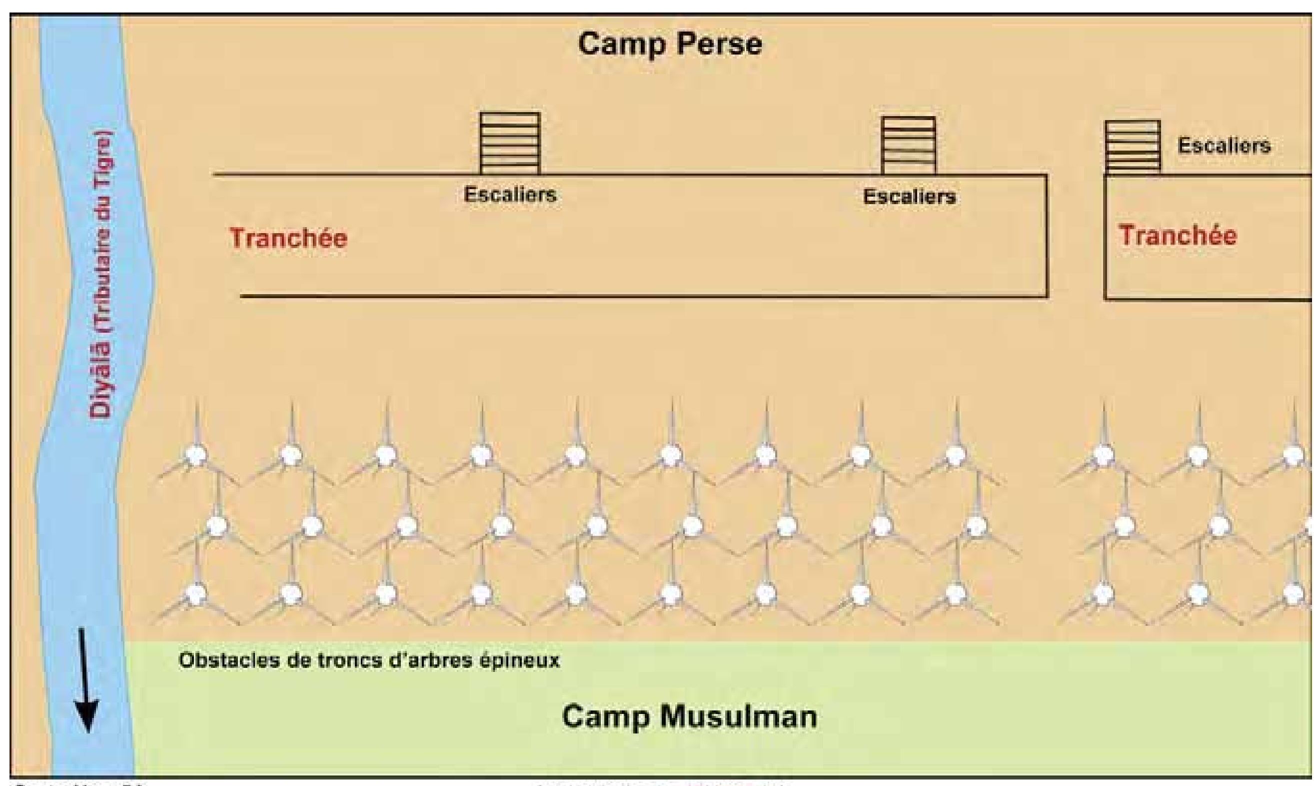
Après que Sa'd (qu'Allah soit satisfait de lui) eut fini à Bābil (Babylone), en Dzoul Qi'dah 15 H (Décembre 636 EC), Qoutbah Ibn Qatādah attaqua les Perses dans la région de Basra, et 'Umar (qu'Allah soit satisfait de lui) envoya 'Outbah Ibn Ghazwān à la tête d'un détachement de 5 à 8 hommes ouvrir un second front afin de restreindre les forces perses et de les empêcher de participer à la Bataille de Madā in (Ctésiphon), facilitant ainsi la conquête de la région de Basra. 4 Perses sortirent contre eux, mais 'Outbah les vainquit et les annihila. Ensuite il mit en déroute la garnison à Ouboullah, qui se retira, après quoi les Musulmans y pénétrèrent. Alors, 'Outbah avança sur Mayssān[2], une région d'al-'Amārah, et affronta les Perses à Mazār (مذار) et Abrqoubād puis nettoya les régions basses du Tigre et de l'Euphrate. Simultanément, Sa'd (qu'Allah soit satisfait de lui) nettoyait le Sawād en Irak, entre Madā in (Ctésiphon) et Mayssān.

Après la chute de Houlwān, les Musulmans laissèrent en arrière à Jaloūlā une force de cavaliers, commandée par Jarīr Ibn 'AbdAllah al-Bajalī. Puis, Hāshim Ibn 'Outbah commença un ratissage complet du Sawād, sur la rive orientale du Tigre, en un cercle dont le rayon était de 2 km, couvrant Mahroūd, Bandanījayn, Radhānāt, Daqoūqā et Khānījār. Il conquit toutes les

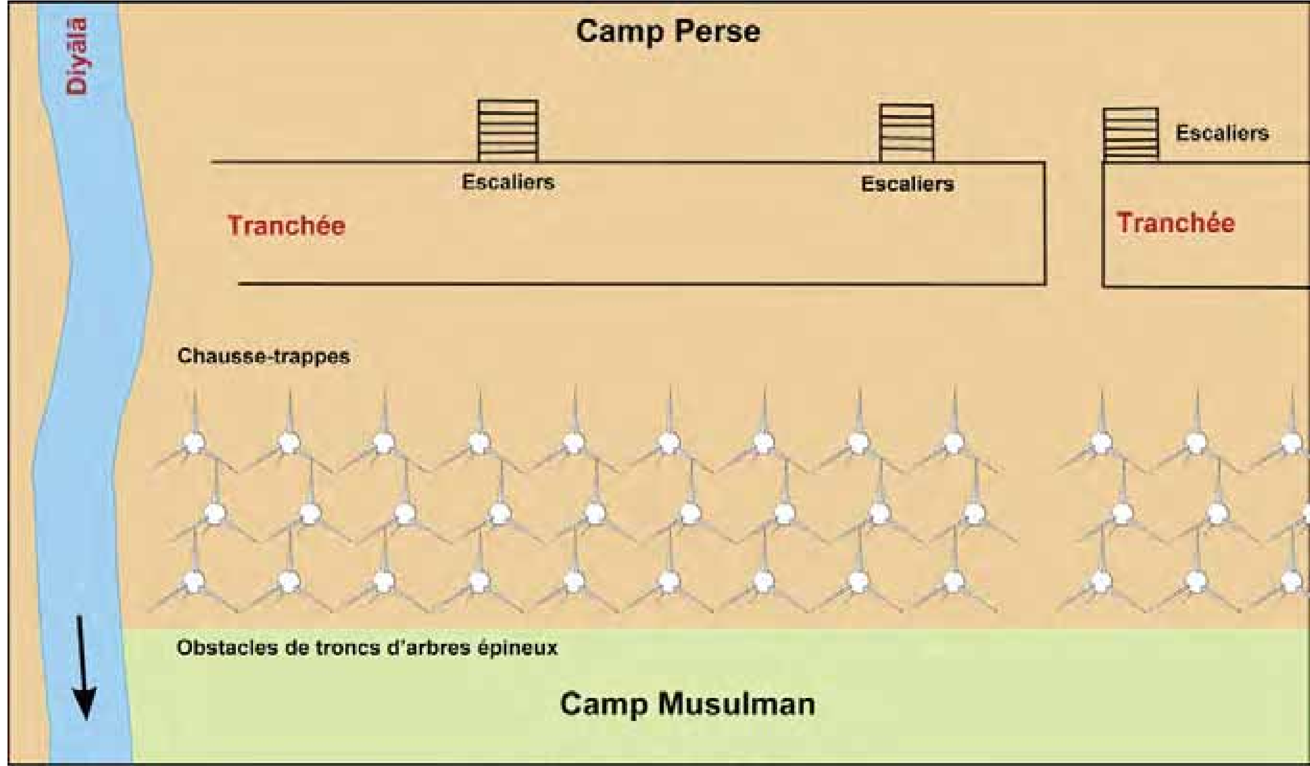
[1] Les c ausse-trappes étaient de petites boules de fer hérissées de pointes utilisées dans les guerres médiévales. Le sol où l'on pensait que l'ennemi passerait en était recouvert avec pour résultat que les chevaux, les chameaux et les fantassins étaient vite mis hors d'état de nuire par les pointes qui s'enfonçaient dans leurs sabots et leurs pieds. (Traducteur)

[2] Mayssān est l'une des régions administratives d'Irak, située à l'est du pays, à la frontière avec l'Iran. Sa capitale est al-Amārah, située au bord du Tigre. 'Ali al-Gharbi (علي الغربي), Maymoūnah (ميمونة), Qal'ah Salīh (قلعة صالح) et al-Mijarr-al-Kabīr (المجر الكبير) sont les autres districts de Mayssān. (*-M n - lām*)

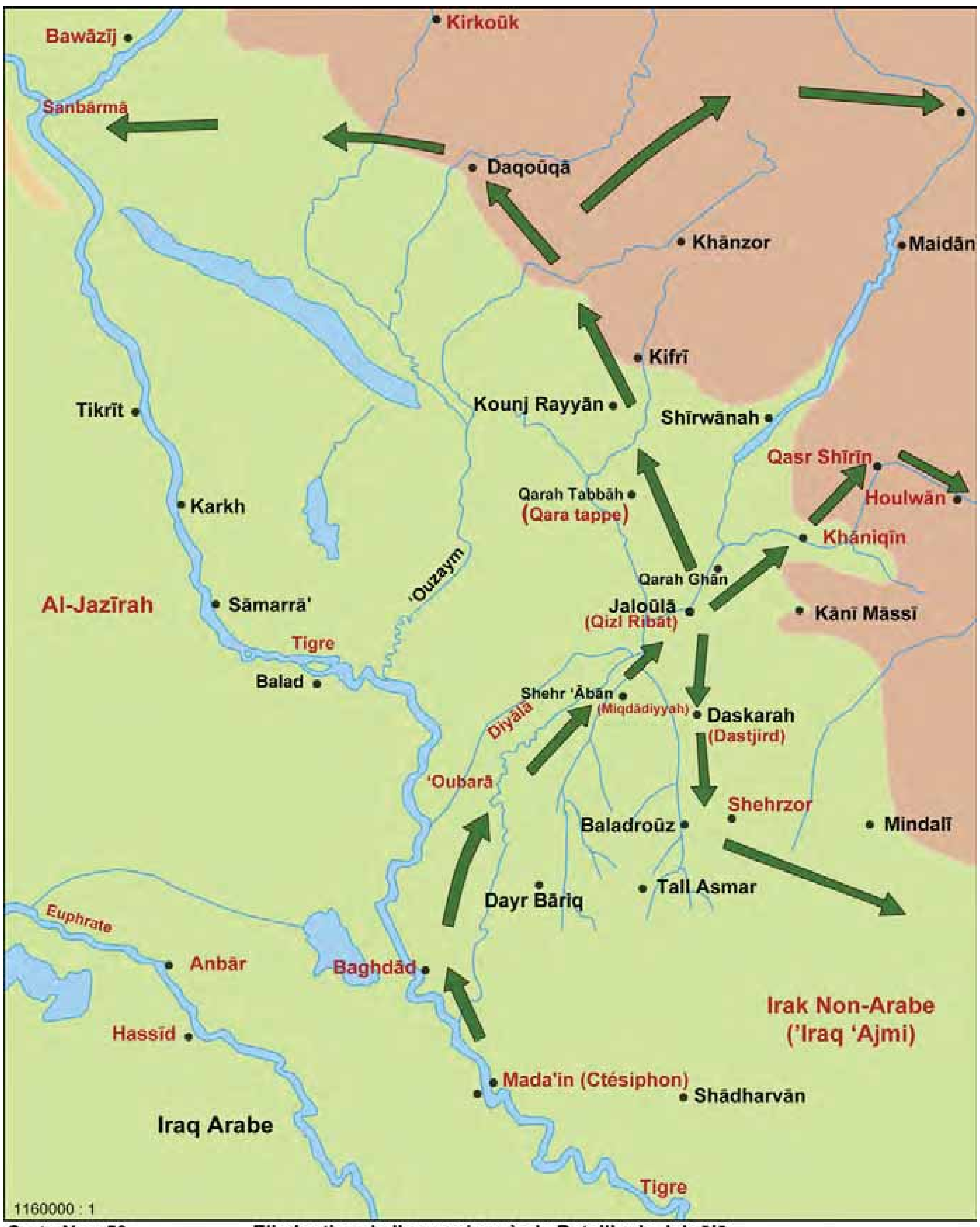
zones rurales de Bājarma, Sinbārimā et Bawāzīj al-Moulk au nord et jusqu'à Shehrzor au sud que les Musulmans acquirent sans combats, mis à part le nettoyage de ce qui restait des forces perses.



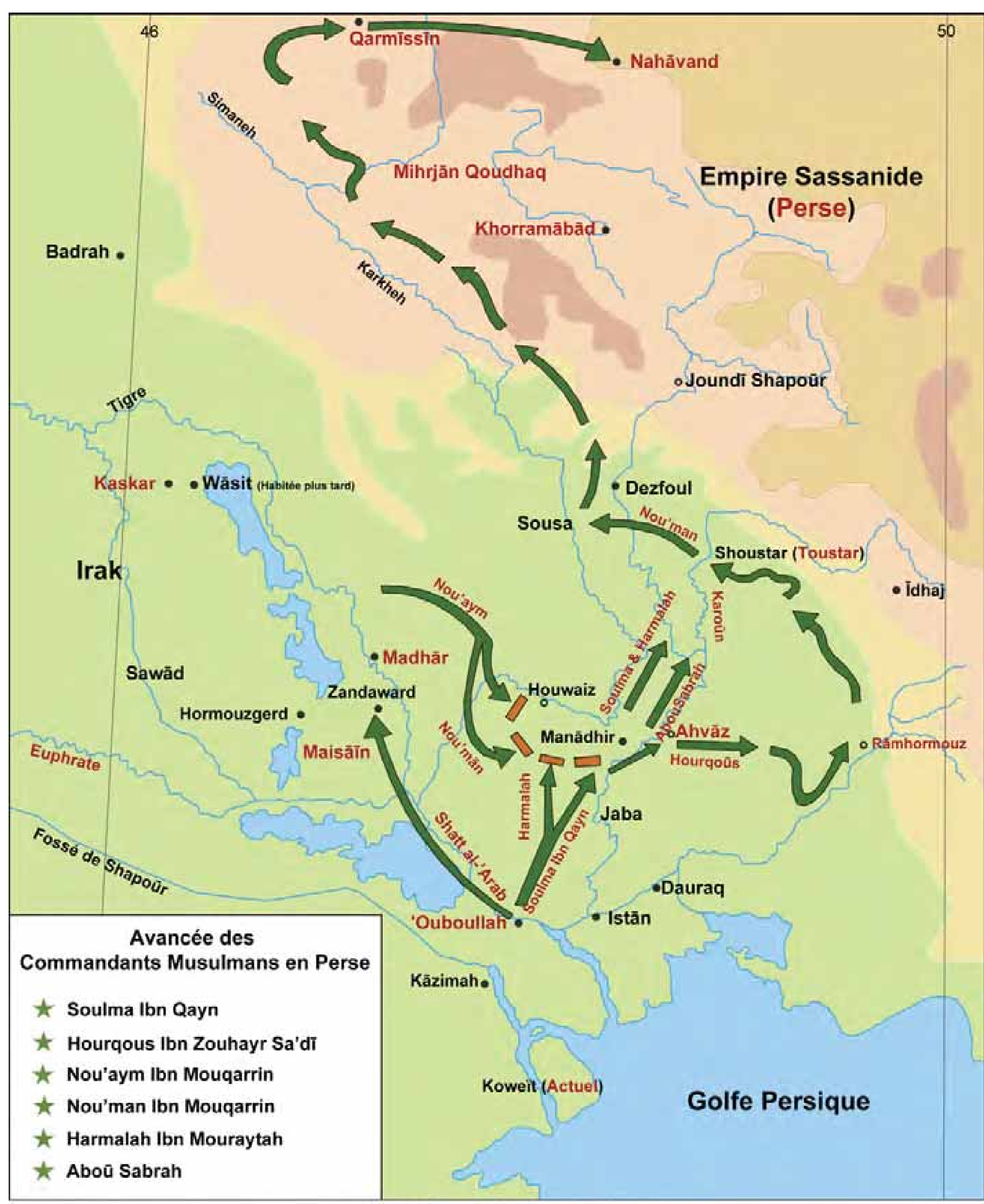
Carte No : 51 La Bataille de Jaloûlâ (1)



Carte No : 52 La Bataille de Jaloûlâ (2)



Carte No : 53 Elimination de l'ennemi après la Bataille de Jaloūlā



Carte No : 54 Les Conquêtes de Madhār et d'Ahvāz



Carte No : 55

Extension des Conquêtes Islamiques en Iran, Irak et Syrie jusqu'en 22H/642 EC

2

Les Conquêtes d’al-**Jazīrah** et d’Arménie

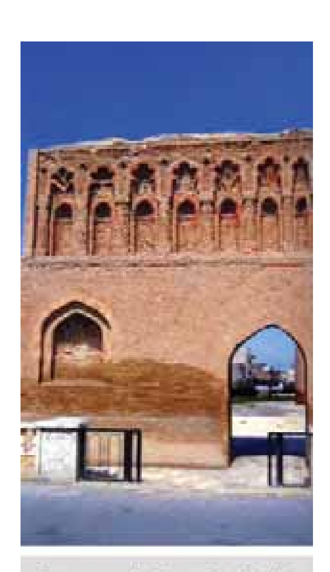
Après que Sa‘d (qu’Allah soit satisfait de lui) fut entré à Madā in (Ctésiphon), il écrivit à ‘Umar Ibn Khattāb pour l’informer de la bonne nouvelle de sa victoire et lui envoya le butin, ainsi qu’une requête pour pouvoir conquérir le reste des territoires perses.



Mosquée de Saddam à Mossoul

Cependant, ‘Umar (qu’Allah soit satisfait de lui) ne le lui autorisa pas car il était contre l’idée d’expansion sans nécessité. Il lui permit cependant de nettoyer les poches de résistance perses autour de Madā in, y compris Jaloūlā et Houlwān. Puis les renseignements commencèrent à s’accumuler prouvant à ‘Umar (qu’Allah soit satisfait de lui) que les Perses étaient en train de rassembler une autre armée à Nahāvand, afin de combattre les Musulmans. ‘Umar (qu’Allah soit satisfait de lui) donna donc sa permission de reprendre la guerre afin de prévenir tout danger, et un certain nombre de larges unités militaires de l’armée de Sa‘d se mirent en route pour conquérir le reste de l’empire sassanide.

Ces unités étaient ainsi constituées :



Rempart de Raqqah (Syrie)

1. Une force de 5 soldats des tribus de Bakr Ibn Wā’il et ‘Anz Ibn Wā’il commandés par ‘AbdAllah Ibn Al-Mou’tāmm qui conquit Tikrīt, à 22 km au nord d’al-Madā in. Ceci eut lieu au mois de Joumādah al-Awwal 16 H (juin 637 EC). Puis ‘AbdAllah envoya environ 4 hommes commandés par Rib‘ī Ibn Afkal ‘Anzī, le commandant de l’avant-garde qui conquit Mossoul[1] et Ninive. La force adverse était constituée d’alliés des Perse, des Romains et des Arabes, des représentants de ces deux puissances.

2. Une force commandée par ‘Amr Ibn ‘Outbah qui conquit Qarqīssiyāh et Hīth sur l’Euphrate.

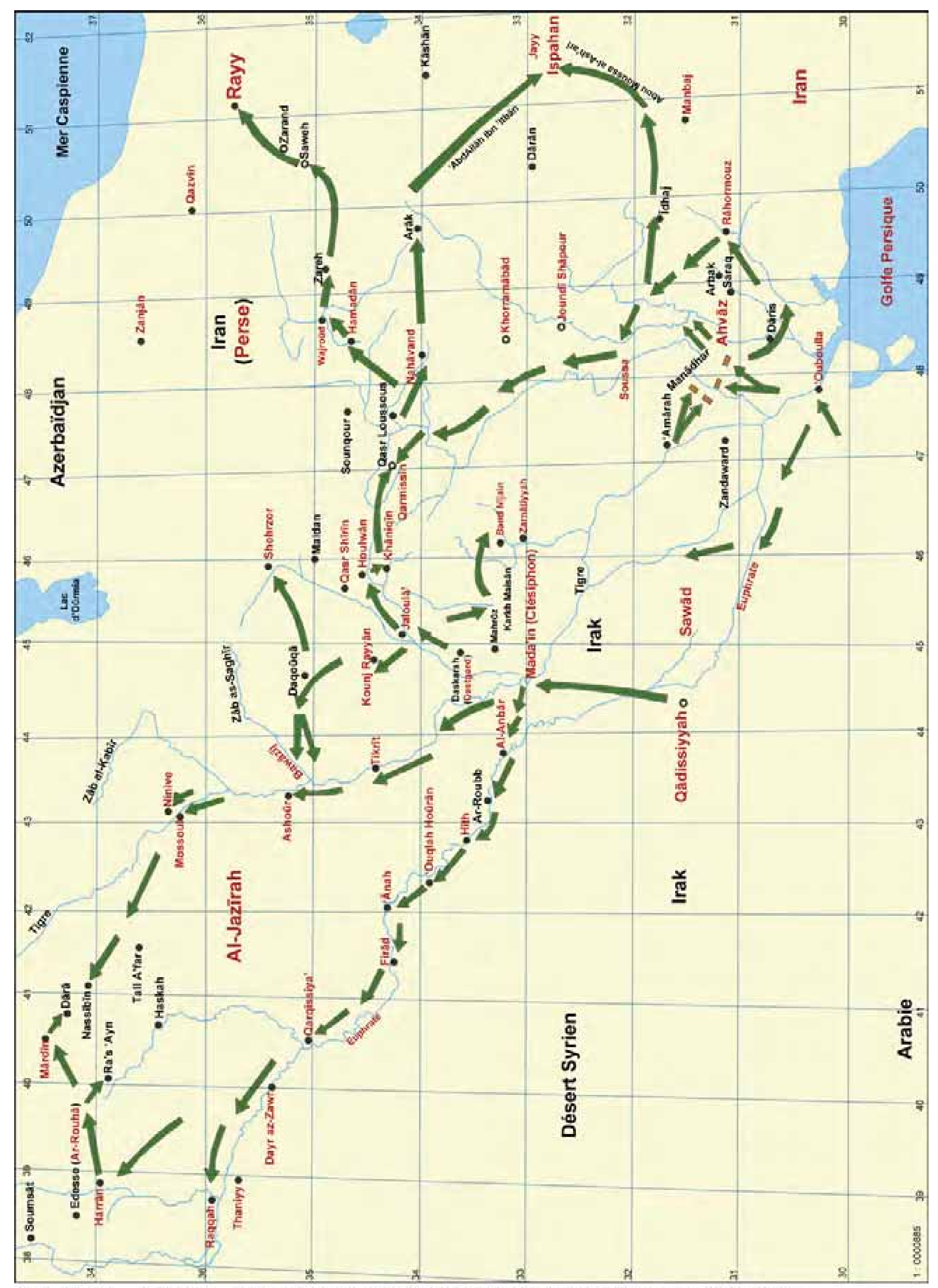
3. Une armée de 5 hommes conduits par ‘Iyād Ibn Ghanm qui marcha en trois détachements :
(a) Un conduit par Souhayl Ibn ‘Adiyy marcha sur Raqqah[2] via al-Firād, qui se rendit.

[1] Mossoul est une ville du nord de l’Irak, capitale de la région de Ninive, dont les ruines se trouvent près de Mossoul. La dynastie d’Atabeg engi (1127-1259 EC) y débuta son règne.

[2] aqqa était une cité et quartier général divisionnaire, située sur l’Euphrate au nord de la Syrie. Les Séleucides (Grecs) fondèrent la ville et Hāroūn ar-Rashīd la prit comme capitale d’été, la baptisant Madinat ar-Rashīd (مدينة الراشد) puis finalement les Tatars la détruisirent au IIIème siècle. (*-M n - lām*)



Carte No : 56 Marche des Armées Musulmanes vers Hamādan et Nahāvand



Carte No : 57 **Marche des Musulmans de Qādissiyyah vers Mada'in, Ahvāz, Rayy, Ispahan et al-Jazīrah**

(b) Une seconde menée par ‘AbdAllah Ibn ‘AbdAllah Ibn ‘Itbān (qu'Allah soit satisfait de lui) marcha sur Mossoul puis acheva la conquête de Nusaybīn[1] (Nisibe) par un traité de paix.

(c) Après la chute de Raqqah sur l'Euphrate et de Nusaybīn sur le Tigre, Souhayl et ‘AbdAllah joignit ses forces à ‘Iyād Ibn Ghanm et conquit ar-Rouhā (Edesse)[2] et Harrān[3] (حران) par des traités de paix. Puis ils complétèrent la conquête de Soumayssat, ainsi que de Sinjār[4], Mayyāfāriqīn[5], Saroūj, Rā‘skayfā (Hisn Kayfā, Kiphas), Ard a1-Baidā, Jisr Manbij, Kafratoūthā, Toūr Abdīn, Māridīn[6], Ras al-‘Ayn , Dārā, Qourada (قردى), Ya abda, oūzān, Arzan, Bidlīs (Bitlis), Khalāt et ‘Ayn al-Hāmidah (عين الحامضه) qui font partie de l'Arménie. Ces conquêtes furent achevées en 17 H (638 EC) ; al-Jazīrah[8] ayant été la terre la plus facile à conquérir.

Yazdgard mobilisa la dernière armée de son pays et rassembla une force de 15 soldats à Nahāvand.

Les Musulmans marchèrent de Koūfa et Basra et se rejoignirent à Qarmīssīn Kirmānshāh. Ils étaient commandés par Nou‘man Ibn Mouqarrin al-Mouzani et avancèrent vers Nahāvand, une forteresse au sommet d'une montagne dont la route conduisait à ce qui se trouvait au-delà et qu'il était impossible de prendre d'assaut.

[1] Nusaybīn (نصيبين, Nisibe, romain : Nisibis) est une cité du sud-est de la Turquie, à la frontière syrienne. Dans le passé, les caravanes allant de Mossoul vers la Syrie passaient par Nisibe. Quand l'empereur sassanide Khosrô (Chosroès Anoūsherwān) l'assiégea, il fit venir de Tairanshah une énorme quantité de scorpions, en remplit des bouteilles de verre qui, une fois lancées contre la ville, contraignirent les assiégés à se rendre. Quand le gouverneur de Nisibe se plaignit que les citoyens étaient dérangés par les scorpions, l'Amīr Mou‘āwiyah (qu'Allah soit satisfait de lui) fixa alors une récompense pour tuer les scorpions, et les gens s'en occupèrent si bien que la ville en fut vite débarrassée. (*M a a -Bouldān* : 5/288, 289)

[2] Ar- ou ā (الرها), de nos jours Sanliurfa ou Urfa, est une capitale provinciale du sud de la Turquie, sur un affluent de l'Euphrate. Son nom grec était Edesse. Elle fut occupée par les croisés au IIème siècle. (*Da rah Ma ar - a ah*)

[3] Harrān ou Hārān (Carrhae) se situait dans le passé à l'intérieur des frontières de la Syrie, mais est de nos jours une région turque. Les Romains l'appelaient Carrhae. Elle se situe au sud d'Urfa. Quand Abraham (Paix sur lui) émigra d'Irak, il arriva à Harrān avec sa femme Sara, son neveu Loūt (Paix sur lui) et l'épouse de celui-ci. Les évêques l'appelaient Hellénopolis à cause de son culte des idoles. Le dernier calife omeyyade Marwān II fit de Harrān sa capitale. Le célèbre docteur Thābit Ibn Qourrah et le mathématicien Aboū Ja'far al-Khāzin étaient de Harrān et l'Imam Ibn Taymiyyah y naquit. (*-M n - lām*, *Da rah Ma ar - a ah*) L'on a dit qu'elle fut nommée d'après Hārān (هاران), le frère d'Abraham (Paix sur lui). (*M a a -Bouldān* : 2/235)

[4] injār (سنجار) se trouve dans la province de Ninive près de la frontière syrienne et est le chef-lieu du district.

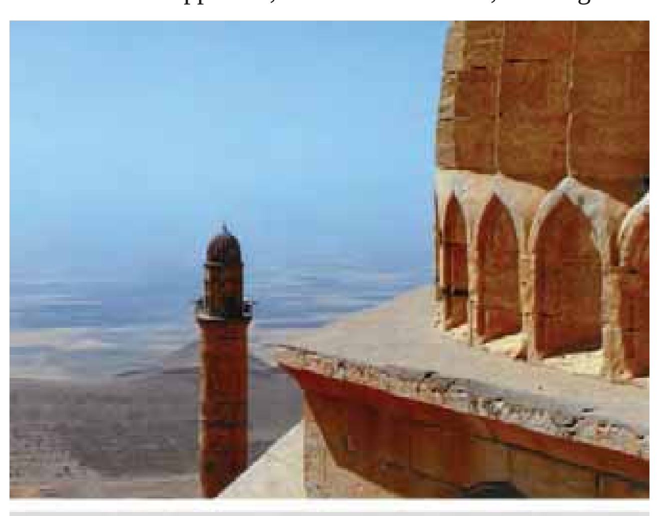
[5] Mayyā āriqīn (ميافارقين) se trouve au nord-est de Diyarbakir en Turquie. En grec on l'appelait Martyropolis parce que l'évêque Marrūtha y apporta les corps des martyrs chrétiens depuis la Perse en 41 EC. ‘AbdAllah Ibn Nāssir ad-Dawlah Hamdani vainquit les Byzantins dans ses faubourgs en 362 H / 973 EC. Les Ayyoūbides l'occupèrent entre 581- 658 H / 1185-126 EC jusqu'à ce que les Tatars l'envahissent et décapitent sauvagement son gouverneur, Malik al-Kāmil. En 921 H / 1515 EC, les Séfévides furent vaincus et Mayyāfāriqīn fut annexée à l'empire ottoman. De nos jours appelée Silvān (*Da rah Ma ar - a ah*), Mayyāfāriqīn fut baptisée d'après une femme, Mayya, qui la fonda. (*M a a -Bouldān* : 5/235)

[6] **Mardīn**, **Māridīn** (ماردين) est le pluriel de Mārid (مارد, rebel). C'est un célèbre château au sommet de Jabal al-Jazīrah (*M a a -Bouldān* : 5/39), situé au sud-est de la Turquie et capitale de la province du même nom.

as al-‘Ayn (راس العين) est une ville du nord de la Syrie près de la frontière turque, entre Harrān et Nisibe (Nusaybīn). Dans les temps anciens, on l'appelait Rīsh Aainā ou Rīcīn Theodosiuspolis.

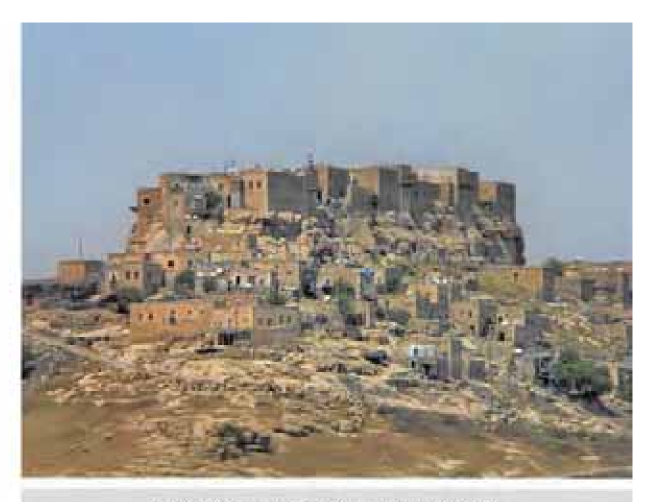
[8] Al-**Jazīrah** était un territoire situé entre le Tigre et l'Euphrate, appelé Mésopotamie par les Grecques, et al-Jazīrah (l'ile) par les Arabes, parce que sa forme géographique était celle d'une ile, entourée de deux grands fleuves. Sa partie sud était nommée as-Sawād et la partie nord était la province d'al-Jazīrah, séparée de l'Irak. De nos jours, al-Jazīrah est partagée entre l'Irak, la Syrie et la Turquie. Au moment de l'avènement de l'Islam, al-Jazīrah était constituée de Diyār Rabi‘āh (ديار ربيعة) à l'est, Diyār Moudar (ديار مضر) à l'ouest et Diyār Bakr (ديار بكر) au nord. (*M a a -Bouldān* : 2/134 ; *-M n - lām*) Harrān, al-Rouhā (Urfa), Raqqah, Nusaybīn, Diyarbakir (Diyār Bakr), Mossoul, Falloūjah, Sinjār, Hadīthah, Habbāniyah, Tikrīt et Mardīn sont de célèbres villes d'al-Jazīrah.

Les Perses sortaient de leur forteresse et combattaient les Musulmans en combat rapproché, et en cas de défaite, se réfugiaient dans leur forteresse. L’hiver approcha et la situation des Musulmans devint grave car ils se trouvaient sur un espace ouvert et ne pouvaient pas atteindre les Perses dans leur forteresse. Ils mirent au point le plan de simuler la défaite dans leur combat contre les Perses, puis l’avant-garde se retirerait et attirerait les Perses dans une embuscade qu’ils auraient organisés en arrière. L’auteur de cette idée fut Toulayhah Ibn Khouwaylid al-Assadi. Qa‘qā‘ Ibn ‘Amr débuta donc le combat contre les Perses, feignit la défaite et se retira lentement devant l’ennemi, afin de l’attirer en dehors de la forteresse. Puis, quand ils furent à une certaine distance, le piège se referma sur eux et la défaite de la plus grande armée que les Perses aient jamais mobilisée fut complète. Nahāvand tomba le vendredi 16 Mouharram 19 H (15 janvier 64   EC) ou le vendredi qui suivit. Nou‘man Ibn Mouqarrin (qu’Allah soit satisfait de lui) trouva le martyre pendant cette bataille.


Vue du toit d’une Madrassah à Mardīn en Turquie

Les Musulmans s’élancèrent ensuite vers Hamadān dont le commandant, Khosrô (Khousrau) Shanoum, voyant ce qui était arrivé à l’armée de Nahāvand et sachant qu’il ne possédait qu’une petite force constituée des vaincus de cette bataille, se hâta de soumettre Hamadān et Doustbai ; puis Māhīn suivit l’exemple et ainsi s’acheva le nettoyage des protectorats de Nahāvand.


La Mosquée d’Ibrahim Khaliloullah à Urfa, Turquie


Cité Historique de Noussaybīn, Turquie

Qarmīssīn (قرميسين) est une ville du nord-ouest de l’Iran dorénavant appelée Bākhtarān, mais précédemment Kermanshah Qarmisin. Elle est la capitale de la province du même nom. Qarmīssīn est la forme arabisée de Kermānshahan (كرمان شاهان), fondée par Shāh Qoubād. (*M   a   a -Bouldān,* 4 : 33)

Deuxième Partie

Chapitre 4

C r C n n

1

Les Conquêtes de **Koūfa** au **Tabaristān**

‘Umar (qu’Allah soit satisfait de lui) ordonna aux armées musulmanes de rechercher les armées non-arabes et de les pourchasser où qu’elles puissent être, afin de les vaincre. Ainsi, les conquêtes avancèrent le long de deux routes : l’une de la base militaire de Koūfa et la seconde de la base militaire de Basra.

‘AbdAllah Ibn ‘AbdAllah Ibn ‘Itbān al-Ansari (qu’Allah soit satisfait de lui), un des braves héros et l’un des éminents compagnons du Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui), marcha de Koūfa à Madā in (Ctésiphon) puis Nahāvand, où des renforts commandés par Aboū Moussa al-Ash’ari lui arrivèrent de Basra par la route d’Ahvāz. Ensuite, ils marchèrent de Nahāvand à Asbahān (Ispahan), la capitale d’al-Jibāl (les Montagnes) et la région non-arabe d’Irak (عراق عجم), qu’ils conquirent en 21 H (641 EC) (Carte 58), puis marchèrent sur Kirman et, en chemin, furent rejoints par une force commandée par Souhayl Ibn ‘Adiyy.

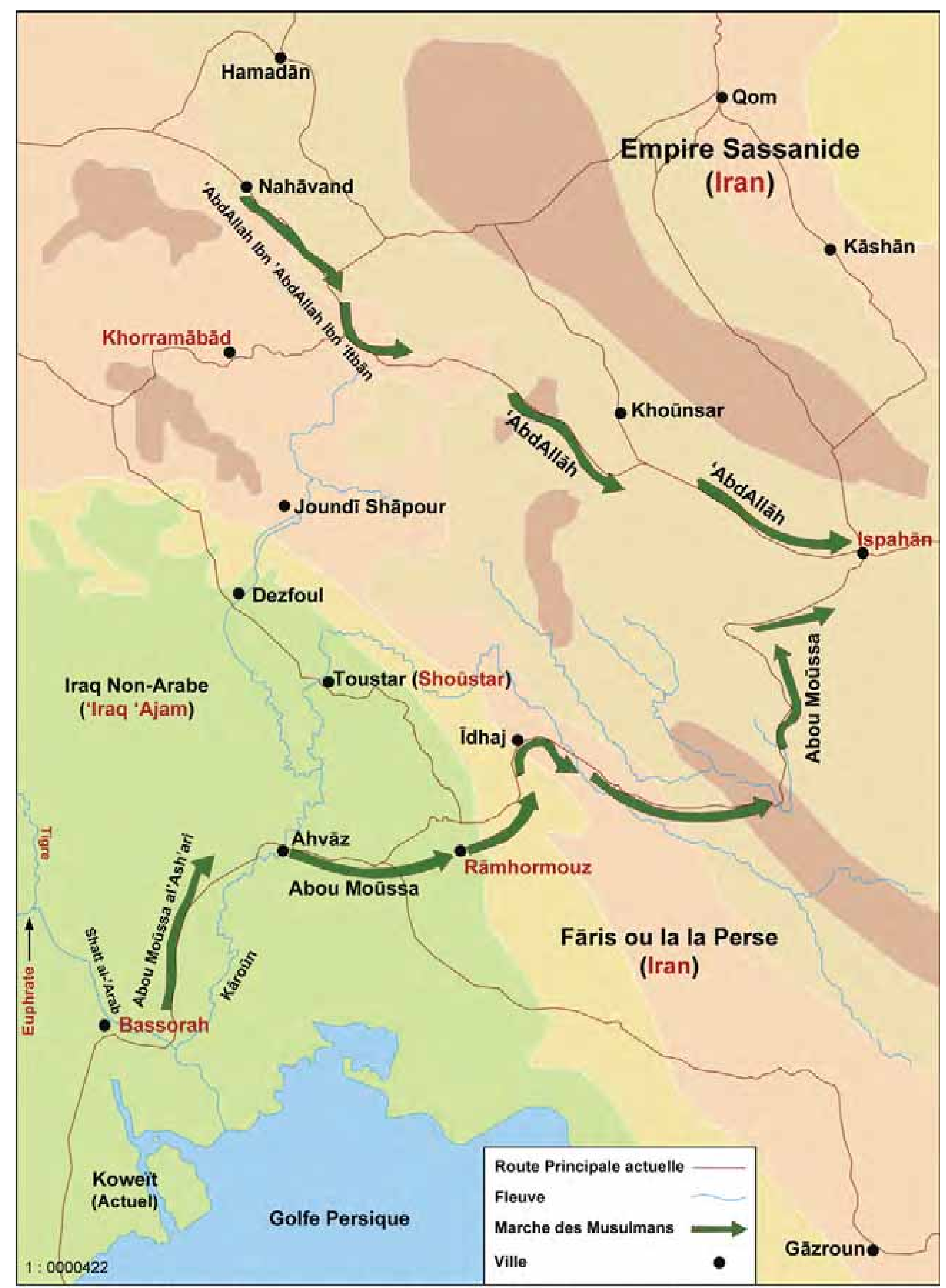


Mosquée à Bassora

Hamadān s’étant rebellée contre la loi musulmane, ‘Umar (qu’Allah soit satisfait de lui) y envoya Nou’aym Ibn Mouqarrin, à qui la ville se rendit. Ensuite, il se mit en route pour Wajroūd, puis Doustbai (Carte 59), et anbadī. Le gouverneur provincial perse se rendit à Nou’aym, après quoi il marcha avec lui sur Rey[1] et une bataille commença aux pieds de ses montagnes, les forces perses étant commandées par Siyāwakhsh. anbadī guida les Musulmans vers une entrée de Rey qu’ils conquirent, puis Danbāwand[2] (Damāvand) fit la paix avec Nou’aym Ibn Mouqarrin, sur l’accord qu’ils payeraient la *J ah* et que les Musulmans n’y entreraient pas.

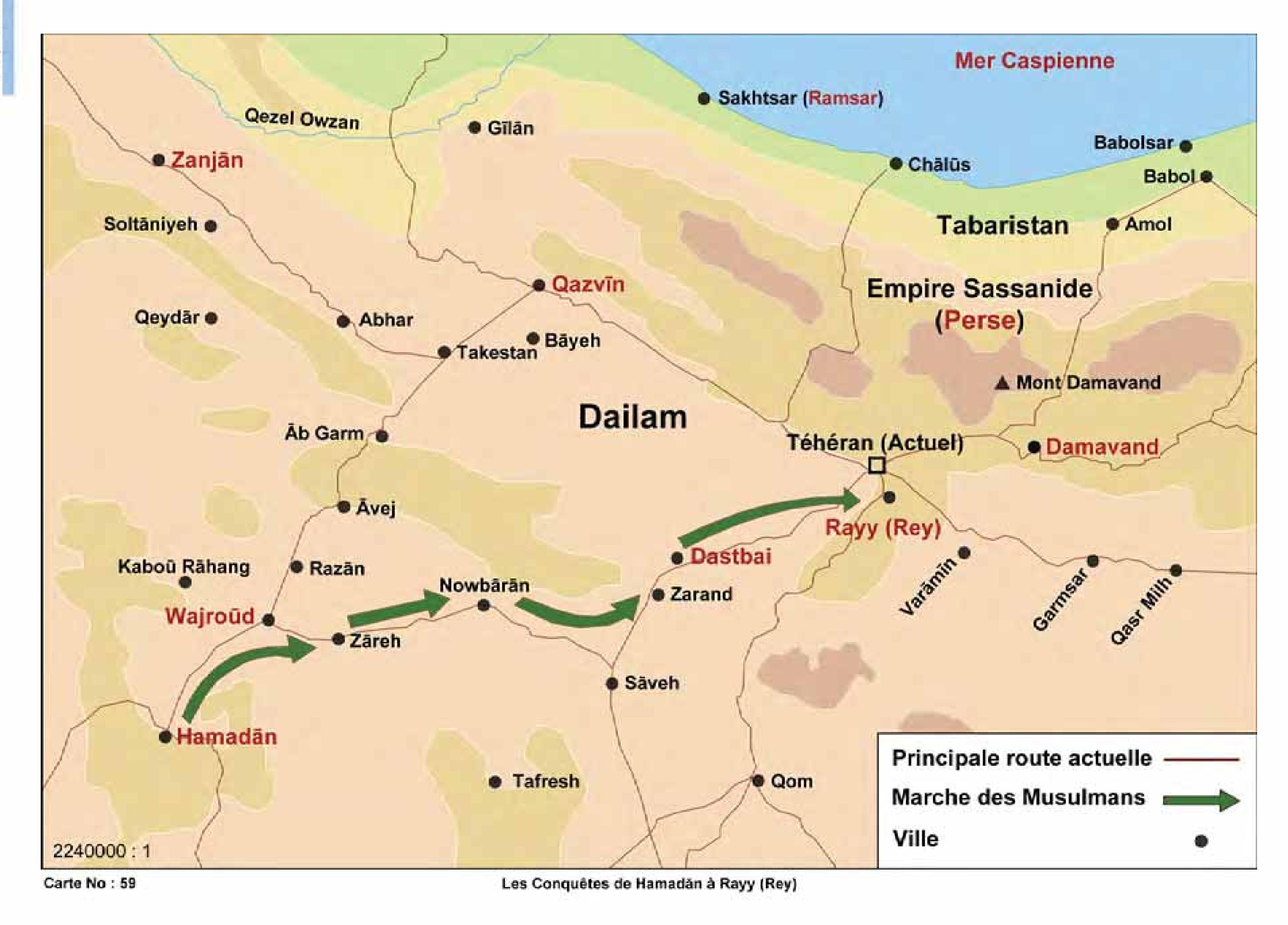
[1] ey (en perse : ری) est une ville vieille de 5 ans devenue dorénavant une zone résidentielle du sud de Téhéran. Son nom remonte à l’époque pré-médianique et avait pour nom Rhagae ». Les ruines de cette ville historique racontent l’histoire de sa dévastation par les Mongols (Tatars). De nombreux éminents personnages, comme Hāroūn ar-Rashīd, le calife abbaside, Aboū Bakr Muhammad Ibn akariyyā Razī, le célèbre docteur et l’Imam Fakhr ad-Dīn Razā naquirent à Rey. Téhéran a fait de l’ombre à cette cité ancienne dont la population actuelle est estimée à 1 habitants. (*-M n - lām, n k a*)

[2] anbā and, de nos jours Damāvand, est une montagne historique située à 23 km de Rey. C’est le ppoint culminant des Elburz. Tout autour l’on trouve les ruines des palais des rois perses. Ses pics sont toujours enneigés et à ses pieds prend source un cours d’eau mélangé à du sulfure, au sujet duquel les simples d’esprit locaux racontent de nombreuses histoires. Ils racontent que le canal est en fait l’urine du roi Dahhāk Bīwarāsif et que les fumées sulfuriques qui s’élèvent de ses 7 cratères sont la fumée de son souffle. Le commandant musulman Sa‘id Ibn al-‘Ās (qu’Allah soit satisfait de lui) conquit Danbāwand et Rouyān sous le califat de ‘Uthman (qu’Allah soit satisfait de lui). Le



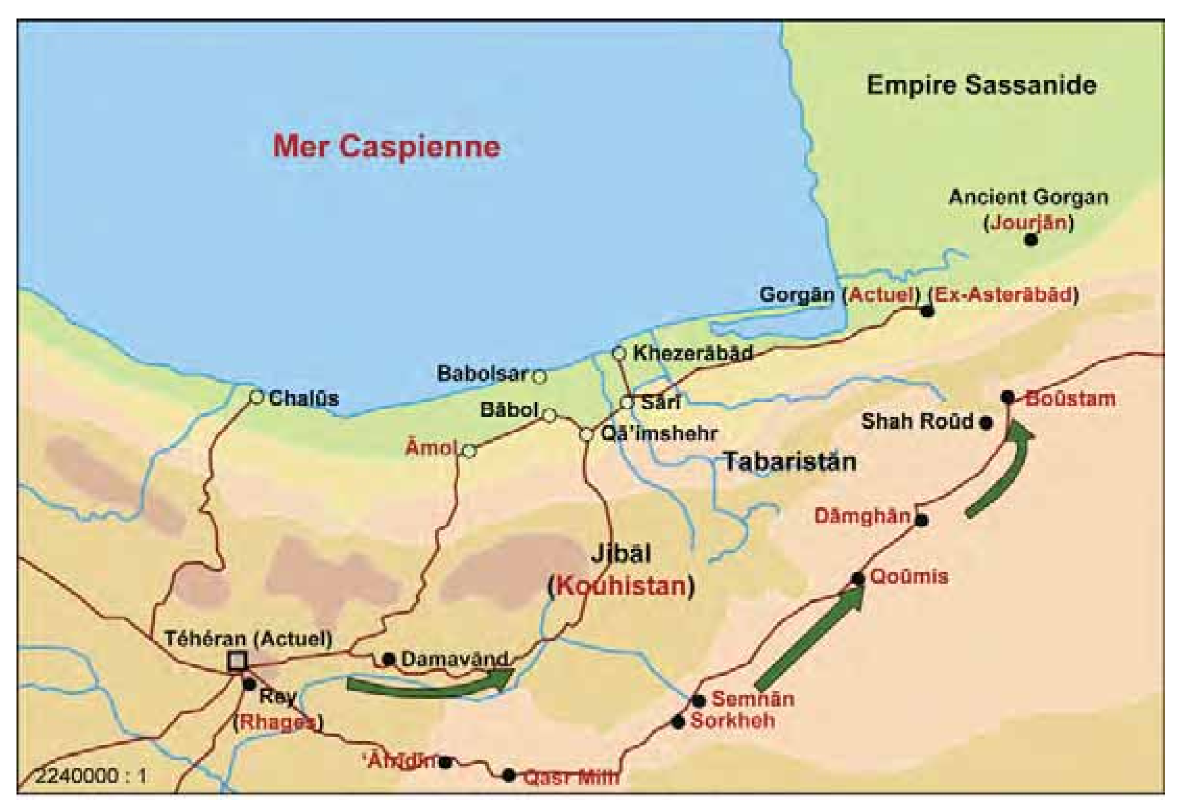
Carte No : 58 La Conquête d'Ispahān par Abou Moussa al-Ash'ari et 'AbdAllah Ibn 'AbdAllah Ibn 'Itbān

Mont Damāvand culmine à 5599 m et sa face sud est une célèbre station balnéaire pour les habitants de Téhéran. (-*M n - lām, M a a -Bouldān* : 2/476)

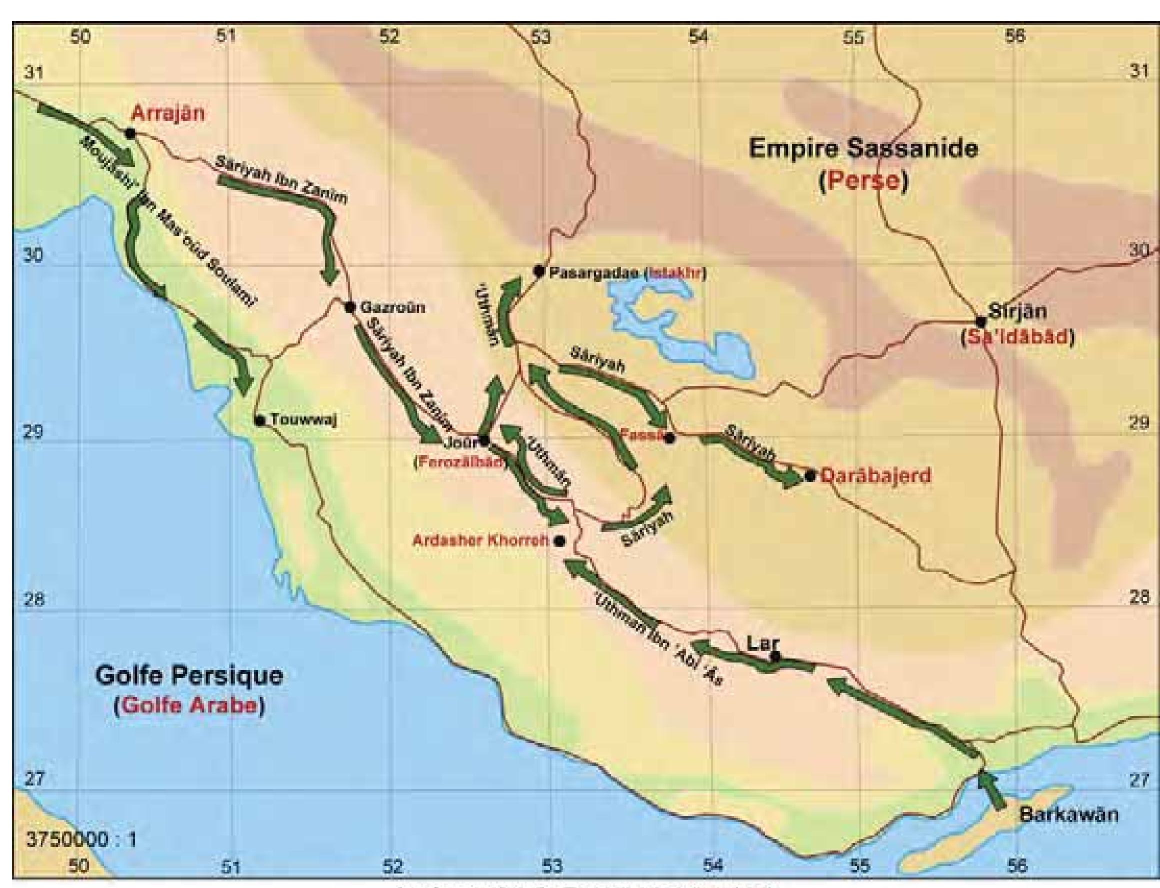


Carte No : 59

Les Conquêtes de Hamadān à Rayy (Rey)



Carte No : 60 Conquêtes de Qoūmis, Boustām et Gorgān



Carte No : 61 La Conquête de Pasargadae (Istakhr)
Marches de Sāriyah Ibn Zanīm, 'Uthman Ibn Abī 'Ās et Moujāshi' Ibn Mas'oūd

De Rey, Souwayd Ibn Mouqarrin marcha sur Qoūmis[1] (Carte 6), à 35 km à l'est, puis vers le Khorāsān[2] dont les habitants firent la paix avec lui en 22 H (642 EC). Ensuite, il conquit Jourjān[3] (Gorgān) par un traité de paix, et les habitants du Tabaristān[4] et de Jilān[5] (Gīlān) vinrent également demander la paix, ce que Souwayd accepta de leur part, toujours en 22 H (642 EC).

Telles furent les victoires obtenues lors de la marche entre Hamadān et le Tabaristān.

[1] oūmis (قومس) est la zone basse de Jibāl qui commence à Rey et s'étend vers Nishapur, incluant les villes de Damghān (دامغان), Bistām (بسطام) et Biyār (بيار). D'après certains historiens, Samnān (سمنان) est également situé à Qoūmis. (*M a a -Bouldān* : 5/414, 415)

[2] Le **Khorāsān** (خراسان) est actuellement une province orientale de l'Iran, où l'ancient Khorāsān s'étend jusqu'à Takhār, Ghazni et l'Oxus, incluant Nishapur, Herāt, Merv, Jouwayn, Bayhaq, Nasā, Sarakhs, Taloqan et Balkh. De nos jours, le Khorāsān est divisé entre l'Iran, l'Afghanistan et le Turkmenistan. La capitale de la province iranienne du Khorāsān est Meshed (Mashhad). (*-M n - lām, M a -Bouldān* : 2/35)

[3] or ān (en perse arabisé كوركان) est une célèbre cité commerciale et ville historique d'Iran, située aux frontières du Tabaristān et du Khorāsān, au sud-est de la Mer Caspienne. Son ancient nom était Hyrcāniā ou Vercānā dont les ruines se trouvent dans le Rud Gorgān près de Gonbad Kavūs.

[4] Le **Tabaristān**, connu sous le nom de Mazandran en Iran actuel, est une des provinces littorales de Perse, située sur la Mer Caspienne et dont la capitale est Bābul, à ne pas confondre avec l'ancienne Babylone/Babil en Irak. (*-M n - lām*)

[5] īlān (en perse كيلان arabisé en جيلان) est une province septentrionale d'Iran dont la capitale est Rasht (رشت), située sur la Mer Caspienne et dont la région montagneuse est nommée Dailam. La soie produite dans la région est célèbre. (*-M n - lām*) La célèbre attribution de Jilīni au Sheikh 'Abdel Qadir vient de cette même province. (*Da rah Ma ar - a ah*)

2

Les Conquêtes de **Koūfa** l’Azerbaïdjan Carte 62)

Au même moment, deux autres forces marchaient sur l’Azerbaïdjan, dont toutes deux participèrent à la conquête :

1. Le première s’élança de Houlwān et était commandée par Boukayr Ibn ‘AbdAllah al-Laythi. Ils marchèrent sur Garmīdān[1] puis sur Ardabīl. Nou’aym Ibn Mouqarrin al-Mouzani envoya Simāk Ibn Kharshah al-Ansari depuis Rey pour renforcer Boukayr Ibn ‘AbdAllah qui, en route, affronta Asfandyār, le frère de Roustoum. Nou‘aym l’avait auparavant vaincu à Wajroūd et Boukayr et le mit en déroute une fois de plus, le faisant prisonnier. C’est à lui que l’on doit le traité de paix avec l’Azerbaïdjan.

2. Quant à la seconde force, elle s’était mise en route de Mossoul en direction de l’ouest de l’Azerbaïdjan, commandée par ‘Outbah Ibn Farqad, qui vainquit en chemin Bahrām Ibn Farroukhzād, puis rencontra Boukayr à Ardabīl[2] qui se rendit.

Ensuite, Boukayr, Sourāqah Ibn ‘Amr al-Ansari et Habīb Ibn Maslamah marchèrent sur al-Bāb, c est-à-dire la ville de Darband (Derbent), sur la côte occidentale de la Mer Caspienne (Mer de Qazvīn), qu’ils prirent par la reddition de Shehrbrāz, le gouverneur d’al-Bāb, en 22 H (642 EC). Puis Sourāqah mourut, en ayant désigné pour successeur ‘Abder Rahmāne Ibn Rabī’ah. Pendant ce temps, Boukayr Ibn ‘AbdAllah avançait et conquit Moūqān[3].

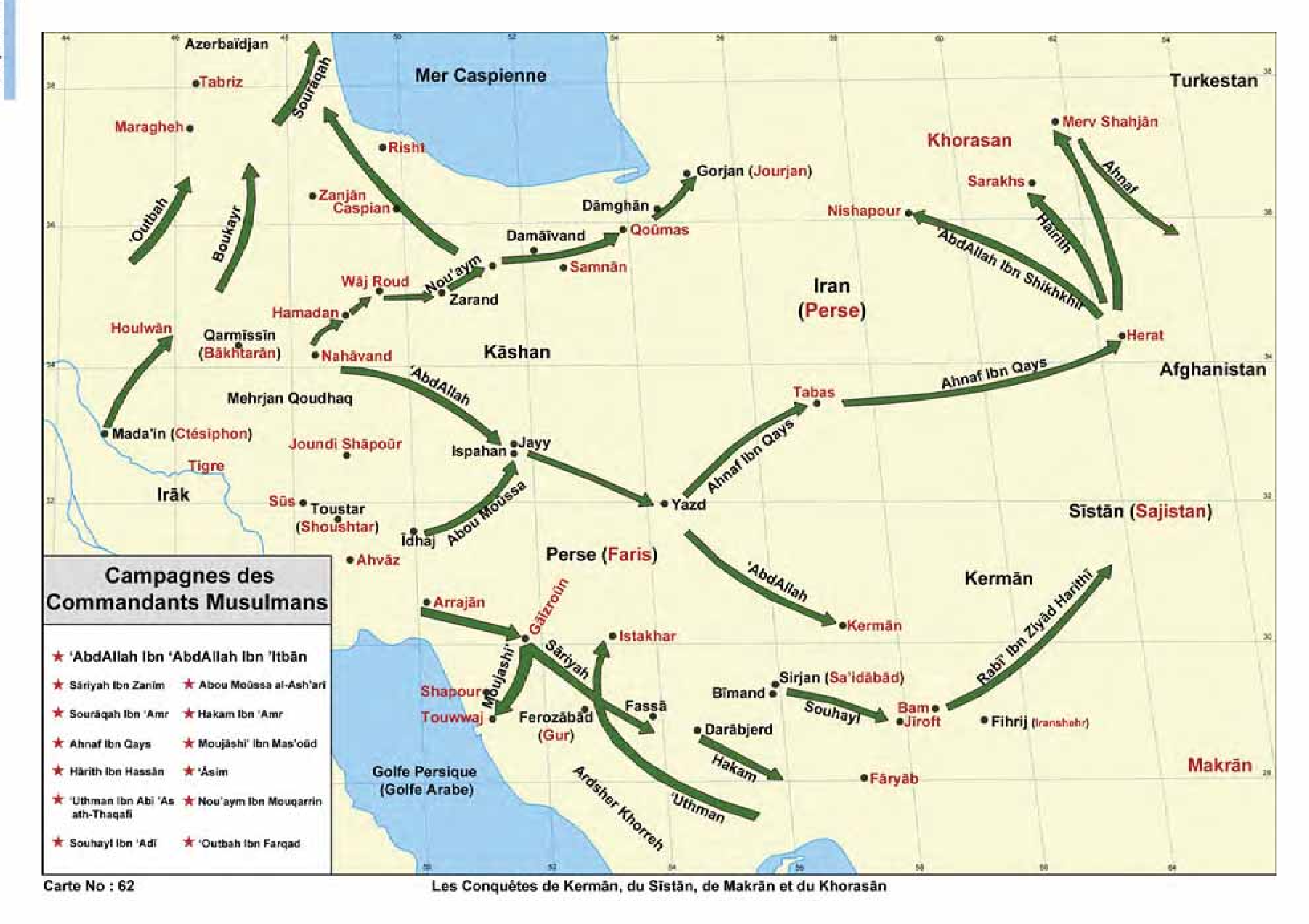
‘Abder-Rahmane Ibn Rabī’ah pénétra jusqu’à Balanjar, qu’il attaqua sous le califat de ‘Umar (qu’Allah soit satisfait de lui) sans que ses forces n’eurent à subir aucune perte. Son cheval blanc couvrit une distance de plus de 11 km après la victoire de Balanjar. Les récits historiques ne nous aident pas à déterminer la longueur exacte de cette marche mais il est clair qu’il contourna la Mer Caspienne[4] par le nord et parvint avec ses forces à Jourjān, au sud-est de cette mer.

[1] armīdān : Il ne reste rien de cette ville pourtant située près de Hamadān. (*M a a -Bouldān :*)

[2] **Ardabīl** (اردبيل) est une ville célèbre d’Iran à l’est de l’Azerbaïdjan fondée par le roi sassanide qui la baptisa d’après lui-même : Ābādan Feroz ou Ferozābād. C’est une ville florissante à 26 km à l’est de Tabrīz et 7 km d’Astara, sur un affluent du fleuve Qarah Soū (قره صو). Elle fut détruite par les Tatars en 122 EC. Là, Isma‘il le Séfévide posa les fondations de l’empire séfévide en 1499 EC. (*Da rah Ma ar - a ah*)

[3] **Moūqān** (موقان) ou Moūghān, comme le prononce les locaux, est un govenorat d’Azerbaïdjan autour duquel se trouvent les plaines sans fin où les Turkmènes faisaient paitre leurs troupeaux. (*M a a -Bouldān* : 5/225)

[4] La Mer Caspienne (بحيره قزوين) est la plus grande étendue d’eau fermée sur terre, à 28 m en dessous du niveau de la mer. Elle est bordée par l’Iran, l’Azerbaïdjan, la Russie, le Kazakhstan et le Turkmenistān et est considérée comme étant soit le plus grand lac du monde ou une mer à part entière. On l’appelait aussi la mer de Khazar (خزر) ou du Tabaristān. (*-M n - lām, n k a*)



Carte No : 62

Les Conquêtes de Kermān, du Sīstān, de Makrān et du Khorasān

3

Les Conquêtes de Basra en erse Carte 62)

L’est et le nord-est était sous la responsabilité de la base militaire de Basra. La Perse (Fars فارس) fut à l’origine de l’empire sassanide et avait gouverné pendant quatre siècles les territoires environnants d’Ahvāz jusqu’à l’Irak et al-Jazīrah, l’Arménie et l’Azerbaïdjan jusqu’au Kermān, le Sijistān et le Khorāsān. La Perse était l’un des pays les mieux protégés de par sa topographie naturelle montagneuse et ses nombreuses citadelles et forteresses, au point qu’Istakhri rapporta qu’elle en comportait plus de 5 . Personne ne pouvait collecter tous les détails sur ces dernières et nul n’était prêt à essayer exepté les gens du gouvernement. La Perse était constituée de cinq régions :

1. Arrajān[1] le premier plan d’Ahvāz, était la troisième plus grande région de Perse.
2. Ards er ourra [2], sur le littoral du golfe, était la seconde plus grande région de Perse dont la capitale était Gūr ou Jūr (actuellement Ferozabād).
3. ārāb erd (Dārābjird)[3], dont la capitale était Dārājird, où se trouvait la cité de Fasā[4] qui était plus grande que Dārābjird.
4. La région d’Istak r[5] (Pasargadae) était la plus grande région de Perse et celle comportant le plus grand nombre de villes et de districts.

[1] Arrajān (ارجان) est une grande ville située entre Ahvāz et Shirāz, à environ 46 km de chacune. Qoubād Ibn (fils de) Feroz (قباد إبن فيروز), le père d’Anousherwān le Juste, en posa les fondations. C’est une des plus vieilles villes de Perse. Qoubād conquit Mayyāfāriqīn et Āmid (آمد), deux importantes villes de l’empire romain, en fit prisonniers les habitants qu’il emmena en Perse et les installa dans la ville nouvellement fondée d’Abar Qoubād (أبر قباد) qui fut plus tard connue sous le nom d’Arrajān. *M a a -Bouldān*) Dans les guerres contre les ismaéliens, au III[ème] siècle, la vieille cité fut endommagée, puis détruite. De nos jours, les ruines de la cité se trouvent près de la Bahbahān moderne, dans la province de Fars.

[2] Ards er : En 22 EC, Ardsher I, ayant vaincu le roi Parthe Artabanoūs (Ardvān), devint roi de toutes la Perse. Il eut alors besoin d’une nouvelle résidence royale qu’il fit construire en un endroit qu’il appela Ardsher Khourra la gloire d’Ardsher. (Traducteur)

[3] **Dārābgerd** (perse arabisé : Dārābjird) est une ville célèbre de Perse située au sud-est à 5 farsakhs (277 km) de Shirāz, dont Dārāb Ibn Fāris (Fars) posa les fondations. (*M a a -Bouldān* : 2/446)

[4] **Fasā** (فسا), originellement Basā (بسا), signifie le district du vent du nord ». Fasā est la plus grande ville du district de Dārābjird, à 27 farsakhs (15 km) de Shirāz et située entre les deux. (*M a a -Bouldān :*)

[5] Istak r ou asar adae (پارسه کرد أو اصطخر) : Les ruines de cette ancienne cité perse se trouve à 4 km au nord de Persépolis qui est également en ruine à environ 7 kilomètres de Shirāz, capitale de la province perse actuelle de Fars en Iran. D’après le language Elamite cunéiforme, le nom Pasargadae est dérivé du Pahlavi Batrakatas ou Pāthrāgada. Là, la tombe de Cyrus » le Grand rappelle toujours son passé achéménide. L’inscription sur la tombe indique : Passant, je suis Cyrus, qui a donné un empire aux Perses et était un roi d’Asie. Ne m’en veuillez pas, donc, pour ce monument. »
On pense que les fondations de la nouvelle ville, Istakhr (Stakhr en Pahlavi), furent posées peu après la destruction de Persépolis par Alexandre le Grand en 33 AC, et pour la construction d’Istakhr, des pierres furent apportées des ruines de Persépolis. Originellement, Istakhr n’était que la capitale du district de Fars. Les Sassanides y appartenaient aussi.
Sassān, le grand père d’Ardsher I, était le superviseur du temple de feu de la déesse Anahide à Istakhr. Les rois sassanides pendaient aux murs de la ville la tête des ennemis assassinés, y compris celle des martyrs » chrétiens. (*Da rah Ma ar - a ah n k a*)
Persépolis (perse ancien : Pars », perse moderne : تخت جمشيد Takht-e-Jamshed ») était une ancienne capitale cérémonielle de l’empire achéménide. Là, en 512 AC, Takht-Jamshed fut construite par Darius I le Grand » sur un rocher gigantesque, Kuh-Rahmat, le mont de la miséricorde », à Mervdasht. Plus tard, Pasargadae fut fondée et connue sous le nom de Paradaisa en grec traduit par Paradis en français, et Firdaous (فردوس) en arabe. *Takh -Ja h* par Mahr Dād Bahār, *a hr- -Cha h a*, Téhéran.

5. **āpoūr**[1] est la plus petite région de Perse, communément connue sous le nom de Shehristān. (Cartes 61 et 62).



Porte Historique de Shiraz



Le Pont Blanc sur le Karoūn (Ahvaz)

Les forces perses se regroupaient à Touwwaj en prévision de l'arrivée des Musulmans, mais les Musulmans les ignorèrent ; ils avaient assignés trois armées à la conquête de la Perse et chaque armée marcha vers sa destination désignée, laissant les troupes perses où elles se trouvaient. Toutes ces armées avaient traversé la première région, Arrajan, dont la conquête fut accomplie par un traité de paix, sans aucun combat.

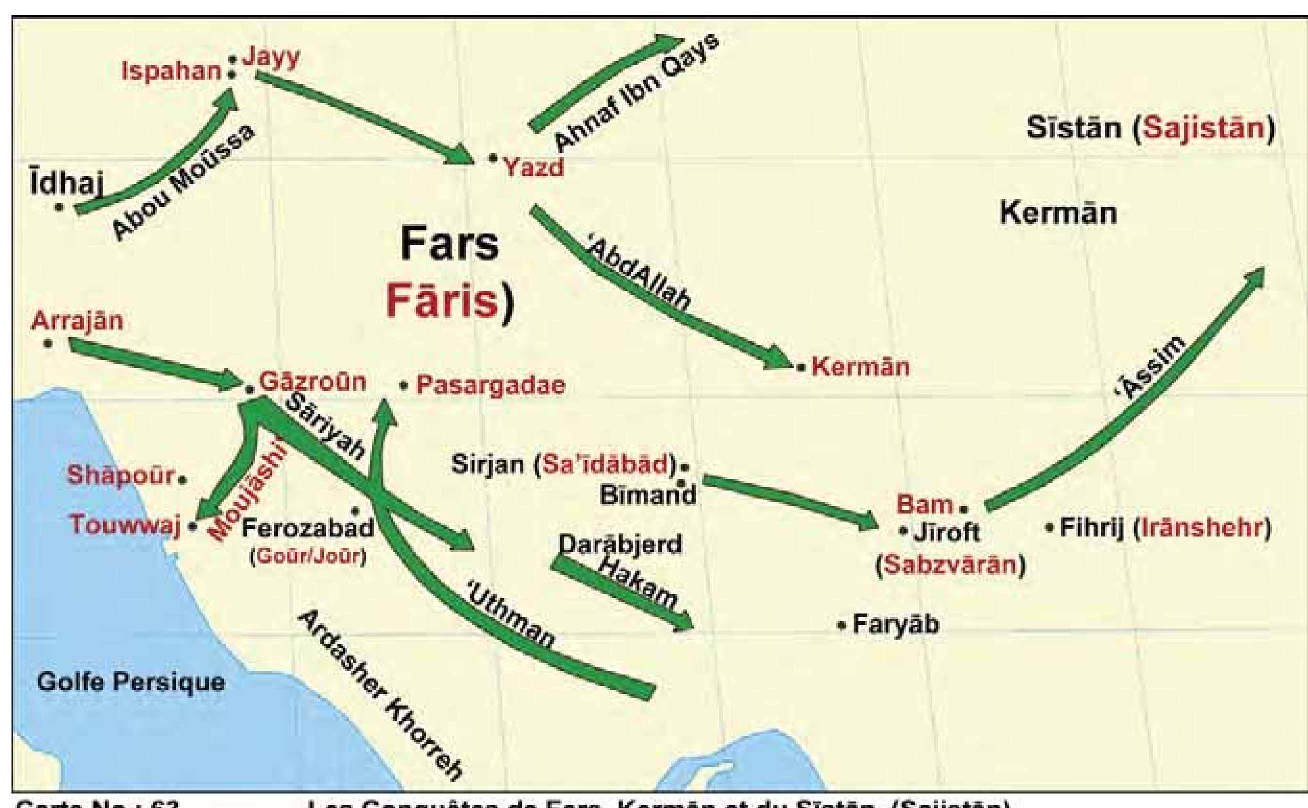
1. Moujashi' Ibn Mas'oud Soulaymī marcha sur Shāpoūr et Ardsher Khourra, et les nouvelles d'Arrajan atteignirent l'armée perse rassemblée à Touwwaj qui se dispersa, chaque unité se dirigeant vers sa ville d'origine pour la défendre. Ce fut leur première défaite, et Moujashi' affronta les Perses restés à Touwwaj et les mit en déroute.

2. 'Uthman Ibn Abi al-'Ās ath-Thaqafi arriva du Bahreïn avec une force navale, apportant une grande armée des tribus des 'Abdel Qays, Azd, Tamīm, Banoū Nājiyah et autres et attaqua l'ile de Barkāwān puis, de là, avança vers Touwwaj, en 23 H (643 EC), d'après le récit le plus fiable. Dans une autre narration, il est rapporté que l'expédition débarqua sur les côtes d'Ardsher Khourreh et, de là, ils bifurquèrent vers Istakhar dont ils rencontrèrent l'armée à Jūr (actuelle Ferozabād) qu'ils vainquirent et éparpillèrent, tuant leur commandant, Shahrak.

3. Sāriyah Ibn ounaym al-Kinānī marcha sur Fasā et Dārābjird et les conquit toutes les deux.

Moujashi' Ibn Mas'oud, 'Uthman Ibn Abi al-'Ās ath-Thaqafi et Sāriyah Ibn ounaym conquirent les zones rurales de la Perse.

[1] **Shāpoūr** fut nommée d'après Shāpoūr I, un roi perse de la dynastie sassanide qui consolida et étendit l'empire fondé par son père, Ardsher I. (Traducteur)



Carte No : 63 Les Conquêtes de Fars, Kermān et du Sīstān, (Sajistān)

Les Conquêtes de Basra à Kermān (Cartes 62 et 63) :

Souhayl Ibn 'Adiyy marcha sur Kermān[1], son avant-garde étant commandée par Noussayr Ibn 'Amr 'Ajli. 'AbdAllah Ibn 'AbdAllah Ibn 'Itbān ayant déjà achevé la conquête d'Ispahan, 'Umar (qu'Allah soit satisfait de lui) l'envoya donc renforcer Souhayl. Noussayr vainquit l'armée de Kermān aux frontières de leur région, et Souhayl marcha sur Jīroft[2], alors que 'AbdAllah avançait par le désert. Il apparait que la conquête fut achevée par Moujashi' Ibn Mas'oud en 3 H (65 EC).

[1] ermān est une vieille cité et capitale de la province de Kermān, en Iran, située sur une immense plaine, à 1 76 km au sud de Téhéran. Son ancient nom était Bardsīr (بردسير). A l'époque musulmane, les Saffārides (صفريه), les Buwaihides (ال بوي), les Seldjouks, les Mongols et les Séfévides régnèrent sur Kermān. D'après Marco Polo, on trouvait les meilleurs faucons du monde dans les montagnes de Kermān qui est aussi connue pour ses mosquées historiques, ses tapis persans de qualité et ses pistaches.
Kermān est connectée à Yazd, Ispahan, Kāshān et Qoum par son réseau ferroviaire. La province de Fars est située à l'ouest de Kermān, Yazd et le Khorāsān au nord, Sistān et Balouchistan à l'est et Hormouzan au sud. Il existe une ville nommée Kermān en Californie (USA), fondée par des immigrants iraniens. (*M a r Tra Ma , n k a*)

[2] īro t (جيرفت) est une ville de la province de Kermān située au sud. On l'appelle aussi Sabzvārān et Hind-Koūchak (la petite Inde) pour ses terres fertiles. Les restes de la vieille ville de Jīroft se trouvent à 1 km de la ville actuelle de Sabzvārān. Les Mongols et les envahisseurs ultérieurs endommagèrent grandement la ville. Elle possède une petite minorité d'adorateurs du feu. (*n k a*)

4

Les Conquêtes de Basra au **Sijistān**

D'après les récits les plus fiables, le Sijistān (Sistān) fut conquis par ar-Rabī' Ibn Ziyād Ibn Anas al-Hārithī, sous l'autorité de 'AbdAllah Ibn 'Āmīr, quand il se tourna vers le Khorāsān en 3 H (65 EC). Il campa à Fihraj[1] puis marcha environ 415 km pour rejoindre la forteresse de aliq, située environ 28 km avant le Sijistān. De là, il marcha sur un village appelé Karkouwaih, à environ 9 km. Il campa à Roustāq Haisoūn et de là, il se rendit à Hindmand[2] et traversa Wadi Noūq pour oūsht dont il vainquit la garnison, après quoi il marcha sur Nashroūd et en vainquit aussi la garnison. Ensuite, il marcha sur Sharwād, après quoi il assiégea aranj[3] puis signa avec eux un traité. Après cela, il traversa Wadi Sanāroūd et marcha sur Qaryatayn puis retourna à aranj.



L'Helmand, Afghanistan

La conquête de Makrān :

Makrān était un des territoires du Sindh vers lequel se dirigea Hakam Ibn 'Amr at-Taghlibi qui y rencontra Shihāb Ibn Makhāriq, puis Souhayl Ibn 'Adiyy et 'AbdAllah Ibn 'AbdAllah Ibn 'Itbān. Ils rencontrèrent la résistance de Rasil, le Raja de Sindh, et de son armée mais le vainquirent ; après quoi 'Umar (qu'Allah soit satisfait de lui) leur ordonna de ne pas avancer plus loin.

[1] Fi raj est une ville d'Iran, au sud-est de Yazd, sur la voie ferroviaire reliant Yazd à Kermān. Yāqoūt dit : Fihraj est à 5 farsakhs (28 km) de Kermān. » (*M a a -Bouldān* : 4/281)

[2] Hindmand ou Helmand (en arabe هدمند et en perse هلمند) : Istakhrī écrit : L'Hindmand est le plus grand fleuve du Sistān qui prend sa source après Ghor (غور), passe par Dāwar (داور) et Bust (بست) et coule dans le Sistān. » (*M a a -Bouldān* : 5/418) Prenant sa source dans l'Hindou Kouch, l'Helmand coule sur 1125 km généralement en direction du sud-ouest, avant de se jeter dans le Marshland (Hamoūn Helmand) près de la frontière irano-afghane. (*r ng h R r n D nar*)

[3] aranj est une ville du Sistān (en Afghanistan) située au bord du Lac Salé, Hamoūn Helmand. (*M a r Ma*)

La conquête du Khorāsān :


Mosquée Sheikh LoutfAllah (Ispahan)

Ahnaf Ibn Qays at-Tamīmi prit le commandement de l'armée pour le conquérir. Cette conquête avait une importance spéciale qui fit que le Khorāsān était le lieu où Yazdgard opposa sa dernière résistance et sa chute signifia la fin officielle de l'empire perse et sa propre fin.
Merv[1] (Merv Shāhjān), où Yazdgard se réfugia, était située au bord du royaume, sa chute signifia que la dernière position de l'empire perse avait été conquise.
La marche vers le Khorāsān fut le pivot de la conquête, qui traça un chemin d'est en ouest à travers l'Iran. Ahnaf se mit en route avec ses forces depuis Basra en 21 H (641 EC), empruntant la route de Mihijān Qoudhaq[2], puis vers Ispahan[3], Tabas, après quoi il bifurqua vers Herāt[4] et de là :

(a) Il envoya Moutarrif Ibn 'AbdAllah Ibn Shikhkhīr à Nishapur[5] qui ne rencontra aucune résistance avant de l'avoir atteinte.

(b) Il envoya Hārith Ibn Hassān ad-Dawsi à Sarakhs[6].

[1] **Merv** (مرو) est une ville du Turkmenistan, actuellement Mary, près de la jonction du fleuve Marghāb et du canal Qaraqoum qui nait de l'Oxus (Amou Daria (Darya)). C'était une ville oasis majeure de l'Asie Centrale sur la route historique de la soie. On pense que Merv était la plus grande ville du monde au V^{ème} siècle. Aboū Mouslim al-Khorāsāni (mort en 75 EC) y déclara le califat abbasside. Elle fut aussi le centre du mouvement hérétique du VIII^{ème} siècle soulevé par al-Moūqānna', le voile du Prophète ». Al-Ma moun, le calife abbaside, prit Merv comme résidence de 813 à 818 EC et le sultan Sanjar Seldjouk y fut enterré. En 1221 EC, Tolui, le fils de Genghis Khan, entra à Merv dont la plupart des habitants, d'après al-Jouwaynī, furent massacrés. Il existe une autre ville nommée Merv en Afghanistan et pour faire la différence entre les deux, on appelle la première Merv Shahjān et la dernière Merv Roūd. (*M a a -Bouldān, -M n - lām, n k a*

[2] Mi rjān oud aq est un joli pays dans la région de Jibāl (جبال), sur la droite de la route de Houlwān Hamadān. Mihrjān, qui signifie âme du soleil », est attribuée à un nommé Qoudhaq. (*M a a -Bouldān :*)

[3] Ispa an (Esfahan ou Isfahan) (إصفهان) est la capitale de la province d'Ispahan que les Perses appellent Nisf-Jahān (la moitié du monde). C'est l'une des plus anciennes villes d'Iran, située à 414 km de Téhéran et à 48 km au nord de Shirāz. Mahmoūd Ghaznavid la conquit en 421 H / 1 3 EC. Une bataille sanglante y eut lieu entre Jalal ad-Dīn Khwarezm Shāh et les Mongols en 1228 EC. Tamerlan l'attaqua en 1388 EC, en massacra la population et y construisit le minaret de Kallah avec leurs crânes. Esfahan servit de capitale et fut florissante sous le règne du dirigeant séfévide Shāh 'Abbās I (1587-1629 EC). (*Da rah Ma ar - a ah n k a*)
Au début, Esfahan était appelée Jay ou Jayy (جي) et plus tard Yahoūdiyyah (يهودية) d'après les prisonniers juifs palestiniens arrêtés par Nabuchodonosor (بختنصر) qui les y installa.
Le nom d'Ispahan est soit dérivé d'Aspahān, terme perse اسبهان qui signifie chevaux », pluriel de اسب Asap » ; ou Sepahān سبهان, terme perse dont le singulier est سباه Sepāh » qui devint finalement Espahān » ou Esfahān » et qui fut arabisé en اصبهان Esbahān ». (*M a a -Bouldān* : 1/2 6) Jay (Shahristan) et Yahoūdiyyah (Aspahan) étaient toutes les deux habitées, sur la rive nord du arrīn Roūd (āindah Roūd) alors que Jay était au double ce cette dernière à une distance de 3,2 km. (*an h a rn Ca ha* Territoires du califat oriental)

[4] **Herāt** (هرات) est la capitale de la province d'Herāt à la frontière avec l'Afghanistan, située sur le Hari Roūd. La ville est célèbre pour ses tapis persans, sa laine et son cuir Istrakhānī. (*-M n lām*)

[5] Nis apur (نيشابور en perse : Neyshāpūr) est une ville d'Iran située à l'ouest de Mashhad. Comme Balkh, Herāt et Merv, Nishapur fut un centre de la civilisation musulmane. D'autre part, la ville servit de capitale de l'ancien Khorāsān. Nizam al-Moulk at-Toūssī y fonda la célèbre Madrassa Nizāmiyyah. Nishapur produisit de nombreux savants, parmi lesquels 'Umar Khayyām (عمر خيام) et Farid-ud-Dīn 'Attār (فريد الدين عطر). Cependant, la célèbre ville fut dévastée par les Mongols en 1221 EC. (*-M n - lām*)

[6] arak s est une ancienne cité située dans le bassin du Hari Roūd, qui coule le long de la frontière de l'Iran et du Turkmenistan. Serakhs, juste en face de la première, est située au Turkmenistan ; les deux villes étant reliées par une route. (*M a r Ma*).
Sarakhs est célèbre pour ses savants comme l'Imam Muhammad Ibn Ahmad Sarakhsī de l'école hanafite et le ministre Fadl Ibn Sahl du calife abbaside, al-Ma moun ar-Rashīd. (*Da rah Ma ar - a ah*)

(c) Souhār Ibn 'Ayyāsh 'Abdi laissa pour eux une arrière-garde à Herāt, alors qu'Ahnaf avança vers Merv Shāhjān où Yazdgard avait trouvé refuge. Alors qu'Ahnaf approchait, il s'enfuit vers Merv Roūd et Ahnaf occupa la place qu'il avait laissée vacante.



Mosquée de Tamerlan (Balkh)

Des renforts arrivèrent à Ahnaf depuis Koūfa et Hātim Ibn Nou'mān Bāhili fut désigné gouverneur de Merv Shāhjān. Ahnaf marcha sur Merv Roūd, après quoi Yazdgard s'enfuit pour Balkh et Merv Roūd tomba aux mains d'Ahnaf. Les Musulmans marchèrent ensuite à la poursuite de Yazdgard et affrontèrent les forces qui lui restaient ; les Perses furent vaincus et Yazdgard traversa le fleuve Balkh ou Oxus (Jaihoūn ou l'Amou Darya (Daria)). Les habitants du Khorāsān firent un traité de paix avec Ahnaf qui désigna Rib'ī Ibn 'Āmīr at-Tamīmi comme gouverneur du Takhāristān, puis retourna à Merv Roūd. Yazdgard rechercha l'aide des voisins de son empire, les Turcs et les Soughd et, en réponse, le Khaqan des Turcs avança avec son armée, recrutée parmi les habitants de Farghanah[1] et de Soughd. Cette armée était grande et Yazdgard la rejoignit et se retira avec eux. Ils traversèrent l'Oxus (Jaihoūn) et avancèrent sur Balkh. Les Musulmans se retirèrent devant eux jusque derrière les frontières de Merv Roūd puis Yazdgard et les Turcs se dirigèrent vers Merv Roūd mais y furent vaincus. Après la bataille, les Turcs firent demi-tour ou, selon un récit, repartirent sans combattre, parce que la guerre n'était pas leur soucis. Yazdgard les quitta et alla à Merv Shāhjān pour récupérer ses trésors. Il en assiégea la petite force musulmane, mais il tomba sur les habitants et des combats éclatèrent entre eux. Ensuite, Ahnaf arriva de Merv Roūd et Yazdgard s'enfuit et traversa à nouveau l'Oxus pour se rendre à Farghanah et aux Turcs. Les Perses restants firent volontairement un traité de paix avec Ahnaf Ibn Qays, en fonction duquel leur situation resterait stable. De cette manière, l'empire sassanide disparut.

Peu après, en 31 H (651 EC) pendant le califat de 'Uthman Ibn 'Affan (qu'Allah soit satisfait de lui), Yazdgard fut tué par des Perses.

[1] Far ana ou Fer ana est la capitale de la province de Ferghana dans l'est de l'Ouzbékistān, à l'extrémité sud de la vallée de Ferghana dans le sud de l'Asie Centrale, coupant la frontière du Kyrgyzstān, du Tajikistān et de l'Ouzbékistān. (Traducteur)

5

La conquête de l’Arménie[1] et de l’Azerbaïdjan[2]

Ces conquêtes furent une conséquence des conquêtes précédentes et eurent lieu en trois vagues d’invasion :

La première vague :

Elle vint de deux directions :

1. Du sud de la Mer Caspienne ; deux forces marchèrent sur l’Azerbaïdjan.

La premi re armée vint de Houlwān et était commandée par Boukayr Ibn ‘AbdAllah al-Laythi qui marcha jusqu’à traverser Qarmīssīn (Bākhtarān), et vainquit les restes éparpillés de l’armée perse. Ensuite, il rejoignit Simāk Ibn Kharshah al-Ansari qui apportait des renforts de Rey après en avoir achevé la conquête. Boukayr avança ensuite en direction du nord vers Moūqān, qu’il conquit et prit la route d’al-Bāb.

La seconde orce s’élança de Mossoul, commandée par ‘Outbah Ibn Farqad as-Soulamī qui commença par conquérir Shehrzoūr, puis Sāmghān et Dārābād.

[1] L’Arménie, ancienne république d’Union Soviétique, est un pays enclavé situé entre la Mer Noire et la Mer Caspienne, au sud du Caucase (قفقاز). L’Arménie a des frontières communes avec la Turquie (l’Anatolie) à l’ouest, la Géorgie au nord, l’Azerbaïdjan à l’est, et l’Iran et le Nakhichevan (Azerbaïdjan) au sud. Elle est située à la jonction de l’Europe de l’Est et de l’Asie occidentale. Les célèbres fleuves, le Tigre, l’Euphrate et l’Araks prennent leur source en Arménie turque (Anatolie orientale).
L’Arménie fut la cible d’invasions par les Assyriens, les Grecs, les Romains, les Byzantins, les Musulmans, les Mongols, les Perses, les Ottomans et les Russes. L’état d’Arménie fut établi en 1198 EC pendant les croisades puis les Mameloukes d’Egypte et de Syrie la capturèrent en 1375 EC.
Après un long règne ottoman, l’empire russe incorpora l’Arménie orientale en 1828 EC qui resta sous domination russe jusqu’en 1991 EC, quand la République d’Arménie émergea sur la carte du monde avec Yerevan comme capitale. L’Arménie occidentale fait toujours partie de la Turquie.
L’Arménie se situe sur les hautes terres qui entourent le mont Ararat (52 5m). Il est intéressant de constater que le Mont Ararat tombe à l’intérieur des frontières turques mais que la ville d’Ararat est en Arménie. (A -*M n - ‘lām, M a r Tra Ma*)

[2] Azerbaïdjan (أذربايجان) : La république d’Azerbaïdjan est la région la plus grande et la plus peuplée d’Eurasie, située au carrefour entre l’Europe orientale et l’Asie occidentale. Elle est délimitée par la Mer Caspienne, la Russie, la Turquie, la Géorgie, l’Arménie et l’Iran. Nakhichevan fait aussi partie de l’Azerbaïdjan et possède des frontières communes avec l’Arménie, l’Iran et la Turquie. La chaine du Caucase est située au nord du pays. Quand l’Union Soviétique fut dissoute en1991, l’Azerbaïdjan émergea sur la carte du monde comme un état indépendant. Il possède une large réserve de pétrole dont il est un des plus grands producteurs ; l’Azerbaïdjan fournit la plus grande partie du pétrole de l’Union Soviétique sur le front oriental pendant la seconde guerre mondiale. Au sud de la République d’Azerbaïdjan et de l’Arménie se trouve l’Azerbaïdjan iranien divisé en deux parties ; Tabrīz est la capitale de la partie orientale, alors qu’Urmia est la capitale du govemorat occidental. Il fut conquis et gouverné par les Achéménides, Alexandre le Grand, les grecs séleucides, les Parthes, les Sassanides et les Musulmans.

Les habitants firent un traité de paix avec lui, en fonction duquel ils acceptaient de payer la *J ah* et le *harā* [1] ; cela eut lieu en 22 H (642 EC) et les conquêtes de 'Outbah s'étendirent aussi loin que la ville d'Urmia (Ourmiyah)[2].

2. Quand la conquête d'al-Jazīrah fut achevée en 18 H (639 EC) par 'Iyād Ibn Ghanm, il s'élança vers Arzan[3] qu'il conquit par un traité de paix. Ensuite, il entra dans Darb[4] et marcha jusqu'à Bidlis[5] (Bitlis), qu'il traversa pour atteindre Khalāt (Ahlāt)[6] avec qui il signa également un traité de paix puis 'Iyād retourna à Raqqah et de là marcha sur Hims (Homs) en 19 H (64 EC).



La Mosquée Bleue d'Erevan (Arménie)

Durant cette campagne, 'Iyād envoya Habīb Ibn Maslamah al-Fihri à Malatya (Malatiyyah) qu'il conquit mais que les Romains reprirent dans des circonstances obscures. Certains chercheurs soutiennent que cette attaque des Musulmans était exploratoire et qu'ils repartirent après.

[1] arāj est un impôt que les non-musulmans devaient payer. (Traducteur).

[2] rmia : (perse : Orumiyeh أروميه, pendant la période Pehlavi : Redaiyeh) est un district et une cité située au nord-ouest de l'Iran sur le côté occidental du lac Urmia, près de la frontière turque. La terre y est fertile et les vergers et les jardins s'y trouvent en abondance. Yāqoūt écrit : On dit qu'Urmia est la ville de oroastre. Le sultan Ouzbek Ibn Pehlvān Ibn Ildkiz commit l'imprudence d'ignorer la ville. J'ai fait un voyage dans cette ville en 617 H. » (*M a a -Bouldān* : 1/159)

[3] Arzan (أرزن) est une ville d'Anatolie située sur la rive orientale d'Arzan Sou, un affluent du Tigre, qui fut détruite par les Byzantins en 942 EC. C'est une ville différente d'Arzan ar-Roūm (Qālīqalā) ou Erzurum. (*Da rah Ma ar - a ah* ; *an h a rn Ca ha* de L'Estrange)

[4] arb (درب) est une cité de la région de Diyarbakir située près de Mayyāfāriqīn, l'actuelle Silvan. L'empereur perse Anoūsherwān manœuvra pour piéger l'empereur byzantin et détruisit ses forces. Seuls l'empereur romain et quelques-uns de ses proches compagnons purent s'échapper alors que le reste des soldats romains furent détruits dans les montagnes de Satidma, où ils mangèrent des carcasses de chiens morts. La place fut donc baptisée d'après leur mort, qui fut considérée de la pire espèce, Darb al-Kilāb (درب الكلاب), qui signifie le chemin des chiens ». (*M a a -Bouldān* : 2/448)

[5] Bitlis ou Bidlīs est une province de Turquie orientale dont la capitale est également nommée Bitlis, située au sud-ouest du Lac de Van sur les bords du fleuve Bitlis. La cité fut nommée d'après Bedlis », le commandant grec qui y construisit un château sur l'ordre d'Alexandre le Grand. L'Amīr Mou'āwiyah (qu'Allah soit satisfait delui) reprit la ville et Muhammad, le frère de 'Abdel Malik, la conquit pour la troisième fois et y ajouta le governorat d'al-Jazīrah. Pendant la période de la dynastie abbasside, Bidlīs resta contrôlée par les gouverneurs Hamdāniyyah (حمدانيه) et Marwāniyyah (مروانيه) de Diyarbakir. Les Seldjouks vainquirent ces derniers et conquirent la ville puis les Ayyoūbides, l'ayant conquise, apportèrent les Kurdes et les installèrent dans la ville, après quoi la ville tomba aux mains des Mongols, puis fut capturée par les Mongols Īlkhānī. Cependant, après leur déclin, les Kurdes Ruzhkī (كرد رزكى) furent au pouvoir jusqu'en 1847 EC quand elle fut complètement conquise par les Ottomans. Pendant la première guerre mondiale, les soldats russes avancèrent dans la région et la prirent, pour l'évacuer après la fin de la guerre. (*Da rah Ma ar - a ah*)

[6] A lāt (en arménien : Khlāt, en arabe : Akhlāt أخلاط) est une ville d'Anatolie (Turquie) située au nord de la côte occidentale du Lac de Van. Damustuq (Jean Curcuas) attaqua Ahlāt en 316 H / 928 EC et la captura. Le Sultan Alp Arsalan la prit après la bataille de Malazgirt (ملازكرد) (Mankizert) en 1 71 EC. En 6 4 H / 12 7 EC, Ahlāt attira al-Awhad (الأوحد), le fils d'al-'Ādil al-Ayyoūbi, qui vainquit les Géorgiens et captura la ville. Jalal ad-Dīn Khwarizm Shāh la vainquit à son tour en 123 EC. Ahlāt tomba aux mains de 'Ala ad-Dīn Kayqoubād I en 633 H / 1236 EC et les Mongols (Tartares ou Tatars) l'envahirent en 1244 EC. En 955 H / 1548 EC, la ville fut envahie par Shāh Tehmasap Séfévide qui la détruisit. En 963 H, Ahlāt fut annexée à l'empire ottoman par le sultan Soliman I (Souleyman al-Awwal). (*Da rah Ma ar - a ah*)

Malatya (en arabe : Malatiyyah ملطيه)) est une ville du centre de la Turquie située près de l'Euphrate et connectée par le chemin de fer et par la route à d'autres villes comme al-'Azīz (Alazig), Diyarbakir, Siwās et Ghāzī Ayntāb. (*M a r Tra Ma*)



Vue depuis le Fort de Bitlis



L'Université d'Ataturk de la ville d'Erzéroum

La seconde vague :

Quand Mou‘āwiyah Ibn Abi Soufyan (qu'Allah soit satisfait d'eux) devint gouverneur de Syrie, il envoya une fois de plus en Arménie Habīb Ibn Maslamah qui se mit en route pour ce pays avec une force de 6. à 8. hommes de l'armée de Syrie et d'al-Jazīrah ; il marcha sur Qālīqalā (Erzurum)[1]. Les Romains réunirent une grande armée contre lui, et Mou‘āwiyah (qu'Allah soit satisfait de lui) envoya 2. hommes pour le renforcer à Qālīqalā. Entre 6. et 8. hommes en renfort de plus, commandés par Salmān Ibn Rabī‘ah al-Bāhili, le rejoignirent à Koūfa mais Habīb Ibn Maslamah balaya les forces romaines au bord de l'Euphrate et tua le commandant Armanyāqis avant que Salmān n'arrive avec ses renforts. Quand il les rejoignit après la bataille, ‘Uthman Ibn ‘Affan (qu'Allah soit satisfait de lui) leur ordonna d'attaquer Arrān[2] et Habīb marcha sur Mirbālā, puis Khalāt puis Basfourjān[3] (Vaspurakan), et envoya ceux qui l'avaient conquise à Arjish (Ercis) et Bajounais. Ensuite, il marcha sur Azdīsat (Qirmiz) puis traversa Nahr al-Akrad[4], après quoi il prit Dubayl[5] (Duwin) par un traité de paix signé après l'avoir assiégée, le vendredi 15 Shawwāl 19 H (6 Octobre 64 EC).

[1] **Qālīqalā** ou Erzurum (en arabe : قاليقلا ; en turc : Erzurum : أرضروم ; en byzantin : Theodosiopolis, après Théodosius I) est la plus grande province de l'Anatolie orientale située sur un haut plateau où le fleuve Qarāsū, ou l'Euphrate occidental, prend sa source. Les Arabes la nommaient Qālīqalā d'après l'arménien Kamo'i' Kalak. En 1 49 EC, les Seldjouks détruisirent Arzan dont les habitants déménagèrent à Qālīqalā qu'ils appelèrent Arzan-ar-Roūm, et qui devint plus tard Erzurum. Après le règne des Mongols et d'Ozoun Hassan, Erzurum tomba aux mains du Sultan Muhammad I (878 H / 1473 EC). Elle resta sous contrôle russe de 1916 à 1919 EC. (*Da rah Ma ar - a ah*)

[2] Arrān était un nom géographique utilisé au Moyen- ge pour indiquer le territoire se situant entre les fleuves Kurā et Araks. Ainsi, Arrān était constitué de Nakhichevan, Nagomo Karabakh de l'Azerbaïdjan de l'ouest, et de l'est de l'Arménie. Janzah ou Ganca (كنجه), Barza'ah (Barda), Baylaqān et Shamkhor en étaient les villes principales. (*M a a -Bouldān* : 1/136) Nizāmī Ganjawī était un célèbre poète perse. La Russie captura Ganca en 18 4 et la baptisa Yelizavetpol (Elizavetpol) et plus tard Kirovabad (1935-89 EC) ; qui correspondait approximativement à l'actuelle République d'Azerbaïdjan. (*r ng h R r n D nar*)

[3] **Vaspurakan ou Nakhichevan** (en arabe : بسفرجان أسبوركان فسبوركان) est de nos jours appelée Nakhichevan et fait partie de l'Azerbaïdjan indépendant avec pour capitale Nakhichevan. Yāqoūt dit : C'est un district d'Arrān dont la capitale est an-Nashawa, c'est-à-dire Naqjiwān (Nakhichevan). Anoūsherwān la peupla. » (*M a a -Bouldān* : 1/422)

[4] Na r al-Akrad, littéralement le fleuve des Kurdes, est un affluent de l'Aras. (Traducteur)

[5] ubayl (دبيل) est une ville d'Arménie à la frontière d'Arrān (Azerbaïdjan). Yāqoūt l'écrit Dabīl (دبيل). (*M a a -Bouldān* : 2/439) D'après G. L'Estrange, Dabīl ou Douwīn (Tovin) est une ville au sud de Yerevan, près du fleuve Araks ; elle était au départ la capitale de l'Arménie islamique et était plus grande qu'Ardabīl. (*an h a rn Ca ha*)

Sa cavalerie conquit tous les villages et il signa avec eux le traité de paix suivant :


Vue de Tbilissi (Géorgie)

ah, Tr -M r r , T -
M r r
n ara n Habīb bn Ma a ah a
hr n D ba , ag J , r n
ab n , ar garan a r
, b n , g , nag g
r ar n r n n b
r r n r ar n ra an n r
a r a a J ah Kharāj ah n
T n ah T n. »

Il le scella alors avec son sceau puis s'en alla à Nashwa (Nakhichevan) où il signa un traité de paix similaire à celui signé avec les habitants de Doubayl ; et de même tout Vaspurakan signa un traité de paix. Il marcha alors sur Sisjān[1] qu'il vainquit et signa un traité de paix avec eux. Après cela, il marcha sur Jourzān[2] dont les habitants demandèrent un traité de paix après quelques combats. Puis il se dirigea vers Tiflis (Tbilisi)[3] en Géorgie qui signa aussi un traité de paix avec lui.

Quant à Salmān Ibn Rabī'ah al-Bāhili, il marcha de Qālīqalā (Erzurum) vers Arran et soumit Bailqan (Phaidagaran) au moyen d'un traité de paix avant de se rendre à Barza'ah dont le peuple signa un pacte de paix, lui permettant d'y entrer et de conquérir les villages environnants ; puis il marcha vers le point de rencontre des deux fleuves connu sous le nom d'Aras[4] et Koura. Il traversa le Koura derrière Bardij et conquit Qabalah, les habitants de Sharwan[5] ainsi que des villes et villages alentour, jusqu'à la ville d'al-Bāb, et signa avec eux un traité de paix.

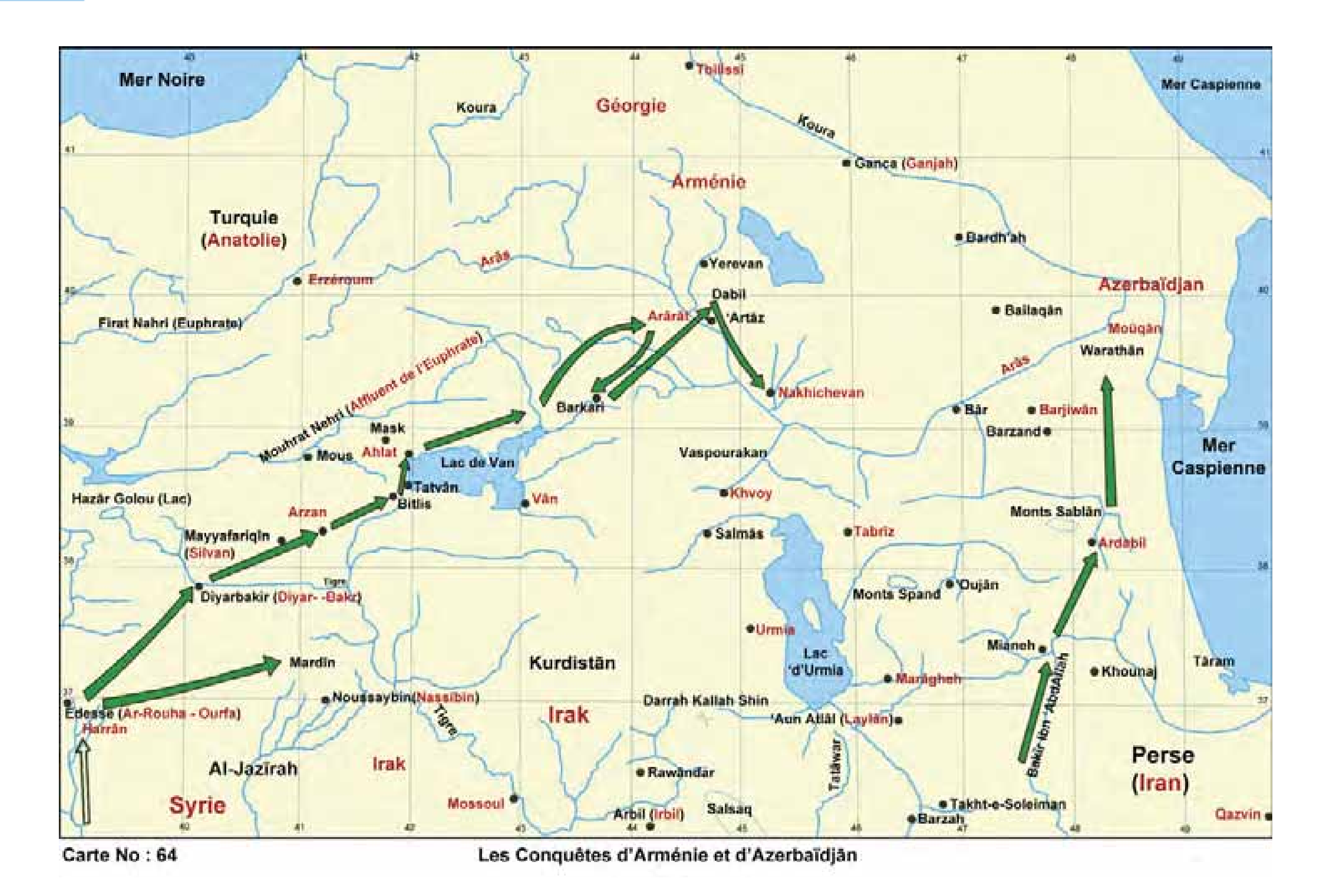
[1] **Sisjān** (سيسجان ou سسجان) est une ville d'Arménie située à 16 farsakhs (89 km) de Doubayl et qu'Habīb Ibn Maslamah conquit lors des premières batailles d'Arménie. (*M a a -Bouldān* : 3/297)

[2] **ourzān** ou éor ie (en arabe : جرزان) est un territoire adjacent à l'Arménie dont Tbilisi est la capitale. Le nom arabe Jourzān » est dérivé de Jourz » (جرز, le géorgien) qui a été lui-même arabisé de l'arabe al-Kurj (الكرج) qui signifie les Géorgiens » ou Géorgier ». (*M a a -Bouldān* : 2/125)

[3] Tbilisi est la capitale et la plus grande ville de Géorgie, sur les rives du Koura. En arabe, on l'appelle Tiflīs (تفليس). La ville émerge comme route de transit global de l'énergie et du commerce. Tbilisi fut fondée au V^ème siècle par le roi Georgien. (*-M n - 'lām*)

[4] Araks ou Ara es (aussi Aras ») est un fleuve qui prend sa source dans l'est de la Turquie et qui, après s'être écoulé le long des frontières de l'Arménie, de l'Azerbaïdjan et de l'Iran, traverse l'est de l'Azerbaïdjan, rejoint le Koura et finalement se jette dans la Mer Caspienne. (*- M n 'lām*)

[5] **Sharwān** (en arabe شروان en perse azerbaidjanais : Shirvan ou Shervan) est une région historique du Caucase qui fait aujourd'hui partie de la République d'Azerbaïdjan, s'étendant entre la Mer Caspienne et le fleuve Koura (Kura). On trouve les premières traces du nom à l'époque sassanide quand on s'en servait pour indiquer le nord de l'Albanie caucasienne, ou Arrān. Après la conquête islamique, elle devint une possession héréditaire des gouverneurs du califat. Yāqoūt al-Hamawi écrit : « Elle est située près de Bāb al-Abwāb (باب الأبواب) ou Derbent et fut nommée d'après Anoūsherwān, le fondateur de la ville. Shemakha en est la capitale. On raconte que le Rocher de Moūssa » (Moïse) (Paix sur lui) s'y trouve également, rocher près duquel Moūssa et son disciple oublièrent leur poisson. Allah dit qu'il (le disciple) lui dit : *a : " an n a n r r g r r h r, - , a b n "* » (*ra a - ah* , verset 63) On dit que ce rocher est celui de Shirvan et que la mer est la Mer de Jīlan (Mer Caspienne) et que le village est Bājirvān. (*M a a -Bouldān* : 3/339) Yāqoūt fait un récit extrapolé du voyage de Moūssa (Paix sur lui) mais la plupart des exégètes le situent à la jonction du Nil Bleu et du Nil Blanc ou à la jonction des golfes de 'Aqabah et de Suez, et Allah est Plus Savant.



Carte No : 64 Les Conquêtes d'Arménie et d'Azerbaïdjān

Ensuite, il avança et traversa le fleuve Balanjar, où il rencontra le Khaqan des Khazar et leur cavalerie que les Musulmans combattirent ; au cours de la bataille, d'après les sources arméniennes, Salmān et 4 de ses soldats tombèrent martyres. Toujours d'après les sources arméniennes, on rapporte que l'expédition marcha d'Azerbaïdjan sous le commandement de 'Uthman et de 'Ouqbah et il est très probable que les deux personnes dont on parle ici étaient 'Uthman Ibn Abi a1-'Ās et 'Outbah Ibn Farqad et non pas 'Ouqbah et quand l'armée atteignit la frontière arménienne elle se divisa en trois :

La premi re marcha sur Vaspurakan et atteignit la ville de Nakhichevan (Nashwa) après avoir capturé les terres fertiles.

La seconde marcha vers la province de Taroūn et y prit une grande quantité de butin et de prisonniers.

La troisi me marcha vers la province de Koūjovit, y arrivant avec de grandes difficultés.

Ils atteignirent la forteresse d'Ardzāb et y entrèrent de nuit. Ils étaient plus de 3 hommes mais le commandant arménien, Theodore Rashtoūni, put la reprendre et libérer les prisonniers. Il attaqua les Musulmans et seuls quelques-uns purent se retirer. Il revint chargé d'un immense butin, dont une partie fut donnée à Constans II, l'empereur byzantin.

En l'an 34 H (654 EC), Constans avança contre l'Arménie accompagné d'une immense armée. Il entra à Doubayl (Dubail, Duvin) à la tête de 2 hommes et essaya une fois de plus de forcer les Arméniens à adopter sa croyance, que le Concile de Chalcédoine avait approuvée en 451 EC, et qui déclarait la pleine humanité et la pleine divinité du Messie (Christ), la seconde personne de la Sainte Trinité ». Mais les Arméniens rejetèrent cette doctrine comme les Coptes d'Egypte avant eux et Constans renvoya de son poste le gouverneur arménien Théodore, qui refusait de croire au dogme chalcédonien. Théodore se révolta et Constans envoya 3 soldats le combattre à al-Kurj (Géorgie), en Albān (Albanie caucasienne), et à Siyoūni afin de contraindre ses supporters à la soumission ; mais ces missions échouèrent.

La éor ie (en arabe : Al-Kourj الكرج, en perse : Gurj ou Gurjistan كرجستان, Georgien : Sakar) est un pays eurasien du Caucase sur la côte-est de la Mer Noire. Il est bordé au nord par la Russie, au sud par la Turquie (252 km), au sud-est par l'Arménie (164 km) et à l'est par l'Azerbaïdjan (322 km). Il contient aussi la République d'Adjarie and d'Abkhazie. Tbilisi est la capitale de l'état et sa population est d'environ 5,4 millions d'habitants. La République de Géorgie couvre 69 7 km^2.

Ishaq Ibn Isma'il, le petit fils de Shou'ayb, un esclave affranchi de Marwān II, le dernier calife de la dynastie omeyyade, établit un état indépendant en Jourzān (Géorgie) en 215-239 H / 83 -853 EC). Le calife Wathiq accepta cet état en Géorgie, mais durant le règne d'al-Moutawakkil, un général turc, Boughā al-Kabīr ash-Sharābī, fut envoyé en Arménie (et en Géorgie) et assiégea Tbilisi. Ishaq résista à Boughā et sortit de la ville pour combattre mais le général turc réduisit la ville en cendres avec du Naft (نفط, feu grégois). Ishaq fut arrêté et exécuté, et 5 habitants moururent dans les flammes. Les chercheurs arabes considèrent la tragédie de Tbilisi comme étant le point de déclin du règne musulman dans le Caucase. Il est probable cependant que la Géorgie, comme l'Irak et le Kurdistān, aurait été un pays à majorité musulmane.

Mas'oudi (mort en 346 EC) raconte que Masjid (la mosquée de) Dzoul Qarnayn (Maskhita) fut la base du roi de Jourzān (Géorgie). Ja'far Ibn 'Ali devint gouverneur de Tbilisi en 3 H / 912 EC, et le règne des Banoū Ja'far dura 2 ans. Les noms de Moutī' Lillah (مطيع لله) et de Ta i' Lillah (طائع لله) sont gravés sur les pièces de monnaie des Banoū Ja'far.

Les Mongols sous Sub taï et Djebe Noyan envahirent la Géorgie en 122 EC puis Jalal ad-Dīn Khwarizm Shāh captura Tbilisi en Mars 1226 EC mais les Mongols envahirent à nouveau la Géorgie en 1236 EC. L'impératrice chrétienne, Rousdan, quitta Tbilisi pour Kutaisi et le gouverneur mit le feu à la ville.

L'émīr Taymoūr (Tamerlan) envahit trois fois Tbilisi et finit par détruire la Géorgie jusqu'aux frontières du territoire d'Abkhāz en 8 6 H /14 3 EC. Les Ottomans et les Séfévides signèrent un traité en 961 H / 1553 EC et la Géorgie fut partagée entre les deux empires voisins. Tahmāsap Séfévide (as-Safawi) avait déjà pris Tbilisi en 154 EC. D'après le traité signé, Trābzon (طرابزون) et Tire-boli (طرابلس) tombèrent aux mains du calife Solimān II des Ottomans. Parmi les gouverneurs locaux de cette région, Kalbād Gaiji, Dāoūd Khān, Begrāt VI, Roustoum (Kaikhousrau), Erkle I (Nazar 'Ali Khān), Wakhtang en 1711-24 EC, et Muhammad Qoulī Khan (Constantine III) étaient musulmans. Cependant, Wakhtang (Shāh Nawāz I) (1658-76 EC), le fils adoptif de Roustoum, reprit les pratiques chrétiennes de Confession » et de Dernier Repas ». Tbilisi attira Nādir Shāh d'Iran qui la conquit en 1147 H / 1734 EC. Sur la prétendue requête du défunt roi géorgien Giorgi II, le Tsar Alexandre I^{er} signa le décret d'incorporation de la Géorgie à l'empire russe le 12 Septembre 18 1 EC. Le 9 Avril 1991 EC, peu après l'effondrement de l'URSS, la Géorgie déclara son independence. La plus grande chaine de montagne du Caucase sépare la Géorgie des républiques de Russie nord caucasiennes, parmi lesquelles la Tchétchénie.

La troisième vague :

Constans plaça de force l'armée d'Arménie sous le commandement de Brokob, le commandant de l'armée byzantine, et Théodore rechercha donc l'aide des Musulmans ; les Arméniens étant plus favorablement disposés envers les Musulmans qui n'avaient jamais forcé qui que ce soit à adopter leur religion. Ils envoyèrent leur soutien à Théodore qui les posta à Yoūfīt et Baznoūnīk, au nord et au nord-ouest du Lac de Van[1]. Brokob traversa l'Euphrate avec son armée en se servant d'un pont supporté par des bateaux et attaqua le territoire syrien mais les Musulmans le vainquirent et la situation des Romains empira du fait que Farīd, le fils de Théodore l'Arménien, qui commandait le contingent arménien des forces romaines, coupa le pont et laissa dériver les bateaux qui furent emportés par le courant. Ceci leur coupa toute voie de retraite et les Musulmans les jetèrent dans le fleuve, où la plupart se noyèrent.



Le Lac de Van, Turquie

A la fin de l'hiver 35 H (655 EC), les Musulmans avancèrent une fois de plus contre l'Arménie, avec l'aide de Théodore Rashtoūni, et parvinrent à repousser les Byzantins jusqu'à la Mer Noire[2]. Ils lancèrent également une attaque contre la ville byzantine de Trabzon et revinrent chargés d'une énorme quantité de butin et d'un grand nombre de captifs romains. Face à cette défaite écrasante, Constans décida de ne plus jamais lancer d'attaque contre les Musulmans.



Trabzon sur les rives de la Mer Noire

Mou'āwiyah Ibn Abi Soufyan (qu'Allah soit satisfait d'eux) envoya une délégation aux Arméniens pour négocier avec eux et le résultat en fut un traité de paix qui contenaient les conditions les plus justes que les Arméniens aient jamais obtenu auparavant des Perses ou des Romains. Cela les incita à se jeter dans les bras des Musulmans et Théodore Rashtoūni rendit visite à Mou'āwiyah Ibn Abi Soufyan (qu'Allah soit satisfait d'eux) à Damas, qui lui accorda une récompense, des cadeaux et le désigna gouverneur de l'Arménie et des territoires d'al-Kourj, Albān et Siyoūni, jusqu'à Derbent (Darband). L'armée musulmane entra en Arménie et fut chaleureusement accueillie par le peuple ; ils passèrent l'hiver à Doubayl puis retournèrent en Syrie.

[1] Lac de an (turc : Van Gol) est le plus grand lac de Turquie, situé en Anatolie orientale. C'est un lac salé d'origine volcanique d'une superficie de 3755 km^2, et entouré de terres agricoles semées de fruits et de céréales. Des villes comme Ahlāt, Tatvan et Van sont situées au bord de ce lac. Des fleuves comme Deli et Qarasū l'irriguent.

[2] La Mer Noire est aussi appelée Mer de Crimée parce que la péninsule criméenne se trouve au nord de cette mer connectée à l'Ukraine par son isthme. La Crimée, maintenant partie de l'Ukraine, fut un état musulman glorieux au Moyen- ge.

L'historien arménien Sebios, contemporain des évènements, a enregistré ce pacte de la façon suivante :

a n n n a r r n r ar n r r an n an a n ra a n J ah r

Ma n a r , a r a, a r a J ah r ra r r a r rr n ar a a r a rn r r ra n r n ra n an a a J ah J n r rra a a r n a a r n r , a r n b r r ar r r r na n n r n r r , a n ba r n n r agr n n J n n rra a n g rn r r r r , n n rra a n g rn r arab r ba r n nn n ra n r n an n na n a a r, n rra ar n n r a a r a r J n a r n an ah, an , b ».

6

La Conquête de Mā- arā' an-Na r[1]
Les terres au-del de l'O us ou la Transo iane)

Les armées musulmanes continuèrent leurs opérations militaires contre les territoires d'Orient, et pour certaines d'entre elles jusqu'aux frontières de la Chine puis retournèrent à Merv pour repartir les conquérir, encore et encore. Puis, en 3 H (65 EC), 'AbdAllah Ibn 'Āmīr Ibn Kourayz attaqua le Khorāsān et conquit par la force le Kohistān[2] et envoya Yazīd al-Jourashi Ibn Yazīd à Roustāq am de Nishapur et il conquit également Bākharz[3] et Jouwayn[4]. Ibn 'Amīr conquit Boust, Ashband, Roukh[5], Zawah, Khouwāf, Asfrānayn[6], Arghiyan et Abrshehr, de Nishapur.


Une mosquée de Khiva, Khwarezm

Ibn 'Amīr envoya également 'AbdAllah Ibn Khazim à Sarakhas qu'il conquit. Il envoya une armée à Herāt dont le dirigeant signa un traité de paix avec eux au nom de la ville et au nom de Bādghīs et Boūshang.

[1] La Transo iane (arabe ماوراء النهار: Māwarā an-Nahr) était le nom donné par les Grecs au fleuve Oxus (جيحون) ou Amou Daria. C'est le plus vieux nom donné à cette partie de l'Asie Centrale correspondant de nos jours à l'Ouzbékistan, au Tajikistan, au sud-ouest du Kazakhstan et à certaines parties du Kyrgyzstan et du Turkmenistan. Les principales villes et centres culturels de Transoxiane sont Samarcande, Boukhara, Khiva (Khwarezm) et Tachkent. Genghis Khan envahit la Transoxiane en 1219 EC lors de la conquête de Khwarezm. Tamerlan devint le dirigeant du territoire en 1369 EC et choisit Samarcande comme capitale de son futur empire.

[2] **Kohistān** (en arabe : قوهستان) est un territoire montagneux s'étendant de Herāt à Nahāvand, Hamadān et Bouroūjard dans la province d'al-Jibāl (Iran). Qayen (قائن) est la capitale et Toūn, Gonabad (à présent Joūymand) et Tabas sont d'autres villes importantes. (*M a a -Bouldān :*) De nos jours, le Kohistān est située dans la province de Khorāsān en Iran.

[3] Bāk arz (باخرز) est un territoire situé entre Nishapur et Herāt, dont Mālīn (ملين) est la capitale, (*M a a -Bouldān* : 1/316) dans le Khorāsān (Iran) oriental entre Khvaf et Turbat-Jām.

[4] ou ayn (جوين ou Guyan : كويان) est un district de la région de Nishapur, situé entre Jajarm et Baihaq (Sabzevār) sur la route des caravanes partant de Bistām (بسطام). Dans la vallée de Juwain, la ville actuelle de Joghatāy ou Chaghatay est située au sud-est des ruines de son ancienne capitale, Azādwār. Ce territoire a produit de nombreux éminents savants comme l'Imam-al-Haramayn Abul-Ma'ālī 'Abdel Malik Jouwayni (478 H / 1 85 EC) et son père 'AbdAllah Ibn Yoūssouf, (savant de l'école juridique shafī'ite). Le village fortifié de Jouwayn ou Guwain (جوين ou كويان) est également situé sur les bords du Frāhroūd (فرهرود) dans le Sistān (Afghanistan). (*Da rah Ma ar - a ah*)

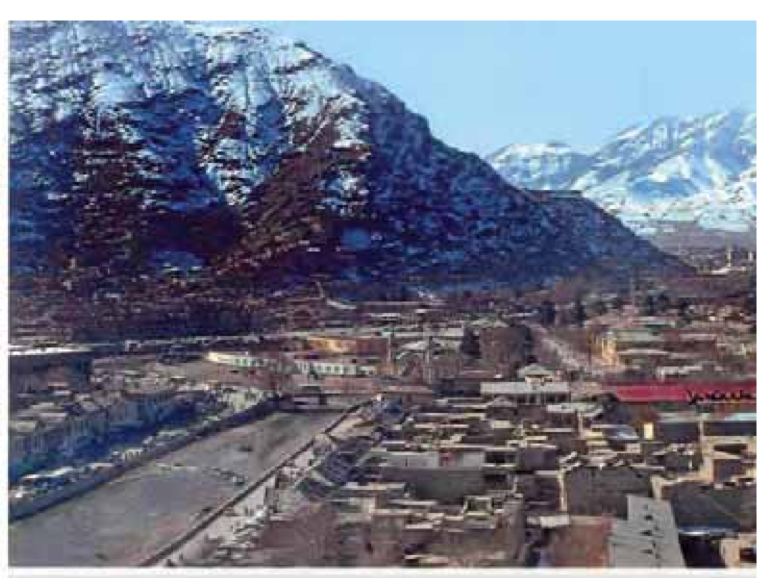
[5] ouk (رخ), āwah (زاوه), Khawāf (Khvaf), Asbara in (en perse : Asfara in : أسفرئين) Arghiyān (الرغيان) et Abr-Shehr étaient des villes situées près de Neyshapur (نيشابور). (*M a a -Bouldān*) Zawah est dorénavant appelée Torbat-Heydariyeh.

[6] As ra'in ou Es arayen (أسفرئين) est en fait Siprā in arabisé (سفرئين) qui signifie Possesseur du bouclier ». Autrefois on la trouvait sur les cartes à mi-distance entre Neyshapur et Jourjān (جرجان). (*M a a -Bouldān* : 1/177) Les montagnes Esfarayen se situent au sud-est de Jajarm. (*M a r Tra Ma*)





La Madrassah Sherdar du Régistan, Square de Samarcande



Kaboul ville et rivière entre les Montagnes de l'Hindou Koush

‘AbdAllah Ibn ‘Āmīr acheva la conquête de tous les territoires en deçà du fleuve Oxus[1], qui cherchèrent à faire la paix et signèrent un traité avec eux.

En 41 H (661 EC), les Musulmans reconquérir aranj[2], Khawāmis et Boust[3], ainsi que Kāboul[4] et Rabī‘ Ibn Ziyād al-Hārithī conquit Balkh, alors que son fils ‘Abdel Fattāh étendait ses conquêtes jusqu’à l’Oxus (Jayhoūn).

[1] L’O us (en arabe : جيحون ; en perse : Amou Daria; امو دریا) signifie mer ou très grand fleuve. C’est un très long fleuve d’Asie Centrale qui prend sa source dans un immense glacier de Pamīr et, après avoir formé la frontière entre l’Afghanistan et le Tadjikistan, puis entre l’Afghanistan et l’Ouzbékistan pendant environ 2 km, en passant par Termiz, coule au Turkmenistan et en Ouzbékistan, puis finalement se jette dans la Mer d’Aral. Dans l’antiquité classique, le fleuve était connu en grec sous le nom Oxus ». Les récits historiques déclarent qu’à différentes périodes le fleuve se jeta dans la Mer d’Aral et dans la Mer Caspienne. Termiz, Urgench et Khiva (Khwarezm) sont situés sur ses rives. (*-M n - ‘lām*)

[2] aranj est située à la frontière en l’Iran et l’Afghanistan ou le Khāsh Roūd se jette dans l’Hamoūn Helmand ; et fut le centre et la capitale de Sistān. (*Da rah Ma ar - a ah*) De nos jours, aranj est la capitale de la province de Nīmroz en Afghanistan. (*M a r Tra Ma*)

[3] Boust (Bust) est une ville abandonnée en Afghanistan dont les ruines (sa citadelle et Lashkar-Bāzār (**لشکر بازار**)) sont situées sur la route de Qandahār à Herāt, sur les rives du Helmand. Sous le règne ghaznavide, la ville servit de quartier général à de nombreuses campagnes. Elle fut envahie par ‘Alā ad-Dīn Ghawri et les Mongols (618 H / 1221 EC) et fut détruite par Tamerlan. Finalement, ce fut Nādir Shāh qui l’occupa en 1738 EC et en détruisit la citadelle et les tours. (*Da rah Ma ar - a ah*) Le célèbre savant du Hadīth, Ibn Hībban y naquit et y fut élevé. (*Da rah Ma ar - a ah M a a -Bouldān*)

[4] **Kāboul** (en perse : کابل ancien anglais : Caubul) est la capitale et la plus grande ville d’Afghanistan, sur les rives du fleuve du même nom. Kāboul est vieille de plus de 3 ans et de nombreux empires ont longtemps combattu pour cette ville à cause de sa situation stratégique et de sa proximité des routes commerciales. Kāboul était connue sous le nom de Chabolo dans l’antiquité. Ya‘qoūbī écrivit : ‘Abder Rahmāne Ibn Samourah (qu’Allah soit satisfait de lui) conquit Kāboul sous le califat de ‘Uthman (qu’Allah soit satisfait de lui). » Sous le règne d’al-Ma moun, le calife abbasside, Kāboul Shāh se rendit aux Musulmans et un grand nombre de ses habitants acceptèrent l’Islam. Babar conquit la cité et en fit son quartier général. Taymoūr Shāh Dourranī après avoir hérité du pouvoir transféra la capitale de Qandahār à Kāboul en 1776 EC. (*Da rah Ma ar - a ah*)

La conquête de Termiz, Boukhara et Samarcande :

En 51 H (671 EC), Ziyād Ibn Abi Soufyan désigna Rabī‘ Ibn Ziyād al-Hārithī comme gouverneur du Khorāsān et transféra à Koūfa et Basra avec lui plus de 5 soldats et leur famille qu’il posta en deçà de l’Oxus.

Bouk ara (en perse : بخارا ; et en Ouzbek : Boukhoro) est la cinquième plus grande ville d’Ouzbékistan, et la capitale de la province de Boukhara. Boukhara est située dans le bassin inférieur du fleuve eravshan (ar Afshan). Il se peut que le nom soit dérivé de vihārā », le mot sanskrit pour monastère. Les sources islamiques citent des gouverneurs locaux comme Boukhara Khoudāh (بخارا خداه). La ville fut fondée en 5 AC et entra dans l’Histoire comme état vassal de l’empire perse. Au cours de l’Histoire, elle passa entre les mains d’Alexandre le Grand, de l’empire hellénistique séleucide gréco-bactriens et de l’empire koushan. Alors que le commerce se développait le long de la Route de la Soie, Boukhara fleurit et devint un choix logique de marché. Les forces musulmanes arrivèrent en 54 H sous le commandement de ‘Oubaydoullah Ibn Ziyād, et conquirent la cité après une sanglante bataille. Qoutaybah Ibn Mouslim reconquit Boukhara après la bataille de Talas en 91 H / 71 EC et intronisèrent Taghshādah (طغشاده ; Toūq-Siyādah (طوق سياده)) comme roi. De nombreuses importantes personnes vivaient à Boukhara durant l’ère islamique. L’Imam Muhammad Ibn Isma’īl al-Boukhari (qu’Allah lui fasse miséricorde) y naquit (194 H /8 9 EC) et parmi les autres personnes célèbres originaires de Boukhara l’on compte : Ibn Sina (98 - 1 37 EC), l’exégète amakhsharī, Ismatoullah Boukhari (1365-1426), un illustre poète, etc. En 26 H / 874 EC, Boukhara tomba aux mains des Samanides et finalement devint leur capitale. En 999 EC, les Samanides furent renversés par les Karakhanides Uyghurs. En Dzoul Hijjah 616 H / février 122 EC, Genghis Khan rasa la ville, sauf la mosquée principale (Jamī‘ Masjid) et quelques palais, et l’incendia. La ville se remit doucement et devint prospère sous l’ère des successeurs de Genghis Khan. A nouveau, Īlkhān Abāqa occupa Boukhara qu’il détruisit en 671 H / 1273 EC.

Après seulement quelques décennies en 15 EC, Shaybānī Ouzbek conquit Boukhara, qui tomba aux mains de Nādir Shāh en 1153 H / 174 EC. En 186 -1885 EC, l’émir Mouzaffar ad-Dīn, l’émir de Boukhara, se soumit à l’URSS et Boukhara devint un pion dans le grand jeu entre la Russie et la Grande-Bretagne. (*Da rah Ma ar - a ah Tar kh a -Tabar* : 4/22 ; *-M n - a*). Yaqoūt donne des détails sur la chute de Boukhara sous le califat omeyyade : *r ba ah bn Ziyād r n a ra, M ā ah ah a a n a a īd bn h an bn an g rn r Khorāsān a īd n ar ra r r n r khara n g gan ar r h rg a a a M an n an , ra r khara an ra a n r g r a n a a n a a M an r r ba n ang.* » (*M a a -Bouldān* : 1/355)

En 54 H (674 EC), il attaqua Baykand[1] et Boukhara. Sa'īd Ibn 'Uthman Ibn 'Affan, le commandant d'une expédition pour le Soughd[2], conquit Bāb al-Hadīd et Termiz (Termez)[3] ; et Sālim Ibn Ziyād put conquérir Boukhara et Samarcande[4] et en 78 H (696 EC) Mouhallab Ibn Abi Soufrah al-Azdī, qui avait été désigné gouverneur du Khorāsān par al-Hajjāj Ibn Yoūssouf ath-Thaqafi le gouverneur d'Irak, occupa la ville de Kash[5], dans le Soughd.

Les Conquêtes de Qoutaybah Ibn Mouslim :

Pendant les années 86-96 H (7 5-715 EC), al-Hajjāj désigna Qoutaybah Ibn Mouslim al-Bāhili gouverneur du Khorāsān et de la région à l'est, et ce dernier reprit le Tokharistan (Bactriane)[6] (Takhar dans le nord de l'Afghanistan) en 86 H (7 5 EC). Ensuite, il conquit Baykand en 87 H (7 5 EC), prenant une grande quantité de butin, après quoi il retourna à Merv.

[1] Baykand (بيكند) est une vieille cité qui exista entre Boukhara et l'Oxus, à 7 km de Boukhara, dont il ne reste rien que des ruines. Ayant une importance stratégique, de nombreux caravanseraï, plus que dans toute autre ville de Transoxiane, furent construits à Baykand.

[2] o diane (en arabe et en perse سغد ou صغد Soughd, en chinois : Sute) était une province de l'empire perse achéménide. L'état sogdien était centré autour de leur ville principale de Samarcande, entre l'Oxus (Amou-Daria) et Jaxartes (Syr Daria), embrassant la vallée fertile de erafshan (ancienne Polytimetus). Sogdiane fut prise en 327 BC par les forces d'Alexandre le Grand. Les Sogdiens facilitèrent le commerce entre la Chine et l'Asie Centrale. D'après le géographe musulman al-Bayrounī, des zoroastriens habitaient à Sogdiane ainsi que des bouddhistes et des Chrétiens nestoriens. Pendant l'ère islamique, d'après Istakhri, Soughd Khas (Sogdiane principale) s'étendait entre Daboūssiya, à l'est de Boukhara jusqu'à Samarcande. La capitale était soit Samarcande, d'après Ya'qoubi, ou Kish comme il le dit ailleurs. (*Da rah Ma ar - - a ah*)

[3] Termez (en Ouzbek : Termez ; en arabe : Tirmidh ترمذ) est une ville du sud de l'Ouzbékistan à la frontière avec l'Afghanistan, sur les rive de l'Oxus, fondée, dit-on, par Alexandre le Grand. Termez signifie en grec chaud » ou endroit chaud ». Son enfant le plus célèbre est l'Imām Aboū 'Īsa Muhammad Ibn 'Īssa, un *M ha h*, qui naquit dans sa banlieue, à Bough. Moūssa Ibn 'AbdAllah Ibn Khazīm la conquit et en devint le dirigeant en 7 H / 69 EC. En 85 H / 7 4 EC, 'Uthman Ibn Mas'oud l'ajouta au territoire omeyyade. Elle fut reprise et détruite par les Mongols en 122 EC. Lorsqu'Ibn Battoutah la visita, Termez avait été installée plus loin que la cité ancienne. Le prince Moghol (Moughal) Aurangzeb régna suite à la bataille de Balkh (1646-47 EC) et les forces indiennes occupèrent Termez, plus tard détruite par les émeutes qui y éclatèrent à la fin du VIII[ème] siècle. En 1897 EC, la ville moderne émergea avec une forteresse russe et une garnison à 8 km de ses ruines. Termez fut un point de transit primaire lors de l'invasion soviétique (1979-89 EC) de l'Afghanistan. (*Da rah Ma ar - - a ah* ; *-M n - 'lām*)

[4] amarcande (en arabe et en uzbek : Samarqand) est la seconde plus grande ville d'Ouzbékistan et la capitale de la province de Samarcande. La ville est située sur la rive sud du eravshan (Soughd). Samarcande tire son nom du vieux perse asmara » (pierre), et du sogdien kand » (fort ou ville). Samarcande est d'une des villes habitées les plus anciennes du monde ; prospérant de par sa place géographique sur la route du commerce entre la Chine et l'Europe. A certaines époques, Samarcande fut la plus grande ville d'Asie Centrale. Lors des campagnes orientales d'Alexandre, Samarcande est mentionnée sous le nom de Mārākandā (ماراكاندا). Qoutaybah Ibn Mouslim, le célèbre commandant musulman, la conquit en 91 H.
Pendant le règne abbasside, le secret de la fabrication du papier fut obtenu de deux prisonniers chinois de la bataille de Talas en 751 EC, ce qui conduisit à la construction à Samarcande de la première usine à papier du monde islamique. Tamerlan fit de Samarcande la capitale de son empire en 771 H / 1369 EC. Pendant les 35 années qui suivirent, il construisit une nouvelle cité qu'il peupla d'artisans, mais la ville déclina au VI[ème] siècle. Samarcande tomba sous contrôle russe quand le général Kauffmann y entra sous le règne de Mouzaffar ad-Dīn, le dernier émir de Boukhara. En 1871 EC, une nouvelle ville russe émergea à l'ouest de l'ancienne capitale connectée à la ligne de chemin de fer transcaspienne. La vieille citadelle fut rénovée en 1882 EC. (*r Da rah Ma ar - - a ah* : 11/289-293) Samarcande devint capitale de l'Ouzbek soviétique en 1925 EC, avant d'être remplacée par Tachkent en 193 EC. Timur Lang (Tamerlan) (تيمورلنك) y est enterré. (A *-M n - 'lām*)

[5] as (en perse : كش ou Kish et Chakhrisabz en francais) est une ville d'Ouzbékistan (anciennement état de Boukhara), actuellement nommée Shehr Sabz (la ville verte). Dans les références chinoises, elle est mentionnée sous le nom de Kia Sha. Kash apparut sur les pièces de monnaie au milieu du VIII[ème] siècle. Tamerlan était de Kash. En 772 H / 137 EC, il y construisit le palais historique 'Āq Sarāī اق سراي, (l'hôtel blanc). (*Da rah Ma ar - a ah*)

[6] Tak ar (en arabe : Toukhāristān : طخار ستان ou تخار ستان) est une des anciennes provinces d'Afghanistan entourée des provinces de Badakhshān, Baghlān et Koundouz. Sa capitale, Tâloqân (طالقان), est célèbre pour ses mines de sel. Le géographe musulman, Istakhri, situe le Tokhāristān à l'est de Balkh et de la chaine des Hindou Kouch. L'Imam Tabarī mentionne Jabghoūyah at-Takhārī (جبغوية الطخاري) comme étant le roi du Boukhāristīn et du Tokhāristān dans les détails des batailles entre les Turcs et les Arabes.
Après 123 H / 74 EC, le Takhāristān devint une partie du royaume ghouride de Bāmiān. Cependant, après le VII[ème] siècle H, le nom de Tokhāristān en tant que territoire fut abandonné. (*Da rah Ma ar - a ah R r n a h r*)


Une mosquée de Bamian, Afghanistan

Nīzak Tarkhan retint les captifs musulmans et Qoutaybah lui écrivit, lui demandant de les libérer et le menaçant s'il refusait d'obtempérer. Il en résulta que Nīzak libéra les prisonniers et Qoutaybah l'appela à faire la paix avec lui et à lui donner des garanties, ou alors il le combattrait et ne cesserait qu'après l'avoir vaincu. Nīzak vint donc voir Qoutaybah, et les habitants de Bādghīs[1] signèrent un traité avec lui, sur la base duquel il n'y entrerait pas. Mais lorsque Qoutaybah fût reparti, les gens de Baykand violèrent leur traité, et il retourna vers eux pour trouver qu'ils avaient fortifié la ville. Il les combattit pendant un mois, après quoi ils demandèrent la paix, mais il refusa et continua de les combattre jusqu'à ce qu'il les ait vaincus, tuant ceux qui dans la ville avaient participé aux combats. Puis il marcha sur Amul[2] et traversa de am à Boukhara ; les habitants de Noūmoushkat et Karmīn (à Boukhara) signèrent un traité de paix avec lui en l'an 88 H (7 6 EC) ; il était accompagné de Nīzak Tarkhān.

Ramithnah signa ensuite un traité de paix avec lui et il repartit, traversant l'Oxus à Termez, d'où il continua vers Balkh puis Merv. En 9   H (7 7 EC), Qoutaybah se mit en route pour une expédition militaire contre Boukhara qu'il attaqua, après quoi il renouvela le traité de paix avec Tarkhoun, le roi de Soughd, à la condition qu'ils payeraient une rançon. Mais Nīzak Tarkhan trahit Qoutaybah et décida de lui faire la guerre, supporté par le roi de Tâloqân[3]. Ainsi, Qoutaybah marcha sur Tâloqân qu'il attaqua puis il vainquit Nīzak et le tua en 91 H (7 8 EC) à Merv ou, d'après une autre narration, au Tokharistan, avec 7   de ses hommes, et le crucifia. Pour la seconde fois, en l'an 91 H (7 9 EC), il attaqua Shoūmān, Kash et Nasf[4].

En l'an 92 H (71   EC), il attaqua le Sijistān (Sistān) et fut reçu par les messagers de Routbīl, qui signa un traité de paix avec lui, après quoi il les quitta.

[1] **Bādghīs** (en perse : بادغيس) est l'une des 34 provinces de l'Afghanistan, située entre les fleuves Mourghāb et Hari Roūd. Elle tire son nom du mot perse Bādkhez qui signifie   où se lèvent les vents » ou   la terre des vents ». Bādghīs est entourée par les provinces d'Herāt, Ghur et Fāryāb. Bādghīs est la terre de celui que certains considèrent comme le premier poète perse, Hanzala Badghīsī. (*Da rah Ma ar -   a   ah*)

[2] Amul (en perse : أمل), actuellement appelée Chārjoū (ou Chardzhou), est une ville du Turkmenistan située sur l'Amou (Oxus). Amul a une relation ancienne avec le nom d'Amudarya. Chardzhou (Chārjū) est située sur la rive gauche du fleuve, alors que Fārāb Paristān (فارب برستان) est située sur la rive droite et Fārāb, ville d'origine du célèbre philosophe musulman, Aboū Nasr Fārābī, est située à petite distance. Un autre Amul se trouve en Māzandrān (en Iran du nord). (*Da rah Ma ar -   a   ah, a -M   n   - lām, M   a   r   Tra   Ma*)

[3] T loq n (en perse : Taloqan طالقان) est la capitale de la province de Takhar en Afghanistan. La vieille ville sur la rive fut détruite par Genghis Khan en 617 H / 122 EC et ses ruines furent décris par Marco Polo en 1275 EC. Les ruines de la cité se trouvent près de Chāchaktou. Taloqan est aussi une ville de la province de Daylam (ديلم) (Dailam) en Iran. (*Da rah Ma ar -   a   ah*)

[4] Nasa ou   ars i (en ouzbek : Qarshi قرشي ; en perse : Nakhshab نشخب) est une ville au sud de l'Ouzbékistan, capitale de la province de Qashqadaryo. A l'origine, une cité sogdienne, Nasaf fut la seconde plus grande ville de l'émirat de Boukhara. Les Chagatai mongols Khans, Kabak Khan et Kazimbey y construisirent des palais, et la région entière commença à être nommée   Qarshi », qui signifie   palais » en langue mongole. Sous le règne de Tamerlan, avec l'essor de Shehrsabz (Kash), Qarshi perdit son importance qu'elle reprit cependant au   VIII^ème^ siècle. Nakhshab est aussi célèbre pour sa   lune imaginaire » introduite par le magicien Moūqānna'. D'après le célèbre conte, la lune magique s'éleva dans le soir d'un puits situé à Nakhshab et se coucha au matin dans ce même puits. (*Da rahMa ar -   a   ah*)

En 93 H (711 EC), Qoutaybah attaqua Khwārezm puis, sur le chemin du retour, Samarcande, qui avait auparavant signé un traité de paix avec lui mais qui entre-temps l'avait violé en envoyant de nuit ses armées attaquer les Musulmans. Qoutaybah fut informé du plan et organisa une embuscade dans laquelle ils tombèrent de nuit.

Khwarezm ou Khiva (en perse : Khawārzam خوارزم en arabe : Khouwārizm) était une série d'états centrés autour du l'Amou-Daria (l'Oxus) en Asie Centrale. Sa capitale était la vieille Urgench (en perse : Kouhna Gourganj, en arabe : Jourjāniyah) et, au VII^ème siècle, Khiva quand Khwarezm devint connue comme étant le Khanat de Khiva.

Hekataios, un historien grec, mentionne Chorasmia comme étant la capitale des Chorazmiens. Avant l'Islam, les adeptes des différentes religions : zoroastriens, Chrétiens etc. vivaient à Kāth (ou Kāt »), la capitale de Khwarezm. Ce fut le lieu de naissance du grand mathématicien musulman de la période abbasside, al-Khouwārizmī.

En 385 H / 995 EC, Māmoūn Ibn Muhammad fonda l'empire de Gourganj (en arabe : Jourjāniyah) et prit le titre de Khwarezm Shāh.

A la fin du I^ème siècle, Qoutb ad-Dīn Muhammad posa les fondations d'un nouvel empire khwarezmide.

Au début du III^ème siècle, 'Ala ad-Dīn Muhammad Khwarezm Shāh (12 EC-122 EC) gouvernait aussi la Perse et étendit son domaine jusqu'à l'Oman. Pendant ce temps, Genghis Khan occupa l'empire khwarezmide et détruisit Urgench dont les habitants furent tués et jetés dans l'Amou. La région de Khwarezm devint une partie de Chagatai Khanat ; et la capitale fut reconstruite en un autre lieu et prospéra à nouveau sous le nom d'Urgench que l'on appelait également Khwarezm (ville).

Cependant, Tamerlan détruisit complètement Urgench en 1388 EC dont le site devint un champ où l'on semait de l'orge.

Néanmoins, au VI^ème siècle, la capitale émergea à nouveau sous le nom de Khiva », et en 1645 EC la nouvelle Urgench, à environ 32 km au nord-est de Khiva était habitée.

Khan Anoūshah (1663-83 EC) reconstruisit Kāth (Kāt) sur la rive gauche du fleuve, à 32 km au sud de la nouvelle Urgench. Khiva fut dévastée lors des invasions turkmènes jusqu'à ce qu'Īnāq Muhammad Amin posât les fondations de la Khiva moderne.

Allah Qouli (1825-42 EC) reconstruisit l'ancienne cité d'Urgench.

Khiva tomba aux mains de la Russie en 1873CE et un traité de paix fut signé qui établit Khiva comme protectorat russe quasi indépendant.

Le Khan de Khiva fut détrôné en Février 192 EC et le Khwarezm soviétique fut créé pour être bientôt annexé par l'Ouzbékistan soviétique.

Avec l'effondrement de l'Union Soviétique en 1991 EC, l'Ouzbékistan devint indépendant et maintenant Khiva et Urgench y sont situées. (*Da rah Ma ar - a ah*)

La Khiva moderne se trouve à 32 km au sud-ouest d'Urgench qui se trouve elle-même sur la rive gauche de l'Amou-Daria. Le lieu de naissance d'al-Biroūnī, Kāth, se situe de l'autre côté du fleuve, face à Urgench, où existe de nos jours la ville de Biroūnī.

En 94 H (712 EC), Qoutaybah traversa l'Oxus et imposa une conscription militaire aux habitants de Boukhara, Kash, Nasf et Khwarezm, afin de lever une armée de 2 combattants. Cette armée marcha alors avec lui sur Soughd, après quoi il se

dirigea vers Shāsh[1] ; alors qu'il repartait vers Farghanah[2], il rencontra leur armée à Khojand[3] en un certain nombre d'occasions, et les vainquit à chaque fois. De plus, la force qu'il avait envoyée à Shāsh la conquit en 95 H (713 EC) et en incendia la plus grande partie. Qoutaybah se rendit alors à Kāshān[4], une ville de la province de Farghanah, après quoi il retourna à Merv.

Al-Hajjāj Ibn Yoūssouf mourut en Shawwāl 95 H (713 EC), puis le calife Walīd Ibn ʻAbdel Malik mourut au cours du mois de Joumādah al-Ākhirah 96 H (714 EC). Souleyman Ibn ʻAbdel-Malik lui succéda mais comme Qoutaybah le craignait, il se mit donc en route pour une expédition militaire en l'an 96 H (714 EC) et emmena avec lui sa famille à Samarcande. Il envoya Kathir Ibn Foulān à Kāshghār[5], alors que lui-même poussait jusqu'en Chine. L'empereur chinois le contacta et accepta de payer la *J ah*. Puis la vie de Qoutaybah arriva à son terme quand il fut tué au Khorāsān âgé de 55 ans, au cours d'une *F nah* (trouble) fomentée par les dirigeants omeyyades[6].

[1] **Shāsh** ou Tac kent (en perse : تاشکند Tashkand ; en arabe : شاش ou طشقند) est la capitale de l'Ouzbékistan et également de la province de Tachkent. Son nom est dérivé du mot turc Tāsh » qui signifie pierre » et Kand », Qand » ou Kent » signifiant village ». Au début de la période islamique, la région était appelée Shāsh (local Chach » ou en chinois Chochi ») dont la capitale était connue sous le nom de Binketh (بنكث) ou Tarbent (طاربند), comme l'on rapporté Balādhourī et Tabarī. Le nom de Tashkand est apparu pour la première fois dans Tarikh al-Hind d'al-Biroūnī.
Tachkent est située dans la palmeraie de Chirchik, sur l'affluent droit du Syr-Daria. Le gouverneur chinois assassina le roi de Shāsh en 751 EC, et son fils rechercha l'aide des Musulmans contre le gouverneur en Dzoul Hijjah 133 H / juillet 75 EC. Aboū Mouslim du Khorāsān envoya des renforts avec Ziyād Ibn Salīh et tous les deux réussirent à vaincre les Chinois et les repoussèrent hors de Chāch. La ville fut détruite par Genghis Khan en 1219 EC et fut gouvernée par les Samanides, les Ouzbeks, les Kazakhs, les Qalmāqs et les Khojas. En 1865 EC, Tachkent fut annexée par les Russes après des jours de combats acharnés. (*Da rah Ma ar - a ah*)
La population de la ville était en 2 6 de 1 967 879 habitants. Un tremblement de terre dévastateur eut lieu à Tachkent en 1966 EC. (- *M n - ʻlām*) Le traité de paix historique entre le Pakistan et l'Inde fut signé à Tachkent en janvier 1966 EC.

[2] Fer ana (en arabe : Farghanah فرغانه ; en ouzbek : Farghona) est une ville d'Ouzbékistan dans la vallée de Ferghana dans les montagnes Tian Shan. La population en est estimée à 2 habitants ; et Andijan, Kokand, Osh et Margelan en sont les villes principales. L'empereur ahīr ad-Dīn Babour, le fondateur de la dynastie Moghol, naquit à Ferghana.

[3] ojand (en arabe : خجند) est la seconde plus grande ville du Tadjikistan. Elle est située sur le Syr-Daria à l'embouchure de la vallée de Ferghana. C'est également la capitale de la province de Khojand qui a une frontière en commun avec la province de Ferghana. Le célèbre astronome Hamid Ibn Khadir al-Khojandī y naquit (391 H / 1 EC) et inventa le Soudouss (سدس), un outil servant à mesurer la hauteur, et découvrit la hauteur maximale du soleil. (*M a a -Bouldān* : 2/348)

[4] **Kāshān**, actuellement Kāsān (كاسان), est une ville de la vallée de Ferghana en Ouzbékistan située au-delà de Tachkent au nord du Syr-Daria.
Aboū Bakr Ibn Masʻoud Ibn ʻAlā ad-Dīn, un juriste de l'école juridique hanafite, naquit à Kāsān. Il est à tort relié à Kāshān (كاكشان) en Iran et à tort orthographié Kāshāni (كاكشاني). (*Da rah Ma ar - a ah*)

[5] **Kāshghār** (officiellement : Kaxghar ; Kashi كاشغر ،كاشي) est une ville oasis de la région de injiang Uyghur en République Populaire de Chine. Kash (كاش) dans Kāshghār (كاشغر) voudrait dire de plusieurs couleurs » et Ghar (غر) signifierait fait de briques ». Au premier siècle, les Chinois occupèrent Kāshghār (Li-ning) que Qoutaybah Ibn Mouslim conquit en 96 H ; mais ce ne fut pas avant le IVème siècle que l'Islam fut établi à Kāshghār sous le royaume d'Uyghur. Le sultan Satouq Boughra Khan, le plus célèbre roi des Uyghurs, se convertit à l'Islam et devint le premier roi musulman en 344 H / 955 EC. Le royaume fut détruit par l'invasion de Kara-Khitai, puis à nouveau balayé en 1219 EC par Genghis Khan. En 1389-139 EC, Tamerlan ravagea Kashgar. En 1755 EC, les Chinois furent les suivants à prendre la ville qui tomba aux mains de Yaʻqoūb Beg en 1865 EC mais qui fut réoccupée par les Chinois, ainsi que tout le injiang en 1878 EC. (*Da rah Ma ar - a ah*)

[6] Un nombre considérable de soldats de l'armée de Qoutaybah venaient de la tribu des Banoū Tamim dont le chef Wakī' assiégea Qoutaybah et l'assassina ainsi que ses frères et ses fils, 11 personnes au total. Parmi ses frères, seul ʻUmar Ibn Mouslim survécut parce que sa mère venait des Banoū Tamim. (*H r a* par Akbar Shāh Khan Najib Abadi : 2/187,88)

Carte No : 64B

Les Conquêtes de Qoutaybah en Asie Centrale

Mosquée Eid Khan, Khachgar, Chine

a C n a r a a n

1

La lettre du rop te aluts et Bénédictions d'Alla sur lui) Héraclius



ah, Tr -M r r , T -M r r

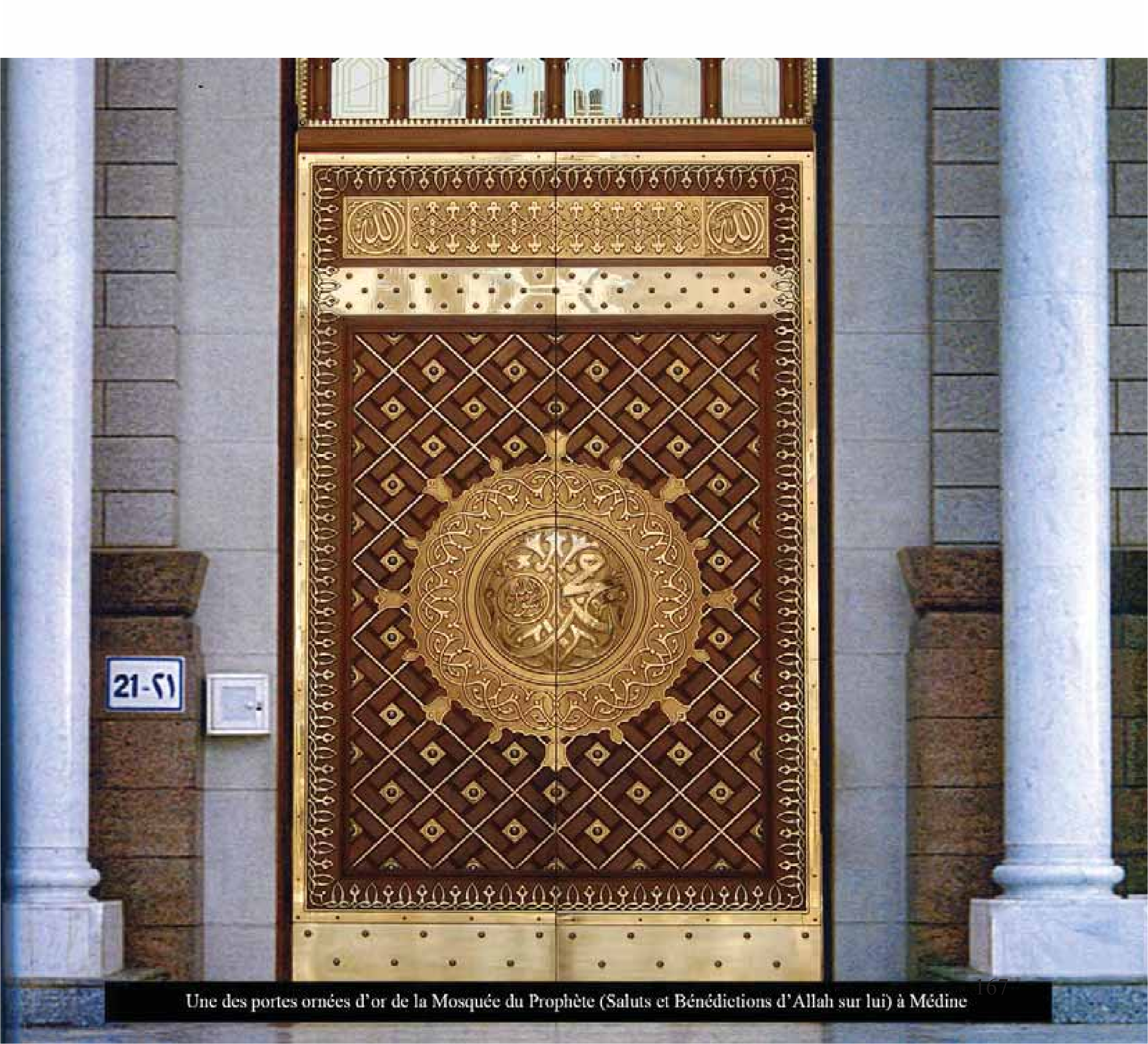
D M ha a , r r ah n M ag r, H ra , r g an R :

Que la paix soit sur celui qui suit le Droit Chemin. Je t'invite à l'Islam et si tu deviens Musulman tu seras sauf, et Allah doublera ta récompense, et si tu rejettes cette invitation à l'Islam tu commettras un péché en égarant tes sujets. Et je te récite la parole d'Allah :

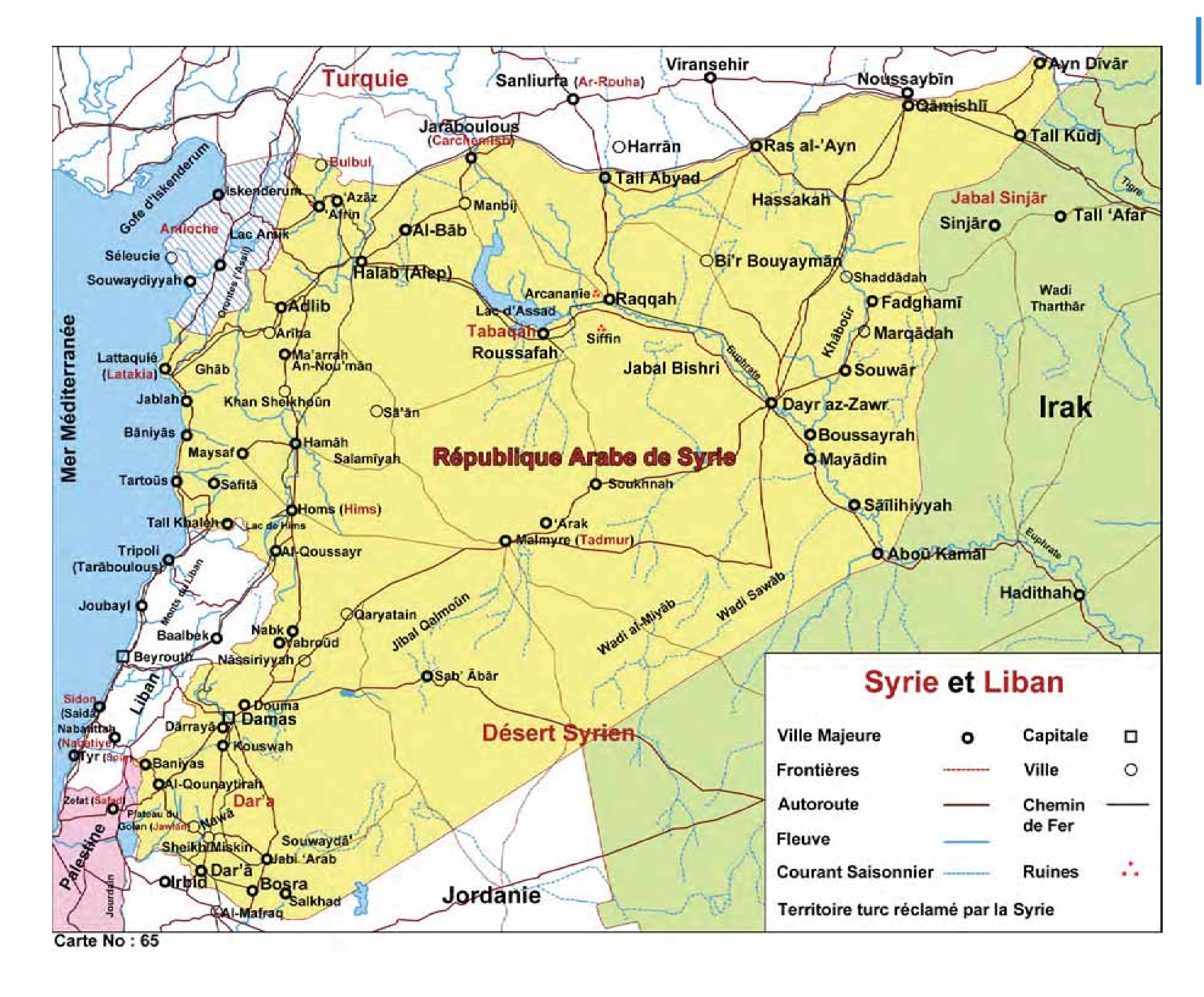
قُلْ يَٰٓأَهْلَ ٱلْكِتَٰبِ تَعَالَوْا۟ إِلَىٰ كَلِمَةٍ سَوَآءٍۭ بَيْنَنَا وَبَيْنَكُمْ أَلَّا نَعْبُدَ إِلَّا ٱللَّهَ وَلَا نُشْرِكَ بِهِۦ شَيْـًٔا وَلَا يَتَّخِذَ بَعْضُنَا بَعْضًا أَرْبَابًا مِّن دُونِ ٱللَّهِ ۚ فَإِن تَوَلَّوْا۟ فَقُولُوا۟ ٱشْهَدُوا۟ بِأَنَّا مُسْلِمُونَ (٦٤

D : g n r , n n ar n n r n : n n a r n ah, an r n a r, n n r n n n n a r r gn r n h r ah , rn n , : n n , n .»

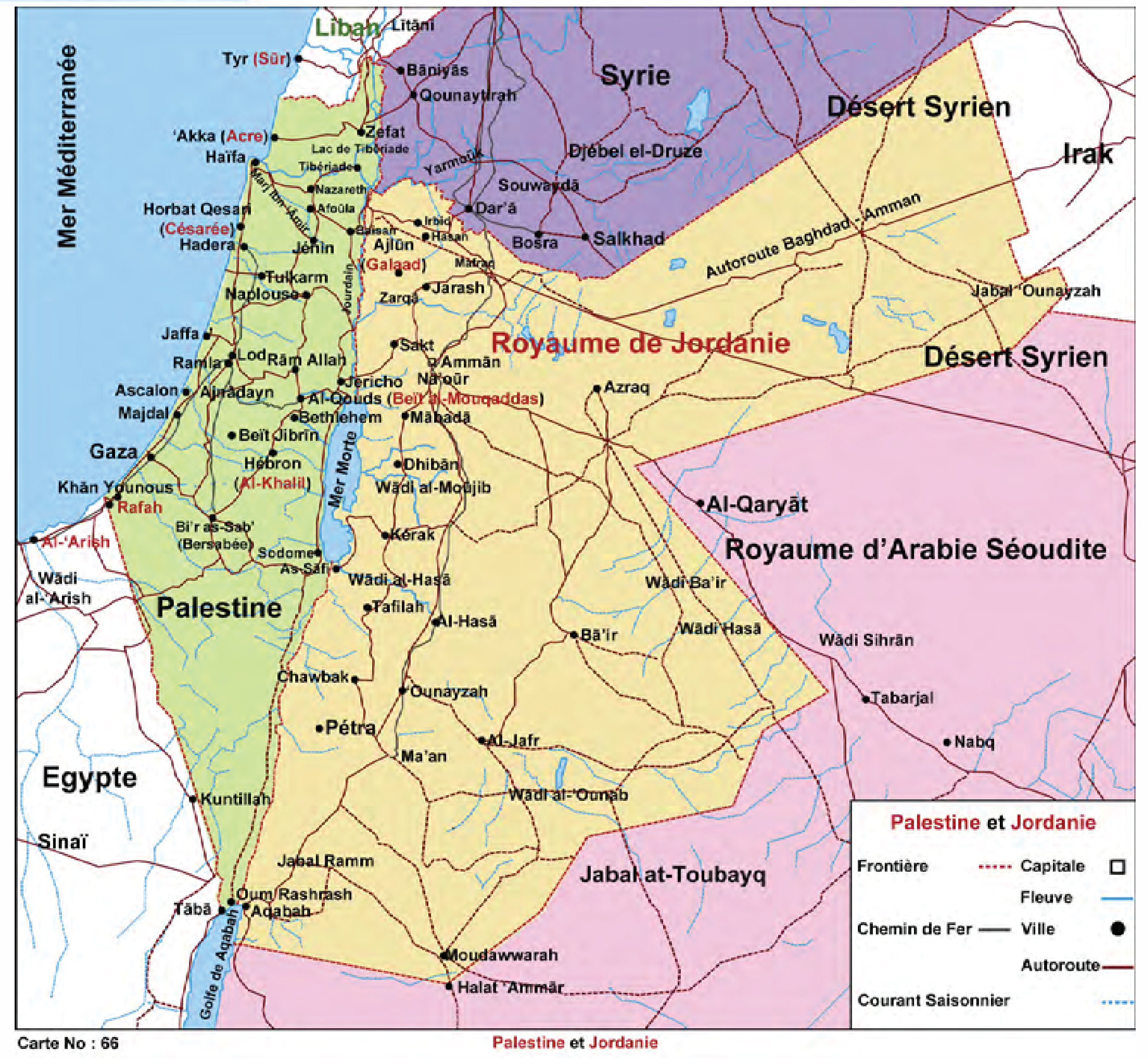
(ra - ran :)



Une des portes ornées d'or de la Mosquée du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) à Médine



Syrie et Liban
Ville Majeure
Frontières
Autoroute
Fleuve
Courant Saisonnier
Capitale
Ville
Chemin de Fer
Ruines
Territoire turc réclamé par la Syrie
Turquie
Irak
Jordanie
Liban
Palestine
République Arabe de Syrie
Désert Syrien
Mer Méditerranée
Gofe d'Iskenderum
Jabal Sinjār
Jabal Bishri
Halab (Alep)
Damas
Beyrouth
Dayr az-Zawr
Raqqah
Homs (Hims)
Hamāh
Lattaquié (Latakia)
Tartoūs
Tripoli (Tarāboulous)
Malmyre (Tadmur)
Sanliurfa (Ar-Rouha)
Viransehir
Noussaybīn
Ayn Dīvār
Qāmishlī
Tall Kūdj
Tall 'Afar
Sinjār
Hassakah
Ras al-'Ayn
Tall Abyad
Harrān
Jarāboulous (Carchemish)
Manbij
Al-Bāb
Bi'r Bouyaymān
Shaddādah
Fadghamī
Marqādah
Souwār
Boussayrah
Mayādin
Sāilihiyyah
Aboū Kamāl
Hadithah
Wadi Tharthār
Roussafah
Tabaqah
Siffin
Arcananie
Lac d'Assad
Soukhnah
'Arak
Wadi Sawāb
Wadi al-Miyāb
Jibal Qalmoūn
Qaryatain
Sab' Ābār
Souwaydā'
Jabi 'Arab
Bosra
Salkhad
Al-Mafraq
Dar'ā
Irbid
Damas
Douma
Kouswah
Dārrayā
Baniyas
Al-Qounaytirah
Nabk
Yabroūd
Nāssiriyyah
Baalbek
Joubayl
Sidon (Saida)
Tyr
Al-Qoussayr
Tall Khaleh
Safitā
Maysaf
Bāniyās
Jablah
Ghāb
Khan Sheikhoūn
Ma'arrah An-Nou'mān
Ariha
Adlib
Salamīyah
Sa'ān
Iskenderum
Antioche
Lac Antik
Séleucie
Souwaydiyyah
'Azāz
'Afrin
Bulbul
Euphrate
Tigre
Khābour
Carte No : 65


Mer Méditerranée
Liban
Lītāni
Tyr (Sūr)
Bāniyās
Qounaytirah
Syrie
Désert Syrien
Irak
'Akka (Acre)
Haïfa
Zefat
Lac de Tibériade
Tibériade
Yarmouk
Djébel el-Druze
Nazareth
Afoūla
Souwaydā
Horbat Qesari
(Césarée)
Hadera
Jénin
Irbid
Hasan
Dar'ā
Bosra
Salkhad
Ajlūn
(Galaad)
Mafraq
Jourdain
Tulkarm
Naplouse
Zarqā
Jarash
Autoroute Baghdad-'Amman
Jabal 'Ounayzah
Jaffa
Sakt
Royaume de Jordanie
Ramla
Lod
Rām Allah
'Ammān
Désert Syrien
Ascalon
Ajnadayn
Jéricho
Nā'oūr
Azraq
Al-Qouds (Beit al-Mouqaddas)
Majdal
Bethléhem
Mābadā
Beit Jibrīn
Gaza
Hébron
(Al-Khalil)
Dhibān
Wādi al-Moujib
Mer Morte
Khān Younous
Rafah
Al-Qaryāt
Bi'r as-Sab'
(Bersabée)
Kérak
Royaume d'Arabie Séoudite
Al-'Arish
Sodome
As-Safi
Wādi al-Hasā
Wādi Ba'ir
Wādi al-'Arish
Palestine
Tafilah
Al-Hasā
Bā'ir
Wādi Hasā
Wādi Sihrān
Chawbak
Ounayzah
Tabarjal
Pétra
Ma'an
Al-Jafr
Nabq
Egypte
Kuntillah
Wādi al-'Ounab
Sinaï
Jabal Ramm
Jabal at-Toubayq
Oum Rashrash
Tābā
Aqabah
Golfe de Aqabah
Moudawwarah
Halat 'Ammār
Palestine et Jordanie
Frontière
Capitale
Fleuve
Chemin de Fer
Ville
Autoroute
Courant Saisonnier
Carte No : 66
Palestine et Jordanie

2

La conquête d'as -**Shām** La yrie)



Comme nous l'avons vu, lors de la conquête de l'Irak, Aboū Bakr (qu'Allah soit satisfait de lui) envoya deux armées différentes et définit pour chacune d'elles ses objectifs ; elles devaient contenir tout ce qui se trouvait à l'ouest de l'Euphrate puis compléter la traversée des fleuves vers Madā in. De même, il envoya quatre armées différentes en Syrie et définit les destinations et les objectifs de chacune et désigna leurs commandants. Yazīd Ibn Abi Soufyan (qu'Allah soit satisfait d'eux) commandait la région de Damas ; Shourahbīl Ibn Hassanah (qu'Allah soit satisfait de lui) celle de Jordanie[1] ; Aboū 'Oubaydah Ibn al-Jarrāh (qu'Allah soit satisfait de lui) la région d'Hims (Homs)[2] et 'Amr Ibn al-'Ās (qu'Allah soit satisfait de lui) commandait la région de la Palestine.

Et tout comme la conquête de l'Irak basée sur le premier plan ne fut pas achevée, de même la conquête de la Syrie d'après le premier plan ne fut pas achevée. Ce plan était que chaque armée serait responsable d'un secteur particulier jusqu'à ce que la conquête en soit achevée mais l'opération de la conquête de la Syrie rencontra des difficultés. Khālid Ibn Sa'īd qui commandait la force de réserve à al-Balqā[3], au sud de la Syrie, avança jusqu'à Marj as-Souffar sans l'autorité ni la permission du calife et les Romains l'interceptèrent et dispersèrent ses forces, ce qui ne fit qu'empirer la situation.

[1] ordanie (en arabe : أردن), officiellement le Royaume Hachémite de Jordanie, est un pays d'Asie occidentale, bordé par la Syrie au nord, l'Irak au nord-est, la Palestine à l'ouest, et l'Arabie Saoudite à l'est et au sud. Le fleuve Jourdain forme la frontière entre la Palestine et la Jordanie, du lac Tabariyah (Tibériade) à la Mer Morte. Amman en est la capitale et la plus grande ville. (*-M n - 'lām*) Avec l'effondrement de l'empire ottoman à la fin de la seconde guerre mondiale, la Grande-Bretagne annexa la Palestine et la Jordanie. En 1921 EC, le contrôle semi-autonome de la Transjordanie (شرق أردن) fut attribué à la famille hachémite qui dirige toujours le pays. De 1948 EC à 1967 EC, la Cisjordanie et Bayt al-Mouqaddas (Jérusalem-est) restèrent sous le contrôle de la Jordanie mais furent perdues au profit des Juifs lors de la guerre des Six Jours. La Jordanie gagna son indépendance des Britanniques en 1946 EC et 'AbdAllah en fut le premier roi proclamé par ces derniers. (*a -a - r an*)

[2] Homs (en arabe : Hims حمص) est une ville historique de Syrie et la capitale du Governorat d'Homs. Elle est située sur l'Oronte ('Assi : عاصي), à 16 km de Damas et à 45 mètres au-dessus du niveau de la mer. La ville remonte à 23 AC. Le Prophète Idrīs (Paix sur lui) migra de Babylone, son lieu de naissance, et passa par Homs et al-Khalīl (Palestine) pour se rendre à Memphis, la capitale de l'Egypte. Hims Ibn Mihr 'Amliki (حمص إبن مهر عمليقي) posa les fondations de l'ancienne cité d'Emèse qui fut nommée d'après lui. Les Musulmans arabes prirent Homs sous le califat de 'Umar Ibn al-Khattāb (qu'Allah soit satisfait de lui) sous le commandement d'Aboū 'Oubaydah Ibn al-Jarrāh et Khālid Ibn Walīd (qu'Allah soit satisfait d'eux). Nombre de nobles Musulmans, parmi lesquels Khālid Ibn Walīd (qu'Allah soit satisfait de lui), sa femme, son fils Abder-Rahmāne, 'Iyād Ibn Ghanm, 'Oubaydoullah Ibn 'Umar, Safīnah l'esclave affranchie du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui), Aboū Dardā et Aboū Dhar al-Ghifārī (qu'Allah soit satisfait d'eux) y sont enterrés. (*M a a -Bouldān* : 2/3 2-3 4)

[3] **Balqā**' est une province au nord-ouest de la Jordanie dont la capitale as-Salt (السلط) est située entre 'Amman et le fleuve Jourdain. Dans le passé, Balqā était considérée comme faisant partie de la Grande Syrie. En 1921 EC, quand fut créé le royaume de Transjordanie, Balqā devint une partie de ce nouvel état.



amas **ville vieille** de 4 ans

Capitale et plus grande ville de Syrie, Damas est située à 7 m au-dessus du niveau de la mer, dans un repli des montagnes Qāssiyoūn (جبل قاسيون). A l'est et au nord-est, s'étend le désert syrien qui disparait vers le sud dans le désert arabe. L'excavation à Tall as-Sālihah au sud de Damas, en 195 EC, a démontré que la ville a été habitée dès 4 AC ; c'est pourquoi Damas est considérée comme étant l'une des villes les plus vieilles et les plus anciennement habitées du monde. Le Pharaon Thoutmôsis III d'Egypte conquit Damas au Vème siècle AC. Dans les anciennes inscriptions trouvées à Tall al-Amarnah, elle est mentionnée sous le nom de Dimashka (دمشقا) alors que dans les inscriptions de Ramsès III, on lit Darmesek. Damas est devenue une métropole florissante d'Aram (Syrie) au début du Ième siècle AC, raison pour laquelle la Mosquée d'Abraham à Barzah, au nord de Damas, est révérée. Il semble que les Araméens, la tribu de Sam (Shem), de la descendance de Noūh (Noé) (Paix sur lui), aient dessiné les plans de cette ville avec des lignes droites se croisant les unes les autres comme celles de Babylone et d'Ashoūr. L'on doit le système organisé de canaux de Damas aux Araméens. (*Da rah Ma ar - a ah*)

Dāoūd (David, paix sur lui) conquit Damas. En 732 AC, les Assyriens l'occupèrent et pillèrent le palais et le temple ; après quoi, elle fut gouvernée consécutivement par les Babyloniens, les Achéménides, les Grecs, la Nabatéens et les Romains. Le dirigeant grec séleucide Antioche I fit de Damas sa capitale cependant, en 64 EC, le général romain, Pompée, annexa la Syrie à son empire. En 612 EC, les Romains déplacèrent leur capitale provinciale à Antioche alors que Damas était conquise par l'empereur perse Khosrô (Chosroès) II. Les Perses l'évacuèrent en 627 EC quand ils furent vaincus. Les Musulmans conquirent Damas sous le commandement de Khālid Ibn Walīd (qu'Allah soit satisfait de lui) en Rajab 14 H / septembre 635 EC. Cependant, l'année suivante, ils quittèrent la ville afin d'assurer le succès de la bataille de Yarmoūk. Après la victoire des Musulmans à Yarmoūk, les habitants de Damas se rendirent à Aboū 'Oubaydah Ibn Jarrāh (qu'Allah soit satisfait de lui) (en décembre 636 EC). En 1154 EC, Damas fut conquise par le célèbre sultan zanguide 'Atābeg Nour ad-Dīn d'Alep qui en fit sa capitale, et après sa mort, elle garda cette position sous le règne des sultans zanguides et Ayyoūbides. Le sultan Salāh ad-Dīn al-Ayyoūbi y mourut et y fut enterré en 589 H / 1193 EC.

Le règne ayyoūbide arriva à sa fin avec l'invasion d'Hulagu Khan en 126 EC, mais les Mongols durent abandonner la ville après leur défaite à la bataille de 'Ayn Jāloūt (عين جالوت), aux mains de l'émir mamelouke Roukn ad-Dīn Baybars. En 1516 EC, Damas tomba aux mains de l'empire ottoman et pour les quatre prochains siècles, elle servit de siège aux gouverneurs ottomans de Syrie. Le traité de Damas entre l'émir Faysal, le fils d'Husain, le Sharīf de Makkāh, et la Grande Bretagne fut signé en 1915 EC. La Grande-Bretagne promit » de reconnaitre la liberté » des Arabes. Cependant, les Arabes, en particulier les Palestiniens, subissent les mauvaises conséquences de ce même traité ». La rébellion arabe contre les avancées ottomanes et britanniques forcèrent les forces turques à quitter Damas le 3 septembre 1918 EC puis les forces alliées prirent la ville. En Mars 192 EC, Faisal Ibn Husain se déclara roi de Syrie mais la Ligue des Nations donna à la France mandat de la gouverner. Le 25 juillet 192 EC, une armée française entra à Damas. En 1941 EC, le règne français s'acheva et Damas devint la capitale de la République Arabe de Syrie. (*a -a - ran* : p. 192, 193)



Vieux chateau de Sidon



Vue aérienne de Beyrouth

Après ceci, Aboū Bakr as-Siddiq (qu'Allah soit satisfait de lui) chargea son commandant en Irak, Khālid Ibn Walīd (qu'Allah soit satisfait de lui), d'avancer avec la moitié de son armée vers la Syrie et de prendre le commandement des opérations de conquête.

Le territoire d'ash-Shām (Syrie) :

La nature géographique de la Syrie eut une influence majeure sur le cours des évènements de la guerre entre les Musulmans et les Byzantins. Toute la côte de Syrie se situe le long du littoral oriental de la Mer Méditerranée. C'est une plaine qui se rétrécit jusqu'à atteindre une largeur de quelques centaines de mètres près de Joūniyah (Jounie)[1] et Beyrouth[2] ; elle s'élargit légèrement au sud, en Palestine. Cette plaine est bordée à l'est par les montagnes du Liban[3], dont l'altitude moyenne est de 15 m dans la région centrale, alors qu'en certains endroits elles s'élèvent à 33 m au-dessus du niveau de la mer. Ces montagnes s'étendent du Golfe d'Iskenderun[4] aux montagnes du Hījaz au sud ; extension naturelle de ces dernières.

[1] ounie (en arabe : جونيه) est un port maritime et capitale de la province de Kasarwān (كسروان), située à 4 km au nord de Beyrouth, capitale du Liban. (*-M n - 'lām*)

[2] Beyrout (en arabe : بيروت) est la capitale, la plus grande ville et le principal port du Liban sur la Mer Méditerranée. La population de Beyrouth atteint plus de 1 2 d'habitants. Elle avait été florissante à l'époque romaine. Originellement nommée Beirouth (les Puits) par les Phéniciens, son histoire remonte à 5 ans. En 555 EC, un tremblement de terre désastreux détruisit Beyrouth. Il existe 21 universités à Beyrouth, dont quatre principales.

[3] Le Liban (en arabe : لبنان Loubnān) est un petit pays d'Asie principalement montagneux, situé sur le bord occidental de la Mer Méditerranée. Il est bordé par la Syrie au nord et à l'est, par la Palestine au sud, et pas la Mer Méditerranée à l'ouest. Le Liban a une superficie totale de 1 45 km^2 et sa population est estimée à 38 d'habitants. Beyrouth en est la capitale. Tripoli, Sidon, Tyr (صور), Jounie, ahle (زحله), Nabatieh (نبطية), Joubayl et Baalbek sont les autres grandes villes. Il s'étend sur 22 km du nord au sud. L'ancienne civilisation phénicienne atteignit son zénith au Liban. Le pays resta sous les Grecs, les Romains, les Byzantins et les Perses respectivement puis tomba aux mains des Musulmans sous le califat de 'Umar (qu'Allah soit satisfait de lui). En 1 99 EC, les croisés dominèrent suivis par les Ayyoūbides, les Mameloukes et les Ottomans. Immédiatement après la première guerre mondiale, la France s'empara du Liban jusqu'à sa libération en 1941 EC. En 1976-77 EC, une guerre civile brutale éclata au Liban qui, en 1982 et 2 6, dut faire face aux invasions dévastatrices des forces juives. Jusqu'en 1943 EC, le Liban était considéré comme étant une partie de la Syrie. (*-M n - 'lām*)

[4] Le ol e d'Iskenderūn (en arabe : اسكندرونه ou اسكندريه) est une ville côtière de Turquie aussi appelée Petite Alexandrie qui compte plus de 1 habitants. En 1939 EC, un désaccord éclata entre la Turquie et la Syrie au sujet de la possession d'Iskenderun. (*-M n - 'lām Da rah Ma ar - a ah*)



La Mer Méditerranée est une mer de civilisations, pratiquement entièrement entourée de terre, avec au nord l'Europe, au sud l'Afrique et à l'est l'Asie. Elle couvre une superficie de 2 966 km^2, y compris la superficie de la Mer Noire connectée à la Mer Méditerranée par les Dardanelles (مضيق الدردنيل) et le Détroit du Bosphore. De l'autre côté, elle est connectée à l'Océan Atlantique par le Détroit de Gibraltar (مضيق جبال طارق) qui sépare l'Espagne du Maroc. Le Canal de Suez la connecte à la Mer Rouge. Entre Tunis et la Sicile (صقلية), la Mer Méditerranée est divisée en deux parties : la Mer Méditerranée orientale qui contient la Mer Adriatique, la Mer Ionienne, et la Mer Egée ; et la Mer Méditerranée occidentale incluant la Mer Tyrrhéenne entre l'Italie et les iles de la Sardaigne et de la Sicile. Les iles suivantes se trouvent en Mer Méditerranée : Chypres, Rhodes, la Crête, la Sicile, la Sardaigne, la Corse, Malte, les iles Baléares et les iles grecques.

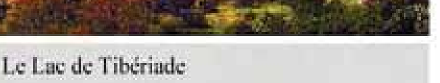
Ces ouvertures incluent le *a* (bassin) du fleuve connu sous le nom d'al-'Āssi, qui s'écoule du nord, près d'Antākiyah (Antioche)[1] et Marj Ibn 'Amīr, située à l'est de 'Akkā[2] (Acre) et devant Haïfā[3].

Une dépression longue mais étroite cour également parallèlement à ces montagnes, à l'est, qui commence au nord, près de la plaine d'Al-'Oumq, puis al-Biqa' (Bekaa) au sud. Sa largeur fluctue entre huit et quatorze kilomètres, alors que sa longueur est

[1] Antioc e (en arabe : انطاكية ; Antākiyah) est située sur les rives de l'Oronte au nord-ouest de la Syrie, à environ 1 km d'Alep. Elle fut fondée et faite capitale par Antiochos III, un des successeurs d'Alexandre le Grand. Sa fondation fait aussi référence à Antākiyah Bint Roum Ibn Yaqn Ibn Shem Ibn Noūh (Noé, paix sur lui). (*M a a -Bouldān* : 266/1) Antioche fut gouvernée par les Romains pendant des siècles puis les Perses l'occupèrent en 54 EC. En 636 EC, les Musulmans la conquirent pendant le califat de 'Umar (qu'Allah soit satisfait de lui) puis les croisés en 1 98 EC. Le sultan Roukn ad-Dīn Baybars de la dynastie des Mameloukes la récupéra en 1268 EC. (*Da rah Ma ar - a ah*) De nos jours, Antioche se trouve en Turquie et sa population dépasse 1 habitants.

[2] Acre (en arabe : عكا 'Akkā ; en hébreu : Akko ; en grec : Ptolémaïs) est une ville à l'ouest de la Galilée en Palestine, située à l'extrémité nord de la baie d'Haïfā, sur la Mer Méditerranée. En 1229 EC, elle fut prise par les croisés et devint une de leurs places fortes. Lors de la troisième croisade, le roi anglais Richard accorda l'amnistie aux 3 citoyens musulmans d'Acre, mais traitreusement les assassina tous. Ensuite, elle tomba aux mains des Hospitaliers de Saint-Jean. En 1291 EC, le sultan Ashraf de la dynastie mamelouke conquit la ville et la détruisit de crainte que les croisés ne la reprennent. Au milieu du VIIIème siècle, Acre fut rétablie. En 1799 EC, Napoléon Bonaparte apparut devant Acre mais après un siège de deux mois fut repoussé par les Turcs. En 1831 EC, Ibrāhīm Pasha assiégea la ville puis la détruisit. Acre avait une population estimée à 458 habitants à la fin de 2 5 EC. (*Da rah Ma ar - a ah*) De nos jours, la ville est sous occupation juive.

[3] **Haïfā** (en arabe : حيفا) est la plus grande ville du nord de la Palestine. C'est un port situé dans la baie d'Haïfā, et dont la population est d'environ 2678 habitants. Haïfā est bâtie sur les pentes du mont Carmel (جبل الكرمل), à environ 9 km au nord de Jaffa. (*-M n - 'lām*)

Le Lac de Tibériade



La Mer Morte (Jordanie)

de 12 kilomètres. Il descend dans le sud et continue jusqu'au *a* (bassin) du Jourdain[1], puis la Mer Morte[2], puis le *a* ‘Arabah là la dépression est connue sous le nom d'al-Ghawr jusqu'au Golfe d'al-‘Aqabah. Le Jourdain, la Mer Morte et *a* ‘Arabah forment une barrière séparatrice entre la Jordanie et la Palestine. Cette dépression descend à Tabariyah (Tibériade)[3] à une altitude de 2 8 m au-dessus du niveau de la Mer Morte, à environ 396 m au-dessous du niveau de la mer. Dans cette dépression, la rivière connue sous le nom d'al-‘Āssi coule vers le nord et le Jourdain vers le sud. La chaine orientale de montagnes court adjacente et culmine au sud d'Hims puis descend à Hadbah Hawrān (Plateau d'Haurān) et les hauteurs du Golan au Mont Sa‘ir, au sud de la Mer Morte. Ensuite, ces montagnes descendent vers l'est, où Badiyah as-Samāwah (le désert de Samāwah) une extension naturelle du désert de la péninsule arabe sépare l'Irak de la Syrie.

En addition, ces cours d'eau s'écoulent directement du nord au sud et parallèlement de l'est à l'ouest, bien qu'ils soient différents de par la nature du terrain.

Cela affecta les marches des armées et l'application de la stratégie musulmane comme des armées byzantines, comme nous allons le montrer.

[1] Le ourdain (en arabe : نهر أردن) s'écoule par la vallée du Rift vers la Mer Morte. Il prend sa source dans les montagnes du Liban où on l'appelle al-Hāssābanī (الحاصباني) puis pénètre en Palestine. Le fleuve se jette dans le lac de Tibériade (بحيرة طبرية) ou la Mer de Galilée après être passé par le lac marécageux d'Hoūlah. Le Yarmoūk s'écoule de Syrie pour rejoindre le Jourdain après le lac de Tibériade. Le arqa coule de l'est et le Jaloūt venant de l'ouest le rejoint près de Beït Shéan (بيسان). Entre Yarmoūk et la Mer Morte, le Jourdain forme la frontière entre la Palestine et le Royaume de Jordanie. (*Da rah Ma ar - a ah*)

[2] La Mer Morte (en arabe : البحر الميت ou بحر لوط) se situe dans le Rift de la Mer Morte, 4 m sous le niveau de la mer, et est en fait un lac salé. Le Jourdain se situe à l'est, alors que la Palestine se trouve à l'ouest de la Mer Morte. Le fleuve Jourdain est la seule source d'eau s'écoulant de la Mer Morte avec ses affluents, le Yarmoūk et le arqa. Parmi ses autres affluents citons *a* al-Hassā (وادي الحساء), *a* al-Moūjib, *a* arqa et *a* Mou‘īn. La Mer Morte s'étend sur une superficie de 1 km^2 et est profonde de 4 m à son point le plus profond. Il n'en existe aucune sortie, et rien ne peut donc survivre dans la Mer Morte à cause de sa salinité excessive. La Mer Morte réduit rapidement car les eaux y arrivant sont détournées. Cette baisse a atteint en 2 6 1 m par an. (*a a - r an*)

[3] Tibériade (en arabe : Tabariyyah طبريه) est une ancienne ville de Palestine (Galilée) située sur le Lac de Tibériade (Mer de Galilée). Un tremblement de terre catastrophique (en 586 AC) détruisit Jérusalem. (*-M n - ‘lām*) Shourahbīl Ibn Hasanah (qu'Allah soit satisfait de lui) conquit Tibériade en 13 H ; les croisés la prirent en 1 99 EC ; Salāh ad-Dīn (Saladin) al-Ayyoūbi l'assiégea et parvint à vaincre les croisés lors de la bataille de Hattīn récupérant la ville en 1187 EC / 583 H. Elle se situe à 5 km d'Haïfā et de ‘Akkā et à 125 km d'al-Qouds (Jérusalem). Le rocher gravé, revendiqué comme étant le lieu de sépulture du Prophète Souleyman (Salomon, paix sur lui), est situé au milieu de Tibériade. (*a a - r an*)

Beït al-Mouqaddas (Jérusalem)

La mosquée al-Aqsa est en fait la totalité de l'esplanade qui comporte trois mosquées, Masjid al-Aqsa, Masjid al-Qouba et Masjid 'Omar

La alestine : La terre des rop tes ai sur eu)

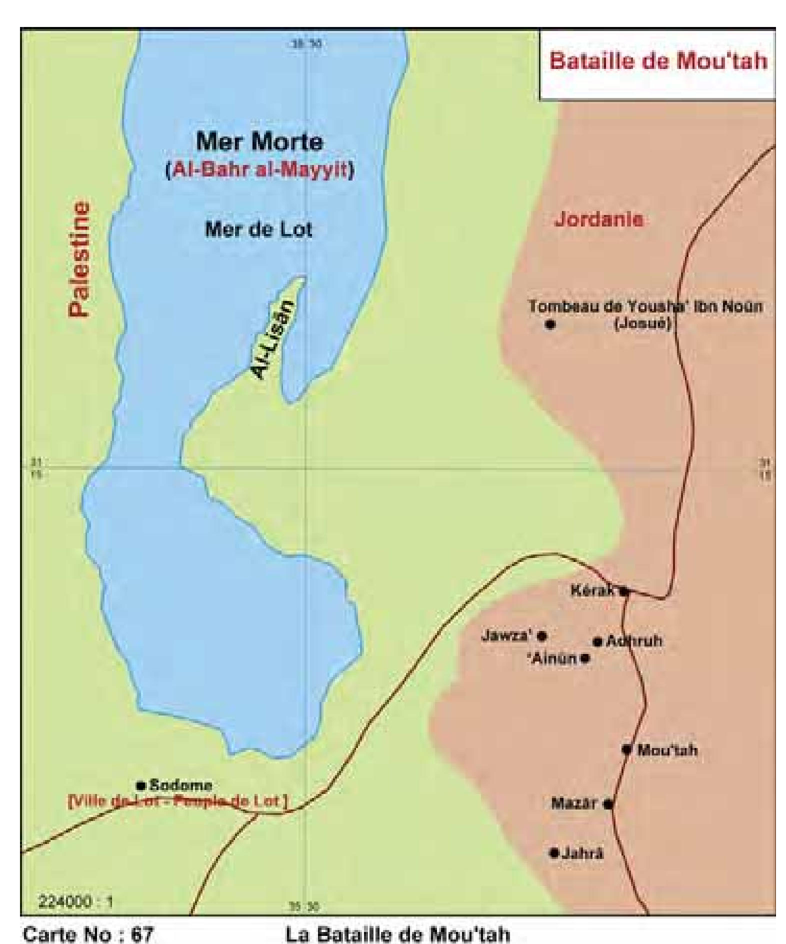
C'est une région historique située entre la Mer Méditerranée, le Jourdain et la Mer Morte. Le Liban se trouve au nord, la Syrie au nord-est et la péninsule du Sinaï (Egypte) au sud-ouest. La Jourdain forme une frontière entre la Jordanie et la Palestine.
Dans le passé, la Palestine était une partie de la Syrie. On dit que la région tire son nom de Filastīn Ibn Sām (Shem ; Ibn Aram Ibn Sām Ibn Noūh (نوح, paix sur lui) alors que dans le livre d'Ibn al-Faqīh, il est affirmé qu'elle fut nommée d'après Filastīn Ibn Kasloūkhim (كسلوخيم) Ibn Sadqiya (صدقيا) Ibn Can'an (Canaan) Bint Hām Ibn Noūh (paix sur lui). (*M a a -Bouldān* : 4/274)

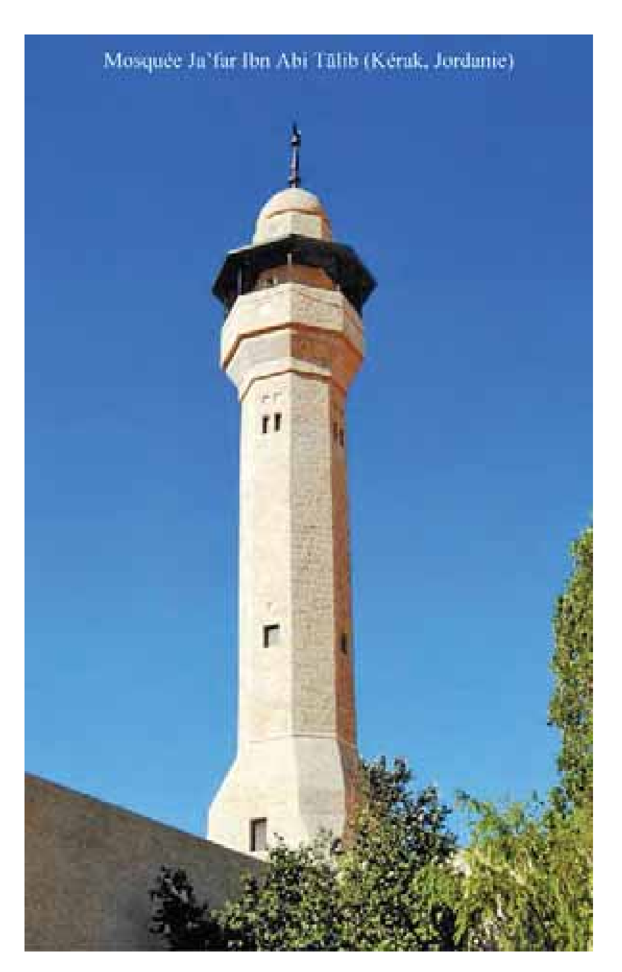
On dit aussi que la nation de Filastis (فلسطي ou فلستي) arriva de Cilice, au sud de l'Anatolie, ou de l'ile de Crête et s'installa sur la côte orientale de la Mer Méditerranée, entre Gaza et Ascalon (عسقلان). Ils prirent le pouvoir et exilèrent les Canaanites qui y vivaient depuis 3 AC. (*-M n - a :*) Anciennement, la région était appelée Canaan et fut nommée Palestine après l'arrivée des Filastis. Ibrāhīm (Abraham, paix sur lui) arriva en Palestine en 18 AC. Acre (عكا), Haïfā (حيفا) Césarée (عسقلان) et Jaffa (إيفا) sont situées sur ses côtes. Bayt al-Mouqaddas ou al-Qouds (Jérusalem) est située au centre de la Palestine et est sacrée pour les Musulmans. Al-Khalīl, Naplouse (نابلس), Jénine (جنين), Ram Allah (Ramallah) (رام الله), Ramla (رملة), Nazareth (ناصرة), Luddor Lod (لد), Jéricho (أريحا), Bethléem (بيت لحم), Bersabée (بئر السبع), Bayt Jibrīn (بيت جبرين), Khan Younès (خان يونس) et 'Asqalan (عسقلان) sont parmi ses villes célèbres. 'Asqalan(Ascalon) est la ville natale du célèbre savant musulman Hafiz Ibn Hajar al-'Asqalani. 'Issa (Jésus fils de Marie, paix sur lui) naquit à Béthléem. Jéricho fut habitée pendant ces 7 dernières années. Egalement, en Palestine, les archéologues ont mis à jour des restes datant de 9 AC.

La Palestine est principalement montagneuse et al-Khalīl, Karmal (كرمل) et al-Jalīl (الجليل) en sont les montagnes principales. La terre est célèbre pour les fruits de la région méditerranéenne. Le désert du Néguev (نقب) se situe au sud. Le port d'Oum Rashrash (أم الرشراش) se situe dans le Golfe d'Aqabah, juste en face du port d'Aqabah de Jordanie. Le Prophète Ibrāhīm (Paix sur lui) voyagea de Harrān en Palestine via Halab (Alep). Il resta sur le mont où se trouve maintenant Bayt al-Mouqaddas, l'esplanade de la mosquée al-Aqsa, puis quitta l'Egypte avec le Prophète Lout (Lot, Paix sur lui) et retourna en Palestine après un séjour à Bersabée. Historiquement, la ville de 'Amman, la capitale de Jordanie, est aussi considérée comme faisant partie du territoire palestinien.

En 1 AC, le royaume de David (Dāoūd, 'alayhi salam) et de Salomon (Souleyman, 'alayhi salam) fut établi en Palestine. Avant 930 AC, le royaume fut coupé en deux : le royaume d'Isra il et celui de Judée (يهودي). Avant 721 AC, le royaume nord d'Isra il était occupé par les Assyriens. En 586 AC, Nabuchodonosor (بختنصر) attaqua la Judée et détruisit Jérusalem et son temple juif Templum Solomonis. En résumé, la Palestine fut sous contrôle égyptien, assyrien, babylonien, perse, grec et romain. En 7 EC, le général romain Titus attaqua Jérusalem, et la cité ainsi que le temple de Salomon furent à nouveau détruits. En 637 EC, la Palestine passa aux Musulmans par Aboū 'Oubaydah Ibn al-Jarrāh (qu'Allah soit satisfait delui) lors du califat de 'Umar Ibn al-Khattāb (qu'Allah soit satisfait delui). Entre 1 99 et 1187 EC, Jérusalem resta sous contrôle des croisés européens. Les Turcs ottomans l'occupèrent en 1516 EC. Pendant la première guerre mondiale, une conspiration fut fomentée pour installer en Palestine les Juifs dont les ancêtres avaient été exilés 178 années auparavant par l'empereur romain, Hadrien. En novembre 1917 EC, le ministre britannique des affaires étrangères Arthur Balfour publia une déclaration, plus tard connue sous le nom de déclaration Balfour, qui pavait le chemin à l'établissement d'un état juif. Le mois suivant, les forces britanniques occupaient la Palestine. Le 29 Novembre 1947 EC, l'assemblée générale des Nations Unies passa la Résolution de la Partition » pour la Palestine et, le 14 Mai 1948 EC. Dans les guerres qui s'ensuivirent, les uifs étendirent l'état pour s'emparer de toute la Palestine. En conséquence, 4 millions de Musulmans furent déracinés de leur maison par pur terrorisme et contraints à vivre dans des camps de réfugiés à la merci des circonstances.

La superficie de la Palestine est de 27 km^2. En novembre 1947, le Plan de Partition des Nations-Unies alloua 55 de la superficie à 615 Juifs, alors que les 45 restants furent laissés à 1 25 Palestiniens. Cependant, lors de la guerre arabo-juive de 1948, ces derniers étendirent leur territoire et prirent 78 de la superficie totale de la Palestine. Au cours de la guerre des Six Jours en juin 1967 EC, les Juifs saisirent 22 du territoire restant de la Palestine, la Cisjordanie, la Bande de Gaza et Jérusalem-est (al-Qouds). De nos jours les Palestiniens vivent dans une immense prison. (*a -a - r an*)





az a Mou'ta

Trois-mille ace deu -cent-mille

Quand Shourahbīl Ibn ‘Amr al-Ghassānī, le gouverneur de Balqā (Jordanie), assassina l’envoyé du Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui), Hārith Ibn ‘Oumayr al-Azdī (qu’Allah soit satisfait de lui), le Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) envoya en représailles une armée de 3 hommes commandés par ayd Ibn Hārithah (qu’Allah soit satisfait de lui). L’armée musulmane atteignit le sud de la Jordanie et campa à Ma ‘ān où ils apprirent qu’Héraclius (هرقل) avait atteint Moāb (Jordan) avec une armée de 1 hommes et que 1 Arabes chrétiens s’étaient également alliés à eux. Les Musulmans avancèrent et campèrent à Mou tah, où eut lieu l’incident le plus merveilleux de l’histoire humaine. Trois-milles intrépides faisaient face à une immense armée de 2 soldats. Les Romains attaquèrent encore et encore et perdirent de nombreux cavaliers sans pouvoir surmonter cette petite armée.

Pour commencer, la bannière islamique fut portée par ayd Ibn Hārithah (qu’Allah soit satisfait de lui) qui continua de combattre jusqu’à ce que son corps fût transpercé de lances et qu’il atteignît le martyre. Après cela, Ja’far Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui) s’empara de la bannière et combattit bravement ; il descendit de son cheval et attaqua l’ennemi avec férocité jusqu’à ce que sa main droite fut tranchée, il agrippa alors la bannière de sa main gauche jusqu’à ce qu’elle fut tranchée à son tour. Enfin, il tint la bannière à l’aide de ses moignons et elle flotta en l’air jusqu’à ce qu’il tombât martyre atteint de plus de 9 blessures de lances et de flèches. Alors, ‘AbdAllah Ibn Rawāhah (qu’Allah soit satisfait de lui) prit le commandement, s’emparant de la bannière et avança avec zèle. Il descendit de son cheval et combattit courageusement jusqu’à trouver le martyre. Ce fut alors au tour de Khālid Ibn Walīd (qu’Allah soit satisfait de lui) de tenir la bannière, et menant avec talent ses forces combattantes il les ramena en sécurité.



Carte No : 68 Les Conquêtes d'Arabah et de Dâthin



La stratégie musulmane :

En obéissance aux ordres du calife, Khālid Ibn Walīd (qu'Allah soit satisfait de lui) traversa le désert de Samāwah de l'Irak à la Syrie. Là, nous observons les débuts d'une nouvelle stratégie de la part des Musulmans, qui définit clairement, pour les cinq armées unies sous un commandement et qui n'étaient plus considérées comme des divisions séparées, avec des responsabilités séparées. Plutôt, elles avancèrent comme une seule unité, pour assiéger la ville de Damas, dans le but de la conquérir parce que Damas était la capitale de la Syrie et était entourée de fortifications, qui en faisaient une puissante forteresse, dont une tranchée remplie d'eau entourait ses remparts. Les besoins de la ville en eau fraiche étaient assurés par les canaux de la rivière Barada. Si Damas passait aux Musulmans, la capitale de la province et la plus puissante forteresse de Syrie tomberait tout comme la réputation de l'empire byzantin.

La stratégie romaine :

Les commandants de l'empire romain avaient une stratégie pour combattre cette invasion et il est de notre avis que l'empereur romain Héraclius acquit et apprit cette stratégie de ses précédentes terribles guerres contre les Perses car, Khosrô Pervez (Chosroès II) avait envoyé ses armées en Syrie, en Egypte, à al-Jazīrah, en Arménie et en Anatolie[1] qu'il avait arraché des mains des Romains byzantins.

[1]Anatolie (en arabe : اناضول) est une péninsule montagneuse située sur la Mer Méditerranée en Asie occidentale. Le terme réfère à la plus grande région, souvent appelée Asie Mineure ». Plus de 9 de la Turquie est constituée de l'Anatolie. La péninsule anatolienne est bordée par la Mer Noire au nord, la Mer Méditerranée au sud, la Mer Egée à l'ouest, les Dardanelles et le Bosphore au nord-ouest et la partie principale de l'Asie au sud-est et à l'est. (*-M n - 'lām*) La Géorgie, l'Arménie et l'Iran sont situés à l'est, alors que la Syrie se trouve au sud-est de l'Anatolie. Des fleuves comme le Tigre, l'Euphrate et l'Araks viennent d'Anatolie orientale.

La yrie dans le miroir de son istoire

Officiellement, la République Arabe Syrienne (الجمهورية العربية السورية) est un pays bordé par la Mer Méditerranée et le Liban à l'ouest, la Palestine au sud-ouest, la Jordanie au sud, l'Irak à l'est et la Turquie au nord. Sa population est estimée à 15,5 millions pour une superficie de 185 18 km^2. La Syrie comprend les 13 provinces suivantes : Damas, Alep, Himah (حماة), Homs, Ladhiqiyah (اللاذقية, Lattaquié), Idlib (ادلب), Al-Hassakah (الحسكة), Dayr-az-Zawr (دير الزور), Dar'ā, Souwayda (سوايداء), Tartous, ar-Raqqah (الرقة) et Kuneitra (قنيطرة). Le Plateau du Haurān est situé dans le sud-ouest de la Syrie. L'ancienne Syrie était nommée (Shem) ce qui est actuellement le nom d'une Province dont Damas est la capitale. Le Liban, la Jordanie et la Palestine faisaient partie de l'Ancienne Syrie.

Les Perses occupèrent la Syrie en 539 AC, alors qu'Alexandre de Macédoine la captura en 332 AC. En 64 AC, le pays fut conquis par les Romains.
Le second calife 'Umar (qu'Allah soit satisfait de lui) nomma Mou'āwiyah (qu'Allah soit satisfait de lui) gouverneur de Damas après le désistement de son frère, Yazīd Ibn Abi Soufyan (qu'Allah soit satisfait d'eux). Mou'āwiyah (qu'Allah soit satisfait de lui) parvint à conquérir Tripoli et Chypre. Avec le retrait de Hassān Ibn 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait d'eux) du califat en 41 H, le gouverneur de Syrie, Mou'āwiyah devint calife et la capitale fut déplacée à Damas qui garda ce statut de capitale jusqu'en 132 H / 75 EC. L'Imam Awzā'ī fut un éminent théologien de Syrie au second siècle de l'Hégire.

En 858 EC, le calife abbasside al-Moutawakkil déplaça à nouveau la capitale de la Syrie mais l'atmosphère de Damas le força à en partir après 38 jours. Au I[ème] siècle EC, la Syrie fut gouvernée par les Seldjouks et les ismaéliens, jusqu'à ce que les croisés envahissent et capturent la côte de la Syrie et Bayt al-Mouqaddas en 491-492 H/ 1 98-1 99 EC. Les Croisés continuèrent à gouverner les régions littorales jusqu'en 1291 EC.

En 1148 EC, Baudouin III, le roi de Jérusalem, assiégea Damas mais Nour ad-Dīn engi (نور الدين زنكي), le gouverneur d'Alep, les vainquit et fit de Damas sa capitale. Saladin (Salāh ad-Dīn al-Ayyoūbi, صلاح الدين الأيوبي) reprit aux croisés Jérusalem (583 H / 1187 EC) et de nombreuses autres villes. Puis, les Mameloukes, les esclaves gouverneurs d'Egypte et de Syrie, vainquirent les Mongols lors des batailles historiques suivantes : 'Ayn Jaloūt (126 EC), Homs (128 EC) et Marj as-Souffar, près de Damas, (13 3 EC). L'éminent savant, l'Imam Ibn Taymiyyah (qu'Allah lui fasse miséricorde) prit personnellement part au dernier combat, à Marj as-Souffar, contre les Mongols.

En 14 EC, Tamerlan pilla Alep et prit Damas après avoir vaincu l'armée mamelouke. En 1516 EC, la Syrie tomba aux mains des Ottomans. Ibrāhīm Pasha, le fils du dirigeant égyptien Muhammad 'Ali Pasha, gouverna la Syrie de 1832 à 184 EC. Les Ottomans donnèrent son autonomie au Liban en 1866 sous la pression des puissances européennes. Trois grandes villes de l'empire ottoman : Madinah Mounawwarah (Médine), Damas et Constantinople furent connectées au Hījaz par le chemin de fer achevé en 19 8 EC. Les forces britanniques occupèrent la Palestine et la Syrie en 1917-1918 EC. En 192 EC, un royaume arabe indépendant de Syrie fut établi mais ne dura que quelques mois, jusqu'à ce que les forces françaises prennent la Syrie, ce qui fut confirmé par la Société des Nations. En 1939 EC, la France rendit Iskenderun Sunjaq (Div) (Alexandrette) à la Turquie.

Pendant la seconde guerre mondiale, en 1941 EC, le président français, proclama l'indépendance de la Syrie et du Liban. Le 17 Avril 1946, la France évacua ses troupes de Syrie et le pays obtint sa pleine indépendance. Les années 1963 EC et 197 EC furent marquées par des soulèvements et des révolutions militaires en Syrie. Pendant la guerre de juin 1967 EC, les Juifs s'emparèrent des hauteurs du Golan qui appartenaient à la Syrie. (*Da rah Ma ar - a ah*) Pendant la guerre arabo-juive de 1973 EC, la Syrie parvint à reprendre une partie des hauteurs du Golan mais la majorité en est toujours sous contrôle juif.

L'éminent chercheur, le Dr. Sayyed Rizwān 'Ali, écrivit au sujet de Shem, as-Souriyah et la Syrie : Depuis la première guerre mondiale, son nom officiel a été Souriyah (سوريه), mais devint, après l'indépendance, al-Joumhouriyyah al-'Arabiyah as-Souriyah (الجمهورية العربية السورية). Dans l'ancienne histoire arabe et la poésie préislamique, le pays reçut le nom de Shem. » Yaqoūt Hamawi écrivit : D'après les historiens, le nom de Shem vient de Sem (سام), fils de Noūh (Noé, paix sur lui). D'après une autre tradition, l'état des neuf tribus juives (اسباط) était nommé Shamin (شامين), au nord après la mort de Souleyman (Salomon, paix sur lui). Les Arabes précisément tirent Shem from Shamin. Les noms de Qinnasrīn, Nousaybīn, Houwwārīn et Palestine furent formés dans le même contexte.

Dans le passé, tout le territoire situé au sud de la Turquie, de l'Euphrate à 'Arīsh (عريش) à l'ouest de Gaza, et de la Mer Méditerranée au Mont Tayy (طي) au nord de la péninsule arabe faisait partie du Shām » (Syrie). Les villes littorales turques d'Adana, Misis, Tarsus et Antakya étaient également considérées comme faisant partie de la Syrie. Certains exégètes et savants du Noble Qur'an considèrent que la région entière de la Syrie y compris la Palestine est la région concernée par les mots (باركنا حوله) du premier verset de la Sourate al-Isra et par le verset : رحل شتاء و الصيف » *ag h r* » dans la Sourate Qouraysh. Les termes رحل الصيف ou Voyages d'été sous entendent le voyage des Qouraysh en territoire syrien. Dans le *Ha h* (اللهم بارك لنا في شامنا) : O, Grand Seigneur bénis notre Syrie » d'al-Boukhari, on donnait la bonne nouvelle de la conquête de la Syrie.

Suriya est l'ancien nom grec de la Syrie. Aram (ارام) ou Iram (ارم) est un autre nom donné à ce territoire qui était en fait le nom du fils de Shem, fils de Noūh (Paix sur lui).

Yaqoūt Hamawi écrit dans son article Souriyah » : Ce territoire est situé entre Khanāsirah (خناصره, près d'Alep) et Salamiyah près de Homs. » Quand les Musulmans continuèrent leur marche vers Qinnasrīn par le territoire syrien, après la victoire de Yarmoūk, l'empereur byzantin, Héraclius, dit avec tristesse : Souriyah (Syrie) Au revoir de la part de celui qui n'a aucun espoir d'y revenir. » (*M a a -Bouldān* : 3/28).


Ancienne muraille de Constantinople

Puis ses armées s'étaient arrêtées devant les murs de Constantinople[1], avec l'intention de la conquérir, et la situation des Byzantins devint extrêmement périlleuse. Héraclius se rendit compte de sa faiblesse et de la nature critique de sa position et il s'embarqua dans une action surprenante qui fut couronnée de succès : il prépara les forces qu'il put, laissa l'immense armée perse devant les murs de Constantinople (l'ancienne Byzance) et traversa la Mer Noire, jusqu'aux côtes de l'Arménie. De là, il se précipita avec son armée vers al-Jazīrah puis à Dastajird[2] (Dastegerd), Madā in (Ctésiphon), pendant que l'armée de Chosroès (Khosrô) était absente. Ce fut une attaque surprise qui prit les Perses complètement au dépourvu ce qui eut pour conséquence leur défaite écrasante. Héraclius prit les palais de Chosroès, ses femmes et enfants, et Chosroès dut faire face à l'humiliation. Madā in (Ctésiphon) fut contraint de signer un traité de paix, à la condition que toutes les possessions romaines devraient être rendues et l'armée perse contrainte de rentrer à Constantinople, sa patrie.

Une Prophétie miraculeuse du Qur'an :

A la suite des premières conquêtes perses de territoires byzantins, les premiers versets de la Sourate ar-Roum avaient été révélés ; ces versets coraniques parlaient de ces conquêtes et de la défaite romaine et fit une prophétie à leur sujet alors qu'à cette époque, la Perse était à l'apogée de sa puissance et de sa grandeur que les Romains seraient victorieux avant trois à neuf ans :

[1] Constantinople (en arabe : قسطنطينيه ; en turc : Istanbul إسطنبول) est une ville littorale de Turquie située des deux côtés du Détroit du Bosphore, entre l'Europe et l'Asie. On estime que sa population était supérieure à 5.5 millions en 199 EC. L'empereur romain Constantin le Grand posa les fondations de Constantinople en 33 EC sur le site de la ville grecque de Byzance établie au VII[ème] siècle AC. Puis elle servit de capitale romaine pour onze siècles.

[2] astajird دستجرد ou Daskarah دسكره est le nom arabisé de la ville disparue de Dastegerd دسكره) située sur le fleuve Diyalā, à 88 km au nord-est de Baghdād. La ville était également nommée Daskarah, emprunté à Dastakartah (دستكرته) d'origine pehlvie, on l'appela aussi Daskarah-al-Malik (دسكرة الملك) d'après l'empereur Khosrô (Chosroès) Pervez qui la prit pour demeure permanente. L'empereur romain Héraclius la détruisit en 628 EC. Daskarah fleurit à nouveau et devint un centre des Khārijites ; cependant, au VII[ème] siècle de l'Hégire, sa gloire diminua à nouveau. Les restes de l'ancienne ville Dastajird-Daskarah sont situés sur la rive gauche du Diyalā, à 14 km de Shehrāban (Miqdādiyah). Les restes de Daskarah de la période musulmane sont appelés de nos jours Iski Baghdād » (اسكي بغداد). (*Da rah Ma ar - a ah*)

سُوۡرَةُ الرُّوم

بِسۡمِ ٱللَّهِ ٱلرَّحۡمَـٰنِ ٱلرَّحِيمِ

الٓمٓ (١) غُلِبَتِ ٱلرُّومُ (٢) فِىٓ أَدۡنَى ٱلۡأَرۡضِ وَهُم مِّنۢ بَعۡدِ غَلَبِهِمۡ سَيَغۡلِبُونَ (٣) فِى بِضۡعِ سِنِينَۗ لِلَّهِ ٱلۡأَمۡرُ مِن قَبۡلُ وَمِنۢ بَعۡدُۚ وَيَوۡمَٮِٕذٍ يَفۡرَحُ ٱلۡمُؤۡمِنُونَ (٤) بِنَصۡرِ ٱللَّهِۚ يَنصُرُ مَن يَشَآءُۖ وَهُوَ ٱلۡعَزِيزُ ٱلرَّحِيمُ (٥) وَعۡدَ ٱللَّهِۖ لَا يُخۡلِفُ ٱللَّهُ وَعۡدَهُۥ وَلَـٰكِنَّ أَڪۡثَرَ ٱلنَّاسِ لَا يَعۡلَمُونَ (٦

, a , M R a n n a n , an a n , a r r a r n a n r , an
ann ah a ar n an n , a b a n, r- Cr an r r n
r ah r T - an , T -M r r C a r ah ah
n an a a a r a a ar g n n a n a .

(Sourate ar-Roum 3 : 1-6)

La stratégie romaine de l’approche indirecte :

Héraclius apprit de ses précédentes expériences la stratégie de l’approche indirecte, et comprit que la stratégie de la confrontation face-à-face était la plus faible des stratégies et que la meilleure tactique était de frapper l’ennemi par derrière... si possible au siège de son gouvernement.

Mais le territoire musulman, en dépit de son manque de forteresses et de citadelles, rendit impossible à une grande armée bien équipée de l’envahir ; avec ses déserts, ses montagnes, sa sècheresse et ses territoires inconnus, et ce fait rendit aussi impossible à Héraclius et ses commandants d’envisager une telle aventure. En plus de ceci, il ne possédait pas de flotte sur la Mer Rouge et c’était comme si la péninsule arabe avait possédé une valve permettant d’en sortir les armées, mais ne permettant pas aux armées extérieures de s’y diriger. Pour cette raison, nous trouvons qu’Héraclius mit en application ses tactiques militaires à une échelle moindre que lorqu’il affronta Khosrô. Il envoya ses armées au sud du campement musulman afin de leur couper toute retraite et de les attaquer par derrière.

Les évènements de la conquête de Syrie :

A peine Khālid Ibn Walīd (qu’Allah soit satisfait de lui) arriva-t-il en Syrie qu’il se mit en route pour conquérir Bosra. Il acheva cela le 25 Rabī‘ al-Awwal 13 H (30 mai 634 EC), afin de protéger les armées musulmanes en Syrie, ainsi que leur base à al-Madinah. Ensuite, il marcha sur Damas, avec l’intention de l’assiéger. Il était accompagné d’Aboū ‘Oubaydah Ibn al-Jarrāh (qu’Allah soit satisfait de lui), alors que Shourahbīl Ibn Hassanah (qu’Allah soit satisfait de lui) restait à Bosra, ‘Amr Ibn al-‘Ās (qu’Allah soit satisfait de lui) était en Basse Palestine et Yazīd Ibn Abi Soufyan (qu’Allah soit satisfait d’eux) étaient entre lui et Shourahbīl (qu’Allah soit satisfait de lui). Agissant conformément à la stratégie que nous avons expliquée, les Romains envoyèrent une grande armée de Hims, conduite par Wardān, en passant par la plaine de la Bekaa (Sahl al-Biqā‘), et qui se dirigea vers Shourahbīl (qu’Allah soit satisfait de lui) à Bosra, avec l’intention de la reprendre aux Musulmans et



Une mosquée de Jaffa (Yāfā) en Palestine

d'assiéger Khālid et Aboū 'Oubaydah (qu'Allah soit satisfait d'eux). Au même moment, une autre armée, ayant reçu des renforts par la mer à Yāfa (Jaffa)[1], en haute Palestine, marchait vers le sud, en direction d'Ajnādayn[2].

Khālid et Aboū 'Oubaydah (qu'Allah soit satisfait d'eux) se retirèrent de leur position autour de Damas, alors que Shourahbīl (qu'Allah soit satisfait de lui) se retirait de Bosra et tous, y compris Yazīd et 'Amr (qu'Allah soit satisfait d'eux) joignirent leurs forces à Ajnādayn, afin de se préparer pour un autre affrontement avec l'armée romaine qui de son côté avait été rejointe par Wardān.

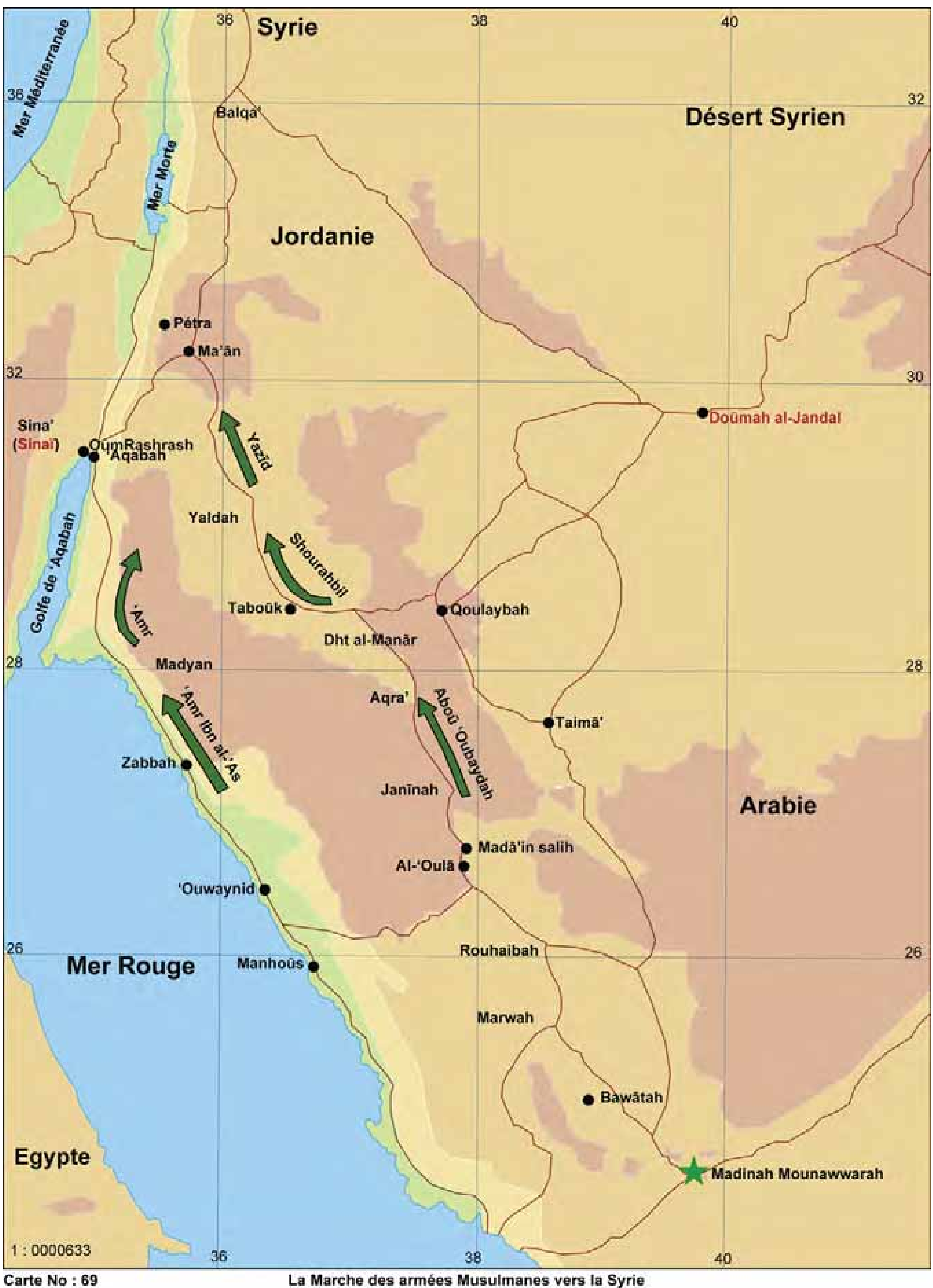
Ainsi, à Ajnādayn, le samedi 27 Joumādah al-Awwal 13 H (30 juillet 634 EC), eut lieu la première des batailles de la Grande Syrie, lors de laquelle une armée musulmane de 33 hommes, sous le commandement de Khālid Ibn Walīd (qu'Allah soit satisfait de lui), vainquit une armée romaine de plus de 1 hommes, tuant plus de 3 d'entre eux, alors que les autres s'enfuirent dans toutes les directions.

Les Musulmans retournèrent d'Ajnādayn à Damas et recommencèrent leur siège de la ville. Héraclius envoya une force de 1 hommes de Marj as-Souffar[3], au sud de Damas, mais Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui) avança et les vainquit le 17 Joumādah al-Akhirah 13 H (19 août 634 EC), après quoi il retourna au siège de Damas. Le soir du 21 Joumādah al-Akhirah 13 H (22 août 634 EC), Aboū Bakr (qu'Allah soit satisfait de lui) mourut, et 'Umar Ibn al-Khattāb (qu'Allah soit satisfait de lui) lui succéda au califat et désigna Aboū 'Oubaydah (qu'Allah soit satisfait de lui) comme commandant en chef en Syrie, à la place de Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui).

[1] Yā a (en arabe : يافا) s'écrivait Jaffa ou Joppa dans les langues européennes. Le pharaon Thoutmôsis prit Yappo » au VIème siècle AC qui devint le port de Jérusalem. Le roi assyrien Sennacharib l'occupa en 7 1 AC. A l'époque maccabéenne, les Juifs l'occupèrent. Du IIIème au Vème siècles H, les Toulounides et les ismaéliens régnèrent puis elle resta aux mains des croisés de 1 99 EC à 1187 EC. Richard d'Angleterre la prit à nouveau en 587 H/1191 EC ; cependant, al-Malik al-'Ādil força les croisés à quitter la ville en 593 H / 1197CE. Une fois de plus les croisés occupèrent Yāfa en 12 4 EC puis furent finalement vaincus en 1268 EC, par le sultan al-Malik az- âhir Roukn ad-Dīn Baybars al-Boundouqdari (الملك الظاهر ركن الدين بيبرس العلائي البندقداري الصالحي النجمي) qui détruisit la ville. Le sultan an-Nassīr détruisit son port en 1336 EC pour fermer toutes les portes aux croisés qui se préparaient aux ordres des rois d'Angleterre et de France pour une nouvelle attaque. Pendant la seconde moitié du VIIème siècle, Yāfa fut habitée et fleurit à nouveau. Napoléon prit la ville le 6 mars 1799 EC, et fit exécuter sur la côte par balle plus de 4 prisonniers musulmans. Depuis la création illégale de l'état juif, Yāfa a été renommée. (*Da rah Ma ar - a ah*)

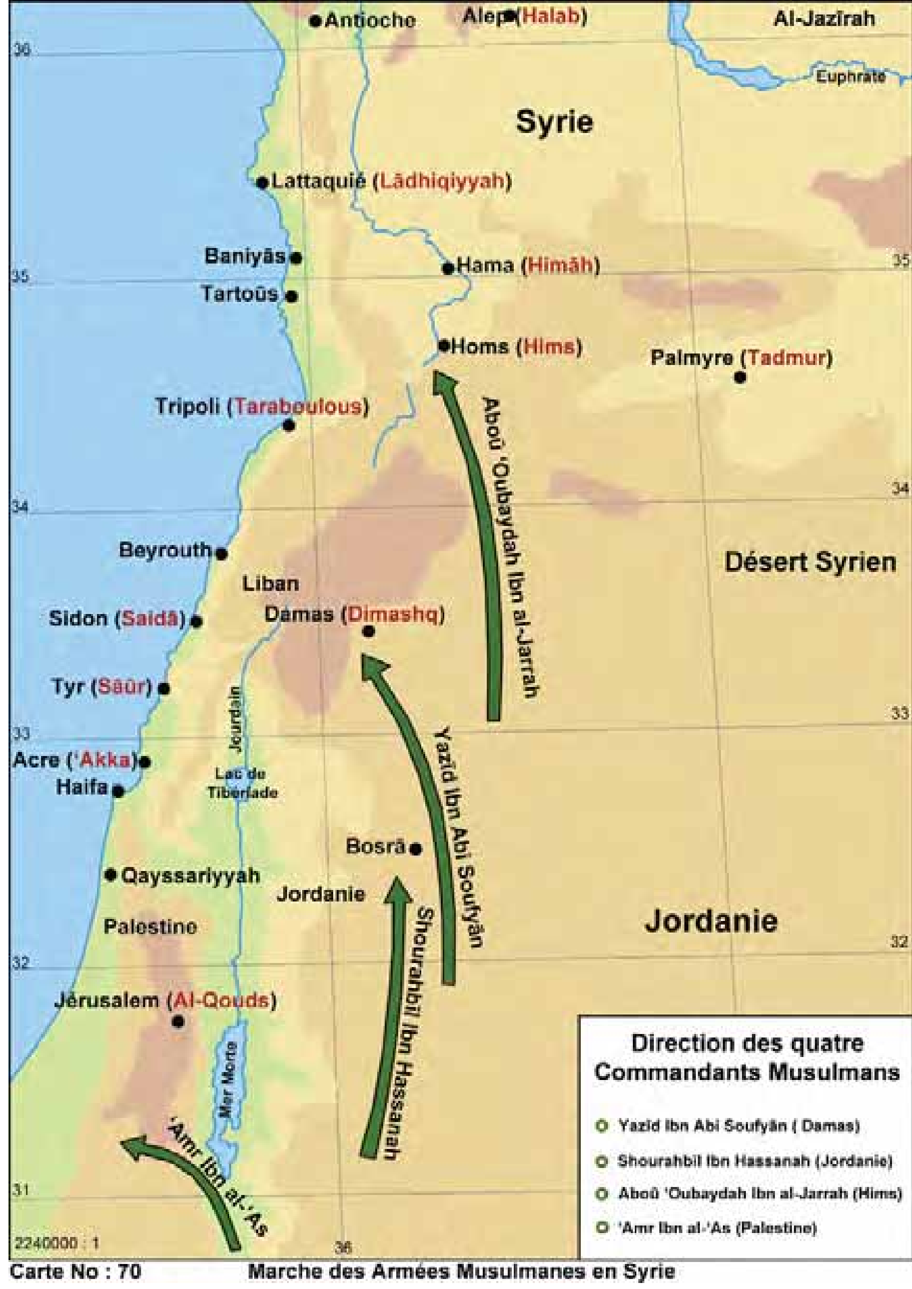
[2] Ajnādayn (en arabe : أجنادين) est située entre Ramlah (الرملة) et Bayt Jibrīn (بيت جبرين). Miednikoff l'a placée près des deux villages, al-Janābah (الجنابه) est et ouest. Apparemment, le nom Ajnādayn vient du mélange d'al-Janābatayn et d'Ajnād (أجناد soldats). Théodore, le frère d'Héraclius, était le commandant en chef des forces romaines lors de la bataille d'Ajnādayn (معركة أجنادين). (*Da rah Ma ar - a ah*) Le nom Ajnādayn se prononce Ajnādayn ou Ajnādih qui en est le pluriel. 'AbdAllah Ibn oubayr Ibn Abdel Mouttalib, Daymah Ibn Abi Jahal et Hārith Ibn Hishām (qu'Allah soit satisfait d'eux) furent martyres lors de cette bataille. (*M a a -Bouldān* : 1/1 3)

[3] Marj as- ou ar (مرج الصفر), appelée aussi Marj as-Souffrayn, est une vaste campagne située après Kiswah (كسوه), à 34,5 km au sud de Damas où les Banoū Ghassān vivaient avant l'Islam. En 64 H / 683 EC, une bataille eut lieu à Marj as-Souffar qui mena à l'établissement du califat de Marwān, le quatrième calife omeyyade. A nouveau en 7 2 H / 13 2 EC, une bataille y eut lieu entre Ghāzān Khan, le dirigeant mongol, et an-Nassīr Muhammad Ibn Qalāwoūn, le sultan mamelouke d'Egypte et de Syrie. (*Da rah Ma ar - a ah*)



Carte No : 69 La Marche des armées Musulmanes vers la Syrie

Les renforts de 1 hommes qui avaient été envoyés rejoindre l'armée romaine vaincue à Marj as-Souffar restèrent à Baalbek lorsqu'ils apprirent les nouvelles de la défaite. Aboū 'Oubaydah (qu'Allah soit satisfait de lui) leur envoya Khālid Ibn Walīd (qu'Allah soit satisfait de lui) mais avant d'atteindre Baalbek, les Romains avancèrent d'al-Biqā' à Bayssān[1] pour rejoindre une nouvelle concentration de troupes rassemblée par Héraclius conformément à son habitude - au sud. Les Musulmans se hâtèrent de combiner leurs forces à Fihl, à l'est du Jourdain, face à Bayssān puis traversèrent le fleuve avec une force d'environ 3 hommes, commandée par Aboū 'Oubaydah (qu'Allah soit satisfait de lui), qui s'accrocha avec 8 Romains, commandés par Séclarius (Saqallār) au sud de Bayssān ; et les vainquit, après quoi ils retournèrent au siège de Damas.



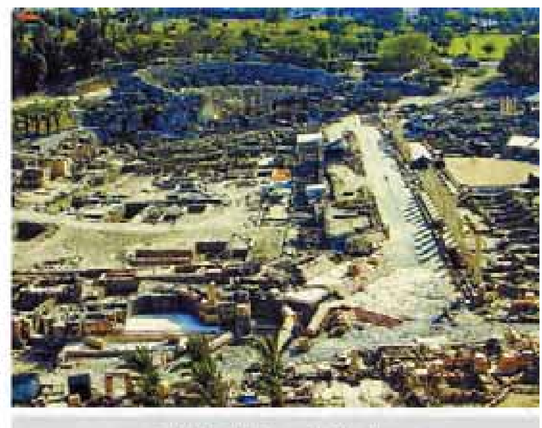
Carte No : 70 Marche des Armées Musulmanes en Syrie

Damas tomba aux mains des Musulmans le dimanche 15 Rajab 14 H (5 septembre 635 EC). L'hiver avait commencé et les Musulmans restèrent à Damas jusqu'à sa fin ; puis vers le 4 Rabī' al-Awwal 15 H (16 avril 636 EC), Aboū 'Oubaydah (qu'Allah soit satisfait de lui) désigna Yazīd Ibn Abi Soufyan (qu'Allah soit satisfait d'eux) gouverneur de Damas ; Shourahbīl Ibn Hassanah (qu'Allah soit satisfait de lui) gouverneur de Jordanie et 'Amr Ibn al-'Ās (qu'Allah soit satisfait de lui) gouverneur de Palestine, et lui-même traversa la vallée d'al-Biqā' (de Bekaa) vers Hims, avec une avant-garde commandée

[1] Beït éan (en arabe : بيسان) ou Bayssān (Baisān) est une petite ville palestinienne située sur le Jaloūt, dans la vallée du Jourdain, à 3 km au sud du Lac Tiberiade. Bethsan est la première des conquêtes de Thoutmôsis III listée au Vème siècle AC. Elle avait fait partie du royaume de Salomon. Durant la période hellénistique, on l'appelait Scythopolis. En 492 H / 1 99 EC, elle tomba aux mains des croisés ; puis al-Malik an-Nassīr Salāh ad-Dīn al-Ayyoūbi (Saladin) parvint à la reconquérir en 583 H / 1187 EC mais les croisés la prirent et la détruisirent en 614 H / 1217 EC. Bethsan fut également attaquée par les Mongols, cependant, pendant le règne mamelouk, elle fleurit à nouveau. (*Da rahMa ar - a ah*) De nos jours cette cité ancienne est sous occupation illégale des Juifs et s'appelle Beït Shéan.
Le Hadith Jassasah (جساسه ou دابة الأرض) (animal de la terre) mentionne Bayssān. On l'appelle également la Langue de la Terre (لسان الأرض). Cet animal parcourra la terre pour marquer les gens sur leur front, croyant ou mécréant et ce sera un signe de l'arrivée imminente du Jour du Jugement.
Lors de la bataille de (Sariyah) de Dzoul Qarad (سريه ذول قرد), le Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) atteignit une source d'eau amère nommée Bayssān qu'il nomma Ni'mān en disant : Elle est douce. » Et, miraculeusement, son eau devint douce.
De nombreuses petites villes et villages fondés plus tard portent le même nom dont l'une dans la région de Yamamah, une autre en Irak, une près de Mossoul et une autre dans les environs de Merv Shahjan. (*M a a -Bouldān*: 1/527 ; *-M a a - ab r* : 2/127)



Chateau arabe et ruines romaines à Palmyre (Tadmur)



Tel Beït-Shéan en Palestine

par Khālid Ibn Walīd (qu'Allah soit satisfait de lui), jusqu'à ce qu'ils atteignent Baalbek. Les Romains ne purent organiser une défense adéquate et le 25 Rabīʻ al-Awwal 15 H (7 mai 636 EC), environ, sur l'accord qu'ils seraient protégés et qu'il y aurait un répit jusqu'au mois de Joumādah al-Awwal (juillet) pour ceux qui désiraient quitter la ville. Puis Aboū ʻOubaydah Ibn al-Jarrāh (qu'Allah soit satisfait de lui) s'élança vers le nord, vers Hims, pendant que simultanément, Yazīd Ibn Abi Soufyan était envoyé de Damas et conquit Tadmor (Palmyre)[1] et Haurān[2] par un traité de paix.

Une grande force assemblée par les Romains tenta de repousser Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui) à Joūssiyah[3], à 3 km au sud d'Hims, mais très vite, ils fuirent devant lui vers Hims. Les Musulmans avancèrent alors vers Hims et l'assiégèrent pendant 18 nuits, après quoi les Romains se retirèrent d'Hims, comme ils s'étaient déjà retirés de Baalkek, et les habitants d'Hims se rendirent (le 21 Rabīʻ al-Akhir 15 H / 2 juin 636 EC) sur l'accord qu'ils payeraient la *J ah* et recevraient en échange une protection ; puis, l'avant-garde de l'armée musulmane atteignit ʻĀnāt (ʻĀnah)[4], sur l'Euphrate, dans l'est de l'Irak. Aboū ʻOubaydah (qu'Allah soit satisfait de lui) envoya également Mayssarah Ibn Masroūq al-ʻAbsi vers la région

[1] almyre ou Tadmor (en arabe : Tadmour تدمر) est une ancienne cité située dans une oasis, à 215 km au nord-est de Damas et à 12 km au sud-est de l'Euphrate. Pendant longtemps, elle fut une importante ville caravanière pour les voyageurs traversant le désert syrien et était connue sous le nom d'Epouse du Désert. Sa population est estimée à environ 5 personnes. Au premier siècle AC, Tadmor devint la capitale d'un empire arabe. En 41 AC, les Romains, sous Marc Antoine, essayèrent d'occuper Tadmor mais échouèrent. La reine énobie étendit la ville et fit une tentative pour prendre Antioche au nord mais l'empereur romain, Aurèle, usa de représailles en 272 EC, la captura et détruisit la ville. Les excavations de Palmyre montrèrent que l'idole Baal y était très populaire. De nos jours, Palmyre est une ville district dans la province d'Homs. Durant les trois siècles de règne des Romains, le christianisme fleurit à Tadmor. En 1 89 EC, Palmyre subit un tremblement de terre qui la détruisit complètement. (*Da rah Ma ar - a ah*) L'oléoduc venant des puits de pétrole de Hadīthah en Irak passe par le sud de Tadmor.

[2] **Haurān** (حوران) est un plateau volcanique situé au sud de Damas. La plaine d'Haurān a été célèbre pour sa culture du blé. Les Ghassanides gouvernaient la région à l'avènement de l'Islam. Bosra est la ville centrale de la province de Haurān. Le second calife de l'Islam, ʻUmar Ibn al-Khattāb (qu'Allah soit satisfait de lui) désigna ʻAlqamah Ibn ʻOulāthah pour gouverner la province de Haurān. (*-M n - ʻlām, M a a -Bouldān* : 2/317)

[3] oussiya (جوسيه) est le site des ruines d'un monastère chrétien, aujourd'hui appelé Joussiyah al-Kharab (جوسيه الخراب). (*-M n - ʻlām*) Sa municipalité se situe à six farsakhs (53 km) en direction de Damas. (*M a a -Bouldān* : 2/185)

[4] **ʻĀna ou ʻĀnāt** (عانه ou عانات) est une petite ville sur l'Euphrate au nord-ouest de l'Irak, près de la frontière syrienne, et à 148 km au nord-ouest d'Hīth. Au Moyen- ge, on l'écrivait Ānāt » ou Ānah », alors que pendant la période ottomane, on le raccourcit en Annah ». C'est le district central de la province d'Anbār. (*-M n -A ʻlām*) Bassāssīri, le commandant turc, envahit Baghdād en 45 H / 1 58-9 EC et le calife abbaside al-Qā im Ibn Amrillah s'enfuit pour chercher refuge auprès des Qouraysh (Ibn Badran) d'Ānah. Le sermon à Baghdād fut délivré par Moustansir Billah, le calife ismaélien, pendant un an jusqu'à ce Toghrul Beg, le sultan seldjouk, envahisse Bassāssīri et le tua pour remettre sur le trône al-Qā im, le calife abbaside. (*M a a -Bouldān* : 4/72) Quand le gouvernement irakien décida de construire le barrage de Qādissiyyah en 197 EC, de nombreux villages furent déplacés, y compris ʻĀnah. Ainsi ʻĀnah al-Jadidah ou la Nouvelle ʻĀnah est située à l'ouest du lac formé derrière le barrage de Qādissiyyah.

d'Alep (Halab) puis le rappela sur un ordre de 'Umar (qu'Allah soit satisfait de lui) d'augmenter la force de leurs troupes et d'attendre sa décision. Donc Aboū 'Oubaydah (qu'Allah soit satisfait de lui) resta à Hims, pendant que Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui) retournait à Damas le 26 Joumādah al-Awwal le 15 H (5 juillet 636 EC), environ.

Contre-attaque romaine à Yarmoūk :

Héraclius rassemblaient la plus grande force de son histoire afin de lancer une contre-attaque majeure contre les Musulmans qui décidèrent de se retirer vers une meilleure place pour affronter les Romains ; et l'armée romaine avança et reprit Hims, puis Baalbek, mais ne poursuivit pas les Musulmans à Damas.
Ils voyagèrent à al-Hoūlah[1] en passant par al-Biqā'.
Les Musulmans se rendirent compte que les Romains avaient l'intention d'essayer de les devancer, de les encercler et de leur couper toute retraite. Simultanément, les habitants de la Palestine se révoltèrent. Les Musulmans avancèrent vers le sud depuis Damas et furent rejoints à Jābiyah par 'Amr Ibn al-'Ās (qu'Allah soit satisfait de lui) et son armée.
L'armée romaine quitta alors al-Biqā' et se dirigea vers al-Jābiyah. Les Musulmans marchèrent sur Adhri'āt (Deraa)[2], sur le fleuve Yarmoūk, et les Romains campèrent en face d'eux à Dayr Ayyoūb[3] le mardi 21 Joumādah al-Akhirah 15 H (3 juillet 636 EC). Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui) demanda à ce qu'Aboū 'Oubaydah (qu'Allah soit satisfait de lui) renonçat au commandement de l'armée en sa faveur, ce qu'il fit.



Alep (Halab حلب en arabe) est une ancienne cité du nord de la Syrie et capitale du governorat d'Alep. C'est une des premières villes habitées au monde, qui était connue sous le nom de Khalpe ou Khalibon. D'après Yaqoūt Hamawi : Certains racontent que le nom Halab signifie donner du lait et vient d'une ancienne tradition indiquant qu'Ibrāhīm (Abraham, paix sur lui) donnait du lait aux voyageurs et aux pauvres. Les démunis avaient l'habitude de s'y réunir et disaient : Halab, Halab. Dans le château de Halab, deux lieux sont attribués à Ibrāhīm (paix sur lui) et on dit qu'une partie de la tête du Prophète Yahya (Jean-Baptiste, paix sur lui) y est enterrée. » (*M a a -Bouldān* : v.2) La ville resta sous contrôle hittite (c. 8 AC) avant de tomber aux mains des Assyriens et des Perses, pour être finalement capturée par les Grecs en 333 AC. Halab tomba en 637 EC aux mains de 'Iyād Ibn Ghanm al-Fihri (qu'Allah soit satisfait de lui) sous le commandement de Khālid Ibn Walīd (qu'Allah soit satisfait de lui).

[1] Houla (حولة) est une vallée en Palestine, située entre Banyas (Syrie) et Tyr (Liban) où les restes d'habitations humaines datant de 9 à 1 années furent découverts. Le faux prophète Hārith de la vallée de Hoūlah fut présenté à la cour de 'Abdel Malik Ibn Marwān, où il fut pendu par ordre du calife. (*M a a -Bouldān* : 2/323-324) Les marais entourant le lac Hoūlah furent asséchés en 1985 EC par les Juifs qui parvinrent à utiliser la vallée à des fins agricoles. (*-M n - 'lām*)

[2] ar'ā (درعا), aciennement Edrie (أدري), est la capitale de Dar'ā ou le governorat d'Haurān et comprend les districts d'Izra' (إزرع) et de Fīq. La ville est située à environ 1 6 km de Damas. Les restes des époques romaine et grecque y furent retrouvés. (*-M n - 'lām :*)
Dar'ā fut sous le contrôle des Grecs, des Assyriens et des Nabatéens. En 613 ou 614 EC, les Perses attaquèrent la ville et la pillèrent. La tribu juive des Banoū Qaynouqā' exilée de Médine en 2 H chercha refuge à Adhri'āt (أذرعات) dorénavant nommée Dar'ā.
Sous les règnes mameloukes et ottomans, Dar'a était la ville centrale du district de Bathnah. De nos jours, Dar'a est une importante jonction ferroviaire sur la ligne Damas-'Amman. (*Da rah Ma ar - a ah*)
Note : *a a -F ha a - a ah* a, à tort, placé Adhri'āt أذرعات) sur le site d'Izra'. La confusion est peut-être due à la ressemblance des noms. Le district d'Izra' est situé sur la route Damas-Dar'a à environ 15 km au nord de l'ancienne Dar'a. (*a a - a*)

[3] ayr Ayyoūb (دير أيوب) est un village de Haurān, en Syrie. Le Prophète Ayyoūb (Job, paix sur lui) y fut éprouvé par Allah le Tout-Puissant mais resta ferme durant l'épreuve. Une source jaillit soudain à ses pieds dont l'eau le purifia de sa maladie. Il fut enterré à Dayr Ayyoūb. (*M a a -Bouldān* : 2/499)

Les Romains déplacèrent ensuite leur armée vers un lieu situé entre le fleuve Raqqād, le fleuve ‘Allān et le Yarmoūk. Les Musulmans anticipèrent cela et déplacèrent leurs forces pour affronter les Romains, leur empêchant toute retraite. La bataille commença entre 35 soldats musulmans commandés par Khālid Ibn Walīd (qu’Allah soit satisfait de lui) et une armée romaine de 2 hommes commandés par Bāhān (Baanes), armée composée de soldats romains et de leurs alliés bédouins.

Khālid (qu’Allah soit satisfait de lui) put vaincre cette immense armée romaine le 5 Rajab 15 H (13 août 636 EC)[1]. Après cela, les Romains furent incapables de garder la Syrie et les Musulmans en reprirent la conquête.

Simultanément, Sa‘d Ibn Abi Waqqās (qu’Allah soit satisfait de lui) préparait son armée pour la bataille de Qādissiyyah. ‘Umar Ibn al-Khattāb (qu’Allah soit satisfait de lui) écrivit à Aboū ‘Oubaydah (qu’Allah soit satisfait de lui) lui ordonnant de renvoyer l’armée d’Irak et 6 d’entre eux rentrèrent donc à Marj as-Souffar, pendant que Khālid (qu’Allah soit satisfait de lui) lui-même était à Hims, reprenant le territoire de Syrie.

A Damas, Aboū ‘Oubaydah (qu’Allah soit satisfait de lui) divisa la Syrie entre ses commandants : Yazīd Ibn Abi Soufyan avança, accompagné de son frère Mou’āwiyah (qu’Allah soit satisfait d’eux), et conquit les côtes de Sidon[2], ‘Irqah[3], Joubayl[4], et Beyrouth ; ‘Amr Ibn al-‘Ās (qu’Allah soit satisfait de lui) avança vers la Palestine qu’il conquit.

[1] D’après la plupart des sources, la bataille eut lieu aux environs du ou le 2 août 636 EC et dura six jours. (Traducteur).

[2] idon (Sayda صيدا en arabe) est la troisième plus grande ville du Liban, sur la côte méditerranéenne, à environ 4 km au nord de Tyr et à 4 km au sud de la capitale, Beyrouth. C’est une ville de 2 habitants, dont la majorité est musulmane.
Sidon est habitée depuis 4 AC et était l’une des plus importantes cités phéniciennes où un grand empire commercial méditerranéen fut fondé. Tyr (صور) aussi grandit pour devenir une grande ville et chacune revendiqua être une métropole de Phénicie. Dans les années ayant précédé ‘Issa (Jésus fils de marie, paix sur eux), Sidon dut affronter de nombreux conquérants : assyriens, ioniens, égyptiens, grecs (macédoniens) et finalement romains. Elle fut envahie par Alexandre le Grand en 333 AC quand l’ère hellénistique de Sidon commença. Sidon resta un sujet de dispute entre les Musulmans et les croisés. Durant les croisades, elle fut saccagée à plusieurs reprises. Les Mongols la conquirent en 126 EC. Sidon tomba sous contrôle ottoman au VIème siècle et fleurit sous l’émir Fakhr ad-Dīn II. Un tremblement de terre endommagea grandement la ville en 1737 EC. (*-M n - ‘lām*)

[3] ‘Irqa (عرقه) est un village littoral du district d’Akkār au Liban. Le roi romain, Alexandre Souweris (208-235 EC) y naquit. (*-M n - ‘lām*)

[4] oubayl ou Byblos en arabe (جوبيل) est une ville phénicienne que l’on considère comme ayant été fondée au Vème millénaire AC sous le nom de Byblos. Le temple sémitique de Baal y fut érigé. Durant la période gréco-romaine, la ville fut le centre du culte d’Adonis. Les vestiges d’un amphithéâtre romain, une église et un château croisés sont encore visibles dans les ruines.

Naplouse : son ancien nom était Flavia Neapolis. Avant cela, Shechem était habitée et c'est là que le Prophète Yoūssouf (Joseph, paix sur lui) serait enterré. Elle devint plus tard la capitale de vieil Isra il. Les Juifs samaritains construisirent un temple sur une colline près de Naplouse, qui correspond au templum Solomonis de Jérusalem. L'empereur byzantin eno (474-491 EC) extrada les Juifs de Naplouse et construisit une église à la place du temple. Sous le règne de l'empereur Justinien, les Juifs furent persécutés et nombreux fuirent en Perse alors que d'autres acceptèrent le Christianisme. Les croisés prirent Naplouse mais le sultan Baybars la reconquit. Naplouse (نابلس) se situe en Cisjordanie et a été sous le contrôle juif depuis la guerre de Juin 1967 EC. (*Da rah Ma ar - a ah*) A l'extérieur de Naplouse se trouve une colline, près de laquelle, d'après les Juifs, le Prophète Ibrāhīm sacrifia son fils (paix sur eux).

Sabastiyah (Samarie)[1], Naplouse, Lod[2], Yibna[3], 'Imwās[4] et Bayt Jibrīn[5], puis Rafah[6], alors que la conquête d'al-Qouds (Jérusalem) et Qayssāriyah (Césarée) était repoussée pour un temps. Shourahbīl (qu'Allah soit satisfait de lui) retourna en Jordanie qu'il conquit facilement. Aboū 'Oubaydah (qu'Allah soit satisfait de lui) se dirigea au nord vers Hims avec son avant-garde commandée par Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui).

[1] amarie (en arabe : سبسطية) fut établie comme capitale du royaume d'Isra il (Palestine du Nord) vers 88 AC. En 3 AC, l'empereur Auguste accorda la ville au patriarche juif Hérode le Grand qui la rebaptisa Sébaste en l'honneur d'Auguste. Il reste de cette période un temple, les portes de la ville, un théâtre et un stade. Là, gisent les ruines de l'église Saint-Jean, vestiges des croisades. Au V[ème] siècle EC, une cathédrale latine fut dédicacée à Jean le Baptiste. Salāh ad-Dīn al-Ayyoūbi (Saladin) attaqua Samarie en 1184 EC mais l'évêque de la ville parvint à la sauver en remettant 8 prisonniers musulmans. Enfin, Houssam ad-Dīn 'Umar Ibn Lajin, un commandant ayyoūbide, l'occupa. Les forces juives la prirent lors de la guerre des Six Jours en 1967. (*Da rahMa ar - a ah*)

[2] Lod (en arabe : al-Loudd اللد) est une ville historique de Palestine remontant aux périodes grecque et romaine. Sa population est de 7 habitants et elle est située au sud-est de Jaffa. 'Issa (Jésus fils de Marie, paix sur eux) tuera le Dajjal (l'Antéchrist) à ses portes. (*M a a -Bouldān* : 5/15) L'Ancien Testament la mentionne comme étant Lod » (لد) alors que le Nouveau Testament l'appelle Lydda. Sous l'empire byzantin, elle prit le nom de Georgiopolis de par la célèbre hypothèse que le tombeau de St. Georges s'y trouverait. Lod servait de capitale à la Palestine quand Souleyman Ibn 'Abdel Malik y fut envoyé comme gouverneur. Lod fut le centre des attaques durant les croisades, et fut largement démolie en 1271 EC par les Mongols. (*Da rahMa ar - a ah*)

[3] Yibna (en arabe : يبنى ou يبينه) est une ancienne ville palestinienne de nos jours sous contrôle juif. Là, certains associent une ancienne tombe à Aboū Hourayrah (qu'Allah soit satisfait de lui) alors que d'autres sont d'avis que c'est 'AbdAllah Ibn Aboū Sarh (qu'Allah soit satisfait de lui) qui y est enterré. (*M a a -Bouldān* : 5/428) Ibn Kāthīr ne fait pas référence à Yibna mais raconte la conquête de Naplouse, Lod, Emmaus et Toubna (تبنى), un village de la région de Haurān en Syrie. (*-Kāmil fi at-Tar kh* : 2/347)

[4] Emmaus (en arabe : 'Imwās عمواس) est une ville située près d'al-Qouds. De nombreux sites ont été suggérés comme étant l'Emmaus biblique où 'Issa (Jésus fils de Marie, paix sur eux) rencontra ses douze apôtres. En 639 EC / 17-18 H, une épidémie mortelle de peste éclata à 'Imwas tuant près de 25000 personnes, parmi lesquelles Aboū 'Oubaydah Ibn Jarrāh et Yazīd Ibn Aboū Soufyan (qu'Allah soit satisfait d'eux). (*-M n -A'lām, History of Islam*) L'ancienne Emmaus était située à environ 3 kilomètres d'al-Qouds. Quand les Romains prirent la région, elle fut incendiée sur l'ordre d'Auguste César en 4 AC. Durant l'époque islamique, le centre administratif de 'Imwās fut remplacé par Lod puis par Ramlah. A l'époque des croisades, 'Imwās tomba aux mains des Européens, conformément à l'Accord de Jaffa, signé par al-Malik al-Kāmil al-Ayyoūbi et Frédéric II. (*Da rah Ma ar - a ah*)

[5] Bayt **Jibrīn** est une ville située à 21 km au nord-ouest d'Hébron, entre al-Qouds et la Bande de Gaza. Les croisés prirent la ville au I[ème] siècle et la ville déclina économiquement. Salāh ad-Dīn al-Ayyoūbi (Saladin) vainquit les croisés et détruisit la forteresse de Bayt Jibrīn. Quand le Prophète Souleyman (Salomon, paix sur lui) et son armée passèrenty par la vallée d'an-Namlah qui se serait trouvée entre Bayt Jibrīn et Ascalon, une fourmi prévint ses congénères de ne pas rester sur le chemin pour ne pas être piétinées par l'armée de Salomon. (*M a a -Bouldān* : 1/519) Bayt Jibrīn est aussi donnée comme étant Bayt Jibril et serait le site de l'incident de la nation de Moūssa (Moïse, paix sur lui), dont parle la Sourate al-Ma idah (5:21-26) du Qur'an. (*Da rah Ma ar - a ah*)

[6] a a est une ville palestinienne dans la Bande de Gaza, à la frontière de la péninsule du Sinaï. Ce lieu où l'on passe la frontière entre Gaza et l'Egypte a une longue histoire de guerres et de captures depuis 13 3 AC, l'époque du pharaon égyptien Seti I. Les croisés la détruisirent. Durant l'été 1917 EC, l'armée britannique prit Rafah qui fut utilisée comme base pour leur attaque sur Gaza. Ce même été, les forces juives y détruisirent 5 maisons palestiniennes.

Al- ouds Bayt al-Mouqaddas) ou érusalem :

Le siège de Jérusalem par les Musulmans dura quatre mois puis les Chrétiens, découragés, acceptèrent de signer un traité de paix si le Calife leur rendait visite en personne ; ainsi le Calife ‘Umar (qu’Allah soit satisfait de lui) se rendit à Jérusalem. L’Imam Ibn Kāthīr écrit qu’acceptant les termes des Chrétiens de Jérusalem, le Calife ‘Umar al-Faroūq (qu’Allah soit satisfait de lui) signa un traité de paix, puis entra dans la mosquée (Bayt al-Mouqaddas) et offrit deux unités (*rak ah*) de prière dans le *M hrab* (alcove) de Dāoūd (David, paix sur lui). Le Calife guida la prière du lendemain matin (*Fa r*), récitant la Sourate Sād (ص) dans la première *Rak ah* et dans la seconde *Rak ah*, la Sourate al-Isrā . Ka’b al-Ahbār le mena au Rocher et lui suggéra de construire une mosquée juste derrière, mais cela déplut au Calife qui dit : Tu viens de prononcer une parole de Juifs » Cependant, ‘Umar Ibn al-Khattāb (qu’Allah soit satisfait de lui) organisa la construction d’une mosquée devant Bayt al-Mouqaddas (Mosquée al-Aqsa), qui est de nos jours la mosquée de ‘Umar. Après cela, ‘Umar nettoya le rocher avec son vêtement. Suivant le calife ‘Umar Ibn Al-Khattāb (qu’Allah soit satisfait de lui), les Musulmans, présents à ce moment-là, se hâtèrent de nettoyer le Rocher qui servait de décharge publique (et n’avait rien de saint à l’époque) et l’on demanda aux Jordaniens de nettoyer le reste des déchets.

Il faut noter que par inimitié pour les Juifs, les Chrétiennes avaient l’habitude de jeter des linges souillés et des déchets sur le Rocher, parce qu’il se trouvait dans la direction des actes d’adoration (*b ah*) pour les Juifs ; réponse immorale des Chrétiens aux Juifs qui, d’après une histoire mensongère, crucifièrent ‘Issa (Jésus fils de Marie, paix sur eux) et jetèrent des déchets sur sa prétendue tombe. L’endroit fut donc baptisé *ā ah* (قمامة) c est-à-dire le tas de fumier. Vers 326 EC, les Chrétiens construisirent sur le lieu même une église qui fut connue sous le nom de Qoumamah. (- *a ah a an- ha ah* : 7/57)

En 326 EC, Constantin le Grand construisit l’église du Saint-Sépulcre sur la prétendue tombe de ‘Issa (Jésus fils de marie, paix sur eux) que les croisés européens reconstruisirent en 1131-1144 EC. (*-M n - a* : 444) A son départ, ‘Umar Ibn al-Khattāb (qu’Allah soit satisfait de lui) ordonna qu’une mosquée soit construite près du Rocher et du site où le Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) avait attaché al-Bourāq, là même où ‘Umar Ibn al-Khattāb (qu’Allah soit satisfait de lui) avait accompli la prière avec ses compagnons. Cette mosquée devint connue dans l’histoire islamique sous le nom de مسجد الأقصى ou Aqsa (la lointaine). (*Da rah Ma ar - a ah*) Le Qur‘an (Coran) l’avait déjà mentionnée comme étant Masjid al-Aqsa (مسجد الأقصى).

Khālid avança vers Qinnasrīn[1], alors qu’Aboū ‘Oubaydah (qu’Allah soit satisfait de lui) marchait sur Halab qu’il conquit, puis sur Antākiyah (Antioche) qui avait été le centre d’opération d’Héraclius dans toutes les étapes de la conquête qu’il avait quittée après Yarmoūk. Ensuite, Aboū ‘Oubaydah (qu’Allah soit satisfait de lui) nettoya le nord de la Syrie et son littoral.

La conquête d’al-Qouds (Jérusalem) fut achevée en Rabī‘ al-Akhir 16 H (mai 637 EC) par un traité de paix entre le Commandeur des croyants ‘Umar Ibn al-Khattāb (qu’Allah soit satisfait de lui) et Sofronius[2], le patriarche d’al-Qouds (Jérusalem). Quant à Qayssāriyah (Césarée), la conquête en fut achevée en Shawwāl 16 H (septembre / octobre 637 EC), après quoi la Syrie devint musulmane.

[1] innasrīn est le site d’une ancienne ville au sud d’Alep, sur les rives du canal de Qouayq, fondée par Nector Séleucos. Durant l’ère hamadanienne, Alep devint la ville centrale, à la place de Qinnasrīn. (*-M n - ‘lām*) Aboū ‘Oubaydah (qu’Allah soit satisfait de lui) y envoya une cavalerie de 1 soldats sous le commandement de Mayssarah Ibn Masroūq (qu’Allah soit satisfait de lui) pour chasser l’ennemi. Arrivé à Qinnasrīn, il en demanda le nom et quand on lui eut dit son nom romain, il s’exclama : Par Allah (Dieu) Ce n’est qu’un Qin (قن : serviteur) et un Nasr (نصر : vautour). » Ainsi, la ville fut dorénavant connue sous le nom de Qinnasrīn. En 351 H / 963 EC, les habitants de Qinnasrīn fuirent pour sauver leur vie alors que les Byzantins occupaient Alep et commettaient un massacre dans la ville. On rapporte que Sayfoullah Hamadani ne put tenir devant l’assaut de l’empereur byzantin, et détruisit lui-même Qinnasrīn dont il incendia les mosquées de crainte qu’elles ne soient transformées en églises. (*M a a - ouldān* : 4/4 3)

[2] o ronius : Quand le patriarche chrétien Sofronius (Sophronius) apparut sur les remparts de la forteresse et avança les conditions de l’accord, les chefs des forces musulmanes invitèrent le Calife ‘Umar (qu’Allah soit satisfait de lui) qui accepta immédiatement. Après avoir couvert une longue distance, le Calife atteignit Jābiyah, et le traité fut signé avec les habitants d’Aelia (Jérusalem). Les nobles musulmans tout comme les commandants musulmans reconnurent l’accord. Un traité similaire fut également signé avec la totalité de la Palestine. (*Tar kh a - a* par le Dr. Hassan Ibrāhīm : 1/89).

La photo ci-dessous montre deux dômes. Le dôme gris est celui de la Mosquée al-Aqsa, alors que le dôme doré est le « Dôme du Rocher » (Qoubbah as-Sakhrah), souvent pris à tort pour celui de la Mosquée al-Aqsa. Les Musulmans ne doivent pas ignorer ces détails et savoir faire la différence entre les dômes afin de ne pas les confondre comme le font beaucoup les médias judéo-chrétiens pour faire oublier aux Musulmans la Mosquée d'al-Aqsa qui est en fait, le nom donné à l'intégralité de l'esplanade qui contient trois mosquées : Masjid al-Aqsa, Masjid 'Umar et Masjid al-Qoubbah (du Dôme) et qui s'appelle l'esplanade de la Mosquée al-Aqsa.





Carte No : 71 Mouvement militaire Musulman avant les Batailles de Syrie (Safar 13H/Avril 634 EC)

3

La Bataille d'**Ajnādayn**

amedi 2 **Joumādah** al-A al 13 H 2 juillet 634 EC)

Après la conquête de Bosra le 25 Rabī' al-Awwal 13 H (Mai 634 EC), les Musulmans assiégèrent Damas avec les forces de Khālid Ibn Walīd (qu'Allah soit satisfait de lui) et d'Aboū 'Oubaydah Ibn al-Jarrāh (qu'Allah soit satisfait de lui), alors que Shourahbīl (qu'Allah soit satisfait de lui) était à Bosra, Yazīd Ibn Abi Soufyan (qu'Allah soit satisfait d'eux) à Balqā et 'Amr Ibn 'Ās (qu'Allah soit satisfait de lui) en Palestine. Puis, ils apprirent la nouvelle que Wardān, le gouverneur romain d'Hims, l'avait quittée avec une grande armée et qu'il se dirigeait vers Shourahbīl (qu'Allah soit satisfait de lui) à Bosra, avec une force de 7 hommes. En même temps, une autre armée romaine de 7 hommes avançait depuis la Haute Palestine. Cette force commandée par Tazaraq[1] avança et atteignit Ajnādayn où elle fut rejointe par un grand nombre d'alliés bédouins des Romains. Wardān marcha d'Hims à Baalbek, puis à Safad (efat)[2] et Tabariyah (Tiberiade), afin de traverser le fleuve Jourdain, pour affronter Shourahbīl.



Zeft (Safad), ville de la Palestine occupée

Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui) écrivit à Shourahbīl, à Yazīd et à 'Amr (qu'Allah soit satisfait d'eux) leur demandant de le rejoindre à Ajnādayn, et Shourahbīl (qu'Allah soit satisfait de lui) se mit en route de Bosra avant que Wardān y arrive ; et tous les Musulmans et les Romains se dirigèrent vers Ajnādayn.

Ajnādayn n'était ni une ville ni un village mais plutôt un carrefour vers lequel se dirigèrent plus de 1 soldats romains, avec l'intention de s'y rassembler. Les Musulmans, avec une force de 33 hommes, y arrivèrent avant eux.

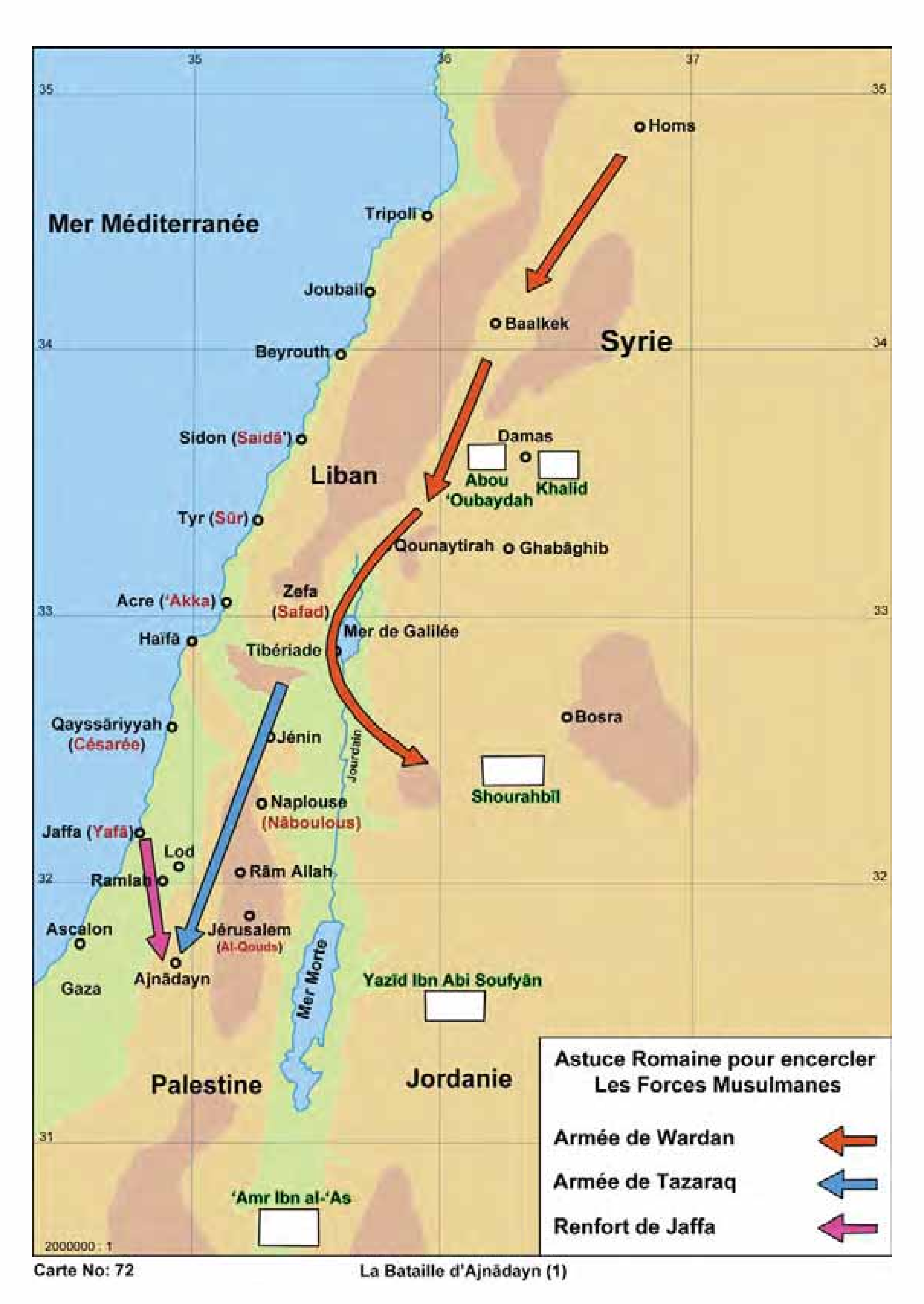
Les Romains commencèrent à attaquer le flanc droit de la force musulmane qui résista à l'attaque. Puis ils attaquèrent le flanc gauche des Musulmans qui résistèrent encore à l'attaque, mais les Romains se retirèrent et commencèrent à les arroser d'une pluie de flèches. Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui) les attaqua alors sur toute la ligne de front et les Romains ne purent résister à la charge ; ils furent vaincus et s'enfuirent vers al-Qouds (Jérusalem), Césarée, Damas et Hims.

Les Musulmans tuèrent 3 d'entre eux et prirent leur camp et tout ce qu'il contenait. Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui) envoya 'Abder Rahmāne Ibn Hanbal al-Joumhi à Aboū Bakr (qu'Allah soit satisfait de lui) pour l'informer de leur victoire. Puis il (Khālid) retourna avec les Musulmans au siège de Damas qu'il ne put conquérir.

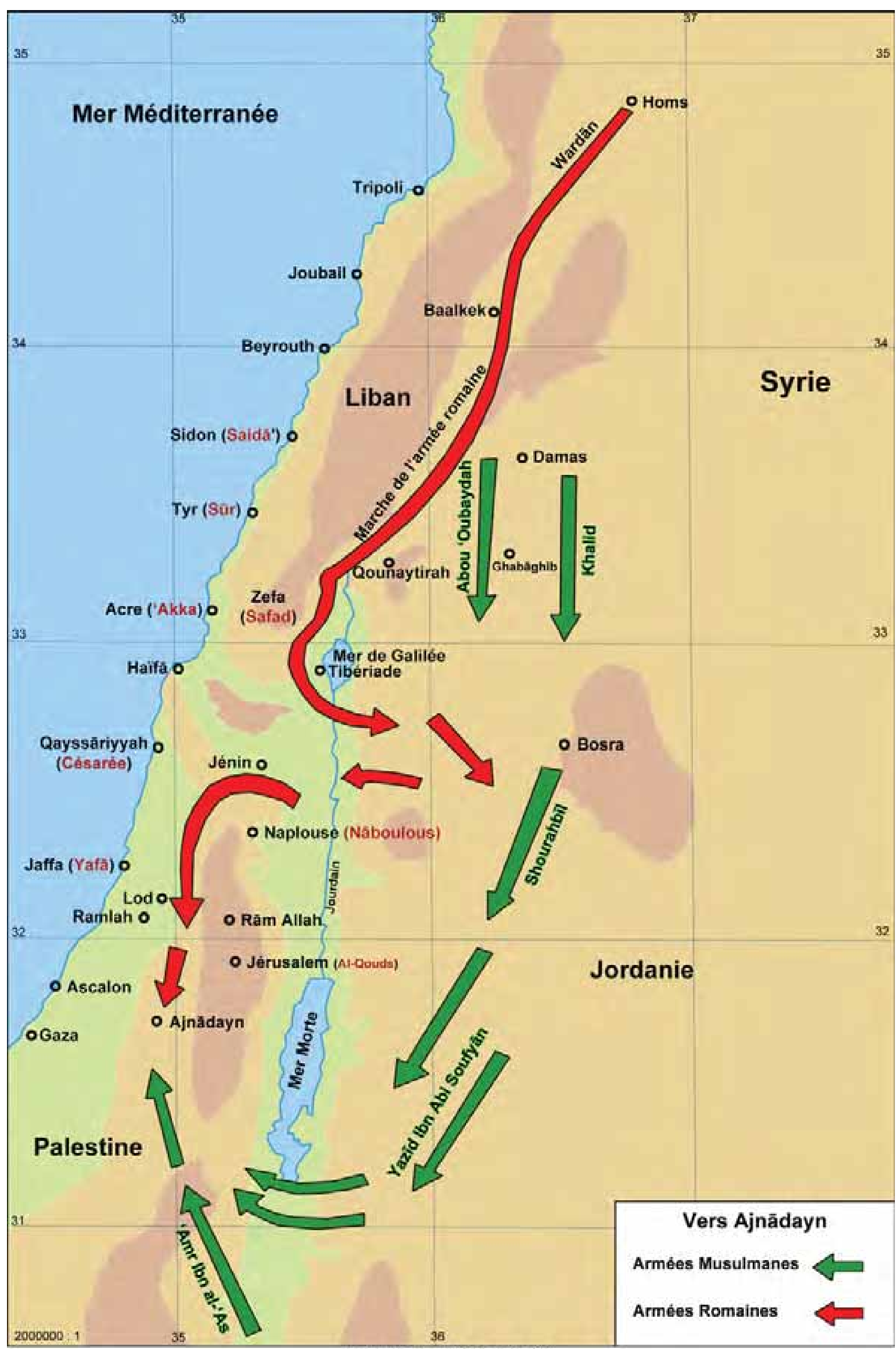
[1] Tazaraq : Théodore, le frère d'Héraclius.

[2] e at (en arabe : صفد) Safad est une ancienne ville au nord du lac de Tiberias, située au centre de la route Akko-Qounaytarah ; on y trouve les restes du fort chrétien. La population de la ville est estimée à 15 habitants. (*-M n - 'lām*, Atlas of KSA : p. 43)

Lors de la bataille d'Ajnādayn, Aboū 'Oubaydah (qu'Allah soit satisfait de lui) commandait l'infanterie, au centre, alors que Mou'ādh Ibn Jabal (qu'Allah soit satisfait de lui) commandait le flanc droit, Sa'īd Ibn 'Amīr Ibn Houdhaym (qu'Allah soit satisfait de lui) commandait l'aile gauche et Sa'īd Ibn ayd Ibn 'Amr (qu'Allah soit satisfait de lui) la cavalerie.

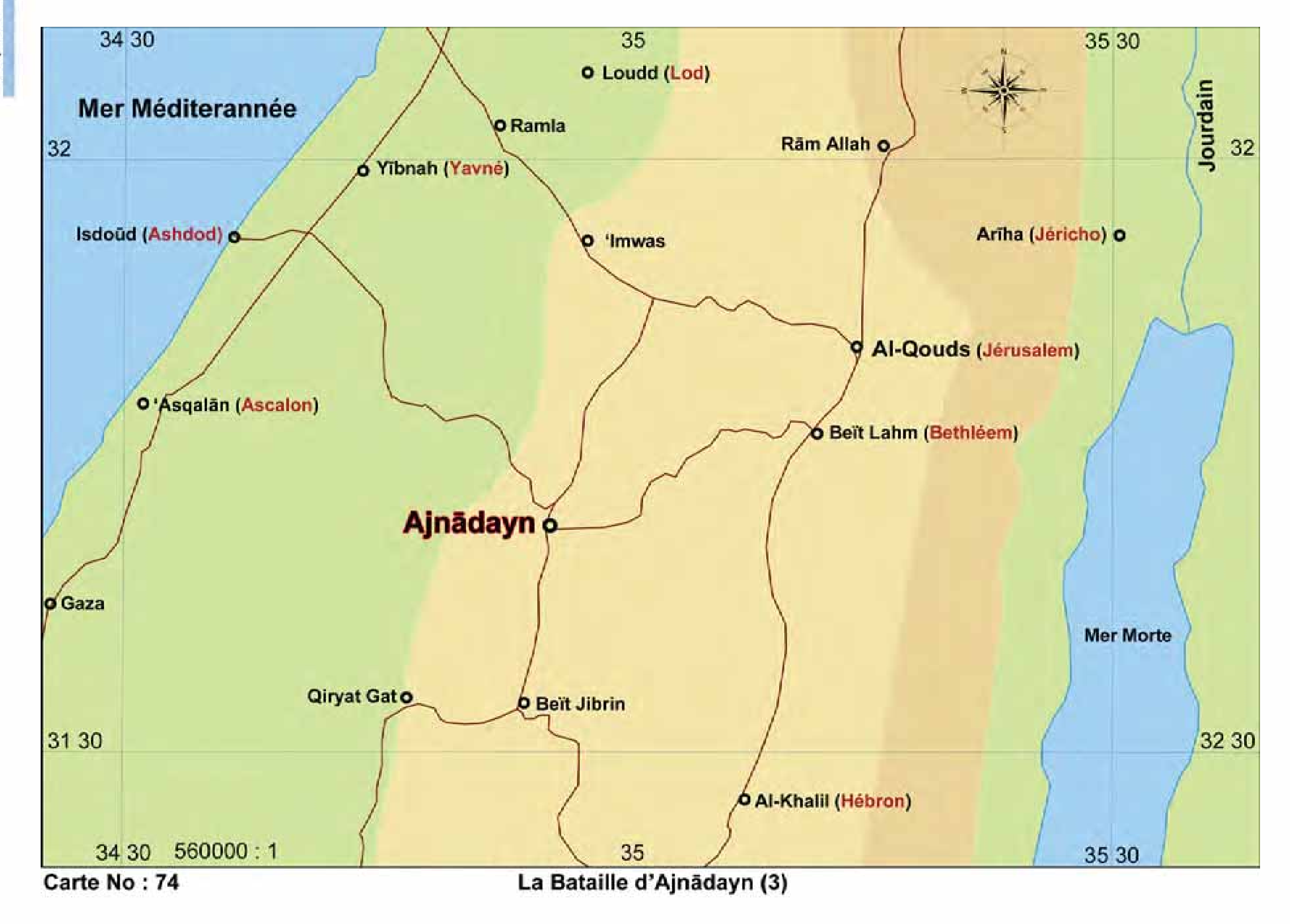


Carte No: 72 La Bataille d'Ajnādayn (1)



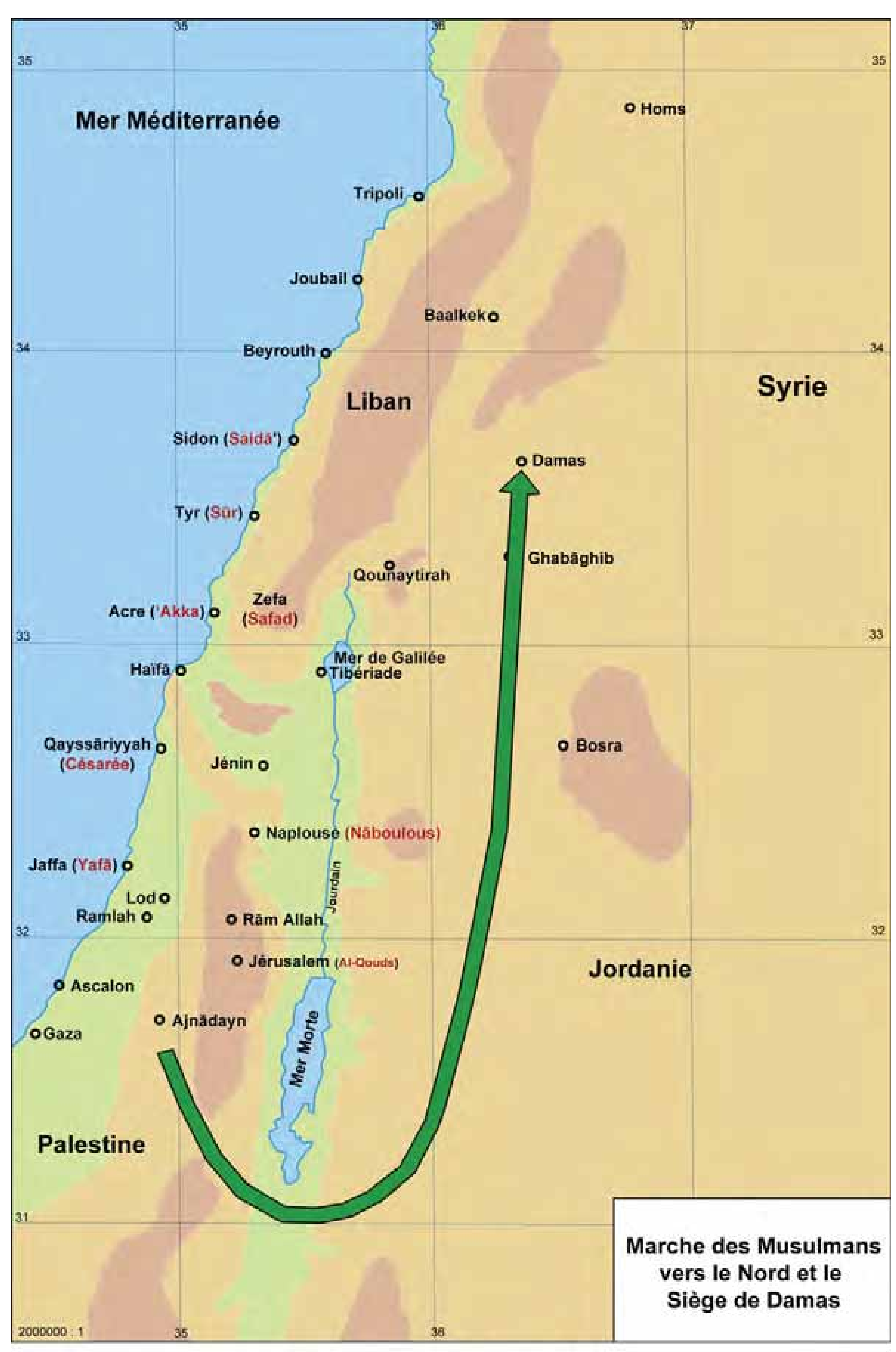
Carte No: 73

La Bataille d'Ajnādayn (2)
Mouvements des armées Musulmanes et Romaines

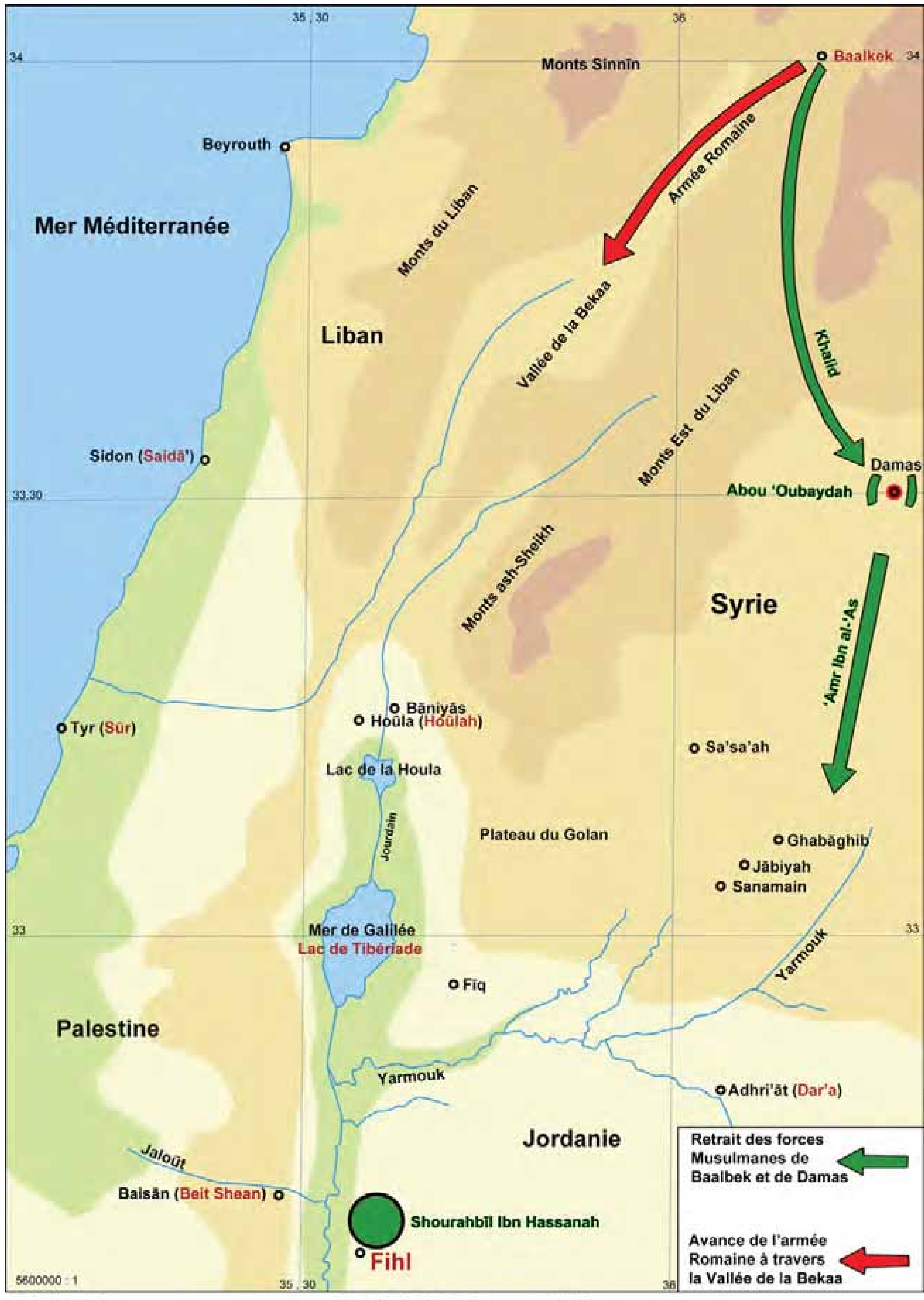


Carte No : 74

La Bataille d'Ajnādayn (3)



Carte No: 75 Le Siège de Damas après la Bataille d'Ajnâdayn



Carte No : 76 Marche des Musulmans vers Fihl

4

La Bataille de Fi l-**Bayssān**

Mardi 28 zoul i’da 13 H 23 jan**vier 635 EC)**

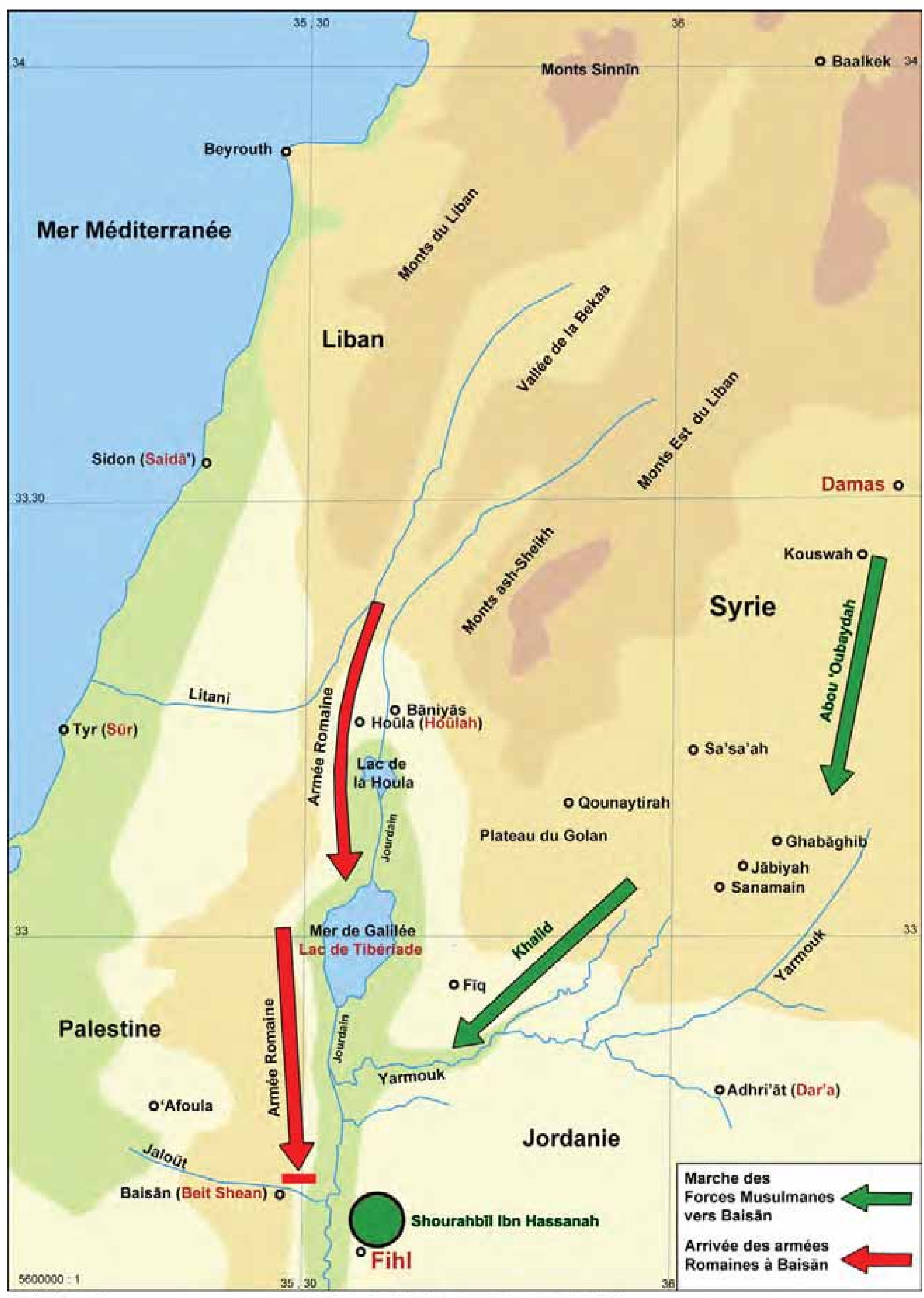
L’armée musulmane comptait 32 soldats, dont 53 étaient en Palestine, sous le commandement de ‘Amr Ibn al-‘Ās et Shourahbīl Ibn Hassanah (qu’Allah soit satisfait d’eux). Donc, 267 hommes commandés par Aboū ‘Oubaydah Ibn al-Jarrāh, Khālid Ibn Walīd et Yazīd Ibn Abi Soufyan (qu’Allah soit satisfait d’eux) avancèrent sur Damas et l’assiégèrent.

Héraclius envoya 1 hommes d’Antākiyah (Antioche) à Baalbek où ils furent rejoints par les forces de Baalbek and d’Hims, qui augmentèrent leur nombre pour atteindre 2 . Il envoya également ses armées, qui étaient arrivées de Byzance (Constantinople), vers le littoral syrien, à Bayssān en passant par Marj Ibn ‘Amīr. Aboū ‘Oubaydah (qu’Allah soit satisfait de lui) avait envoyé 5 hommes à Baalbek, commandés par Khālid Ibn Walīd (qu’Allah soit satisfait de lui), mais quand il (Khālid) trouva que les Romains avaient marchés de là à Bayssān, il retourna à Damas. (Carte 76)

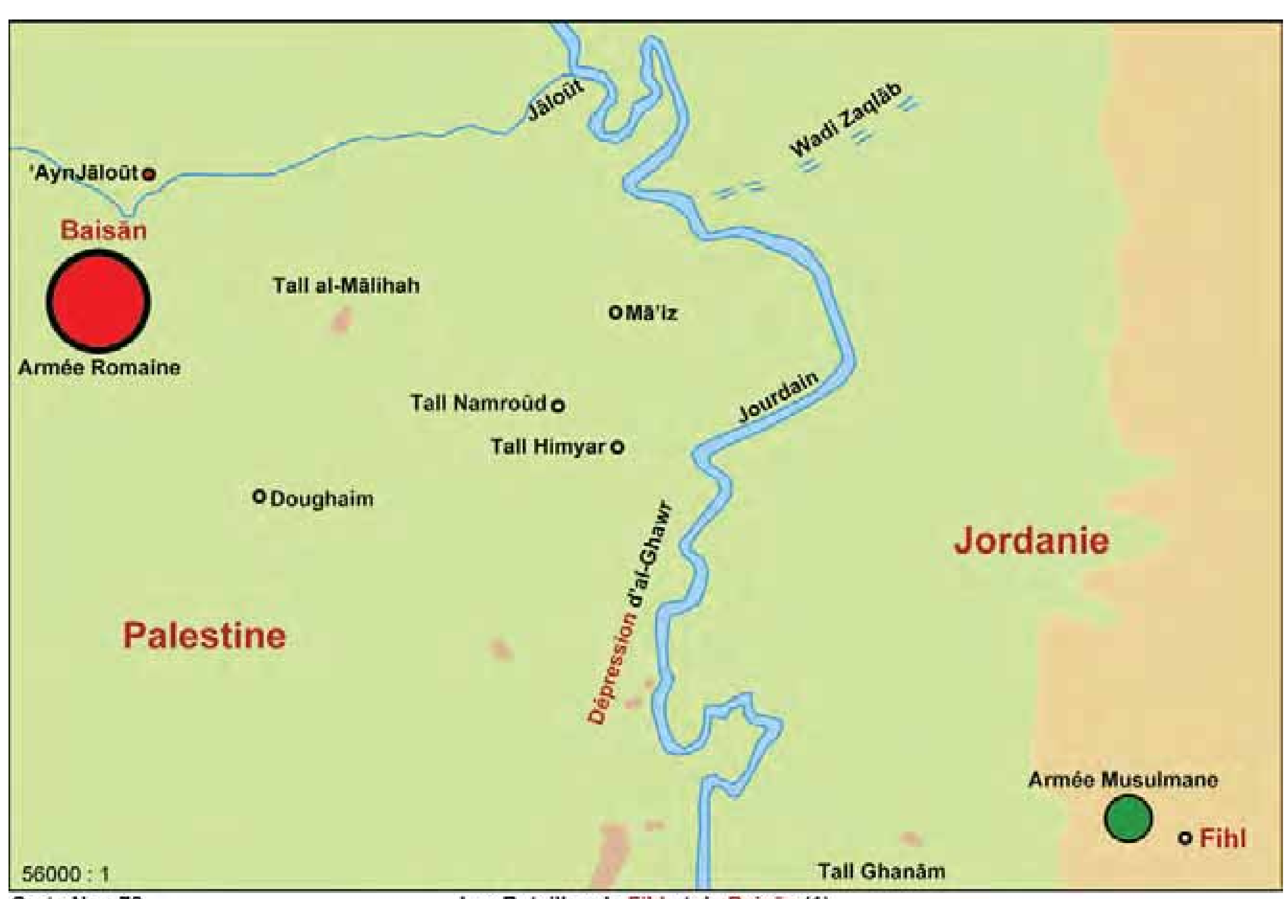
Ensuite, Khālid (qu’Allah soit satisfait de lui) marcha avec une avant-garde en direction de ‘Amr et Shourahbīl (qu’Allah soit satisfait d’eux), alors qu’Aboū ‘Oubaydah (qu’Allah soit satisfait de lui) suivait et que Yazīd (qu’Allah soit satisfait de lui) continuait le siège de Damas. Les forces romaines étaient rassemblées à Baisān (Bayssān), alors que les forces musulmanes étaient concentrées à Fihl. Les Romains barrèrent le fleuve Jaloūd (Jaloūt)[1] en en détruisant les ponts rendant marécageuse la zone entre les Romains et les Musulmans, créant une barrière protectrice entre leurs positions et gardant les Musulmans en attente pour que les renforts romains envoyés par Héraclius puissent arriver. Le commandant romain était Secularius, connu des Arabes sous le nom d’as-Saqallar. (Cartes 77 et 78)

Secularius avait l’intention de prendre les Musulmans par surprise lors d’une attaque nocturne, alors qu’ils seraient en train de dormir dans leur camp de Fihl ; il avança donc avec son armée et passa la zone marécageuse. Ce qu’il ne savait pas, c’est que les Musulmans avaient formé leurs rangs, qu’au commandement de l’avant-garde se trouvait Khālid Ibn Walīd (qu’Allah soit satisfait de lui), et que tous étaient des cavaliers. Mou‘ādh Ibn Jabal (qu’Allah soit satisfait de lui) commandait le flanc droit alors que l’aile gauche était commandée par Hāshim Ibn ‘Outbah (qu’Allah soit satisfait de lui) et l’infanterie par Sa‘īd Ibn ayd (qu’Allah soit satisfait de lui). La cavalerie avança en trois sections, sous les ordres de Khālid Ibn Walīd (qu’Allah soit satisfait de lui), Qays Ibn Houbayrah et Mayssarah Ibn Masroūq (qu’Allah soit satisfait d’eux). Sa’īd Ibn ayd marcha derrière eux, puis Mou‘adh et Hāshim (qu’Allah soit satisfait d’eux). (Carte 79)

[1] L**e Jaloūt (جالوت)** est un affluent du Jourdain situé sur la plaine de Bayssān. (*-M n - ‘lām*) ‘Ayn Jaloūt était un village au début de la vallée de Jaloūt. Le Prophète Dāoūd (David, paix sur lui) y tua Goliath (à Jaloūt), et la région fut nommée d’après lui. Cependant, les chroniqueurs de la croisade donnent Toubania à la place de ‘Ayn Jaloūt. La fameuse bataille de ‘Ayn Jaloūt eut lieu le 3 septembre 126 EC / 25 Ramadan 658 H entre le dirigeant mamelouke égyptien al-Malik al-Mouzaffar Qoutouz et les Mongols, dans la vallée de Jazrel en Palestine, juste au nord de Samarie. (*Da rahMa ar - a ah*)

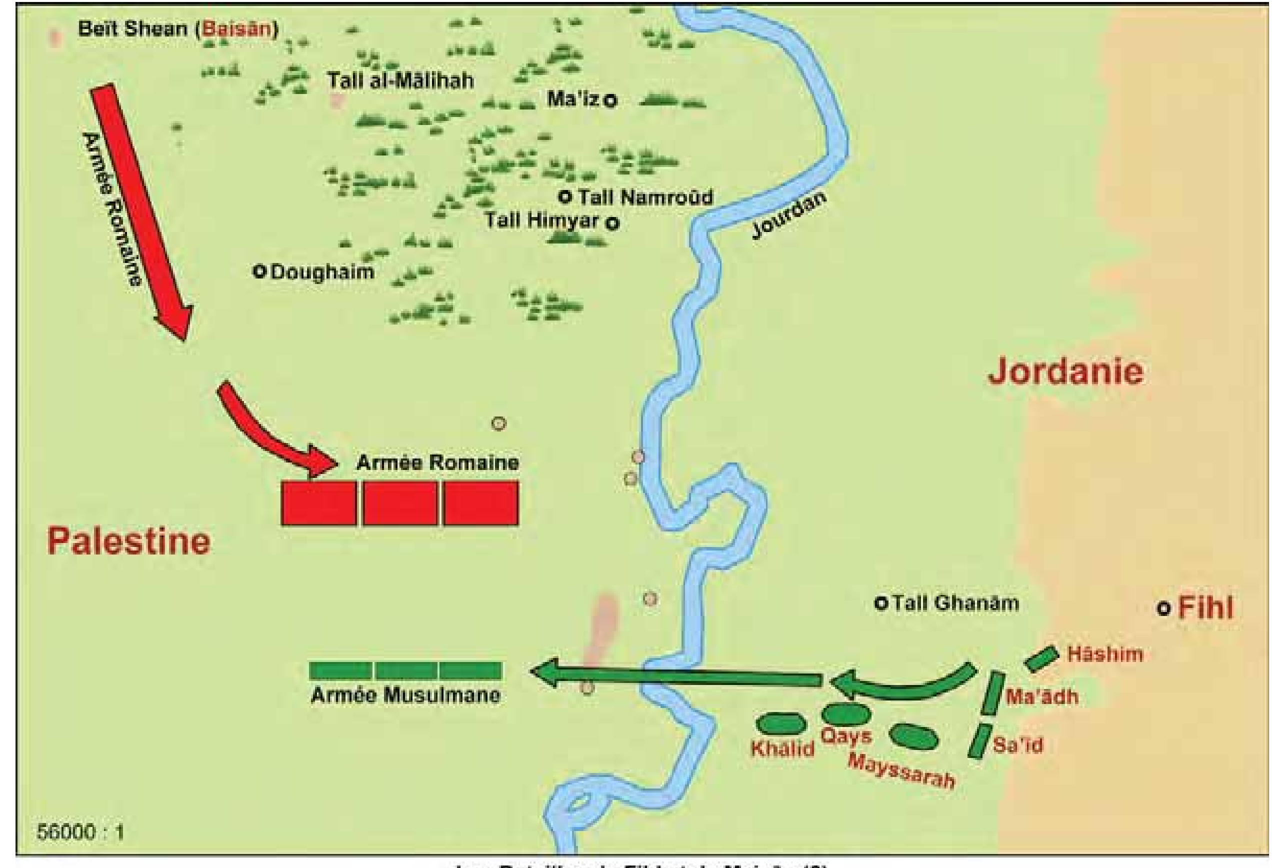


Carte No : 77 Marche des Armées Romaines vers Fihl (2)

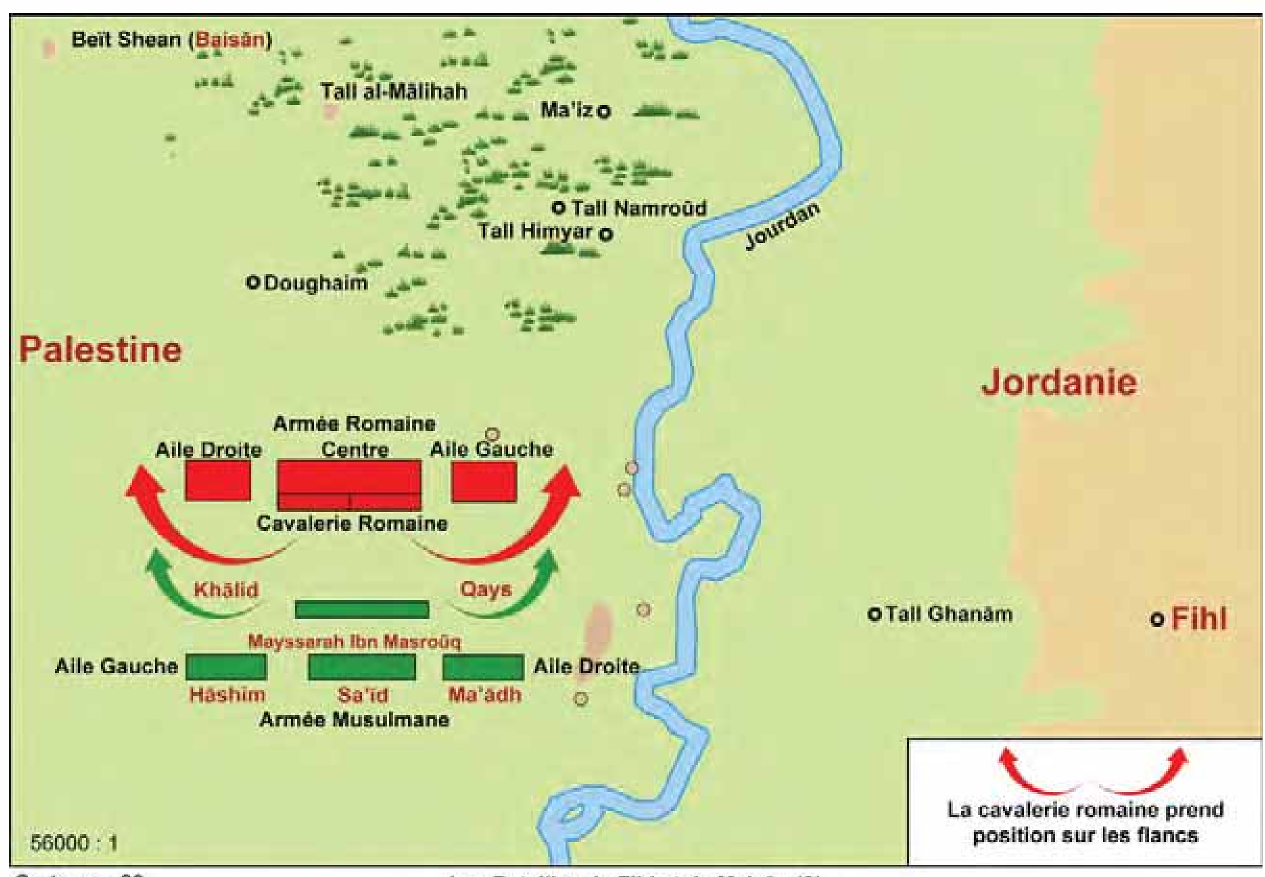




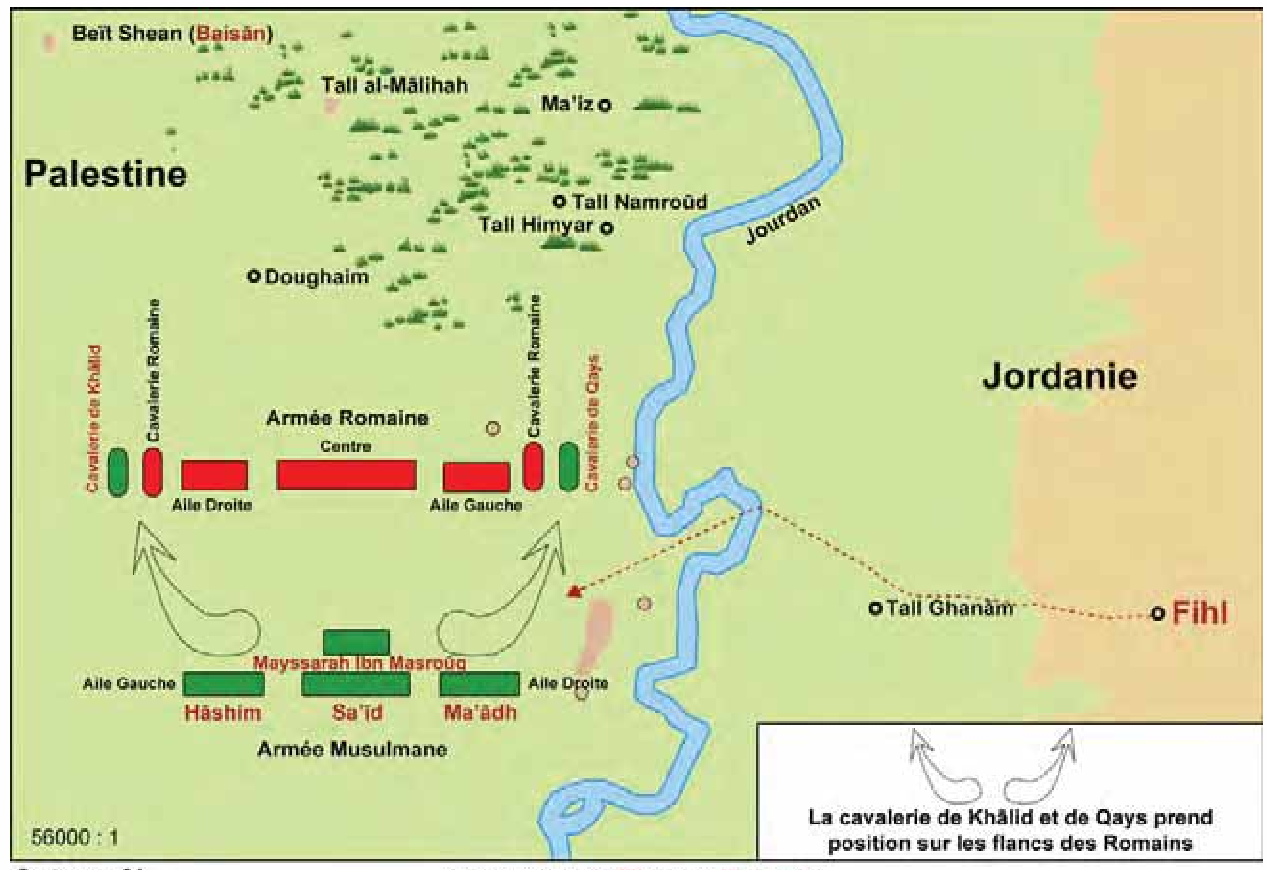
Carte No : 78 Les Batailles de Fihl et de Baisân (1)



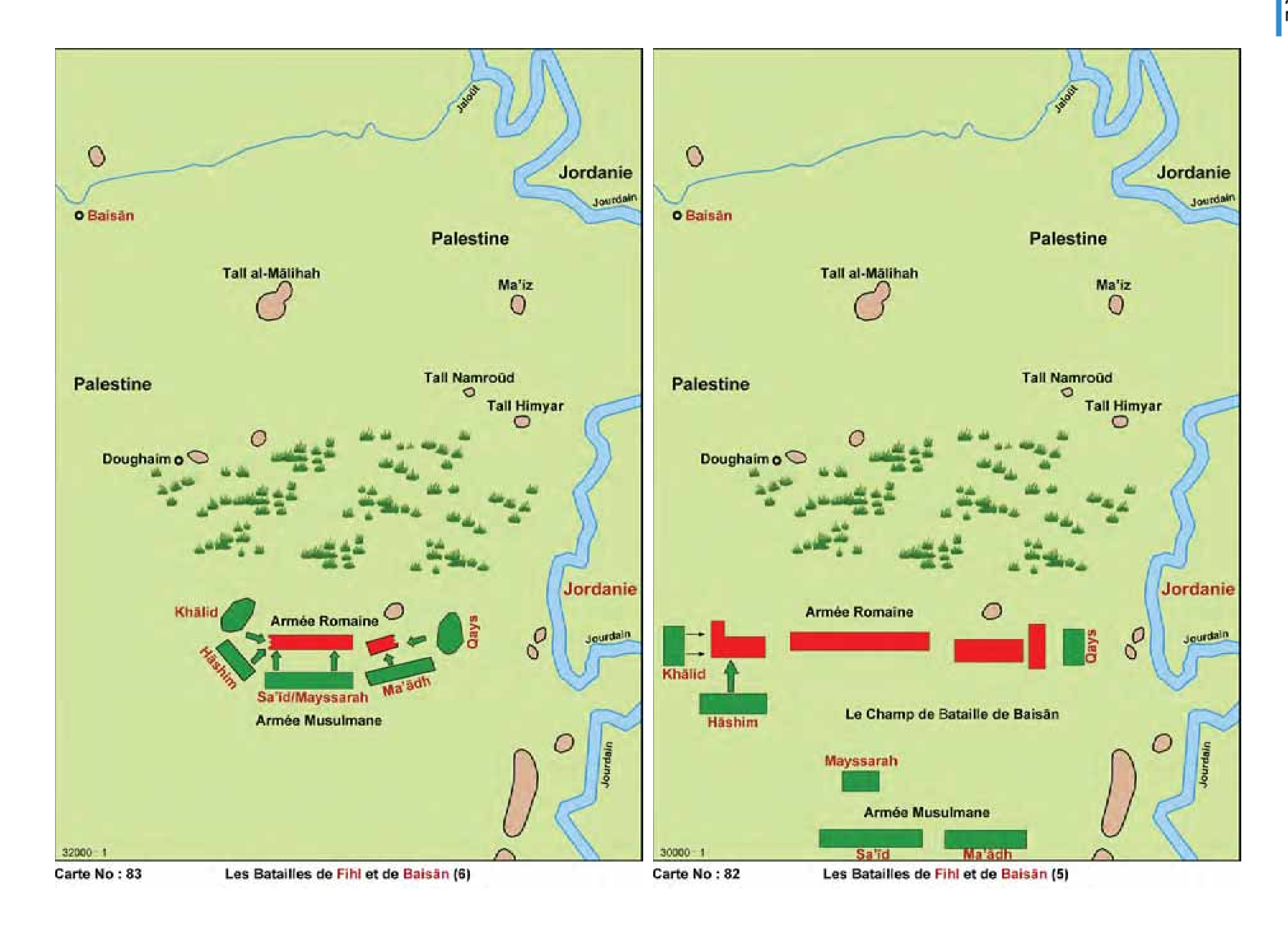
Carte no : 79 Les Batailles de Fihl et de Maisân (2)
Les deux armées rejoignent le champ de bataille



Carte no : 80 Les Batailles de Fihl et de Maisān (3)

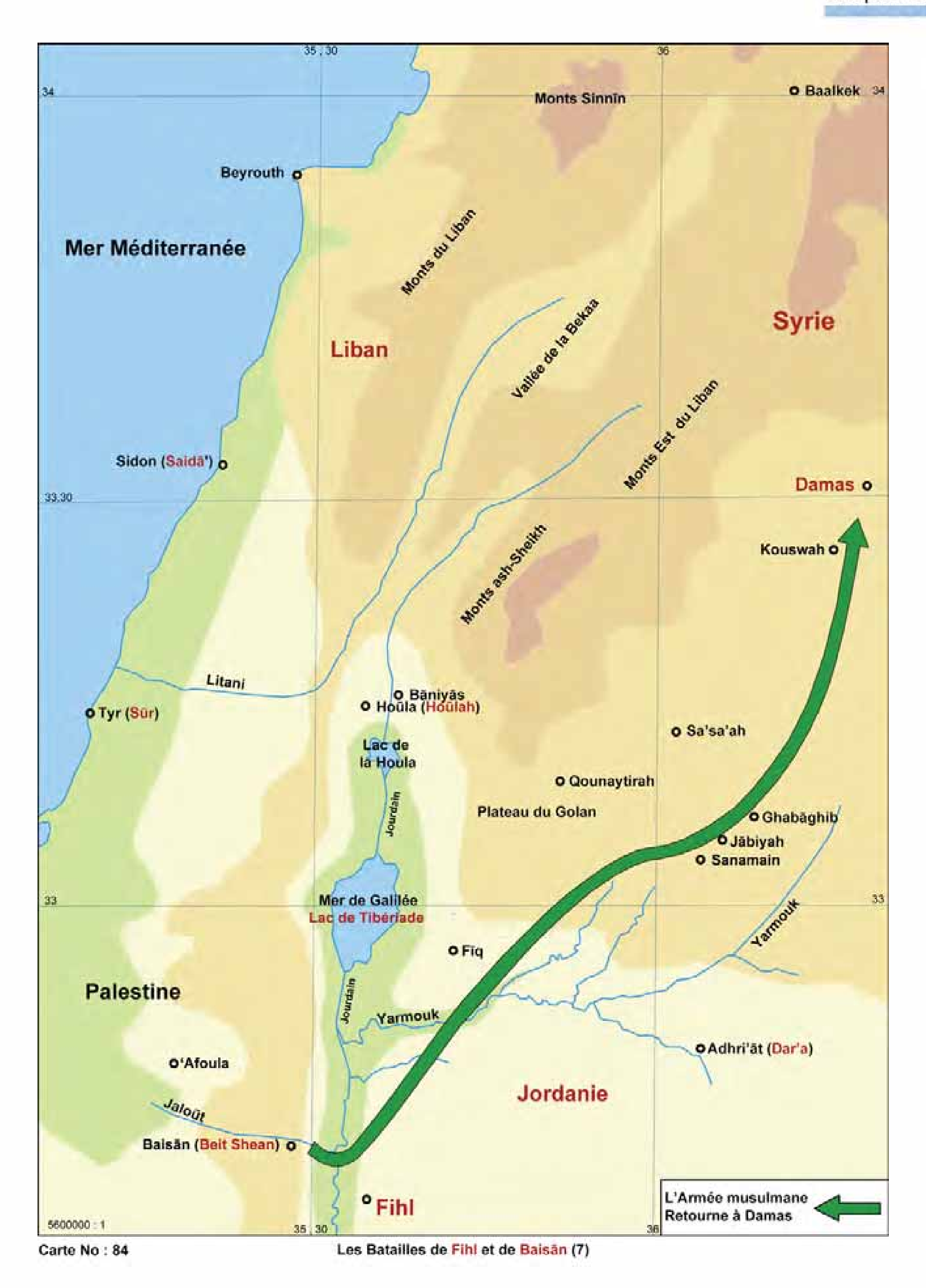


Carte no : 81 Les Batailles de Fihl et de Maisān (4)

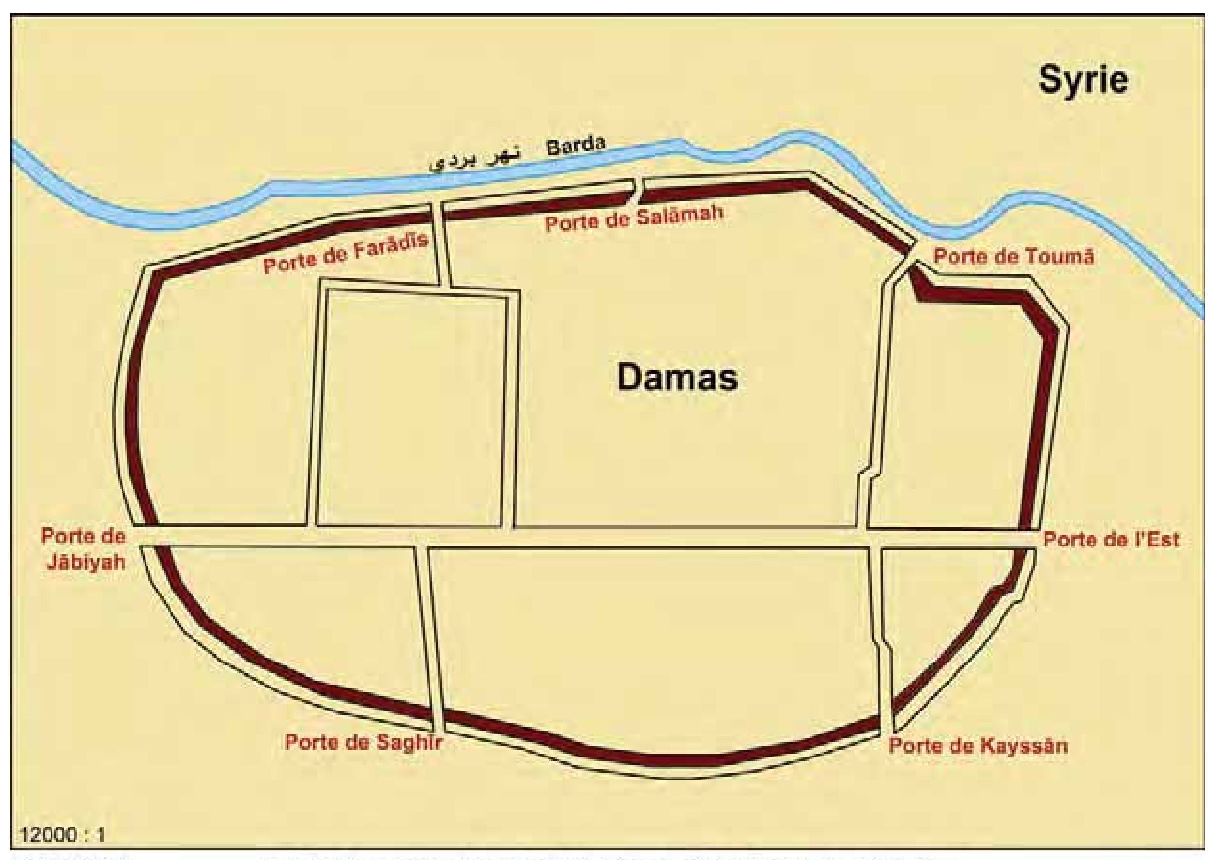


Carte No : 83 Les Batailles de Fihl et de Baisān (6)

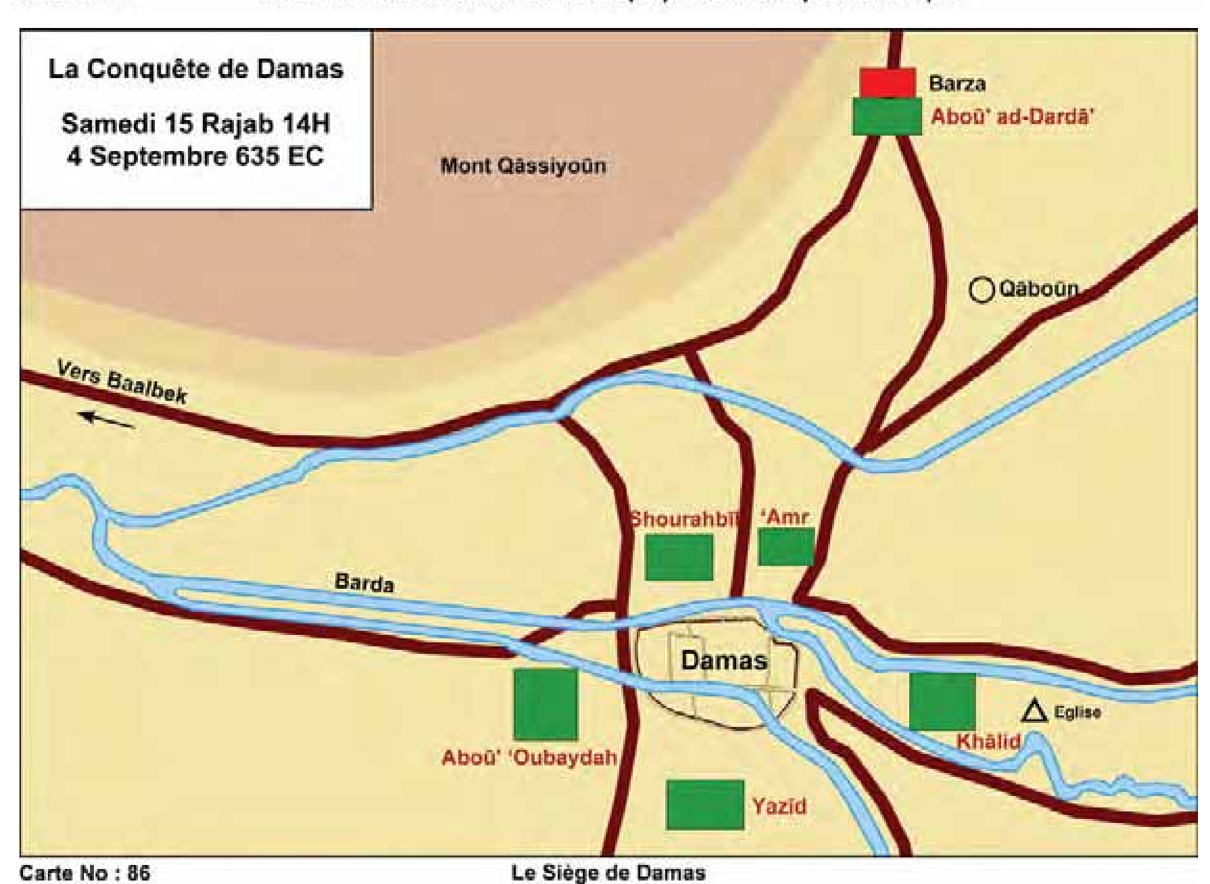
Carte No : 82 Les Batailles de Fihl et de Baisān (5)



Carte No : 84 Les Batailles de Fihl et de Baisān (7)



Carte No 85 La ville de Damas et ses Portes à l'époque de la Conquête Islamique



Carte No : 86 Le Siège de Damas

Les Musulmans traversèrent le Jourdain et les Romains continuèrent d'avancer en croyant que les Musulmans dormaient, jusqu'à ce que soudain ils tombent leur tombent dessus. Les Romains avaient observé la supériorité des Musulmans dans l'art de monter à cheval et les chevaux romains ne tinrent pas le coup, ils installèrent leur cavalerie, accompagnée de 5 à 8 fantassins. Ils placèrent leur cavalerie sur la ligne de front, au centre, et chaque cavalier se trouvait entre un archer et un lancier pour le protéger tandis que derrière eux venaient les rangs d'infanterie.

Les Romains arrangèrent leur armée en un centre, une aile droite et une aile gauche, alors que les Musulmans plaçaient leur cavalerie devant l'infanterie. (Carte 8)

Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui) observa ce que les Romains avaient fait et se rendit compte qu'ils protégeaient leur cavalerie, plutôt que de l'utiliser pour les attaquer. Alors, avec la cavalerie musulmane, il commença à attaquer les flancs de l'infanterie romaine, qui n'était pas protégée par la cavalerie. (Carte 81) Les Romains commencèrent à craindre pour leurs flancs et se hâtèrent de retirer de sa position leur cavalerie sans défense pour l'envoyer sur les flancs pour les protéger ; et ce fut l'affrontement qu'ils avaient essayé d'éviter. La cavalerie de Khālid annihila la cavalerie romaine. (Carte 82)

Puis Aboū ‘Oubaydah (qu'Allah soit satisfait de lui) exécuta un assaut total avec l'infanterie et la cavalerie de Mayssarah Ibn Masrouq al-‘Absi (qu'Allah soit satisfait de lui). (Carte 83)

Les Musulmans s'occupèrent des deux ailes de la force ennemie puis concentrèrent leur attention sur le centre jusqu'à ce qu'ils l'aient dissout, mais la nuit était noire et ils forcèrent l'armée romaine vers les marais qui s'étendaient derrière eux où ils s'embourbèrent. Les Musulmans les pourchassèrent de leurs lances et tuèrent leur commandant, Secularius, ainsi que 1 de ses soldats. Le reste s'enfuit dans toutes les directions en Syrie, et les Musulmans conquirent la région du Jourdain et prirent ses terres fertiles, alors que les Romains abandonnaient leurs forteresses, en échange d'une garantie de sécurité.

5

La Bataille de **Yarmoūk**

Après la chute de Damas, les Musulmans attendirent que s’achève leur premier hiver rigoureux, qui afflige la Syrie, puis ils occupèrent Ba‘labak (Baalbek) et Hims, et après cela, ‘Amr Ibn al-‘Ās (qu’Allah soit satisfait de lui) retourna en Palestine, alors que Khālid Ibn Walīd et Yazīd Ibn Abi Soufyan (qu’Allah soit satisfait d’eux) restaient à Damas. Les Romains ne purent tenir à Baalbek et n’opposèrent aucune défense sérieuse à Hims. Ils ne souffraient pas d’une déficience en effectifs, car Héraclius avait rassemblé autant de soldats qu’il avait pu de Byzance (Constantinople), d’Arménie et d’al-Jazīrah. Il avait même demandé l’aide des empires occidentaux et une force de 2 soldats s’était rassemblée pour lui et était arrivée par terre et mer, commandée par Bāhān (Baanes). Les Musulmans étaient quant à eux 33 .



La Vallée de la Bekaa (Wadī al-Biqā‘)

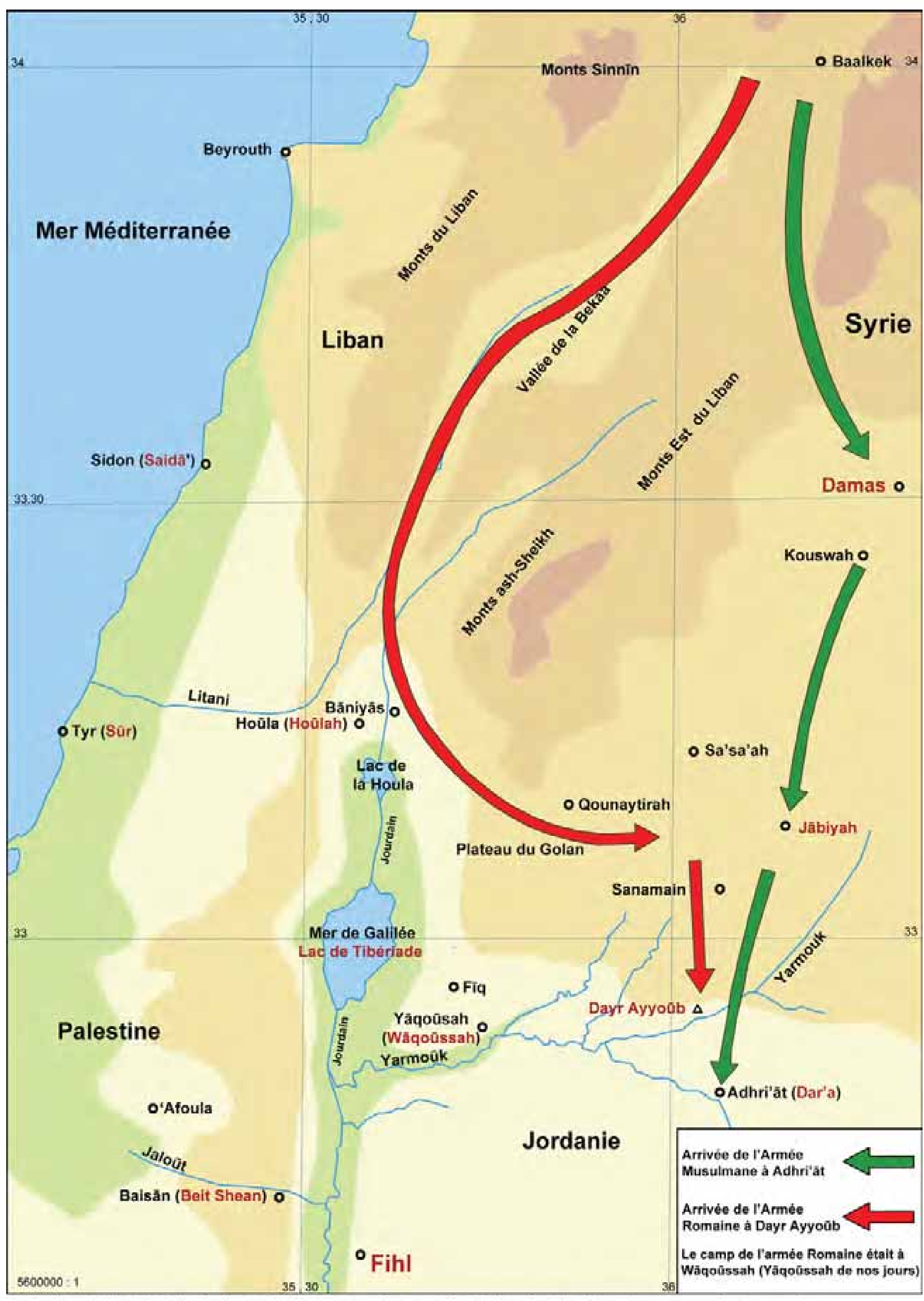
Lorsque les nouvelles du rassemblement des troupes romaines atteignit Aboū ‘Oubaydah (qu’Allah soit satisfait de lui), il rendit la *J ah* qu’il avait collectée des habitants de Hims et se retira de Damas. Les Romains pourchassèrent les Musulmans et reprirent Hims et Baalbek, puis avancèrent par la vallée d’al-Biqā‘, en direction de Hoūlah, au lieu de Damas.

Les Musulmans se rendirent compte que les Romains entreprenaient une opération majeure pour les encercler, et Mou‘adh Ibn Jabal (qu’Allah soit satisfait de lui) fut confronté à un nouveau retrait de Damas à cause de la difficulté de reprendre le territoire qu’ils avaient évacué et parce qu’une condition de la *J ah* était que ceux qui l’avait payée devait être défendus.

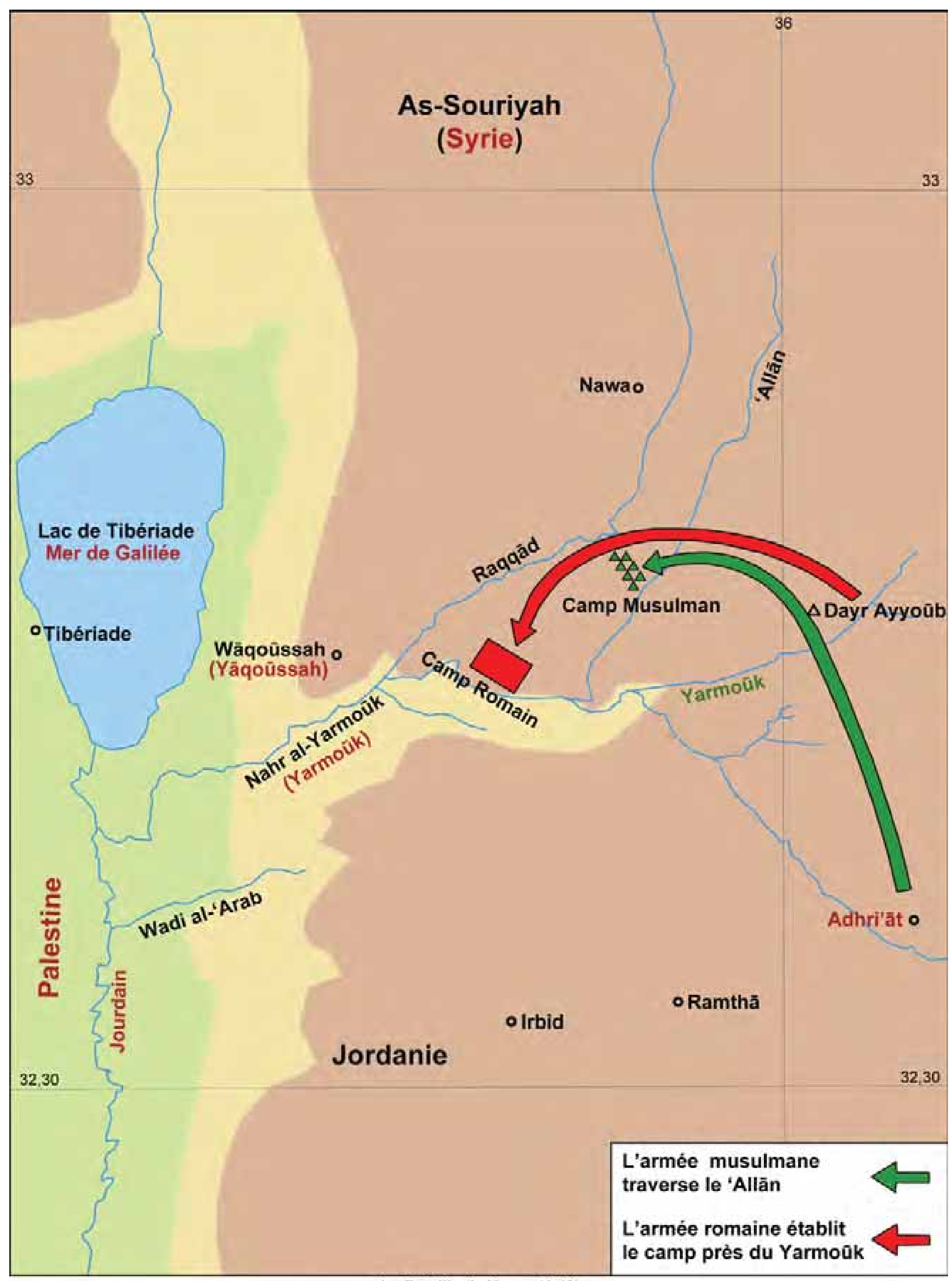


Ancienne Porte de l’Est de Jābiyah, Palestine

Aboū ‘Oubaydah (qu’Allah soit satisfait de lui) fut d’accord avec Mou‘adh (qu’Allah soit satisfait de lui), mais ‘Amr Ibn al-‘Ās (qu’Allah soit satisfait de lui) envoya une lettre de Palestine les informant que les habitants s’étaient rebellés, ainsi que les habitants de Jordanie et qu’ils avaient violé leurs traités. Il fut donc décidé qu’ils se retireraient vers le sud pour rejoindre l’armée de ‘Amr (qu’Allah soit satisfait de lui). Ils se rassemblèrent à al-Jābiyah et, avec l’accord d’Aboū ‘Oubaydah (qu’Allah soit satisfait de lui), Khālid se désigna commandant. Pendant ce temps, les Romains précédaient les Musulmans via Wadi al-Biqā‘ (la vallée de Bekaa) et la vallée du Jourdain, afin de les prendre par surprise depuis le sud de leurs positions et de leur couper toute retraite.



Carte No : 87 La Bataille de Yarmoūk (1), les armées romaines débordent les Musulmans pour les encercler



Carte No 88

La Bataille de Yarmoūk (2)
Changement de position des deux armées avant la bataille

Les Musulmans décidèrent de transférer leur camp de Jābiyah à Adhri‘āt, alors que les Romains se dirigeaient vers Jābiyah, pour y trouver que les Musulmans en étaient déjà partis. Leurs arrières étaient protégés par leur cavalerie et leurs archers jusqu'à ce qu'ils arrivent à Adhri‘āt. Les Romains s'arrêtèrent à Dayr Ayyoūb le mardi 21 Joumādah al-Akhirah 15 H (le 31 juillet 636 EC). (Carte 87 -Yarmoūk 1)

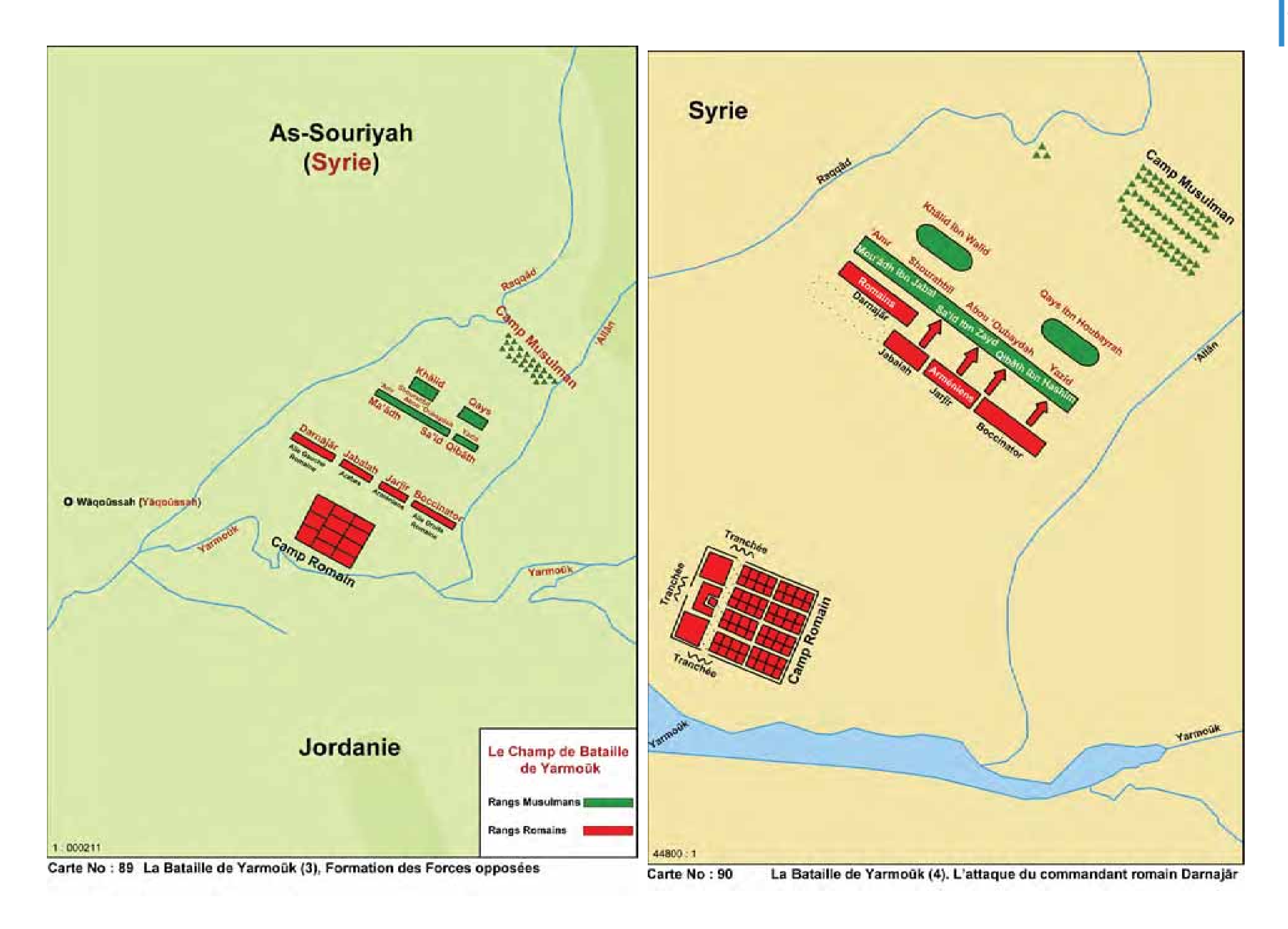
Puis une lettre parvint à Bāhān (Baanes) de la part d'Héraclius lui ordonnant de se déplacer vers une zone plus étendue, afin de tirer bénéfice de leur grand nombre ; un lieu qui ne limiterait pas la capacité de leurs armées à pouvoir fuir. Il déplaça donc son armée sur les rives du Yarmoūk entre les fleuves Raqqād et ‘Allān. Le Raqqād, qui se trouvait derrière les Romains, coulait dans un ravin profond, comme le Yarmoūk. Il est possible que, par manque de sagacité de leur part, ils le considérèrent comme une barrière naturelle, protégeant leurs arrières. Le samedi 25 Joumādah al-Akhirah 15 H (4 août 636 EC), Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui) déplaça les forces musulmanes et s'arrêta sur le chemin des Romains, leur bloquant le passage. (Carte 88 -Yarmoūk 2) Il organisa alors ses forces, plaçant en unités serrées le centre, le flanc droit et le flanc gauche. Les Romains organisèrent également leurs rangs et placèrent Ibn Qanātir (Boccinateur) au commandement de leur flanc droit et avec lui se trouvait Jarjīr (Grégory) qui commandait les Arméniens. Au commandement du flanc gauche, ils avaient placé Daranjār et ils avaient positionné 12 hommes des tribus arabes de Ghassān qui étaient leurs vassaux en avant-garde commandée par Jablah Ibn Ayham. Les Musulmans apprirent que les Romains se préparaient à les attaquer à l'aube et ils passèrent la nuit à organiser leurs rangs.

Le lundi 5 Rajab 15 H (12 août 636 EC), Bāhān (Baanes) avança avec sa force de 8 cavaliers et de 12 fantassins, qui se déplaçaient comme la nuit qui tombe et le fleuve qui coule ; et les arrangea en 2 rangs qui chacun mesuraient 7 km ou plus. Ils firent un bruit de tonnerre et levèrent haut leurs croix. Ils étaient accompagnés par leurs évêques et leurs prêtres qui les incitaient à combattre. Trente-mille d'entre eux s'étaient enchainés par rangs de dix afin de ne pas pouvoir s'enfuir et pour se renforcer les uns les autres. (Carte 89)

Les femmes des Musulmans se tenaient sur une élévation derrière leurs rangs et les cavaliers musulmans étaient arrangés en trois rangs devant eux. Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui) considérait que, à cause du manque d'effectifs de sa cavalerie, ils ne pourraient pas supporter la force de l'attaque romaine, et il les divisa donc en deux sections, la moitié commandée par lui-même, derrière le flanc droit des Musulmans et l'autre moitié commandée par Qays Ibn Houbayrah, derrière leur flanc gauche. Il plaça Aboū ‘Oubaydah (qu'Allah soit satisfait de lui) au commandement de 3 hommes derrière le centre afin de les renforcer et de les encourager, et à sa place il mit Sa‘īd Ibn ayd (qu'Allah soit satisfait de lui) au commandement du centre.

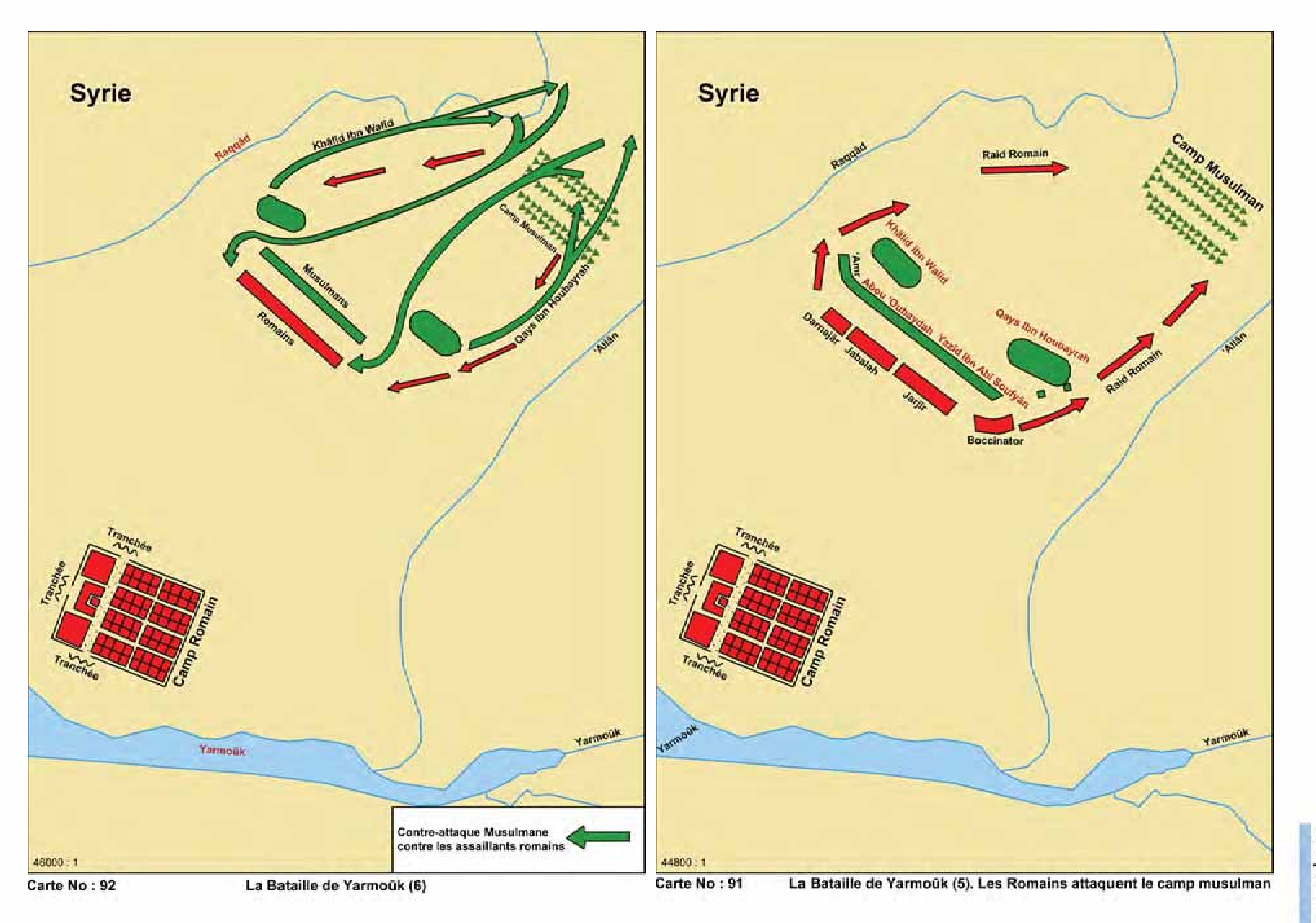
Le plan de Khālid :

1. Les Musulmans feraient de leur mieux pour résister à l'assaut romain.
2. Les rangs musulmans seraient incapables de soutenir totalement l'attaque romaine, mais provoqueraient le désordre et la confusion dans les rangs ennemis dont ils briseraient l'homogénéité, bien que cela causerait de nombreuses pertes chez les Musulmans.



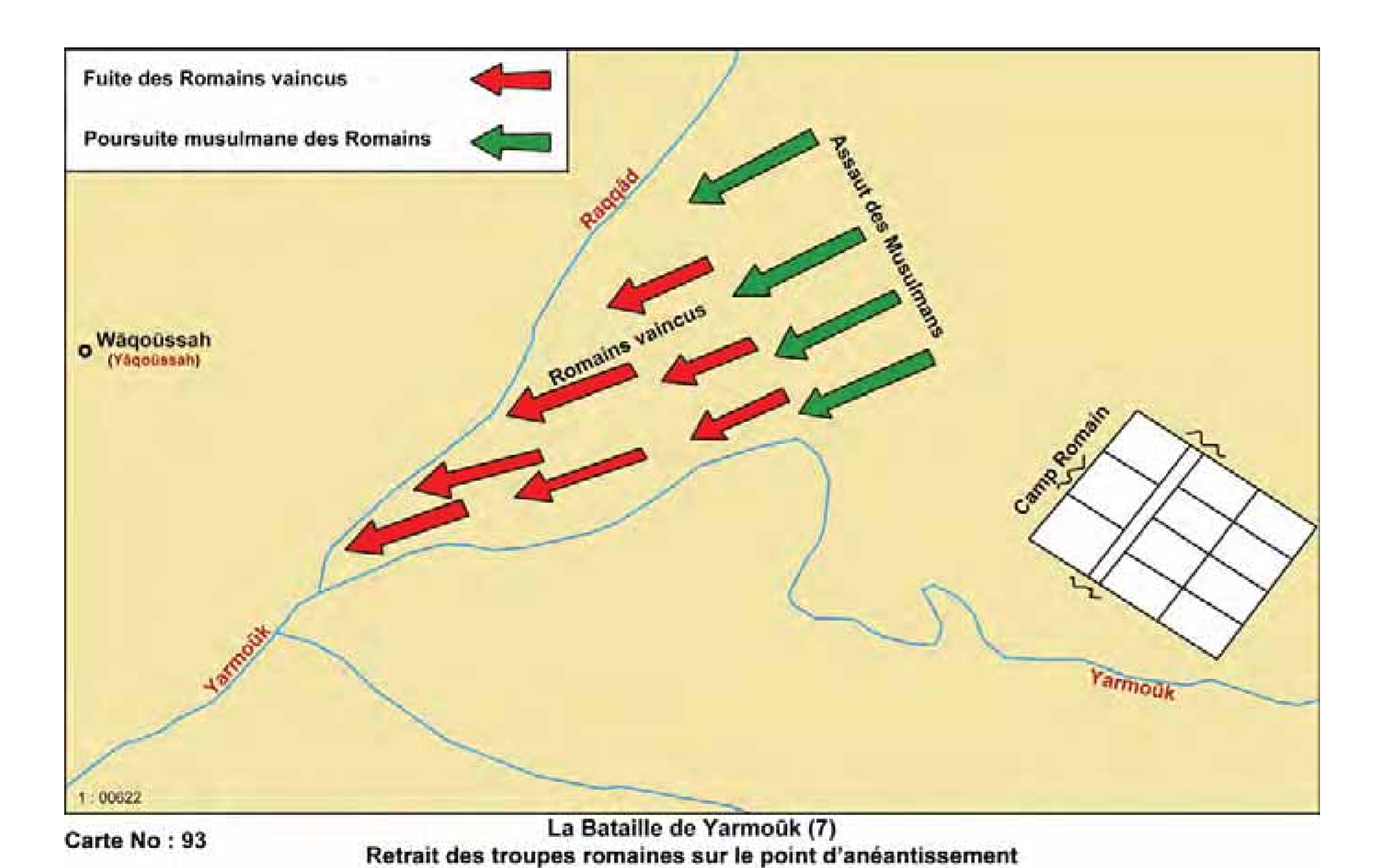
Carte No : 89 La Bataille de Yarmoûk (3), Formation des Forces opposées

Carte No : 90 La Bataille de Yarmoûk (4). L'attaque du commandant romain Darnajâr



Carte No : 91 La Bataille de Yarmoûk (5). Les Romains attaquent le camp musulman

Carte No : 92 La Bataille de Yarmoûk (6)



Carte No : 93 La Bataille de Yarmoūk (7)
Retrait des troupes romaines sur le point d'anéantissement

3. A ce stade, sa cavalerie, déterminée et concentrée, émergerait de derrière le flanc gauche pour attaquer les flancs gauche et droit des Romains par les côtés. Dans ses batailles critiques (Ouhoud, ‘Aqrabā [1] et Yarmoūk), Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui) attendait qu'une brèche soit ouverte dans les rangs ennemis afin de prendre le dessus dans la situation stratégique.

Le flanc gauche des forces romaines commandé par Daranjār poussa fort contre le flanc droit des Musulmans commandé par Mou‘ādh Ibn Jabal (qu'Allah soit satisfait de lui) et constitué des tribus d'Azd, de Mazhij, d'Hadarmaut, de Himyar et de Khawlan. Les Musulmans tinrent bon contre l'assaut romain et combattirent férocement jusqu'à ce que les Romains se révèlent supérieur et que Bāhān les repousse. (Carte 9 - Yarmoūk 4) Il repoussa les Musulmans de leurs positions sur le flanc droit, vers le centre, et certains se retirèrent vers leur camp. Puis ils se rallièrent et reprirent leurs positions. L'armée romaine augmenta en nombre et 2 cavaliers romains entrèrent dans le campement musulman, à l'arrière du flanc droit. En même temps, Ibn Qanātir lança l'aile droite romaine contre le flanc gauche musulman constitué des tribus de Kinānah, Qays, Lakhm, Joudham, Khath'am, Ghassān, Qouda‘āh et ‘Āmilah. Ce flanc gauche fut alors poussé vers le centre et la cavalerie romaine se rua en avant vers le flanc gauche, comme elle l'avait fait avec le flanc droit, vers le campement musulman situé derrière eux. (Carte 91 - Yarmoūk 5) où ils furent reçus par les femmes musulmanes qui les frappèrent avec les piquets des tentes.

Le centre des forces musulmanes, commandé par Sa'īd Ibn ayd (qu'Allah soit satisfait de lui), tint bon ; derrière eux se trouvait Aboū ‘Oubaydah Ibn al-Jarrāh (qu'Allah soit satisfait de lui).

[1] ‘Aqrabā' était l'endroit du territoire de Yamāmah où Mousaylamah le Menteur (مسيلمة الكذاب) affronta les forces de Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui) et fut finalement tué. (Traducteur).

A ce stade, Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui) et Qays Ibn Houbayrah avancèrent avec la cavalerie musulmane et attaquèrent les Romains qui avaient pénétré dans leur campement (Carte 92 - Yarmoūk 6) ; ils les maitrisèrent et tuèrent 1 d'entre eux dans leur camp. Ce fut un choc pour les Romains et ceux qui le purent s'enfuirent par les tentes des Musulmans vers un endroit éloigné de la bataille, poursuivis par les Musulmans jusqu'à ce qu'ils s'en aillent. Ainsi la cavalerie romaine fut soudain supprimée du champ de bataille, soit en étant tuée ou ayant fui. Alors Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui) et Qays retournèrent avec la cavalerie musulmane vers la bataille en cours. L'armée romaine avait observé leur cavalerie avancer puis disparaitre vers le camp musulman puis la cavalerie musulmane revint à sa place, ce qui brisa l'infanterie romaine et lui infligea ce que l'on connait de nos jours sous le terme de guerre psychologique alors que la bataille faisait rage, détruisant leur résolution. Puis les Musulmans les attaquèrent avec toute leur armée, ce qui fut intolérable pour les Romains, qui firent demi-tour et s'enfuirent. Les narrateurs ont rapporté :

C a n r a b r M an r a n r n Raqqād Yarmoūk r gna n , - - r nra n r n R an a n n ha n n a a r n a n n gran M an n r n r ra n, a an b r r ha n br R a n n r n a , n r n an a ba a C ar an a n , gn M an R a n a a n n r a a b M an an r n a r a r a a n .»

Dans cette bataille :

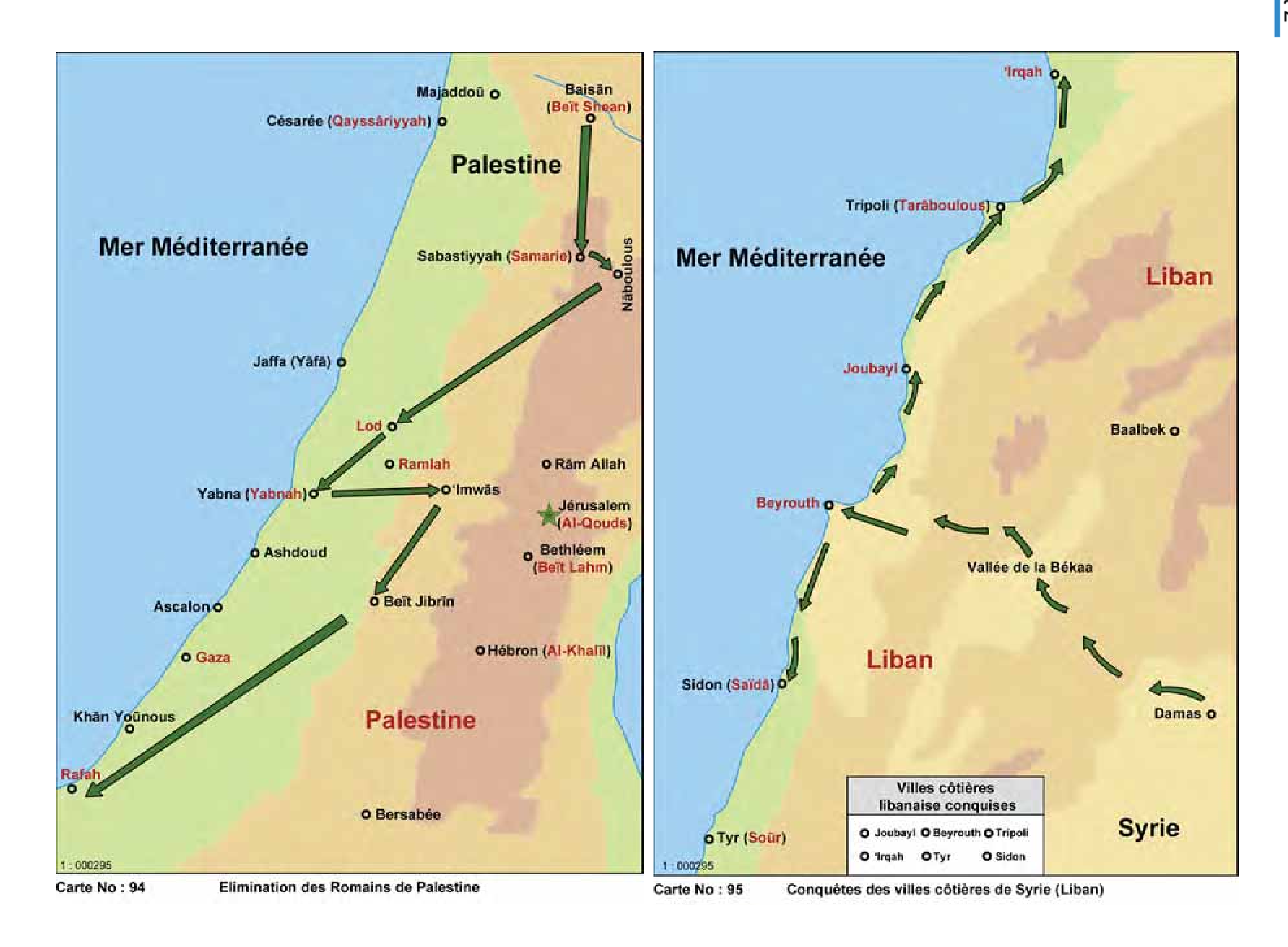
1. Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui) ne demanda à ses soldats que de la persévérance, ce à quoi ils se conformèrent.
2. Il obtint la victoire, compte tenu du retrait anticipé des Romains grace au support de ses unités de réserves mobiles, sa cavalerie dont il avait fait des forces de réserves.
3. Quand une immense armée est déployée pour attaquer, normalement le désordre s'installe, et Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui) attendit l'émergence de ce désordre parmi les forces romaines, afin de pouvoir envoyer sa cavalerie dans la bataille. Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui) commença la bataille par un combat défensif puis manœuvra au bon moment (ce qui devint une théroie de Clausewitz[1] au IIème siècle H / I ème siècle EC).
4. Dans sa tentative pour faire pencher la balance en sa faveur pendant la bataille, Khālid (qu'Allah soit satisfait de lui) compta sur l'utilisation de tactiques de choc contre les forces romaines (ce qui devint aussi une thérie de Liddell-Hart[2] au IVème siècle / ème siècle EC).

Héraclius apprit la défaite alors qu'il se trouvait à Antākiyah (Antioche) et dit :

J n a a n a , r , a a n n a, a a n a ar n n an n a a r r a n R a n n r n ra a a r n an a ra n a r , r C b r n a ar n r na an nn .»

[1] Clause itz : Général prusse (allemand) et théoriste militaire. Chef d'état-major de l'armée prusse (1815) puis général (1818), il écrivit une étude détaillée sur la guerre (1833) qui influença les études stratégiques au I ème et ème siècles. (r ng h R r n D nar : 27)

[2] Liddell-Hart : Sir Basil Henry (1895-197), historien et théoriste militaire britannique. Consterné par le massacre de la guerre des tranchées pendant la première guerre mondiale, il formula une stratégie utilisant une approche indirecte, dans laquelle les attaques seraient lancées avec des chars et des avions pour détruire les centres de commandes de l'ennemi, ses communications, et ses lignes d'approvisionnement. Ses théories furent particulièrement influentes en Allemagne où l'idée d'une pénétration stratégique par des divisions de chars fut utilisée avec succès lors de la seconde guerre mondiale. (r ng h R r n D nar : 827)



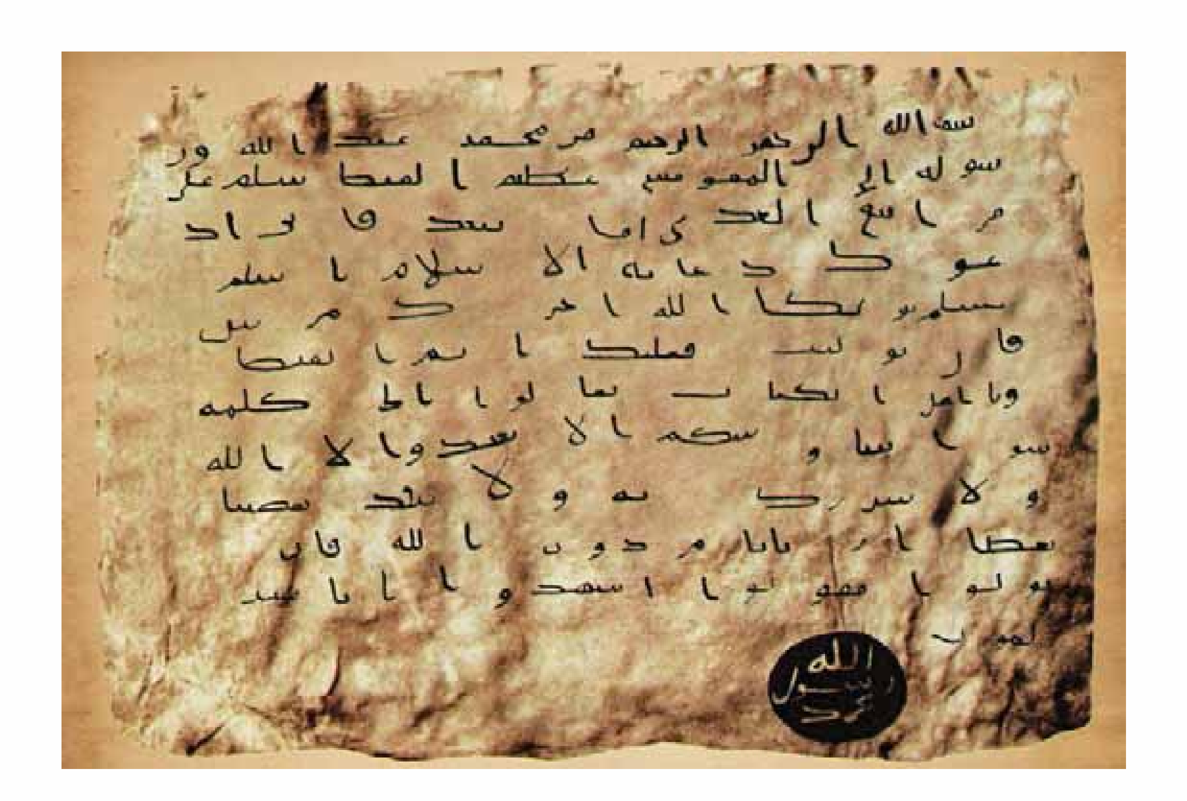
Carte No : 94 Elimination des Romains de Palestine

Carte No : 95 Conquêtes des villes côtières de Syrie (Liban)

a n g

1

La lettre du rop te aluts et Bénédictions d'Alla sur lui) Mouqa qis



بسم الله الرحمن الرحيم. من محمد رسول الإسلام إلى المقوقس عظيم القبط: سلام على من اتبع الـهدى، أما بعد فإني أدعوك بدعوة الإسلام، أسلم تسلم يؤتك الله أجرك مرتين فائن توليت فعليك إثم القبط (قُلْ يَا أَهْلَ الْكِتَابِ تَعَالَوْا إِلَى كَلِمَةٍ سَوَاءٍ بَيْنَنَا وَبَيْنَكُمْ أَلَّا نَعْبُدَ إِلَّا اللَّهَ وَلَا نُشْرِكَ بِهِ شَيْئًا وَلَا يَتَّخِذَ بَعْضُنَا بَعْضًا أَرْبَابًا مِنْ دُونِ اللَّهِ فَإِنْ تَوَلَّوْا فَقُولُوا اشْهَدُوا بِأَنَّا مُسْلِمُونَ)

Part 2

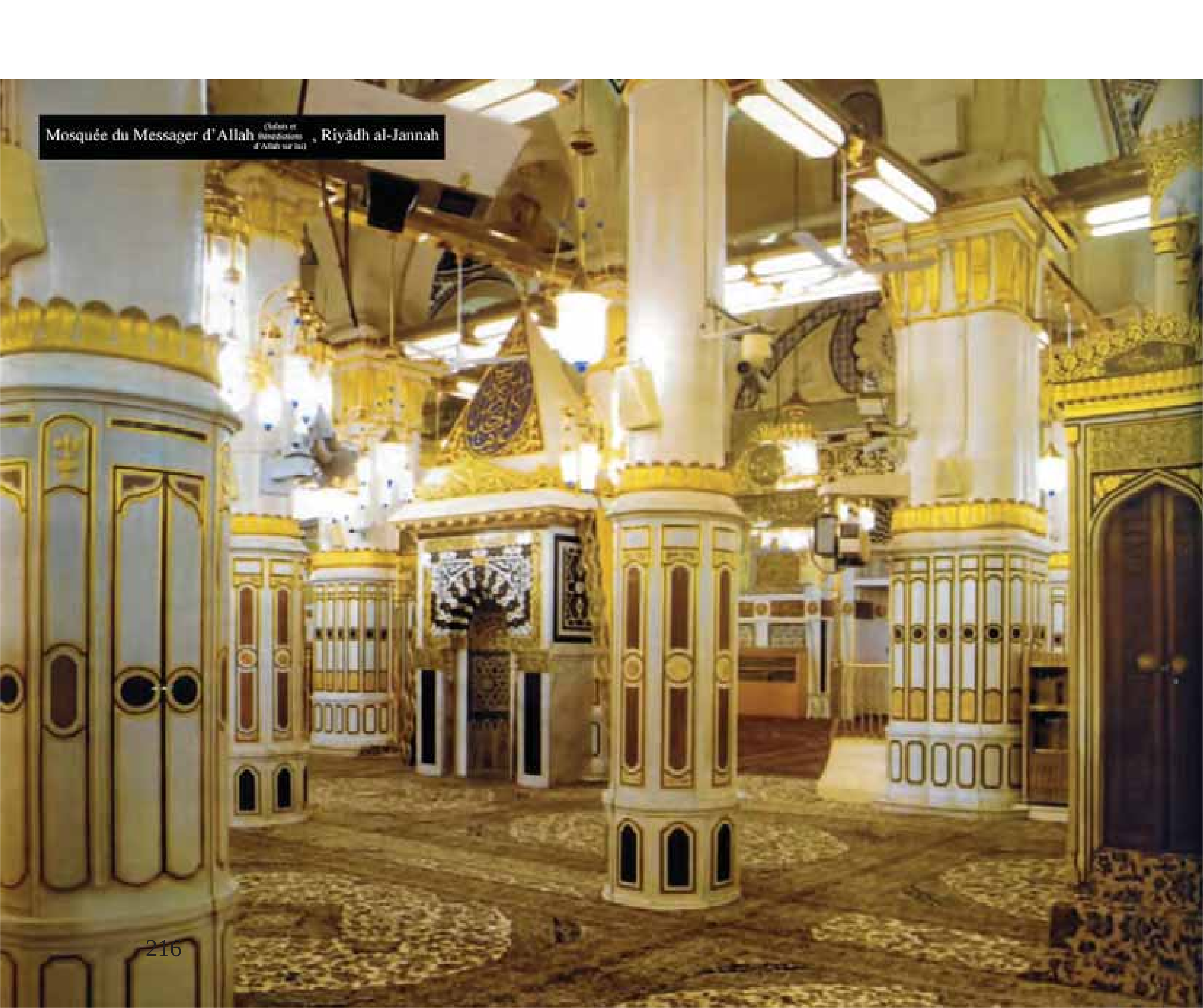
n ah, T M r r , Tr M r r

De Muhammad, le Serviteur et Messager d’Allah, à Mouqawqis, le chef des Coptes.

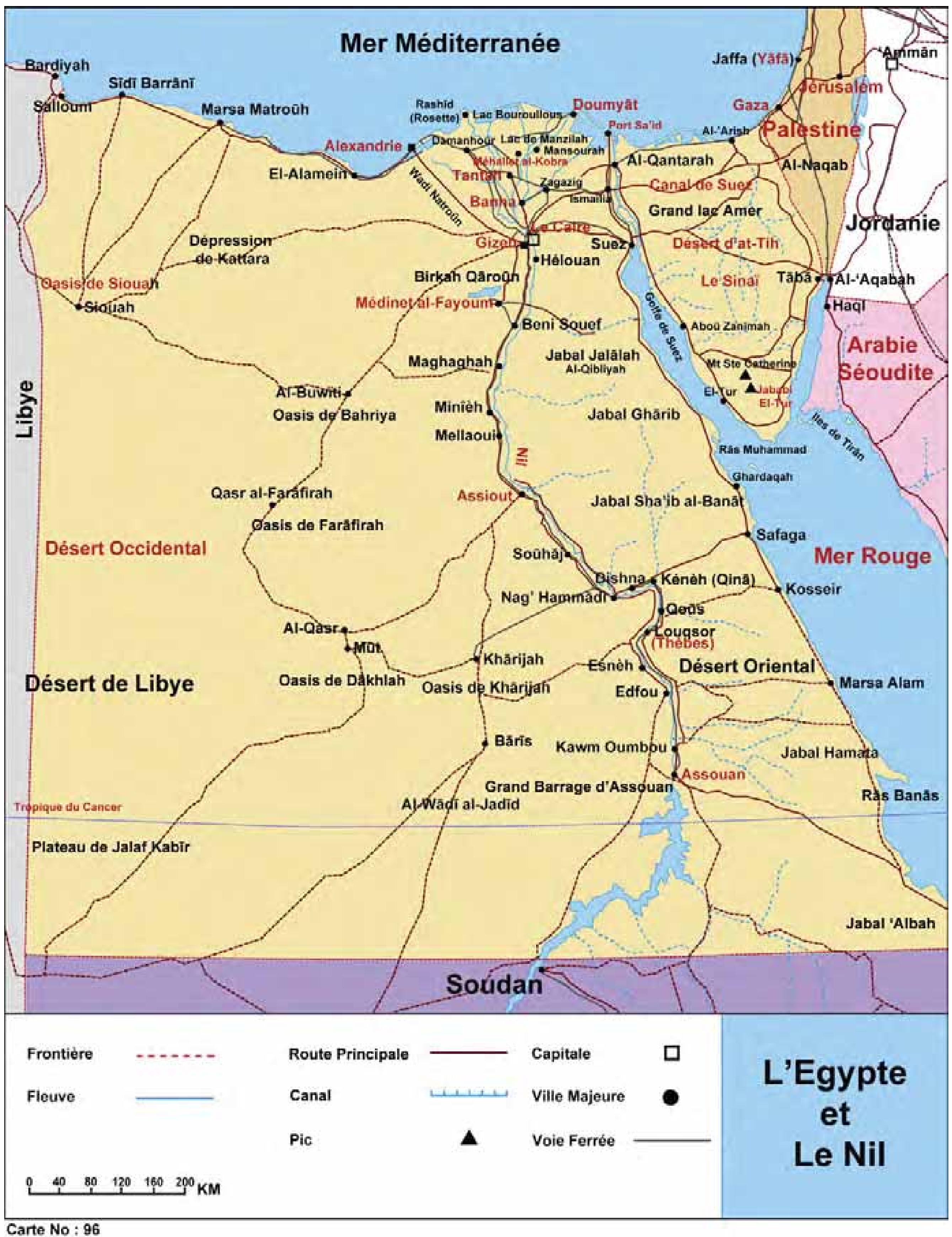
Que la paix soit sur celui qui suit la guidance.

Je t’appelle à l’Islam pour que tu puisses trouver la paix, et Allah te donnera une double récompense. Si tu le rejettes, alors sur toi tombera le péché de tes concitoyens. »

D : g n r , n n ar n n r n : n n a r n ah, an r n a r, n n r n n n n a r r gn r n h r ah , rn n , : n n , n . »



Mosquée du Messager d’Allah (Salut et Bénédictions d’Allah sur lui), Riyādh al-Jannah


Mer Méditerranée
Bardiyah
Sīdī Barrānī
Salloum
Marsa Matroūh
Alexandrie
El-Alamein
Rashīd (Rosette)
Lac Bouroullous
Doumyāt
Port Sa'id
Damanhour
Lac de Manzilah
Mansourah
Méhallet al-Kobra
Tantah
Zagazig
Ismailia
Banha
Wadi Natroūn
Le Caire
Gizeh
Hélouan
Suez
Al-Qantarah
Canal de Suez
Grand lac Amer
Jaffa (Yāfā)
Jérusalem
'Ammān
Gaza
Al-'Arish
Palestine
Al-Naqab
Jordanie
Désert d'at-Tih
Le Sinaï
Tābā
Al-'Aqabah
Haql
Golfe de Suez
Aboū Zanimah
Mt Ste Catherine
Jabal El-Tur
El-Tur
Arabie Séoudite
Iles de Tirān
Dépression de Kattara
Oasis de Siouah
Siouah
Birkah Qāroūn
Médinet al-Fayoum
Beni Souef
Maghaghah
Jabal Jalālah Al-Qibliyah
Al-Buwiti
Oasis de Bahriya
Minièh
Mellaoui
Jabal Ghārib
Rās Muhammad
Ghardaqah
Nil
Libye
Qasr al-Farāfirah
Oasis de Farāfirah
Assiout
Jabal Sha'ib al-Banāt
Safaga
Désert Occidental
Souhāj
Mer Rouge
Dishna
Kénèh (Qinā)
Kosseir
Nag' Hammādi
Qous
Lougsor
(Thèbes)
Al-Qasr
Mut
Khārijah
Esnèh
Désert Oriental
Marsa Alam
Désert de Libye
Oasis de Dākhlah
Oasis de Khārijah
Edfou
Bārīs
Kawm Oumbou
Jabal Hamata
Assouan
Grand Barrage d'Assouan
Rās Banās
Tropique du Cancer
Al-Wādī al-Jadīd
Plateau de Jalaf Kabīr
Jabal 'Albah
Soudan
Frontière
Route Principale
Capitale
Fleuve
Canal
Ville Majeure
Pic
Voie Ferrée
0 40 80 120 160 200 KM
L'Egypte et Le Nil

Carte No : 96

2

Batailles pour l'E ypte

Environ trente batailles furent livrées pour l'Egypte dans son histoire, à commencer par la Bataille d'Hyksôs[1], la bataille de Libye[2], la campagne de Sargon (Sarjoun) II, celle de Sennacherib et d'Assarhaddon[3].

[1] Le royaume d'Hyks s était centré à l'est du Delta du Nil et de la Moyenne Egypte, et avait une taille limitée ; ne s'étendant jamais vers la Haute Egypte qui était sous contrôle de dirigeants thébains.
Les relations d'Hyksôs avec le sud semble avoir été principalement de nature commerciale, bien que les princes thébains semblent avoir reconnu les dirigeants d'Hyksôs et leur auraient peut être payé le tribut pendant un temps. Les dirigeants de la Vème dynastie des Hyksôs établirent leur capitale et le siège de leur gouvernement à Memphis et leur résidence à Avaris (افاريس). Les dirigeants connus de la Vème dynastie d'Hyksôs sont : Sakir-Har, Khyan, Apophis et Khamoudi.
Le règne de ces rois chevauche celui des pharaons natifs égyptiens des VIème et VIIème dynasties d'Egypte mieux connues sous le nom de Seconde période Intermédiaire ». Le premier pharaon de la VIIème dynastie, Ahmosis I, expulsa finalement les Hyksôs de leur dernière place forte de Sharouhen à Gaza avant la VIème année de son règne. (Traducteur)

Les rois d'Hyks s (en arabe الملوك الرعاة ce qui signifie les rois bergers ») étaient des Asiatiques qui entrèrent en Egypte depuis la Palestine et la Syrie. Ils étaient les enfants de Shem, et durant le règne de la IVème dynastie égyptienne, ils arrivèrent en Egypte où ils furent les premiers à introduire les chevaux. Le Prophète Youssouf (Joseph, paix sur lui) et les Banoū Isra il (enfants d'Isra il) atteignirent l'Egypte sous le règne de la dynastie Hyksôs. Le premier pharaon de la VIIIème dynastie, Ahmosis I, expulsa les Hyksôs d'Egypte en 158 AC. (*n a h r H r*)

[2] Menmaatre ét i I (parfois appelé Séti I) était un pharaon de l'ancienne Egypte (I ème dynastie d'Egypte), le fils de Ramsès I et de la reine Satrê, et père de Ramsès II.
Comme pour toutes les dates en ancienne Egypte, les dates réelles de son règne ne sont pas claires, et différents historiens citent des dates différentes ; 1294 AC-1279 AC et 129 AC-1279 AC étant les dates les plus utilisées par les savants contemporains.
A certains moments inconnus de son règne, Séthi I vainquit une incursion de tribus libyennes à sa frontière ouest. Bien que vaincus, les Libyens représentaient une menace toujours croissante pour l'Egypte sous les règnes de Mérenptah et Ramsès III. (Traducteur)

[3] En 674 AC, la première attaque assyrienne sous Assar addon contre l'Egypte échoua aux fortifications de la frontière, probablement à Migdol, à l'est du Delta.
Dans sa seconde campagne (671 AC), Assarhaddon contourna la forteresse et conquit Memphis en quelques jours, expulsant le roi Taharka et occupant la Basse Egypte.
La troisième campagne s'acheva prématurément par la mort d'Assarhaddon en 669 AC, et Taharka utilisa la faiblesse momentanée assyrienne pour essayer de reconquérir la Basse Egypte. Il occupa son ancienne capitale Memphis mais fut vaincu par une armée envoyée en hâte par Assurbanipal et se retira à Thèbes.
Après la mort de Taharka en 664 AC, Tanoutamon, son neveu, devint dirigeant du royaume de Koush (Soudan). Avec son accession, il essaya de reconquérir la Basse Egypte et attaqua Memphis, mais ne reçut par le soutient espéré des nobles du Delta. Les soldats d'Assurbanipal contre-attaquèrent, expulsèrent les Koushites de Thèbes et pillèrent la ville et le grand temple d'Amon à Karnak, mettant fin à la Vème dynastie.
L'Egypte retrouva son indépendance en 656 (AC) sous Psammétique I (656-6 9 AC) d'origine libyenne, fondateur de la VIème dynastie. (Traducteur)
Assarhaddon (68 -669 AC) était le fils du roi assyrien Sennacherib (7 5 - 68 AC). Il reconstruisit Babylone dont il fit sa capitale. Il attaqua l'Egypte (677 AC) et prit Memphis. (-*M n* - *'lām*)

Assurbanipal[1], Nabuchodonosor (Boukhtanassar)[2] et Cambyse. Les Perses essayèrent également en une autre occasion, puis Alexandre[3], les Macédoniens et les Romains, puis de nouveau la Perse suivit par l'empire romain[4] (byzantin).

Vinrent ensuite la conquête islamique ainsi que les deux campagnes croisées d'Amauri[5] puis l'expédition



La pyramide de Khéops ou grande pyramide de Gizeh (Egypte)

[1] Assurbanipal (règne : 669-627 AC), fils d'Assarhaddon, fut le dernier grand roi de l'ancienne Assyrie. L'héritage d'Assarhaddon n'incluait pas seulement le trône mais aussi sa guerre avec l'Egypte et ses seigneurs koushites, les rois de la Vème dynastie.
En 667 AC, il envoya une armée contre eux et vainquit le roi Taharka près de Memphis. Assurbanipal resta cependant chez lui à Ninive. (Traducteur)
ar on (en arabe : سرجون) II, son fils ennac erib Assar addon et Assurbanipal étaient les nouveaux rois assyriens qui vinrent au pouvoir à Ninive (Irak). Les rois assyriens contrôlèrent une grande région à différents moments de l'histoire. Le vieux royaume assyrien s'éleva en grandeur en 933 AC, et l'empire néo-assyrien commença en 745 AC. Assurbanipal envahit l'Arabie et lança des guerres couronnées de succès contre les Elamites et les Chaldéens. L'empire assyrien se désintégra en 625 AC. (*n a h r H r*)

[2] Nabuc odonosor II (63 -562 AC) était un dirigeant de Babylone de la dynastie chaldéenne qui régna de 562 à 6 5 AC. Il est célèbre pour ses constructions monumentales dans sa capitale Babylone, pour ses guerres et sa construction des jardins suspendus de Babylone ; il est connu chez les Chrétiens et les Juifs pour ses conquêtes de la Judée et de Jérusalem. Traditionnellement, on l'appelait Nabuchodonosor le Grand » mais sa destruction des temples de Jérusalem et la conquête de Judée causèrent sa vilification par les Juifs. En Irak contemporain et dans d'autres parts du Moyen-Orient, il est glorifié comme un dirigeant historique. Il essaya d'envahir l'Egypte en 6 1 AC mais fut vaincu. Après la pacification de Tyr, qui s'était rebellée, Nabuchodonosor retourna en Egypte à qui il infligea, ce coup-ci, une défaite. (Traducteur)
En 586 AC, Nabuc odonosor détruisit le temple de Salomon à Jérusalem et fit prisonniers environ 1 Juifs qu'il emmena à Babylone. (*r ng hR r n D nar , n a h r H r*)

[3] Ale andre le rand était le fils de Philipe II, roi de Macédoine. Il monta sur le trône après l'assassinat de son père en 336 AC. Il envahit la Perse en 334 AC, libéra les villes grecques d'Asie Mineure puis vainquit les Perses en Egypte, en Syrie et en Mésopotamie. Il fonda Alexandrie en Egypte. Il étendit ses conquêtes vers l'est, prenant la Perse, la Bactrie et le Punjab. Alors qu'il revenait en Europe, il mourut d'une fièvre à Babylone et son empire s'effrita très vite après sa mort. L'Egypte tomba sous le contrôle d'un de ses généraux, Ptolémée. La dynastie polémique gouverna l'Egypte de 3 5 AC à 31 AC. (*r ng hR r n D nar* : p. 32, *n a h r H r*)

[4] Les attaques perses et romaines : Jules César, général romain, attaqua l'Egypte en 48 AC pour remettre sur le trône la reine Cléopâtre VII. Il détruisit l'ancienne bibliothèque d'Alexandrie. Son successeur, Auguste Octave, prit l'Egypte après la mort de Cléopâtre, en faisant une partie de l'empire romain. Au IVème siècle EC, les Egyptiens entrèrent au sein du Christianisme sous le règne romain. L'Egypte resta sous contrôle de Rome jusqu'en 616 EC quand Khosrô (Chosroès) Pervez, le dirigeant perse la reconquit. Les Byzantins reconquirent l'Egypte en 628 EC.

[5] Amaury ou Amalric était le roi croisé de Jérusalem (1136 EC 11 juillet 1174 EC). Amalric mena sa première expédition en Egypte en 1163 EC, prétendant que les ismaéliens n'avaient pas payé leur tribut annuel qui avait commencé sous le règne de Baudouin III. Les Egyptiens ouvrirent alors le barrage du Nil et laissèrent la rivière s'écouler, en espérant empêcher Amaury d'envahir plus avant ; et Amaury rentra donc chez lui. Il retourna en Egypte en 1164 EC et assiégea Assad ad-Dīn Shirkuh Ibn Shadhi (أسد الدين شيركوه بن شاذي, un des commandants de Salāh ad-Dīn al-Ayyoūbi) à Bilbéis jusqu'à ce que Shirkuh se retire à Damas. Quand Bohémond III d'Antioche et Raymond III de Tripoli furent faits prisonniers à la bataille de Harim, Amaury se rua pour prendre la régence d'Antioche et Tripoli. En 1167 EC, Amaury marcha une fois de plus sur l'Egypte, établissant un camp près du Caire. Shirkuh plaida pour la paix et Alexandrie fut livrée à Amaury qui ne put cependant rester là pour toujours, et après avoir exigé un lourd tribut, il rentra à Jérusalem. En 1168, Amaury and Manuel négocièrent une alliance contre l'Egypte. En Octobre, sans attendre aucune aide byzantine, Amaury envahit et prit Bilbéis dont les habitants furent soit massacrés ou asservis. Amaury marcha alors sur Le Caire où Shāwar offrit à Amaury deux millions de pièces d'or. Pendant ce temps, Nour ad-Dīn Mahmoud al-Malik al-'Adil engi renvoyait Shirkuh en Egypte et à son arrivée, Amaury se retira. En 117 EC, Salāh ad-Dīn (Saladin) envahit Jérusalem et prit la ville d'Oum Rashrash, coupant la connexion entre Jérusalem et la Mer Rouge. Salāh ad-Dīn, érigé Vizir d'Egypte, fut déclaré Sultan en 1171 EC à la mort du dernier calife de la dynastie ismaélienne. Amaury essaya de rassembler les soutiens byzantin et européen pour une autre croisade mais n'y parvint pas. Nour ad-Dīn mourut en 1174, suite à quoi Amaury assiégea immédiatement Baniyas. Au retour, après avoir abandonné le siège, il tomba malade de la dysenterie, qui bien que soulagée par les docteurs se transforma en fièvre à Jérusalem. Guillaume de Tyr explique que après avoir souffert des douleurs intolérables de la fièvre pendant plusieurs jours, il ordonna que soient appelés les pharmaciens grecs, syriens et d'autres nations connus pour leurs compétences et insista pour qu'ils lui donnent des purges. Ni eux ni les docteurs latins ne purent l'aider et il mourut le 11 juillet 1174 (EC). » (Traducteur)

Les **Invasions des** Croisés :

Les croisés firent une autre tentative pour conquérir l'Egypte sous le règne du calife al-'Adid quand ils réussirent à prendre le fort de Bilbéis. Le sultan Nour ad-Dīn Mahmoud al-Malik al-'Adil engi (son nom complet : Nour ad-Dīn Aboū al-Qassim Mahmoud Ibn 'Imad ad-Dīn angi, نور الدين أبو القاسم محمود بن عماد الدين زنكي بن آق سنقر) de Syrie envoya en Egypte Assad ad-Dīn Shirkuh et son neveu Salāh ad-Dīn al-Ayyoūbi (Saladin) qui vainquirent les croisés et retournèrent à Damas. Mais Amaury, le roi de Jérusalem, attaqua à nouveau l'Egypte, et Shirkuh revint en 1166 EC pour repousser les croisés.

Entre temps, les envahisseurs avaient détruit la ville de Fostat et ses 3 mosquées.

En 613 H / 1216CE, les croisés lancèrent une nouvelle attaque sous les ordres de Jean Brienne, prétendu roi de Jérusalem et de Constantinople. Ils prirent la ville de Damiette mais durent la remettre à Malik al-'Adil en 618 H / 1221CE après seulement quelques mois.

(*Da rah Ma ar - a ah*)

de Jean de Brienne[1], puis celle du croisé Louis I [2]. Puis il y eut les tentatives des Tartares (Tatars) pour conquérir l'Egypte[3], puis les conquêtes ottomanes[4] suivies par l'expédition française[5].

[1] ean de Brienne (né Jean de Candia-Nevers, 1148 EC - 1237 EC) était le roi de Jérusalem et le régent empereur latin ou consort » associé empereur de Constantinople.
Une grande flotte de croisés frisons, allemands et italiens, partie en janvier 1218 EC, arriva en avril et rejoignit le reste des forces d'André. En mai, l'armée combinée se mit en route pour l'Egypte sous le commandement de Jean de Brienne (le roi en titre de Jérusalem depuis 121 EC). (Traducteur)

[2] Louis I , roi capétien de France, fils de Louis VIII et de Blanche de Castille (né à Poissy, en France, le 25 avril 1215 EC) mourut à Tunis le 25 août 127 EC.
Louis I de France participa à la II[ème] croisade contre l'Egypte de 1248 EC à 1254 EC, embarquant du port nouvellement construit d'Aigues-Mortes dans le sud de la France. Ce fut un échec et Louis passa la plupart de la croisade à la cour du royaume croisé à Acre.
La VIII[ème] croisade, organisée par Louis I en 127 EC, partit à nouveau d'Aigues-Mortes, initialement pour venir en aide aux restes de l'état croisé en Syrie. Cependant, la croisade fut détournée sur Tunis, où Louis ne passa que deux mois avant de mourir. Pour ses efforts, Louis serait plus tard canonisé. (Traducteur)

[3] **L'invasion mongole** : En 126 EC, ayant conquis Alep et Damas en l'espace d'un mois, les Tartars firent des plans pour envahir l'Egypte mais ces plans furent interrompus par la mort du grand Khan Mongke en Mongolie. Alors qu'Houlagou Khan était distrait par une succession de combats contre ses frères, Kubilai et Arik-Boke, les Mameloukes lancèrent une attaque contre les Mongols en Syrie.
C'était la première fois en quarante ans qu'une armée musulmane initiait une attaque contre les Mongols, et cela paya pour les Mameloukes musulmans qui les vainquirent et occupèrent leur base syrienne à Gaza. Quelques mois plus tard, une seconde attaque mamelouke couronnée de succès parvint à tuer le commandant d'Houlagou et à repousser les Mongols de Syrie. Les Mameloukes continuèrent à vaincre l'armée d'Houlagou pendant toute la durée de sa présence dans la région. (Traducteur)

[4] La conquête ottomane : L'Egypte fut conquise par l'empire ottoman en 1517 EC et resta toujours une province difficile à contrôler pour les sultans ottomans. Elle resta dominée par des Mameloukes semi-autonomes jusqu'à ce qu'elle fût conquise par les Français en 1798 EC.

[5] **L'invasion de Napoléon** : L'invasion française de l'Egypte (1798 EC -18 1 EC) fut la campagne ratée de Napoléon Bonaparte en Egypte et en Syrie pour protéger les intérêts commerciaux français et saper l'accès des Britanniques à l'Inde.
En dépit des victoires et d'une expédition en Syrie, Napoléon et son armée furent finalement forcés de se retirer, à cause de l'hostilité locale, de la puissance navale britannique et de la politique de Paris. (Traducteur)



Carte No : 97

Attaque de l'Egypte depuis la Palestine

Puis, l'expédition militaire de Frazer[1]. Il y eut également une expédition turque pendant la première guerre mondiale[2] et une expédition italienne commandée par Graziani[3]. Rommel[4] attaqua aussi l'Egypte pendant la seconde guerre mondiale[5].

[1] En 18 7 EC les Britannique tentèrent d'occuper l'Egypte depuis Alexandrie. 17 soldats britanniques arrivèrent à Chypres commandés par le énéral A. M. Frazer. Une trentaine de vaisseaux britanniques naviguèrent vers l'Egypte au début de 18 7 EC, transportant 6 soldats et officiers qui arrivèrent à Alexandrie le 2 février 18 7 EC.
Quand Muhammad 'Ali, le dirigeant d'Egypte à cette époque, apprit leur grand nombre, il renforça les fortifications des principaux ports d'Egypte : Alexandrie, Rashīd et Dimyāt (Damiette). Avec l'aide d'Amin Agha, le gouverneur d'Alexandrie, et sans que les bataillons d'Alexandrie n'aient tiré un seul coup, les soldats britanniques parvinrent à entrer dans Alexandrie. Mais avant d'y arriver, Frazer contacta et reçut des soutiens des Mameloukes, qui étaient les rivaux de Muhammad 'Ali, mais Muhammad 'Ali les mit en déroute avant l'arrivée de Frazer, qui pensa se déplacer vers Rashīd d'où les approvisionnements arrivaient à Alexandrie. Une force de 16 soldats britanniques avança le 29 mars.
Pendant ce temps, le gouverneur de Rashīd, 'Ali Bey, demanda aux habitants de la ville d'aider les soldats égyptiens, qui étaient environ 6 , et d'adhérer strictement à son plan. Le 31 mars 18 7, les soldats britanniques arrivèrent à Rashīd épuisés par le long voyage depuis Alexandrie, ayant traversé à pied les dunes de sable. Ils entrèrent dans la ville qui semblait complètement vidée de ses habitants. Alors qu'ils marchaient dans les rues, ils entendirent un appel à la prière de la mosquée de aghloul : Allahou Akbar » (Allah est le Plus Grand) ; ce qui était le signal de l'attaque. Un tir de barrage se déversa de chaque maison de la ville, en conséquence de quoi les soldats britanniques subirent une lourde défaite.
Cependant, Frazer décida de répéter l'assaut et envoya ses soldats vers la ville d'Edko, à l'ouest de Rashīd. Les Egyptiens les interceptèrent et les combats continuèrent jusqu'au 11 avril 18 7 EC, quand la cavalerie égyptienne rejoignit la bataille et infligea de lourdes pertes aux envahisseurs britanniques. Frazer insista pour se rendre en personne à Rashīd et ordonna à ses soldats de bombarder la ville jusqu'à ce qu'elle soit complètement détruite, mais les Egyptiens, bien approvisionnés en munition et en volontaires, déjouèrent la tentative de Frazer. Il essaya de rechercher l'aide des Mameloukes mais sans succès. Il dut donc retirer ses troupes de la ville. Les Egyptiens lancèrent alors une offensive depuis toutes les directions contre les soldats britanniques en retraite et tuèrent nombre d'entre eux, y compris de nombreux commandants.
Finalement, les Britanniques se rendirent après une défaite totale et un accord de retrait de toute l'Egypte fut signé le 19 septembre 18 7 EC. (Traducteur)

[2] Quand la guerre européenne éclata, le Khédive, Abbas II, complota avec le gouvernement turc pour évincer les Britanniques. Peu après, ces derniers le déposèrent donc, proclamèrent l'Egypte comme protectorat britannique et désignèrent comme sultan son oncle, Hussein Kāmil. Une attaque des Turcs contre le Canal de Suez et l'Egypte au début de 1915 fut repoussée. (Traducteur).

[3] Pendant la seconde guerre mondiale, raziani commanda la dixième armée (italienne) stationnée en Libye et devint commandant après la mort d'Italo Balbo, tué par un tir italien amical » le 28 juin 194 EC. Après la déclaration de guerre, Mussolini ordonna à Graziani d'utiliser son armée pour envahir l'Egypte. Graziani exprima des doutes sur la capacité de cette force largement non-mécanisée de vaincre les Britanniques, cependant il suivit les ordres et la dixième armée attaqua le 13 septembre. Il démissionna en 1941 EC après avoir été vaincu par les Britanniques lors de l'Opération Compass ». (Traduction)

[4] Le maréchal allemand Er in o annes Eu en ommel était le commandant général de forces alliées en Afrique du Nord pendant la seconde guerre mondiale. Il envahit l'Egypte depuis la Libye et atteignit El-Alamein العلمين) le 21 juin 1942 EC, à 112,5 km d'Alexandrie. Les forces britanniques étaient commandées par Bernard Montgomery qui lança son offensive le 23 octobre 1942. Ervin Rommel fut vaincu et les forces allemandes et italiennes se retirèrent le 12 novembre 1942 EC. (*n a r H r*)

[5] Adol Hitler envoya son armée en Afrique du Nord en février 1941 EC (Opération Sonnenblume), les Deutsches Afrikakorps du général nazi Erwin Rommel arrivant de leurs victoires à Tobrouk (طبرق) en Libye, et dans une blitzkrieg (guerre éclair) classique, dominèrent complètement les forces britanniques qui en quelques semaines avaient été repoussées en Egypte.
L'offensive de Rommel fut finalement arrêtée à la petite gare d'El-Alamain (al-'Alamayn), à 241,5 km du Caire.
En juillet 1942 EC, la première bataille d'El Alamein fut perdue par Rommel qui souffrit de la malédiction éternelle de la guerre dans le désert et des longues lignes de ravitaillement. Les Britanniques, le dos au mur, étaient très proches de leurs ravitaillements et avaient des troupes fraiches à leur disposition.
Au début de septembre 942 EC, Rommel essaya à nouveau de passer au travers des lignes britanniques lors de la bataille de 'Alam Halfah mais il fut définitivement stoppé par le commandement britannique nouvellement arrivé, le Lieutenant général Bernard Montgomery.
Avec les forces britanniques de Malta ralentissant ses ravitaillements par la mer et les immenses distances qu'ils devaient couvrir dans le désert, Rommel ne put tenir El Alamein très longtemps et, bien qu'il opposa une bataille en règle de fin Octobre à début novembre 1942 EC, la seconde bataille d'El Alamein, les Allemands furent vaincus et se retireèrent vers l'ouest en direction de la Libye et de Tunis. (Traducteur)

Puis, il y eut l'agression juive en 1956 EC puis à nouveau en 1967 EC[1]. Certaines de ces invasions furent de courte durée et parfois même des échecs, alors que d'autres eurent pour conséquence la perte de territoirse égyptiens où les vainqueurs restèrent pendant des siècles.

Parmi toutes les invasions, la conquête islamique possédait des caractéristiques uniques et le règne de 'Amr Ibn al-'Ās (qu'Allah soit satisfait de lui) ne ressembla à celui d'aucun conquérant venu avant lui.



Le minaret de la mosquée de 'Amr Ibn al-'As (Egypte)

[1] Les forces alliés de France, des Juifs et de Grande-Bretagne attaquèrent l'Egypte en octobre 1956 EC, et les Juifs occupèrent la péninsule du Sinaï. Ce ne fut qu'après des pressions internationales que le cessez-le-feu fut signé et que les Juifs furent expulsés du Sinaï. A nouveau, pendant la guerre de juin 1967 EC, les Juifs étendirent leur occupation du Sinaï, de la Cisjordanie et des hauteurs du Golan. Finalement, les Juifs retirèrent leurs forces de la Péninsule du Sinaï en 1981 EC.

3

La Marc e sur l’E ypte

La bataille de Yarmoūk eut lieu le 5 Rajab en l’an 15 H (le 13 août 636 EC), suite à quoi les Musulmans conquirent la Syrie. Quand ‘Umar Ibn al-Khattāb (qu’Allah soit satisfait de lui) arriva à al-Jābiyah, ‘Amr Ibn al-‘Ās (qu’Allah soit satisfait de lui) le rencontra et sécurisa son accord pour l’Egypte pour qu’elle puisse devenir une source de force pour les Musulmans, plutôt que contre eux ; parce que l’Egypte était une source de nourriture pour l’empire byzantin qu’elle ravitaillait en vin et en blé, en plus de l’importance de sa situation stratégique après la conquête de Syrie.



Une palmeraie d’al-‘Arish (Egypte)

Le peuple d’Egypte était composé de paysans coptes qui cultivaient la terre puis envoyaient les récoltes aux Romains qui ne se contentaient pas de s’emparer des bonnes choses des territoires qu’ils conquéraient mais allaient au-delà, et désiraient contrôler les croyances des gens, choisissant les doctrines qu’ils voulaient et les leur imposant contre leur volonté[1]. Ceci en dépit du fait que ces gens étaient extrêmement pacifiques, en vérité, soumis, au point qu’Alfred Butler observa qu’ils ne recherchèrent jamais l’indépendance ou l’autonomie sous quelque forme que ce soit, ni ne revendiquèrent la possession de leurs récoltes. Cependant, ils ne renonceraient pas à leurs croyances et, écrit-il, ils étaient prêts à accepter la mort ou la torture au nom de leurs croyances.

‘Amr Ibn al-‘Ās (qu’Allah soit satisfait de lui) marcha depuis la Palestine avec une petite force de 3 hommes et 5 cavaliers, parmi lesquels se trouvaient des Yéménites de la tribu des ‘Akk dont un tiers venait de Ghafiq ; l’armée ayant combattu pendant la conquête de Syrie.

‘Amr Ibn Al-‘Ās (qu’Allah soit satisfait de lui) marcha toute la nuit et avant d’arriver à al-‘Arīsh[2], 5 hommes de la tribu de Rashidah arrivèrent de Jabal al-Halāl et le rejoignirent, augmentant ses effectifs à 4 . Son arrivée à ‘Arīsh coïncida avec ‘Id al-Adhā (le 1 Dzoul Hijjah 19 H / 29 novembre 64 EC).

[1] Les Romains étaient des adorateurs d’idoles et pratiquaient certains rites polythéistes. Ils entrèrent en Egypte et y introduisirent l’adoration de leurs dieux et déesses. Quand les dirigeants romains embrassèrent le Christianisme, ils forcèrent les Egyptiens à embrasser leur religion. (Traducteur)

[2] **‘Arīsh ou al-‘Arīsh** (العريش), ancienne Rhinocolura, est la capitale de la Péninsule du Sinaï, sur la côte méditerranéenne à environ 8 km au sud-ouest de Gaza. Al-‘Arīsh se distingue par ses immenses palmeraies, son eau bleue et son sable blanc. Avant la conquête islamique, on l’appelait Lāris (لارس). Le roi croisé de Jérusalem, Baudouin I, mourut à al-‘Arīsh. Napoléon la prit en 1799 EC cependant, les Français durent l’abandonner l’année suivante. (*Da rah Ma ar - a ah -M n - ‘lām*)

Ensuite, il marcha vers l'ouest et la première bataille eut lieu face à la forteresse d'al-Farma[1] qu'il conquit après l'avoir assiégée pendant un mois, et détruit ses remparts. Ainsi, il s'empara de la porte orientale de l'Egypte et les Romains n'eurent plus de fortifications ni d'armées jusqu'à Bilbéis.

Un évènement insolite de l'avancée islamique en Egypte

Yaqoūt Ibn 'AbdAllah al-Roumi al-Hamawi a rapporté un fait insolite lors de l'entrée des forces musulmanes en Egypte. L'Amīr al-Mou minīn, 'Umar al-Faroūq (qu'Allah soit satisfait de lui), dit à 'Amr Ibn al-'Ās (qu'Allah soit satisfait de lui) : Avance avec ton armée et je vais rechercher le conseil d'Allah en ce qui concerne ta campagne. Si Allah veut, ma lettre te parviendra bientôt. Quand tu la recevras, si tu n'es pas encore entré en Egypte, alors mon ordre est que tu reviennes sur tes pas. Mais si tu es entré en territoire égyptien avant de recevoir ma lettre, alors continue d'avancer en invoquant Allah et en recherchant son aide. » Ainsi, 'Amr Ibn al-'Ās marcha avec son armée en direction de l'Egypte. Pendant ce temps, 'Umar (qu'Allah soit satisfait de lui) rechercha le conseil d'Allah et s'inquiéta pour la sécurité des *M ah n* (les soldats musulmans). Il écrivit donc à 'Amr (qu'Allah soit satisfait de lui) pour lui ordonner de revenir. Quand le messager approcha de 'Amr, à ce moment-là 'Amr avait atteint Rafah (la dernière ville de Palestine). Evitant de recevoir la lettre du messager et l'engageant dans une conversation, il l'emmena avec lui et ils atteignirent al-'Arīsh. On dit qu'ils entrèrent en Egypte puis il prit la lettre du messager, la lut à ses compagnons et leur demanda s'ils savaient si cette ville était égyptienne. Ils lui répondirent : Oui. » Alors, 'Amr dit : Le Calife m'a fait promettre que, si à la réception de sa lettre, je n'étais pas entré en Egypte, je devais faire demi-tour hors nous sommes déjà entré en Egypte, avancez donc avec la Grâce d'Allah. » (*M a a -Bouldān* : 4/262)

'Amr (qu'Allah soit satisfait de lui) marcha pendant la seconde moitié de Safar 2 H (la seconde moitié de février 64 EC) depuis al-Farma jusqu'à Majdoūl, dans la région de Qantarah[2], puis en direction de Salihiyyah, via Wadi at-Toumaylat, puis Bilbéis. Il s'arrêta devant son fort pendant un mois et l'assiégea jusqu'à ce qu'il l'ait conquis.

[1] éluse (تل الفرما ou فرما ; Tall al-Farmā ou Farmā en arabe) est située à 3 km au sud-est de Port Sa'id. Yāqoūt a dit qu'al-Farma est une forteresse frontière à 3 km au sud-est du port Sa'id moderne, entre al-'Arīsh et Fostat (Le Caire moderne). Ahmed Ibn Moudabbir envahit al-Farmā, comme le raconte Ibn Qoudayd, et prit comme objectif les anciennes portes de pierre sur les murs orientaux de la forteresse. Les habitants intervinrent et l'arrêtèrent en disant : Les portes sont sacrées car Allah les mentionne dans le Noble Qur'ān. Le Prophète Ya'qoūb (Jacob, paix sur lui) s'adressa à ses fils :

وَقَالَ يَٰبَنِيَّ لَا تَدۡخُلُواْ مِنۢ بَابٖ وَٰحِدٖ وَٱدۡخُلُواْ مِنۡ أَبۡوَٰبٖ مُّتَفَرِّقَةٖۖ

n r a ar n r , a n r ar r r n » (Sourate Youssouf 12 : 67) (*M a a -Bouldān* : 4/255)
Le grand savant Shiblī Nou'māni dit dans al-Faroūq » que Jalinoūs (Galen) fut enterré à Péluse. (*n a r H r* : 1/6)

[2] Al- antara al- arqiya (قنطاره, pont) se situe sur la rive orientale du Canal de Suez, à 16 km au nord-est du Caire et est connectée à Port Sa'īd et Isma'īliyah par le rail. La ville de Qantarah fut baptisée d'après le pont sur le canal qui relie le grand lac du nord de Manzila au lac du sud de Ballah. La Qantarah moderne était habitée quand le Canal de Suez fut creusé. Les ruines de l'ancienne Qantarah existent à Tall Aboū Sayfah (تل أبو سيفه) ou Tall al-Ahmar (تل الأحمر) qui se trouve à une demi-heure de voyage de la ville moderne. Les ruines du temple de Ramsès II se trouvent également à Tall Aboū-Sayfah (en ancien égyptien : Zarū »). Au Moyen- ge, Qantarah était connue sous le nom d'al-'Aqoūlah (العقولة). (*Da rah Ma ar - a ah*)



Jolie mosquée de Damiette (Dimyāt)

Ensuite, il marcha vers le Nil et occupa Oumm Dounayn[1] située en un lieu qui se trouve aujourd'hui entre la Masjid Awlad 'Anāan, près de Bāb al-Hadīd, et Ouzbakiyyah, un quartier de la ville du Caire. Elle se situe au bord du Nil, qui à une époque y coulait ; il prit quelques bateaux comme butin.

Les Romains avaient éparpillé un certain nombre de forts à al-Farma, Bilbéis[2], Bāb al-Yoūn (Babylono), Naqyoūs, le Fort de Trājān, à Manoūf, le Fort d'Athrib, Dimyāt (Damiette)[3], Karyoūn, Alexandrie, Al-Fayoūm (Fayoum)[4] et Kalābishah. Les cultures romaines de dattes et de raisin s'étendaient jusqu'au fort de Bāb al-Yoūn (Babylone), qui se trouvait au sommet d'une élévation. 'Amr (qu'Allah soit satisfait de lui) se rendit compte que ses 4 soldats ne pouvaient pas conquérir une forteresse comme celle-ci, et il écrivit donc à 'Umar Ibn al-Khattāb (qu'Allah soit satisfait de lui) qui lui envoya 12 soldats en renfort.

[1] Oumm ounayn (أم دنين) (Oumm Dunain), aussi nommée Maqs » (مقس), était une ancienne ville située sur le Delta du Nil et qui devint finalement un port du Caire. Plus tard, on l'appela également Maqs. Les dernières excavations prouvent que Le Caire fut construit sur les fondations de l'ancienne ville d' Oumm Dounayn » et de sa forteresse.
Amr Ibn al-'Ās (qu'Allah soit satisfait de lui), le conquérant de l'Egypte, atteignit la forteresse et établit son camp autour. Ce camp (Fostat signifiant littéralement tante ») devint une pierre de base de la ville historique et de la capitale de l'Egypte. De nos jours, Fostat est une partie du vieux Caire, de rares immeubles témoignant encore de ses vieux jours de capitale. Elle inclut la Mosquée de 'Amr, la première mosquée construite en Egypte. A l'exception de Gizeh qui fut fondée sur la rive occidentale du Nil, les villes historiques, Maqas, Babylone, Fostat et Le Caire furent toutes établies sur la rive orientale. (*M a a -Bouldān* : 1/251, 4/262-263)

[2] Bilbéis (بلبيس) est une ancienne ville égyptienne située sur la route de la Syrie, à environ 1 Farsakhs (55 km) de Fostat. (*M a a -Bouldān* : 1/479)

[3] amiette (en arabe : دمياط, Doumyāt ou Dimyāt) est un port et la capitale du governorat de Doumyāt, en Egypte. Elle est située à l'intersection entre la Mer Méditerranée et le Nil, à environ 2 km au nord du Caire. En ancienne Egypte, la ville était connue sous le nom de Tamiat mais elle devint moins importante après la fondation d'Alexandrie.
'Amr Ibn al-'Ās (qu'Allah soit satisfait de lui) lança une campagne sous le commandement de Miqdād Ibn al-Aswad (qu'Allah soit satisfait de lui) et parvint à la conquérir.
Etant une ville clé dans la reconquête de l'Egypte, elle devint un centre d'intérêt pour les Byzantins (Romains). Ainsi, le calife abbaside al-Moutawakkil construisit la forteresse de Doumyāt.
En 565 H / 1169 EC, une flotte croisée assiégea la ville, cependant le ministre égyptien Salāh ad-Dīn (Saladin) vainquit les croisés.
Durant la V^ème croisade, les croisés parvinrent à occuper la ville de 615 à 618 H / 1218 à 1221CE.
En 1221 EC, les croisés marchèrent depuis Damiette (Doumyāt) pour conquérir Le Caire mais furent vaincus par Malik al-Kāmil.
Doumyāt fut aussi la cible de la VII^ème croisade menée par Louis I de France dont la flotte arriva très vite en Safar 647 H / juin 1249 EC et occupa la ville. Cependant, Louis I fut capturé ainsi que ses commandants, et les Musulmans reprirent la ville suite à un accord.
A cause de son importance pour les croisés, en 648 H / 1250 EC, le sultan mamelouke Baybars détruisit Doumyāt à l'exception de sa Grande Mosquée et la reconstruisit avec de meilleurs fortifications à quelques kilomètres. En 1218 H / 18 3 EC, le gouverneur ottoman dut se réfugier à Doumyāt suite à la rébellion des troupes albaniennes mais dut finalement se rendre à Muhammad 'Ali Pasha et au Mamelouke Amīr al-Oumarāh, 'Uthmān Beg Berdesi. (*Da rahMa ar - a ah*)

[4] Al-**Fayoūm** (Fayoum) (الفيوم) est une ancienne ville du centre de l'Egypte et la capitale du Governorat d'al-Fayoūm. Elle se situe à l'est du désert libyen à l'ouest du Nil. Le Prophète Youssouf (Joseph, paix sur lui) creusa le canal d'al-Manha (المنهى), depuis le Nil à Assioūt, qui irrigue de vastes terres et finalement se jette dans un lac pour faire Birka Qaroūn ». Le nom de la ville vient de léloge faite par le roi égyptien au Prophète Youssouf (Paix sur lui) pour avoir achevé le canal en mille jours (ألف يوم). (*Da rah Ma ar - a ah*)



Mosquée Aboū al-'Abbās de la ville portuaire d'Alexandrie



Ruines d'un temple romain à al-Fayoum

La conquête de Bahnasā :

En attendant l'arrivée des renforts, 'Amr (qu'Allah soit satisfait de lui) décida d'utiliser son temps pour lancer une opération destinée à terrifier les Romains en pénétrant en profondeur dans leur territoire au-delà du fort de Babylone. Il traversa donc de traverser le Nil à Oumm Dounayn et débarqua sur la côte occidentale aux alentours du 5 Joumādah al-Awwal 19 H (début mai 64 EC). Youhanna Naqyoūssi décrit ces évènements comme étant la conquête d'al-Fayoūm, alors que 'Abdel Hakam rapporte que la conquête d'al-Fayoūm aurait eu lieu plus tard. Cependant, tous les lieux mentionnés par Naqyoūssi se trouvent dans ce qui est de nos jours connu comme étant le governorat des Bani Souwayf, et tombaient sous le contrôle administratif du district d'al-Fayoūm. Pour cette raison, il règne la confusion parmi les chercheurs parce que 'Amr (qu'Allah soit satisfait de lui) ne conquit pas al-Fayoūm durant cette campagne, bien que ses batailles furent menées contre les garnisons d'al-Fayoūm.

Lorsque 'Amr (qu'Allah soit satisfait de lui) arriva sur la rive occidentale du Nil, il marcha vers le sud, les pyramides[1] à sa droite et le fleuve à sa gauche ; et se faisant, le fort de Babylone était en vue sur la rive opposée et il s'y dirigea.

Les Romains avaient des forces à Lahoūn (à Bahr Yoūssouf[2], à 18 km de la ville d'al-Fayoūm, à l'entrée d'al-Wahah) et d'autres forces devant le Nil et d'autres encore à Abwayt[3] ; ceci en plus des forces qu'ils possédaient dans la région d'al-Fayoūm.

[1] Les pyramides (en arabe : Ahrām أهرام au singulier : هرام, un structure ou une tombe) : Une pyramide est un polyèdre (Un polyèdre est une forme géométrique à trois dimensions ayant des faces planes qui se rencontrent le long d'arêtes droites). Les pyramides sont les formes caractéristiques des tombes construites pour les pharaons égyptiens de 2649 AC (III^{ème} dynastie) à 164 AC. Les pyramides de Gizeh (الجيزة) sont une des sept merveilles de l'ancien monde. Les chercheurs ont fait beaucoup d'efforts mais la forme, la structure, les calculs, etc. sont toujours un mystère pour le monde. (*Th r ng h R r n D nar*)

[2] Ba r Youssou (بحر يوسف), approximativement traduit de l'arabe par la mer ou le lac de Joseph » est un canal qui relie le Nil et Al-Fayoūm, en Egypte. A l'époque préhistorique, c'était une branche du Nil qui créait un lac vers l'ouest pendant les inondations. Aux environs de 23 AC, on en fit un canal élargi et approfondi par Amenemhat IV de la II^{ème} dynastie pour créer le Lac Mœris. Le canal fut construit dans une pente naturelle de la vallée, créant un chenal de 15 km de long et de 5 m de large, qui descendait vers la dépression de Fayoūm. Le canal était contrôlé par le barrage d'Ha-Ouar, qui était en fait deux barrages régulant l'écoulement vers le lac et hors du Nil. Alors que la région environnante changea autour de 23 AC, le Bahr Youssouf fut finalement négligé laissant le Lac Mœris s'assécher, créant la dépression qui existe de nos jours et la province moderne d'al-Fayoūm. Le Bahr Youssouf existe toujours approvisionnant en eau le nord vers Birkat Qaroūn, parallèlement au Nil.

[3] Ab ait (أبويط) est une ville égyptienne de la province d'Assioūtiyyah située près de Bardanīs (بردنيس), sur la rive orientale du Nil. (*M a a -Bouldān* : 1/82)

Les Musulmans attaquèrent Bahnasā[1] et Abwayt puis les forces romaines qui ne tirèrent aucun profit des renforts arrivés de Babylone.

Ayant atteint leur objectif, les Musulmans repartirent. Au cours de leurs campagnes, ils tuèrent Hana, un des importants commandants romains, dont les Romains envoyèrent la dépouille à Héraclius à Constantinople.

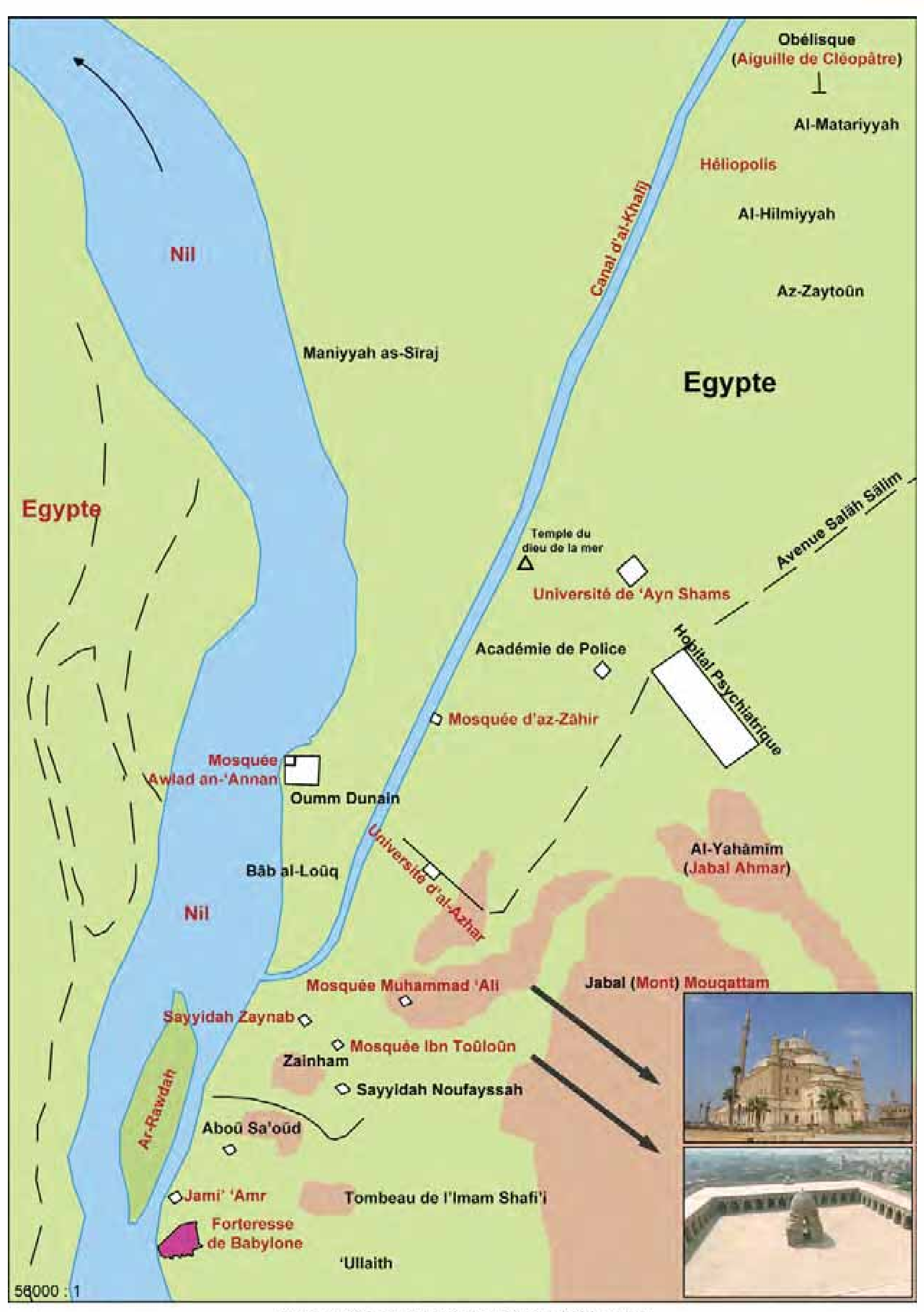
‘Amr (qu’Allah soit satisfait de lui) et ses compagnons furent absents de cette campagne pendant un certain nombre de semaines (entre trois et neuf), et quand ils revinrent ils campèrent près de Misallah ‘Ayn Shams (Héliopolis) et Tall al-Hisn. Là, les renforts arrivèrent vers le 29 Rabī‘ al-Akhir 2 H (15 avril 641 EC), 8 hommes menés par quatre commandants : oubayr Ibn al-‘Awwam, Miqdād Ibn ‘Amr, ‘Oubādah Ibn Sāmit et Maslamah Ibn Makhlad (ou Khārijah Ibn Houdhāyfah) (qu’Allah soit satisfait d’eux). ‘Umar (qu’Allah soit satisfait de lui) écrivit à ‘Amr (qu’Allah soit satisfait de lui), disant que chacun d’entre eux valait mille hommes, portant les effectifs à 12 . ‘Amr (qu’Allah soit satisfait de lui) dit : J’aurais aimé qu’il en eût envoyé 12 , chacun en valant mille. »

Butler est d’avis que le nombre des Musulmans à ce stade était de 15 , alors qu’il estime le nombre de Romains au fort de Babylone à pas moins de 2 .



La forteresse de Babylone , Le Caire, Egypte

[1] Ba**hnasā** (بهنسا) (Oxyrhynque ou Oxyrhinchus aujourd’hui El-Behneseh (ou al-Bahnasah)) est la capitale de la province de Bahnasā en haute Egypte, sur la rive ouest du Nil. (*M a a -Bouldān* : 1/516, 517)



Carte No : 98

Zone entre Babylone et 'Ayn Shams (Héliopolis)
Détails inclus sur Le Caire médiéval

4

La bataille de ‘Ayn ams Héliopolis)

Quand les renforts musulmans arrivèrent, les Romains se rendirent compte que le temps était venu d’une bataille décisive, et ils commencèrent à s’y préparer ; leur armée d’environ 2 hommes se mit en route du fort de Babylone et formèrent leurs rangs à l’extérieur.



La porte principale d’Héliopolis (‘Ayn ash-Shams)

‘Amr (qu’Allah soit satisfait de lui) observait ses ennemis avec attention et forma aussi son armée en rangs à ‘Ayn ash-Shams[1]. L’armée romaine s’élança du fort vers Jabal al-Mouqattam à l’est puis vers le nord vers le camp de ‘Amr qui s’en rendit compte et marcha vers le sud depuis ‘Ayn Shams en direction de l’armée romaine, qui approchait du fort de Babylone. A ce moment, il envoya une force organiser une embuscade dans les palmiers et les arbres d’Oumm Dounayn.

Il envoya une autre force en organiser une autre à Yahmoūm (Jabal al-Ahmar) qui tendit la sienne entre Jabal al-Ahmar (la Montagne Rouge) et Jabal al-Mouqattam. A environ 1 km des campements de ‘Amr (qu’Allah soit satisfait de lui) et à 15 km du fort de Babylone, les deux armées se rencontrèrent en un lieu à l’est d’ar-Raydaniyyah, dans une zone où se trouvent de nos jours l’université ‘Ayn Shams, l’Hôpital pour les maladies nerveuses et l’académie de police de la ville du Caire.

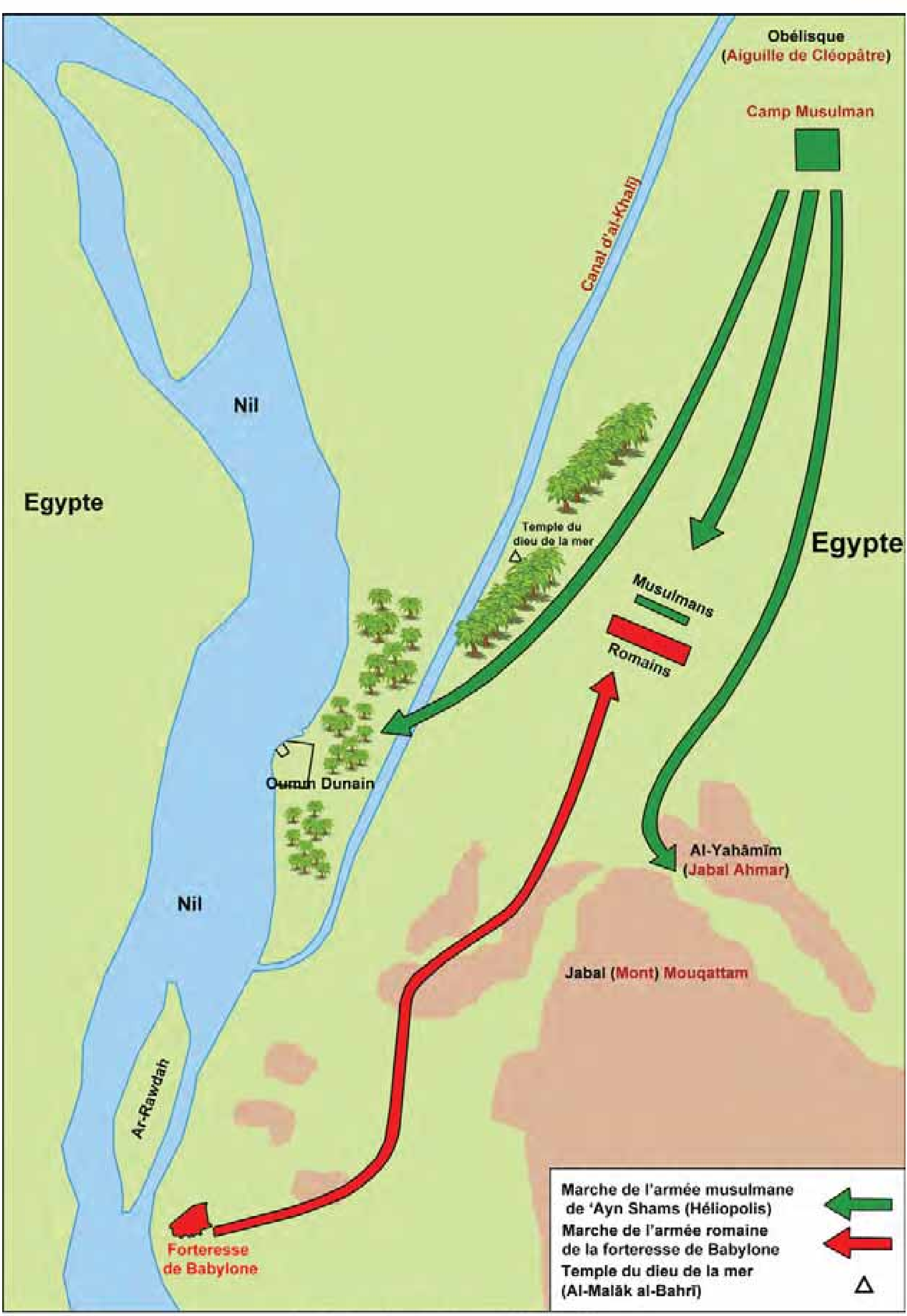
Les combats intenses continuèrent jusqu’à ce que, au moment où les deux camps donnaient tous leurs efforts, les deux forces embusquées apparurent derrière les rangs romains qui, pris par surprise, essayèrent de fuir, mais la cavalerie musulmane les prit en chasse, en tuant tellement que seuls 3 survécurent. Cette petite bande parvint à atteindre le fort de Babylone directement ou par bateau.

La bataille de ‘Ayn Shams eut lieu aux alentours du 15 Joumādah al-Awwal 2 H (3 avril 641 EC). Quand la bataille fut achevée, ‘Amr (qu’Allah soit satisfait de lui) occupa Oumm Dounayn (Dunain) et en prit quelques bateaux.

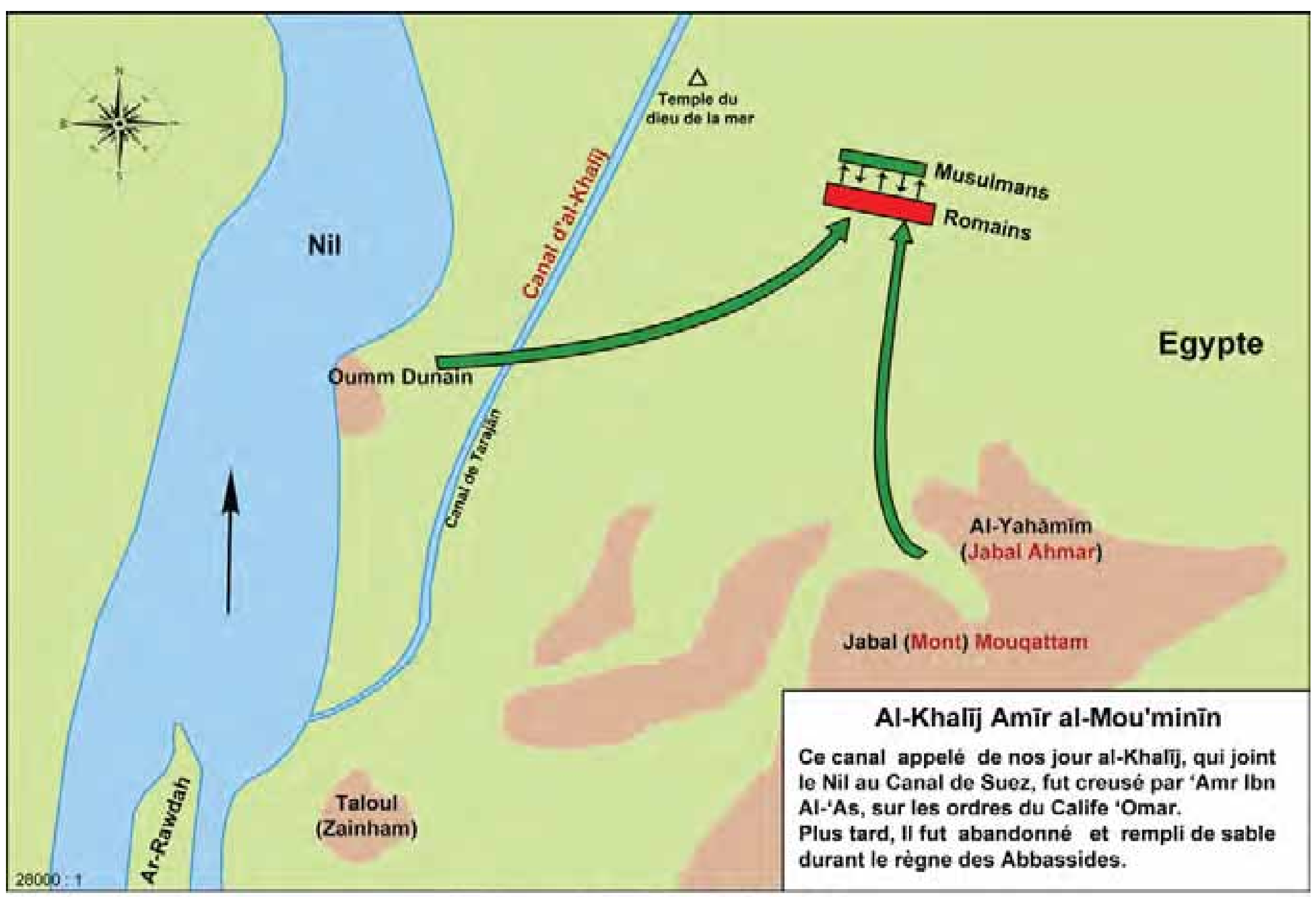
Le fort de Babylone n’avait pas assez de forces pour le protéger, mais c’était une forteresse en hauteur et close ; construite au-dessus du niveau du sol, entourée d’une tranchée, et connectée par un pont flottant à l’arrière de l’ile (ar-Rawdah)[2], au milieu du Nil.

[1] Héliopolis (en arabe : عين شمس) est une ancienne ville égyptienne située près du Delta du Nil où se trouve maintenant Le Caire. C’était un important centre religieux des adorateurs du soleil (son nom signifie d’ailleurs la ville du soleil) et le site original des Aiguilles (Obélisques) de Cléopâtre ». L’ancien nom grec de Baalbek était également Héliopolis. L’Héliopolis égyptienne fait maintenant partie de Misr al-Jadīdah (مصر الجديده), une banlieue du Caire. (*Da rah Ma ar - a ah*)

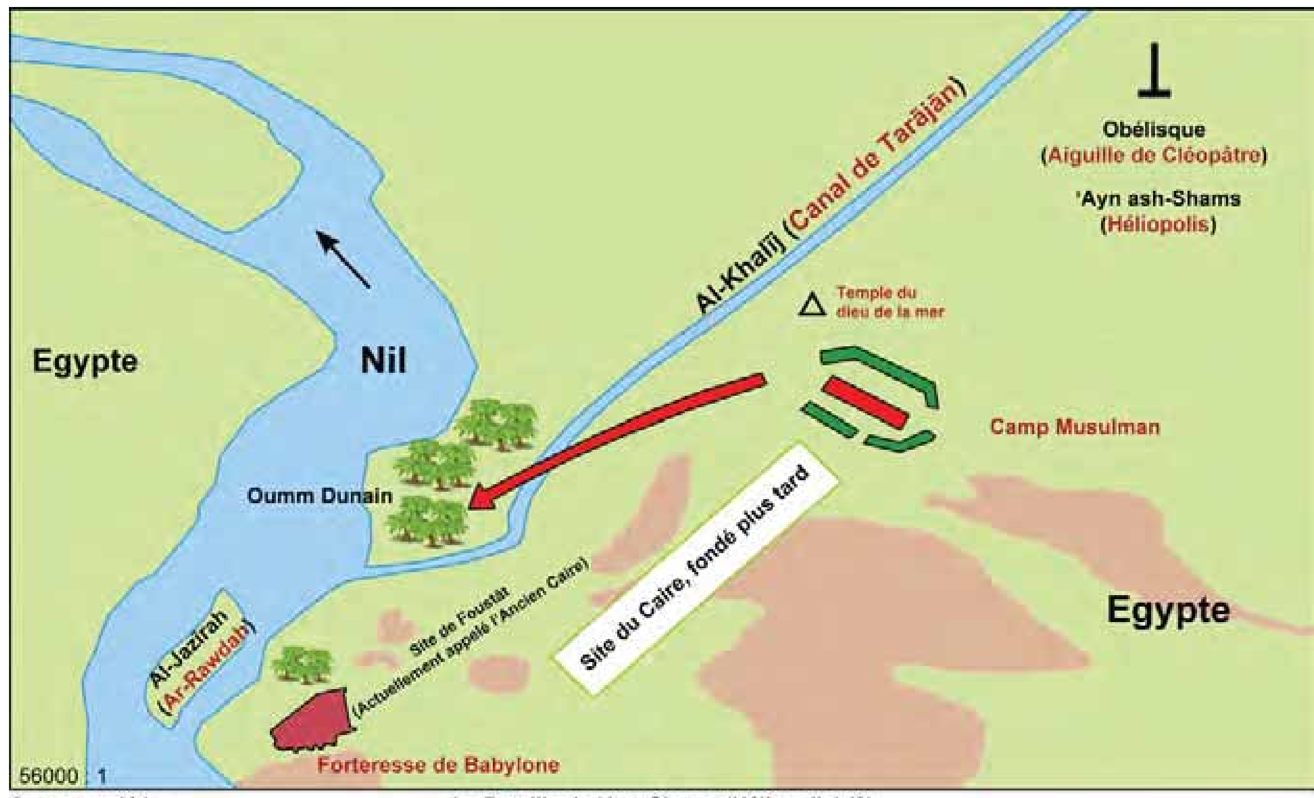
[2] a da (روضه) est une ile fluviale appelée alors al-Jazīrah. Elle était située près de Fostat (le vieux Caire) sur le Nil. Le gouverneur ismaélien, Afzal Ibn Badr Jamāli, y construisit un palais, ar-Rawdah. L’ile fut aussi baptisée d’après le palais du sultan Ayyoūbide Malik as-Salīh qui y construisit une forteresse pour sauvegarder l’ile. La forteresse devint connue sous le nom d’ar-Rawdah (قلعة الروضه). La vue la plus jolie de cette ile est Miqyās an-Nīl (مقياس النيل) qui date de l’époque du calife omayyade, Souleyman. (*Da rah Ma ar - a ah*)



Carte No : 99 La Bataille de 'Ayn Shams (Héliopolis) (1)



Carte No : 100 La Bataille de 'Ayn Shams (Héliopolis) (2)



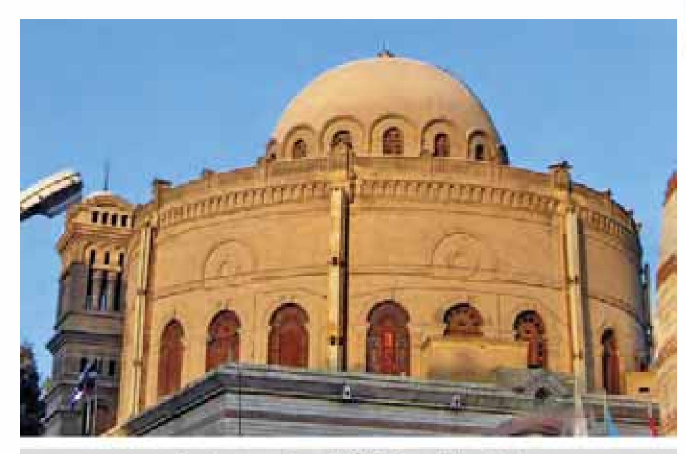
Carte no : 101 La Bataille de 'Ayn Shams (Héliopolis) (3)

5

La c ute de Bab al-**Yoūn** Babylone)

‘Amr (qu’Allah soit satisfait de lui) arriva au fort en Joumādah al-Awwal 2   H (mai 641 EC) et envoya sa cavalerie attaquer ici et là depuis les endroits élevés du Delta[1].

Les défendeurs restés au fort désespérèrent que des renforts les atteignent de la part de Byzance (Constantinople) et leurs chefs perdirent le moral ; Mouqawqis (Mouqawqas) et ses compagnons traversèrent vers l’ile d’ar-Rawdah de nuit et commencèrent à négocier un traité avec ‘Amr (qu’Allah soit satisfait de lui). Héraclius mourut le 23 Safar 2   H (11 février 641 EC) ; et la nouvelle de sa mort parvint aux Musulmans par leurs frères en Syrie, avant même d’atteindre les Romains. Cela augmenta la détermination des Musulmans et affaiblit les Romains parmi lesquels une maladie se répandait.



La tour romaine de Babylone, (Egypte)

Théodore, commandant en chef de l’armée romaine en Egypte, rassembla ses forces au nord du Delta. ‘Amr (qu’Allah soit satisfait de lui) laissa un régiment devant la forteresse de Babylone et avança avec son armée vers un lieu situé en face de Dimyāt (Damiette). A Athrīb, près de Binhā[2], il traversa le Nil et tourna en direction de Samnoud. Cependant, il se rendit compte de la difficulté de combattre au milieu des chemins détrempés inondés par le Delta et il retourna à Aboū Sayr et en répara les forteresses, ainsi que les forteresses d’Athrīb et de Manoūf qu’il occupa. Théodore fut incapable d’aider la forteresse de Babylone, même avec un seul soldat. Les Musulmans restèrent devant Babylone pendant sept mois puis finirent par fabriquer à l’insu des Romains une très longue échelle. La nuit du vendredi 29 Dzoul Hijjah 2   H (7 décembre 641 EC), ils la posèrent contre le rempart de la forteresse et ‘AbdAllah Ibn   oubayr (qu’Allah soit satisfait de lui) se donna sans réserve à Allah et grimpa l’échelle jusqu’au sommet des remparts, pendant que les Musulmans se pressaient derrière lui, au point que l’échelle fut sur le point de céder. Ceux qui se trouvaient au sommet de l’échelle crièrent :   Allahou Akbar » (Allah est le Plus Grand)

[1] elta (Δ) est la quatrième lettre de l’alphabet grec. Les Grecs nommaient cette partie de la basse Egypte le   Delta » par lequel le Nil s’écoulait après s’être divisé en de nombreux chenaux, parce que ces chenaux formaient tous ensemble la forme d’un delta (Δ) avant de se jeter dans la Mer Méditerranée. Plus tard, le terme delta fut communément utilisé par les géographes pour toute portion de terre contenant ce genre de chenaux de fleuve et ayant une ressemblance avec la lettre (Δ) delta. On l’appelle Dalta (دالتا) en arabe.

[2] Bin **ā** est la capitale du governorat égyptien qui porte ce nom, célèbre pour sa production abondante de miel de grande qualité. Elle se situe juste à 33 km de Fostat (Le Caire). (*M   a a -Bouldān* : 1/5 1)

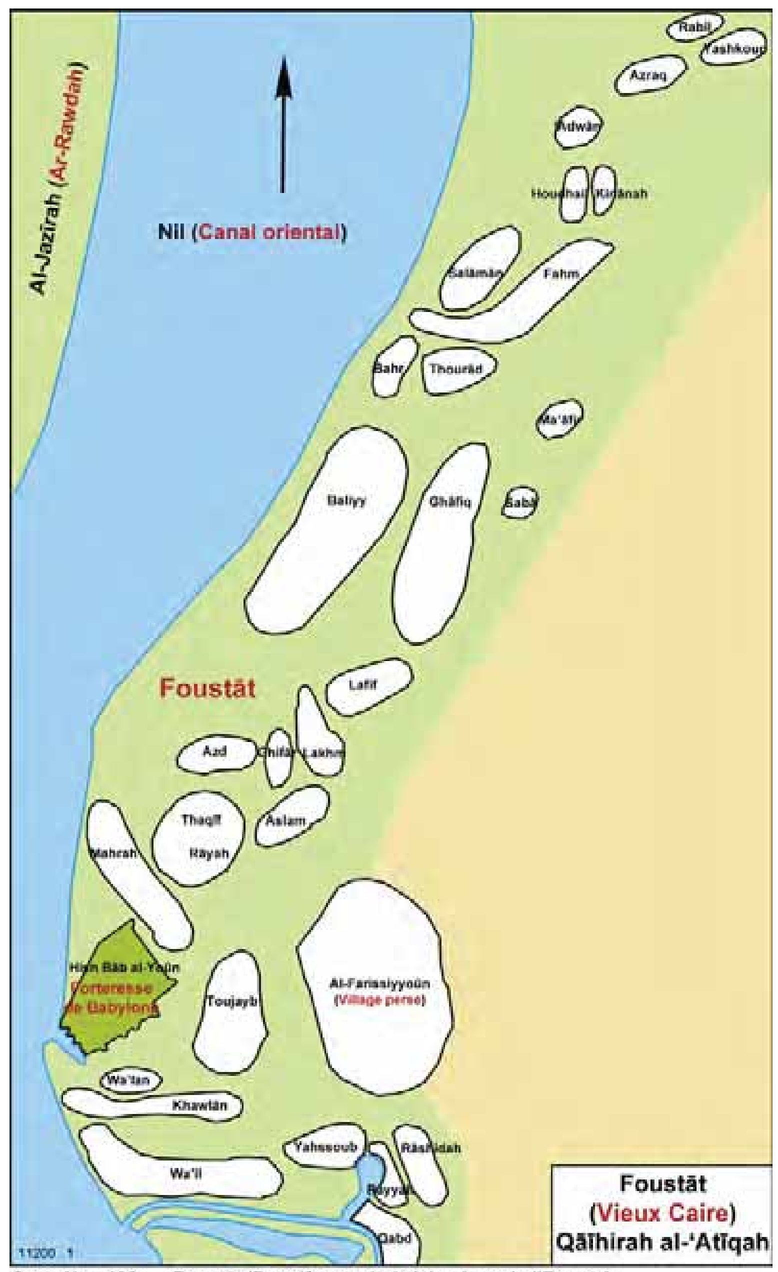
Les Romains sombrèrent immédiatement dans le désespoir de par la soudaineté de l'attaque et cherchèrent à signer un traité de paix, en fonction duquel ils livreraient la forteresse et l'évacueraient.

Les Romains n'oublièrent pas, en quittant la forteresse, de fouetter une dernière fois les coptes qui y étaient emprisonnés, et de leur couper les mains[1].

Les Romains avaient détruit le pont qui reliait la forteresse à l'ile d'ar-Rawdah et 'Amr (qu'Allah soit satisfait de lui) le fit reconstruire, ainsi qu'un pont qui reliait l'ile à al-Jīzah (Gizeh)[2], un pont flottant reposant sur des bateaux.

'Amr (qu'Allah soit satisfait de lui) était pressé d'avancer vers Iskandariyyah (Alexandrie) avant la crue annuelle du Nil qui immergeait la terre, et dont la saison durait un certain nombre de mois. (Cartes 1 3-1 4).

'Amr (qu'Allah soit satisfait de lui) laissa Khārijah Ibn Houdhāyfah as-Sahmi (qu'Allah soit satisfait de lui) dans la forteresse de Babylone au commandement d'une force de Musulmans et, quant à lui, traversa le fleuve vers la rive occidentale du Nil. Il ne convenait pas de marcher au milieu du Delta à cause des villes, des villages et des rivières qui s'y trouvaient et qui étaient menacés par la crue quand la saison arriverait et 'Amr (qu'Allah soit satisfait de lui), fidèle à la tradition des Arabes, choisit de marcher le long du désert. Il avait laissé sa tente sur la rive orientale, à sa place, parce qu'un pigeon avait fait son nid au-dessus et pondu ses œufs.



Carte No : 102 Foustāt (Première capitale islamique de l'Egypte)

[1] A nouveau, des bandes armées de rebelles c rétiens, au Sierra Leone, renouvelèrent ces atrocités durant les dernières décennies du ème quand ils attaquèrent impitoyablement les localités musulmanes et tranchèrent les mains des Musulmans qu'ils y trouvèrent. Ainsi des centaines de Musulmans furent mutilés à vie.

[2] ize (en arabe : الجيزة) est une ville d'Egypte sur la rive occidentale du Nil, à 2 km au sud-ouest du Caire, qui fait dorénavant partie de la métropole du Caire. Elle est la capitale du governorat de Gizeh. Sa population était de 2 681 863 habitants en 2 6 EC. Gizah est célèbre pour ses impressionnants monuments anciens, parmi lesquels les Grandes pyramides de Chéops et le Sphinx. (*r ng h R r n D nar*

6

La Conquête de **Naqyoūs**

La première forteresse que ‘Amr (qu’Allah soit satisfait de lui) rencontra fut Naqyoūs, sur la rive orientale du Far‘ Rashīd (le canal de Rosette). Il y avait un gué dans le Nil à Tamout (Tarrana) qui reliait le Delta, les monastères de *a* Natroun et Babylone la route d’Alexandrie. Les Romains essayèrent de le défendre mais finirent par être vaincus, et les Musulmans traversèrent Far‘ Rashīd et se dirigèrent vers la rive occidentale. Ensuite, ils marchèrent 12 km vers le nord où se trouvait Naqyoūs, là où se trouve à présent le village de Shabshīr, au point de rencontre d’un canal qui s’étend depuis Athrīb et Manoūf vers le nord de Naqyoūs, et le Nil. Les Romains avaient une forteresse à Naqyoūs ainsi que des vaisseaux sur le fleuve. Ils eurent l’opportunité de s’embarquer dans une bataille sur terre et sur l’eau puisque les Musulmans ne possédaient pas un seul bateau mais le commandant byzantin Domintianus craqua nerveusement et s’enfuit dans ses bateaux vers Alexandrie. Dès que ses soldats virent cela, ils jetèrent leurs armes et sautèrent dans l’eau afin d’essayer de rattraper les bateaux qui faisaient demi-tour pour s’enfuir vers le nord. Les Musulmans tuèrent tous les soldats romains dans l’eau et nul n’en réchappa. Ils entrèrent à Naqyoūs sans rencontrer aucune opposition et nettoyèrent les régions environnantes.

Après cela, ‘Amr (qu’Allah soit satisfait de lui) traversa le Nil une fois de plus vers la rive occidentale puis s’élança vers le nord. Shourayk Ibn Soumayy marcha devant lui et, à environ 28 km, rencontra l’arrière garde romaine qui dépassait en nombre les forces de Shourayk qui n’hésita pas à les affronter mais qui fut encerclé. Les Musulmans durent se réfugier sur une hauteur et Shourayk envoya Malik Ibn Na imah chercher l’aide de ‘Amr (qu’Allah soit satisfait de lui) qui envoya immédiatement des renforts à l’approche desquels les Romains s’enfuirent. L’élévation sur laquelle se trouvait Shourayk devint connue sous le nom de Koum Shourayk (la colline de Shourayk) et une ville y fut établie par la suite (Kom Sharīk).



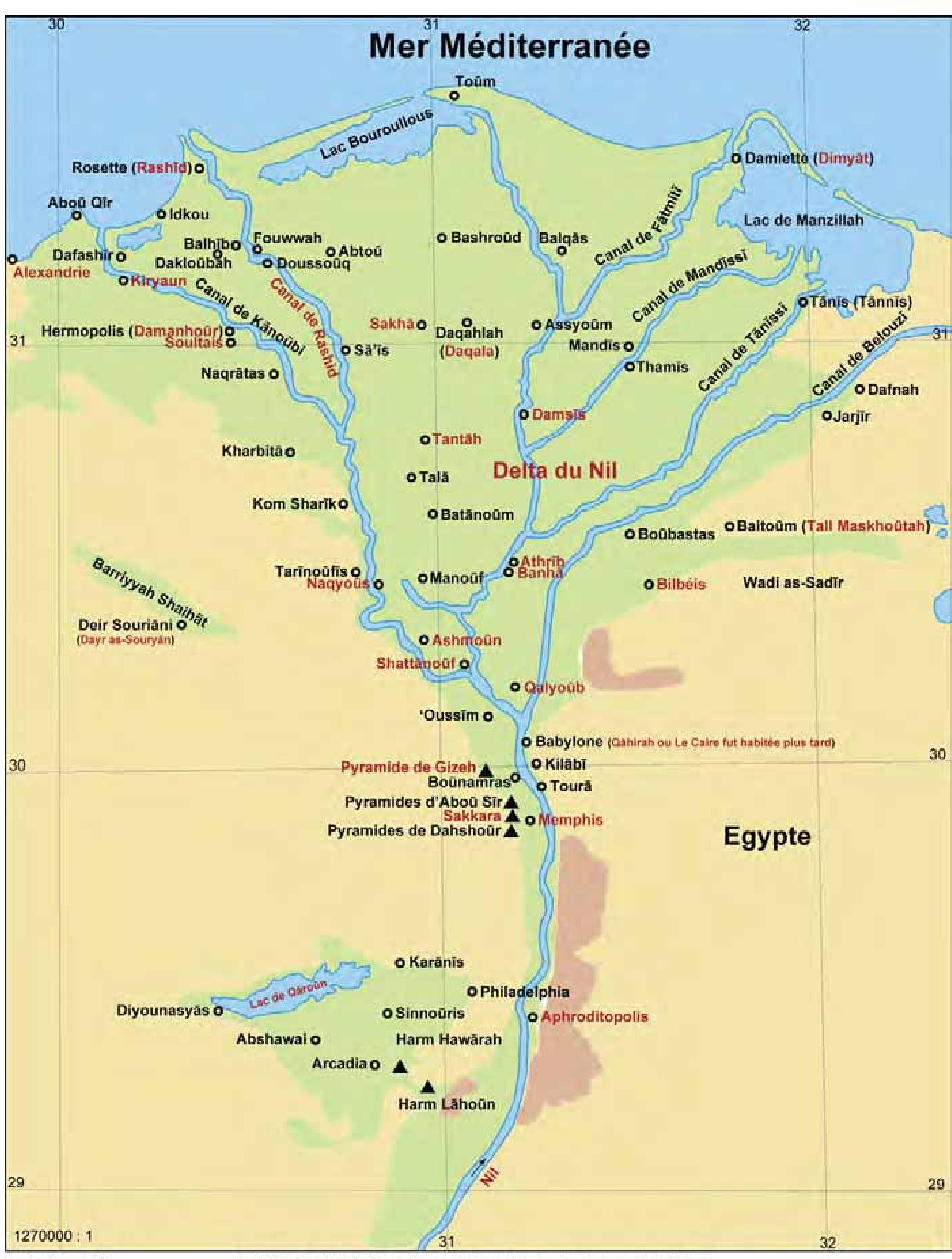
Vue aérienne de Rosette (ar-Rashīd) (Egypte)

Ensuite, ‘Amr (qu’Allah soit satisfait de lui) marcha jusqu’à ce qu’il rencontrât une autre force à Soultais qu’il vainquit ; ils s’enfuirent et traversa le canal d’irrigation d’Alexandrie vers le fort de Karyoūn à 36 km. Il n’y avait pas de fort au-delà avant Alexandrie et Théodore combattit férocement à Karyoūn. Il avait une grande force à sa disposition qui surpassait en nombre les Musulmans ; ils vinrent à lui depuis Khais[1], Sakhā[2] et Balhīb[3]. Les combats continuèrent pendant plus de 1 jours et pendant cette bataille ‘AbdAllah Ibn ‘Amr Ibn al-‘Ās (qu’Allah soit satisfait de lui) fut blessé. Les Musulmans conquirent Karyoūn et les Romains se retirèrent à Alexandrie, poursuivis par ‘Amr (qu’Allah soit satisfait de lui).

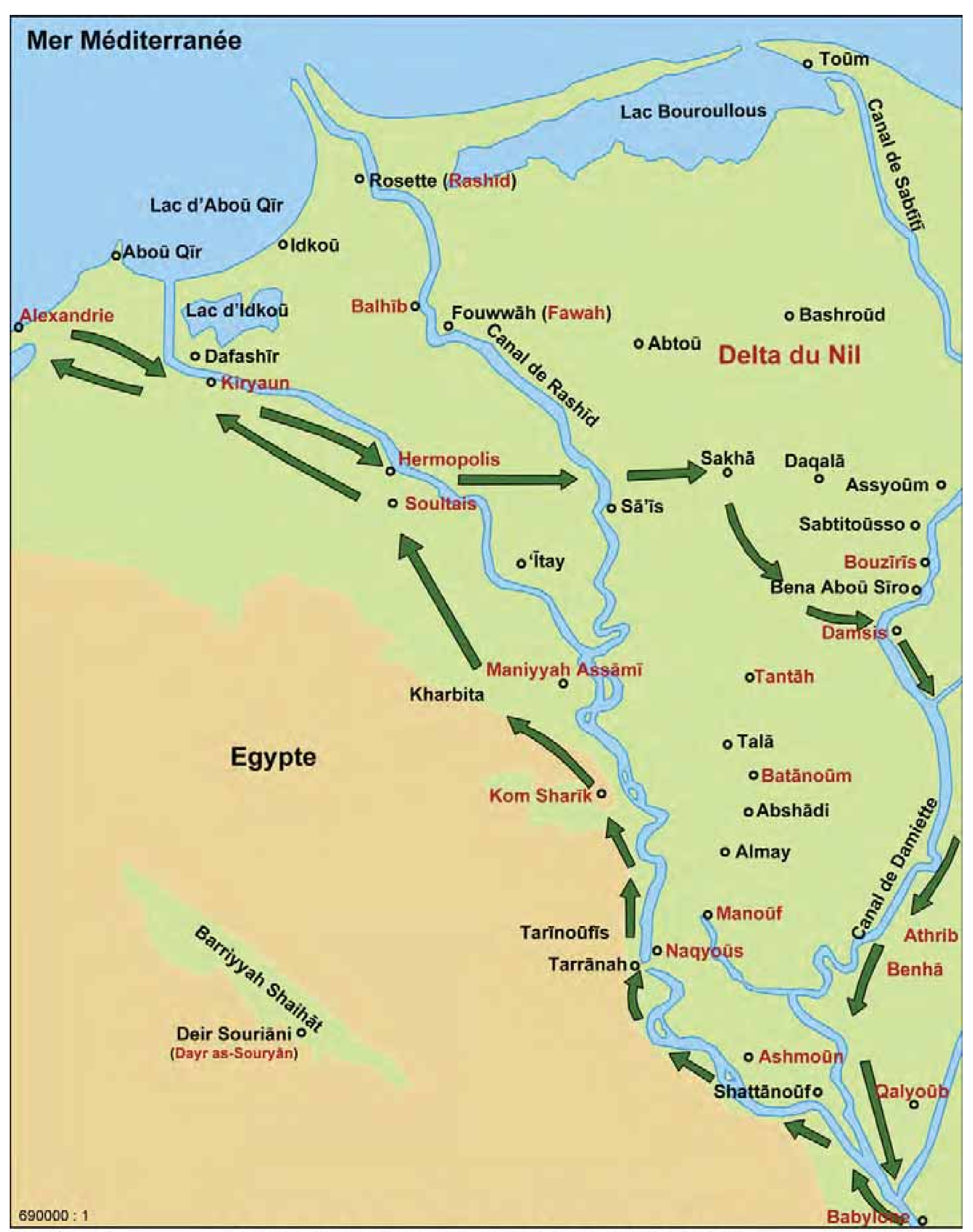
[1] ais ou es est une cité ancienne de Basse Egypte que Khārijah Ibn Houdhāyfah al-‘Adawi (qu’Allah soit satisfait de lui) conquit et dont les habitants furent emprisonnés suite à leur rébellion et au soutien qu’ils apportaient aux non-croyants contre ‘Amr Ibn ‘Ās (qu’Allah soit satisfait de lui). Cependant, l’Amīr al-Mou mimin ‘Umar (qu’Allah soit satisfait de lui) intervint et leur ordonna de les libérer contre le paiement de la *J ah,* ainsi que tous les autres coptes d’Egypte. Khes est célèbre pour ses bovins nommés al-Baqar al-Khayssiyyah. (*M a a -Bouldān* : 2/411)

[2] ois (en arabe : سخا Sakhā), située au centre du Delta du Nil à Kourah al-Gharbiyyah, fut conquise par Khārijah (qu’Allah soit satisfait de lui). (*M a a -Bouldān* : 3/196) Aboul Khayr Muhammad Ibn ‘Abder Rahmāne Sakhāwi, célèbre savant de l’école shafi’ite, naquit à ois. Il écrivit plus de 9 livres sur le Hadith et d’autres sujets relatifs au Hadith. Il compila également des livres sur ses voyages à Alep, Alexandrie et La Mecque Moukarramah sous le titre *r-R h ah* » (الرحله). Sakhāwi rédigea aussi les biographies d’Ibn Hajar, Ibn Hammām, Ibn ‘Arabi, Ibn Hishām (qu’Allah leur fasse miséricorde) ainsi que sa propre autobiographie *r hā a -Gā* » (إرشاد الغاوي). Il voyagea à Madinah Mounawwarah où il rendit son dernier souffle en 9 2 H / 1497 EC. (*Da rah Ma ar - a ah*)

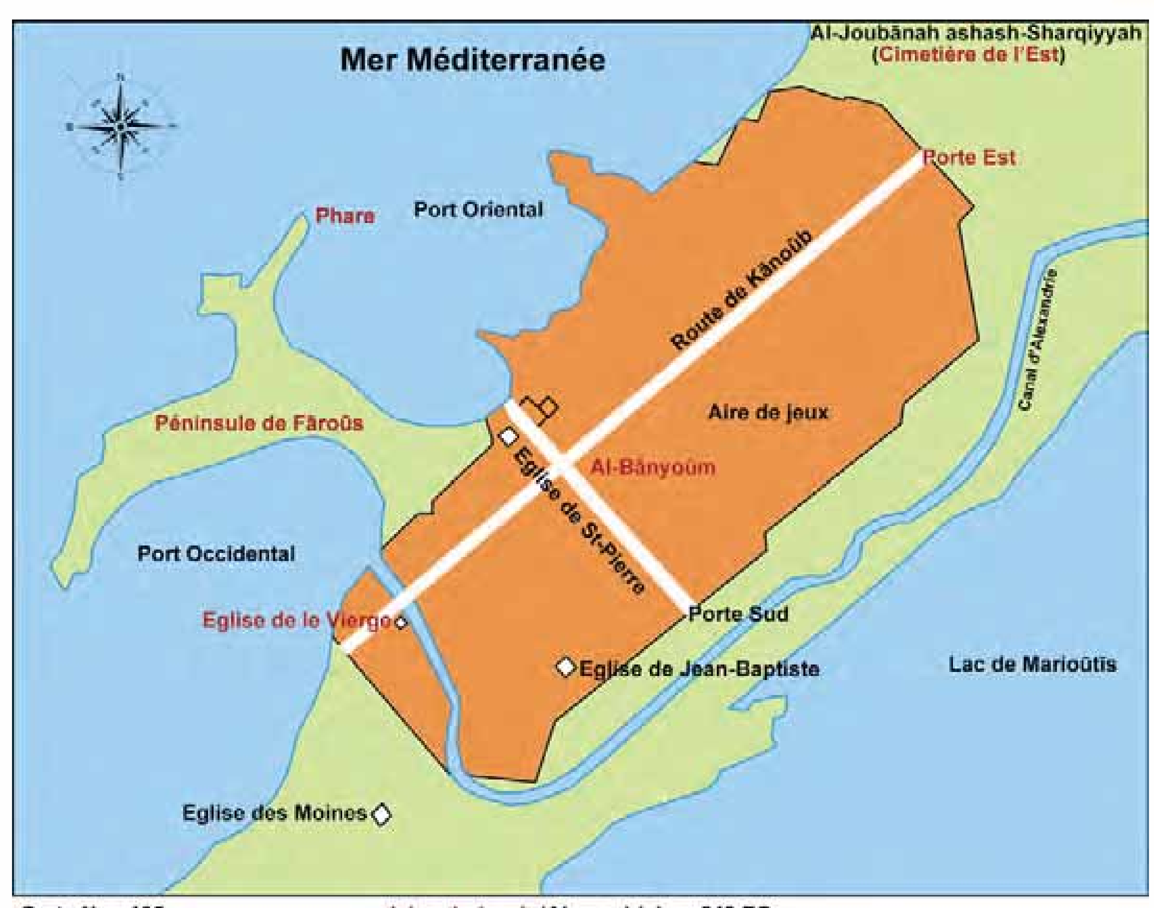
[3] Balhīb (en arabe : بلهيب) est une ancienne ville d’Egypte située sur la rive occidentale du canal de Rosette, un affluent du Nil. Ses habitants se rendirent à ‘Amr Ibn ‘Ās (qu’Allah soit satisfait de lui) à condition qu’ils payent la *J ah*. Cependant, ils se rebellèrent contre les Musulmans comme l’avaient fait leurs concitoyens de Khes, Soultais, Qartasā et Xois (Sakhā). ‘Amr (qu’Allah soit satisfait de lui) vainquit et emprisonna les rebelles puis les envoya à Madinah Mounawwarah où le Calife eut pitié d’eux et les renvoya chez eux ; décrétant que les Qifts étaient les demi-frères des Coptes (Qibts), et qu’ils étaient comme eux considérés des sujets *Dh* ».



Carte No : 103 Le Delta du Nil et l'Egypte Centrale et leurs chutes aux Musulmans

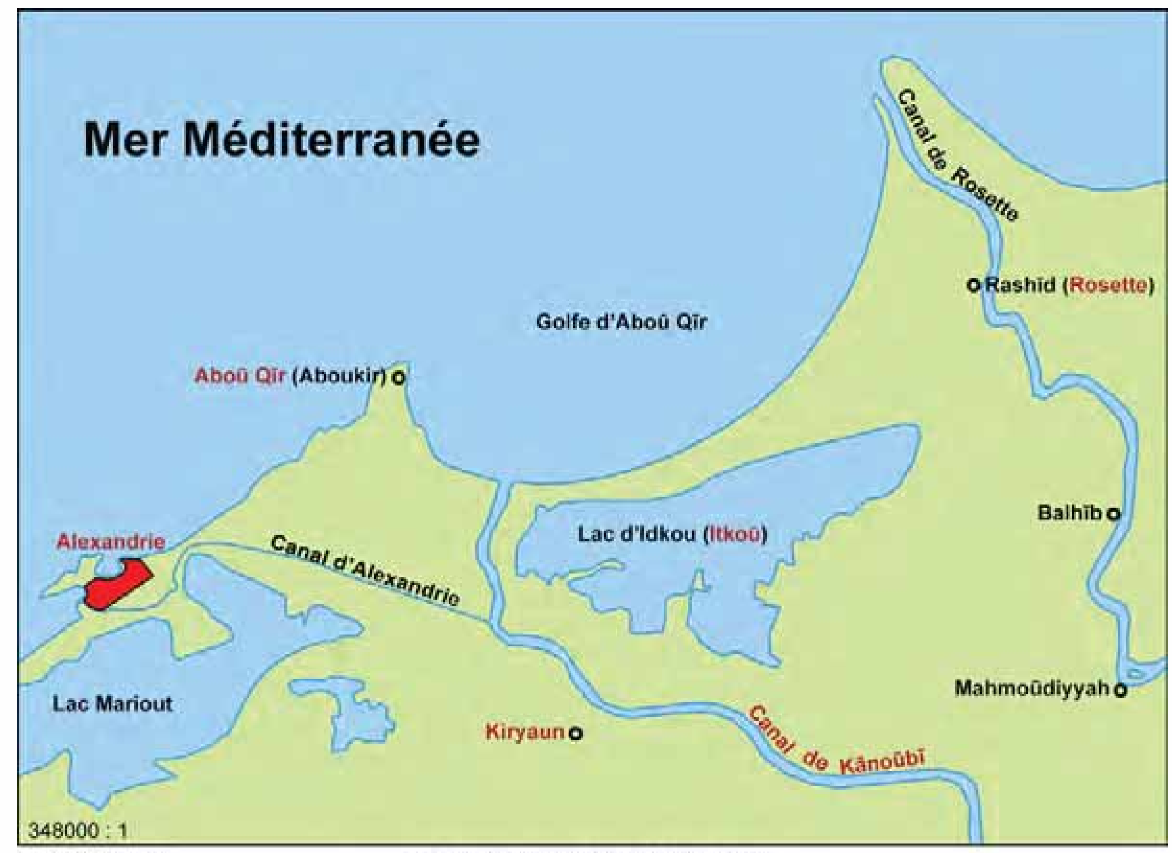


Carte No : 104 La marche des Musulmans vers Alexandrie et la conquête du Delta du Nil





Carte No : 105 Iskandariyyah (Alexandrie) en 640 EC



Carte No : 106 La conquête d'Alexandrie (Egypte)

La Conquête d'Ale andrie

'Amr (qu'Allah soit satisfait de lui) lança une attaque contre les remparts d'Alexandrie mais fut repoussé par ses mangonneaux, et ils durent se retirer vers une zone hors de portée. Ils voulaient mettre fin à leur influence sur le reste de l'Egypte, en capturant les zones autour d'Alexandrie. Il laissa une garnison devant Alexandrie et marcha avec une force expéditionnaire vers Karyoūn, puis Damanhūr[1] (Hermopolis), puis vers l'est et traversèrent le Nil vers le Delta. Il atteignit Sakhā qu'il ne put conquérir à cause de la puissance de ses remparts ; puis il marcha vers le sud et Toūkh, puis sur Damsīs, sur la rive orientale de Far' Dimyāt (le canal de Damiette) qu'il ne conquit pas mais y prit une grande quantité de butin.

Hana Naqyoūsi rapporte que 'Amr (qu'Allah soit satisfait de lui) atteignit Dimyāt (Damiette) lors de cette campagne, puis retourna à Hisn Bab al-Yoūn (le fort de Babylone) après avoir achevé une tournée qui dura 12 mois à partir de la bataille de 'Ayn Shams. Nous estimons que c'est à cette époque que 'Amr (qu'Allah soit satisfait de lui) entreprit la conquête de la région d'Al-Fayoūm (Fayoum).

Alors qu'il se trouvait à Babylone, Mouqawqis vint lui proposer un traité de paix, à condition que les Musulmans se retirent d'Alexandrie pour 11 mois et que les Chrétiens payent la *J ah* au taux de deux dinars pour chaque homme et qu'aucune *J ah* ne serait prise des enfants et des personnes âgées. La somme collectée s'éleva à 12 millions de dinars, ce qui était le montant dû pour six millions de personnes, en échange de quoi le peuple d'Egypte serait protégé, ainsi que leur religion, leurs biens, leurs églises, leurs croix et leur terre et mer... etc.

Le traité fut signé le 28 Dzoul Qi'dah 2 H (8 novembre 641 EC) d'après les recherches de Butler. Mouqawqis n'annonça pas ce traité jusqu'à ce que le peuple d'Alexandrie fut soudain confronté à l'arrivée des Musulmans dans la ville en Dzoul Qi'dah 21 H / Octobre 642 EC. Mouqawqis les convainquit qu'il n'y avait rien à gagner à continuer les combats et qu'il valait mieux acheter sa religion, sa vie, ses biens et sa sécurité pour seulement deux dinars par an, sans avoir rien à payer pour les femmes, les personnes âgées, les enfants et ceux qui ne pouvaient pas combattre.

[1] Damanhūr (دمنهور) (Hermopolis) est la capitale du governorat de Bouhayrah en Egypte. On l'appelait Timinhor » d'après Horus et durant la période byzantine on l'appelait Hermopolis Parva. Située sur la rive gauche de canal de Kānoūbi du Nil, c'est une des gares principales sur la ligne ferroviaire entre Le Caire et Alexandrie. (*Da rah Ma ar - a ah*)

‘Amr construisit Fostat[1] comme nouvelle capitale de l’Egypte à la place d’Alexandrie, et creusa de nouveau le Khalīj, la voie navigable de l’Amīr al-Mou minin[2] entre le Nil et Qoulzoum sur la Mer Rouge ; connecté à la Mer Méditerranéenne par le Nil. La voie navigable avait été enterrée depuis longtemps par négligence et ‘Amr (qu’Allah soit satisfait de lui) la creusa à nouveau. L’Egypte entra donc au sein de l’état musulman et passa sous sa protection après avoir été le grenier à grain de l’empire byzantin.



Mosquée Ibn Touloun (Le Caire)

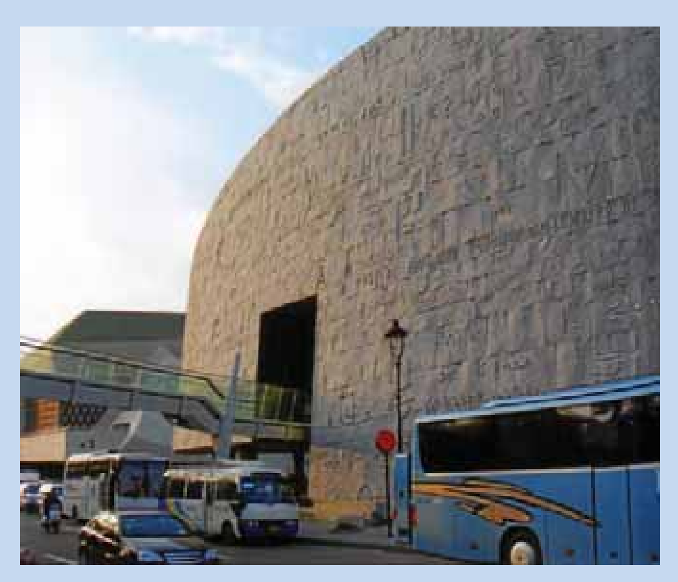
[1] Fostat (en arabe : الفسطاط, al-Fostāt) fut la première capitale d’Egypte sous le règne arabe, construite par le général arabe ‘Amr Ibn al-‘Ās (qu’Allah soit satisfait de lui) qui envoya une lettre au Calife pour lui annoncer la bonne nouvelle de la prise d’Alexandrie et lui demanda la permission de s’y installer. Le Calife interdit aux soldats musulmans de camper au-delà d’une mer ou d’un fleuve, comme s’il ne voulait pas, pour des raisons stratégiques, que de l’eau sépare ses soldats de l’Arabie. ‘Amr consulta ses soldats qui dirent : Installons nos tentes autour de vos tentes abandonnées (فسطاط) sur la rive occidentale du Nil car il y a de l’eau et le désert pas loin. » Ainsi, ils plantèrent leurs tentes sur la rive occidentale du Nil et le commandant fonda la nouvelle capitale. Dans leur discours, les soldats faisaient référence à la tente (Fostat) en disant : Je suis sur le côté droit de la Fostat » ou je suis sur le côté gauche ». Ainsi la nouvelle capitale fut connue sous le nom de Fostat. (*M a a -Bouldān* : 4/263)
Au début, la population de la ville était principalement composée de soldats. Puis la ville s’étendit sur 4,8 km le long du fleuve et la mosquée de ‘Amr Ibn al-‘Ās (qu’Allah soit satisfait de lui) fut construite sur le lieu de sa tente au nord de Babylone.
En 868 EC / 254 H, l’Egypte entra dans une nouvelle ère avec la déclaration d’indépendance d’Ahmad Ibn Toūloūn dont la mosquée rappelle cette période. Durant le règne du dernier calife ismaélien al-‘Ādid (555-567 H), les croisés entrèrent en Egypte sous le roi Amaury II et pillèrent la ville de Bilbéis dont ils massacrèrent presque tous les habitants. Voyant les dangers de l’attaque d’Amaury, the vizir Shāwar ordonna d’incendier Fostat le 19 Safar 564 H / 22 novembre 1168 EC, pour les mettre à l’abri d’Amaury. Plus de 52 pots de naphte furent placés dans la ville dont l’incendie dura 54 jours. Après la destruction de Fostat, Le Caire (construit en 358 H / 969 EC) devint le centre des affaires et du commerce. Ce que le feu laissa fut nommé Misr al-‘Atīqah (مصر العتيقة) ou Le Vieux Caire. Les envahisseurs français l’appelaient aussi Le Vieux Caire lors de leurs invasions à la fin du VIII^ème^ siècle. (*Da rah Ma ar - a ah*)

[2] Le ol e **Amīr al**-Mou'minin (en arabe : خليج أمير المومنين) était à l’origine l’ancien canal creusé depuis le Nil au nord de Fostat, qui passait par l’ancienne cité, Héliopolis, entrait dans le désert à l’est et finalement se jetait dans le Golfe de Suez (Mer Rouge), près de la ville moderne de Suez. Il fut rempli par des sédiments et de la terre et ‘Amr Ibn al-‘Ās (qu’Allah soit satisfait de lui) ordonna de reconstruire le canal pour transporter le blé et autres denrées depuis Fostat vers le Hījaz. Durant le règne d’al-Hākim, le calife ismaélien, il était connu sous le nom de Khalīj al-Hākimī (خليج الحاكمي), mais de nos jours on l’appelle Khalīj Amīr al-Mou minin. Plus tard, on donna des noms à différentes parties du canal mais, ces derniers siècles, à cause de la poussière et du manque d’entretien, the canal s’acheva à Birkah al-Joubb (بركة الجب), à mi-chemin de la mer. On peut encore reconnaitre le cours du canal. (*Da rah Ma ar - a ah*)

Ale andrie et sa cél bre bibliot que

Alexandrie (en arabe : الإسكندرية al-Iskandariyya ; en arabe égyptien : اسكندريه Iskendereyya), avec une population de 4,1 millions d'habitants, est la deuxième plus grande ville d'Egypte. Elle s'étend sur 32 km le long de la côte méditerranéenne ; on y trouve la Bibliotheca Alexandrina (la nouvelle bibliothèque). La plus célèbre mosquée d'Alexandrie est la mosquée Abou al-'Abbas al-Moursi à Anfoushi. Dans les temps anciens, Alexandrie était l'une des plus célèbres villes du monde. Elle fut fondée autour d'une petite ville pharaonique, Rhacotis, en 331 AC par Alexandre le Grand. Elle resta la capitale de l'Egypte pendant presque mille ans, jusqu'à la conquête de l'Egypte par les Musulmans en 641 EC quand une nouvelle capitale fut fondée à Fostat (plus tard absorbée par Le Caire).

Alexandrie fut connue pour son phare (Pharos), une des sept merveilles du monde, sa bibliothèque (la plus grande de l'ancien monde), et les catacombes de Kom ash-Shoqafa, une des sept merveilles du Moyen- ge. Pharos fut détruit par des tremblements de terre durant les IVème et le Vème siècles. Quelques mois après sa fondation, Alexandre quitta l'Egypte pour l'Orient et ne revint jamais dans cette ville. Après la mort d'Alexandre à Babylone en 323 AC, son général, Ptolémée, lui succéda et rapporta le corps d'Alexandre à Alexandrie qui devint la capitale de l'empire ptolémaïque.



Alexandrie fut le centre de l'hellénisme et les premiers Ptoléméens encouragèrent le développement de ses musées pour en faire le centre hellénistique de l'apprentissage (Librairie d'Alexandrie).

En 115 EC, de grandes parties d'Alexandrie furent détruites lors des guerres civiles gréco-juives. En 215 EC, l'empereur Caracalla visita la ville et, à cause de satires insultantes des habitants à son encontre, commanda abruptement à ses soldats de tuer tous les jeunes capables de porter les armes. Le 21 juillet 365 EC, Alexandrie fut dévastée par un tsunami (les tremblements de Crète de 365 EC). A la fin du IVème siècle, les persécutions contre les païens par les nouveaux Chrétiens avait atteint de nouveaux niveaux d'intensité. En 391, le patriarche Théophile détruisit tous les temples païens d'Alexandrie sous les ordres de l'empereur Théodosius I.

En 619 EC, Alexandrie tomba aux mains des Perses sassanides. Bien que l'empereur byzantin Héraclius la reprit en 629 EC, en 641 EC les Musulmans commandés par le général 'Amr Ibn al-Ās (qu'Allah soit satisfait de lui) la reprirent après un siège de 14 mois. Alexandrie tint une place importante dans les opérations militaires de l'expédition de Napoléon en Egypte en 1798. Les soldats français attaquèrent la ville le 2 juillet 1798 et elle resta entre leurs mains jusqu'à l'arrivée de l'expédition britannique en 18 1. Muhammad 'Ali, le gouverneur ottoman d'Egypte, commença à reconstruire la ville aux alentours de 181 EC, et avant 185 EC, Alexandrie était pratiquement revenue à sa gloire passée. En Juillet 1882 EC, la ville fut bombardée par les forces navales britanniques qui l'occupèrent. En Juillet 1954, elle fut la cible d'une campagne de bombardements juifs qui fut plus tard connue sous le nom de l'Affaire Lavon ».

La destruction de la Bibliot que d'Ale andrie : Cette ancienne bibliothèque fut détruite lors de sa conquête par Jules César en 48 AC. L'historien grec Plutarque, écrit dans *ara* : Quand l'ennemi s'efforça de couper ses (à Césars) communications par la mer, il fut contraint d'écarter ce danger en mettant le feu à ses propres bateaux, puis le feu s'étendit au port, puis détruisit la grande bibliothèque. »

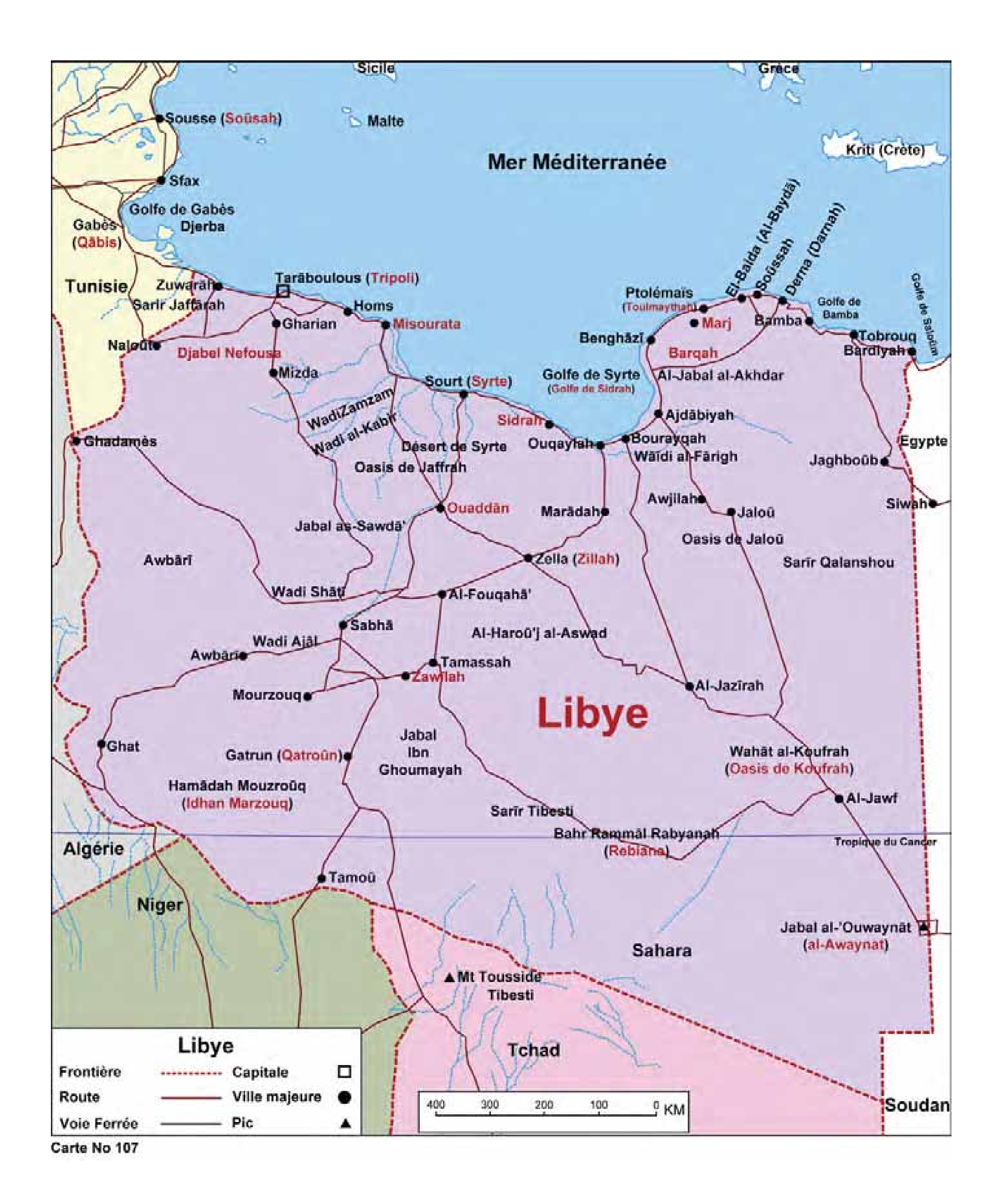
Elle fut à nouveau détruite pendant l'attaque de l'empereur Aurèle au IIIème siècle EC et une fois encore par décret de Théophile (évêque d'Alexandrie) en 391 EC. Des historiens occidentaux blâmèrent mensongèrement les conquérants musulmans pour cette destruction mais Bertrand Russell remarque : C'est un fait que cette bibliothèque fut fréquemment détruite et fréquemment reconstruite. Son premier destructeur fut Jules César. » (*Da rah Ma ar - a ah*)



TROISIEME PARTIE







Sicile
Grèce
Sousse (Soûsah)
Malte
Kriti (Crète)
Mer Méditerranée
Sfax
Golfe de Gabès
Gabès (Qâbis)
Djerba
Tunisie
Zuwarah
Sarir Jaffarah
Tarâboulous (Tripoli)
Homs
Gharian
Misourata
Naloût
Djabel Nefousa
Mizda
Ptolémaïs (Toulmaythah)
El-Baida (Al-Baydâ)
Soûssah
Derna (Darnah)
Golfe de Bamba
Golfe de Saloum
Marj
Bamba
Tobrouq
Bardiyah
Benghâzî
Barqah
Al-Jabal al-Akhdar
Golfe de Syrte (Golfe de Sidrah)
Sourt (Syrte)
WadiZamzam
Wadi al-Kabir
Sidrah
Ajdâbiyah
Ghadamès
Désert de Syrte
Ouqaylah
Bouraygah
Wâdi al-Fârigh
Egypte
Jaghboûb
Oasis de Jaffrah
Awjilah
Ouaddân
Marâdah
Jaloû
Siwah
Jabal as-Sawdâ'
Oasis de Jaloû
Awbârî
Zella (Zillah)
Sarîr Qalanshou
Wadi Shâti
Al-Fouqahâ'
Sabhâ
Al-Haroû'j al-Aswad
Wadi Ajâl
Awbâri
Tamassah
Zawîlah
Al-Jazîrah
Mourzouq
Libye
Ghat
Jabal Ibn Ghoumayah
Gatrun (Qatroûn)
Wahât al-Koufrah (Oasis de Koufrah)
Hamâdah Mouzroûq (Idhan Marzouq)
Al-Jawf
Sarîr Tibesti
Bahr Rammâl Rabyanah (Rebiana)
Algérie
Tropique du Cancer
Tamoû
Niger
Jabal al-'Ouwaynât (al-Awaynat)
Sahara
Mt Tousside
Tibesti
Tchad
Soudan
Libye
Frontière
Capitale
Route
Ville majeure
Voie Ferrée
Pic
400
300
200
100
0 KM

Carte No 107

Troisième Partie

Chapitre 1

a n a C n

1

La conquête de Barqa et d’al-Ma rib

Les Musulmans se dirigèrent vers Barqah puis vers al-Maghrib al-Aqsa (le Maroc actuel), et livrèrent en chemin plus de dix batailles que l’on peut résumer ainsi :

Cali e	ouverneur d’E ypte	Bataille	Commandant
‘Umar Ibn al-Khattāb	‘Amr Ibn al-‘Ās	Conquête de Barqah et de Tripoli 23 H (644 EC)	‘Amr Ibn al-‘Ās
		a īlah 23 H (644 EC)	‘Ouqbah Ibn Nafi‘
		Waddān 23 H (644 EC)	Bousr Ibn Artah
‘Uthmān Ibn ‘Affān	‘AbdAllah Ibn Sa‘d Ibn Abi Sarh	Sabakhah 27 H (648 EC)	‘AbdAllah Ibn Sa‘d Ibn Abi Sarh
		Soubaytilah 29 H (65 EC)	‘AbdAllah Ibn Sa‘d Ibn Abi Sarh
Mou‘āwiyah Ibn Abi Soufyān	Mou‘āwiyah Ibn Houdayj	Djerba et Bizerte 47 H (668 EC)	Mou‘āwiyah Ibn Houdayj
	Maslamah Ibn Moukhallad	Ifrīqiyyah 49 H (669 EC)	‘Ouqbah Ibn Nafi‘ Abou al-Mouhājir Dīnār
Yazīd Ibn Mou‘āwiyah	Maslamah Ibn Moukhallad	As-Soūss al-Adna jusqu’à Tanger	‘Ouqbah Ibn Nafi‘
‘Abdel Mālik Ibn Marwān	‘Abdel ‘Azīz Ibn Marwān	Tunis 69 H (688 EC)	ouhayr Ibn Qays al-Bala i
		Hassān fut vaincu par les Berbères qui furent ensuite vaincus en 78 H (697 EC)	Hassān Ibn an- Nou‘mān
Al-Walīd Ibn ‘Abdel Mālik	‘Abdel ‘Azīz Ibn Marwān	La conquête de Tanger et d’as-Soūss al-Adna 89 H (7 9 EC)	Moūssa Ibn Noussayr

2

La conquête d’al-Ma rib Tripoli)

En Shawwāl 21 H (septembre 642 EC), la ville d’Alexandrie fut conquise ; or à l’époque byzantine Barqah[1] était sous son autorité. ‘Amr Ibn al-‘Ās (qu’Allah soit satisfait de lui) s’élança donc dans sa direction le 19 Sha‘bān 23 H (8 juin 644 EC). Barqah était le nom arabe de la ville d’Antablous, qui signifie en latin Les Cinq Cités » : Ta ahīr (de nos jours Ta karah), Sīrīn (Qamah), Barnīq (Benghazi), Apollonie de Cyrène (Soussāh) et Barish (Al-Marj).

Avant d’arriver à Tripoli, ‘Amr Ibn al-‘Ās (qu’Allah soit satisfait de lui) envoya depuis Barqah ‘Ouqbah Ibn Nafi‘ qui conquit a īlah[2], une ville du Fezzan[3].

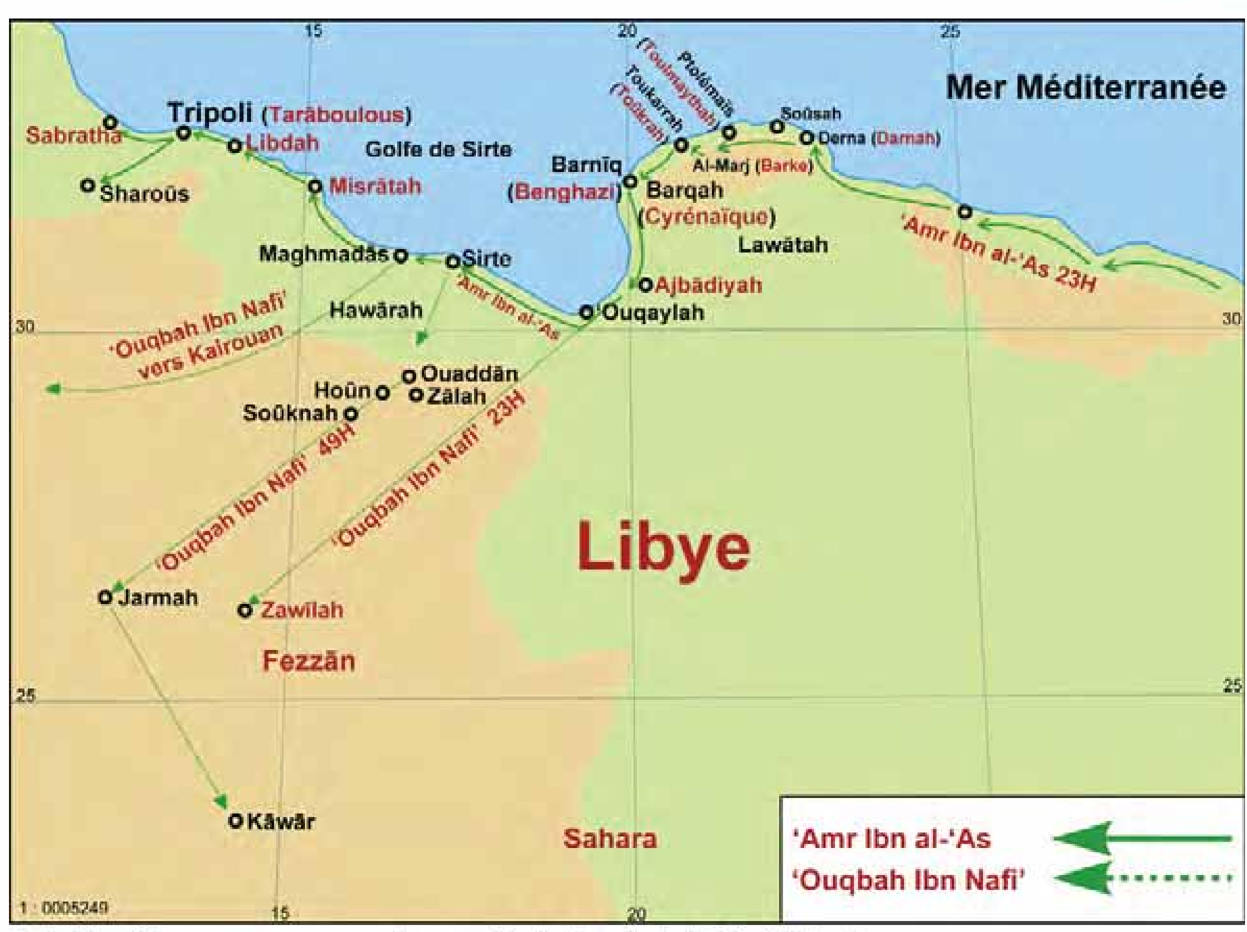

La source d’Oumm al-Ma’ de Fezzan (Libye)


La ville moderne de Benghazi

[1] La Cyrénaïque (en arabe : بركة ou برقة ou Barqah) est une région littorale à l’est de la Libye et qui est telle une ile entourée par le Golfe de Bamba, le Golfe de Syrte, la Mer Méditerranée et le désert. La Cyrénaïque historique est constituée des régions autour de l’actuelle al-Marj (المرج). De nos jours, elle est divisée en trois régions administratives : Benghazi, al-Baida (البيضاء) et Derna. Le vaste désert libyen sur trouve au sud-est de la Cyrénaïque. Le point culminant de Jabal Akhdar (868 mètres d’altitude) est situé au sud des ruines de Cyrène (سرنه). La ville littorale de Benghazi se trouve face à al-Marj. La Cyrénaïque fut colonisée par les Grecs en 640 AC. La Pentapole grecque comprenait cinq cités : Cyrène, Apollonie de Cyèrent (Marsa Soussa), Teucheira (Tocra), Bérénice (Benghazi) et Barca (Al-Marj). Ce fut durant la période grecque que les deux cités, Damis (درنة Derna) et Ptolemaïs (طلميثة), habitées au nom du roi Ptolémée furent fondées. Les Italiens occupèrent la Cyrénaïque pendant la guerre italo-turque en 1911. L’occupation italienne dura jusqu’en décembre 1942. (*Da rah Ma ar - a ah*)

[2] **Zawīlah** (زويله) est une ville du gouvernorat d’Aubari en Libye. Zawīlah, d’après Idrisi, se trouve à la frontière du Soudan, à 10 jours de voyage de Wad'ān (Waddān), capitale de la province du Fezzan. La plupart des habitants étaient des Musulmans kharijites Ibadi. Les savants divergent sur le statut des khawarijes ; certains affirmant qu’ils sont musulmans et d’autres qu’ils ne le sont pas. (Note du traducteur en français) Zawīlah était célèbre pour son commerce du cuir et attirait les commerçants d’aussi loin que le Khorāsan, Koufa et Bassora. Zawīlah exportait le cuir et les esclaves. L’ismaélien ‘Oubaydillah al-Mahdi al-Yahoudi (mort en 322 H, malédiction d’Allah sur lui) construisit Zawīlah al-Mahdiyyah, ou ou aylah, dans les faubourgs d’al-Mahdiyyah (à l’époque, capitale de l’Ifriqiyyah). (*Da rah Ma ar - a ah*)

[3] Fezzan ou Fazzan (فزان) est une région au sud-ouest de la Libye actuelle, entourée de Jabal as-Sawdah et Haroūj al-As ad au nord, s’étendant jusqu’au Niger et au Tchad au sud et jusqu’à l’Algérie à l’ouest. 90% de Fazzan est constituée d’un désert inhospitalier (le Sahara). Mourzouq, Sabha', Ghadamès et al-Abyad (الأبيض) en sont les villes les plus importantes. De nos jours, le Fezzan a été divisée en plusieurs gouvernorats : Gharyan, Sabha' et Awbari. (*-M n -A‘lām, a a - a*)



Carte No : 108 La conquête de Barqah et de Tripoli (Libye)

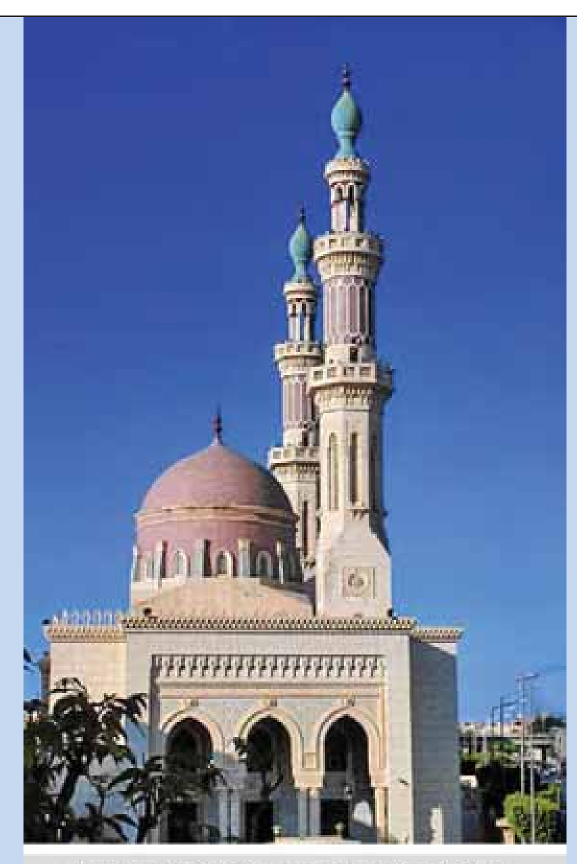
'Amr Ibn al-'Ās (qu'Allah soit satisfait de lui) prit Sourt (Sirte)[1], puis Labdah et Tripoli en 23 H (644 EC), et de là il envoya 'AbdAllah Ibn az- oubayr Ibn al-'A am (qu'Allah soit satisfait d'eux) qui prit Sabrata[2] où 'Amr Ibn al-'Ās (qu'Allah soit satisfait de lui) le rejoignit. Ensuite, ils conquirent Sharoūs, une ville de Jabal Nafoūssah, et 'Amr (qu'Allah soit satisfait de lui) envoya Bousr Ibn Artāh à Waddān[3] qu'il conquit en 23 H (644 EC). 'Amr Ibn al-'Ās (qu'Allah soit satisfait de lui) retourna alors en Egypte, conformément aux ordres de 'Umar Ibn al-Khattab (qu'Allah soit satisfait de lui) qui ne souhaitait pas repousser les frontières de l'empire musulman au nom seulement de l'expansion et désigna avant son départ 'Ouqbah comme gouverneur de Barqah.

[1] irte (en arabe : سرت) est un port libyen sur la côte du Golfe de Sirte (ou Sidra صدره) sur la Mer Méditerranée, entre Barca (برقة) et Taraboulous-al-Gharb (Tripoli de l'ouest). Son ancien nom était Syrtis (سرتس). (*Da rah Ma ar - a ah r ng h R r n D nar*)

[2] abrata (صبراتة) est une ville côtière de Libye et le centre administratif du gouvernorat de Zawīyah. Elle fut fondée par les Phéniciens au ème siècle AC puis fut colonisée par les Romains et devint un centre du commerce de l'ivoire. (*-M n -A'lām*)

[3] **Waddān** (ودان) : En fait, deux villes portent ce nom, où résident les Arabes sahmi et hadrami. Après la conquête de Waddān en 23 H, les habitants de cette ville se révoltèrent et plus tard, quand 'Ouqbah bin Nafi' fut libéré de la conquête de Ghadamès (en Libye occidentale), il réprima la rébellion des Waddanians et coupa le nez de leur chef en guise de réprimande. (*M a a -Bouldān* : 5/366) De nos jours, Waddān se trouve dans le gouvernorat de Sabha' en Libye, à 280 km au sud de Sirte. (*a a - a*)

Tripoli (en grec : Tripolis, en arabe : طرابلس Taraboulous, ou طرابلس الغرب Taraboulous al-Gharb) est un célèbre port libyen et la capitale du pays. Elle a une population de 1 69 habitants. A l'origine, trois villes y furent fondées par les Phéniciens au VIIème siècle.



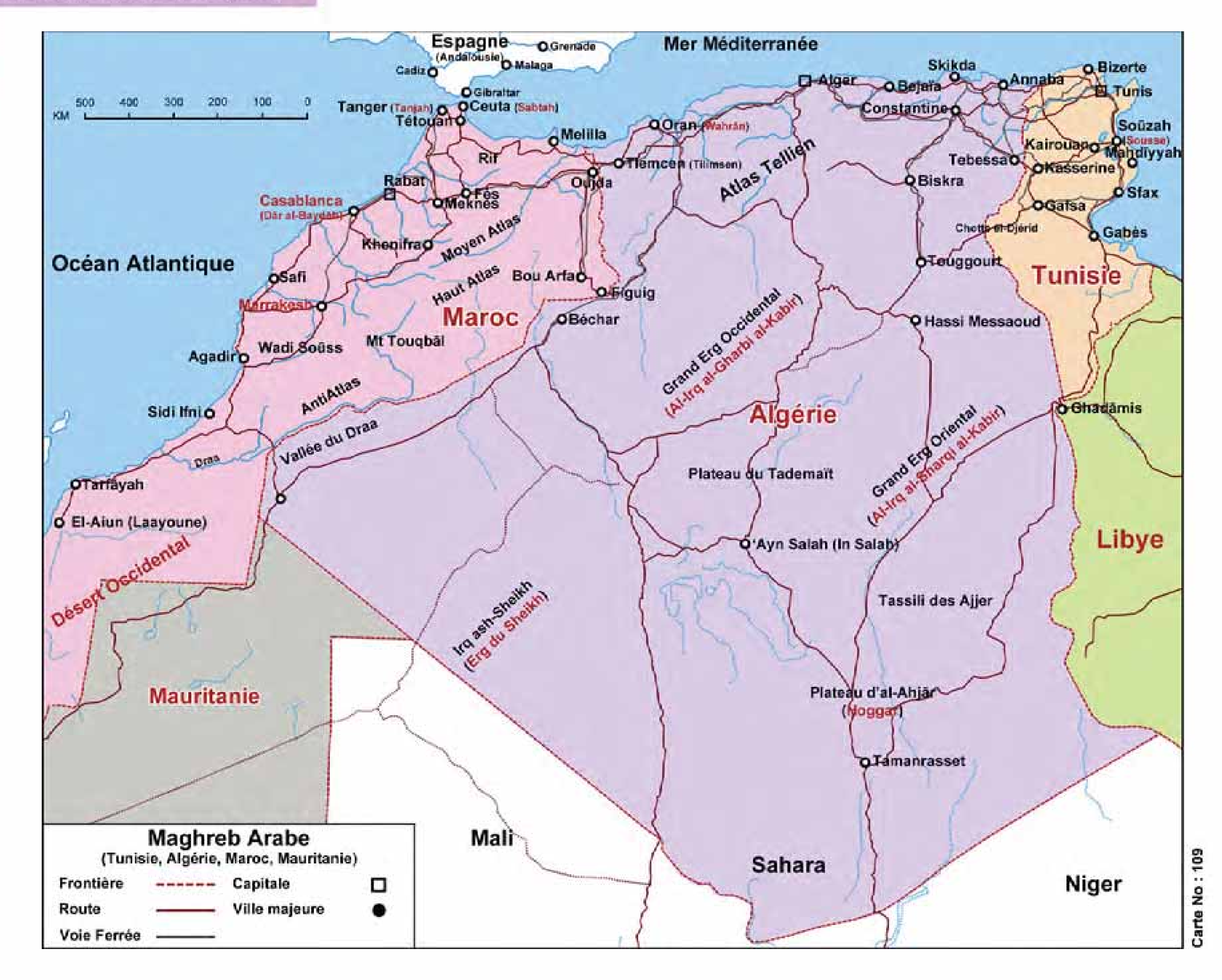
La mosquée Molai Muhammad de Tripoli (Libye)

Au début du IIIème siècle EC, elle devint connue sous le nom de région tripolitaine, qui signifie région des trois cités » : Oea, Sabratha et Leptis Magna. Tripoli fut prise aux Grecs par les Carthaginois, et avant la fin de la seconde moitié du IIème siècle elle fut conquise par les Romains qui l'incorporèrent à leur province d'Afrique et lui donnèrent le nom de Regio Syrtica. Les conquérants arabes avancèrent pour conquérir Tripoli, ajoutant al-Gharb à Taraboulous pour la différencier de Tripoli en Syrie. Entre 439 et 535CE, les Vandales, une tribu allemande, entrèrent à Tripoli et détruisirent les remparts partout à travers l'Afrique du Nord. 'Ouqbah Ibn Nafi' plaça ses soldats dans la forteresse de Taraboulous (Tripoli). 'AbderRahmane Ibn Habīb, le gouverneur d'Ifrīqiyyah (Tunis) attaqua Taraboulous et parvint à assassiner 'Abdel Jabbār et Hārith, les chefs kharijites Ibadi. En 184 H, les Aghlabides commencèrent à gouverner Tripoli, suivis par les 'Oubaydiyine (ismaéliens). En 1354 EC, Philippo Doria de Gênes (Italie) pilla Tripoli et les Italiens furent suivis par les envahisseurs venus d'Espagne et de Malte jusqu'en 1551 EC, puis l'amiral turc ottoman Sam'an Pasha la conquit. De 1711 EC, la dynastie karamanli gouverna Tripoli de façon indépendante jusqu'en 1835 EC, puis l'empire ottoman réinstaura son autorité. En 1911 EC, les troupes italiennes occupèrent Tripoli qui, à la fin de la seconde Guerre Mondiale, fut gouvernée par les forces britanniques jusqu'à son indépendance en 1951. (*Da rah Ma ar - a ah*)



La Mosquée Younous de Ghadamès (Libye)

Ruines romaines de Sabratha (Libye)


Maghreb Arabe
(Tunisie, Algérie, Maroc, Mauritanie)
Frontière
Capitale
Route
Ville majeure
Voie Ferrée
Océan Atlantique
Mer Méditerranée
Espagne (Andalousie)
Cadiz
Gibraltar
Malaga
Grenade
Tanger (Tanjah)
Tétouan
Ceuta (Sabtah)
Melilla
Rabat
Casablanca (Dâr al-Baydah)
Meknès
Fès
Rif
Moyen Atlas
Haut Atlas
Khenifra
Maroc
Marrakesh
Safi
Agadir
Wadi Soûss
AntiAtlas
Mt Touqbâl
Sidi Ifni
Draa
Vallée du Draa
Bou Arfa
Oujda
Figuig
Béchar
Désert Occidental
El-Aiun (Laayoune)
Tarfâyah
Mauritanie
Mali
Irq ash-Sheikh
(Erg du Sheikh)
Oran (Wahrân)
Tlemcen (Tilimsen)
Atlas Tellien
Grand Erg Occidental
(Al-Irq al-Gharbi al-Kabir)
Plateau du Tademaït
Algérie
Alger
Constantine
Bejaïa
Skikda
Annaba
Biskra
Tebessa
Touggourt
Hassi Messaoud
Chott el-Djerid
'Ayn Salah (In Salah)
Grand Erg Oriental
(Al-Irq al-Sharqi al-Kabir)
Tassili des Ajjer
Plateau d'al-Ahjâr
(Hoggar)
Tamanrasset
Sahara
Niger
Libye
Ghadâmis
Tunisie
Bizerte
Tunis
Soûzah
(Sousse)
Mahdiyyah
Kairouan
Kasserine
Gafsa
Sfax
Gabès
KM
500
400
300
200
100
0

Carte No : 109

3

La conquête de la Tunisie du Maroc et de l'Al érie

En l'an 27 H (647 EC), durant le califat de 'Uthman Ibn 'Affan (qu'Allah soit satisfait de lui), une seconde expédition militaire fut envoyée pour prévenir le danger que représentaient les Romains pour l'Egypte. Vingt-mille hommes commandés par 'AbdAllah Ibn Sa'd Ibn Abi Sarh arrivèrent à Sabakhah[1], près de ce que l'on connait comme étant la région de Qayra ān (Kairouan). Grégoire, le gouverneur romain, leur proposa la paix en échange de quoi il payerait 2.5 millions de dinars. Ce qui fut accepté par 'AbdAllah, qui se retira ensuite.

Plus tard, Grégoire viola le traité et 'AbdAllah retourna vers lui en 29 H (649 EC) et le combattit à Soubaytilah[2] ; bataille qui s'acheva par la victoire de 'AbdAllah tandis que Grégoire fut tué et sa fille capturée. Les Musulmans acceptèrent de retourner en Egypte, en échange du paiement de la *J ah* les habitants de la région, en échange de quoi ils affirmèrent n'avoir aucun désir d'étendre leur territoire, mais souhaitaient plutôt prévenir la menace que représentaient les Romains.

Les Romains et les Berbères violèrent le traité de paix une fois de plus et, en 45 H (665 EC), Mou'ā iyah Ibn Abi Soufyan (qu'Allah soit satisfait d'eux) envoya Mou'ā iyah Ibn Houdayj as-Sakoūni qui conquit Djerba[3] en 47 H (667 EC) puis marcha ensuite vers Kairouan, après quoi il conquit Binzart[4] (Bizerte). 'Ouqbah Ibn Nafi' fut désigné pour le remplacer en 48 H (668 EC).

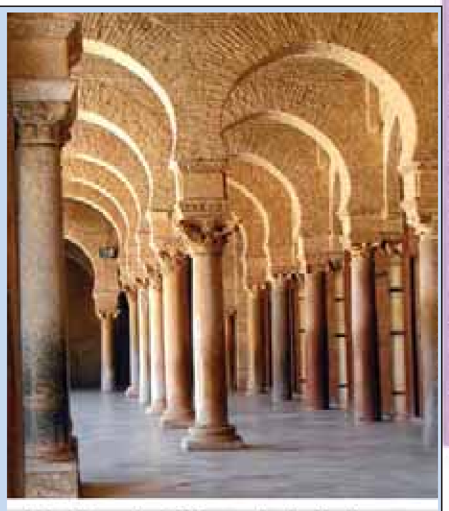
[1] abak a (en arabe : سبخه) est un mot arabe utilisé pour désigner les petits lacs salés que l'on trouve dans le désert du Sahara et qui sont la principale source de sel en Afrique du Nord. Sabakhah Sidi al-Hani (سبخه سيدي الهاني) est situé au sud-est de Kairouan (Tunis). (*-M n -A'lām*)

[2] oubaytala ou beïtla (en arabe : صبيطلة) est une ville ancienne à 13 km au sud-ouest de Kairouan, près des ruines romaines de Soubaytalah. Balaādhouri déclare que le patriarche Grégoire fut vaincu à 'Aqoūba, qui avait déclaré son indépendance de l'empire byzantin une année auparavant. On dit que Grégoire fut tué par 'AbdAllah Ibn Zoubayr (qu'Allah soit satisfait de lui). (*Da rah Ma ar - a ah*) C'est la capitale du gouvernorat d'al-Kasserine. (*-M n -A'lām*)

[3] jerba (en arabe : جربة Jerbah ou Girbah, ancienne Petite Syrtis) est une petite ile du Golfe de Gabès, sur la côte de la Tunisie. Durant les guerres puniques en 253 AC, un vaisseau de guerre romain y coula sur les hauts fonds alors que la marée descendait. Quand Jérusalem fut pillée au I^er^ siècle EC, de nombreux Juifs fuirent vers Djerba. Plus tard, l'ile resta sous le contrôle de la Tripolitaine puis des Vandales et de l'empire byzantin. Djerba devint un sujet de dispute entre les Ottomans et l'Espagne durant le XVI^ème^ siècle. Le 31 juillet 1560 EC, la flotte ottomane sous le commandement de Piyale Pasha et Turgut Reis écrasa la Sainte-Ligue de Philipe II lors de la Bataille navale de Djerba. Puis une tour de crâne fut érigée sur l'ile avec les os des envahisseurs espagnols. L'ile de Djerba devint une plaque tournante du commerce des esclaves pour l'Europe jusqu'à ce qu'Ahmad Bey interdise ce commerce en 1846 EC. (*Da rah Ma ar - a ah*)

[4] Bizerte (en arabe : Binzart بنزرت) est la capitale du gouvernorat de Bizerte en Tunisie. Elle fut fondée aux alentours de 1 AC par les Phéniciens sur les fondations de l'ancienne cité de « Hippo Diarrhtus » par les marchands de Tyr (صور). Elle couvre une superficie de 3685 km^2 et sa population est estimée à 524 habitants. La cité a été longtemps gouvernée par les Phéniciens, les Carthaginois, les Romains et les Byzantins. Au X^ème^ siècle EC, Hassān Ibn Nou'mān captura Bizerte ainsi que Carthage. Le peuple de Bizerte se rendit à Khair ad-Dīn Barberousse en 94 H / 1534 EC, mais elle tomba aux mains des Espagnols pour quatre décades de 941 à 980 H. En 1199 H/1785 EC, les Vénitiens bombardèrent la ville et la détruisirent puis en 1881 EC, les Français l'occupèrent.

airouan (en arabe : Qayra ān القيروان) se situe à environ 160 km au sud de Tunis et à 60 km à l'ouest de Soussah (Sousse). 'Ouqbah Ibn Nafi' la fonda aux alentours de 67 EC et son nom d'origine était dérivé du perse karvan » (کاروان) qui signifie camp » ou caravane ». Le principal vestige de Kairouan est la grande mosquée Sīdī 'Ouqbah, qui fut construite par iyadatoul-Allah I l'Aghlabide. La prospérité de Kairouan atteignit son apogée sous le règne des Aghlabides (8 -9 9 EC). Le couronnement de 'Oubaydallah al-Mahdi, le fondateur juif du califat ismaélien, y eut lieu en 910 EC. Plus tard, en 334 H / 946 EC, un autre calife ismaélien Ismā'īl al-Mansoūr fonda Sabrah, qui devint Mansouriyah (منصوريه) dès qu'il prit le pouvoir sur Abou Yazīd, le Kharijite. Kairouan fut détruite à deux nombreuses reprises mais fut habitée jusqu'à ce que les troupes françaises occupent la ville en 1881 EC. (*Da rah Ma ar - a ah M a a -Bouldān* : 42 /4)



Intérieur de la Mosquée de Kairouan

Les Romains envoyèrent des renforts à Carthage[1], alors que Mou'āwiyah Ibn Houdayj marcha sur Soubaytelah ; les deux camps se rencontrèrent près d'Aljam où Mou'āwiyah remporta la victoire. Les Romains rassemblèrent de nouveau une nouvelle force de de 3 000 hommes à Jaloūlā qu'il mit en déroute. En 49 H (669 EC), 'Ouqbah Ibn Nafi' s'élança de Barqah avec une armée qui lui avait été envoyée par Mou'ā iyah Ibn Abi Soufyān (qu'Allah soit satisfait d'eux) ; et s'ajoutèrent à cette force ceux des Berbères qui avaient embrassé l'Islam. Cette force atteignit Sirte, puis 'Ouqbah et 4 cavaliers parcoururent la région et vainquirent Waddān pour la deuxième fois. Peu après, il marcha sur Jarmah se hâtant vers le sud et conquit Kā ār avant de se diriger vers Zawīlah puis vers son campement à Maghmadās. Quelques temps après, 'Ouqbah s'éloigna de la côte, au sud de Jabal Nafoūssah jusqu'à ce qu'il arrive à l'emplacement de la ville de Kairouan (Qayrawān), qu'il construisit loin de la mer.

Ensuite, 'Ouqbah fut destitué de son poste pendant quelques années, avant d'être rétabli par Yazīd Ibn Mou'āwiyah en 62 H (681 EC), sur quoi il reprit sa guerre au Maghrib[2] jusqu'à ce qu'il eût atteint l'Océan

[1] Cart a e (en arabe قرطاجه) fut fondée en 814 AC par les colons phéniciens de Tyr. Elle entra en conflit avec la Grèce au IIIème siècle AC puis avec Rome lors des trois guerres puniques. Hannibal de Carthage envahit Rome lors de la seconde guerre punique qui commença en 218 AC. Elle devint une riche puissance de la Méditerranée jusqu'à sa destruction lors de la troisième guerre punique en 146 AC. (*r ng h R r n D nar*) Carthage est située sur le Golfe de Tunis, à juste 18 km de la ville de Tunis. Yaqoūt rapporta : « Carthage fut construite de marbre blanc et multicolore. Les Musulmans en excavèrent les ruines et en utilisèrent le marbre pour construire plusieurs villes dont Tunis. En 695 EC, le calife 'Abdel Malik Ibn Marwān envoya Hassān Ibn Nou'mān al-Azdi comme gouverneur d'Ifrīqiyyah, qui vainquit les rebelles de Carthage et détruisit la cité. Une autre ville, Carthagène (قرطاجنه ou Cartagena en espagnol), était une ville littorale d'Espagne mais la montée du niveau de la mer la détruisit également. » (*M a a -Bouldān* : 4/323)

Cartagena (قرطاجنه) au sud-est de l'Espagne fut fondée en 225 AC par les Carthaginois sous le nom de Carthago Nova (Nouvelle Carthage). Elle a une population d'environ 2 habitants. Une autre Cartagena se trouve sur la côte nord-ouest de la Colombie, en Amérique du Sud, qui est une ville florissante de plus de 6 habitants.

[2] Les historiens arabes appliquent le nom d'al-Ma rib (المغرب) à la région d'Afrique du Nord composée de la Libye (Tripoli), de la Tunisie, de l'Algérie et du Maroc. Le terme Barbaristan ou Afrique Mineure (Ifrīqiyyah en arabe) renvoie aussi à cette même région. Certains historiens orientaux étendent al-Maghrib à al-Andalous en Espagne, alors que d'autres considèrent l'Egypte et Barca (à l'est de la Libye) comme faisant partie du Maghrib. Ibn Khaldoun, le célèbre historien musulman, déclare que les habitants d'al-Maghrib n'incluaient pas l'Egypte et Barca dans cette région. En général, al-Maghrib est subdivisée en quatre régions : Maghrib al-Adna (l'est de la Lybie et au-delà), l'Ifrīqiyyah (la Tunisie et l'ouest de la Libye), al-Maghrib al-A sat (l'Algérie) et al-Maghrib al-Aqsa (le Maroc). (*Da rah Ma ar - a ah*) Actuellement, le Maroc, l'Algérie, la Tunisie et la Mauritanie sont considérés comme faisant partie du Maghrib et ces pays ont donc signé un traité pour former une alliance (إتحاد المغرب عربي) qui n'a jamais existée. Cependant, en général, le terme Maghrib est dorénavant appliqué au Maroc. (*-M n -A'lām* : 538)

Sicile (Italie)
Mer Méditerranée
Bizerte (Binzart)
Tunis
Carthage (Qartâjinah)
Arique (Ifrīqiyyah)
Kairouan
Sousse (Soûssah)
Soubaytilah
Jaloûlâ
Sabakhah (Lac Salé)
Aljam
Mer Méditerranée
Sfax
Golde de Gabès
Gabès (Qâbis)
Djerba
Tarâboulous (Tripoli)
Maghreb
Libye
Sahara
Algérie (Al-Jaza'ir)
Ghadâmis
Marche de 'Ouqbah Ibn Nafi' De Tripoli (Tarâboulous) à Carthage
1 : 0000523

Carte No :110 La conquête d'al-Maghrib (Tunisie) 47H



Le Phare de Bizerte



Les ruines de Carthage



Djerba, Tunisie



Mosquée de Casablanca

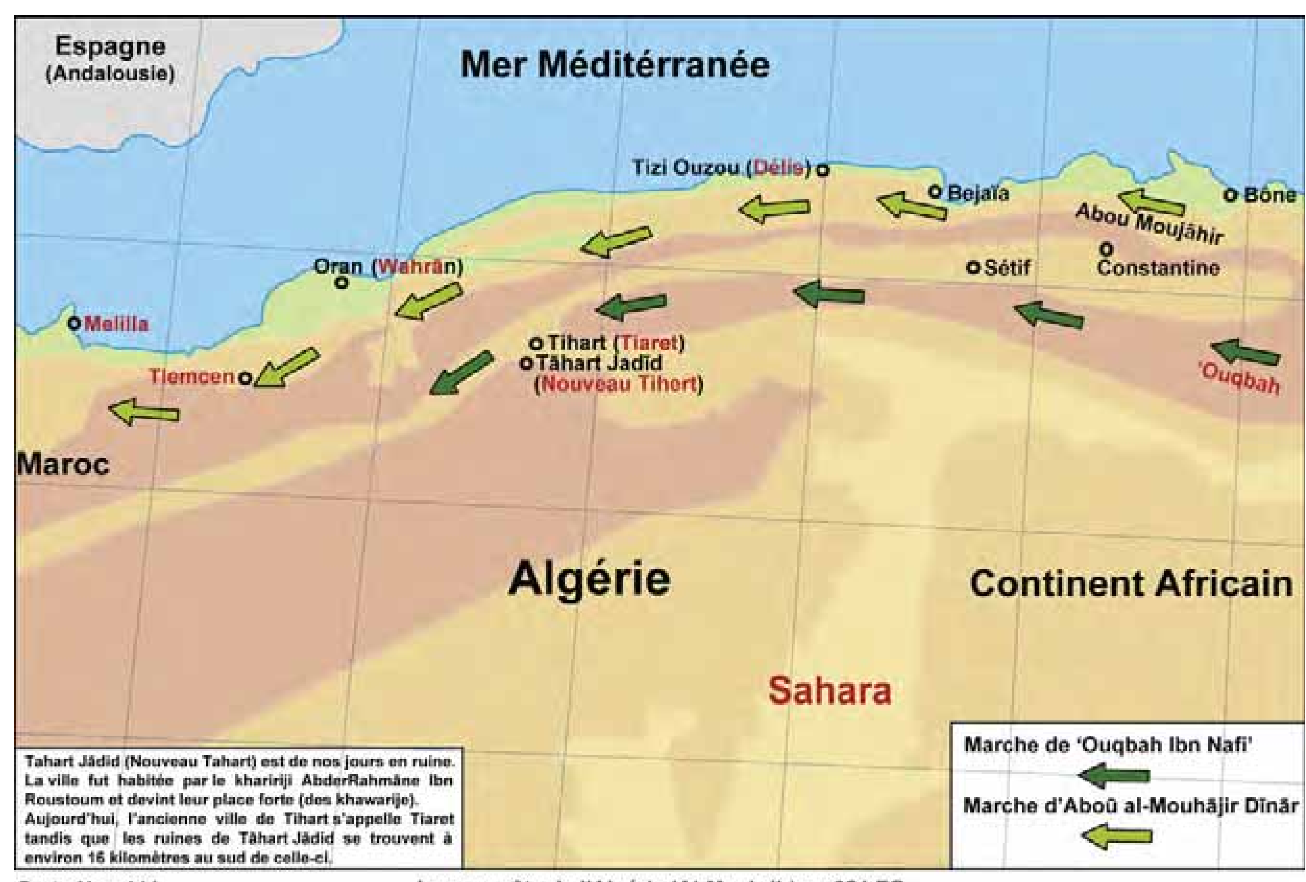
Le Maroc (en arabe : المغرب) est le pays le plus à l'ouest de l'Afrique du Nord avec une population estimée à 31 352 habitants.
Il possède un littoral sur l'Océan Atlantique qui s'étend jusqu'au Détroit de Gibraltar et la Mer Méditerranée. Son nom français « Maroc » est une variation de son nom médiéval Marrakesh ». Le Maroc possède des frontières communes avec l'Algérie à l'est, avec l'Espagne au nord et la Mauritanie au sud.
Rabat est la capitale de ce pays, dont Fès, Dar al-Bayda (Casablanca), Meknès, Tanger, Tétouan, Sale et Oujda sont les villes principales. Trois chaines de montagne : le Haut Atlas, le Moyen Atlas et l'Anti-Atlas s'étendent du nord au sud-ouest du pays. Les montagnes du Rif se situent le long de la côte méditerranéenne et le désert (occidental) se situe au sud.

Depuis le VIII^{ème} siècle EC, le Maroc a été successivement gouverné par les dynasties des Idrissides, des Almoravides (Al-Mourabitoune المرابطون), des Almohades (Al-Mou ahhidoune الموحدون) puis des Marinides (Al-Marini المريني), des Wattassides (Al-Watassi الوطاسي) et finalement des Saadi (As-Sa'di سعدي). Après les Saadis, la dynastie arabe alaouite en prit finalement le contrôle en 1666 EC et y règne jusqu'à nos jours. Le Maroc fut envahi par les Portugais au XV^{ème} siècle. En 19 4 EC, il tomba aux mains de l'Espagne et de la France puis, en 1956 EC, gagna son indépendance et reprit à l'Espagne, en 1976 EC, son désert occidental. (*-M n - a* : 538-54) Marrakesh, l'ancienne capitale du pays, fut fondée par Youssouf Ibn Tashfine (puisse Allah Exalté lui faire miséricorde) en 1 62 EC et atteignit son apogée sous la dynastie almohade. Les Marinides désertèrent la cité mais les Saadis la restaurèrent à son ancienne place de capitale. Dans cette ville se trouve la Tour de Koutbiyyah (القطبية), un vestige historique du XVI^{ème} siècle. (*-M n - ā* : 528)

Atlantique[1], c'est-à-dire la côte occidentale du Maroc. Sur le chemin du retour, son armée le précéda à Qayrawān tandis qu'il resta en arrière avec 3 cavaliers quant ils furent encerclés par des Berbères et des Romains, et dans l'affrontement qui s'ensuivit, tous furent martyrs, puisse Allah Exalté à Lui les Louanges et la Gloire leur faire miséricorde. Puis une immense force berbère se rassembla qui contraignit les Musulmans à se retirer à Tripoli, et Kasīlah[2], le chef des Berbères entra à Qayrawān en Mouharram 64 H (septembre 683 EC) et continua de gouverner la région pendant cinq ans.

[1] En 62 H 'Ouqba Ibn Na i' marcha vers l'ouest et parvint à vaincre les Byzantins et les Berbères à Baghānah, Arbah et Tanger, et conquit l'Algérie et le Maroc. Il arriva finalement sur la côte de l'Océan Atlantique où il fit avancer son cheval jusqu'au poitrail dans la mer et dit :
« يا رب لولا هذا البحر لمضيت في البلاد مجاهداً في سبيلك، اللهم اشهد أني قد بلغت المجهود، ولولا هذا البحر لمضيت في البلاد أقاتل من كفر بك حتى لا يعبد أحد دونك
Ô Allah ! Si cette mer ne se trouvait pas sur mon chemin, j'aurais continué à combattre dans Ta Voie jusqu'au bout de la terre. O Grand Seigneur atteste que je suis arrivé au terme de l'effort et n'était-ce cette mer j'aurais poursuivi ma route et tué quiconque Te renie et jusqu'à ce que nul ne soit adoré hormis Toi » (*H r a* , Akbar Shah Khan Najib Abadi : 2/89,90) Dans son célèbre poème *h k ah* (**شكوه**), le philosophe et poète musulman Iqbal rappelle cet évènement : Nous avons conquis des terres désertes et n'avons pas laissé de rivières, et nous avons mené nos chevaux dans l'Océan des ténèbres (l'Océan Atlantique). »
L'endroit de la côte où 'Ouqbah fit avancer son cheval dans la mer s'appelle Sharf-al-'Iqab (**شرف العقاب**). (*Tra g* par Mahmoūd Nizami)

[2] Abou al-**Mouhājir Dīnār**, le gouverneur de l'Afrique du Nord (Ifrīqiyyah), avait mis en garde son successeur, 'Ouqbah Ibn Nafi', contre Kasīlah (Koussaylah) un Berbère converti à l'Islam. Kasīlah avait embrassé l'Islam aux mains d'Abou al-Mouhājir et il connaissait le genre de nature de Kasīlah. Mais 'Ouqbah ne tint pas compte de l'avertissement et ne prit aucune précaution et laissa même Kasīlah mener un régiment musulman bien que ce dernier ait apostasié un certain nombre de fois (12 exactement). 'Ouqbah se mit en route avec une petite force et atteignit Hatouza où les Romains et les Berbères décidèrent de les attaquer. Kasīlah se joignit également à eux et mena une grande armée qui encercla la petite force musulmane. 'Ouqbah et ses hommes jurèrent de lutter jusqu'à la fin, descendirent de leurs montures, dégainèrent leur épée puis combattirent farouchement et longtemps avant de trouver tous le martyre. Le Carré des Martyrs de Sidi 'Ouqbah où ils sont inhumés se trouvent dans une oasis à 20 km de Biskra en Algérie. (*H r a* , par Akbar Shah Khan Najīb Ābadi : 2/90, 91)



Carte No : 111 La conquête de l'Algérie (Al-Maghrib) en 624 EC

En 69 H (688 EC), ouhayr Ibn Qays Bala i s'élança de Barqah, conformément aux ordres qu'il avait reçu du calife ‘Abdel Mālik Ibn Marwān, et Kasīlah se retira de Qayrawān, poursuivi par ouhayr. Il fut tué ainsi qu'un grand nombre de ses soldats à Mams. A son retour, ouhayr rencontra une expédition militaire romaine de Sicile qui était descendue de Barqah ; il les affronta mais fut martyre à Darnah en 71 H (69 EC).

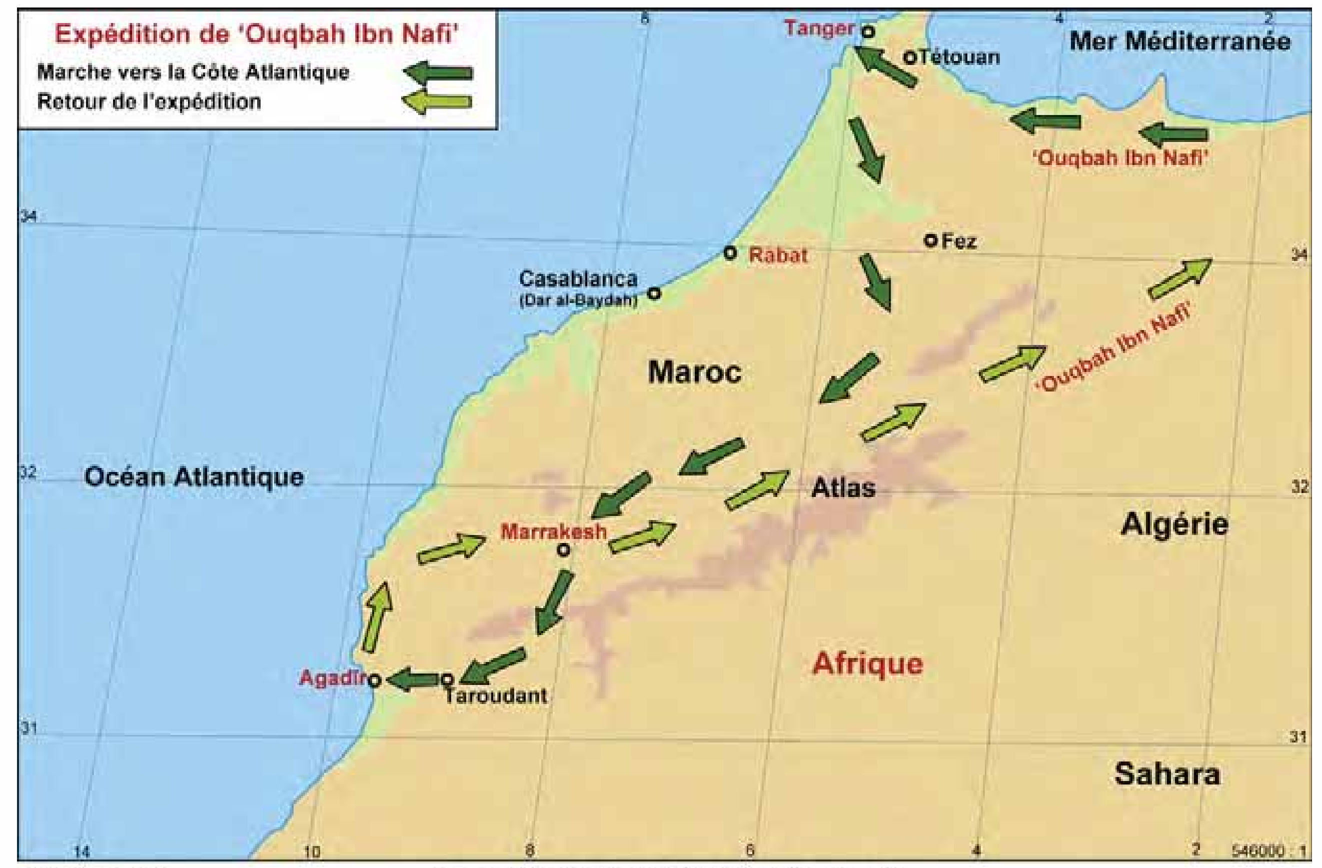
La Reconquête d'Al-Maghrib :

En 77 H (696 EC), Hassān Ibn Nou‘mān marcha avec 4 soldats sur Carthage qu'il conquit à la force des armes en 78 H (697 EC). Il fut vaincu par al-Kahinah[1], la chef des Berbères de Wadi Saktatah qui le repoussa à Qabis[2]. Les Romains reprirent Carthage, mais Hassān revint avec 4 hommes de renfort en 84 H (7 3 EC) et vainquit al-Kahinah, qu'il fit tuer à Aljam puis prit d'assaut Carthage avant de rentrer à Damas.

[1] Al- a ina , terme arabe signifiant devineresse », aussi connue sous le nom de Dihya ou Kahya, était une chef religieuse et militaire berbère du VIIème siècle qui mena la résistance contre la conquête musulmane du Maghreb al-Wassat bien qu'elle poussa ses enfants à devenir musulmans. Al-Kahina mourut en 78 H / 698 EC lors de la deuxième bataille contre Hassān Ibn Nou‘mān et malgré une résistance acharnée mais vaine au cours de laquelle les Berbères furent vaincus. L'endroit où al-Kahinah tomba est connu sous le nom de Bir al-Kahinah » ou le Puits d'al-Kahinah ». (Traducteur en Français et extrait de *Tar kh a -Maghr b a n a* , Volume I, d'Abdel Hakim Mouslim Islam Boutrif)

[2] ab s (en arabe : Qabis قابس) est un port tunisien dans le Golfe de Gabès où se trouvent des ruines phéniciennes du XIIIème au XVème siècle AC. (*-M n -A‘lām*)

Moūssa Ibn Noussayr[1] fut désigné gouverneur de l'Ifrīqiyyah (Afrique du Nord) en 88 H (7 6 EC). Ses conquêtes s'étendirent jusqu'al-Maghrib (Maroc) et l'Andalousie (Espagne).



Carte No : 112 La conquête du Maroc (Maghrib al-Aqsa), 62 H

[1] **Moūssa Ibn Noussayr** (موسى بن نصير), Moūssa Ibn Noussayr Ibn 'Abder-Rahmane Ibn ayd, fut l'un des éminents commandants du calife omeyyade Walid Ibn 'Abdel Malik. Il naquit en 19 H / 64 EC. Son père Noussayr servit sous les ordres de Mou'āwiyah (qu'Allah soit satisfait de lui). Moūssa marcha vers la Chypre qu'il parvint à prendre. Il eut l'honneur de servir comme adjoint pour Mou'āwiyah (qu'Allah soit satisfait de lui) et joua un rôle vital lors de la Bataille de Marj ar-Rāhit qui établit le califat de Marwān Ibn Hakam et fut élevé au poste de conseiller de Bishr Ibn Marwān, le plus jeune frère de 'Abdel Malik. Il devint gouverneur d'Ifrīqiyyah en 78 H / 698 EC. Les clans berbères de Hawwarah, Zinatah, Koutamāh et Sinhajah se soumirent à Moūssa. Son fils 'AbdAllah conquit une ville de Sicile et soumit certaines villes de Sardaigne (Italie). On dit aussi que 'AbdAllah Ibn Moūssa conquit également Majorque et Minorque, les Iles Baléares d'Espagne. Le calife Walid Ibn 'Abdel Malik honora Moūssa Ibn Noussayr en faisant de lui un gouverneur indépendant de l'Ifrīqiyyah et d'al-Maghrib, et non pas un subordonné du gouverneur d'Egypte, 'AbdAllah Ibn Mar an. Après la conquête de l'Andalousie, Moūssa eut l'intention de conquérir toute l'Europe jusqu' à Constantinople mais le calife eut peur pour la sécurité des Musulmans et rappela Moūssa à sa court. (*Da rah Ma ar - a ah*)

Quand Khālid Ibn Walīd (qu'Allah soit satisfait de lui) conquit 'Ayn at-Tamr en 12 H, il trouva 4 enfants dans un monastère chrétien, parmi lesquels Noussayr dont le fils Moūssa allait devenir un grand général de l'Histoire de l'Islam. (*Tar kh a -Tabar* : 2/577)

Troisième Partie

Chapitre 2

a C n n a

1

Ori ine de la conquête de l'Andalousie Espa ne)



Grande mosquée de Cordoue (une église de nos jours)

Au moment où les Musulmans achevaient la conquête du Maghreb, le royaume visigoth d'Espagne[1] souffrait de divisions internes et de dissensions. Rodéric usurpa le trône d'Agila (وقله), le jeune fils de Witiza (غيطشه), ne laissant à ce dernier et à ses supporters d'autre alternative que de demander de l'aide aux Musulmans, pour retrouver son trône.

La personne désignée pour parler aux Musulmans fut Julien, le gouverneur de Sabtah (Ceuta)[2], l'émissaire des Visigoths[3]. Ce fut la raison principale pour laquelle Tāriq Ibn Ziyād traversa le Détroit d'Hercules (Détroit de Gibraltar) vers l'Andalousie.

Après l'avoir conquise, les Musulmans comprirent que, s'ils se retiraient, le pays retomberait dans l'anarchie et que cela se retournerait contre eux au Maghreb, de par la proximité de l'Andalousie.

[1] L'Espa ne (en espagnol : Espa a, en arabe : إسبانيا ou al-Andalousia أندلوسيا) est un pays européen situé dans la péninsule ibérique, au sud-ouest de l'Europe. Au V[ème] siècle EC, une tribu germanique, les Vandales, occupèrent le pays et l'appelèrent Vandalitia.
Au VIII[ème] siècle, les Musulmans d'Afrique du Nord entrèrent en Espagne qu'ils nommèrent al-Andalousia (l'Andalousie). (*n a r H r* : 1/17) De nos jours, l'Andalousie est une province au sud de l'Espagne, contenant les villes historiques de Cordoue et de Séville.

[2] Ceuta (en arabe : سبت Sabtah) est un port et une ville autonome sous occupation espagnole, situé sur la côte (africaine) au sud du Détroit de Gibraltar. Ceuta est une des sept villes fondées au V[ème] siècle AC par les Carthaginois sur les côtes marocaines, et qu'ils appellent Abyla. Les Romains en prirent le contrôle en 42 EC, et la baptisèrent Septem. En 1415 EC, Ceuta fut occupée par les Portugais sous le règne de Jean I du Portugal, puis l'Espagne la prit en 1580 EC. (*Da rah Ma ar - a ah*)
Historiquement et géographiquement, Ceuta fait partie du Maroc et c'est par pure conspiration espagnole, et grâce au soutien partial des puissances occidentales que l'Espagne occupe ce territoire marocain. (*Da rah Ma ar - a ah*)

[3] Les isi ot s (Goth occidentaux) sont une branche des Goths de l'ouest qui envahirent l'empire romain entre les III[ème] et V[ème] siècles EC et qui finirent par établir en Espagne un royaume qui fut renversé par les Maures (Musulmans) en 711-12CE. (*r ng h R r n D nar*) Les Arabes arabisèrent le terme Visigoth en فسيقوط ou القوط).

Tol de (en arabe : طليطلة) est située sur le Tajo (Tage) au centre de l'Espagne et qui servait de capitale à l'Espagne Visigoth. Les Banou Dhoun-Noūn, un des royaumes des principautés indépendantes (Taïfa de l'arabe : طائفة ṭā'ifa, pluriel طوائف ṭawā'if), choisirent également Tolède comme capitale. (-*M n* - *ā* : 357)



Mosquée Bab al-Mardoūm de Tolède convertie en église

Les Romains prirent Toletum (Tolède) en 193 AC. Pendant la période romaine, le Christianisme se répandit et devint la religion acceptée en Espagne. Tolède tomba aux mains des Visigoths en 418 EC dont le roi Récarède Ier déclara sa conversion de l'arianisme au Catholicisme et Tolède devint la ville religieuse centrale de la péninsule ibérique. (*Da rah Ma ar - a ah*)

La Mezquita de Cristo de la Luz est la seule mosquée qui reste sur les dix qui furent construites à Tolède. Il s'agissait en fait de Masjid Bāb-al-Mardoūm qui était située dans une communauté musulmane prospère nommée Medina ». Les mots suivants sont gravés à l'entrée principale de la mosquée :

Au Nom d'Allah, le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux. Ahmad Ibn Hadīdī s'est personnellement intéressé et a financé la construction de la mosquée et n'invoque qu'Allah de lui accorder le Paradis dans l'Au-delà. Sous la supervision de Moūssa Ibn 'Ali, le talentueux architecte, la construction fut achevée au mois de Mouharram 39 H. »

Alphonse VI occupa Tolède en 1085 EC et transforma en église la mosquée historique. En 1186 EC, Alphonse VIII la remit aux Chevaliers de St. Jean, et on la connut dorénavant sous le nom Ermita de la Santa Cruz ».

Le rôle de Julien dans la conquête de l'Andalousie :

Les princes et les nobles envoyaient leurs filles au palais du roi à Toleytelah (طليطلة Tolède) pour qu'on leur y enseigne l'étiquette royale. Florinde, la fille de Julien était l'une de ces jeunes femmes, dont l'on dit qu'elle était jolie ; elle déclara à son père que le roi Rodéric l'avait violée ce qui mit Julien en colère. Il contacta Tāriq Ibn Ziyād, et invita les Musulmans à envahir l'Andalousie et leur offrit son aide. Tāriq était le gouverneur musulman de Tanger (طنجة) qui avait précédemment tenté de prendre d'assaut la forteresse de Ceuta mais Julien avait préféré payer la *J ah* et faire la paix avec les Musulmans.

Tāriq informa aussitôt Moūssa Ibn Noussayr le commandant des forces musulmanes et le Gouverneur d'Ifrīqiyyah à Qayrawān, qui à son tour informa le calife omeyyade Walīd Ibn 'Abdel Mālik, à Damas. Le calife s'oposa à toute action en Andalousie si elle n'était pas précédée d'une reconnaissance des lieux[1]. Moūssa Ibn Noussayr envoya donc 5 combattants parmi lesquels une centaine de cavaliers commandés par Tarīf Ibn Mālik, accompagnés par Julien, pour tester sa sincérité pendant l'assaut. Tarīf lança un certain nombre d'attaques couronnées de succès contre les côtes sud et campa en un lieu qui porte encore son nom de nos jours (Tarīfa)[2]. Ensuite, il retourna sain et sauf avec ses soldats, rapportant un grand butin et la sincérité de Julien établie.

[1] Le **calife Walīd** répondit à Moūssa : « Garde les soldats musulmans dans le désert plutôt que de les conduire vers les risques de la mer. » Moūssā expliqua : « La mer devant nous n'est qu'un *ha* (détroit) nous séparant de la région s'étendant au-delà (l'Europe). » Le calife Walīd répondit : « Alors, dans les circonstances que tu cites, envoie des éclaireurs pour t'assurer de la situation. » (- *a* -*Tar kh* : 4/267)

[2] Rāzi a dit qu'Aboū Zour'ah **Tarīf Ibn Mālik** al-Mou'āfiri était un esclave affranchi du commandant Moūssa Ibn Noussayr. En Ramadan 91 H / juillet 710 EC, il accosta sur l'ile qui fut baptisée d'après lui et que l'on appelle actuellement Tarīfah (طريفة). (*Da rah Ma ar - a ah*)

2

La campa ne de **Tāriq** Ibn **Ziyād**

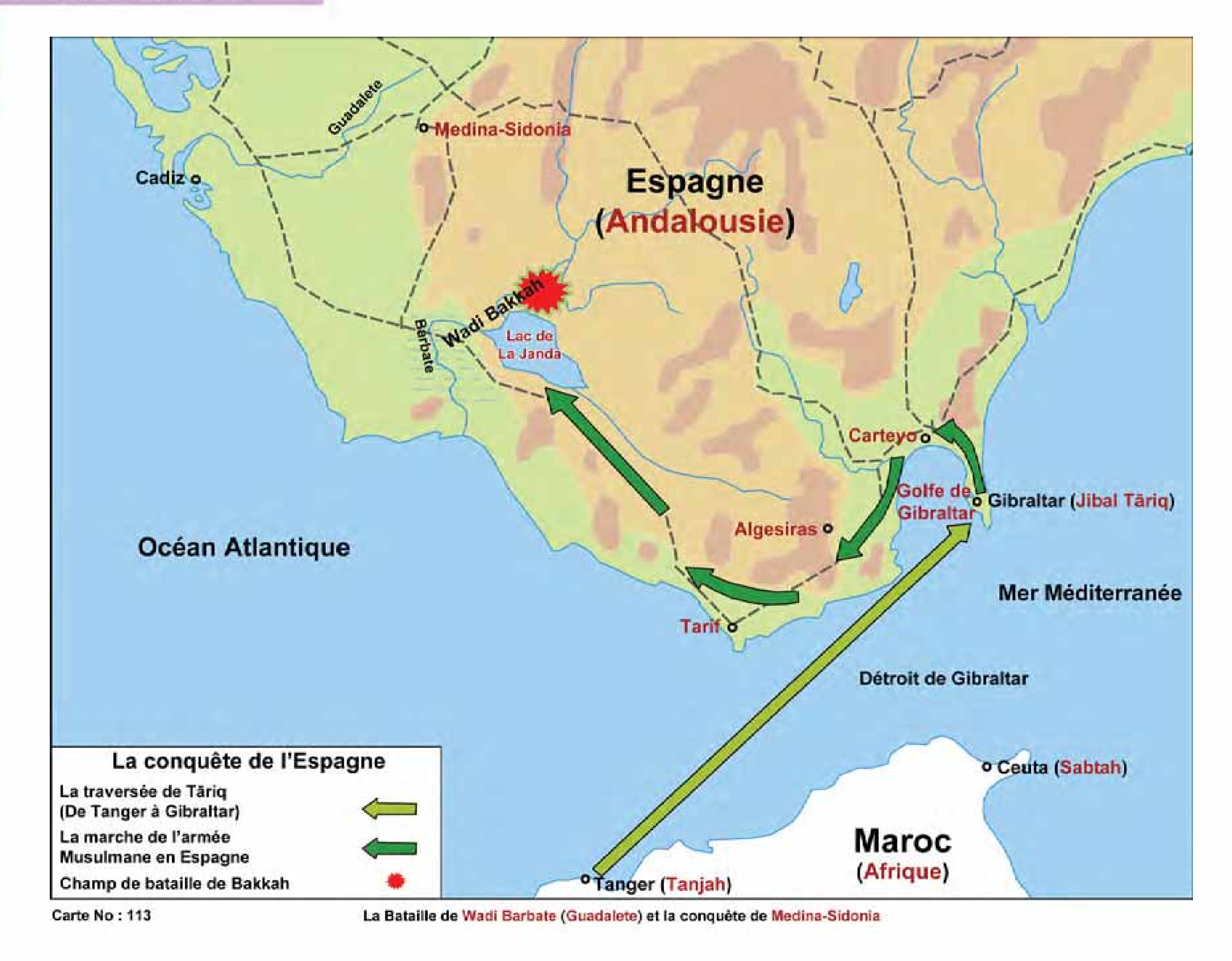
Moūssa Ibn Noussayr prépara une force expéditionnaire de 7 hommes, la plupart berbères, sous le commandement de Tāriq Ibn Ziyād, un Berbère lui aussi, d'après les récits les plus fiables.

L'expédition appareilla de Tanger le 5 Rajab 92 H (28 avril 711 EC). La flotte de navires musulmans, auxquels se joignirent quatre vaisseaux appartenant à Julien, voyagea en bataillons qui se rassemblèrent au Mont Calpé qui à partir de ce jour fut baptisé Jibal Tāriq, Gibraltar.

ibraltar (en arabe : جبل طارق) est la transformation linguistique de Jabal Tāriq » ou Rocher de Tāriq » près duquel accosta la force navale de Tāriq Ibn Ziyād. De nos jours, ce nom fait référence à l'étroite péninsule de Gibraltar sur laquelle se trouve la ville de Gibraltar, ainsi que le Détroit de Gibraltar qui sépare l'Espagne d'al-Maghrib (le Maroc), et l'Europe de l'Afrique, reliant l'Océan Atlantique à la Mer Méditerranée. Le Détroit de Gibraltar est long de 50 km et large de 14 km à son point le plus étroit. En 555 H / 1160 EC, le sultan almohade 'Abdel Mou min renomma Jabal Tāriq (Gibraltar) Madinah al-Fath et ordonna la construction d'une fortification sur le Rocher, dont les vestiges se trouvent encore au Château maure. En 709 H / 1309 EC, le roi de Castille, Ferdinand IV, occupa Gibraltar qui fut reconquit par les Marinides du Maroc, en 733 H / 1333 EC, puis cédé au royaume de Grenade en 1374 EC. Finalement, il fut conquis par Henry IV, le roi de Castille en 866 H / 1462 EC, puis en 1704 EC les marines hollandaise et britannique capturèrent la base de Gibraltar qui est toujours sous contrôle britannique. D'ailleurs, la question de Gibraltar continue d'affecter les relations entre Britanniques et Espagnols.



Mosquée Ibrāhīm Ibn Ibrāhīm construite en 2006, Gibraltar



Carte No : 113

La Bataille de Wadi Barbate (Guadalete) et la conquête de Medina-Sidonia



Précédemment une mosquée, l'église de Santa Maria La Cronado
Medina Sidonia



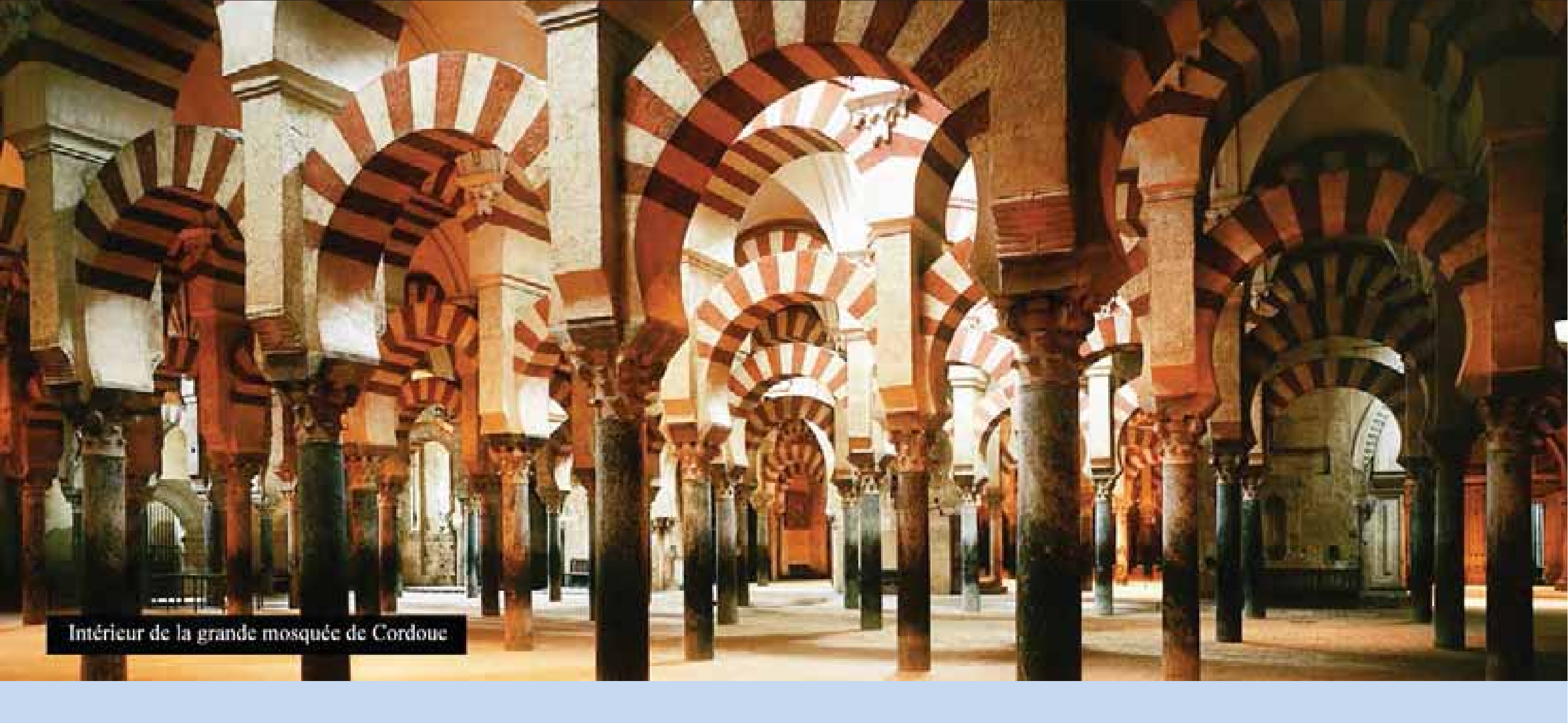
Joli paysagne montagneux
Algésiras

A cette époque, Rodéric était occupé à réprimer une rébellion amorcée par les Basques, qui habitaient la Navarre, à l'extrême nord de Pampelune.

Tāriq se hâta de pourvoir son armée d'une base militaire pour les protéger et construisit autour un rempart connu sous le nom de *oūr a - rab* (le Mur des Arabes). Ibn Battoūta vit ces fortifications au VIII[ème] siècle H. Tāriq construisit également un bassin d'amarrage pour les navires, qui lui donnèrent une connexion avec Sabtah (Ceuta).

Cette location était excellente pour les Musulmans, de par son accès facile par la mer à Sabtah, sur la côte nord-africaine, en plus de l'encerclement montagneux qui le rendait difficile d'accès aux Visigoths. Tāriq envoya un détachement commandé par 'Abdel Mālik Ibn Abi 'Āmir vers le Golfe de Gibraltar qui prit Carteyo (قرطا يه). Immédiatement après, Tāriq se déplaça vers l'ouest et prit la région où sera construit plus tard la ville d'al-Jazirah al-Khadra (Algésiras)[1]. Il affronta ensuite une force visigoth menée par Boncho dont il fut victorieux. La nouvelle de cette victoire parvint à Rodéric qui retourna à Tolède et rassembla une armée dont la taille est discutée par différentes sources qui l'estiment entre 4 et 1 soldats. Il avança ensuite avec cette armée vers Cordoue (قرطبة). Moūssa envoya 5 hommes menés par Tarīf Ibn Mālik, pour renforcer Tāriq, augmentant la taille de son armée à 12000 soldats. Puis, Rodéric avança avec ses troupes vers Medina Sidonie, alors que Tāriq avançait par Tarīfa puis continua sur la route de Sidonie jusqu'à La Janda ; un lagon qui entourait une grande plaine s'étendait jusqu'aux montagnes de la Sierra Retin (جبل رتين). Tāriq atteignit le Rio (fleuve) Barbate prenant ainsi possession du littoral qui faisait face à la côte africaine et qui s'étendaient sur environ 8 km de large sur 15 de long.

[1] Al ésiras (en arabe : الجزيرة الخضراء) est une ville portuaire du sud de l'Espagne, près de Gibraltar. Son nom espagnol « Isla Verde » est un synonyme du terme arabe الجزيرة الخضراء qui signifie l'ile verte ». A l'époque romaine on l'appelait Ad Portum Album ». Les sources chrétiennes font référence à deux cités par ce même nom : une Algésiras fut fondée sur une ile puis fut très vite détruite ; l'actuelle Algésiras fut établie à l'intérieur du pays et existe toujours. Elle est habitée et se situe sur une colline s'étendant vers la côte de la Mer Méditerranée tandis que le Miel (وادي العسل) traverse la ville. La mosquée ar-Rayat (des Etendarts) مسجد الرايات) y fut bâtie sur la côte et fut ainsi nommée du fait que les combattants musulmans arabes et berbères sous le commandement de Tāriq se rassemblaient sous leurs étendards particuliers. Les Normands l'incendièrent en 245 H. En 1344 EC, la ville fut prise par Alphonse I de Castille après d'intenses combats qui durèrent 2 mois. Le sultan de Grenade la reconquit en 771 H / 1369 EC mais après quelques années elle fut à nouveau détruite par les Chrétiens. (*Da rah Ma ar - a ah*)


Intérieur de la grande mosquée de Cordoue

Cordoue (en arabe : Qortobah قرطبة) est une ville historique du sud de l’Espagne fondée par les Carthaginois, sous le nom de Cordubence, sur le Guadalquivir. Cordubence devint une importante ville marchande après la seconde guerre carthaginoise, et commença à être nommée Cordoue. Cependant, elle tomba aux mains des Romains en 152 AC et devint la capitale de l’Hispanie Ultérieure, sous le nom de Colonia Paticra. Après la chute de Cordoue en 711 EC, ses habitants goths chrétiens opposèrent une résistance acharnée pendant trois mois dans une église fortifiée. En 719 EC / 1   H, Samh Ibn Mālik al-Kha lani fit de Cordoue la capitale de l’Andalousie. Après la chute de la dynastie omeyyade, elle fut prise par les Banou Jah ar qui y établirent un état démocratique (1 31-70 EC). Plus tard, les Banou ‘Abbād prirent le pouvoir, suivis par les Almoravides et après eux les Almohades. En 1236 EC, elle fut prise par Ferdinand III, le roi chrétien de Castille. Les vestiges inégalés de la dynastie omeyyade,   La Mezquita » (la Mosquée) se trouvent à Cordoue et donne une bonne idée de l’art Maure. Sa construction commença sous la supervision de ‘Abder-Rahmane I, en 784 EC, et fut achevée par ses successeurs. Après 1236 EC, les Chrétiens transformèrent la Mosquée de Cordoue en église. Le calife ‘Abder-Rahmane III an-Nassir (mort en 35   H / 96I EC) construisit Madinah al- ahra (مدينة الزهراء), qui se trouvait à 5 km de Cordoue. Puis la population de Cordoue augmenta à un million d’habitants et la ville s’étendit sur 38.5 km au bord du Guadalquivir ; ce qui faisait d’elle la plus grande ville d’Europe du   ème siècle. De nos jours, c’est une ville de taille modeste d’à peine 3   habitants.

La mosquée de Cordoue est de nos jours appelée « la Mezquita » ou   la cathédrale Mezquita » où les Musulmans n’ont plus le droit de prier. Allama Iqbal, un grand philosophe musulman, visita la mosquée en 1931 EC, durant son tour de l’Europe. Quand il demanda au garde à être autorisé à prier cela ne lui fut pas permis et Iqbal fit venir le prêtre principal et lui exposa l’exemple du noble Prophète (Saluts et Bénédcitions d’Allah sur lui) qui autorisait les visiteurs chrétiens à prier dans la Mosquée du Prophète (Saluts et Bénédcitions d’Allah sur lui) à Médine. Alors, le prêtre autorisa Iqbal à accomplir ses actes d’adoration, et il pria deux rak‘ah (unités de prière) surérogatoires. ‘Abdel Mālik Moujahid, le directeur de Darussalam, eut également l’opportunité de visiter cette mosquée sous la guidance de ‘Abdel Ghani Milara ; et quand il désira prier, le garde le lui interdit. Cependant, quand le garde se retira dans un coin, ‘Abdel Mālik pria deux unités de prière surérogatoires. Mr. ‘Abdel Ghani Milara eut également l’honneur d’achever la traduction en espagnol du Noble Coran, publiée par Darussalam (Ar-Riyadh). Allama Iqbal loua la grande mosquée dans son célèbre poème Masjid Qortobah (مسجد قرطبة) de Bāl Jibril (بال جبريل) en disant :

T   n a n   n r   ab   nn   n nn   brab ,   n   a   ra   an   r   r n »

La Bataille de Bakkah :

Les deux forces antagonistes se livrèrent bataille le dimanche 28 Ramadan 92 H (19 juillet 711 EC) dans la vallée de Barbate (Wadi Bakkah)[1]. La bataille fit rage pendant 8 jours, jusqu'à ce que les flancs droit et gauche de Rodéric commencent à se retirer. Ces flancs étaient commandés par les deux fils de Witiza, qui étaient de connivence avec Tāriq et Julien. En outre, certains des chefs de la force du centre faisaient aussi partie de cette conspiration. Rodéric se rendit compte de la situation et fut contraint de se retirer. Les Musulmans les passèrent par l'épée pendant trois des huit jours. D'après certaines sources, Rodéric aussi fut tué pendant cette bataille.

D'autres, cependant, le mentionnent après cela, dans une bataille qui eut lieu un peu au nord, à Seguela De Los Cornejos (une province de Salamanca ظلمنكه), contre Moūssa Ibn Noussayr. Un grand nombre de Visigoths furent tués, alors que 3 Musulmans trouvèrent le martyre. Les narrations divergent quant au lieu précis de la bataille ; peut-être parce qu'elle dura un certain nombre de jours, sur une large zone géographique et à cause des poursuites qui s'étendirent sur cette région[2].

D'autres conquêtes de l'Espagne :

Suite à cette grande victoire, l'armée musulmane, constituée principalement de Berbères et d'un petit nombre d'Arabes, s'embarqua dans un *J ha* pour conquérir l'Andalousie et le nombre des soldats de l'armée de Tāriq augmenta. Il marcha sur Medina Sidonie qu'il conquit à la force des armes, puis marcha jusqu'à al-Modovar (المدور), après quoi il retourna à Carmona (قرمونة). Après cela, il se mit en route en direction de Séville (إشبيلية), qui se rendit et accepta de payer la *J ah*. L'armée visigothes se rassembla à Ecija (إستجة), une forteresse vers laquelle Tāriq se dirigea en allant à l'est et qu'il conquit. De là, il dirigea ensuite ses forces vers un certain nombre d'endroits :

1. Moughīth ar-Roumī, l'esclave affranchi de Walīd Ibn ʻAbdel Mālik, à la tête de 700 cavaliers fut envoyé à Cordoue (en espagnol Cordoba »), qu'il prit après l'avoir assiégé pendant trois mois.
2. Un des hommes de Julien fut envoyé à Malaga (مالقة) qu'il conquit.
3. Une autre force fut envoyée à Elvira[3] (البيرة) qu'elle conquit.

[1] La Bataille de adi Barbate : L'éminent historien Ghoulam Rassoūl Mihr rapporte : Deux fleuves coulent dans le sud-ouest de l'Espagne et les deux sont séparés par une grande distance. L'un est le Lattah ou Lakkah (en espagnol : Guadalete), l'autre le Bakkah (وادي بكه) ou Barbate sur le cours duquel se trouve le lac La Janda (البحيرة). Ce fleuve tire ses noms de deux villes situées sur ses rives : Barbate et Bakkah (appelé Veger » en espagnol). Il est de nos jours établi que la guerre décisive entre Tāriq et Rodéric eut lieu près du lac La Janda, sur les rives du Barabate ou Bakkah. (*n* *Tar kh- a* : 1/18)

[2] Ibn Khaldoun a rapporté que les deux armées s'affrontèrent sur le champ de bataille de eres. (*Tar kh bn- ha n* : 4/141)

[3] Elvira (en arabe : Albirah البيرة) est un nom dérivé de l'ibérien Elberri » qui signifie nouvelle ville ». A l'époque de la dynastie omeyyade, les Arabes syriens y étaient installés. En 400 H, Elvira commença à décliner et ses habitants s'en allèrent à Grenade à cause des rébellions à Cordoue et dans d'autres provinces ; et en peu de temps, la ville fut absolument désertée. Elvira se trouvait à environ 2,5 km au nord-ouest de Grenade mais il n'en reste rien hormis les noms Sierra de Elvira (جبل البيرة), le Puits d'Elvira (بئر البيرة) et la porte d'Elvira (باب البيرة). (*Da rah Ma ar - a ah*)

Bonnes nouvelles du rop te aluts et Bénédictions d’Alla sur lui)
et fervent discours de Tāriq Ibn Ziyād

Lors d’une marche de nuit en Espagne (Andalousie), Tāriq rêva du Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) et de Ses Califes Bien Guidés (qu’Allah soit satisfait d’eux) marchant sur l’eau. En passant près de Tāriq, il lui donna la bonne nouvelle de la victoire sur l’ennemi et lui conseilla d’être bienveillant et de respecter ses engagements.

Le 29 avril 711 EC, quand l’armée de Tāriq accosta près du rocher (Gibraltar), Théodore, le gouverneur de Murcie, écrivit à Rodéric : *r a a a ar g n n a a n r rr n n ar C* . » On dit que Tāriq brûla ses navires (information qui ne fait pas l’unanimité chez les historiens), puis après avoir loué Allah le Tout-Puissant, à Lui les Louanges et la Gloire, fit le discours suivant :

g rr r , - r D rr r a a r, an nn n r a n nan r r n r rag r n an Ra - an a an n a n r r h n a a ab n a r a ar r nn an , r g ar n ar nn brab , a h n ab n an , a , r n r r , r han r rr r n r a n r nn b n ab a r a r ng r n an , n b n a n a , r han ara ra, nn , r r n r r, r r n r n rag R a h n an r , a a r a r r a r n r n n r n a n r , r r a r r a r r a r n r ang r r ra ar ag r a Dan a a , ra - a r r rang , han r n r n r

Ra - r n n n a n , r n r ag n a r r r r n n, a r b , r ra a , ng ra commandeur des croyants, Walīd bn b -Mālik, vous a choisis parmi tous les guerriers arab r a a r n r a ara b n r gr r an a T a n an n r r r r b n r r bra r rb ah a an a , a ra R g n ab b n a ar n ra

Ra - a a an harg g r h r a r n ar r n n r n r r , rr , n n a a , n ra n h r h r R r , ran n , an a ba , ah r a r a, a ra a n a a a n r r, r r a n ar n h r r n , a rr nn r n n an a h r g r Ma a b r a an a r r R r , r b ar r, r - a a a h a n a , n r an r , a n r n »

(Shams ad-Din Abou al-ʿAbbas Ahmad Ibn Muḥammad Ibn Khallikan : *a a a a -a an a anba abna a - a an* : 5/321-322)

4. Tāriq marcha avec le corps principal de son armée vers la capitale Tolède puis vers Ecija et Jaen (خاين) ensuite il traversa la large vallée du fleuve[1] à Menjibar et voyagea le long de la route vers Tolède, dans laquelle il entra sans rencontrer d'opposition, du fait que ces occupants avaient fui. Tāriq se mit ensuite à la poursuite des fuyards, traversa Wadi al-Hijarah[2] (وادي الحجاره Guadalajara) puis se dirigea vers la ville d'Almeida (المائدة), avant de revenir à Tolède, où il passa l'hiver.

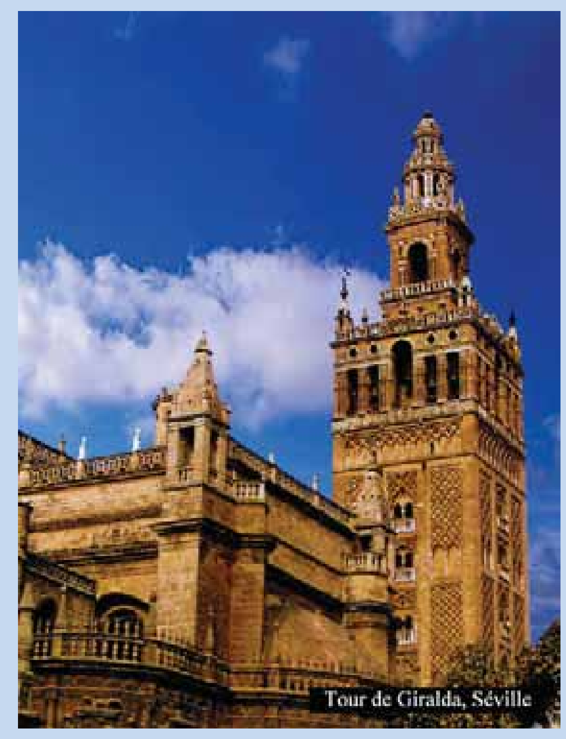


Le Barbate près du village de Zaharā de Los Atunes (Espagne)

[1] Le uadalquivir (en arabe : Wadi al-Kabir وادي الكبير) est le cinquième plus long fleuve d'Espagne. Son nom vient du mot arabe a » (fleuve) Guad ou Guadi en espagnol fréquemment utilisé comme préfixer un certain nombre de noms de fleuves et de villes, comme Guadalquivir (وادي الكبير), Guadiana (وادي انة), Guadroman (وادي رمان) et Guadix (وادي اش). Le Guadalquivir est long de 657 km et s'écoule de l'est vers le sud-ouest et se jette finalement dans l'Océan Atlantique. Le Guadalimor (الاحمر وادي), Guadajoz (وادي شوس) et le Genil (شنيل) passent par Grenade, et le Loja (لوشه) et l'Acija sont parmi les affluents du Guadalquivir. Alcolia, Ubeda, Cordoue, Almodovar (حصن المدور), Lora del Rio حصن لوره), Séville et Aznalcozar (حصن القصر) sont situées sur les rives du Guadalquivir. (*Da rah Ma ar - a ah*)
Allama Iqbal, dans son poème sur la mosquée de Cordoue, mentionne le Guadalquivir dans les termes suivants :
Ô eaux coulantes du Guadalquivir ! Quelqu'un se tient sur ta rive et rêve d'une autre époque (qui apportera liberté et bonheur aux nations asservies et opprimées par les puissances coloniales d'Europe). »

[2] uadalajara (en arabe : Wadi al-Hijarah وادي الحجارة) est la capitale de la province de Guadalajara, située à 60 km au nord-ouest de Madrid, sur le cours du Hanares, que les Arabes nommaient Wadi al-Hijarah, ce qui signifie le Fleuve de Pierres ». On l'appelait aussi Madinah al-Faraj (مدينة الفرج) et avait une population de 75493 habitants en 2 6 EC. On y trouve de nombreux monuments de l'époque musulmane, parmi lesquels un pont qui enjambe le fleuve. En 474 H / 1 81 EC, Guadalajara fut conquise par les forces chrétiennes d'Alphonse VI. L'Historien 'AbdAllah Ibn Ibrāhīm al-Hijārī, savant du *Ha h*, Sa'īd Ibn Mous'adah al- Hijārī (mort en 427AH) et le Qadi Ibn at-Tawīl (mort en 382 H) étaient de cette ville. La ville mexicaine de Guadalajara fut fondée, plus tard, par Nouno Beltran de Gouzman, originaire de la Guadalajara espagnole. La population de cette dernière Guadalajara est estimée à 3 millions. (*Da rah Ma ar - a ah r ng hR r n D nar*)

éville (en arabe : Ishbiliyah إشبيلية et en espagnol : Sevilla) dont l’ancien nom était Hispalis est située au bord du Guadalquivir (وادي الكبير), juste à 7 m au-dessus du niveau de la mer, à 60 km de la côte. Jules César conquit Séville en 45 AC et on la connut dorénavant sous le nom de Colonia Julia Romula ». Elle servit également de capitale de la province de Cordoue. En 411 EC, les Vandales la conquirent et en firent la capitale de leur royaume. Le fils de Moūssa Ibn Noussayr, ‘Abdel ‘Azīz en fit la capitale de l’Andalousie. Ironiquement, il fut tué dans sa capitale par les hommes du calife Souleyman, en Rajab 97 H. Séville fut également connue sous le nom de Homs (حمص) d’après sa ville jumelle en Syrie Homs. En 414 H / 1 23 EC, les Banou ‘Abbad la prirent comme capitale puis la ville resta sous le contrôle des Almoravides et des Almohades, jusqu’à ce que finalement elle tombe aux mains de Ferdinand III qui en avait fait le siège pendant 16 mois. Les Chrétiens conquirent la ville en Sha‘ban 646 H / novembre 1248 EC. Sa population est estimée à 699145 habitants. (*Da rah Ma ar - a ah -M n - ā*)


Tour de Giralda, Séville

A Séville, la tour Giralda, haute de 98 m, est le vestige d’une mosquée. L’intérieur de la tour fut construit en 34 rampes plutôt que des escaliers pour permettre au muezzin de chevaucher à cheval jusqu’au sommet de la tour pour appeler à la Prière. Ahmad Ibn Bassou, le célèbre architecte du roi almohade, le sultan Yoūssouf Ibn Ya‘qoūb al-Mansour, édifia la tour jusqu’à 97,5 mètre de hauteur ; Abou al-Layth as-Siqillī l’acheva en 1198 EC.

L’Alcazar (القصر) et la Tour d’Or sont aussi des vestiges maures de Séville.


Fort d’Alcazaba, Malaga

Mala a (en arabe : Malaqah مالقة) est un port andalous du sud de l’Espagne sur la côte de la Mer Méditerranéenne. Les Phéniciens de Tyr fondèrent la ville de « Malaka » aux environs de 16 AC. Après la chute de la dynastie omeyyade, les Banou Hamoūd gouvernèrent la ville jusqu’en 449 H / 1056 EC quand elle fut prise par Bādīs, le roi zayride de Grenade. Plus tard, les Almoravides, les Almohades, et les Banou Ahmar la contrôlèrent consécutivement jusqu’à ce qu’Isabelle et Ferdinand assiègent la ville qui, après une résistance désespérée, fut contrainte de se rendre en 1487 EC. Peu après la prise de la ville, la mosquée centrale de Malaga fut transformée en cathédrale. Le Fort d’Alcazaba (قلعة القصبة) rappelle l’ère islamique. L’Arabie Saoudite a récemment sponsorisé la construction de la plus grande mosquée d’Europe à Malaga.

(*Da rah Ma ar - a ah*)

3

L'e pédition militaire de **Moūssa Ibn Noussayr**

Quatorze mois après l'expédition de Tāriq, au mois de Ramadan 93 H (712 EC), pour être précis, Moūssa Ibn Noussayr arriva avec son armée de 18 hommes, arabes pour la plupart, à Gibraltar, et de là marcha sur al-Jazīrah al-Khadhrā (Algésiras). Moūssa prévoyait de marcher sur Séville puis de continuer vers l'ouest de l'Andalousie, en évitant la route prise par Tāriq.

Moūssa avança sur Medina Sidonie[1], puis conquit une citadelle connue sous le nom d'Alcala de Guardiara (قلعة وادي ابره). Il marcha ensuite de là vers Carmona puis Séville et Mérida[2]. La route entre Fuente (لفنت) et Mérida devint alors connue sous le nom de Fajj Moūssa[3].

A Mérida une armée goth se rassembla, commandée, selon certaines sources, par Rodéric mais Moūssa conquit la ville (au début de Shawwāl 94 H (713 EC) après l'avoir assiégée et y resta pendant un mois pour s'y reposer.

A Séville, une rébellion fomentée par les *Dh* [4] tua plus de 8 membres de la garnison musulmane tandis que le reste s'enfuit vers Moūssa à Mérida. Ceci représenta une sévère menace pour les plans de Moūssa qui envoya son fils 'Abdel 'Azīz qui reprit la ville par la force et tua les rebelles. Simultanément, Lablah (Niebla) devint un centre où les forces de l'opposition se rassemblèrent et 'Abdel 'Azīz Ibn Moūssa s'y dirigea et mit fin au mouvement.





Vue de Carmona, Espagne



Pont romain sur le Guadiana à Mérida, Espagne

[1] Medina idonie (en arabe : Madinah Shadhounah مدينة شذونة) est une ville espagnole dans la province de Cadix située entre Algésiras et Jerez. C'était la capitale de la province du même nom pendant la période islamique. (*Da rah Ma ar - a ah*)

[2] Mérida (en arabe : Maridah ماردة) est une évolution de Emerita Augusta », d'origine latine. Elle fut fondée sur les bords du Guadiana pour protéger un passage et un pont sur le fleuve. Elle fut fondée en 25 AC par les Romains et devint la capitale de la province de Lusitania. Aujourd'hui, elle se situe dans la province de Badajoz dans l'ouest de l'Espagne. Elle fut prise par Alphonse XI, le roi de Le n, en 1228 EC. (*Da rah Ma ar - a ah*)

[3] **Fajj Moūssa** : Le Défilé de Moūssa.

[4] immis : non-musulmans vivant sous la protection musulmane.



Carte No : 114

La conquête de l'Espagne

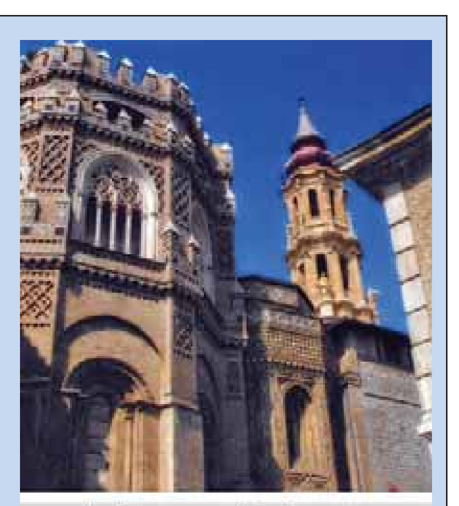
Les Visigoths se dirigèrent vers les passages montagneux de la Sierra de Francia[1], à 400 km au nord de Mérida.

Moūssa envoya un message à Tāriq lui demandant de le rencontrer avec son armée, quelque part entre Mérida et Tolède, et ils se rencontrèrent donc à Talavera[2] près du Rio Tajo. Moūssa donna alors le commandement de l'avant-garde à Tāriq et ils prirent la route entre Talavera et Salamanca, passant devant une petite rivière, qui devint connue sous le nom de Wadi Moūssa (Valmuza). Il suivit le cours des sources du Rio Huebra, derrière les pics nord de la Sierra de Francia.

Alors que Moūssa suivait cette route, il fut attaqué par l'armée goth dans la commune de Seguela De Los Cornejos, près de Tamames et le Rio Barba Lotus. Ce fut la seconde bataille majeure que les Musulmans livrèrent contre les Visigoths et les Musulmans furent victorieux. D'après l'une des narrations, Rodéric trouva la mort dans cette bataille aux mains de Marwān Ibn Moūssa Ibn Noussayr.

ara oza ou ara osse (en arabe : سرقسطة) est la capitale de la province du même nom, sur l'Ebro. Son nom espagnol Zaragoza » est une variation de son nom romain Caesaraugusta ».

Zaragoza était l'un des royaumes des Taïfa qui émergea au XI[ème] siècle suite à la chute du califat omeyyade. En 1038 EC, les Banou Hoūd remplacèrent les Banou Toujīb, et finalement furent vaincus par les Almoravides en 5 3 H /111 EC. En 512 H / 1118 EC, les Chrétiens conquirent la ville qui devint la capitale du royaume d'Aragon. Sa mosquée principale fut transformée en Cathédrale Del Salvador en 1221 EC. Cette mosquée fut fondée par Hanash Ibn 'AbdAllah as-San'ānī, un compagnon (mort en 100 H, qu'Allah soit satisfait de lui) du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui). Le sultan Moundhir agrandit la mosquée au I[ème] siècle. La mosquée fut complètement détruite en 114 EC et une nouvelle église y fut érigée. En 1999 EC, en reconstruisant l'église, les gravures du minaret, le sol de la mosquée et sa porte principale furent exposés. Le palais al-Ja'fariyyah fait référence à Abou Ja'far Mouqtadir, le quatrième sultan des Banou Hoūd. Une autre mosquée de 25 m^2, avec un dôme de 13,7 m, existe toujours dans ce palais. La mosquée comportait également un minaret de 24,3 m de haut. Le grand savant du *Ha h* Ibn Soukarrah as-Sadafī vivait à Zarqasta ; il fut martyre lors de la bataille de Qoutandah (514 H / 112 EC). (*Da rahMa ar - a ah*)



Ancienne mosquée de Saragosse convertie en église



Le Palais d'al-Ja'fariyyah
Onzième siècle, Saragosse

[1] ierra de Francia est située de nos jours dans la province de Salamanque.

[2] Talavera de la eine (en arabe : Talabirah طلبيرة, Caesarobriga en Romain) est la plus grande ville de la province de Tolède, située le long du Tage (Tajo en espagnol, تاجه en arabe), à environ 100 km à l'ouest de Tolède. Les Musulmans y construisirent de nouveaux remparts et un château et y introduisirent l'usage des fontaines et des moulins à eau. Des fortifications, de hautes colonnes etc. font partie des vestiges de l'époque musulmane. Le Tage partage la ville en deux parties. Talavera la Viega fut fondée à 32 km au sud et fut baptisée Augustobriga.

Puis l'hiver arriva que Moūssa passa à Tolède, puis il rassembla ses armées sous le commandement de Tāriq qui marcha alors avec eux sur aragosse, sur les bords du Rio Ebro ; les habitants se rendirent à Moūssa en 94 H (712 EC) en échange d'une garantie de sécurité. Ensuite, il se pressa vers le nord et conquit Huesca (وشقة), Lerida (لاردة) et Tarragone, avançant jusqu'à la côte puis aux frontières sud de la Gaule (France). Il envoya alors des escadrons en Catalogne et à Barcelone[1] et ils prirent Narbonne[2] aux Gaulois[3], ainsi que le Rocher d'Avignon[4], la forteresse de Livron, au bord du Rhône et Carcassonne.



Alcazar de Séville, ancien fort islamique tansformé en palais par les Mouwahhidine (Almohade)

[1] Barcelone (en arabe : Barshalounah برشلونة) est la capitale de la province de Catalogne et la seconde plus grande ville d'Espagne, avec une population de 2 millions d'habitants. C'est une ville portuaire située au bord de la mer Méditerranée. (-*M n -A'lām*) En 23 H, les habitants rebelles de Barcelone assassinèrent tous les soldats musulmans et avancèrent vers le sud-ouest. Cependant, le commandant 'Abdel Karīm réprima la rebéllion et restaura l'état de l'émir 'Abder-Rahmane II. A nouveau, sous le règne du calife Hakam II (35 -366 H), une révolte se produisit à Barcelone. Yala Ibn Muhammad, le gouverneur de Barcelone réprima la rébellion et força les habitants chrétiens à l'obéissance. (*H r a* : 2/172-173, par Akbar Shah Khan Najīb Abādi) 'Abdel 'Azīz Ibn Moūssa conquit Barcelone en 96-98 H. Le fils de Charlemagne prit Barcelone en 185 H / 8 1 EC. Al-Hājib al-Mansoūr, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde, restaura Barcelone en 375 H / 985 CE, mais elle tomba aux mains des Chrétiens en 987 EC deux ans plus tard. (*Da rah Ma ar - a ah*) Après, Barcelone resta toujours en dehors du domaine musulman.

[2] Narbonne (ناربون) est une ville du sud de la France fondée par les Romains en 118 AC et connue sous le nom de Narbonensis et qui servit de capitale à la province romaine de Galia Narbonensis. (*r ng h R r n D nar*)

[3] La aule (كال) est une ancienne région d'Europe, correspondant à la France actuelle, à la Belgique, au sud-ouest des Pays-Bas, au sud-ouest de l'Allemagne et au nord de l'Italie. Le territoire au sud des Alpes fut conquis en 222 AC par les Romains, mais la région au nord des Alpes fut prise par Jules César entre 58-51 AC, restant sous règne romain pendant cinq siècles. Sous les Romains, la partie nord du sud de la Gaule devint connue sous le nom de Gallia Narbonensis. (*r ng h R r n D nar*)

[4] Avi non est une ville du Rhône dans le sud-est de la France. De 1309 EC à 1377 EC, durant leur exile de Rome, elle fut la résidence des papes, devenant une propriété papale en 1348 EC. Après que la court papale fut retournée à Rome, deux opposants au pape successifs rétablirent une court papale rivale à Avignon, qui dura jusqu'en 1408 EC. La ville resta aux mains des papes jusqu'à la révolution française. (*r ng h R r n D nar* : p. 94)

De aragosse, il existait deux routes menant vers l'ouest à Castille[1] et Moūssa divisa son armée en deux ; il désigna Tāriq comme commandant de l'une d'elles et lui ordonna de marcher sur la première route, aux pieds de la Cordillère Cantabrique. Il marcha le long du Rio Ebro et atteignit Haro où il attaqua les Basques sur la rive gauche du fleuve. Ensuite, il continua vers Briviesca, puis Amaya, Le n[2] et Astorga les capturant toutes, alors que la région d'Ejea se soumettait à lui.

Moūssa marcha le long de la rive droite du Rio Ebro et conquit Villa Baruz ; puis il se mit en route vers le nord, en direction des Asturies, près d'Oviedo, qu'il conquit. Il envoya ses escadrons qui pénétrèrent jusqu'à Covadonga sur le littoral de l'Océan Atlantique.

Moūssa quant à lui marcha et prit Gijon, atteignant ainsi le Golfe de Gascogne.

Moūssa décida alors de quitter l'Andalousie et de porter la guerre en Gaule, contournant la mer par le nord pour conquérir Constantinople par l'ouest. Les ambitions de Moūssa provoquèrent l'inquiétude du calife Walīd Ibn 'Abdel Mālik pour les Musulmans et il lui envoya deux messages lui interdisant de continuer les conquêtes et lui ordonnant de se présenter à lui. Moūssa fut donc forcé de retourner via Fajj Moūssa où il rencontra Tāriq, qui revenait des hautes terres, et ils voyagèrent ensemble vers Tolède et de là vers Cordoue, puis Séville, dont Moūssa fit la capitale de l'Andalousie.

Ensuite, il traversa, accompagné par Tāriq, vers l'Ifrīqiyyah et de là ils voyagèrent vers Damas.

Les Musulmans conquirent ainsi toute l'Andalousie excepté le nord-ouest du fait des hautes montagnes inaccessibles dans lesquelles se réfugièrent un groupe de Visigoths ou de Goths qui firent roi l'un d'entre eux du nom de Pelayo en 1 9 H / 727 EC). Ce groupe se réfugia dans les montagnes, dont le point culminant était Onga et se cachèrent dans une grotte de Covadonga[3] où les Musulmans les laisèrent et qui devint le siège de l'opposition musulmane. Plus tard, ce groupe allait capturer Le n et établir le royaume de Castille, qui expulsera plus tard les Musulmans d'Andalousie.

[1] Castille (en arabe : Qashtāliyyah قشتاليه ou Qashtalah ou قشتالة) est une région historique d'Espagne partagée par la Sierra de la Cabrera (Sistema Central) entre la Vieille Castille et la Nouvelle Castille. La Vieille Castille (en espagnol : Castilla la Vieja) inclut Burgos, Logrogne, Soria, Ségovie (شقوبية), Avila, Valladolid (بلد الوليد) et Palencia. Les eaux du Duero arrosent la Vieille Castille. La nouvelle Castille (en espagnol : Castilla la Nueva) se situe au sud de la Vieille Castille qui comprend Cuenca, Guadalajara, Madrid, Tolède, Ciudad Real et Castille la Mancha. Le Tage et le Guadiana arrosent la Vieille Castille. Au IX[ème] siècle, l'Etat de Castille fut fondé dans une région consituée de nos jours de Cantabrie et Avila, avec Burgos comme capitale. En 1230 EC, Castille fut réunie à León, et avec le mariage de l'Isabelle et de Ferdinand, le roi d'Aragon, en 1469 EC, Le n et Aragon furent unifiés. (*-M n -A'lām* : p. 439)

[2] Le n (en arabe : ليون) est une ville du nord de l'Espagne et capitale de la province. León servit aussi de capitale à l'ancien royaume de León. L'Etat de León fait partie de nos jours de la région de Castille-Le n. (*r ng h R r n D nar* : p. 82)

[3] Covadon a (en arabe : صخرة بلاي Sakhrah Bilay, en asturien : Cuadonga) vient du latin Cova Dominica », la Grotte de la demoiselle », est un village des Asturies, au nord-ouest de l'Espagne, au milieu des montagnes des Pics d'Europe.

Entre l'arrivée de Tāriq en Andalousie et le moment de son départ accompagné par Moūssa Ibn Noussayr, 3 ans s'écoulèrent ; et 'Abdel 'Azīz Ibn Moūssa Ibn Noussayr que son père nomma gouverneur d'Andalousie avant son départ, conquit l'est et Murcie[1] qui tomba entre ses mains.



L'église Santa Maria de Murcie,
construite en 1358 EC sur l'emplacement d'une mosquée

[1] Murcie (en arabe : مرسية) fut fondée en 21 H / 825 EC par 'Abder-Rahmane II, l'émir d'Andalousie. Elle est située sur les bords du Segura dans le sud-est de l'Espagne. Le port de Carthagène, sur la côte méditerranéenne, se trouve à 40 miles (64 km) au sud-est de Murcie. Après la désintégration de l'empire omeyyade, Murcie tomba aux mains des émirs slaves (Saqālibah) puis fut affiliée à Valence. Ibn 'Ayshah, un commandant des Almoravides, la captura en 484 H / 1091 EC. En 1172 EC, elle fut conquise par les Almohades et de 1223 à 1243 EC un roi hispanique, Ibn Mardanish, et les Banou Ahmar (Banou Nasr) régnèrent consécutivement sur Murcie jusqu'à ce qu'elle soit prise par les Chrétiens en 64 H / 1243 EC. (*Da rah Ma ar - a ah*)